



SAMUEL PUFENDORF.

D. Klöcker Ehrenstrahl delin. J. Folkema Sculp:

INTRODUCTION
A
L'HISTOIRE
GENERALE ET POLITIQUE
DE L'UNIVERS.

Où l'on voit l'Origine, les Révolutions, l'Etat present, & les Interêts des Souverains.

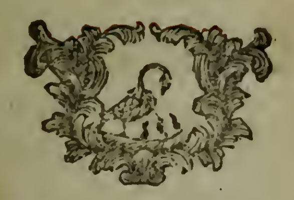
Par Mr. Le Baron de Pufendorff.

Nouvelle Edition, où l'on a continué tous les anciens Chapitres jusqu'a present, & ajouté l'Histoire des Principaux Souverains de L'Italie, de L'Allemagne, &c. Le tout dans un ordre plus naturel.

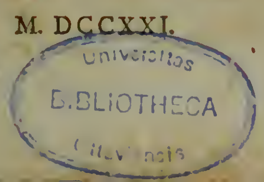
Avec des Notes Historiques, Géographiques, & Critiques, & les Cartes nécessaires.

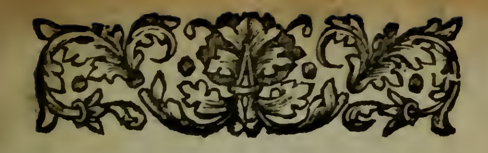
Adde casus, adde incertos exitus pugnarum, Martemque communem, qui sæpe spoliantem jam & exultantem evertit. Cic. pro Mil.

Tome Sixiéme.



A AMSTERDAM,
Aux dépens de la COMPAGNIE,
M. DCCXXI.





SOMMAIRE
DU
SIXIEME LIVRE

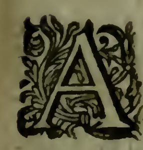
CHARLES IX. *a la guerre avec le Roi de Dannemarck* 12. *mauvais état des affaires de Suede* 18. *suite de la Guerre entre les deux Couronnes* 20. GUSTAVE ADOLPHE 18. *l'obligation que la Suede lui a pour ses bons reglemens* 33. CHRISTINE 105. *Dispositions où se trouvent plusieurs Püissances à l'égard des Suedois* 407. *Proclamation de la Reine* 49. *Etat des affaires de Suede en Allemagne* 111. *& suiv. Brouilleries en Silesie* 116. *Avantage des Suedois en Allemagne* 119 *où la guerre leur devient onéreuse* 120. *Defaite des Suedois par les Imperiaux* 127. *qui les obligent à rechercher la paix* 131. *Leurs affaires reprennent une meilleure face* 137. *Ils remportent une grande Victoire* 144. *Pitoïable état où ils se trouvent* 149. *deux de leurs Generaux victorieux* 153. *leurs conquêtes* 156. *Mort de leur General Bannier* 165. *succès*

FIN DU VI. SOMMAIRE.

INTRODUCTION
A
L'HISTOIRE
Générale de l'Univers.

LIVRE VI.

Contenant l'Hiſtoire particuliére de la MONARCHIE Suédoiſe depuis le Régne de Charles IX. jusqu'à celui de la Reine ULRIQUE ELEONOR.



Près que le Duc *Charle* eut été déclaré Roi de *Suéde* par la réſolution que les Etats du Roïaume avoient priſe à l'Aſſemblée de *Norkoping*, il entreprit une expédition en *Livonie*, où il eût bien voulu reprendre *Wiſſenſtein*. Mais bien loin de réüſſir dans ce deſſein, il perdit plus de trois mille hommes devant cette place avec vingt & un drapeaux, & ſix piéces de canon. D'un autre côté l'entrepriſe que le Roi *Sigismond* avoit faite ſur la *Finland* aïant été découverte, celui qui l'avoit concertée fut emmené priſonnier à *Stockholme*. DE LA SUEDE. 1604. CHARLE IX.

Le Roi *Charle* cherchant à ſe venger de la perte qu'il avoit faite devant *Wiſſenſtein* convoqua les Etats du Roïaume à *Stockholme*. A cette Aſſemblée on condamna quelques perſonnes, qui étoient portées pour la *Pologne* : & les Etats accordérent au nouveau Roi un ſecours, pour recommencer la guerre en *Livonie*. Il partit enſuite pour s'y rendre avec une Armée de 1605.

De la Suede.

1605.

gens choisis, dans le dessein d'assiéger *Riga*. Mais il ne fut pas plûtôt arrivé devant cette place, qu'il aprit que les ennemis n'en étoient éloignez que de quelques miles. Il prit la résolution de se mettre aussi-tôt en chemin pour aller fondre sur eux : & pour cet effet il marcha toute la nuit. Les soldats & les chevaux étoient extrémement harassez d'une traite si fatigante ; leurs habits & leurs armes étoient toutes mouillées d'une pluie continuelle ; cependant sans s'être reposez, ni rafraîchis, ils attaquérent l'ennemi près de *Kirkholm* avec précipitation. Ils furent rudement chargez par *Codkewitz*, Général des *Polonois*, qui reçût encore contre son attente un renfort de Cavalerie *Courlandoise*, commandée par le Duc même. La plus grande partie de l'Armée *Suédoise* fut taillée en piéces, ou faite prisonniére, & le reste eut beaucoup de peine à regagner les vaisseaux. Cette déroute fut si générale, que le Roi *Charle* seroit lui même infailliblement tombé entre les mains des ennemis, si un certain *Wrede* ne lui avoit donné son cheval, sur lequel il se sauva : *Wrede* pour sa récompense fut tué sur la place par les *Polonois*. *Charle* étant arrivé à *Rével* accablé de douleur, en partit ensuite pour s'en retourner en *Suéde*. *Sigismond* ne put poursuivre cette victoire ; à cause des troubles continuels dont la *Pologne* étoit agitée.

En ce même tems les *Moscovites* aïant massacré leur faux *Demetrius*, élevérent sur le trône *Suski*, qui demanda du secours au Roi *Charle*, lui offrant pour récompense de lui livrer la ville de *Kexholm*, & de païer les milices. Il lui envoïa *Jacque de la Gardie* avec quelques milliers d'hommes, pour le servir dans la guerre, qu'il avoit avec les *Polonois*. *Jacque de la Gardie* venoit d'être relâché de prison, après y avoir de-

demeuré long-tems: quoi qu'*Erick Joranson* l'eût accusé de plusieurs crimes auprès du Roi *Sigismond*, il fut trouvé innocent

1605.

D'abord que le Roi *Charle* se vit dans une paisible possession de tout le Roiaume de *Suéde*, & qu'il eut remarqué en même tems que le Roi *Sigismond* avoit assez d'occupation en *Pologne*, il convoqua les Etats à *Upsal*, où il se fit couronner avec la Duchesse. Quelques jours après on lut encore à l'Assemblée les raisons pour lesquelles le Roi *Sigismond* avoit été exclus de la Couronne de *Suéde* avec tous ses Descendans.

On avoit résolu en cette même Assemblée d'aporter quelque changement aux Cérémonies de l'Eglise, d'une maniére qui aprochât de l'usage des Eglises Réformées. Mais le Clergé du Roïaume s'y opposa avec chaleur, & en appella au Sinode d'*Upsal*: les Professeurs particuliérement se montrérent fort passionnez dans cette affaire & leur conduite obligea le Roi *Charle* d'ôter à l'Université les priviléges ; qu'il lui avoit accordez auparavant. *Erick Joranson* y travailla avec zéle ; & pour venir à bout du dessein du Roi *Charle*, il s'avisa d'un artifice, qui fut de faire acroire au Recteur, que le ce Prince avoit résolu non seulement de confirmer après son Couronnement, mais aussi d'augmenter les priviléges de l'Université. Le Recteur ébloui par ses promesses, lui en remit l'original entre les mains. De sorte que depuis ce tems-là les Professeurs d'*Upsal* n'ont jamais pû ravoir leurs anciens priviléges, ni leurs nouveaux. Cependant les affaires de la Religion demeurérent sur le même pied, où elles avoient été auparavant : & les Théses que *Jean Forbesius*, Ecossois de nation, soûtint l'année suivante ne produisirent aucun fruit.

Quoi que le Roi *Charle* eût présenté la paix

une ou deux fois au Roi de *Pologne*, néanmoins voïant qu'il étoit embarrassé dans les troubles de ce Roïaume, il se servit d'une conjoncture
1607. si favorable pour attaquer la *Livonie*. Il y envoïa une Armée sous la conduite de *Joachim Frederic*, Comte de *Mansfeld*; qui prit d'abord la ville de *Wissenstein* avec beaucoup de bonheur. Après quoi il alla mettre le siége devant *Derpt*, où aïant laissé une partie de l'Armée, il marcha avec le reste vers *Volmar*. Mais il ne put rien faire devant cette place: outre que ceux qui étoient demeurez au siége de *Derpt* sous le commandement de *Gaspar Krusz*, ne se tenant pas bien sur leurs gardes, & aïant été attaquez dans une sortie, que fit la Garnison, furent repoussez avec beaucoup de perte.

D'un autre côté les troupes que le Roi *Charle* avoit envoïées en *Moscovie*, sous la conduite de *Jacques de la Gardie* & d'*Everhard Horn* y firent de grands progrès. Dans la premiére année & dans la seconde, elles batirent diverses fois les *Polonois* & les partisans de *Demetrius*, & conquirent encore sur eux plusieurs places fortes. L'an-
1608. née suivante le Comte de *Mansfeld* prit la ville de *Felin*. Mais ensuite aïant fait une suspension d'armes avec le Général *Codkewitz* à l'insçû du Roi *Charle*, & sans aucune nécessité, il la rompit ensuite par ordre de sa Majesté: & se rendit maître de *Dunamunde* & de *Rokenhausen*.

A la fin les *Polonois* en considération des lettres que le Roi *Charle* leur avoit écrites l'année précédente, déclarérent qu'ils vouloient bien entrer en négociation de paix, ou du moins faire une tréve avec la *Suéde*, & consentirent à l'échange des prisonniers de part & d'autre. Le Roi de *Suéde* envoïa pour cet effet des Députez à *Révcl*: savoir *Magnus Brahe*, *Nils Bielke*, *Pierre Kenitius*, Evêque de *Skara*, & *Laurens Pau-*

lin Evêque de *Stregnez*, avec *Philippes Scherding* & *Otton Mörner*. Mais les *Polonois* refuférent de traiter avec eux; fous prétexte que les *Suédois* s'étoient emparez de *Dunamunde* & de *Rokenhaufen* avant qne la tréve fût expirée. Outre cela ils répondirent à la lettre des Etats, qu'ils ne connoiffoient point d'autre Roi de *Suéde*, que le Roi *Sigismond* même; qu'ils n'avoient donné aucune occafion à la guerre préfente, mais que les *Suédois* en étoient feuls la caufe. Les Députez répondirent, en prouvant que le Roi *Charle* n'étoit nullement obligé à obferver la tréve que *Mansfeld* avoit faite à fon infçu & fans fon confentement. Mais le Général *Codkewitz* fans écouter leurs raifons, leur dit franchement qu'il avoit plus de penchant à la guerre qu'à la paix, & qu'il perfifteroit dans ce fentiment; à moins que les *Suédois* ne rendiffent les Châteaux qu'ils avoient pris. Les Commiffaires de *Suéde* aiant protefté contre l'obftination des *Polonois*, s'en retournérent en *Suéde*.

DE LA SUEDE.

1608.

En ce même tems la Flotte de *Suéde* demeuroit devant *Duna*, pour empêcher à ceux de *Riga* le tranfport de leurs marchandifes. Mais les habitans de cette ville à la faveur d'un vent égal & continuel firent voguer des brûlots, qui mirent le feu à quelques vaiffeaux *Suédois*, & les firent perir avec le monde qui étoit deffus. En cette même année il y eut une conférence à *Wifmar* entre les Députez de *Suéde* & ceux de *Danemarck*: mais cette négociation ne produifit aucun fruit; parceque *Nicolas Chefnecophorus*, Chancelier de la Cour, *Erick Joranfon*, Lieutenant de Roi, & *Erick Oloffon* s'étoient amufez trop long-tems à fe divertir à *Calmar*. Les *Danois* qui s'étoient rendus au lieu de la négociation au tems préfix, n'y aïant pas trou-

DE LA SUEDE. vé les Ambaſſadeurs de *Suéde*, prirent un acte par écrit du Magiſtrat de la ville, pour témoignage de leur préſence; après quoi ils s'en retournérent chez eux, ſans vouloir écouter les raiſons des *Suédois*, qui attribuoient aux vents contraires la faute de leur retardement. Entre pluſieurs autres cauſes, cette négligence fut un acheminement à cette ſanglante guerre, qui s'alluma depuis entre le *Danemarck* & la *Suéde*. Outre que dans la ſuite les affaires du Roi *Charle* commencérent à changer de face à ſon deſavantage.

1608.

1609. Dès que *Sigismond* eut pacifié tous les troubles intérieurs de ſon Roïaume, il tourna toutes ſes penſées vers la *Moſcovie*, aïant en vûë d'élever quelqu'un de ſes favoris à cet Empire, ou bien d'y parvenir lui même; afin de pouvoir par ce moïen réduire d'autant plus facilement le Roïaume de *Suéde*. *Charle* pour traverſer ſes deſſeins, ou peut-être dans l'eſpérance d'en emporter quelque bonne piéce pour récompenſe des ſervices, qu'il avoit rendus à *Suski*, l'aſſiſta avec encore plus de zéle, qu'il n'avoit fait auparavant. Les *Moſcovites* aïant néanmoins remarqué que les *Suédois* auſſi-bien que les *Polonois* joüoient à qui les gagneroit, & apréhendant encore plus les derniers que les premiers, ſe ſaiſirent de *Suski*, & le livrérent aux *Polonois*.

Ils offrirent la Couronne de *Moſcovie* au Prince *Ladiſlas* qui l'accepta; mais à condition qu'il ne ſeroit pas obligé d'aller lui-même en *Moſcovie*. Ce fut par cette occaſion que les *Polonois* s'emparérent de la ville de *Moſcou*. Cependant les *Moſcovites* s'étant bien-tôt laſſez de ces nouveaux hôtes, ſe ſoûlevérent. Les *Polonois* mirent le feu à la ville, & y firent de très grands ravages. D'un autre côté ils réüſſirent aſſez bien en *Livonie*, où ils prirent la ville de *Pernau* par la

la trahison d'un certain *Daniel Wachen*, qui reçût ensuite à *Stockholme* le salaire de sa perfidie. DE LA SUEDE.

Comme les *Danois* commençoient des hostilitez contre la *Suéde*; le Roi *Charle* en étant fort allarmé convoqua les Etats du Roïaume à *Stockholme* pour l'Eté suivant. Il vouloit qu'à cette Assemblée on inférât dans les Loix de l'Etat: que le fils d'un Gentilhomme, qui n'auroit pas étudié comme il étoit requis pour le bien & le service de sa Patrie, perdroit son titre de noblesse, avec la part qu'il pourroit avoir à la succession de ses Ancêtres. Mais cette proposition ne fut pas approuvée des membres de l'Assemblée. 1609.

Lors que les Nobles du païs ne voulurent pas accorder au Roi *Charle* autant qu'il demandoit pour la guerre de *Russie* & de *Livonie*, & pour celle de *Danemarck*, dont il étoit menacé, il leur parla sur ce refus avec aigreur & emportement, & il fut pris d'une espéce d'Apoplexie, qui le troubloit aussi-bien dans ses raisonnemens, que dans les mouvemens de son corps, & qui fut très-funeste à l'Etat dans les guerres qu'il eut ensuite. En effet il y a bien de l'apparence que le Roïaume de *Suéde* eût été à deux doigts de sa ruïne, si la valeur incomparable de *Gustave Adolphe* ne l'avoit relevé: particuliérement à cause que l'année suivante, le feu qui avoit couvé si long-tems sous les cendres en *Danemarck*, commença d'exciter un furieux embrasement. 1610.

Depuis l'an mil six cens trois, on avoit exhorté le Roi *Christian IV*, * suivant les articles du traité de *Stettin*, à vuider les diférends qu'il avoit avec la *Suéde* tant au sujet des trois

* C'est le même nom que Christiern.

DE LA SUEDE. 1610.

trois Couronnes, qu'à l'égard de la *Laponie* & du Château de *Sonnebourg*, situé dans l'Isle d'*Oesel*; & on lui avoit même représenté qu'il levoit de trop grands droits sur les vaisseaux, qui entroient dans les ports de *Danemarck*: mais on n'avoit jamais pû sortir d'affaire avec lui. Voïant la *Suéde* abatuë par les longues guerres qu'elle avoit soûtenuës; outre qu'elle avoit encore beaucoup d'occupation en *Moscovie* & en *Livonie*, il crut avoir trouvé une conjoncture favorable, pour annexer de nouveau ce Roïaume à ceux de *Danemarck* & de *Norvége*.

Afin de prevenir les malheurs dont la *Suéde* étoit menacée, le Prince *Gustave Adolphe* du consentement du Sénat lui écrivit; pour le prier de terminer à l'amiable tous les diférends qui étoient entre les deux Couronnes. Le Roi de *Danemarck* dans sa réponse fit de grandes plaintes, " de ce que le Roi *Charle* prénoit le tître „ de Roi de *Laponie*, qu'il prétendoit être bien „ plûtôt une dépendance de la *Norvége*, que de „ la *Suéde*; qu'outre cela il avoit bâti la ville „ & le Château de *Gothebourg*, qui portoit un „ notable préjudice aux *Norvégiens*, à cause des „ grands priviléges qu'on avoit accordez à „ cette ville, & qu'enfin il troubloit avec ses „ vaisseaux le commerce & la navigation de la „ mer Baltique.

Pour répondre à tous ces griefs le Roi *Charle* envoïa en *Danemarck Chesnocophore*, Chancelier de sa Cour. Mais le Roi de *Danemarck* ne voulut pas permettre qu'il parût en sa présence, sous prétexte qu'on dévoit députer des Ambassadeurs de naissance, & non pas le fils d'un Prêtre de *Nericie*. Il renvoïa sans réponse deux exprès, qui lui aportoient des lettres du Roi *Charle*; outre que les *Danois* donnoient escorte aux vaisseaux qui venoient de l'Ouëst, pour faire-

se voile à *Riga* & autres ports des ennemis de la *Suéde*. DE LA SUEDE.

Pour ne donner aucune occasion à la guerre, le Roi *Charle* rapella l'Admiral *Joram Gyldenstern* avec la flotte qu'il commandoit; laissant seulement *Jacques Baar* avec huit vaisseaux pour croiser dans la mer Baltique. Celui-ci répresenta inutilement aux *Danois*, qu'ils contrevenoient aux articles du traité de *Stettin*, en donnant du secours aux ennemis de la *Suéde*. Loin de lui donner satisfaction là-dessus, ils firent encore outre cela répandre par toute la *Suede* quantité de libelles imprimez, où ils coloroient leurs prétentions le mieux qu'ils pouvoient, & tâchoient de rendre le Roi *Charle* odieux à ses sujets. Celui-ci pour se faire de l'apui contre ses ennemis, envoïa au Roi *Jacque* un Ambassadeur en *Angleterre*, avec ordre de lui proposer une alliance, & de demander sa fille *Elizabeth* pour le Prince *Gustave Adolphe*, qui l'auroit assûrément obtenuë, si elle n'avoit pas été promise auparavant à l'Electeur Palatin. Néanmoins le Roi *Jacque* lui promit son amitié. 1610.

Afin de moïenner un accommodement entre les deux Couronnes du *Nord* il envoïa *Jacque Spencer* Ambassadeur en *Suéde*, & en dépécha d'autres en *Danemarck*, par l'entremise desquels la paix fut concluë deux ans après entre les deux Rois. Le Roi *Charle* eût bien desiré que tous les diférends eussent été terminez à l'amiable, & pour cet effet il proposa au Roi de *Dannemarck* suivant le traité de *Stettin* d'envoïer six Députez sur les frontiéres, pour conférer avec six autres Députez de *Suéde*. Mais *Christiern* rejetta cette proposition, sur ce que les *Suédois* alléguoient sans cesse le traité de *Stettin*, seulement pour gagner du tems, sans lui faire satisfaction sur ce qu'il avoit à prétendre.

DE LA SUEDE.

1610.

Les affaires du Roi *Charle* en *Moſcovie* changérent de face. Car bien que *Jacque* de la *Gardie* eût défait les *Polonois* en diverſes batailles; & qu'il eût cauſé de grandes pertes à leurs Confédérez; qu'il eût delivré la ville de *Moſcou* d'un long ſiége; & que même il eût lieu d'eſpérer de chaſſer entiérement les *Polonois* avec le faux *Demetrius*: néanmoins lors qu'on en vint à une bataille générale près de *Cluſin*, les *Moſcovites* ne le ſecondérent pas comme ils devoient; car faute d'avoir poſé de bonnes ſentinelles, les *Polonois* allérent fondre ſur eux à l'improviſte & les mirent d'abord en fuite, de ſorte que les *Suédois* étant reſtez ſeuls, après un rude combat, qui dura près de quatre heures, furent obligez de ſe retirer vers le gros de leur Armée, où les ſoldats étrangers qui étoient mécontens de ce qu'ils étoient mal païez, paſſérent du côté des ennemis. Ce fut en conſideration de cette infidélité des milices étrangeres, que la *Gardie* conſeilla au Roi *Charle* de donner des métairies de païſans au lieu de ſolde aux cavaliers qui ſervoiênt dans ſes troupes, afin de les attacher par là plus étroitement à ſon ſervice, & de prévenir leur deſertion à l'avenir.

Après un ſi malheureux ſuccès, la *Gardie* ſe retira avec quelques centaines de *Suédois* & de *Finlandois*. Mais bien qu'il ne pût plus ſoûtenir les *Moſcovites* qui ſembloient alors être perdus ſans reſſource, il vouloit du moins chercher quelques expédiens pour dédommager entiérement le Roi de *Suéde*, & s'emparer des places qu'on lui avoit promiſes. Premiérement il ſollicita pluſieurs fois les *Moſcovites* de lui livrer *Kexholm* ſans aucune réſiſtance. Bien loin de ſatisfaire à ſa demande, ils dépouillérent les couriers qui devoient porter en *Suéde* l'acte du traité qu'il avoit fait avec eux, & lui refuſérent

rent l'entrée de *Neugart*. C'eſt pourquoi le Général donna ordre au Colonel la *Ville* de s'emparer de *Ladoga*; & fit aſſiéger *Kexholm*. Pour cet effet le Roi *Charle* lui envoïa du ſecours de *Suéde*, à cauſe qu'alors les *Danois* ne s'étoient pas encore ouvertement déclarez pour ennemis. DE LA SUEDE. 1610.

L'année ſuivante la *Gardie* prit la ville de *Kexholm*; d'où étant parti avec ſon Armée, il retourna en *Moſcovie*, & s alla camper devant *Neugart*. Sans ordre de ſa Majeſté, il ſollicita fort les *Moſcovites* d'élire pour grand Duc, *Charle Philippe*, ſecond fils du Roi *Charle*, en la place du Prince *Ladiſlas*, fils du Roi *Sigiſmond*, & quelques-uns des principaux du païs lui en donnoient quelque eſpérance. 1611.

Pour pouſſer cette affaire, après avoir remarqué l'irréſolution & l'inconſtance des *Moſcovites*, il attaqua *Neugart* de vive force, & l'empotta d'aſſaut. Ceux de la garniſon qui s'étoient ſauvez dans le Château firent leur capitulation avec lui, à condition qu'ils ſe mettroient ſous la protection du Roi *Charle*, & qu'ils éléveroient un de ſes fils à l'Empire de *Moſcovie*; & que de ſon côté il leur laiſſeroit le libre exercice de la Religion Grecque, & les défendroit contre leurs ennemis Après quoi la *Gardie* mit garniſon dans le Château, & fit prêter le ſerment à tous les *Moſcovites* qui ſe trouvérent dans la place. Il ne ſongeoit qu'à trouver un expedient pour mettre ſur un bon pied les affaires du Roi ſon Maître, & réduire ſous ſa puiſſance les autres Provinces de *Moſcovie*. Il conquit encore pour la Couronne de *Suéde*, les villes de *Notebourg*, d'*Ivanogorod*, de *Jama* & de *Coporie*.

En ce même tems les *Danois* firent de plus en plus des actes d'hoſtilité, bien que le Roi

DE LA SUEDE.

1611.

Charle les eût souvent sollicitez de terminer leurs diférends à l'amiable ; particuliérement à cause que *Christian IV.* & lui étoient les seuls Rois, qui faisoient profession de la Religion Evangelique, & que les Catholiques Romains leur tendoient des piéges de toutes parts. Mais comme les *Danois* avoient conçû de mauvais soupçons de la correspondance du Roi *Charle* avec le Roi *Jacque*, ils maltraitérent fort son Ambassadeur *Jacque Spencer*, lors qu'il prit sa route par le *Danemarck*, pour se rendre en *Angleterre*. Car après l'avoir dévalisé sur les frontiéres, ils tuérent un de ses domestiques, & en blessérent quatre autres ; l'Ambassadeur même eut bien de la peine à se sauver. Le Roi *Charle* aïant eu avis d'une action qui blessoit directement le Droit des Gens, écrivit au Roi de *Danemarck*, & lui fit des plaintes fort aigres. En même tems il convoqua les Etats du Roïaume à *Ocrebro*, pour délibérer sur les préparatifs qu'il vouloit faire contre le *Danemarck*. Les membres de l'Assemblée déclarérent tous d'une voix, qu'ils étoient prêts d'assister sa Majesté de tout leur pouvoir, en cas que les *Danois* refusassent d'entendre à un accommodement raisonnable. Ce fut à cette Assemblée que le Prince *Gustave Adolphe*, selon l'ancienne coûtume, fut déclaré majeur par le Roi son pére.

D'un autre côté le Roi de *Danemarck* persuada aux villes *Anséatiques* de ne point négocier en *Suéde*, durant tout le cours de la guerre. Après quoi il envoïa un *Heraut* en *Suéde*, pour y déclarer la guerre par mer & par terre. Les raisons qu'il en rendoit dans son Manifeste étoient ; " que le Roi *Charle* s'attribuoit le tî-
„ tre de Seigneur Souverain de la *Laponie* ; qu'il
„ faisoit bâtir des Forteresses sur les frontiéres
„ du côté du *Nord*, auxquelles il accordoit

„ des

„ des Priviléges préjudiciables à la *Norvége*; & „ qu'enfin il troubloit le commerce & la navi- „ gation de la mer *Baltique*. De la Suede.

1611.

Après cette déclaration, il mit deux Armées ſur pied, dont l'une attaqua *Elfsbourg*, & l'autre alla mettre le ſiége devant *Calmar*. Le Roi *Charle* envoïa auſſi de ſa part un *Heraut* en *Danemarck*, qui déclara auſſi la guerre au Roi *Chriſtian*, & qui lui livra un écrit, où l'on réfutoit toutes les raiſons qu'il prétendoit avoir de faire la guerre à la *Suéde*. Car en effet le Roi *Charle* avoit droit ſur la *Laponie*, puiſque depuis *Tirisfiord*, juſques auprès de *Malanger* les *Laponois* paioient tribut égal aux *Suédois*, & à la *Norvége*: outre que depuis *Malanger* juſques à *Waranger*, ils avoient de tout tems païé le double à la *Suéde*. La ville de *Gothebourg* étoit bâtie ſur le territoire de *Suéde*, & les priviléges qu'il avoit accordez aux habitans de cette place ne concernoient ni la *Norvége*, ni le *Danemarck*, mais avoient ſeulement raport à la *Suéde*. Le Roi *Charle* n'avoit pas non plus troublé le commerce de la mer *Baltique*; ſinon à l'égard de ceux qui portoient des vivres & des munitions à ſes ennemis. Mais au contraire le Roi de *Suéde* avoit bien plus juſte raiſon de ſe plaindre du *Danemarck*, & de lui déclarer la guerre; puiſque contre toute ſorte de droit le Roi *Chriſtian* portoit les trois Couronnes dans ſes armes; qu'il faiſoit des prétentions ſur le Château de *Sonnebourg* en l'Iſle d'*Oeſel*, qu'il chargeoit d'impoſitions les *Lapons*, qui étoient ſous la domination de la *Suéde*; qu'il donnoit retraite en ſon païs à des gens qui s'étoient ſauvez de *Suéde* pour crime de trahiſon; qu'il donnoit eſcorte aux vaiſſeaux qui fourniſſoient des vivres aux ennemis de la *Suéde*; que dans ſes lettres il traittoit les *Suédois*, comme s'ils euſſent

DE LA SUEDE.

1611.

été ses propres sujets; qu'il avoit fort maltraité en *Danemarck* l'Ambassadeur que le Roi *Charle* envoïoit en Angleterre; & qu'enfin il avoit défendu aux villes *Anséatiques* de faire aucun négoce en *Suéde.*

Là-dessus le Prince *Gustave Adolphe* envoïa une partie de l'Armée à *Calmar* ; & il suivit lui-même en personne avec le reste de ses troupes, pour aller secourir la place, où il y avoit, sans la Bourgeoisie, 1657 hommes de garnison: outre qu'elle étoit pourvûë de cent quatre piéces de canon de fonte, sans parler des piéces de fer qui étoient dans le Château, de sorte que durant le siége on consuma soixante & treize caques de poudre. Les *Danois* donnérent deux assauts à la ville, d'où ils furent répoussez; mais au troisiéme ils entrérent dedans avec perte de quinze cens hommes. Mais lors qu'ils commencérent à cannoner le Château, *Charle* étant arrivé avec toutes ses troupes, rangea son Armée en bataille à la vuë des ennemis, qui avoient fortifié leur camp, & qui étoient commandez par *Lucas Krabbe* ; à cause que le Roi *Christian* s'étoit retiré. *Charle* fit présenter la bataille aux *Danois*, mais aïant vû qu'ils n'osoient paroître, il se retira en son Armée.

Le lendemain les *Danois* étant sortis de leurs retranchemens pour livrer bataille furent si mal reçûs, que leur Général *Lucas Krabbe* demeura sur la place avec sept cens hommes, & les *Suédois* firent quantité de prisonniers, après quoi l'Armée *Danoise* n'osa plus paroître en campagne. Cependant les deux partis faisoient chacun de son côté tout ce qu'ils pouvoient pour se donner quelque échec l'un à l'autre. Le Prince *Gustave Adolphe* surprit avec quinze cens chevaux *Avescher* dans la *Bleckingie*, qui fut nommée

mée depuis *Christianstadt*, où les *Danois* avoient mis toutes leurs munitions de guerre & de bouche Les troupes de ce Prince y firent un très-riche butin, & tout ce qu'on ne put emporter fut brûlé avec la ville même. Les *Suédois* qui étoient devant *Calmar* aïant attaqué la place par dehors, pendant que ceux du Château l'attaquoient par dedans, montérent sur les ramparts, & chasférent les *Danois* d'un des bastions de la citadelle, qu'ils occupoient, & mirent le feu à la ville. Mais pendant que les soldats couroient sans ordre, pour piller les maisons, *George*, Duc de *Lunebourg* étant arrivé avec l'Armée *Danoise* chassa de nouveau les *Suédois*, qui dans cette occasion perdirent environ mille hommes. D'un autre côté les *Danois* aïant voulu donner l'assaut au bastion de *Grimscheer*, en furent repoussez avec beaucoup de perte.

De la Suede.

1611.

Le Roi *Charle* aïant eu alors occasion d'entrer dans le Château exhorta ses gens à signaler leur valeur, & y mit un autre Commandant, nommé *Christofle Soma*, grand hableur, qui se conduisit très-mal dans l'emploi qui lui avoit été confié; car lors qu'il vit qu'il y avoit du péril au dehors, & que l'Armée *Suédoise*, qui étoit incommodée par le canon de la ville & du Château, avoit été contrainte de se retirer jusques à *Risby*, il commença à flater l'ennemi, & invita dans le Château *Steen Malteson*, Général des *Danois*, & peu de tems après il rendit la place aux ennemis sans aucune nécessité: puisqu'il avoit des vivres & des munitions en abondance, & que les soldats étoient tous résolus de se défendre vigoureusement. Les *Danois* pour le récompenser, lui donnérent entre autres présens la terre de *Kolstorp*, qui est située entre *Lubeck* & *Segeberg*.

Ce perfide, pour colorer sa trahison, disoit en-

DE LA SUEDE. 1611.

encore hautement que le Roi *Charle* étoit cause lui-même de la reddition du Château, parce qu'il ne lui avoit pas envoïé le secours qu'il lui avoit promis, & que dans le tems qu'il avoit livré la place, il n'avoit plus en tout qu'une caque & demie de poudre. Il ajoûtoit qu'il étoit tout prêt de se justifier devant des Juges desinteressez; pourvû que ce fût hors de son païs, à cause qu'il ne vouloit point retourner en *Suéde*, tant que le Chancelier *Chesnocophore* & le Secretaire *Erick Oloffon* auroient le maniement des affaires; qu'il ne prétendoit plus soufrir tant de rebufades du Roi *Charle*, comme il avoit fait auparavant, à l'instigation de ces deux Ministres; & que le Roi *Christian* aïant alors ses bottes & ses éperons, les Ecrivains de *Suéde* n'avoient qu'à venir pour les lui tirer.

Ensuite les *Danois* attaquérent l'Isle d'*Oeland* & *Borcholm*, où *Jean Ussparre*, qui y commandoit, après s'être défendu quelque tems avec assez de vigueur, fut néanmoins à la fin obligé de se rendre, lors qu'il se vit abandonné de ses soldats. Le Roi *Christian* fit prêter le serment de fidélité à tous les habitans de l'Isle: mais lors qu'il s'en retourna à *Calmar* avec son Armée, le Roi *Charle* s'étant venu camper devant, lui envoïa un cartel. A quoi le Roi de *Danemarck* rendit une réponse fort méprisante. Ensuite ils s'écrivirent des lettres fort piquantes, & entiérement indignes du caractere & de la Majesté des personnes de leur rang, & leurs troupes eurent durant quelques jours de rudes chocs à soûtenir les unes des autres.

A la fin le Roi *Christian* s'en retournant en *Danemarck*; les *Suédois* qui tâchérent de l'atteindre sur la route, le pousuivirent inutilement. Mais ensuite aïant attaqué le reste de son Armée devant *Calmar*, ils la mirent tellement en desor-

desordre, que les *Danois* aïant décampé se sauverent dans la ville, & plusieurs d'entr'eux, à qui les *Suidois* avoient coupé le chemin de *Bleckingie*, furent contraints d'aller prendre leurs quartiers d'hiver dans l'Isle d'*Oeland*, où ils ne trouvérent pas beaucoup de sûreté; à cause que le Prince *Gustave Adolphe* avoit sollicité sous main les habitans de massacrer chacun son hôte. Lui-même y aïant passé sans bruit avec deux mille hommes, il se rendit maître de l'Isle l'année suivante, avec le secours qu'il reçût des gens du païs; & prit le Château de *Borckholm*. C'est ainsi que ce jeune Prince remporta beaucoup de gloire de son premier coup d'essai. DE LA SUEDE. 1611.

Mais ensuite après que le Roi *Charle* eut envoïé ses troupes en leurs quartiers d'hiver, & qu'il eut convoqué les Etats du Roïaume pour le mois de Novembre, il eut une maladie qui augmenta tellement de jour en jour sur la route, que lors qu'il arriva à *Nykoping*, il perdit entiérement ses forces avec la parole, & mourut quatre jours après à la soixante & une année de son âge. Mort de Charles IX. Le 26. Octob.

Le Prince *Gustave Adolphe* n'étoit pas encore en âge, lors que son pére mourut. C'est pourquoi aussi le Roi *Charle* lui avoit ordonné des Tuteurs par son testament; à savoir la Reine *Christine* sa femme & le Duc *Jean*, avec les Sénateurs, *Magnus Brahe*, *Nils Bielke*, *Swedh Ribbing*, *Joran Gyldenstern*, *Hans Ulfsparre*; & *Axel Oxenstiern*. Car bien que les *Moscovites* eussent envoïé de *Neugarte* un Ambassadeur en *Suéde*, qui suivant le traité qu'ils avoient fait avec *Jacque* de la *Gardie*, demandoit pour eux la protection de ce Roïaume, & offroit la Couronne de *Moscovie* au Prince *Charle Philippe*; cependant on ne faisoit pas grand fond sur les promesses d'une nation si légere. D'ailleurs il est

DE LA SUEDE.

1611.

eſt vrai que le Gouverneur de *Rével* avoit fait pour quelques années une tréve en *Livonie* avec les *Polonois*; mais on n'y trouvoit pas une aſſez grande ſûreté, parce que le traité n'avoit pas encore été ratifié par les deux Rois. Mais les affaires de *Suéde* étoient en très-mauvais état par raport aux *Danois*, qui avoient remporté un grand avantage par la priſe de *Calmar:* ſi bien qu'alors à l'égard des derniers, le Fort de *Riſzby* devoit paſſer pour une place frontiére, qui confinoit à la *Smalie* & à la *Gothie Orientale*, & où *Nils Sternſchild*, qui en étoit Commandant, ſe défendit avec beaucoup de valeur.

Environ ce même tems les *Danois* allérent attaquer *Elſsbourg*, d'où ils furent repouſſez par *Oluf Strale*, qui commandoit dans la place. D'un autre côté les *Suédois* ſe rendirent maîtres de *Jempteland*, & firent prêter aux habitans le ſerment de fidélité à la Couronne de *Suéde*. Au mois de Decembre de la même année il ſe tint une Aſſemblée des Etats du Roïaume à *Nykoding*, pour donner ordre aux affaires interieures de l'Etat. Pour entretenir l'union & la bonne intelligence au dedans du Roïaume, il étoit fort néceſſaire que le Duc *Jean* refuſât non ſeulement la tutéle; mais auſſi qu'il cedât abſolument tous ſes droits & toutes ſes prétentions à la Couronne de *Suéde*. Ce fut auſſi pour le récompenſer en quelque maniére, qu'on ajoûta à ſon Duché de la *Gothie Orientale* quelques terres ſituées dans la *Gothie Occidentale*. D'un autre côté la Reine *Chriſtine* ſe défit auſſi de la tutele; parce que ſon fils *Guſtave Adolphe* avoit déja dixhuit ans, & qu'elle découvroit en lui les qualitez néceſſaires pour gouverner un Etat.

GUSTAVE ADOLPHE.

Ainſi le Roi GUSTAVE ADOLPHE prit l'adminiſtration du Roïaume. A cette Aſſemblée les Etats prirent les réſolutions néceſſaires ſur tout

tout ce qui étoit requis pour la conjoncture du temps, & pour la constitution présente de l'Etat. On envoïa *Nils Bielke* & *Nils Hilliehock* en *Finland*, pour y recevoir le serment des habitans au nom de sa Majesté. Cependant l'afaire la plus épineuse étoit la guerre qu'on avoit avec les *Danois*. Ils ne pouvoient jamais rencontrer une occasion plus favorable pour commencer la guerre, puisque qu'alors les *Suédois* étoient embarrassez dans la guerre de *Pologne* & de *Moscovie*, & que la conquête de *Calmar* leur donnoit un très-grand avantage sur la *Suéde*.

DE LA SUEDE.

1612.

Néanmoins *Gustave* faisoit tout ce qu'il pouvoit pour se mettre en état de résister à ses ennemis. Dans cette vûë il envoïa *Munckoven* aux Païs-bas avec ordre d'y lever quelques miliers de fantassins avec des gens de marine; & d'y delivrer des commissions aux Armateurs particuliers pour aller en course contre les *Danois*. Il y avoit six vaisseaux de guerre tout prêts à faire voile en *Hollande*, pour y aller prendre les troupes nouvellement levées: mais la flotte de *Danemarck* les empêcha de sortir du havre d'*Elfsbourg*. Le dessein des *Danois* étoit d'attaquer *Elfsbourg* & *Gulberg* dans la *Gothie Occidentale*; & *Nykoping* dans la Province de *Smaland*; parce-qu'étant maîtres de ces trois places; ils auroient eu alors toute la *Suéde* ouverte.

Gustave pour s'oposer aux desseins de ses ennemis, tâchoit de les obliger à faire diversion, en faisant une irruption dans la *Scanie*; où il fit de grands ravages; mais dans sa retraite les *Danois* lui taillerent en piéces trois cens hommes. D'un autre côté le Duc *Jean* étant entré dans le païs de *Halland*, y batit un parti considérable, commandé par le Roi de *Danemarck*, & par *George*, Duc de *Lunebourg*. Il demeura sur la place plus de trois cens *Danois*: & le Duc y fit

DE LA SUEDE. fit plusieurs prisonniers de marque. Sur ces entrefaites les *Danois* donnérent l'assaut au Fort

1612. de *Gulberg* ; d'où ils furent repoussez avec perte de plus de deux cens hommes : ils ne réüssirent pas mieux à *Elfsbourg*. Pour laisser reprendre haleine aux assiegez, *Gaspar Krusz* alla prendre *Nylose*, où après avoir fait main basse sur quelques centaines de soldats, il mit le feu à la place : il en fit autant dans la Seigneurie de *Bahuusz*, où il brula & Sacagea tout jusques à *Fréderickstad*.

L'Eté suivant les *Danois* firent la guerre avec beaucoup plus de vigueur & de succès. Premiérement ils chassérent *Jacque Baat* du Fort de *Risby* : & aïant fait passer des troupes dans l'Isle d'*Oeland*, ils défirent les *Suédois*, qui vouloient faire résistance, & emportérent d'assaut le Fort de *Berckholm*. Ensuite *Elfsbourg* & *Gulberg* se rendirent, parce que *Nils Sternschild* n'avoit pas pourvû à tems la premiére de ces places d'un assez grand nombre d'hommes, & qu'*Oluf Strale*, qui commandoit dedans ne fit pas bien son devoir.

Le Roi assembla toutes ses forces, pour s'oposer aux progrès de son ennemi, qui marchoit vers la *Gothie Occidentale* avec une puissante Armée. Mais comme il vit que son Armée étoit incomparablement plus foible que celle des *Danois*, il ne jugea pas à propos de hazarder une bataille ; il tâcha plûtôt de lui donner quelque échec d'une autre maniére, & l'ennemi informé de son dessein, retourna à *Elfsbourg* en toute diligence; cependant sa Majesté qui l'observoit sans cesse, lui tua beaucoup de monde dans sa retraite. D'un autre côté les *Danois* firent une irruption dans la Province de *Smaland*, & s'allérent poster près de *Wimmerby*, à dessein de tenir en crainte tout le païs. Mais ils n'eurent

rent pas plûtôt avis de la marche de *Gustave*, qu'ils se retirérent à *Calmar*. DE LA SUEDE.

Les *Danois* aïant remarqué que la Flotte de *Suéde* étoit très-mal pourvûë, firent beaucoup de mal sur les côtes de *Smaland* & de la *Gothie Orientale*, brulérent *Westerwyck* & *Suderkoping*, & donnérent la chasse à douze vaisseaux de guerre *Suedois*, après les avoir fort endommagez. D'un autre côté *Gustave Adolphe* défit près d'*Ynnewaldbroo* un parti considérable, commandé par *Brede* de *Ranzau*, & encore un autre près d'*Ekosio*. *Ranzau* fut contraint de se retirer à *Calmar* avec perte de quinze cens hommes. Sur ces entrefaites le Roi *Christian* étant passé au travers de la *Gothie Occidentale* alla mettre le siége devant *Jenkoping*, où n'aiant pû rien faire il en partit d'abord, & se rendit en diligence dans le païs de *Halland*. *Gustave* auroit bien voulu hazarder une bataille avec lui, s'il avoit eu le courage de l'attendre. Les ennemis étant sortis de *Norvége* firent une invasion dans la *Dalie*, & forcérent trois Baillis de cette Province de leur prêter le serment. 1612.

La Flotte des *Suédois*, qui étoit en un pitoiable état, ne faisoit rien du tout; bien qu'elle fît quelquefois des courses, elle revenoit néanmoins toûjours, sans avoir rien avancé. *Christian* s'étant rendu lui-même en personne sur la Flotte, se hazarda de venir près d'*Elsznabben*, d'où *Gustave Adolphe* l'auroit bien empêché de se retirer, s'il n'étoit sorti à tems du détroit où il s'étoit engagé. Le Roi de *Danemarck* ne gagna rien par là, si ce n'est qu'il vit de près le péril qu'il y avoit d'aborder à *Stockholme*. Ce fut l'exploit le plus fameux qu'il fit durant le cours de cette guerre, & qui ne répondoit nullement aux grandes esperances dont il s'étoit flaté.

Cependant *Jacque*, Roi d'*Angleterre*, travail-

DE LA SUEDE. la avec beaucoup de zéle à un accommodement entre les deux Couronnes, par le moïen de ses Ambassadeurs *Jacque Spencer* & *Robert Armstruter*; dont le premier eut ordre de se rendre en *Suéde*, & l'autre à la Cour de *Danemarck*. Si la *Suéde* avoit raison de rechercher le paix afin de relever ses forces abatues, d'un autre côté les *Danois* voïoient bien qu'ils auroient bien de la peine à soutenir plus long tems la guerre; particuliérement à cause que la peste & la famine avoient fort éclairci leur nombre, tant à *Calmar*, qu'en l'Isle d'*Oeland*. Enfin les ennemis aïant remarqué qu'ils ne pourroient pas garder long-tems leurs conquêtes, en firent enlever toutes les cloches.

1612.

En ce même tems *Gustave* fit lever deux mille trois cens hommes en *Ecosse* & dans les *Païs-bas*. Il loüa encore en *Ecosse* quinze vaisseaux, qui étant arrivez à *Drontheim*, pillérent la ville & la Seigneurie, après quoi ils firent voile en *Suéde*, en prenant la route de *Fialle*. A la fin lors que les deux Rois eurent consenti d'envoïer de part & d'autre leurs Commissaires à *Knaredh*, pour entrer en négociation de paix, les *Danois* y aportérent quelque obstacle au commencement, sur ce que n'étant pas contens du plein pouvoir du Roi *Gustave*, ils en vouloient encore un autre du Duc *Jean* & des Etats de *Suéde*, à cause qu'alors *Gustave Adolphe* n'avoit pas encore entiérement passé l'âge de dix-huit ans. Mais les *Suédois* rejettérent cette prétention, à moins que les *Danois* ne produisissent en même tems un plein-pouvoir des Etats de *Danemarck*, ensuite de quoi on n'insista plus davantage là dessus.

Les Députez qui assistérent à cette Assemblée de la part de la *Suéde* étoient *Axel Oxenstiern*, *Nils Bielke*, *Gustave Steenbock*, & *Henri Horn*.

La

La plus grande difficulté qui se présenta fut que DE LA
les *Danois* prétendoient avoir en propre & à SUEDE.
perpetuité la ville de *Calmar*, l'Isle d'*Oeland*,
le Fort de *Risby*, & *Elfsbourg* avec toutes leurs 1612.
dépendances. Après que les Députez de *Danemarck* eurent insisté fort long tems là dessus, on trouva un expédient pour terminer cette affaire; à savoir que toutes les places seroient restituées aux *Suédois*, moïennant le paiement d'un million d'écus. Ceux-ci furent obligez d'accepter cette condition, quelque dure qu'elle leur parût; parce qu'il étoit impossible que le Roïaume de *Suéde* soutînt plus long-tems la guerre, & qu'outre cela les *Suédois* ne pouvoient nullement se passer d'*Elfsbourg*, qui étoit l'unique havre qu'ils avoient sur la mer du *Nord*. On ne mit aucun exorde devant ce traité de paix, de peur qu'on n'y inserât quelque chose, qui pût être préjudiciable à la gloire du Roi *Charle*, & on n'y voulut aussi comprendre aucuns Princes étrangers, comme on fait d'ordinaire dans les autres traitez: parce que le Roi de *Danemarck* ne vouloit pas qu'on y fît mention des *Hollandois*.

Durant cette négociation, les deux Rois demeurérent peu éloignez du lieu de l'Assemblée, 1613.
afin d'avoir d'autant plus de commodité de conferer avec leurs Députez. Cette paix fut concluë le dix-neuviéme de Janvier de l'année mil six cens treize. Une des principales raisons qui obligerent les *Suédois* à céder quelque chose est, qu'ils tâchoient d'avoir les mains libres, pour être en état de pousser avec plus de vigueur l'affaire de *Moscovie*, qui sembloit prendre un assez bon train, à cause que la partie Septentrionale de cet Empire paroissoit avoir assez de penchant à prendre un Prince *Suédois* pour son Souverain, par où elle esperoit rendre son commerce

Paix avec le Danemarck.

1613.

merce plus commode & plus floriſſant. *Jacque* de la *Gardie* écrivit des lettres fort preſſantes pour exhorter les *Suédois* à ne point perdre tems. D'un autre côté *Everd Horn* demanda permiſſion de s'emparer de *Pleſcow* : mais cette entrepriſe fut renduë inutile par un mal-entendu très-groſſier. Car lors que celui qui devoit attacher le petard à la porte de la place ; dit à ceux qui étoient autour de lui, qu'ils euſſent à ſe reculer, s'imaginant qu'ils ſe retireroient un peu à quartier, juſques à ce que le petard eût fait ſon effet, les ſoldats crurent qu'il leur commandoit abſolument de s'en aller, & d'abandonner l'entrepriſe.

Sur ces entrefaites *Guſtave Adolphe* répondit avec beaucoup de civilité aux lettres de ceux de *Neugart*; leur promettant que, d'abord qu'il auroit mis ordre aux affaires de *Suéde*, il les iroit trouver. Car il faut remarquer qu'au commencement il étoit en doute s'il ne devoit plûtôt prendre pour lui l'Empire de *Moſcovie* & l'annexer à la *Suéde*, que de le laiſſer à ſon frére. Pour cette raiſon il ne put prendre de ferme réſolution durant une année entiére, & remit toûjours de tems à autre le voïage du Duc *Charle Philippe*, juſques à ce qu'enfin *Jacque* de la *Gardie* aïant répreſenté fort ſérieuſement la ſituation des affaires, eut fait enfin réſoudre la *Suéde* à agir avec vigueur, d'abord que la guerre de *Danemarck* auroit été terminée : mais alors il étoit trop tard.

Les *Moſcovites* aïant remarqué que *Guſtave Adolphe* ne parloit dans ſes lettres que de ſon voïage en particulier, ſans faire aucune mention de ſon frére, s'imaginerenr que ſon deſſein étoit de réduire l'Empire de *Moſcovie*, ou du moins une partie ſous la puiſſance des *Suédois*. Ils ſe perſuadoient qu'il n'étoit pas poſſible que

ces

ces deux Etats fussent bien gouvernez par un seul Souverain ; & pour cet effet ils en vouloient avoir un en particulier. Ils furent encore fort rebutez de ce que, lors qu'ils offrirent la Couronne de *Moscovie* à son frére ; en leur promettant du secours, il leur demanda en même tems avec trop de rigueur le reste de la somme qui lui étoit dûë, & sembloit les taxer d'ingratitude ; au lieu que dans de semblables occasions on est accoûtumé de prendre un ton plus doux & plus modéré.

De la Suede.

1613.

Cependant ceux de *Neugart* répondirent à *Gustave* avec respect & soumission, le supliant de leur envoïer son frére *Charle Philippe* sans aucun délai ; puisque sa Majesté avoit tant d'occupation en son propre Roïaume, qu'elle n'auroit pas l'occasion de rétablir les affaires de *Moscovie*, qui étoient fort abatuës & fort brouillées. Il est certain que la conjoncture du tems ne pouvoit être plus favorable pour le Prince *Charle Philippes*. Car non seulement le faux *Demetrius* venoit d'être massacré ; mais outre cela les *Polonois* avoient été chassez du Château de *Moscou*, & les affaires du Roïaume de *Pologne* étoient en un grand desordre à cause de trois Factions différentes qui s'étoient formées dans leurs Milices. Mais on n'agissoit pas en *Suede* avec la vigueur nécessaire ; tant à cause de la guerre de *Danemarck*, dont le Roïaume étoit travaillé ; qu'à cause de la tendresse d'une mere, qui faisoit difficulté de laisser aller son fils dans un païs, où la nation étoit si fougueuse & si turbulente ; Particuliérement encore vû que les *Moscovites* exigeoient de ce Prince qu'il n amenât pas avec lui un grand nombre d'Etrangers ; comme s'ils avoient eu dessein de le renvoïer chez lui, en cas qu'il ne leur plût pas. A tout cela on peut encore ajoûter que *Jacque de la*

DE LA SUEDE.

1613.

Gardie avoit beaucoup d'envieux ; à cause qu'il étoit étranger. Car les *Suédois* qui étoient descendus des anciennes familles du païs, ne pouvant soufrir qu'il vînt à bout d'une affaire de si grande importance, mettoient toutes sortes d'artifices en usage pour le traverser dans son dessein. C'est pourquoi aussi il protesta au Roi *Gustave*, qu'il prétendoit être déclaré innocent en cas que l'affaire qu'il négocioit, n'eût pas un heureux succès.

Cependant les troupes *Suédoises* ne demeuroient pas en *Moscovie* sans rien faire. *Nicolas Slange* prit la ville de *Notebourg* à composition, & y mit garnison *Suédoise* ; quoi que ce fût au nom du Duc *Charle Philippe*, comme désigné *Czaar* de *Moscovie* : & on en usa de même à l'égard des autres places, que les *Suédois* conquirent dans la suite ; comme *Coporie*, *Jama*, *Augdo*, & *Ivanogorod*, qui furent prises par *Everd Horn* : de sorte qu'alors les *Suédois* n'avoient pas les bras croisez.

En cette même année le Duc *Jean* épousa la Princesse *Marie Elizabeth*, fille du Roi *Charle*, qu'il avoit eûë d'*Anne Marie*, sa premiére femme, & fille de *Louïs* Electeur *Palatin*. Les Ecclésiastiques de *Suéde* voulurent s'oposer à ce mariage à l'Assemblée des Etats, sous prétexte que ce degré de consanguinité étoit contraire aux Loix Divines. Mais la Reine leur répondit vigoureusement, qu'elle trouvoit fort étrange qu'ils vinssent alors former des oppositions, puisque les promesses avoient été données de part & d'autre deux ans auparavant ; & qu'au reste on n'étoit nullement obligé de demander leurs avis sur des affaires de cette nature. Elle ajoûtoit que, quand on n'étoit point soumis aux Décrets & aux Ordonnances des Papes, le pouvoir de décider des affaires matrimoniales n'a-

partenoit

partenoit pas tant au Clergé, qu'à la puiſſance seculiére : & qu'aïant bien ſçû auparavant ce que les doctes en diſoient pour & contre dans leurs diſputes, elle n'y pouvoit rien voir autre choſe, ſinon que par leurs écrits, ils cherchoient à exciter de nouveaux troubles. De la Suede. 1613.

Bien que la guerre fût terminée avec le *Danemarck*, la *Suéde* ne laiſſoit pas d'en reſſentir les funeſtes éfets ; parce que les *Danois* avoient ruïné les Forteresſes qu'ils avoient renduës aux *Suédois*, & pillé toutes les villes d'où ils étoient ſortis. Outre cela *Guſtave* étoit obligé de retenir encore à ſon ſervice les milices étrangéres à cauſe des guerres de *Pologne* & de *Moſcovie* : par où il incommodoit fort ſes ſujets. Car bien qu'il ne fît pas grand fond ſur la parole des *Moſcovites* ; & qu'il ne fût pas ſatisfait de l'inclination particuliére qu'ils avoient pour le Duc *Charle Philippe* ; néanmoins il eſperoit par là avoir un bon rampart pour couvrir ſes Provinces, & pour recevoir le païement de ce que les *Moſcovites* lui devoient, à cauſe des ſecours qu'il leur avoit donnez. Au reſte il eſt certain que les affaires de *Moſcovie* étoient ſur le point de changer de face, puiſque ils attendirent juſqu'à l'Automne l'arrivée du Prince *Charle Philippe*, ſur quoi les Ambaſſadeurs qu'ils avoient envoïez, faiſoient de grandes inſtances à la Cour de *Suéde*. Lors qu'on eut reconnu les ſuites fâcheuſes de cette négligence, perſonne ne voulut avouër que cela fût arrivé par ſa faute.

En effet la plûpart des *Moſcovites* avoient beaucoup diminué du penchant qu'ils avoient eu pour la *Suéde* ; parce qu'ils ſoupçonnoient *Guſtave Adolphe* de chercher bien plûtôt les moyens d'étendre les limites de ſon Roïaume, que de procurer l'Empire de *Moſcovie* à ſon frére : & de

1613. relever leurs affaires abatuës. Ce fut aussi pour cette raison, qu'ils tinrent une Assemblée à *Moscou*, pour délibérer sur l'élection d'un nouveau Souverain. Là-dessus les *Cosaques* avec la plupart du peuple donnerent leurs voix à *Michel Fœderowitz* * *Romanow*, jeune homme d'une famille considérable, mais qui néanmoins n'étoit pas descendu de la famille des Grands Ducs.

Cependant les Principaux d'entre les *Moscovites* s'oposérent à cette élection ; en partie par envie ; & en partie aussi à cause qu'ils se figuroient qu'un originaire du païs n'étoit pas capable de tirer les affaires de l'Etat de la confusion où elles étoient ; mais que pour cet effet on avoit besoin de l'apui d'un étranger ; particuliérement à cause que les *Polonois* se préparoient à faire une nouvelle expédition en *Moscovie*. D'ailleurs celui qu'on avoit élu ne vouloit pas accepter cette dignité ; & dans cette vûë il se retira dans un lieu éloigné & fort à l'écart, afin de n'être pas découvert. Mais après l'avoir cherché long tems, à la fin on le trouva, & on fit tant auprès de lui qu'il accepta la Couronne. Après quoi les plus considérables du païs lui donnérent leurs voix les uns après les autres; nonobstant toutes les oppositions qu'y pût faire *Jacque de la Gardie*. C'est ainsi que le Prince *Charle Philippe*, qui étoit venu trop tard, perdit l'Empire de *Moscovie*.

Dès

* Michel fils de *Theodore*. Son Pére *Theodore Kikititz* Patriarche de Moscou avoit épousé Marie fille de Jean Basilide II. ainsi Michel étoit de la famille par sa Mere qui étoit sœur du vrai Demetrius qui fut assassiné par Boris Gudenow. Mr. de Pufendorff s'est donc trompé en cet endroit; mais il est très-excusable, car il n'y a que fort peu de tems qu'on a éclairci l'histoire de cette nation.

Dès que la *Gardie* eut remarqué un si grand changement, il conseilla au Roi *Gustave Adolphe* de s'accommoder avec les *Polonois*; & de se rendre maître de la partie Septentrionale de la *Moscovie*; & pour venir à bout de ce dessein, il prétendoit qu'il faloit absolument se servir de *Colmogorod*. Mais le Roi *Gustave* avoit tant d'occupation au sujet de la ville d'*Elfsbourg*, qu'il vouloit retirer des mains du Roi de *Danemarck*, qu'il n'avoit pas le tems alors de pousser à bout, une affaire si importante avec la vigueur & la diligence nécessaires

DE LA SUEDE.

1613.

Cependant la *Gardie* fit tant par ses soins auprès de ceux de *Neugart*, qu'il leur persuada de s'obliger de nouveau par serment au Prince *Charle Philippe*. Et lors qu'il eut remarqué que les *Suédois*, qui étoient en *Moscovie*, étoient diminués de mille hommes, sans parler des *Moscovites*, il envoïa *Daniel Hebron* en *Allemagne*, pour y lever mille fantassins: auxquels se joignirent encore deux cens François, dont il renforça la garnison de *Neugart*.

Peu de tems après le Roi lui envoïa un puissant secours de *Suéde*, & le Prince *Charle Philippe* arriva à *Wibourg*, accompagné des Députez que le Roi lui avoit donnez; savoir *George Boie*, *Henri Horn* de *Kankas*, *Jacque de la Gardie*, & *Arfwedk Wilman*, Gouverneur de *Wibourg*. D'abord il y vint des Députez de *Neugart*, qui félicitérent le nouveau Prince sur son arrivée, & le sollicitérent avec tout l'empressement imaginable de se rendre à *Neugart* en toute diligence: mais les Commissaires de *Suéde* n'y voulurent pas consentir, parce qu'ils prétendoient que toutes les autres villes de l'Empire de *Moscovie* envoiassent des Députez, pour témoigner qu'elles étoient contentes de l'élection qu'on avoit faite; & qu'on traitât aupa-

DE LA SUEDE. ravant de tout ce qui étoit néceſſaire à l'avenir pour le réglement de l'Etat. Mais les *Moſcovites* perſiſtérent dans leur premiére réſolution, 1613. voulant que le Prince *Charle* ſe fît voir à *Neugart* *, qui avoit été auparavant un Etat ſéparé du reſte de la *Moſcovie* ; ou du moins qu'il vînt à *Ivanogorod*, afin de faire paroître qu'il commençoit à prendre poſſeſſion de l'Empire. Cependant les *Suédois* voulurent ſuivre préciſément leur inſtruction & l'ordre qu'ils avoient du Roi.

Bien que les Députez des deux Nations euſſent là-deſſus des conteſtations enſemble, néanmoins les *Suedois* firent tant auprès des *Moſcovites*, qu'ils leur perſuadérent de renouveller au Prince *Charle Philippe* le ſerment de fidélité, avec le ſigne de la croix. Après quoi ils ſe retirérent; & depuis on ne parla plus d'accommoder cette affaire.

Cependant quoi que *Guſtave* dans l'inſtruction qu'il avoit donnée aux Députez de *Suéde*, eût préciſément ordonné qu'on s'emparât d'abord de *Neugart* & de tous les païs de ſa dépendance, en cas que les *Moſcovites* ne vouluſſent pas recevoir volontairement le Prince *Charle Philippe* pour leur Souverain ; néanmoins *la Gardie* croïoit que cette entrepriſe étoit un peu trop précipitée ; particuliérement à cauſe qu'il n'avoit pas les moïens néceſſaires pour l'exécuter, outre que les *Moſcovites* en étant avertis ne manqueroient pas de donner ſur les *Suedois*, & qu'on ne pouvoit pas bien laiſſer derriére ſoi les deux villes d'*Augdo* & de *Téphin*, qui s'étoient révoltées. Mais lors qu'on voulut reduire ces deux places par la force des armes, on y perdit beaucoup de monde. D'un autre côté *Michel Fœderowits*, qui venoit d'être élu Grand Duc, fit faire d'abord beaucoup d'actes d'hoſti-

* Ville de la Province de Novogorod.

d'hoſtilité contre les *Suédois* dans la Province de *Neugart*. C'eſt ainſi que les *Suédois* après avoir conçû une eſpérance de l'amitié & de l'alliance des *Moſcovites* entrérent avec eux dans une très-ſanglante guerre ; parce qu'ils avoient négligé de ſe ſervir du tems & de l'occaſion favorable qui s'étoit préſentée.

DE LA SUEDE. 1613.

Enſuite lors que les *Polonois* eurent remarqué que les affaires de *Suéde* étoient en meilleur état, & qu'elle s'étoit débarraſſée de la guerre du *Danemarck*, ils craignirent qu'on ne les vînt attaquer durant les troubles de *Pologne*. Et c'eſt ce qui les porta à ſolliciter *Jean Sigiſmond*, Electeur de *Brandebourg* de procurer par ſon entremiſe un accommodement avec la *Suéde*. Comme en effet ce Prince offrit par lettres ſa médiation aux Députez *Suédois* qui ſéjournoient à *Rével*, & leur fit entendre en même tems qu'ils l'obligeroient fort, en recommandant cette affaire aux Etats de *Suéde* d'une maniére plauſible. Car c'étoit avec ceux-ci qu'on devoit entamer la négociation, puiſque le Roi *Sigiſmond* dans ſes lettres de Créance ne vouloit pas donner à *Guſtave* le tître de Roi de *Suéde*, & ne vouloit pas reconnoître ce tître dans les plein-pouvoirs que le Roi *Guſtave* donnoit à ſes Ambaſſadeurs.

Mais comme les *Polonois* pouvoient bien juger que le Roi *Guſtave* ne conſentiroit pas qu'on fît un traité au nom des Etats de *Suéde*, ſans y être compris lui-même, ils trouvérent un expedient, qui fut que les Généraux des deux Nations s'aboucheroient enſemble, pour traiter d'une ſuſpenſion d'armes ; & que ce qu'ils auroient réſolu, ſeroit ratifié de part & d'autre.

Là deſſus le Général des *Polonois* écrivit en *Moſcovie* à *Jacque de la Gardie* ; & d'un autre côté *Farensbach*, qui commandoit en *Livonie*

DE LA SUEDE.

1613.

pour le Roi de *Pologne*, fit savoir à *Gabriel Oxenstiern*, Gouverneur de *Revel*, qu'il avoit ordre de la Cour de *Pologne* de faire avec lui une tréve pour trois ans. Sur quoi les Députez de part & d'autre se rendirent à *Silmis*, lieu fort peu éloigné de *Derpt*, où ils prolongérent la tréve jusques à la Saint Michel suivante.

Cependant comme il n'y avoit pas grand fonds à faire sur une semblable tréve, qui n'avoit été confirmée, ni ratifiée par aucun des deux Rois; & que le Roi *Sigismond* voïoit bien qu'il étoit absolument nécessaire pour le bien de son Etat de faire absolument la paix avec la *Suede*, ou du moins une tréve assurée, il sollicita encore une fois l'Electeur de *Brandebourg* d'offrir sa mediation aux *Suédois*. Pour venir à bout de son dessein, il pria aussi *Jacque* Roi d'*Angleterre* & les Etats Généraux des *Provinces Unies* d'interposer leur crédit dans cette affaire. L'Electeur envoia ces mêmes lettres en *Suéde*, pour être communiquées au Roi *Gustave* & au Sénat. Mais l'*Angleterre* & la *Hollande* n'avoient pas tant en vûë l'intérêt de *Pologne*, que le danger où se trouvoient alors les Protestans d'*Allemagne*; qui auroient trouvé un apui considérable dans la *Suéde*, lors qu'elle auroit fait son accommodement avec la *Pologne*, & qu'elle auroit eu les mains libres.

Gustave fit paroître qu'il avoit du penchant à consentir à leurs propositions, & aux exhortations qu'ils lui firent, à condition que cela ne porteroit aucun préjudice à sa dignité Roïale, ni au droit legitime qu'il avoit de demeurer en possession du Roïaume de *Suéde*. Cependant tout ce qui avoit été résolu par les Généraux des deux partis fut ratifié par les deux Rois, & tenu pour inviolable; si ce n'est que le Ro

Gusta-

Gustave ne vouloit pas soufrir que *Jacque de la Gardie* se joignît aux *Polonois*, pour agir de concert avec eux contre les *Moscovites*, de peur de les irriter & de les aigrir encore davantage. Là-dessus les Députez de part & d'autre prolongérent la tréve pour deux ans ; savoir jusques au vingtiéme de Janvier de l'année mil six cens seize ; & elle fut confirmée & ratifiée par les deux Rois.

De la Suede. 1614.

Outre les affaires que *Gustave* avoit au dehors, il avoit encore beaucoup de chagrin de l'état interieur de son Roïaume, jusqu'à ce qu'il l'eût afermi par de bonnes loix & par de bonnes ordonnances. Comme en effet à l'Assemblée des Etats, qu'il avoit convoquez à *Oerebro* il mit ordre à toutes les procedures, aux affaires du commerce, aux droits d'entrée & de sortie, à l'appointement des gens de guerre, & à quantité d'autres choses, qui sont aussi utiles que nécessaires au bien & à la prosperité d'un Etat. De sorte qu'on peut bien dire que les *Suédois* sont redevables à ce Roi des meilleurs réglemens qu'ils ont en leur païs.

Après que l'Assemblée des Etats se fut séparée, sa Majesté aïant fait revenir le Duc *Charles Philippe* de *Vibourg*, se rendit sur les frontiéres de *Moscovie*, afin d'observer de plus près tout ce qui se passeroit à l'égard des affaires qu'il avoit à démêler avec les *Polonois* & les *Moscovites*. Et parceque ceux de *Neugart* ne vouloient aucunement soufrir qu'on les annexât à la *Suede*; mais qu'ils en appelloient simplement au Duc *Charle Philippe*, pour éluder les prétentions du Roi *Gustave*; il se prépara à les réduire par la force. Et lors que *Jacque de la Gardie* suivant l'ordre de sa Majesté, leur eut écrit une lettre, où il leur proposoit des conditions de paix, ils ne voulurent entendre parler que de

De la Suede. plomb & de poudre. Outre cela ils envoïérent des Ambaſſadeurs à l'Empereur, en *Angleterre*, en *Danemarck* & en *Hollande*, qui ſemérent de faux bruits contre les *Suedois*, qui furent enſuite ſolidement réfutez. Tous ces motifs portérent *Guſtave* à faire d'autant plûtôt avec les *Polonois*, la tréve dont nous avons parlé.

1614.

Mais comme les finances étoient fort épuiſées en *Suéde*, il licencia les milices étrangeres, qui ne faiſoient en tout que trois mille hommes; bien qu'elles fuſſent païées ſur le pied de huit mille, qu'elles fuſſent portées au tumulte & à la ſédition, & qu'elles coûtaſſent beaucoup à l'Etat. Au lieu des Etrangers il mit garniſon *Suedoiſe* dans ſes places, ſe contentant ſeulement d'être ſur la defenſive, juſqu'à ce qu'il ſe fût mis en meilleure poſture.

Cependant il eût été bien content que le Roi *Jacque* emploiât ſa médiation, pour terminer les diférends qu'il avoit avec les *Moſcovites*. Mais il n'eût pas eu volontiers les *Hollandois* pour compagnons dans cette affaire; de peur qu'ils ne ſe ſerviſſent de cette occaſion, pour ſtipuler quelque avantage dans le commerce de *Moſcovie* par deſſus les *Anglois*. En ce tems-là les armes de *Suéde* firent des progrès conſiderables en *Moſcovie*. Car huit mille *Moſcovites* qui s'étoient fortifiez près de *Brunitz* pour empêcher la communication de *Neugart*; furent attaquez par *Jacques de la Gardie*, qui en tailla une partie en piéces & mit en fuite tout le reſte de leur Armée. Après quoi ils ſortirent de *Sarrura*, où les *Suédois* mirent garniſon.

D'un autre côté *Evert Horn* aſſiégea *Augdo*; & le Roi étant venu de *Narva* à ce ſiége, prit la ville. Outre cela les *Moſcovites*, qui avoient fait une irruption aux environs, aïant été

été attaquez par *Hans Munk*, furent chassez jusques dans la riviere. Ensuite ils furent batus près de *Ladoga*; aussi-bien qu'en divers autres endroits. Mais comme les affaires de *Suéde* requeroient absolument la présence de *Gustave*, il s'en retourna & emmena avec lui *Jacque de la Gardie*; laissant la direction de la guerre de *Neugart* à *Gaspar Krusz*, à qui il donna plein-pouvoir conjointement avec *Evert Horn* & *Monsz Martenson* de faire la paix avec les *Moscovites*.

DE LA SUEDE.

1614.

Cette même année le Roi *Gustave* fit avec les Etats Généraux une alliance pour quinze ans; qui concernoit aussi-bien le commerce, que les secours que ces deux Puissances se devoient donner réciproquement. D'un autre part les Etats Protestans d'*Allemagne* le sollicitérent d'entrer dans la ligue qu'ils avoient faite pour leur commune défense. Cependant comme il avoit alors assez d'affaires fâcheuses sur les bras, il ne pouvoit pas bien s'engager de nouveau dans une chose, qui pouvoit avoir de très-longues suites. Néanmoins il ne laissa pas de leur donner assez de marques de l'affection qu'il avoit pour leur parti, en leur promettant de les assister en tems & lieu autant qu'il lui seroit possible.

La même année on traita du mariage du Comte *Palatin*, *Jean Casimir*, Prince de *deux Ponts* avec *Catherine*, demi-sœur de *Gustave Adolphe*. Sur quoi il faut considerer une particularité fort remarquable: à savoir que ce Roi avant que d'être marié fit entendre qu'il souhaitoit, qu'en cas qu'il lui arrivât de mourir par quelque accident funeste, le premier fils qui naîtroit de ce mariage, pût succeder à la Couronne de *Suéde*. Ce que la Providence de Dieu a accompli en la personne de *Charle Gustave*.

L'année suivante le Roi tâcha de pousser plus loin l'affaire de *Moscovie*, & de la terminer, s'il 1615.

 étoit

1615.

étoit possible, par une négociation. Dans cette vûë il résolut de se rendre encore une fois sur les frontiéres de *Moscovie*. Mais avant que d'entreprendre ce voïage, il envoïa *Jean Skitte* en Ambassade au Roi *Christian*, pour faire amitié avec lui, afin d'être assûré du côté du *Danemarck*. Comme le Roi *Sigismond* faisoit répandre quantité de libelles en *Suéde*, pour semer la division entre le Roi & ses sujets, sa Majesté leur défendit non seulement d'écouter de semblables discours séditieux ; mais il envoïa aussi une flotte pour croiser sur les côtes de *Dantzick*, & sous prétexte de vouloir bâtir une Forteresse, il fit marcher des troupes vers *Calmar*, afin de pouvoir en toutes occasions traverser les desseins des *Polonois*, à qui il ne se fioit nullement. Il commanda à ses troupes de se tenir prêtes pour marcher au premier ordre.

S'étant embarqué à *Stockholme* il arriva heureusement à *Narva*, où il aprit que les *Anglois* par leur entremise avoient porté les *Moscovites* à entrer en négociation. Afin de l'avancer, il résolut d'attaquer la ville de *Plescow*. D'abord que l'Armée *Suédoise* fut arrivée devant cette place, *Evert Horn* fut blessé mortellement à la tête dans une sortie que firent les *Moscovites*. Quoi qu'on fît tout ce qui se pouvoit pour emporter la ville d'assaut, on ne put vaincre la résistance des assiégez. On donna un assaut où les *Suédois* ne perdirent que trente hommes, bien que les *Moscovites* y laissassent sept cens des leurs. Il y a bien de l'aparence que la place auroit été contrainte de se rendre ; mais comme l'Hiver approchoit & qu'à cause des vents contraires qui avoient duré long tems, on n'avoit pû transporter la grosse artillerie, le Roi fut obligé de lever le siége : l'Ambassadeur d'*Angleterre* y contribua beaucoup par ses instances. Car ce

Mi-

Ministre penchoit du côté des *Moscovites*; à cause des grands avantages qu'il vouloit tirer de leur commerce; sous prétexte, disoit-il, que le Grand Duc ne vouloit entendre à aucun accommodement, avant que de faire la tréve. Les Députez de *Suéde* donnoient le même conseil au Roi, de crainte que le desespoir ne portât les *Moscovites* à faire leur paix avec les *Polonois*, à quelque prix que ce fût; après quoi ces deux nations ne manqueroient pas d'attaquer conjointement la *Suéde*.

DE LA SUEDE.

1615.

Les *Hollandois* avoient aussi des Ambassadeurs à cette négociation, à laquelle on commença à travailler avec beaucoup d'aplication. Les Préliminaires furent reglez à *Glebova*: & ensuite tout le traité, après beaucoup de contestations de part & d'autre, fut conclu à *Stelbova* le 13. de Février de l'année mil six cens soixante & dix sept. Par cette paix la ville de *Kexholm* & la Province d'*Ingermanie* furent cédées à la *Suéde*. Par là les Provinces de ce Roïaume eurent un rampart contre la *Moscovie*, & les *Moscovites* furent entiérement séparez de la *Mer Baltique*.

Après la levée du siége de *Plescow*, *Gustave Adolphe* aïant mis bon ordre dans tous ces quartiers se rendit à *Helsingfort*, où il arrêta un jour auquel se devoit tenir une Assemblée des Etats de *Finland* & de *Nordland*. Premiérement il leur fit connoître les causes de la guerre qu'il avoit avec le *Danemarck* & la *Moscovie*; parce que le commun peuple en avoit conçû une très-mauvaise opinion, se figurant qu'on l'entreprenoit sans aucune necessité Après cela il les fit consentir à une union ferme & solide, pour agir de concert avec lui contre la *Pologne*; & à lui promettre tout le secours possible, en

1616.

DE LA SUEDE. cas que la paix, dont on traitoit avec les *Moscovites*, ne se conclut pas.

1616. Quoi qu'à la fin les *Moscovites* se disposassent à un accommodement, à cause qu'ils aprehendoient que le Roi ne vînt à faire une longue tréve avec les *Polonois*; par où ils auroient pû avoir en même tems deux ennemis sur les bras; il étoit cependant de l'intérêt de la *Suede* de se tenir toûjours prête pour s'oppôser aux *Polonois*, qui ne vouloient pas déclarer ouvertement leur intention; ni entendre parler d'une tréve entre les deux Rois, mais seulement d'une suspension d'armes entre les Etats de *Lithuanie* & de *Livonie*, après que la premiére tréve, dont nous avons parlé, auroit été expirée.

Il paroît assez que les *Polonois* épioient sans cesse les *Suédois*, & cherchoient toutes les occasions de surprendre les places, qui avoient été affoiblies durant les longues guerres que ces derniers avoient euës avec les *Moscovites*, pour s'ouvrir par là le chemin en *Finland*. En effet le Roi *Sigismond* fit connoître assez ouvertement quelle étoit son intention, lorsqu'il déclara aux *Moscovites*, qu'il protestoit contre la cession qu'ils avoient faite aux *Suédois*, des places de l'*Ingermanie* suivant le traité de paix qu'on avoit fait à *Stelbova*. Il fit encore repandre en *Suéde* quantité de lettres & de libelles, pour décrier le Roi auprès de ses sujets, & pour les aigrir & les faire soulever contre lui.

Ce fut aussi par cette raison que sa Majesté voulant se mettre en posture pour faire tête aux *Polonois*, mit non seulement un bon ordre dans toutes les places qu'elle possédoit en *Moscovie* & en *Livonie*; mais qu'outre céla elle envoïa l'Amiral *Joram Gyldenstern* avec une flotte, & *Nils Sternschild* avec quantité de troupes à *Windau* en *Courlande*; où aïant fait descente ils prirent le

Fort

Fort de *Dunamonde* ſans beaucoup de réſiſtance, & ſans perdre de leurs gens, après quoi ils y mirent garniſon *Suédoiſe*. La priſe de cette place jetta tellement la fraieur dans *Riga*, que, ſi on l'avoit attaquée au même temps, elle ſe feroit renduë ſans déliberer. Comme en effet le Duc *Guillaume*, que les *Polonois* avoient dépoſé quelque tems auparavant, ſe mit ſous la protection de *Suéde*, & donna à *Fahrensbach* le Gouvernement de ſon Duché de *Courlande*. Ce Duc contribua beaucoup à la conquête de *Dunamonde*, & permit aux *Suedois* de mettre garniſon dans *Guldingen*, & leur rendit encore dans la ſuite des ſervices aſſez conſidérables; bien qu'on ne prît pas grande confiance en lui. Outre cela *Nils Sternſchild* prît la ville de *Pernau* avec perte de ſoixante hommes ſeulement. Après quoi il ſe rendit maître de *Salis*. Mais le Fort de *Dunamonde* retomba entre les mains des ennemis par la faute de *Fahrensbach*.

DE LA SUEDE. 1617. 1618.

Sur ces entrefaites, le Roi ſe fit couronner à *Upſal* au grand contentement de tous les Etats du Roïaume: parce qu'ils voioient que dès le commencement de ſon Régne il avoit étendu fort loin les limites de la *Suede*. Après cela les *Suedois* joüirent des douceurs de la paix pour un peu de tems, que ſa Majeſté emploïa en partie à faire de bonnes ordonnances pour donner lieu à ſes ſujets d'augmenter leurs revenus; & en partie auſſi pour ſe préparer d'autant mieux à la guerre qu'il devoit recommencer contre la *Pologne*. Il donna ordre à *Jacque de la Gardie*, alors Gouverneur d'*Eſthonie*, de faire ſavoir à *Codkowits* Général des *Polonois*, que ſon intention n'étoit pas de demeurer plus long tems dans l'incertitude, après que la tréve de deux ans ſeroit expirée; mais qu'il vouloit abſolument que le Roi de *Pologne* fît la paix, ou du moins une plus

De la Suede. plus longue tréve : faute dequoi il n'auroit rien à attendre de lui que la guerre.

1618. Dans cette vûe voulant s'assûrer du Roi de *Danemarck*, il lui païa le reste de la somme qu'il lui devoit pour le rachat de la ville d'*Elfsbourg*; & s'aboucha même avec lui sur les frontiéres, où ces deux Rois s'entretinrent avec beaucoup de sincerité: & lors qu'ils se faisoient connoître leurs droits l'un à l'autre, ils se rendoient à la raison. Bien que ces deux Rois ne possedassent pas les plus grands Roïaumes de la terre, ils croioient néanmoins qu'à l'égard de leurs personnes ils ne devoient céder à aucun Roi du monde. Ils liérent ensemble une amitié sincére, & aussi étroite que la jalousie d'Etat peut permettre entre des Princes voisins.

1619. 1620. L'année suivante *Gustave Adolphe* épousa *Marie Eleonor*, fille de *Jean Sigismond* Electeur de *Brandebourg*; & aïant remarqué que les *Polonois* n'étoient pas disposez à entrer en négociation, & que la tréve qui venoit d'expirer, lui donnoit occasion de recommencer la guerre, il fit des préparatifs pour attaquer *Riga*. Pour cet effet il passa la mer avec une flotte & une Armée de vingt quatre mille hommes, dans le tems que les *Polonois* étoient occupez en *Valachie* contre les *Turcs*, & qu'ainsi ils n'étoient pas en état d'envoïer un promt secours à cette ville. Car les troupes auxiliaires, que *Christofle Radzivil* Général des *Lithuaniens*, y vouloit amener, n'étoient pas assez fortes pour tenir la campagne. Cependant les Bourgeois de la place se défendirent six semaines avec beaucoup de courage, jusques à ce qu'enfin se voiant réduit à la derniére extremité, le Magistrat rendit la place à des conditions assez honorables. Le Roi laissa à cette ville toutes les immunitez & les priviléges dont elle jouïssoit, & promit encore de

les augmenter, en cas qu'à l'avenir elle lui fût aussi fidelle qu'elle l'avoit été auparavant au Roi de *Pologne*. Il chassa de la ville les Jesuïtes, qui avoient tramé plusieurs conspirations avec le Sénat. Après quoi il se rendit en *Courlande*, où il prit la ville de *Britau*, qu'il rendit néanmoins depuis, lors qu'il eut fait avec les *Polonois* une tréve d'un an. DE LA SUEDE. 1620.

Cependant les *Polonois* aïant pacifié les troubles de leur païs, résolurent de faire quelque entreprise contre les *Suédois* en *Prusse*. Mais d'abord que le Roi en eut avis, il se rendit avec sa flotte devant *Dantzick*, où *Sigismond* se trouvoit alors, & rendit ainsi ses desseins inutiles. La tréve fut prolongée pour deux ans; à condition que durant ce tems-là on travailleroit à une paix ferme & durable: mais qu'en cas qu'on n'en pût venir à un accommodement, celui des deux partis qui ne voudroit plus prolonger la tréve, seroit obligé de déclarer la guerre avant le premier de Juin, qui étoit le terme où la tréve devoit expirer.

Sigismond s'obstinoit à rejetter tous les accommodements qu'on lui proposoit; bien que plusieurs lui conseillassent de s'accommoder avec le Roi *Gustave* à des conditions avantageuses. La proposition étoit que les *Suédois* cedassent la *Livonie* à la *Pologne*; & que le Roi *Sigismond* de son côté quittât au Roi *Gustave* l'*Esthonie* & la Province de *Finland*, sur laquelle il avoit une prétention toute particuliére, comme étant une Principauté que son pére avoit euë en partage: qu'en cas que le Roi *Gustave* mourût sans enfans mâles (car il faut remarquer que son frere *Charle Philippe* étoit mort l'année précedente,) alors un des fils du Roi *Sigismond* succederoit à la Couronne de *Suéde*; & que cependant le Roi *Sigismond* pourroit porter le tître de Roi 1622.

de

DE LA SUEDE.

1625.

de *Suéde*; mais que le Roi *Gustave* en auroit veritablement le tître & la jouïssance. *Sigismond* étoit aussi intraitable que jamais. Outre cela il rebuta fort *Christofle Radzivil*, Général des *Lithuaniens*, qui eût bien souhaitté que la guerre eût été terminée.

Mais comme on remarquoit assez par la conduite de *Sigismond*, qu'il cherchoit à surprendre les *Suédois*; & qu'il tâchoit seulement de gagner du tems par des tréves de peu de durée, pour arriver à ses fins, le Roi *Gustave Adolphe* qui ne vouloit pas se laisser abuser, insista pour avoir une paix perpetuelle, ou du moins une plus longue tréve : particuliérement à cause qu'il étoit informé que les Etats de *Pologne* ne vouloient plus contribuer à la guerre contre la *Suéde*. Mais lors que *Sigismond* persistoit toûjours dans sa resolution, malgré les conseils de la République de *Pologne*, & que le tems de la derniére tréve étoit sur le point d'expirer; *Gustave* se mit en marche, à dessein de se rendre maître de tout ce qui restoit encore aux *Polonois* en *Livonie*. *Stanislas Sapieha* qui avoit osé se mettre en campagne avec trois mille *Lithuaniens* pour s'opposer à l'Armée *Suedoise*, fut d'abord mis en déroute. Et incontinent après *Kokenhausen*, *Derpt* & quelques autres places de peu d'importance en *Livonie* se rendirent à sa Majesté, sans beaucoup de résistance, parce qu'elles n'avoient aucun secours à attendre de la *Pologne*.

Gustave étant entré en *Lithuanie* prît la ville de *Birsen*, d'où il tira soixante piéces de canon de fonte, qu'il fit transporter à *Riga*. Après quoi les *Lithuaniens* échangérent *Laudan* pour cette place. Enfin les *Polonois* ne gardérent plus rien en *Livonie*, que la ville de *Dunebourg*. Nonobstant tous ces grands progrès, *Gustave* ne lais-

laiſſoit pas de rechercher toûjours la paix. Mais après y avoir travaillé long tems ſans aucun fruit, on reprit les armes de part & d'autre. *Guſtave Horn*, Général des *Suédois*, & le Comte de *Thurn* après un combat fort meurtrier, défirent les *Lithuaniens* commandez par *Sapieha*, près de *Walſon* en *Semigallen*. Cependant *Sigiſmond*, nonobſtant toutes ſes pertes, demeura ferme dans ſon deſſein, ſans vouloir rien céder à *Guſtave*; dans la penſée qu'il avoit de pouvoir reconquérir la *Suède* avec le ſecours de l'Empereur, que la fortune favoriſoit alors en *Allemagne*.

DE LA SUEDE.

1626.

D'un autre côté *Guſtave* méditoit quelque autre entrepriſe contre les *Polonois*. Comme en effet il ſe rendit à l'improviſte dans le *Pillau* avec une flotte de quatre-vingts vaiſſeaux, montez de vingt-ſix mille hommes; où il fut reçû & régalé dans le havre par le Commandant à la décharge du canon ſans bales: car l'affaire avoit été ainſi concertée auparavant avec l'Electeur. Outre cela *Fabien de Dohna* avoit engagé ceux d'*Elbing* dans le parti du Roi, qui fit enſuite débarquer ſes troupes, & ſe ſaiſit ſans beaucoup de peine des villes de *Brunberg* & de *Frauwenbourg*. Après quoi les *Suédois* allérent mettre le ſiége devant *Elbing*; où le commun peuple ſe voulut mettre en état de défenſe. Mais les Bourguemaîtres avec quelques-uns du Magiſtrat, avec leſquels l'affaire avoit été déja négociée, étant ſortis de la ville, ſous prétexte de conférer avec les *Suédois*, les firent entrer ſur leur bonne foi, ſans ſtipuler beaucoup de conditions. Ce fut là que le Roi *Guſtave* forma divers Régiments d'Infanterie *Allemande*.

Trois jours après il prit la ville de *Marienbourg*, ſans aucune réſiſtance, à cauſe qu'il

DE LA SUEDE.

1626.

qu'il n'y avoit point de garnison. Et ensuite les *Suédois* se rendirent maîtres de *Mewe*, de *Ditschauw*, de *Stum*, de *Christbourg* & du grand & du petit *Werder*. *Gustave* s'étoit emparé de toutes ces places importantes, avant que les *Polonois* en eussent été informez. Mais en aïant eu avis ils ramassérent en diligence huit mille chevaux & trois mille hommes de pied, qui marchérent vers la *Prusse*; à dessein d'empêcher *Dantzick* de se ranger du côté du Roi. Il est vrai que cette place sembloit chanceller au commencement: mais d'abord que les habitans virent que le secours de *Pologne* étoit en marche, ils prirent tous absolument le parti du Roi *Sigismond*.

Peu de tems après les *Polonois* se rendirent à *Marienbourg*, dans l'espérance de surprendre cette place: mais ils en furent vigoureusemeut repoussez avec perte de quatre mille hommes. Ils furent batus près de *Mewe*, où aïant été maltraitez pour la seconde fois ils furent contraints de lever le siége. Sur ces entrefaites le Roi *Gustave* passa dans l'Isle de *Marienbourg*, où aïant écarté les ennemis, il alla renforcer son Armée dans la *Prusse Ducale*, qui s'étoit alors déclarée neutre. Sur ces entrefaites *Stanislas Koniecspolski* aïant amené des *Quartiens* * de *Podolie* s'alla camper près de *Dirschau*; qu'il assiégea inutilement pendant tout l'Hiver, & où il perdit plus de deux mille hommes. Mais il empêcha les *Suédois* de donner secours à *Pautzke*, qui fut pris par

* Les Quartiens sont une sorte de Milice Polonoise. Sigismond Auguste voïant que les frontiéres étoient dégarnies, & fouragées par les Tartares, fit présent à la République de la quatriéme partie des revenus destinez à la Manse Roïale, pour l'entretien d'une milice ordinaire, en 1562.

par les *Polonois*. Outre cela le même *Koniecspolski* aïant attaqué sur les frontiéres de *Pomeranie* les troupes que *Gustave* avoit fait lever en *Allemagne*, les dissipa entiérement. DE LA SUEDE. 1627.

Mais ensuite sa Majesté arriva de *Suéde* au mois de Mai avec des forces plus considérables, dans le dessein de forcer la ville de *Dantzick*. Et en effet il y a bien de l'apparence qu'il auroit pris cette place, s'il n'avoit pas reçû une blessure au ventre devant le Fort de *Kesemarck*, que ceux de *Dantzick* avoient bâti vis-à-vis de l'extremité du port. Cependant après avoir été guéri de sa blessure il emporta ce poste, & défit les *Polonois* qui le vouloient secourir. Mais ceux ci contraignirent la ville de *Meure* de se rendre.

Presqu'au même tems il arriva des Ambassadeurs de *Hollande* en *Prusse*, pour tâcher par leur entremise de moienner un accommodement, ou du moins une tréve entre les deux Couronnes. Du consentement des deux partis on entama la négociation au Camp près de *Dirschau* Cependant *Gustave* rangea son Armée en bataille ; & les *Polonois* parurent aussi en campagne de l'autre côté d'un marais, par où ils étoient obligez de défiler. Mais lors qu'ils virent que le Roi ne faisoit aucuns mouvemens, ils se retirérent aussi vers le gros de leur Armée. Lors que la plûpart de leurs troupes eurent passé le marais, les *Suédois* étant allez fondre sur les dernieres en taillérent un grand nombre en piéces : de sorte que le Général *Koniecspolski* eut bien de la peine à se sauver, & laissa son cheval derriére lui. Quelques jours après *Gustave* aïant voulu forcer le camp des *Polonois*, fut blessé dans cette action d'un coup de mousquet à l'épaule gauche : ce qui l'obligea de se faire porter en son camp, & incontinent après ses troupes se retirérent aussi,

De la Suede.

dans l'incertitude, où ils étoient du succès que pourroit avoir la blessure de sa Majesté.

1627. Vers l'Automne suivant on commença à reprendre la négociation de la paix, qui fut sur le point d'être concluë: parce que *Gustave* consentoit de rendre aux *Polonois* tout ce qu'il avoit pris en *Prusse*, se contentant de la seule ville de *Riga*, qu'il vouloit retenir pour soi l'espace de trente ans; c'est-à-dire aussi long-tems que la tréve devoit durer. Cependant on eût pû terminer absolument le diférend, qu'on avoit au sujet de la succession du Roïaume de *Suéde*. Les Sénateurs du Roïaume de *Pologne* faisoient incessamment des instances auprès du Roi *Sigismond*, afin de le porter à accepter cette proposition, pour mettre fin à la guerre. On en étoit même venu jusques-là, que le traité devoit être conclu le jour suivant. Mais tout cet ouvrage fut détruit par les intrigues de la Maison d'*Autriche*, qui faisoit esperer au Roi *Sigismond* de reconquerir bien-tôt le Roïaume de *Suéde* par la force des armes. En effet les *Autrichiens* avoient un très-grand intérêt que le Roi *Gustave* eût toûjours de l'occupation contre la *Pologne*, afin qu'alors il n'eût pas le loisir de se méler dans les troubles d'*Allemagne*.

Gabriel Roi & le Baron d'*Auchi* s'étant rendus auprès de lui en qualité d'Ambassadeurs du Roi d'*Espagne* lui promirent de la part de sa Majesté Catholique, que dans deux mois il paroîtroit dans la *Mer Baltique* une flotte de vingt-quatre vaisseaux entretenuë aux frais de l'*Espagne*, sur laquelle *Wallenstein* devoit s'embarquer avec douze mille hommes destinez pour cela, afin d'aller faire descente en *Suéde* & de planter là le siége de la guerre. Ils ajoûtoient que le Roi d'*Espagne* débourseroit tous les frais nécessaires, durant le cours de la guerre; & que par provision

ils

ils avoient déja pour deux cens mille écus de lettres de change. Des promeffes fi fpecieufes firent tant d'impreffion fur l'efprit du Roi *Sigismond*, qu'il rompit entiérement la négociation : fur ce que l'Empereur lui envoioit alors quelques troupes fous la conduite d'*Adolphe* Duc de *Holftein*.

DE LA SUEDE.

1627.

Le Roi *Guftave* feignit alors d'envoier fes troupes dans leurs quartiers d'hiver. Mais cependant il marcha vers *Wormdit* dans l'Evêché de *Warme*, & prit cette place, avant que les *Polonois* puffent paffer la *Wiftule* pour la venir fecourir. D'ailleurs le Comte de *Thurn* joüa un mauvais tour aux *Polonois*, car aïant fait conftruire un Fort à la hâte,. & l'aiant fait miner en même tems, il y attira en fuite les *Polonois*, qui venoient pour l'y attaquer. D'abord qu'il fe fut retiré, ceux-ci y étant entrez en foule, fautérent tous en l'air.

La rupture du traité, qui étoit fur le point d'être conclu, déplut d'autant moins au Roi *Guftave*, que les droits qu'on levoit en *Pruffe*, & que *Pierre Spiring* y avoit établis, fourniffoient des fommes fi confidérables, qu'on en pouvoit faire la guerre fans le fecours d'autres fubfides, outre que les *Lithuaniens*, qui autrement auroient pû faire une diverfion en *Livonie*, firent une tréve féparée avec lui.

Mais d'un autre côté la flotte d'*Efpagne*, fur laquelle le Roi de *Pologne* faifoit fonds, lui manqua. Il eft vrai qu'il avoit ramaffé neuf vaiffeaux à *Dantzick*, & que l'Ambaffadeur *Gabriel Roi* fe rendit à *Lubeck* & à *Roftock*, afin d'y acheter pour l'Empereur & pour *Wallenftein* la flotte qu'on avoit promife. Mais les villes *Anféatiques* voïant bien que les *Efpagnols* cherchoient à s'établir dans la *Mer Baltique*, ne voulurent pas feulement lui louër une chaloupe. Enfuite lors que le Roi *Sigismond* demanda que *Gabriel Roi*

lui

lui livrât au moins les lettres de change de deux cens mille écus, & qu'alors il envoieroit en *Danemarck*, afin d'y louër des vaisseaux pour transporter les milices en *Suéde*; celui-ci répondit qu'il ne le pouvoit faire; s'excusant sur ce qu'il n'avoit aucun ordre pour cela.

1627.

Cependant les *Espagnols* consoloient toûjours le Roi *Sigismond*, de l'esperance que la flotte qu'on lui avoit promise seroit bien-tôt prête; & que les villes de *Lubeck*, de *Rostock*, de *Stralsond* & d'autres villes *Anséatiques* tomberoient bien-tôt entre les mains de l'Empereur. Ils lui persuadérent d'envoïer ses vaisseaux à *Wismar* au nom de l'Empereur, afin de porter les autres à se joindre d'autant plûtôt à eux. Ces vaisseaux s'étant mis en mer attaquérent ceux du Roi de *Suéde*, qui étoient à la rade de *Dantzick*, en prirent deux, & en coulérent un à fond, chassant le reste dans le *Pillau*. Cependant ensuite ils furent tous pris & ruïnez, en partie par les *Suédois*, & en partie par les *Danois*, ces derniers ne voulant pas soufrir que les *Polonois* parussent avec une flotte dans la *Mer Baltique*.

1628. L'année suivante la guerre se ralentit un peu en *Prusse*; à cause que les Etats de *Pologne* ne vouloient plus contribuer. Cependant *Gustave* étant venu de *Suéde* avec une flotte attaqua sept vaisseaux de *Dantzick*, qui étoient à l'ancre entre la ville & l'entrée du port, en prit trois, & en coula un à fond. Au mois de Juillet de la même année il envoia une partie de son Armée pour attaquer le Fort de *Dantzick*; mais ses gens furent repoussez avec perte. Pour se venger s'étant jetté dans le *Werder* * de *Dantzick*; il tail-

* On apelle Werder une Isle qui est entourée d'une ou de plusieurs Riviéres. La Wistule en forme à son embouchure quelques unes, dont les plus considerables sont celle de Dantzic & celle de Marienbourg.

taille en piéces deux cens hommes des ennemis & gagna quatorze piéces de canon. De la Suede.

Ensuite il envoïa *Acke Tot*, *Alexandre Leszle* & *Diderick Sperreuter* avec deux compagnies, & quelques Dragons, pour observer la contenance de l'Armée ennemie. Ceux-ci aïant été envelopez près de *Grebinerwald* par dix-sept compagnies de Cavalerie *Polonoise*, qu'ils rompirent par deux fois, taillérent en piéces plus de cent cavaliers, & enlevérent quatre drapeaux. Là-dessus toute l'Armée *Polonoise* s'étant avancée, le Roi *Gustave* marcha contre elle. Dans le tems qu'il escarmouchoit avec les troupes avancées de l'Armée *Polonoise*, il fit un détachement pour aller attaquer les ennemis en queue. Il se donna un combat très-sanglant, où les *Polonois* furent contraints d'abandonner le champ de bataille, avec perte de trois mille hommes, de quatre piéces de campagne, & de quatorze étendars. Les *Suédois* de leur côté y perdirent aussi beaucoup de monde. 1628.

Gustave s'aprocha un peu plus près de la ville de *Dantzick*; & envoia huit vaisseaux pour se rendre maître du havre. Ceux de *Dantzick* aïant aussi commandé dix vaisseaux de guerre, après un combat de trois heures tuérent *Nils Sternschild*, Amiral de *Suéde*, & prirent son vaisseau. Le Vice-Amiral se fit sauter en l'air. Ceux de *Dantzick* perdirent de leur côté leur Amiral avec quatre cens hommes: & ensuite un de leurs grands vaisseaux aïant été jetté sur le rivage fut ruïné à coups de canon. Il y en eut encore un autre qui sauta en l'air, à cause que le feu prit à ses poudres.

Sur ces entrefaites la *Wistule* s'étant extrémement grossie emporta le pont que les *Polonois* avoient près de *Graudentz*. *Gustave* se servant de cette occasion fit passer dans des chaloupes en

DE LA SUEDE. diligence mille fantaffins de l'autre côté de la riviére; qui furprirent *Neuenbourg*, où les *Polonois* avoient mis la plus grande partie de leurs
1628. munitions & de leur bagage, avec une fomme d'argent, qui pouvoit monter jufques à fix cens mille écus. Mais les *Polonois* reprirent bien-tôt cette place, & taillérent en piéces une partie des *Suédois*, qui étoient fortis pour aller faire du butin, & aïant contraint ceux qui étoient reftez, de fe rendre, ils firent main baffe fur eux; bien que néanmoins par la capitulation ils leur euffent accordé la vie fauve.

Environ ce même tems *Guftave* fe rendit maître de *Strasbourg* *: d'où il fit de grands ravages jufques dans la Province de *Maffure*. Outre cela il ne fe paffa prefque rien de memorable durant tout cet Eté. Mais fur la fin de Septembre le Roi *Guftave* s'étant rendu à *Brodnitz* à l'emprovîte, prit cette place, avant que les *Polonois* la puffent fecourir.

L'année fuivante ne fut pas fi tranquille. *Her-*
1629. *man Wrangel* batit près de *Gorzno* les *Polonois*, qui tenoient *Brodnitz* bloqué: il en tailla trois mille en piéces, fit mille prifonniers, & gagna cinq piéces de canon avec deux mille chariots chargez de vivres. Il auroit pris indubitablement la ville de *Thorn*, fi *Girard Donhof*, qui fe trouva par hazard dans la place n'eût raffuré la Bourgeoifie éfraïée, & ne l'eût porté à fe défendre.

Cette déroute des *Polonois* les porta non feulement à contribuer volontairement aux fraix de la guerre, mais auffi à permettre au Roi *Sigismond*

* Ville de la Pruffe Polonoife dans la Prefecture de Culm. Mr. Hubner la confond avec Brodnitz. Cependant l'Auteur en fait deux villes diférentes.

gismond de faire venir en *Pologne* des étrangers: à quoi cette Nation ne consent pas volontiers, à cause qu'elle est naturellement défiante & jalousie de sa liberté. L'Empereur lui envoia cinq mille hommes de pied & deux mille chevaux sous la conduite d'*Arnheim*; qui se joignit près de *Graudents* aux troupes de *Konieepolski*. D'un autre côté le Roi *Gustave* arriva de *Suéde* à tems, & s'alla camper près de *Quidzin* avec une Armée de cinq mille chevaux & de huit mille fantassins. Et bien que les ennemis fussent incomparablement plus forts en nombre; il en fut si peu allarmé, que, lors que quelqu'un lui voulut representer la grandeur du peril où il s'alloit exposer, il lui répondit que, puisque les *Polonois* étoient en si grand nombre, ses gens en tireroient d'autant plus sûrement.

DE LA SUEDE.

1629.

Bataille de Stum.

Aux environs de *Stum* il se donna un combat fort sanglant: le Rhingrave contre l'ordre exprès du Roi *Gustave* alla fondre avec la Cavalerie sur l'Armée des ennemis, dont il fut repoussé avec perte de deux cens hommes & de cinq drapeaux. Mais lors que le reste de ses troupes arriva, les *Polonois* se retirérent, esperant bâtir un pont sur le *Nogat*, pour passer dans le grand *Verder*.

Mais lors que les *Suédois* se mirent en état de les en empêcher, on en vint pour la seconde fois à un rude combat, durant lequel le Roi se trouva au milieu des ennemis, jusques là même qu'un *Polonois* l'avoit déja saisi par son baudrier: mais l'aïant fait couler par dessus sa tête, il le laissa tomber avec son chapeau. Un Cavalier l'aïant pris par le bras le vouloit emmener prisonnier: mais *Erick Soop* étant survenu, tua le *Polonois* d'un coup de pistolet, & sauva ainsi le Roi du péril, où il s'étoit exposé. Dans cette journée les *Suédois* gagnérent dix sept Dra-

DE LA SUEDE. peaux & cinq étendarts, & firent un grand carnage des troupes, qu'*Arnheim* avoit amenées

1629. d'*Allemagne*. Les *Polonois* eurent encore un rude choc à soûtenir près du même pont, où ils perdirent beaucoup de monde. Aïant voulu attaquer la ville de *Stum*, ils furent si vigoureusement répoussez par les *Suédois*, qu'ils laissérent quatre mille des leurs sur la place.

Après toutes ces déroutes les affaires des *Polonois* prirent le train de l'écreviſſe. On en imputa la faute à *Arnheim*, que l'on accusoit de découvrir toutes les entreprises des *Polonois* à l'Electeur de *Brandebourg*, dont il étoit vassal, & avec qui il entretenoit une correspondance très-étroite: par où le Roi *Gustave* étoit informé de toutes choses. C'est pour cette raison aussi que les *Polonois* sollicitérent *Wallenstein* de le rapeller, comme en effet il envoïa en sa place *Jules Henri de Saxe-Lauwenbourg*, & *Philippe*, Comte de *Mansfeld*. Mais ces deux Généraux ne plurent guéres aux *Polonois*, qui d'ailleurs se trouverent si las des troupes Impériales, qu'ils faisoient tout leur possible pour s'en défaire. Il leur arriva encore quelque chose de plus fâcheux, car la peste qui s'étoit mise dans leur Armée y causa aussi une grande famine; parce que chacun aprehendoit d'y porter des vivres, de peur d'en être infecté.

Paix entre la Suéde & la Pologne. Les Ambassadeurs de *France*, d'*Angleterre*, de *Hollande* & de *Brandebourg* insistoient d'autant plus sur la conclusion de la tréve; afin que *Gustave* pût agir contre l'Empereur. A la fin, nonobstant toutes les contestations qu'il y eut de part & d'autre, ils menagerent une tréve pour six ans, qui devoit expirer au mois de Juin de 1635. Par ce traité il fut résolu que *Gustave* rendroit aux *Polonois Brodnitz*, *Wormdit*, *Stum* & *Dirschau*; mais que *Marienbourg* seroit se-

1628.

ſequeſtré entre les mains de l'Electeur de *Brandebourg*, qui garderoit les revenus de cette place au profit du Roi *Sigismond* : bien qu'il dût reſtituer à la *Suéde* la Ville & le Château; en cas que la paix ne ſe fit pas abſolument. Le Roi de ſon côté retenoit le Port & le Château de *Memel*, avec le havre de *Pillau*, *Elbing*, *Brunsberg* & tout ce qu'il avoit conquis en *Livonie.* Ce traité devoit être ratifié par la République de *Pologne.* Et bien que le Roi *Sigismond* eût de la répugnance à le ſigner, il ſe laiſſa néanmoins à la fin gagner par les remontrances de ſon Sénat, qui le prioit inſtamment de remettre la guerre de *Suéde* à un tems plus commode & plus favorable pour la *Pologne.* Ainſi *Guſtave Adolphe* termina glorieuſement & au grand avantage de ſon Roïaume les guerres de *Moſcovie* & de *Pologne.*

Expedition de Guſtave Adolphe en Allemagne.

Après tant d'exploits le Roi ne put demeurer long-tems en répos : la Providence Divine l'apella bien-tôt en *Allemagne*, où non ſeulement il aquit beaucoup de gloire pour lui & pour ſa nation, mais auſſi il contribua puiſſamment à cauſer une revolution très-conſidérable dans les affaires de l'*Europe.* Nous décrirons ici cette guerre le plus ſuccinctement qu'il ſera poſſible, & conformément à la verité de l'Hiſtoire.

Les affaires d'*Allemagne* étoient tellement diſpoſées, qu'il ſembloit que les Catholiques Romains & les Proteſtans en devoient venir aux mains, on tâcha toûjours d'engager le Roi *Guſtave* dans les troubles. Il y fut invité premiérement par la Ligue des Proteſtans, à ſavoir la maiſon de *Heſſe Caſſel* & celle de *Brandebourg*; & enſuite par l'*Angleterre* & par la *France.* Mais en ce tems-là la guerre de *Pologne* lui donnoit tant d'occupation, qu'il n'avoit pas le loiſir

DE LA SUEDE.

1628.

d'entreprendre ce qu'il eût bien ſouhaité. Lors que les Confédérez recherchoient enſemble avec ſoin les moïens de pourvoir à leur ſureté, *Chriſtian IV.* Roi de *Danemarck* s'offrit pour conduire l'affaire en qualité de Chef de tous les membres. Et en effet le Roi *Guſtave* lui eût bien cédé cet honneur, afin de pouvoir agir avec plus d'avantage contre les *Polonois.* Mais après que le Roi de *Danemarck* eut été refuſé de tous les alliez, & que l'Empereur commença à s'emparer de la *Baſſe Saxe* & des Provinces, qui confinent à la *Mer Baltique*, on commença en *Suéde* à ouvrir les yeux; parce qu'on pénetroit bien que ſa Majeſté Impériale tâchoit par là de réduire les Roïaumes du *Nord*, afin de s'en ſervir enſuite comme d'un boulevart pour étendre & pour afermir ſa domination ſur toute l'*Europe.*

Pour cette raiſon l'Empereur faiſoit ſans ceſſe inſtance auprès du Roi *Sigismond*, pour le diſſuader de faire ni paix, ni tréve avec le Roi *Guſtave*, lui promettant en Public de le rétablir dans le Roïaume de *Suéde*: bien que ſous main il eût ſtipulé que ce même Roi lui laiſſeroit conquerir la *Suéde*; & qu'en recompenſe il rendroit le Roïaume de *Pologne* hereditaire pour lui & pour ſes deſcendans.

D'ailleurs l'Empereur ſollicitoit fort l'Electeur de *Brandebourg* de céder au Roi *Sigismond* la part, qu'il avoit en *Pruſſe*, lui promettant pour équivalent une partie du *Meckelbourg.* Outre cela il envoïa *Arnheim* au Duc de *Pomeranie*, pour lui dire de ſa part, qu'il eût à céder la Souveraineté & le Gouvernement de ſon Duché, & de ſe contenter de certains revenus qui lui ſeroient aſſignez, de peur qu'il ne le traverſât dans le deſſein qu'il avoit d'étendre les limites de l'Empire Romain. Tous ces motifs pouſſérent

rent le Roi *Gustave* à serrer les *Polonois* de plus près, pour les obliger d'autant plûtôt à faire la paix avec lui. D'un autre côté pour gagner l'affection de ses voisins & les engager dans ses intérêts, il leur promettoit toute sorte de secours contre les oppressions de l'Empereur. DE LA SUEDE. 1628.

Aïant ensuite convoqué les Etats de *Suéde*, il leur représenta le péril dont ils étoient ménacez par le voisinage de l'Empereur, qui s'étoit déja rendu maître de la côté de la *Mer Baltique*, & d'une partie du *Danemarck:* outre que l'Eté précedent il avoit donné des marques suffisantes de sa haine & de sa mauvaise volonté pour la *Suéde*, lors qu'il avoit envoié au secours des *Polonois* un nombre considérable de troupes sous la conduite d'*Adolphe*, Duc de *Holstein*: qu'il avoit intercepté les lettres destinées pour la *Transilvanie:* qu'il lui avoit défendu de lever du monde en *Allemagne*, & d'y acheter des munitions & autres choses nécessaires à la guerre : ce que néanmoins il accordoit bien aux *Polonois :* qu'il avoit fort mal-traité les marchans *Suédois* en *Allemagne*; & qu'enfin il avoit mis toutes sortes d'artifices en usage pour traverser la paix qu'on négocioit avec la *Pologne*, & qui auroit été très-agreable aux *Polonois*, qui aprehendoient que la mesintelligence qu'il y avoit entre l'Empereur & le Roi *Sigismond* ne portât coup à leur liberté.

Les Etats lui conseillerent de ne point attendre que l'ennemi mît le pied en *Suede*, mais de le prevenir en marchant au devant de lui les armes à la main, sans soufrir qu'il étendît sa domination sur les côtes de la *Mer Baltique*. Dieu par une Providence toute particuliére ouvrit un chemin à l'execution de ces desseins, lors que le Général *Albert* de *Wallenstein*, Duc de *Friedland*, commença le jeu, en attaquant la ville

De la Suede. de *Stralsond*, qu'il jugeoit fort propre pour ses autres entreprises. Mais *Gustave*, qui se trou-

1628. voit alors en *Prusse*, offrit du secours à la ville & envoïa sans en être requis de la poudre aux Bourgeois, en les exhortant à se défendre vigoureusement. Ceux-ci aïant remarqué que les Imperiaux ne vouloient point entendre raison, accepterent avec joie l'offre que sa Majesté leur avoit faite, & firent alliance avec elle ; à condition qu'elle prendroit leur ville & leur port sous sa protection, & auroit la liberté du commerce de la *Mer Baltique*, sans préjudice de leurs anciens privileges, & de l'engagement qu'ils avoient avec l'*Empire* & avec le Duché de *Pomeranie*. Après quoi le Roi y envoïa quelques troupes qui repousserent vivement les *Imperiaux*.

Mais comme le Roi de *Danemarck* avoit aussi envoié du monde au secours de *Stralsond*; & qu'il n'eût pas été raisonnable que les deux Rois eussent en même tems garnison dans une même ville, le Roi y envoia *Axel Oxenstiern*, Chancelier du Roïaume de *Suéde* pour affermir les Bourgeois dans leur résolution, & pour leur persuader de s'attacher seulement à la *Suéde*, & de faire de bons préparatifs pour leur défense. Le Chancelier étant parti de là se rendit à *Copenhague*, où il fit tant par ses sollicitations auprès du Roi, qu'il l'obligea de rapeller ses troupes, dont les Bourgeois outre cela étoient déja las.

1629. *Gustave* ne vouloit néanmoins rien entreprendre en *Allemagne* l'année suivante, que la levée du siége de *Stralsond*; parce qu'alors *Wallenstein* & *Tilly* étoient aux environs de cette ville avec deux puissans corps d'Armée, qui l'auroient pû ruïner facilement, avant qu'il eût un pied ferme de l'autre côté de la Mer. Mais il esperoit qu'à

qu'à l'avenir il se presenteroit bien-tôt une occasion plus favorable pour lui, & que cependant il pourroit se débarrasser de la guerre de *Pologne*. DE LA SUEDE.

1629.

Il eût bien souhaité que la mesintelligence qu'il y avoit entre l'Empereur & lui, eût pû être accommodée d'une maniére équitable. Dans cette vûë il envoïa des Ambassadeurs à *Lubeck* (où l'Empereur se trouvoit alors pour traiter de paix avec le Roi de *Danemarck*) pour lui proposer des conditions honorables d'accommodement. Mais les *Imperiaux* se montrérent si fiers, qu'ils outragerent l'exprès qu'on avoit envoïé demander des souf-conduits pour les Députez de *Suéde*; jusques là mêmes qu'ils les menacérent, en cas qu'ils eussent la hardiesse de paroître à *Lubeck*.

Apres un tel affront & quantité d'autres injures qu'il avoit reçûës de l'Empereur, il écrivit au Collége des Electeurs, leur représentant avec combien de raison il avoit pris sous sa protection la ville de *Stralsond*, & les prioit en même tems de diriger tellement les affaires, qu'on en pût venir à un bon accommodement.

Il envoïa aussi une Ambassade à *Wallenstein* au nom du Sénat du Roïaume. Car il ne vouloit plus députer vers l'Empereur, de peur que celui-ci, pour plaire au Roi de *Pologne*, ne lui refusât le titre de Roi. Et d'un autre côté il ne vouloit pas non plus traiter en son nom avec le superbe Duc de *Friedland*, afin d'éviter des paroles injurieuses, que ce Général auroit peut-être pû proférer contre lui. Lors que les Ambassadeurs envoïerent de *Stralsond* à *Wallenstein* les ordres qu'ils avoient par écrit, ils en reçûrent une assez mauvaise réponse. Les Electeurs répondirent froidement au Roi, &

De la Suede. ils ne mirent pas le tître de Roi sur le dessus de la lettre qu'ils lui écrivoient.

1629. Après que la tréve eut été concluë en *Prusse* pour six ans entre la *Suède* & la *Pologne*; *Hercule Charnassé* Ambassadeur de *France* pressa vivement *Gustave* d'entreprendre la guerre d'*Allemagne*, lui offrant pour cet effet l'alliance de son Roi & des subsides; avec assurance que la Maison de *Baviére* & la Ligue des Catholiques exhortoient également le Roi son maître à prendre en main les affaires d'*Allemagne*; à cause que la puissance de la Maison d'*Autriche* n'étoit pas moins insuportable au parti Catholique, qu'aux Protestans: on délibera fort serieusement si l'on se devoit charger d'un fardeau si pésant & si dangereux.

Bien que les plus éclairez, (qui avoient vû que l'Empereur avoit attaqué ouvertement le Roi *Gustave* en *Prusse* sous ses propres Drapeaux, & qui remarquoient bien qu'il n'y avoit aucune apparence d'en venir à un accommodement honorable) ne doutassent nullement de la guerre, mais qu'ils fussent suffisamment persuadez que le Roi feroit obligé d'en venir aux mains tôt ou tard avec l'Empereur; la difficulté étoit néanmoins de savoir s'il valoit mieux attendre les *Imperiaux* en *Suéde*, ou bien de passer en *Allemagne*, & d'aller au devant d'eux à mi-chemin. Quoi qu'il s'en trouvât quelques-uns dans le conseil, qui tinssent la premiére voie pour la plus sûre; dans l'esperance qu'ils avoient que le tems pourroit fournir un jour les moïens d'éviter le péril, dont on étoit menacé; néanmoins l'autre opinion aïant été soûtenuë par des raisons bien plus solides, prévalut sur la premiére.

On aportoit pour preuves de cela que l'Empereur avoit formé le dessein de ruïner entierement

ment les Proteſtans, & de ſe rendre par là ſou- DE LA
verain & abſolu en *Allemagne* ; & qu'en-ſuite SUEDE.
il avoit réſolu de ſe rendre maître des Roiaumes du *Nord*, qui lui étoient abſolument neceſ- 1629.
ſaires pour établir ſur toute l'*Europe* la Monarchie, qu'il s'étoit figurée : qu'il emploieroit toutes ſes forces, pour venir à bout de ces deux choſes, d'abord qu'il auroit terminé la guerre de *Mantouë* : qu'il avoit déja poſé de bons fondemens, pour réduire l'*Allemagne* en ſervitude : que ſes païs héreditaires étoient ſous le joug, & que les Princes d'*Allemagne* étoient en partie chaſſez de leurs propres terres, & en partie ſi abatus, qu'ils n'oſoient plus lever la tête : que ſous prétexte de réduire les biens Eccleſiaſtiques, on cherchoit à ruïner tout le reſte : que les Catholiques Romains mêmes étoient allarmez de la puiſſance de l'Empereur, à laquelle ils avoient tant contribué : que toute l'*Allemagne* étoit inondée de gens de guerre, qui ſuçoient la moëlle des ſujets : qu'on travailloit à *Vienne* à trouver un fond aſſûré pour la continuation de la guerre, & pour entretenir quatre corps d'Armée diférents, ſavoir l'un en *Hongrie* contre les Turcs ; l'autre en *Italie* ou ſur les frontiéres, le troiſiéme le long du *Rhin* contre la *France* & la *Hollande*, & enfin le quatriéme du côté de la *Mer Baltique* contre les nations du *Nord* : que, ſi l'Empereur venoit à bout de tous ces deſſeins, il ſeroit alors trop tard de vouloir chercher du remede : qu'il étoit bien vrai que l'Empereur vouloit paroître un peu plus raiſonnable, puiſqu'il s'offroit d'entrer dans une négociation, dont il prendroit le Roi de *Danemarck* pour Mediateur ; mais qu'au reſte ce n'étoit qu'un vain amuſement, dont il ſe ſervoit, juſques à ce qu'il eût mis tous ces projets

DE LA SUEDE. à exécution ; après quoi on seroit obligé de paier bien cher un répos de peu de durée.

1629. On ajoûtoit encore à toutes ces raisons, qu'on n'avoit point de paix ferme à attendre de l'Empereur: qu'on ne devoit pas permettre que les Protestans fussent entiérement ruïnez : que la *Suéde* ne pouvoit jamais être en sûreté du côté de l'*Allemagne* , à moins que toutes choses ne fussent remises en leur premier état : qu'on avoit des forces capables de donner assez d'occupation à l'Empereur : qu'on avoit de bonnes troupes tant *Suédoises* qu'étrangeres, qui avoient vieilli dans le service: que, si on avoit une fois un pied ferme en *Allemagne* , on y trouveroit non seulement un grand concours de soldats, mais aussi les moïens de les faire subsister : que l'Armée *Impériale* ne manqueroit pas de s'afoiblir, lors qu'elle ne pourroit plus tenir toute l'*Allemagne* sous contribution : que, d'abord qu'on laisseroit reprendre haleine aux Etats opprimez d'*Allemagne*, ils ne manqueroient pas de secouër le joug & de se ranger du parti du Roi; qui d'ailleurs seroit infailliblement apuié de la *France* & de la *Hollande* : qu'au reste, quand mêmes tous ces projets viendroient à manquer, la *Suède* ne tomberoit pas néanmoins dans un pire état qu'elle étoit alors. Car en effet quand mêmes le Roi *Gustave* auroit été chassé d'*Allemagne*, il lui restoit encore la *Mer Baltique* , avec sa flotte & de braves gens, qui combatroient pour leur Patrie jusques à l'extrêmité.

Outre cela on examina serieusement l'état, où se trouvoit alors toute l'*Europe*, lequel on jugea très-propre à causer une grande révolution : les Protestans d'*Allemagne* étoient fort miserables: l'Electeur *Palatin*, le Marquis de *Bade* & le Duc de *Mekelbourg* avoient été chassez de leurs païs: il n'étoit demeuré que très-peu de Bailliages à

la

la maison de *Lunebourg*; & l'on vouloit mortifier tout le reste par l'Edit de restitution des biens Ecclésiastiques, qu'on avoit repris après le traité de *Passau*. De sorte que tous ceux qui étoient opprimez attendoient avec impatience un Liberateur. DE LA SUEDE. 1629.

En ce tems-là les forces de l'Empereur avoient été afoiblies, parce qu'il avoit envoié en *Italie* & aux *Pais-bas* une partie de ses meilleures troupes, dont un grand nombre sans doute ne songeoit guéres à retourner en *Allemagne*; de plus sur les instances réiterées des Electeurs, *Wallenstein* qui avoit une grande autorité dans l'Armée fut déposé de son Généralat; & outre cela on réforma encore quantité de Regiments. Le reste des troupes n'étoient pas complettes, & elles étoient très-mal disciplinées: l'*Espagne* étoit épuisée par la guerre des *Pais-bas*: la *France* au contraire, après la prise de la *Rochelle* & des autres villes Réformées, s'étoit mise en bonne posture, & n'épioit que l'occasion de s'agrandir sur les ruïnes de la Maison d'*Autriche*. D'une autre côté si l'*Angleterre* ne contribuoit pas fort à l'avantage de la *Suéde*, au moins ne lui étoit-elle pas contraire. La *Hollande* sur tout servoit beaucoup à l'avancement des desseins de la *Suéde*; en ce qu'elle donnoit assez d'occupation à l'*Espagne*, & savoit adroitement tirer l'or de ses veines. Le Pape & les *Italiens* n'étoient pas fâchez qu'on rognât un peu les ailes à la maison d'*Autriche* qui en avoit si mal usé à l'égard de *Mantouë*. On n'avoit rien à craindre non plus de la part des *Polonois*; parce qu'ils esperoient tirer bien plus de profit de la guerre qu'ils avoient avec les *Moscovites*: le *Danemarck* avoit été fort abatu par la guerre qu'il avoit soûtenuë contre l'Empereur; & enfin la *Moscovie* n'étoit pas en état de nuire, étant

DE LA SUEDE. alors embarrassée dans la guerre avec la *Pologne*.

1630. Après que le Roi eut ainsi mûrement pesé toutes choses, il fit tous les préparatifs possibles pour la Campagne prochaine : & il ne se laissa point détourner de son dessein par la négotiation que le Roi de *Danemarck* avoit commencée à *Dantzick* avec l'Empereur, qui n'avoit point d'autre vûë, que d'amuser le Roi durant cet Eté, & de l'empêcher de rien entreprendre cette année-là. D'ailleurs les Ambassadeurs de *Danemarck* parurent si interessez & si contraires, qu'on pouvoit voir clairement que leur intention n'étoit pas de rien négocier à l'avantage de la *Suéde*. Mais d'un autre côté l'Ambassadeur d'*Angleterre* s'oposoit fort à ce traité : parce qu'il aprehendoit que, si le Roi en venoit à un accommodement, il n'y eût plus aucune ressource pour les Protestans, ni aucun moïen de les relever, après quoi le fardeau ne manqueroit pas de tomber sur les *Hollandois*, dont l'oppression entraineroit sans doute avec elle la ruïne des Nations voisines.

Cependant le Roi consentit en apparence à cette négociation, tant pour découvrir l'intention de l'Empereur, que pour savoir assûrément si c'étoit tout de bon que les *François* lui présentoient leur alliance; parce que l'Ambassadeur de *France* se rendoit un peu suspect. Mais les Ambassadeurs de l'Empereur & du Roi de *Danemarck* partirent de *Dantzick* sans avoir rien négocié, & sans avoir mêmes conferé avec les Députez de *Suéde*, d'abord qu'ils eurent apris que le Roi *Gustave* étoit entré en *Allemagne*.

Avant son arrivée *Alexandre Leslé* s'empara sans beaucoup de peine de l'Isle de *Rugen* & en chassa les *Impériaux*, qui traitoient avec les *Danois* au sujet de la même Isle, afin de brouiller

ler la *Suéde* avec le *Danemarck*. Avant que le Roi partît de *Suéde* pour se rendre en *Allemagne*, il écrivit encore aux Electeurs de l'Empire, pour se plaindre de ce qu'ils ne lui avoient pas donné le tître de Roi, & qu'ils n'avoient parlé d'aucune satisfaction. Il ajoûtoit que, quoi qu'il souhaitât bien qu'on pût trouver des expédiens propres pour en venir à un accommodement, on ne pouvoit pas trouver mauvais qu'il cherchât plûtôt sa propre sûreté par d'autres voïes, que par de vains traitez: & que s'il arrivoit que quelques innocens en soufrirent, on ne pouvoit pas lui en imputer la faute, puisqu'il avoit été contraint de prendre cette résolution.

1630.

Il fit encore publier un Manifeste, où il exposoit les raisons, qui l'avoient porté à entreprendre la guerre; mais il ne la déclara point publiquement à l'Empereur, parce qu'il en avoit été offensé le premier. Avant son départ de *Suéde* il mit bon ordre à toutes choses, en se précautionnant particuliérement contre les *Danois*; étant averti que l'Empereur les poussoit à faire quelque entreprise contre les *Suédois*. Il donna la direction des finances à *Jean Casimir*, Comte Palatin, Prince très-prudent & très-exact en toutes choses.

Après avoir pris congé de l'Assemblée des Etats il fit embarquer ses troupes; savoir la Cavalerie des *Visigoths* sous le commandement d'*Erick Soop*; la Cavalerie *Smalienne* sous le Comte *Pierre Brahe*; quatre Regimens d'Infanterie *Suédoise* commandez par *Nils Brahe*, *Joran Johanson*, *Axel Lillie*, & *Axel Duwal*, deux Regimens d'Infanterie *Allemande* sous la conduite de *Diderik Falckenberg* & de *Nils Diderickson*, & deux Compagnies du Colonel *Hal*, avec encore deux autres Regimens d'Infanterie sous le commandement de *Mitscheval* & de *Dodo Kniphausen*,

Ma-

De la Suede. 1630.

Major Général ; & un Regiment *Ecossois* commandé par *Macai*. Ces troupes faisoient en tout seize compagnies de Cavalerie & quatre-vingt douze d'Infanterie.

Le Général *Banier* commandoit toute l'Infanterie ; & *Linnard* * *Torstenson* etoit Grand Maître de l'Artillerie. Ce corps d'Armée fut extrémement grossi par les nouveaux Regimens qu'on leva en *Prusse* & en d'autres contrées. Dans le tems que le Roi demeuroit à *Elsnabben*, attendant un vent favorable pour faire voile, il y arriva des Ambassadeurs de la part du Duc de *Pomeranie* ; pour suplier sa Majesté d'épargner dans sa marche son païs déja tout desolé. Mais le Roi leur répondit que, puisque c'étoit de cette Province que les *Impériaux* l'étoient venu attaquer, c'étoit là aussi qu'il devoit réparer ses pertes : que néanmoins à son arrivée il vouloit bien s'accorder là-dessus avec le Duc leur maître.

Lors qu'il fut heureusement arrivé sur les côtes de l'Isle de *Rugen*, il fit débarquer ses troupes à *Usedom* ; où aussi-bien qu'à *Wollin*, les *Impériaux* abandonnérent les Forts qu'ils occupoient. Incontinent après il assembla un grand nombre de barques, où aïant fait embarquer ses troupes avec l'artillerie, à la faveur d'un bon vent il arriva devant *Stettin* par le *Haf*. D'abord il avança jusques sous le canon de la place avec les soldats, qu'il avoit fait débarquer. Le Commandant de la place avec quelques Sénateurs du Prince étant venus le trouver, il leur demanda la permission d'entrer dans la ville en qualité d'ami : mais lors qu'ils voulurent s'excuser là-dessus, il leur protesta qu'il n'étoit pas venu pour les détacher de l'Empire, mais pour les affranchir de l'oppression & de la tyrannie des *Imperiaux* : il demanda à s'aboucher avec le Duc ; il

* Ou Leonard.

il le fomma fans compliment d'ouvrir les portes à fes troupes. DE LA SUEDE.

Il faut avouër que ce fut un grand coup pour le Roi d'avoir prévenu les *Imperiaux*, qui étoient déja avancez jufques aux environs de *Gartz*, à deffein de s'emparer dans deux jours de cette importante place. S'étant abouché avec le Duc, il fit une alliance avec lui, par laquelle il s'engageoit de le proteger avec tout fon païs; à condition qu'en cas qu'il lui arrivât quelque accident funefte, avant que l'Electeur de *Brandebourg* eût confirmé & ratifié cette alliance; ou qu'il eût contribué à afranchir la *Pomeranie*; ou bien que, fi quelque autre le venoit inquiéter au fujet de la fucceffion, le Roi & la Couronne de *Suéde* auroient droit de retenir ce Duché en féqueftre; ou par provifion, jufques à ce que les diférends fuffent terminez, & que les fraix de la guerre euffent été rembourfez, fans que la *Pomeranie* y contribuât aucunement. Mais dans la fuite il y eut beaucoup de conteftations avec l'Electeur de *Brandebourg*, au fujet de cette claufe. 1630.

Le Duc de *Pomeranie* eut beau s'excufer auprès de l'*Empereur* touchant le traité, qu'il avoit fait avec le Roi: les *Impériaux* prirent cela pour une affaire concertée. C'eft pourquoi ils ne vouloient plus donner quartier aux foldats de *Pomeranie*: & d'un autre côté les *Suédois* pour s'en venger, traitérent les *Impériaux* de la même maniére. Enfuite le Roi donna ordre à fes troupes de s'emparer des villes de *Stargard*, d'*Anklam*, d'*Ukermonde* & de *Wolgaft*. Ce progrès des armes de *Suéde* jetta une très-grande fraïeur parmi les *Impériaux*, & les mit en une étrange confufion; particuliérement à caufe qu'ils n'avoient point alors de Chef capable de foutenir un fi grand poids dans une con-

jončture semblable: outre que la maison de *Baviére* n'étoit pas fâchée que l'ambition & la fierté de l'*Empereur* fussent un peu rabaissées.

1630. *Christian Guillaume* Administrateur de *Magdebourg* donna bien-tôt après de nouvelle occupation à l'*Empereur*, qui l'avoit déposé, sur ce qu'il le soupçonnoit d'entretenir correspondance avec le Roi de *Danemarck*. Celui ci quoi que trop à la hâte & trop inconsidérément se rendit dans la ville de *Magdebourg*, & après y avoir fait mutiner le peuple se rendit maître de tout le païs qui en dépend. Mais parce qu'il agissoit sans ordre & avec beaucoup de confusion, le Roi y envoïa *Dideric Falckenberg*, Maréchal de sa Cour, pour aider à conduire cette affaire. Sur ces entrefaites *Gustave Horn*, Maréchal de Camp arriva avec divers Regimens, qu'il amena de *Finland* & de *Livonie*; auxquels se joignirent encore les Regimens, qu'on avoit levez en *Prusse*, & que le Roi laissa au camp devant *Stettin*. Après le départ du Roi les *Impériaux* vinrent attaquer cette ville; mais aïant été vigoureusement répoussez, ils allérent ensuite décharger leur colére sur la petite ville de *Pasewalck*, où ils exercérent des cruautés inouïes.

Le Roi étant parti de *Stettin* se rendit à *Stralsond*, & de là dans le païs de *Meckelbourg* avec quelques troupes, pour en chasser les *Impériaux*. Comme en effet dans son retour il les batit près de *Greiffenhagen* & de *Gartz*; & jetta tellement la fraïeur parmi eux, qu'ils abandonnerent entiérement la basse *Pomeranie* avec le païs de *Neumarck*, & s'enfuirent à *Landsbergh* & à *Francfort* sur l'*Oder*. Cependant le Roi songeoit aux moïens de porter la guerre en *Silesie* par le païs de la *Marche*, & de l'étendre d'un côté dans le *Meckelbourg* jusques au *Weser*, & de l'autre jus-

ques

ques à la riviére d'*Elbe* près de *Magdebourg*. DE LA SUEDE.
L'Archevêque de *Breme*, *George* Duc de *Lunebourg*, & *Guillaume* Landgrave de *Hesse-Cassel* firent une alliance avec lui. Enfin tous les Protestans d'*Allemagne* commencérent à lever la tête, & le Roi *Gustave* tâcha de les attirer dans son parti, sans se mettre en peine de tous les Edits & de toutes les Déclarations, que l'*Empereur* faisoit publier contre lui. 1630.

Vers le commencement de l'année suivante il fit une alliance avec la *France*, à laquelle on avoit travaillé long-tems sans aucun fruit: parce que le Roi ne vouloit pas s'engager aux *François*, comme un homme qui serviroit pour un apointement; & qu'il vouloit encore moins soufrir que le Roi de *France* occupât le premier rang, comme *Charnassé* Ambassadeur de *France* le prétendoit. Mais ce Ministre voïant que le Roi *Gustave* n'en vouloit point démordre, & qu'il avoit trop l'honneur en recommandation, passa cet article. Par cette alliance les *François* s'obligeoient à fournir tous les ans à la *Suéde* quatre cens mille écus de subsides. 1631.

Comme les Soldats de *Gustave* étoient endurcis au froid, il leur donnoit toûjours de l'occupation de sorte qu'il se rendit maître de *Lokenitz*, de *Prentzlow*, du nouveau *Brandebourg*, de *Clempnouw*, de *Treptouw* & de *Loitz*. *Duca* de *Savelli* étoit en garnison dans *Démin* avec deux Regiments, & *Tilly* faisoit son compte qu'il pourroit pour le moins tenir trois semaines contre l'Armée *Suédoise*, & que cependant il viendroit lui-même, pour obliger le Roi à une bataille, ou à la retraite. Mais *Savelli* rendit cette place après trois jours de siége. Les *Suédois* y trouvérent une très-grande quantité de vivres & d'autres munitions, avec trente six piéces de canon de fonte; à cause que les *Impériaux*

1631.

périaux avoient deſſein d'y faire leurs magaſins. Enſuite la ville de *Colberg*, après un blocus de cinq mois ſe rendit par famine au commencement de Mars, par où toute la baſſe *Pomeranie* fut abandonnée des *Impériaux*.

D'un autre côté l'*Empereur* voïant que ſes Généraux n'étoient pas capables de tenir tête au Roi, donna le commandement de ſon Armée à *Tilly* Général des *Bavarois*, homme âgé, d'une grande experience, & qui juſques alors avoit toûjours eu la fortune favorable. Ce grand Capitaine aïant mis bon ordre dans *Francfort* & dans *Landsberg* marcha avec tout le gros de l'Armée, pour aller ſecourir *Demmin*. Mais aïant appris en chemin que cette place s'étoit déja renduë, il tâcha de venger cette perte. C'eſt pourquoi il jetta les yeux ſur *Neu-Brandebourg*, qui ſe rencontroit juſtement en ſon chemin, & où *Knipbauſen* contre l'ordre du Roi s'étoit amuſé trop long tems avec deux Regimens Ce Commandant défendit cette place avec réſolution, mais il fut contraint de céder à la force & au nombre : de ſorte que les ſoldats furent taillez en piéces, & qu'il fut fait priſonnier luimême avec quelques Officiers. Cependant *Tilly* ne put rien faire davantage, à cauſe que le Roi avoit occupé tous les paſſages de la *Haute Pomeranie*, & fortifié ſon camp près de *Schued*, obſervant toutes les démarches de *Tilly*.

Celui-ci aïant remarqué qu'il n'y avoit rien à gagner pour lui, & que ſes troupes ſeroient bientôt preſſées de la faim, marcha vers *Magdebourg*, dans le deſſein d'attirer le Roi en raſe campagne, où il eſperoit le combattre avec avantage. Mais après ſa retraite ſa Majeſté retourna à *Francfort* ſur l'*Oder*, où le Comte de *Schaumbourg* ſe trouvoit avec un corps d'armée, & le troiſiéme jour on emporta la place d'aſ-

ſaut. Les *Suédois* taillérent en piéces plus de dix-ſept cens des *Impériaux*, & firent huit cens priſonniers, entre leſquels il ſe trouva pluſieurs Officiers de marque : outre un grand nombre qui ſe noïérent dans l'*Oder*. Le reſte ſe ſauva au grand *Glogauw*. En même tems le Roi envoïa quelques troupes à *Landsberg*, qui en firent ſortir les ennemis à composition, bienqu'ils fuſſent beaucoup plus forts en nombre que les aſſiégeans mêmes. DE LA SUEDE. 1631.

Environ ce même tems les Princes Proteſtans d'*Allemagne* tinrent une Aſſemblée à *Leipſig*, pour s'oppoſer à l'Edit que l'*Empereur* avoit fait publier touchant la reſtitution des biens Eccléſiaſtiques. Le Roi y envoïa des Députez, pour exhorter tous les membres à s'unir avec lui, afin d'agir de concert contre l'*Empereur*, ou du moins de ſe mettre en état de défendre leur liberté, & de l'aſſiſter d'argent & de munitions, auſſi-bien que des autres choſes néceſſaires à la continuation de la guerre.

Mais il fit particuliérement beaucoup d'inſtances auprès de l'Electeur de *Saxe*, qui étoit comme le Chef des *Proteſtans*, en lui remontrant qu'il n'avoit point d'autres vûës que l'affermiſſement de la liberté des Etats d'*Allemagne* & de la Religion Evangelique. Cependant ce Prince ne vouloit pas ſe déclarer ouvertement; car bien qu'il loüât le deſſein du Roi, il ne vouloit point ſe liguer, ni prendre ceux de *Magdebourg* ſous ſa protection. La raiſon de la froideur venoit de ce qu'il penſoit que le Roi *Guſtave* ne cherchoit peut-être que ſon intérêt particulier, & qu'il l'abandonneroit enſuite, lors qu'il ſeroit arrivé à ſes fins ; ou bien qu'il en uſeroit avec lui, comme il avoit fait avec l'Electeur de *Brandebourg* en *Pruſſe*, où après avoir ravagé le païs il avoit mis garniſon

DE LA SUEDE. 1631.

dans les places fortes. Il ſuppoſoit que, s'il arrivoit quelque malheur au Roi de *Suéde*, il ne ſe trouveroit perſonne capable de pourſuivre des deſſeins d'une ſi grande importance.

Le but de cet Electeur étoit proprement de faire une alliance entre tous les Proteſtans, dont il fût le Chef; en demeurant neutre, pour tenir la balance égale entre l'*Empereur* & la *Suéde*. Il ſe figuroit que, s'il ſe joignoit à *Guſtave*, celui-ci ne manqueroit pas de prendre ſeul la direction de la guerre, & il trouvoit de la repugnance à s'unir ouvertement avec l'ennemi déclaré de l'*Empereur*, qui n'avoit encore fait contre lui aucuns actes d'hoſtilité. Il faut ajoûter qu'en faiſant un traité d'alliance avec *Guſtave*, il ne vouloit pas ſe lier tellement les mains, qu'il ne lui fût plus libre en ſuite de faire ſon accommodement avec l'*Empereur*, lors qu'il le jugeroit à propos.

Cependant les Proteſtans d'*Allemagne* ſe ſervirent de cette occaſion juſques là, qu'ils ſe mirent en devoir d'afermir la liberté de leurs Etats à la faveur des armes de *Suéde*, & qu'ils furent bien aiſes de voir qu'elles ſerviſſent à afoiblir la puiſſance de l'*Empereur*. Après quoi ils auroient bien ſouhaité que le Roi s'en fût retourné au plûtôt chez lui. Mais ils vouloient bien ſe ſervir en cas de neceſſité de l'amitié, qu'il leur offroit; bien que cependant il ne vouluſſent pas ſe déclarer ouvertement contre l'*Empereur*, avant que de ſe voir réduits à la derniére extremité.

D'un autre côté l'*Empereur* avoit réſolu de ruïner entiérement le Duc de *Saxe*, d'abord qu'il commenceroit à remuer: eſpérant qu'après avoir opprimé celui-ci, tous les autres n'auroient ni les forces, ni le courage de rien entreprendre contre lui. Les *Impériaux* diſoient d'un ton de mé-

mépris, que hors l'Electeur de *Saxe*, le reste n'étoit qu'un tas de gueux, qui tous ensemble auroient de la peine à entretenir dix Regiments, & en effet l'Eté suivant l'*Empereur* contraignit sans beaucoup de peine les Princes *Protestans* de la haute *Allemagne* de renoncer à la ligue de *Leipsig*, & de lui fournir encore outre cela des sommes d'argent assez considérables.

DE LA SUEDE.

1631.

Gustave voiant les *Protestans* si reservez & user de finesse à son égard, voulut aussi prendre ses précautions, & ne pas s'engager si avant, que son bonheur & le succès de ses armes dépendît de la discretion d'autrui : cherchant sa sûreté dans ses propres forces. Bien qu'il souhaitât avec passion de secourir la ville de *Magdebourg*, néanmoins il ne vouloit pas entreprendre de faire lever le siége, avant que d'être bien sur qu'on ne lui couperoit pas le chemin dans son retour. Dans cette vûë il pria l'Electeur de *Brandebourg* de lui livrer *Spandau* & *Custrin* pour sa sûreté, & pour lui servir de passage sur le *Havel* & sur l'*Oder*. Mais parce qu'il pouvoit bien juger que ce Prince lui refuseroit sa demande, il avança avec son Armée jusques aux environs de *Berlin*, où il fit tant auprès de l'Electeur par menaces, & par douceur, qu'il le fit consentir à recevoir Garnison *Suédoise* dans *Spandau*: à condition néanmoins que les *Suédois* en sortiroient, d'abord que le Roi auroit secouru *Magdebourg*, & qu'il se seroit remis en état de seureté.

Lors que *Gustave* se fut accommodé avec l'Electeur, il sollicita celui de *Saxe* de le venir joindre près du pont de *Dreslau*, pour lui aider à faire lever le siége de *Magdebourg*, & de l'assister en même tems de vivres & de poudre à canon. Mais ce Prince refusa l'un, & l'autre prénant pour prétexte la fidélité qu'il devoit à

l'*Em-*

DE LA SUEDE. l'*Empereur*, & alleguant que ſon intention n'étoit pas d'attirer la guerre en ſon païs.

1631. Tous ces obſtacles firent perdre beaucoup de tems; cependant le Général *Tlly* aïant pris *Magdebourg* d'aſſaut, la ſaccagea miſérablement & la reduiſit en cendre: de tant de miliers de Bourgeois, dont elle étoit remplie, à peine y en reſta-t-il quatre cens. Cet incendie fit néanmoins le plus de mal aux *Imperiaux*, puiſqu'il conſuma leur butin, & rendit inutile le fruit de leur victoire; au lieu que, s'ils avoient conſervé cette place, ils y auroient pû renfermer leurs magaſins, & s'en ſervir pour tenir en bride toute la haute & la baſſe *Saxe*.

Les cruautez inouïes que les *Imperiaux* exercerent à *Magdebourg*, mirent preſqu'au deſeſpoir les Proteſtans d'*Allemagne*. *Guſtave* fit publier un écrit, où il déclaroit qu'il étoit innocent de tous ces malheurs, & qu'il n'y avoit eu que l'irréſolution des autres, qui l'eût empêché de ſecourir cette place. Mais bien qu'en vertu de l'accord, qu'il avoit fait avec l'Electeur de *Brandebourg* il fût obligé de lui rendre *Spandau*, néanmoins (comme il n'oſoit penetrer plus avant du côté de l'*Elbe*, à moins que d'être aſſûré auparavant d'un paſſage ſur la Riviére de *Havel* & d'empêcher que les ennemis ne vinſſent à ſe ſaiſir de *Cuſtrin* ſur l'*Oder*) il faiſoit tous ſes éforts pour porter cet Electeur à ſe joindre à lui, ou bien à lui livrer *Spandau* & *Cuſtrin* pour ſa ſeureté. Mais ce Prince ne parloit que de neutralité, & vouloit que *Guſtave* lui remît entre les mains la premiére de ces deux places.

Guſtave voulant mettre fin à cette diſpute rendit *Spandau* à l'Electeur de *Brandebourg*, pour ſatisfaire à ſa parole, & d'un autre côté il ſe rendit tout à coup avec ſon Armée devant *Berlin*. Après quoi il fit ſommer les habitans de lui ouvrir

vrir d'abord les portes, avec ménaces de les traiter comme ennemis déclarez ; en cas que quelqu'un d'eux se mît en état de défense : sur quoi on porta l'Electeur à consentir que les *Suedois* missent garnison dans *Spandau*, & qu'ils gardassent ce passage durant tout le cours de la guerre. Il permit encore au Roi de passer & repasser par *Custrin*, lors qu'il le jugeroit necessaire. La Garnison de *Spandau* devoit faire serment à l'Electeur, & celle de *Custrin* au Roi & jurer l'observation de ce traité.

Un procedé si rude de *Gustave* à l'égard de son beau frére ne partoit pas tant de quelque haine qu'il eût contre sa personne, que de l'aversion qu'il avoit pour ses Conseillers, dont il ne prétendoit pas acheter sa bonne fortune. Et parce que la *Pomeranie* étoit comme une place d'armes, d'où les *Suédois* pouvoient porter la guerre dans les autres parties de l'*Allemagne*, le Roi demandoit d'autres suretez que des papiers & des sceaux, pour être certain que l'ennemi n'y feroit point d'irruption par le païs de la Marche. D'un autre côté l'Electeur de *Brandebourg* croioit que, si les affaires du Roi de *Suéde* avoient un mauvais succès, il pourroit s'excuser auprès de l'Empereur, de ce qu'il avoit été contraint par la force de faire ce qu'il avoit fait. Mais quelques lettres que son Altesse Electorale pût écrire là-dessus à l'Empereur, ce dernier continua de croire que l'Electeur avoit bien voulu se laisser forcer à consentir aux demandes des *Suédois*.

Après cet accommodement le Roi étendit son Armée le long du *Havel*, pour observer d'autant mieux les démarches de l'ennemi. Il se rendit en diligence en *Pomeranie*, où *Aecke Tot* s'étoit rendu maître de *Gripswald*, qui avoit été bloqué jusques alors. *Perusio*, qui commandoit

1631. dans cette place, la défendit avec baucoup de valeur; jusques à ce qu'enfin il fut tué dans une sortie. Le Roi voïant la *Pomeranie* entiérement delivrée des *Imperiaux*, envoïa une partie des troupes, qu'il y avoit, au secours des Ducs de *Meckelbourg*, qui tâchoient de reconquerir leur païs: & aïant fait marcher le reste vers le païs de la Marche il alla camper près de *Werben* dans un lieu fort commode sur l'*Elbe*, pour découvrir de là les desseins de *Tilly*. Car après que les Confédérez de *Leipsig* eurent été entiérement défaits dans la haute *Allemagne*, *Tilly* partit de *Magdebourg*; dans le dessein d'aller réduire le reste des membres de la Ligue, & se rendit dans la *Thuringe*, pour y attaquer le Landgrave de *Hesse-Cassel*, les Princes de la maison de *Saxe*, & particuliérement l'Electeur même. Après avoir fait de grands ravages dans le païs, il se préparoit encore à faire une invasion dans la *Hesse*, lors qu'il lui vint un courier de la part de *Papenheim*, qu'il avoit laissé à *Magdebourg*, avec nouvelle que le Roi de *Suéde* étoit allé camper au deçà de l'*Elbe*.

Là-dessus ce Général changea de route en diligence, dans le dessein de contraindre le Roi d'en venir à une bataille, ou bien du moins de lui faire repasser la riviére. *Gustave* aïant donné à l'improviste sur l'avantgarde des *Impériaux*, défit trois Régiments de Cavalerie, après quoi *Tilly* s'avança avec le gros de son Armée jusques à *Werben*. Mais il ne put rien faire; parce qu'il lui fut impossible d'attirer le Roi à un combat, ni de l'aller attaquer dans son camp, qui étoit très-bien fortifié; outre que les vivres & le fourrage commençant à lui manquer, il fut obligé de retourner à son camp près de *Wolmersted*.

Sur ces entrefaites les Ducs de *Meckelbourg*, sa-

voir

voir *Jean Albert* & *Adolphe Fréderic* avec le secours de *Suéde* chafférent les *Imperiaux* de leurs Païs; hofmis de *Dömitz*, de *Wismar* & de *Rostock*, lesquelles places furent ensuite bloquées. Ces mêmes Princes reprirent avec beaucoup de joie les villes, où ils faisoient leur résidence ordinaire.

De la Suede.

1631.

Environ ce même tems le Marquis d'*Hamilton* arriva en *Pomeranie* avec six mille hommes, tant *Anglois*, qu'*Ecossois*, que le Roi vouloit faire agir vers l'*Oder* du côté de la *Silesie*. Mais Mais l'Automne suivant, ils moururent tous, tant à cause des vivres & de l'air, auquel ils n'étoient pas accoûtumez,-que du travail & de la fatigue. Ce grand nombre de troupes ne fit point d'autres exploits, si ce n'est qu'aïant attaqué une fois les *Imperiaux* près de *Guben*; ils en taillérent en piéces deux cens, & firent cent prisonniers.

La Landgrave de *Hesse* se vint joindre à l'Armée du Roi près de *Werben*, & acheva l'alliance, qui avoit été commencée l'année précedente. Ce Prince fut le premier de toute l'*Allemagne*, qui sans beaucoup de précautions & de défiances, embrassa le parti de *Suéde*; & qui, aussi-bien que la Princesse sa veuve, s'attacha constamment à lui, & observa exactement les articles de l'alliance.

Lors que *Tilly* eut remarqué qu'il n'avoit rien gagné devant *Werben*, il résolut d'aller attaquer le Duc de *Saxe*; afin qu'après sa ruïne il pût d'autant plus facilement agir contre le Roi *Gustave*; qu'alors il n'auroit plus rien à craindre par derriére: Il esperoit qu'ensuite les affaires des *Suédois* en *Allemagne* tomberoient d'elles-mêmes en décadence; lors que les plus considérables des Protestans d'*Allemagne* auroient plié sous le joug, ou qu'ils seroient en-

DE LA SUEDE.

1631.

tiérement exterminez. Cependant il tâcha premiérement par douceur de détacher cet Electeur de l'alliance de *Leipsig* ; mais comme il vit qu'il n'avançoit rien par là, étant parti de *Wolmersted* il se rendit à *Eisleben*, & de là à *Hall*, & aïant fait une irruption dans les terres de l'Electeur il prit *Leipsig*.

Tilly fit dans cette occasion une grande faute lors qu'il força, pour ainsi dire l'Electeur de *Saxe*, (qui d'ailleurs avoit toûjours eu de l'aversion pour toutes sortes d'alliances étrangeres) à faire avec la *Suéde* une ligue, à laquelle le Roi avoit travaillé si long-tems. Car il lui eût été facile d'endormir ce Prince dans la securité par des promesses, en l'assûrant comme à l'ordinaire qu'il n'avoit rien à craindre de la part de l'*Empereur*. Il pouvoit aisément se mettre entre les troupes de l'Electeur & l'Armée du Roi, & ainsi les ruïner tous deux. Mais les heureux succès, qu'il avoit eus auparavant, le rendoient aussi fier, que s'il eût été veritablement invincible ; il se figura qu'il pourroit réduire tout d'un coup ces deux ennemis.

Le Duc de *Saxe* se voiant ainsi pressé par *Tilly*, lors qu'il étoit campé avec ses troupes près de *Torgauw*, appella le Roi *Gustave* à son secours : bien qu'auparavant il ne l'eût pas voulu accepter, non plus que l'alliance, qui lui avoit été offerte. Cependant ce Roi, qui avoit tout prevû, étant décampé de devant *Werben*, s'étoit rendu dans le vieux *Brandebourg*, afin de se tenir toûjours prêt dans une conjoncture semblable. Mais quoi que le Roi de *Suéde* fût ravi de rencontrer une occasion si favorable, il jugeoit néanmoins qu'il n'étoit pas de la bienseance de courir d'abord au secours de l'Electeur, puis qu'il avoit rejetté l'alliance qu'il lui avoit presentée.

I1

Il envoïa *Arnheim* vers l'Electeur, avec une réponse assez froide. Celui-ci dit de la part du Roi son maître, qu'il étoit fâché de ce malheur; qu'il l'avoit prevû long-tems auparavant; & que son Altesse Electorale auroit pû détourner cet orage, si elle avoit suivi le conseil de sa Majesté : qu'au reste elle vouloit bien encore l'assister, nonobstant le dessein qu'elle avoit eu de chercher de l'apui d'un autre côté; pourvû que l'Electeur lui livrât la ville de *Wittenberg*, pour la seureté de sa retraite; qu'il envoiât son fils aîné à l'Armée de *Suéde*; qu'il paiât trois mois de solde à ses troupes; qu'il lui mît entre les mains les traîtres, qu'il avoit autour de sa personne, & qu'enfin il fît une alliance avec la *Suéde* pour leur défense mutuelle.

De la Suede. 1613.

L'Electeur n'avoit pas alors le loisir de marchander long-tems sur ce que le Roi *Gustave* exigeoit de lui. En effet il lui offrit non seulement la ville de *Wittenberg*, mais aussi tout le païs pour lui servir de retraite : il lui promit d'envoïer son fils aîné à son Armée & de s'y rendre lui-même en personne : il lui accorda la solde qu'il demandoit : l'assûra qu'il puniroit les traîtres d'abord qu'il les pourroit découvrir : & qu'enfin il hazarderoit ses biens & sa vie pour la défense commune.

Le Roi, qui ne vouloit pas céder à l'Electeur en génerosité, lui fit répondre : que ce n'étoit pas sans raison qu'il exigeoit de lui de telles assurances; à cause que jusques alors son Altesse Electorale avoit rejetté ses offres. Il ajoutoit que voiant qu'elle avoit pris une génereuse résolution, il vouloit bien céder toutes ses autres prétentions; souhaitant seulement que l'Electeur embrassât serieusement les intérêts de la cause commune : que, si néanmoins il vouloit paier un mois de solde à son Armée, sa Majesté l'assûroit

DE LA SUEDE. ſûroit qu'il reſſentiroit bien-tôt l'avantage d'un tel débourſement.

1631. Là-deſſus l'alliance fut concluë ; & le Roi aïant paſſé l'*Elbe* ſe rendit à *Wittenberg* avec ſon Armée, qui étoit forte de treize mille hommes de pied & de neuf mille chevaux, & ſe joignit aux troupes de *Saxe* près de *Dieben*. Dans le Conſeil de guerre, où l'Electeur de *Brandebourg* aſſiſta, le Roi fut d'avis qu'on devoit uſer d'adreſſe, & environner par derriére le camp des *Imperiaux*, pour voir ſi on ne pourroit pas donner quelque échec à *Tilly*, ou du moins trouver quelque lieu commode, pour le faire ſortir du poſte avantageux, qu'il occupoit. Car le Roi s'imaginoit bien qu'un vieux Capitaine auſſi experimenté & auſſi prudent que *Tilly*, ne quitteroit pas un lieu ſûr, pour hazarder une bataille; au lieu qu'il pouvoit facilement harceler & fatiguer ſon ennemi, ſans faire aucun mouvement. Il repréſenta qu'en cas que les alliez fuſſent défaits dans une bataille, ils paſſeroient très mal leurs tems ; & que dans une telle occaſion ils ne hazarderoient pas moins qu'une Couronne & deux Electorats. Mais l'Electeur de *Saxe* étoit ſi impatient, qu'il ne vouloit plus entendre parler de delai : juſque là mêmes qu'il diſoit, qu'il aimoit mieux aller ſeul charger l'ennemi avec ce qu'il avoit de monde que de ſouffrir que ſon païs fût foulé par deux Armées en même tems.

Bataille de Leipſig. Après qu'on eut réſolu de donner bataille, l'Electeur de *Brandebourg* prit congé de l'Aſſemblée des Confédérez. Le Roi de *Suéde* fut abſolûment d'avis d'aller fondre incontinent ſur les *Imperiaux*, avant qu'*Altringer*, qui étoit déja près d'*Erfort* s'approchât davantage, & que *Tieffenbach*, qui venoit de *Sileſie*, attaquât leur Armée par derriére. Le Roi commandoit l'aîle

drois

droite, & l'Electeur de *Saxe* la gauche. Entre plusieurs autres choses, que le Roi dit à ses Soldats, il leur recommanda, qu'en cas que leurs armes ne pussent pas percer le Cuirasses des ennemis, ils enfonçassent leurs épées dans le corps de leurs chevaux.

Tilly aïant eu avis de la marche du Roi & de l'Electeur, fut en doute de ce qu'il devoit faire. Mais comme il se voioit posté dans un lieu avantageux, & que le delai étoit le seul moïen dont il pouvoit se servir pour affoiblir ses ennemis, il jugea plus à propos de se tenir tranquile, persuadé que, si on en vouloit venir à une bataille, il faloit du moins attendre *Altringer*, qui devoit venir en peu de jours avec des troupes, pour se joindre à l'Armée *Imperiale*.

Là-dessus il fortifia son camp devant *Leipsig*, & fit placer son Artillerie dans un lieu d'où elle pouvoit fort incommoder l'ennemi. Mais *Papenheim* & les autres Généraux, se fiant, sur leurs propres forces, méprisant l'Armée du Roi & de l'Electeur, persuadérent à *Tilly* de quitter son avantage; en lui représentant que les troupes de *Saxe*, qui étoient nouvellement levées, & les *Suédois* fatiguez n'étoient nullement capables de tenir tête aux *Imperiaux*, qui étoient toûjours accoûtumez à vaincre.

On prit pour un présage du mauvais succès que les *Imperiaux* eurent dans cette bataille, de ce que *Tilly* tint conseil de guerre en un *Fauxbourg* de *Leipsig* dans la maison d'un Fossoieur, dont les murs étoient remplis de cercueils en peinture. L'Armée *Imperiale* s'étant avancée près de *Breitenfeld*, il perdit l'avantage de toutes les victoires qu'il avoit remportées durant l'espace de douze ans, avec la haute réputation de prudence & de sage conduite qu'il avoit ac-

DE LA SUEDE. quiſe auparavant. En effet il ne s'engageoit jamais dans une eau, avant que d'en avoir ſondé le fonds. Il avoit choiſi pour lui l'endroit le 1631. plus commode & le plus élevé de la plaine, où il plaça ſon canon; outre que le vent lui étoit favorable. Mais par malheur pour lui il avoit rangé toute ſon Armée en bataille, ſans ſe garder un corps de réſerve; comme s'il ſe fût imaginé de défaire les ennemis au premier choc.

Lors qu'il vit avancer les *Suédois* & les *Saxons*, en très-bon ordre & avec un courage intrepide, il devint pâle; de ſorte qu'il avoit de la peine à voir & à entendre. Il laiſſa défiler doucement ſon ennemi par un paſſage; bien qu'il pût alors facilement le mettre en deſordre; parce qu'il ne vouloit pas perdre le poſte avantageux qu'il occupoit. Le Roi en rangeant ſon Armée en bataille, plaça de l'Infanterie entre ſes eſcadrons, afin de charger de loin la Cavalerie des *Imperiaux*, & il fit faire tellement la converſion à ſa bataille, qu'il gagna l'avantage du vent ſur les ennemis, & qu'il diviſa leur aîle gauche; ſur laquelle *Banier* étant allé fondre, il la mit en fuïte.

Tilly fit avancer la plupart de ſes troupes pour aller attaquer les *Saxons*; il s'imaginoit les defaire ſans peine à cauſe que leurs ſoldats étoient nouvellement levez En effet l'Infanterie & leur Cavalerie perdit beaucoup de chevaux, & la plupart prit la fuite. Les Imperiaux dépêcherent des couriers par tout pour donner avis de leur victoire. Dans cette confuſion l'Electeur de *Saxe* ſe ſauva en diligence à *Culenbourg*, ſe figurant déja que tout ſon païs étoit perdu.

Cependant *Arnheim* alla trouver le Roi, pour lui demander conſeil & ſecours en même temps. Sa Majeſté avec un courage intrepide fit tourner l'aîle gauche de ſon Armée contre l'ennemi,

mi, & mit sans peine en déroute la Cavalerie des *Imperiaux*, qui poursuivant les *Saxons* avec trop d'ardeur, & s'amusant à piller le bagage s'étoit mise en desordre. Néanmoins leur Infanterie se défendit avec beaucoup de valeur; jusqu'à ce que *Gustave Horn* arriva avec quelques escadrons de l'aîle droite de l'Armée *Suédoise*, & qu'on fit tirer les piéces de campagne de travers & de file.

DE LA SUEDE.

1631.

Gustave aïant pris le canon des ennemis, & mis en déroute le reste de leur aîle gauche qui faisoit encore résistance, remporta sur eux une victoire complette. Les *Suédois* taillérent en piéces les fuiards jusques à la nuit; & comme on fit alors sonner les cloches dans tous les villages d'alentour, les païsans firent main-basse sur tous ceux qu'ils purent attraper. Quelques-uns des vaincus se sauverent à *Leipsig*: mais la plûpart d'entr'eux se retirérent à *Mersbourg*, à *Hall* & autres lieux plus éloignez, sans songer à tourner visage. Le Général *Tilly* fut pris par un Capitaine de Cavalerie du Regiment du Rhingrave, nommé *Lange Fritz*, qui voïant qu'il ne vouloit pas demander quartier lui donna un coup de son pistolet sur les oreilles, & il l'auroit tué sans doute, si *Rodolphe Maximilien*, Duc de *Saxe-Lauwenbourg*, qui survint là-dessus, n'eût tué l'Officier même d'un coup de pistolet.

Tilly se sauva à *Hall*, d'où il se rendit à *Halberstadt* avec quinze drapeaux d'Infanterie, qui pouvoient faire en tout environ six cens hommes: & en chemin *Papenheim* le vint joindre avec quatorze escadrons de Cavalerie, qui faisoient à peine quatorze cens hommes. On raporte qu'il demeura sur le champ de bataille 6600 Imperiaux, sans parler de ceux qui furent taillez en piéces pendant la fuite. Les *Saxons*

1631. de leur côté y perdirent plus de trois mille hommes, & les *Suédois* deux mille, la plûpart Cavalerie. Il y eut cinq mille des ennemis, qui prirent parti dans les troupes du Roi; qui gagna dans cette bataille plus de cent, tant drapeaux, qu'étendarts.

Cette victoire rompit entiérement les mesures de l'Empereur & des membres de la Ligue des Catholiques, aussi-bien que le dessein que les *Polonois* avoient formé de rompre la tréve & d'attaquer la *Prusse*, d'abord que le Roi auroit du desavantage. Mais d'un autre côté les Protestans d'*Allemagne* commencérent à reprendre courage, & à chercher tous les moïens de s'afranchir du joug des *Imperiaux.*

Après cette victoire le Roi laissa reprendre à l'Electeur de *Saxe* sa ville de *Leipsig*; & se rendit à *Mersbourg*, où il tailla en piéces plus de mille *Imperiaux*, & fit cinq cens prisonniers. Il eut une conférence avec l'Electeur, sur les moïens de continuer la guerre. Mais ils ne trouvérent pas à propos de poursuivre *Tilly*, qui s'étoit retiré jusques au *Weser* par le païs de *Brunswick*, de peur d'attirer par là aux Protestans de la *Basse-Saxe* le fardeau de la guerre, & d'exposer à la merci des ennemis ceux de la haute *Allemagne*; aimant mieux porter leurs armes dans les Provinces de l'*Empereur* & de la Ligue Catholique. Ce qu'ils pouvoient exécuter par deux routes diférentes; l'une à droite par *Thuringerwald* pour passer en *Franconie*, & l'autre à gauche, pour entrer dans les païs hereditaires de la Maison d'*Autriche.*

L'avis de l'Electeur de *Saxe* étoit de se rendre en *Franconie*, & que le Roi fît une irruption dans les terres de l'*Empereur.* Plusieurs croient que, si le Roi y étoit allé en diligence durant la premiére fraïeur où se trouvoient les *Imperiaux*, il

il auroit réduit en peu de tems l'*Empereur* à l'extrémité, & l'auroit chaſſé de *Vienne*. Ses propres ſujets encore allarmez du changement qu'il avoit aporté à la Religion, ſe ſeroient rangez par troupes du parti des *Suédois*; vû qu'alors il n'y avoit poinr de troupes capables de lui faire reſiſtance. Par là il auroit ôté à l'*Empereur* l'occaſion de remettre une Armée ſur pied: c'étoit auſſi le ſentiment *Oxenſtiern*, Chancelier du Roïaume, qui n'étoit pas alors avec le Roi, parce qu'en-ſuite on fatigua les Proteſtans en portant la guerre chez eux, & qu'en même tems on donna de la jalouſie à la *France*.

Nonobſtant toutes ces raiſons, le Roi vouloit ſimplement entrer en *Franconie*; à cauſe que *Tilly* par ſa jonction avec *Altringer* & *Fugger* aiant bien-tôt raſſemblé une puiſſante Armée ſur le *Veſer*, n'auroit pas manqué d'aller attaquer celui qui auroit pris la main droite. Sa Majeſté ne vouloit pas expoſer à ce danger l'Electeur de *Saxe*, dont les troupes avoient été ſi maltraitées à la bataille de *Leipſig*, & où leur Général *Arnheim* ne s'étoit pas fort ſignalé. Il craignoit que, lors qu'il auroit fait une irruption dans les païs héreditaires de l'*Empereur*, *Tilly* ne vînt fondre ſur l Electeur avec toutes ſes forces. Il aprehendoit encore que ce Prince engageant les Proteſtans dans ſon parti n'aſſemblât par ce moïen une Armée ſi puiſſante, qu'elle lui devînt enſuite formidable à lui-même. Il faiſoit conſiſter le principal point de l'affaire à attirer à ſoi par une ligue tous les Proteſtans d'*Allemagne*, dont il eſperoit venir à bout par la route qu'il vouloit tenir. Mais ſon deſſein étoit d'envoier l'Electeur de *Saxe* dans les Provinces de l'*Empereur*, parce que celui-ci y avoit un grand nombre de partiſans, & particu-

DE LA SUEDE. liérement parmi les *Silesiens*, dont il avoit soutenu la liberté de Religion durant la guerre de *Bohëme*.

1631. Mais ensuite le Chancelier se plaignit hautement de ce que le Roi avoit pris cette résolution: par où il s'éloignoit de l'entreprise, qu'on avoit formée auparavant, & s'engageoit en même tems dans une affaire de trop longue haleine. Ce Ministre prétendoit qu'on pouvoit diriger tellement les choses que le Roi allât en diligence attaquer l'*Empereur*, pour le contraindre d'accorder aux Protestans la liberté de Religion: après quoi il pourroit prendre la *Prusse*; & qu'ensuite on trouveroit bien le moïen de porter l'Electeur de *Brandebourg* à céder à sa Majesté la part qu'il y avoit; à condition qu'on lui donneroit quelque autre chose pour équivalent. Il ajoûtoit que ce Prince seroit bien aise d'avoir pour soi la *Pomeranie*, qui auroit eu déja un autre Seigneur, si elle ne fût pas tombée entre les mains des *Suédois*.

Le Duc *Bernard* de *Weimar* faisoit concevoir au Roi de grandes esperances de parvenir à l'Empire: par où lui & ses semblables, qui n'avoient rien à perdre, prétendoient trouver leur compte. Car il lui representoit les choses, comme très-faciles à exécuter; comme aussi l'Electeur, de *Saxe* étant à *Hall* dans la bonne chere le flata sur le même sujet. D'un autre côté le Roi savoit parfaitement bien aussi caresser cet Electeur, exaltant fort haut son courage, qui l'avoit porté à conseiller le premier la bataille avec tant d'empressement: bien que celui-ci aprehendât que le Roi ne vînt à lui faire des reproches sur la fuite, qu'il avoit prise avec trop de précipitation.

Après que l'Assemblée se fut separée, le Roi envoïa dans la haute *Allemagne* des personnes ca-

capables, pour tâcher d'engager les Protestans dans son parti. Comme en effet ils se déclarérent tous fort librement en sa faveur ; horsmis ceux de *Nurenberg*, qui voulurent faire quelques dificulté. Ensuite étant parti de *Hall* avec son Armée il se rendit à *Erfort*, où *Guillaume* Duc de *Weimar* entra sans beaucoup marchander. Après quoi *Gustave* prit sa route vers la *Franconie*, où aiant pris *Koningshoven* & *Swinfurt* sans beaucoup de peine, il prit encore après quelque résistance le fort Château de *Wurtzbourg*, où il trouva beaucoup de butin. *Tilly*, qui avoit entrepris de le secourir, arriva trop tard. Mais d'un autre côté *Altriger*, *Fugger*, *Breda* & les autres Généraux de l'*Empereur* le vinrent joindre sur le *Weser*.

DE LA SUEDE.

1631.

D'abord que *Tilly* eut apris l'irruption que le Roi avoit faite en *Franconie*, il résolut de traverser la *Hesse* en diligence, pour en arrêter les progrès. Il avoit alors dixhuit mille hommes de pied, & cent quatre-vingt deux compagnies de Cavalerie ; à laquelle se vint joindre encore *Charle*, Duc de *Holstein*, près de *Miltenbourg* avec un corps de douze mille hommes : de sorte qu'alors l'Armée *Imperiale* étoit beaucoup plus nombreuse, que celle du Roi.

Lors qu'il eut avis que les *Suédois* avoient pris en si peu de tems le Château de *Wurtzbourg*, il tourna à côté pour se rendre à *Rotenbourg* sur le *Tauber* ; mais en chemin les *Suédois* l'étant allé attaquer à l'improviste lui taillérent en piéces quatre de ses Regiments. Le dessein, qu'il avoit par cette marche, étoit de couvrir les Provinces de l'*Empereur* & de la Maison de *Baviere*. Mais le Roi aiant reçu dans son alliance *Christian* Marggrave d'*Anspach*, & s'étant rendu maître de tout le païs des environs de *Wurtzbourg* marcha vers le *Rhein*, &

DE LA SUEDE.

1631.

ſurprit d'abord la ville de *Hanau*. *Francfort* ſur le *Mein* ſe rendit volontairement ; & ſa Majeſté ne laiſſa que ſix cens hommes de garniſon dans *Sackſenhauſen*, Enſuite s'étant emparé du *Rhingau* , il tourna ſur le *Palatinat* , que les *Eſpagnols* occupoient alors. Il envoïa le Duc *Bernard* pour demander au Gouverneur *Philippe* de *Sylva* ce qu'on devoit attendre de lui : celui-ci répondit qu'il n'avoit point d'autre ordre que de donner ſecours à l'Electeur de *Mayence* contre les *Suédois*.

Le Roi délibera, s'il devoit déclarer la guerre aux *Eſpagnols*; ou bien s'il ſe contenteroit de les traiter comme ennemis , entant qu'ils s'étoient engagez dans la guerre d'*Allemagne*, & pour le reſte entretenir la paix avec eux. Mais on approuva le dernier de ces avis, de peur que la navigation & le commerce des *Suédois* ne fuſſent troublez par les Armateurs de *Dunkerque*. Les *François* , qui s'étoient avancez juſqu'aux environs de *Metz* avec une puiſſante Armée, ne donnoient pas peu de défiance au Roi de *Suéde*, & il ne vouloit pas s'embarraſſer dans une guerre contre l'*Eſpagne* : vû qu'il y avoit déja pluſieurs Princes de l'Empire , qui paroiſſoient jaloux du grand progrès de ſes armes , & qu'il avoit encore lieu de ſe défier du *Danemarck* & de la *Pologne*. Comme il voioient que la plûpart des Miniſtres d'*Angleterre* étoient dans le parti des *Eſpagnols* , il ne jugeoit pas à propos de s'attirer ſans neceſſité plus d'ennemis ſur les bras.

Le Roi prit ſa route par *Francfort* & *Darmſtad*, pour ſe rendre au détroit de *Berg*. Aïant enſuite pris *Gernsheim* , il paſſa le *Rhin* à *Stookſtad* , il y défit les *Eſpagnols* , qui vouloient lui diſputer le paſſage; & en tailla encore en piéces dans *Oppenheim* cinq cents autres , qui firent quel-

quelque réſiſtance. Dans *Majence* les *Eſpagnols* voulurent auſſi ſe défendre au commencement, mais néanmoins ils ſe rendirent bientôt à compoſition, & furent conduits à *Luxenbourg*, & les *Suédois* s'étant emparez de pluſieurs places, s'avancérent juſques à *Coblentz* & à la riviére de *Moſelle*.

DE LA SUEDE.

1631.

D'un autre côté *Guillaume* Landgrave de *Heſſe* fit déloger entiérement les *Eſpagnols* de la *Veteravie*; & les villes de *Spire*, de *Landau*, de *Weiſſenbourg* & de *Manheim* tomberent en la puiſſance du Roi de *Suéde*: *Guſtave Horn*, qu'il avoit laiſſé en *Franconie* ſe rendit maître de *Mergentheim*, de *Winsheim* & de *Heilbron* *. Preſqu'au même tems la ville de *Roſtoc*, où le Commandant *Virmond* s'étoit défendu vigoureuſement ſe rendit à compoſition, & ſortit de la place avec deux mille cinq cents hommes de pied & trois compagnies de Cavalerie. Mais enſuite aïant été ſurpris par *Jean Banier* à *Wanſleben*, la plupart de ſes ſoldats prirent parti dans les troupes de *Suéde*. Au commencement de l'année ſuivante *Wiſmar* fut auſſi contrainte de ſe rendre. Mais comme la garniſon qui en étoit ſortie n'obſerva pas bien les articles de l'accord; *Aecke Tott* l'étant allé ſurprendre, en tailla en piéces une partie, & en fit entrer deux mille hommes dans ſes troupes.

C'eſt ainſi que les *Imperiaux* furent entiérement chaſſez des côtes de la Mer *Baltique*. La victoire que le Roi avoit remportée à *Leipſig*, fit tant d'impreſſion ſur les Etats du Cercle de la *baſſe Saxe*, qu'ils réſolurent unanimement de ſuivre le parti de *Suéde* & de ſecouër le joug de

la

* Le plus grand uſage eſt pour Hailbron. Cependant Heilbron vaudroit beaucoup mieux; puis qu'il ſignifie *fontaine ſalutaire*.

1631.

la domination de l'Empereur. Pour cet effet ils tirent une Assemblée à *Hambourg*, où quelques-uns d'entr'eux vouloient bien accorder une certaine somme d'argent au Roi ; à condition qu'il les prendroit en sa protection. Mais le Roi de *Danemarck* empêcha l'effet de cette résolution, sous prétexte, qu'il seroit mal séant de se rendre tributaire à un étranger. C'est ce qui fit résoudre les membres de l'Assemblée à lever des troupes, dont le Roi de *Danemarck* auroit souhaité le commandement pour son fils *Ulric*. *Jean Adolphe*, Archevêque de *Breme*, & *George*, Duc de *Lunebourg*, qui étoient tous deux aigris contre le Roi, s'y oposerent, les autres n'avoient pas encore oublié, comment ils avoient été mal-traitez, lors qu'il avoit eu le commandement de leur Armée : outre que *Gustave* avoit déja auparavant donné ordre à *Aecke Tott* & à *Banier* d'aller fondre sur les *Danois*, d'abord qu'ils commenceroient à remuer.

Cependant on résolut enfin à cette Assemblée de lever six mille hommes de pied avec cinq cens chevaux, pour la défense commune du Cercle, dont on défera le commandement au Roi de *Suéde*. L'Archevêque de *Breme* & le Duc de *Lunebourg* firent une alliance séparée avec lui.

L'*Empereur* avoit d'un autre côté bien du chagrin d'avoir perdu l'Electeur de *Saxe* son ancien ami, & de l'avoir contraint par la rigueur, d'embrasser le parti du Roi Il mettoit tout en usage pour le détâcher de la *Suéde*, & pour l'engager de nouveau dans ses intérêts : en effet il fit rapeller d'abord les *Imperiaux* ; qui avoient fait une invasion dans la *Lusace*. L'Ambassadeur d'*Espagne* envoïa au nom du Roi son maître un Député à *Dresde*, pour excuser tout le passé, & pour

pour offrir sa médiation à l'Electeur, afin de terminer tous les diférends, qu'il pouvoit avoir avec la Majesté *Imperiale*. Mais l'Electeur rejetta pour cette fois cette proposition, & envoïa ses troupes en *Boheme*, où entre autres places, elles prirent la ville de *Prague*.

DE LA SUEDE.

1632.

Cependant lors que les troupes du Cercle de *basse Saxe* devoient aller en *Moravie* & dans l'*Autriche*, & ruïner là les nouvelles levées, que l'*Empereur* avoit faites, comme le Roi *Gustave* les pressoit fort, elles n'en firent rien néanmoins, & demeurérent dans l'inaction. Ce qui se fit à dessein, afin de donner par là le loisir à l'*Empereur* de se remettre en posture, & d'arrêter en même tems les progrès extraordinaires des *Suédois*. Il est vrai que l'Electeur de *Saxe* étoit bien aise des services & des marques d'amitié, qu'il avoit reçuës du Roi; il aprehendoit néanmoins qu'il ne voulût faire le maître un jour. Il s'imaginoit que l'*Empereur* étoit réduit en un tel état, qu'il pourroit bien s'accommoder avec lui à des conditions avantageuses, lors qu'il en auroit envie.

La bataille de *Leipsig* avoit tellement rempli de terreur la ville de *Vienne*, que tout y étoit en trouble. L'*Empereur* envoioit des Ambassadeurs de toutes parts, pour demander du secours & remontrer que c'étoit fait de la Religion Catholique, si l'on ne repoussoit les *Suédois*: ce qui l'embarrassoit le plus, étoit la difficulté de trouver un Général capable de tenir tête à un Heros tel *Gustave Adolphe*; car *Tilly* n'étoit plus favorisé de la fortune, comme auparavant. Les *Espagnols* conseilloient à la verité de donner le commandement de l'Armée au jeune Roi de *Hongrie*; à cause qu'il pourroit amener avec lui toute la Noblesse de Roïaume, qui vivoit alors en repos. Mais les *Allemans* rejettérent

DE LA SUEDE. térent une femblable propofition ; parce que les *Efpagnols* avoient trop de pouvoir auprès de ce Prince, & qu'il prétendoit qu'il feroit très-

1631. dangereux de commettre un jeune Seigneur avec un grand Capitaine auffi experimenté que le Roi de *Suéde*.

Toutes les voix furent enfin pour *Wallenftein*, vieux Général, qui avoit beaucoup de crédit parmi les foldats, & qui d'ailleurs avoit tant d'argent, qu'il pouvoit lever lui-même une Armée à fes propres fraix. Mais il fe rencontroit cette difficulté, qu'on auroit dû flater cet homme ambitieux, pour l'obliger à reprendre une charge, dont on l'avoit dépofé peu de tems auparavant.

Cependant fes amis firent tant auprès de lui par priéres & par promeffes, qu'à la fin il réfolut de lever des troupes au mois de Mars fuivant: difant que l'*Empereur* en pourroit donner le commandement à qui bon lui fembleroit, ou bien faire la paix avec fes ennemis; ce qu'il jugeoit le plus feur. Là-deffus il delivra des commiffions à fes Officiers; de forte qu'en fix mois de tems il tira des païs héréditaires de l'*Empereur* une Armée de quarante mille hommes. Voila les fruits qu'on ravit au Roi *Guftave*, & qu'il auroit pû recueillir après la bataille de *Leipfig*.

Au commencement de l'année fuivante les

1632. *François* traitérent en vain avec le Roi de *Suéde*, au fujet de la neutralité de la Maifon de *Baviere* & de la Ligue: parce qu'on ne put pas s'accorder fur les conditions. En effet les parties ne travailloient pas avec beaucoup de zéle à cette négociation; mais l'Electeur de *Tréves* accepta la neutralité, & donna aux *François* pour affûrance la ville de *Hermanftein*.

Environ ce même tems *Frédéric*, Roi de *Bo-*

hême

hème alla trouver le Roi *Gustave*, afin que par son moïen il pût rentrer dans son Roïaume. Mais le Roi de *Suéde* auroit souhaité qu'il lui eût amené un bon nombre de troupes, & qu'il eût contribué quelque chose de réel à l'affaire.

DE LA SUEDE.

1632.

Cet Hiver les *Suédois* qui ne s'endormoient pas, faisoient continuellement de nouveaux préparatifs de guerre. D'un côté les *Espagnols* furent très-mal traitez sur la *Moselle* par le Rhingrave *Oton Louïs* : & de l'autre les *Suédois* conquirent les villes de *Creutzenach*, de *Brausfels*, de *Bobenhausen* & de *Kirckberg*. D'ailleurs dans la *basse Saxe* les *Imperiaux* abandonnérent volontairement la ville de *Magdebourg*, où les *Suédois* mirent ensuite garnison: & *Guillaume*, Duc de *Weimar* se rendit maître de *Gozlar*, de *Notheim*, de *Gottingen* & de *Duderstad*, outre que le Landgrave *Guillaume* fit de grands progrès en *Westphalie*.

D'un autre côté *Gustave Horn* fut repoussé avec perte de la ville de *Bamberg* : mais il prit bientôt sa revanche, & tailla en piéces deux Regiments des *Imperiaux* aux environs de la même place.

Le Roi *Gustave* aïant confié la conduite de ses affaires du côté du Rhin, prit sa route vers la *Franconie*, pour chercher *Tilly*, qui changeoit continuellement de lieu ; & qui enfin se rendit en *Baviere* pour tenter si par le moïen du *Danube* & du *Leck* il ne pourroit pas en empêcher l'entrée au Roi. D'abord que *Tilly* se fut retiré de la sorte, le Roi l'aïant poursuivi en diligence en passant par *Winsheim* à côté de *Nurenberg*, de *Schnaback* & de *Neumarck* défit quelques troupes de son arrieregarde. Mais lors que *Tilly* se rendit à *Ingolstad*, le Roi marcha vers *Donavert*, où les *Imperiaux* après quelque resistance furent bien-

bien-tôt contraints d'abandonner la place avec perte de cinq cens hommes

1632. Incontinent après les *Suédois* se rendirent maîtres de toutes les places, qui sont des deux côtez du *Danube*, jusques aux environs d'*Ulm*; & le Roi *Gustave* s'avança jusqu'au *Leck*, où *Tilly* s'étoit posté avec son Armée dans un bois de l'autre côté de la riviére, à dessein de disputer le passage aux *Suédois*. Le Roi aïant fait charger les *Imperiaux* avec soixante & douze piéces de canon, leur fit beaucoup de mal, jusques là même que *Tilly* aïant été blessé d'un d'un boulet de canon au genou droit, mourut quelques jours après de sa blessure à *Ingolstad*. Après cela les *Imperiaux* aïant abandonné leur poste se sauvérent de nuit, partie à *Ingolstad* & partie à *Neubourg*: de sorte que les *Suédois* les aïant poursuivis en tuerent plus de mille.

Ensuite toute l'Armée *Suédoise* entra dans la *Baviere*, & le Roi *Gustave* fit mettre garnison dans *Rain*, que les *Bavarois* avoient abandonné, & dans *Neubourg* sur le *Danube*. La ville d'*Augsbourg* se rendit sans faire beaucoup de résistance: & le Roi reçut des *Bourgeois* le serment de fidelité pour lui & pour la Couronne de *Suéde*. Cette conduite donna beaucoup d'ombrage à toute l'*Allemagne*, parce qu'on aprehendoit qu'elle n'eût de dangereuses suites. Après cela les *Suédois* marchérent vers *Ingolstad*, pour y abatre le pont du *Danube*, & ainsi chasser les *Bavarois* de leur propre païs, & se rendre maîtres de *Ratisbone*. Mais l'un & l'autre de ces desseins manqua; par ce que d'un côté de la riviére il y avoit deux Forts considérables devant le pont, dont les *Suédois* en emportérent un à la verité: mais ils furent repoussez de l'autre avec perte. Ce même jour le Roi eut un cheval tué sous lui d'un boulet de canon, sans néan-

néanmoins être aucunement bleſſé. Mais *Chriſtofle*, Marquis de *Bade* qui étoit à côté de ſa Majeſté eut la tête emportée d'un boulet de *canon*. Au reſte les Bavarois prévinrent le Roi à *Ratisbone* & y jettérent du monde.

DE LA SUEDE.

1632.

Il arriva à *Ingolſtad* des Ambaſſadeurs de *Danemarck* au Roi *Guſtave*, qui l'aſſûrérent de la bonne intention de leur maître, & lui offrirent ſa médiation entre lui & l'*Empereur*. Sa Majeſté leur répondit que pour obtenir une paix juſte & durable, il étoit néceſſaire que les Proteſtans agiſſent de concert, & uniſſent leurs forces enſemble : qu'autrement la paix ne ſeroit pas plûtôt concluë que les *Imperiaux* reprendroient leur premier train & ruïneroient les Confédérez l'un après l'autre : & que par conſéquent ils devoient auparavant ſolliciter leur maître de travailler ſerieuſement à cette union des Proteſtans, afin d'avoir quelque choſe de plus ferme & de plus efficace que des papiers & des ſceaux & d'empêcher l'ennemi commun de rompre la paix à l'avenir.

Enſuite *Guſtave* retourna en *Baviere*, où il fit ſentir aux habitans ce que leur Prince avoit fait ſentir aux autres durant tant d'années. Les villes de *Moſzbourg*; de *Freiſingen* & de *Landshut*, furent contraintes de ſe racheter de l'incendie; & les habitans de *Munick* allérent au devant du Roi pour lui preſenter les clefs: Il fit tirer de cette place cent quarante piéces de canon; qu'il fit tranſporter à *Augsbourg*, & dont il y en avoit une, qu'on avoit remplie de trente mille ducats : le Roi néanmoins ne permit pas qu'on touchât au beau palais du Prince.

Mais parce que les païſans oſoient faire main baſſe ſur tous les ſoldats *Suédois* qu'ils rencontroient, lorſqu'ils étoient les plus forts; pour

le

DE LA SUEDE.

1632.

les punir de leur temerité, on mit le feu à leurs maisons. D'un autre côté les *Suédois* taillérent en piéces presque tout un parti de mille *Bavarois*, qui venoit pour les surprendre. Ce fut un petit échec pour le Roi, lors que les troupes de *Baviere* prirent la ville de *Weissembourg* dans le *Nortgau*, & maltraitérent fort les bourgeois & la garnison, contre la capitulation. En revanche les *Suédois* se rendirent maîtres de la plupart des places, qui sont dans la haute *Suabe*, & après avoir fort mal-traité les païsans, qui s'y étoient atroupez, ils les dissipérent entiérement.

Sur ces entrefaites *Wallenstein* aïant assemblé une grande Armée, le Duc de *Baviere* le pria très-instamment de le vouloir assister dans l'extrémité où il se voioit réduit. Mais comme deux ans auparavant ce même Prince avoit le plus fort insisté pour faire déposer *Wallenstein*; ce Général pour se venger le laissa quelque tems dans l'embarras; & tourna ses armes vers la *Bohëme* pour en chasser les *Saxons*, qui durant tout l'Hiver & le Printems avoient rendu fort peu de service à la cause commune. Ce qui procedoit des pratiques d'*Arnheim*, qui étoit bon ami de *Wallenstein*, & qui dans son cœur haïssoit *Gustave*; à cause qu'autrefois ce Roi lui avoit reproché son peu de courage; sur quoi se voulant plaindre il fut très-mal consolé.

Comme ce Général n'osoit pas détacher ouvertement l'Electeur de *Saxe* de l'union & de l'alliance qu'il avoit avec les *Suédois*, à cause des services que le Roi lui venoit de rendre, il résolut d'en venir à bout par des pratiques. Comme il fit en effet, lors qu'il arrêta les progrès des *Saxons* en *Bohëme*, & laissa remporter sans peine une victoire à *Wallenstein*. Il en usoit de cette maniére, afin que par l'épouvan-

te,

te, ou par la douceur d'une paix il pût ébranler l'esprit de l'Electeur ; qui d'ailleurs avoit bien plus de penchant aux plaisirs & aux divertissemens, qu'à s'exposer au péril, & à soufrir les fatigues & les incommoditez de la guerre.

Il y avoit outre cela plusieurs des Conseillers de son Altesse Electorale, qui étant dans les Intérêts de l'*Empereur*, lui soufloient aux oreilles que le Roi aspiroit à la Couronne *Imperiale*: qu'il étoit à craindre que par un tel changement l'Electeur ne se trouvât pas en un si bon état, que sous le Régne de la Maison d'*Autriche*, particuliérement à cause que les Ducs de *Saxe-Weimar* s'étoient insinuez fort avant dans les bonnes graces du Roi *Gustave*, & qu'ils ne manqueroient pas de prétendre ensuite à la dignité Electorale : que *Fréderic* Electeur Palatin, que le Roi de *Suéde* vouloit rétablir dans son païs, tâcheroit sans doute de se venger des dommages, qu'il avoit souferts des *Saxons*: qu'on avoit bien vû par l'exemple de la ville d'*Augsbourg* que *Gustave Adolphe* avoit en vûë d'annexer toute l'*Allemagne* au Roïaume de *Suéde*: que c'étoit une grande honte pour l'Electeur, qui jusques alors avoit été le Chef des Protestans, de se voir réduit à suivre les ordres d'un autre. A quoi s'accordoit aussi le Roi de *Danemarck*, qui cherchoit à former un troisiéme parti, pour tenir la balance égale contre le Roi *Gustave*, & qui pour cet effet vouloit faire alliance avec l'*Angleterre*, la *Hollande*, l'Electeur de *Saxe* & avec les Cercles de la *Haute* & de la *Basse-Saxe*.

Tous ces raisonnemens firent enfin tant d'impression sur l'esprit de l'Electeur que le Roi lui envoïa le Comte de *Solms*, pour l'exhorter à agir avec plus de vigueur, en lui proposant des conditions raisonnables ; mais il ne voulut

pas

DE LA SUEDE. 1632.

pas se déclarer ouvertement. Il soufrit qu'*Arnheim* entretînt une correspondance secrette avec *Wallenstein* en *Bohème*, & lui inspirât avant le tems le desir d'une paix précipitée ; qui fut encore fort augmenté, après que *Wallenstein* au grand deshonneur des *Saxons*, les chassa entiérement de la *Bohème*, & les contraignit de se sauver en leur païs.

Cependant *Papenheim* avoit fait de grands ravages dans la *Basse Saxe*, après que le Roi *Gustave* en eut rapellé *Guillaume*, Duc de *Weimar*, & *Jean Banier*, pour se joindre à lui dans la *Haute Allemagne*. D'ailleurs ce Général avoit batu quelqués troupes du Roi près de *Hoxter*, & pris la ville d'*Eimbeck* ; après quoi il fit une irruption dans le Pais de *Breme*, que l'Archevêque assisté des *Suédois* avoit conquis jusques à la ville de *Stade*.

Mais comme les *Imperiaux* tâchoient alors d'assembler de tous côtez leurs forces en un corps, ils auroient bien voulu céder le païs de *Breme* au Roi de *Danemarck*, pour le brouiller par là avec le Roi de *Suéde* : comme en effet il est certain que les *Danois* avoient bien envie d'attraper un si bon morceau : quoi qu'ils eussent voulu ne se pas attirer la guerre pour cela. C'est pourquoi aussi le Roi de *Danemarck*, pour éprouver la patience du Roi de *Suéde*, envoïa quelques troupes de *Glukstadt* à *Fribourg*, sous prétexte de les y faire subsister à ses fraix, & de voir ce qu'il auroit à faire ensuite. Mais néanmoins comme les *Danois*, nonobstant les avis que leur en avoit donné le Roi de *Suéde*, ne vouloient pas se retirer, les troupes de l'Archevêque, suivant l'ordre qu'il avoit reçû des *Suédois*, les chassérent par force. Outre qu'elles avoient ordre de faire une irruption dans le *Hol-*

stein

lem en cas que les *Danois* tentassent quelque chose de nouveau. DE LA SUEDE.

Le Roi de *Danemarck* aïant remarqué comment les affaires étoient disposées, voulut s'excuser auprès du Roi de *Suede* en disant que ses gens étoient allez à *Fribourg* sans son ordre, de sorte qu'ensuite il n'arriva rien de tout cela. Cependant le Général *Papenheim* batit la Cavalerie de l'Archevêque près de *Verden*; & surprit les *Suédois*, qui étoient devant *Stade*; à cause qu'*Aecke Tott* ne s'étoit pas bien assûré des passages, & n'avoit pas envoïé des espions, pour observer les ennemis. Les *Imperiaux* défirent encore trois Régiments *Suédois* dans le païs de *Kedingen*, neanmoins *Papenheim* se retira bientôt après, & emmena avec lui la garnison de la place, après l'avoir inutilement presentée aux *Danois*: mais les *Suédois* l'assiegérent incontinent après que les *Imperiaux* l'eurent abandonnée. 1632.

Les *Espagnols* étant entrez dans le *Palatinat* par le haut Rhein prirent *Kirckberg*, *Popper*, *Over-Wesel* & *Altzei*, & ensuite la ville de *Spire*, où ils restérent un mois; jusques à ce qu'ils furent rapellez dans les *Païs-bas*, où le Prince d'*Orange* avoit fait une irruption dans le *Brabant*. Lors qu'ils se mirent en marche, le Chancelier *Oxenstiern*, les poursuivit jusques à *Tréves*: de sorte qu'ils perdirent le tiers de leurs gens avec tout le bagage.

D'un autre côté le Roi avoit bien plus d'occupation, car *Wallenstein* & le Duc de *Baviere* prétendoient aller fondre sur lui avec toutes leurs forces; s'imaginant qu'après l'avoir vaincu ils pourroient très-facilement remettre tous les Protestans sous le joug. Ils avoient en effet bonne espérance de venir à bout de leur dessein; à cause qu'en ce tems-là les *Suédois* étoient dispersez par toute l'*Allemagne*.

1632. Après que le Duc de *Baviere* eut mis garnison dans *Ratisbone* & dans *Ingolstad*, il se rendit à *Eger* avec ses troupes par le haut *Palatinat*, pour se joindre à l'Armée de *Wallenstein*. Le Roi le suivit en toute diligence, esperant lui donner quelque échec, avant qu'il eût gagné le camp de *Wallenstein*, mais les troupes de *Baviere* y étoient arrivées un jour auparavant. Cela obligea sa Majesté de s'en retourner à *Hirsbourg*, pour se saisir d'un passage commode; afin que les ennemis, qui étoient incomparablement plus forts en nombre que lui, ne le pussent pas contraindre à une bataille, ni l'obliger à reculer, jusques à ce qu'il eût rassemblé ses troupes de tous côtez.

Mais bien que le Roi eût pû facilement gagner la riviére du *Mein*, où il auroit été beaucoup plus en sureté, & où ses troupes dispersées l'auroient pû joindre commodément, néanmoins il aima mieux se poster près de *Nurenberg*, dont *Wallenstein* avoit promis le pillage à ses soldats; en cas que les *Suédois* vinssent à l'abandonner, afin de jetter par là la fraïeur dans toutes les autres villes, & de les porter à se soûmettre à son obéïssance; outre que par ce moïen il esperoit faire perdre au Roi *Gustave* son crédit, lors qu'on verroit qu'il étoit cause de la ruïne de ceux qui suivoient son parti.

Wallenstein fit semblant de prendre sa route vers la *Saxe*, pour obliger le Roi à quitter la ville de *Nurenberg*, qu'il esperoit surprendre ensuite. Mais *Gustave*, qui connoissoit ses stratagémes, se campa près de cette place dans un poste avantageux. Cependant *Wallenstein* se mit en marche avec une puissante Armée composée de trois cens compagnies de Cavalerie & de deux cens d'Infanterie : se vantant hautement qu'il feroit bien voir dans quatre jours qui de

lui,

lui, où du Roi de *Suéde*, deviendroit maître du monde : il dit néanmoins incontinent après, qu'il vouloit mettre en pratique une autre maniére de faire la guerre, & qu'on avoit déja donné assez de batailles. Ce Général avoit dessein de couper aux *Suédois* les vivres & les fourrages ; afin de contraindre par là le Roi de lui demander la paix, ou d'abandonner son poste, & de lui laisser ainsi la ville de *Nurenberg*.

De la Suede.

1632.

En effet *Wallenstein* s'étant campé dans un lieu avantageux envoïa quantité de Cavalerie, pour occuper les passages : ce qui fit que les fourrages diminuérent beaucoup dans l'Armée *Suédoise*, mais néanmoins la ville de *Nurenberg* lui fournissoit assez de vivres. Les partis qui couroient de part & d'autre, ne s'épargnoient point les uns & les autres donnoient des coups & en recevoient à leur tour : jusqu'à ce qu'enfin le Roi reçut de divers endroits un renfort de quinze mille hommes de pied & de dix mille chevaux : si-bien qu'alors son Armée étoit forte de soixante & quinze mille hommes. Alors croiant qu'il ne seroit pas de la bienséance de demeurer sans rien faire avec des forces si considerables, il rangea son Armée en bataille dans une rase campagne, dans le dessein d'attirer l'ennemi au combat. Mais *Wallenstein* ne voulant pas hazarder la Couronne *Imperiale* à un jeu si peu seur, se tint dans son camp, & se contenta de détacher quelques troupes pour faire des escarmouches.

Le Roi aiant ainsi remarqué que les *Imperiaux* n'avoient pas envie de mordre, les fit canonner avec trois bateries, qui ueanmoins ne firent pas grand effet ; à cause que la plûpart des soldats étoient couverts. C'est pourquoi il résolut d'aller attaquer leur camp, bien que ses

E 2 Gé-

DE LA SUEDE.

1632.

Généraux tâchassent de l'en détourner, en lui remontrant que ce seroit sacrifier inutilement les soldats. Enfin on se batit dix heures durant, jusques à la nuit: parce qu'un Régiment en relevoit continuellement un autre. Dans cette attaque le Roi perdit deux mille hommes, & les *Imperiaux* la moitié: de part & d'autre il demeura quantité d'officiers de marque.

Cette conduite du Roi de *Suéde* rebuta quelques *Allemans*, & particuliérement *Guillaume* Landgrave de *Hesse*, parce que sa Majesté avoit fait aller les *Allemans* les premiers à l'assaut; comme si elle eût eu dessein d'épargner les *Suedois* ses sujets naturels. D'un autre côté le Roi de *Suéde* reprocha rudement aux *Hessiens*, lors qu'ils furent repoussez, comme s'ils n'avoient pas bien voulu mordre; après quoi il fit avancer les *Finlandois*, qui n'eurent pas un meilleur sort que les autres.

Sur ces entrefaites *Papenheim* remuoit fort dans la *Basse Saxe*, où il batit en diverses rencontres ceux du parti contraire. Car il défit les troupes de *Hesse* près de *Volckmarsen*, & contraignit *George*, Duc de *Lunebourg* & *Baudisz* de lever le siége, qu'ils avoient mis devant *Callenbourg*. Après son retour de *Mastricht*, il chassa *Baudisz* de *Paderborn*, & depuis de *Hoxter*; il secourut encore *Wolffenbutel*, & se rendit maître de *Hildesheim*. Il prit ensuite sa route vers la *Thuringe* pour se joindre à l'Armée de *Wallenstein*.

On doit imputer les avantages que *Papenheim* remporta sur les Généraux du Roi, à la jalousie, qui régnoit entr'eux, & à la passion que chacun avoit d'agir seul en son particulier & avoir la direction de l'affaire. Il y en avoit quelques-uns d'entr'eux, qui entendoient mal le metier de la guerre, & particuliérement

Bau-

Baudisz, qui à la verité étoit bon homme de cheval, mais qui n'avoit pas apris la maniére de commander l'Infanterie. Il avoit fait autrefois de beaux exploits sous la conduite d'autres Généraux ; mais il n'étoit pas capable de commander en Chef dans une occasion d'importance. DE LA SUEDE. 1632.

D'un autre côté *Arnheim* étant entré en *Silesie* avec les troupes de *Saxe* y prit la ville de *Glogau* : & *Jacque Duval* s'étant joint à lui avec les *Suédois* & les troupes de *Brandebourg*, ils faisoient tous ensemble environ seize mille hommes. De sorte qu'avec un corps d'Armée semblable, ils pouvoient bien remporter des avantages considérables sur l'ennemi, qui les fuioit sans cesse, & qui n'étoit pas capable de leur résister, si *Arnheim* n'avoit pas fait perdre à dessein une occasion si favorable. Ce Général, qui avoit des correspondances secrettes avec *Wallenstein*, avoit pour cet effet éloigné de la *Misnie* les troupes de *Saxe*, afin que les ennemis y pussent faire d'autant plus aisément une invasion, & qu'ainsi l'Electeur épouvanté se disposât d'autant plûtôt à faire son accommodement. En effet les *Espagnols* conseilloient sans cesse aux *Imperiaux* de faire tous leurs efforts, pour détacher ce Prince du parti de la *Suéde*.

Le Roi n'avoit pas moins de soin de ménager l'Electeur, pour le retenir dans ses intérêts; dans cette vûë il lui envoïa *Auguste* Comte *Palatin-Sultzbach*, pour l'exhorter à ne se point précipiter à faire la paix, avant qu'on eût mis à l'avenir un fondement ferme & solide pour la sureté commune. Celui ci remontra encore à son Altesse Electorale, qu'il faloit unir tous les Protestans en une ligue, afin que, lors que leur ennemi s'aviseroit de rompre la paix,

DE LA SUEDE.

1632.

ils fussent toûjours en état de tenir la balance égale contre lui ; ou qu'autrement les Protestans ne se releveroient jamais, lors que les *Imperiaux* se seroient remis dans leur premier état : que par conséquent tous les Princes du parti Protestant devoient tenir une Assemblée : & qu'enfin le Roi vouloit bien s'accommoder avec lui sur certains points, afin de voir d'autant plûtôt la fin de la négociation.

On parle de le faire Empereur.

Ce Comte fit assez connoître que les affaires des Protestans étoient alors sur un tel pied, qu'ils pouvoient bien élire un *Empereur* de leur corps ; & qu'on devoit élever à cette dignité le Roi *Gustave Adolphe*, en considération des services, qu'il avoit rendus aux Alliez, & à cause qu'il étoit déja en possession de quantité de Provinces, qu'il avoit conquises sur des Etats Catholiques : que les autres peut-être se disposeroient à y consentir, lors qu'on auroit annulé les prérogatives des Ecclésiastiques : & qu'enfin il y avoit déja long-tems que *Ferdinand* étoit déchu de la dignité *Imperiale*.

L'Electeur de *Brandebourg* insistoit fort sur cette Assemblée & sur l'union des Protestans; étant alors entiérement dans le parti du Roi ; par l'esperance qu'il avoit de faire épouser à son fils *Frédérik Guillaume* la *Princesse Christine*, fille du Roi : on travailloit alors avec beaucoup de zéle à ce mariage & il avoit encore en vûe de prevenir les disputes, qui étoient sur le point de naître au sujet de la *Pomeranie*. Mais l'Electeur de *Saxe* ne répondit que des complimens aux propositions du Comte *Palatin*, sans s'ouvrir sur l'affaire principale ; à cause qu'il voioit bien que le Roi en auroit seul la direction.

Sur ces entrefaites le Roi résolut de décamper de devant *Nurenberg* ; à cause qu'il ne pouvoit pas faire sortir *Wallenstein* du poste, qu'il oc-

occupoit: avant que de partir il mit bonne garnison dans la ville, en cas que les *Imperiaux* s'avisassent de la venir attaquer. Mais *Wallenste* mit en marche incontinent après, prenant sa route vers la *Misnie*, pour aller avec toutes ses forces accabler les *Saxons*, & faire par là quitter au Roi la *Baviere* & les Provinces héreditaires de l'*Empereur*.

1632.

Wallenstein avoit déja envoïé par avance *Holcken* avec quelques mille d'hommes, qui fit d'horribles ravages dans *Voigtland* & dans la *Misnie*. Après la retraite de *Wallenstein* le Roi partagea son Armée en deux Corps. Il donna le commandement de l'un au Duc *Bernhard* en *Franconie*: & avec l'autre qui étoit le plus fort il marcha vers le *Danube* & la *Baviere*, où il vouloit revenir & envoïer du secours aux païsans d'un petit canton sur l'*Ems*; afin de rompre par-là les desseins des ennemis, qui étoient de porter la guerre chez les Princes Protestans.

Oxenstiern, Chancelier du Roïaume conseilla au Roi de ne se point laisser détourner de cette résolution; bien que l'Electeur de *Saxe* vînt à soufrir quelques pertes pour un peu de tems; parcequ'il pouvoit facilement reconquerir tout son païs, pourvu qu'il y retînt seulement les places fortes. Pour suivre ce conseil le Roi s'étoit déja emparé de *Rexin* & de *Landsberg* sur le *Lech*. Mais dans le tems qu'il vouloit poursuivre ses desseins, il lui arriva de *Saxe* courier sur courier avec des lettres, où l'Electeur le prioit instamment de le venir assister au plûtôt, & de le delivrer de l'extréme danger, où il se voioit réduit.

Le Roi avoit bien de la répugance à laisser l'ouvrage, qu'il avoit commencé. Outre que l'Electeur de *Saxe* avoit fait de certaines choses, qui étoient très-préjudiciables à ce Monar-

DE LA SUEDE. que & par où il pouvoit bien voir que l'Electeur ne demeureroient jamais constant. Nonobstant toutes ces considérations il quitta tout,

1632. pour l'aller secourir, de peur que l'épouvante ne lui fît faire avec l'*Empereur* un accommodement, au préjudice au Roi même & de tous les alliez, outre qu'il jugeoit qu'étant très-proche il pourroit remedier au desordre, où se trouvoient les Etats de la *Basse Saxe.*

Le Roi laissa *Christian* de *Birckenfeld*, Comte *Palatin* avec quelques troupes en *Baviere* & en *Suabe*, & *Gustave Horn* en *Alsace*, dont il conquit une grande partie, & particuliérement la forte place de *Benfeld.* Environ ce même tems le Rhingrave *Otton* prit par famine la Forteresse de *Frankendal* : & ensuite s'étant joint au Duc *Bernard*, ils se rendirent tous deux en diligence dans la *Thuringe* & dans la *Misnie*, où les *Imperiaux* avoient assemblé toutes leurs forces.

D'un autre côté le Roi avoit mandé de la *Basse Saxe George*, Duc de *Lunebourg*, qui étoit déja arrivé à *Wittenberg.* Lors que sa Majesté se fut approchée de *Naimbourg*, elle eut avis que les ennemis s'étoient éloignez de *Weissenfels.* Ce qui lui fit prendre la résolution de s'y rendre, pour voir s'il ne pourroit pas les attaquer dans leurs quartiers. Mais aïant apris des prisonniers, que *Wallenstein* avoit détaché *Papenheim* avec quelques miliers d'hommes, il ne voulut pas attendre plus long-tems le Duc de *Lunebourg* ; aïant résolu de combattre *Wallenstein*, avant que *Papenheim* le pût venir rejoindre.

Bataille de Lutzen & mort de Gustave Adolphe.

Ce fut alors que se donna la sanglante bataille de *Lutzen*, où l'Infanterie *Suédoise* avec une valeur toute extraordinaire aïant rompu & mis en desordre les bataillons des *Imperiaux*, gagna en même tems leur canon. Mais parce que la Cavalerie

valerie ne pouvoit pas traverser la riviére assez vite, le Roi passa devant le Regiment de *Smaland* l'exhortant à le suivre en toute diligence, & poursuivit ainsi sa poiutè accompagné de *François Albert* Duc de *Saxe Lauwenbourg* & de deux valets seulement. Mals il perdit la vie avant que ses gens le suivissent. On parle fort diversement de la maniére dont il fut tué. Cependant par les circonstances on peut juger avec beaucoud de vrai-semblance que dans la confusion le même Duc de *Saxe-Lauwenbourg* lui donna le coup par derriére; aïant été gagné par les *Imperiaux*, qui mettoient toute leur ressource dans la mort de ce grané Roi.

De la Suede.

1631.

Bien que le bruit de la mort du Roi *Gustave* se fût répanduë par toute son Armée, néanmoins le courage des soldats n'en fut nullement abbatu : mais au contraire en étant devenus plus furieux ils allérent fondre avec tant d'ardeur sur les ennemis qu'il les mirent en fuite de tous côtez. Il est vrai que les *Imperiaux* revinrent à la charge, lors que *Papenheim*, que *Wallenstein* avoit rapellé de *Hall* arriva avec un renfort de troupes fraîches; mais aussi-tôt que le Général *Wallenstein* eut reçu une blessure mortelle, les *Imperiaux* se retirérent, laissans la victoire aux *Suédois*; qui néanmoins leur fut venduë trop cher; puis qu'ils perdirent par là leur incomparable Roi. Il demeura de part & d'autrer près de neuf mille morts sur la place. Cependant la grande fatigue n'empêcha pas les *Suédois* de poursuivre les fuiards, qui dans l'obscurité de la nuit se sauvérent en partie à *Leipsig*, & en partie en *Bohême*. Le Duc *Bernard* prit ensuite le commandement de l'Armée, & avant la fin de la même année il vint à bout de déloger tous les *Imperiaux* de la *Saxe*.

La mort du Roi *Gustave* causa des mouve- Christine.

 mens

De la Suede. mens bien diférens dans la plus grande partie de l'*Europe*, ſelon les intérêts que chacun des Etats y devoit prendre. Et bien que les *Impériaux* 1633. euſſent été défaits dans cette bataille, & qu'ils y euſſent perdu quantité de braves gens, néanmoins ils s'en consolérent dans la joie qu'ils eurent de la mort du Roi de *Suéde*; & dans l'eſperance qu'ils avoient que les forces des *Suédois* ſe diſſiperoient d'elles mêmes, & que tous leurs alliez venans à ſe diviſer entr'eux, tomberoient ſous leur domination.

Il eſt vrai que le Général *Wallenſtein* conſeilloit à l'*Empereur* de faire publier une Amniſtie générale, pour en venir à un accommodement: mais néanmoins ſa Majeſté *Imperiale* s'imaginant alors avoir trouvé l'occaſion de venir à bout des deſſeins qu'elle avoit preméditez ſi long tems auparavant, fit tous les préparatifs pour cela, auſſi-bien que le Duc de *Baviére*. D'ailleurs les *Eſpagnols* envoiérent des ſommes conſidérables en *Italie*, pour y lever une Armée; qui étant entrée en *Allemagne* rendit quelque ſervice à l'*Empereur*, après quoi les *Eſpagnols* ſe rendirent dans les Païs bas, pour agir contre la *Hollande*.

D'ailleurs il faut conſidérer qu'il y avoit une horrible conſternation parmi les Proteſtans, qui avoient eſperé par le moïen du Roi *Guſtave* d'affermir leur Religion avec la liberté; parce qu'ils ne trouvoient alors perſonne capable de remplir ſa place, & que l'ouvrage auquel il avoit travaillé de toutes ſes forces, n'étoit pas encore achevé. A quoi il faut ajoûter qu'il ſurvint bien-tôt des défiances & des meſintelligences, tant entre les Princes Proteſtans, qu'entr'eux & la Couronne de *Suéde*. Ils auroient bien voulu ne pas donner aux *Suédois* la direction de l'affaire capitale; quoi qu'ils fuſſent

per-

persuadez que sans leur secours, elle étoit ruïnée sans ressource. Ils se flatoient du beau nom de paix, quoi qu'en se hâtant de la faire, ils donnassent occasion à leurs ennemis d'en tirer toute sorte d'avantages.

DE LA SUEDE. 1633.

Quelques uns des Alliez, vouloient bien se servir du secours des *Suédois*, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivez à leurs fins; après quoi ils eussent souhaité les renvoïer chez eux. D'autres prétendoient que l'alliance qu'on avoit faite avec le Roi devoit expirer après sa mort, & vouloient traiter leurs affaires séparément: à cause qu'ils croioient que tout ce qui s'étoit fait jusques alors n'étoit pas un effet de la puissance du Roiaume de *Suéde*: mais de la valeur & de la bonne conduite de la personne du Roi même.

Quoi que la *France* eût une joie interieure de sa mort; le Cardinal de *Richelieu* fut d'avis qu'on tâchât d'entretenir amitié avec la *Suéde*; en partie à cause de ses vûës particuliéres; & en partie aussi pour que les *Suédois* ne fussent contraints de faire leur accommodement avec l'*Empereur*: après quoi les *Impériaux* auroient pu venir fondre sur la *France* avec toutes leurs forces. Ce Ministre craignoit aussi que les *Suédois* ne chassassent les Catholiques; par où ils auroient pû tirer beaucoup plus d'argent, que la *France* ne leur en fournissoit. Ajoûtez que les *François* esperoient de pêcher en eau trouble, & de s'emparer de tout le païs qui étoit de l'autre côté du *Rhein* depuis *Basle* jusques à la *Moselle*. Tous ces motifs portérent le Roi de *France* à écrire à *Oxerstiern*, Chancelier de *Suéde* & à tous les Généraux *Suédois*, pour les exhorter à poursuivre courageusement l'ouvrage qu'on avoit commencé; les assûrant de sa part de toutes sortes de secours. D'un autre côté les *Hollandois* & les *Anglois* leur donnérent les mê-

DE LA SUEDE. mes aſſûrances : quoi qu'au commencement ils euſſent plus en vûë l'Electeur de *Saxe*, que la Couronne de *Suéde*.

1633. La jalouſie, que le Roi de *Danemarck* avoit conçuë des progrès du Roi *Guſtave*, commença à diminuer beaucoup. C'eſt pour cette raiſon qu'il ne vouloit point écouter les grandes promeſſes, que l'*Empereur* lui faiſoit, pour l'obliger à rompre avec la *Suéde*, afin de ne pas contribuer tout d'un coup à la ruïne des Proteſtans en *Allemagne*. D'ailleurs il s'imaginoit que le Roïaume de *Suéde* avoit alors tant d'affaires ſur les bras, qu'il y pourroit bien trouver ſon compte à l'avenir, & il eſperoit encore faire épouſer la jeune Reine *Chriſtine* au Prince *Ulric* ſon fils.

Ladiſlas, Roi de *Pologne*, eut bien quelque eſperance de reconquerir le Roïaume de *Suéde*; & peut-être même auroit-il fait une tentative pour cela, s'il n'avoit pas été traverſé dans ſon deſſein par la guerre des *Moſcovites*. D'un autre côté le Grand Duc de *Moſcovie* fut fort touché de la mort du Roi de *Suéde*, parce qu'il avoit eſperé trouver en ſa perſonne un puiſſant apui contre la *Pologne*.

Mais les *Suédois* particuliérement furent dans la derniére conſternation, à cauſe de la mort imprévûë de leur Roi, qui comme dans un inſtant avoit jetté cet Etat du plus haut point de ſon bonheur, dans la crainte d'une deſolation & d'une ruïne totale. Car quoi que les Etats de *Suéde* euſſent aſſûré la ſucceſſion du Roïaume à la Princeſſe *Chriſtine*, fille du Roi, laquelle n'étoit alors âgée que de ſix ans, néanmoins ils n'avoient pas encore confirmé l'autorité, ni le pouvoir néceſſaire, pour diriger les affaires importantes, qu'on avoit tant au dedans, qu'au dehors de l'Etat. Les finances étoient preſque épui-

épuiſées, & les païſans ne vouloient plus contribuer; à cauſe de l'arriéban, qu'on avoit convoqué tant de fois, & des autres incommoditez, qu'ils avoient ſoufertes durant le cours de la guerre.

DE LA SUEDE. 1633.

Cependans les Tuteurs ne perdirent point courage, car après avoir fait proclamer Reine la Princeſſe *Chriſtine*, ils renouvellérent les anciens placards, qu'on avoit publiez contre la famille du Roi *Sigismond*: défendirent à tous les ſujets d'avoir aucune correſpondance avec la *Pologne*: écrivirent à tous les Gouverneurs des Provinces, & aux Evêques de tenir le peuple dans le devoir & de l'exhorter à cela: & enfin ils firent de grands préparatifs, pour s'oppoſer au danger du dehors, & mirent toutes choſes en bon ordre.

Regence de Suéde durant la minorité de Chriſtine.

Cette tutelle fut confiée aux Chefs des cinq Colleges; ſavoir au grand Bailli, au Maréchal, à l'Amiral, au Chancelier & au Thréſorier de la Couronne. On déféra la direction des affaires capitales en *Allemagne* à *Oxenſtiern*, Chancellier du Roïaume, que le Roi *Guſtave* avant ſa mort avoit envoié aux Cercles de la *Haute Allemagne* pour les ſolliciter à faire des préparatifs de guerre. Mais lorſqu'il fut à *Hanau* il eut nouvelles de la mort du Roi. Cependant il ne fut pas tant allarmé de la puiſſance des ennemis, que de l'union, qui étoit entr'eux, & du zéle avec lequel ils travailloient pour la cauſe commune, car étant aigris au dernier point contre le parti contraire, ils mettoient tout en uſage pour en tirer vengeance; au lieu que les Proteſtans, qui autrement étoient preſque égaux en forces à leurs adverſaires, n'agiſſoient pas de concert; mais qu'au contraire chacun d'eux avoit ſes vûës particuliéres. De ſorte qu'il étoit bien difficile de réünir en un même ſentiment tant de

De la Suede. têtes diférentes, que la feule autorité du Roi *Guſtave* avoit jufques alors entretenuës en bonne intelligence.

1633. Au refte fi le Chancelier vouloit accepter la direction des affaires en *Allemagne* au nom de la Reine & de la Couronne de *Suéde*, néanmoins il trouvoit encore de grands obftacles : à favoir la grandeur & la dignité des Electeurs & des Princes Princes Proteftans, qui n'euffent pas voulu apparemment fe régler felon les ordres d'un Gentilhomme étranger. Il avoit encore à craindre de la part des Généraux, qui pour la plûpart étoient originaires d'*Allemagne*: il fe repreſentoit la honte & le péril, que devoient attendre les *Suédois*, fi l'on venoit à abandonner toutes les conquêtes de la *Haute Allemagne*; fans avoir fait un traité auparavant : confidérant que quelque train que les affaires priffent, il valoit pourtant bien mieux attendre qu'on fût chaffé par la force des armes, que de prendre lâchement la fuite ; fans faire aucune réfiftance ; que plus on feroit paroître de vigueur ; plûtôt on devoit efperer la paix à des conditions honorables: qu'autrement fi on abandonnoit tout d'un coup l'ouvrage, qu'on avoit commencé, les affaires des Proteftans tomberoient bien-tôt en ruïne ; & que la *Suéde* même courroit grand rifque, avant qu'on eût vû le péril: que la fûreté de cet Etat dépendoit abfolûment de la perfeverance des Princes Proteftans d'*Allemagne* : & qu'enfin quand même on ne pourroit pas venir à bout de ces deffeins avec tant de gloire, qu'on auroit pû faire du vivant du Roi, on pourroit néanmoins encore empêcher l'ennemi d'approcher des frontiéres de *Suede*; jufques à ce qu'on eût occafion d'obtenir une paix glorieufe des ennemis.

Enfin *Oxenſtiern* propofa toutes ces confidérations

tions aux quatre Cercles de la *Haute Allemagne*; savoir à ceux de *Suabe*, & de *Franconie*, & à ceux du *Haut* & *Bas Rhin*. Il convoqua une Assemblée, qui se devoit tenir à *Ulm*; (mais qui ensuite fut transférée à *Hailbron*) pour déliberer sur les affaires, qui concernoient la cause commune. Ce qu'il pressa d'autant plus; que l'Electeur de *Saxe* travailloit en même tems à faire assembler les Princes Protestans, esperant avoir la direction principale des affaires, & ainsi prevenir le Chancelier *Oxenstiern*. Dans cette vûë cet Electeur tâcha, mais inutilement, de rompre l'Assemblée de *Hailbron*. 1633.

Le Chancelier pour venir à bout de son dessein se rendit premiérement à *Dresde* à la Cour de l'Electeur de *Saxe*; dont il ne pût tirer aucune réponse expresse comme il auroit bien desiré: ce Prince lui déclara seulement qu'il vouloit prendre en main la cause commune, comme il avoit fait auparavant; qu'il ne vouloit point traiter de paix, sans en donner connoissance à la *Suéde* & aux autres Interessez, ni oublier les grands services, que le Roi lui avoit rendus.

Mais cependant *Oxenstiern* pouvoit assez pénetrer qu'on ne prenoit point de résolution ferme & constante à la Cour de cet Electeur: & qu'il y en avoit plusieurs, qui panchoient du côté de l'Empereur. Après son depart de *Dresde*, il alla trouver l'Electeur de *Brandebourg*, qui déclara pour lors les bonnes intentions, qu'il avoit de contribuer au bien & à l'avancement de la cause commune: & qui outre cela se rendit mêmes à *Dresde*, pour porter l'Electeur de *Saxe* à accepter les propositions d'*Oxenstiern*; representant à son Altesse Electorale, entre plusieurs autres choses: que, puisque les Protestans n'avoient pas des forces suffisantes d'eux-mêmes

pour

De la Suede.

1633.

pour se défendre contre leurs ennemis communs, il étoit absolument nécessaire de demander du secours aux étrangers ; quand mêmes on y devroit perdre quelque canton de l'*Allemagne* : qu'il valoit bien mieux en user de la sorte, que de perdre la liberté de leur Religion & de leurs Etats, que de céder la victoire à l'ennemi, en temporisant par des déliberations froides & ambiguës.

Mais les raisons de l'Electeur de *Brandebourg* ne firent aucune impression sur l'esprit de l'Electeur de *Saxe* ; qui se plaignoit continuellement qu'*Oxenstiern* s'attribuoit trop d'authorité en *Allemagne* ; & que peu de tems auparavant il avoit empêché *Frederic Ulric*, Duc de *Brunswick* d'assembler le Cercle de *Basse-Saxe*, sous prétexte que le droit de le convoquer apartenoit à l'Archevêché de *Magdebourg*, dont la Couronne de *Suéde* étoit alors en possession. L'Ambassadeur de *France* étant arrivé à *Dresde*, proposa à l'Electeur de *Saxe* toutes les mêmes choses, que l'Electeur de *Brandebourg* lui avoit représentées ; mais il n'y gagna pas davantage. Enfin *George*, Landgrave de *Hesse*, communiqua aux *Imperiaux* tout ce qui s'étoit passé à *Dresde*.

Cependant *Oxenstiern*, nonobstant tout cela, envoia quelques Regiments *Suédois* en *Suéde* ; afin que ce Roïaume ne fût pas trop dépourvû de Milices. D'ailleurs il donna à *George*, Duc de *Lunebourg*, quatorze mille hommes du gros de l'Armée, qui étoit alors en *Misnie*, pour les conduire dans la *Basse-Saxe* & dans la *Westphalie*, pour en chasser les ennemis, qui s'y trouvoient. Mais le Duc *Bernard* emmena le reste des troupes en *Franconie*, d'où conjointement avec *Gustave Horn*, qui commandoit aussi un corps d'Armée, il devoit agir en *Oberland*. On envoia

en

en *Silesie* (où jusqu'alors les choses avoient été en mauvais état) le vieux Comte de *Thurn*, pour tâcher de mettre les affaires des *Suedois* sur un bon pied ; mais néanmoins à condition d'avoir toûjours l'œil sur la *Marche* & sur la *Pomeranie*, afin de secourir ces païs, en cas que les ennemis entreprissent d'y faire quelque irrup.ion.

De la Suede.

1633.

Ainsi on voit qu'après la mort du Roi les armes de *Suéde* avoient assez d'occupation. *Gustave Horn* après avoir réduit l'*Alsace*, entra dans la *Suabe*, où aiant batu la Cavalerie de *Baviere* près de *Kempten*, il l'empêcha encore d'aller prendre ses quartiers dans le païs de *Wurtenberg* : il défit encore un Regiment tout entier près de *Simmeringen*. *George* Duc de *Lunebourg* fit de grands progrès en *Westphalie*, où il conquit plusieurs places : & après avoir batu le Comte de *Mansfeld* près de *Rhintelen*, il alla assiéger *Hamel*.

Le Landgrave *Guillaume* se rendit maître d'un grande partie du païs de *Munster*. Mais en *Silesie* on ne fit presque rien : à cause de la division, qui régnoit entre les Généraux *Suédois* & *Saxons*. *Arnheim* vouloit tout faire à sa fantaisie, & n'emploïer les *Suédois* que comme des troupes Auxiliaires. Cette mesintelligence mit tout en une telle confusion, que les Protestans de *Silesie* ne savoient plus à quoi ils s'en devoient tenir.

Sur ces entrefaites les quatre Cercles de la *Haute Allemagne* s'étoient assemblez à *Hailbron*: bien que l'Electeur de *Saxe* eût tâché par lettres de rompre ce dessein ; sous prétexte que par le traité de *Leipsig*, on lui avoit déféré la direction des affaires des Protestans. *Oxenstiern* fit tant que les Etats des quatre Cercles formerent une ligue entr'eux & avec la Couronne de *Suéde* ; & donnérent la conduite des affaires qui

DE LA SUEDE.

1633.

qui regardoient la cause commune à *Oxenstiern*, en qualité de Plenipotentiaire de la *Suéde*; en lui ajoignant un Conseil élu du consentement de tous les Alliez, & nommé *Concilium formatum*, qui choisit *Francfort* sur le *Mein*, pour le lieu de sa résidence, on fit ensuite les préparatifs necessaires pour l'entretien de l'Armée. Il faut avouër qu'il falut emploier quantité d'exhortations avant que de pouvoir unir tant de têtes ensemble, & leur faire prendre une résolution. Il faut principalement considerer que la plûpart des membres regardoient bien plus à leur intérêt particulier, qu'ils n'avoient en vûë le bien public; car on étoit obligé d'accorder à chacun ce qu'il desiroit, à moins que de vouloir le rebuter.

Feuquieres Ambassadeur de *France* assista aussi à cette Assemblée. A n'en juger que par les apparences, il exhortoit tous les membres à s'unir avec la *Suéde*; mais sous main il fit si bien auprès de quelques-uns, qu'il leur persuada de limiter par plusieurs clauses fâcheuses la Direction qu'ils avoient accordée au Chancelier; les *François* n'eussent pas été bien aises que les affaires des Protestans & les armes de *Suéde* se fussent trop affermies dans la *Haute Allemagne*.

Le Roi de *Danemarck* de son côté mettoit tout en usage, pour que les *Suédois* quittassent l'*Allemagne*, & particuliérement les côtes de la *Mer Baltique*: l'Empereur lui avoit fait de très-grandes promesses, s'il pouvoit venir à bout de cette entreprise. Les *Danois* se figuroient que, si on donnoit aux *Suédois* une somme d'argent, ils pourroient peut-être s'en retourner chez eux. Pour cet effet le Roi de *Danemarck*, suivant la commission qu'il en avoit de l'*Empereur*, offrit sa mediation à l'Electeur de *Saxe*. Mais comme *Oxenstiern* ne la vouloit pas refuser ouvertement, il

Il proposa aussi conjointement avec le Roi de *Danemarck* la médiation de la *France* & de la *Holande*. De cette maniére, si l'*Empereur* venoit à la rejetter, ou bien y joindre l'*Espagne*, il esperoit trouver occasion à l'avenir de rejetter tous les Mediateurs ensemble.

Le Chancelier aïant déja remarqué qu'on travailloit à *Dresde* à une paix separée, à l'exclusion de la *Suéde*, s'y opposa de tout son pouvoir. Il rétablit à *Hailbron* les enfans de *Frederic* Comte Palatin dans leurs terres & dans la dignité Electorale, afin d'engager par là dans ses intérêts l'*Angleterre*, le *Brandebourg* & la *Hollande* avec toute la maison Palatine; & pour les porter à contribuer serieusement à ses desseins. Cependant l'Electeur de *Saxe* ne voulut pas aprouver le rétablissement des enfans du Comte *Frederic*, non plus que toutes les résolutions, prises à l'Assemblée de *Hailbron*. *Oxenstiern* renouvella l'alliance entre la *France* & la *Suéde*; & tâcha de gagner les *Hollandois* & de les faire agir avec vigueur pour la cause commune.

On n'attendoit qu'une saison commode pour attaquer les ennemis, & le Duc *Bernard* & *Gustave Horne* s'étant joints ensemble avoient fait une irruption en *Baviere*, lors qu'il il éclata une dangereuse conspiration dans l'Armée près du *Danube*; elle avoit été tramée par *Joachim Michlauw* & par le petit *Pful*, deux esprits très-séditieux, avec lesquels la plupart des Officiers s'étoient liguez, pour se faire paier par force des apointemens, qui leur restoient, & pour avoir quelque récompense des grandes fatigues, qu'ils avoient soufertes. Il est certain que le Duc *Bernard* y trempoit, & que même il en étoit l'Auteur; à cause que par cette occasion il tâchoit de se mettre en possession du Duché de *Fran-*

DE LA SUEDE. *Franconie*, de *Wurtzbourg*, & de *Bamberg*, & d'avoir abſolument le commandement des Armées. *Oxenſtiern* conſentit à la premiére de ces

1633. prétentions; mais il lui refuſa la ſeconde. Ce qui l'obligea de lui accorder la premiére étoit le grand crédit que ce Grand avoit parmi les Soldats. En effet il n'eut pas plûtôt ce qu'il demandoit, que le tumulte fut apaiſé entre les Officiers de l'Armée. Néanmoins tout l'Eté ſe ſe paſſa inutilement durant ces troubles, ſans que la plus groſſe Armée fît aucune entrepriſe.

Il ſurvint encore des brouilleries en *Sileſie* entre les *Suédois* & les *Saxons*. On voioit alors aſſez clairement que le Général *Arnheim* & le Duc *François Albert* entretenoient correſpondance avec les ennemis, & qu'ils avoient en vûë de ruiner les affaires des *Suédois* en cette Province. Ils demeurerent ſi long-tems ſans rien faire, que *Wallenſtein* eut le tems de ſe remettre en poſture, & d'entrer en *Sileſie* avec une puiſſante Armée. Comme les Généraux de *Saxe* s'entendoit ſous main avec lui, & que ceux de *Suéde*, ſavoir le Comte de *Thurn* & *Duwal* n'étoient pas aſſez fins pour lui, il les amuſa d'une tréve trompeuſe & d'une négociation de paix; juſques à ce qu'enfin il trouva un tems favorable; car lors qu'*Arnheim* eut fait marcher les troupes de *Saxe* à côté, *Wallenſtein* étant allé fondre ſur les *Suédois* les mit en déroute, & les chaſſa presqu'entiérement de la *Sileſie*.

Les *Suedois* eurent ailleurs plus de bonheur. *Baudiſz* réüſſit aſſez bien vers le *bas Rhein* où il batit l'ennemi devant *Andernach*, & le contraignit de ſe retirer. D'un autre côté le Landgrave *Guillaume* prit *Paderborn*, & *Guillaume* Duc de *Weimar* mal-traita fort les ennemis en *Franconie*. Dans le *Palatinat* les fortereſſes de *Heidelberg* & de

Digs-

Digsberg se rendirent. Le Duc *Bernard* se rendit maître d'*Aichstad*; mais il manqua son entreprise sur *Ingolstad*, que le Comte *Cratz* lui avoit voulu livrer par trahison: *Gustave Horn* prit les villes de *Papenheim* & de *Neumarck* dans le *Haut Palatinat*, & enfin le Rhingrave conquit *Reuteben* & les villes *Forestieres*. Mais ce fut une affaire bien plus importante, lorsque *George*, Duc de *Lunebourg*, réduisit à l'extremité la forte place de *Hamel*. Car lors que le Comte de *Gronsfeld*, *Merode* & *Bonninghausen* vinrent pour la secourir avec quinze mille hommes, le Duc *George* étant allé au devant d'eux avec les troupes *Suédoises* qu'il commandoit, après avoir muni les principaux postes devant la ville, leur livra la bataille près d'*Oldendorp*, où il remporta sur eux une victoire. Il demeura trois mille des ennemis sur la place, & on fit presque autant de prisonniers; au lieu que les *Suedois* n'y perdirent que trois cens hommes. Incontinent après cette place importante se rendit à composition.

DE LA SUEDE.

1633.

Cependant le Chancelier *Oxenstiern* ne croioit pas qu'on eût assez bien emploié le tems, s'imaginant qu'il auroit mieux valu se mettre en campagne avec toutes les troupes, pour aller combattre & écarter les ennemis. On envoïa au secours de la *Hollande* quelques Regiments de Cavalerie *Suédoise* & *Finlandoise*, sous la conduite de *Torste Stalhansch*. Mais ils s'ennuierent de la lenteur *Hollandoise*, à cause qu'ils n'avoient alors aucune occasion de se signaler & de faire paroître leur valeur. Outre cela ils trouvérent ridicule qu'un vieux Colonel *Hollandois* voulût leur montrer l'exercice comme à des enfans. *Dodon Kniphausen* réduisit ensuite *Osnabrug* sous la puissance des *Suédois*.

Sur ces entrefaites *Gustave Horn* fit une tentative

1633. tative ſur la ville de *Conſtance*, en prenant ſa route par le pont de *Stein* au travers des terres des Suiſſes : ce qui cauſa beaucoup de brouilleries entre les Cantons Proteſtans & les Cantons Catholiques. Cependant ſon entrepriſe lui eût réüſſi, ſi dès le commencement du ſiége on eût eu aſſez de canon, pour batre & pour reduire la ville. Peu de tems après, quelques mille hommes s'étant coulez dans la place à la faveur dn Lac, *Guſtave Horn* aima mieux abbandonner ſon entrepriſe que deffatiguer ſon monde par un ſiége inutile. Preſqu'au même tems *Chriſtian* de la Branchede Comte Palatin *Birckenfeld*, défit les *Lorrains* dans le *Baſſe Alſace* près de *Pfaffenhoven* : après quoi il ſe rendit maître de *Dachſtein*; d'où il paſſa en *Suabe*, pour ſe joindre à *Guſtave Horn*; à cauſe qu'on avoit avis que le Duc de *Feria* étoit arrivé d'*Italie* par la *Valteline* avec quatorze mille hommes, & qu'il s'étoit joint à *Altringer*, à deſſein de prendre tous deux leurs quartiers d'hiver dans le *Wurtenberg*.

Mais lors que l'Armée *Suédoiſe* lui boucha le paſſage, il prit ſa route vers le Rhein, & après avoir ſecouru *Briſak*, qui étoit alors bloqué, il entra en *Alſace*, où de *Horn* le ſuivit, pour l'empêcher de faire lever le ſiége de *Philipsbourg*. Lors que *Feria* & *Altringer* virent qu'ils ne peuvoient rien faire, après avoir reçu quelque échec, ils repaſſérent le *Rhein*, & entrerent dans la *Suabe*, dans le deſſein de faire irruption dans le *Wurtenberg*. Mais *Guſtave Horn* les ſuivit de ſi près à la trace, qu'ils n'eurent pas le tems de rien entreprendre, & il les malmena tellement dans leur route, qu'ils furent enfin contraints de ſe ſauver en *Baviére*; leur Armée qui auparavant étoit forte de trente mille hommes, fut été reduite à douze. *Feria*

mou-

ourut enfin de chagrin, de n'avoir pû remporter aucun avantage ſur les *Suédois*. De la Suede.

Environ ce même tems le Duc *Bernard*, qui toit reſté d'un côté du *Danube* ttompa *Jean* de *Veert*, Colonel au ſervice de l'*Empereur*, en eignant de vouloir attaquer *Munich*: mais il prit a route en diligence vers *Ratisbone*, qui n'étoit as alors trop bien pourvûë. Il vint d'autant ûtôt à bout de ſon deſſein; que le Commanant, & ſon Lieutenant Colonel aïant été tuez ès le commencement du ſiége, on avoit donné le Gouvernement de la place à un jeune Officier ſans experience. Ainſi ce Général ſe renit maître ſans beaucoup de peine d'une ſi importante place; d'où il fit enſuite de grands ravages dans la *Baviére*, après quoi il prit encoe *Straubingen* & *Deckendorf*. Cependant le Duc *Bernard* ne voulut pas s'engager trop avant; parce qu'il avoit eu avis que *Wallenſtein* étoit parti de *Bohême* pour le venir attaquer. Ce Général, après avoir batu les *Suédois* près de *Steinau*, & conquis les villes de *Lignitz*, de *Groot-Glogau*, de *Franckfort* ſur l'Oder, & de *Landsberg*, embloit vouloir pénétrer juſqu'aux côtes de la *Mer Baltique*. Mais ſon deſſein fut bien-tôt traverſé par les progrès que fit le Duc *Bernard*, qui l'obligérent de rebrouſſer chemin & de revenir vers le *Danube*. 1633.

Oxenſtiern avoit réſolu d'envoïer en *Sileſie Banier* avec l'Armée qu'il commandoit du côté de l'*Elbe*, de faire marcher *Arnheim* avec ſes *Saxons* vers la *Bohême*, pour obliger les ennemis à faire diverſion en divers endroits. Tous ces bons projets furent rendus inutiles par les pratiques d'*Arnheim*; qui tâchoit par tous moïens de traverſer les *Suédois*, & d'arréter leurs progrès. Il prit ſa route vers la *Marche*; où il paſſa inutilement tout ſon tems au ſiége de *Franckfort* ſur l'Oder.

Bien

DE LA SUEDE.

1634.

Bien que les armes de *Suéde* eussent eu un assez heureux succès ; horsmis en *Silesie*, où les ennemis avoient eu de l'avantage plûtôt par trahison, que par leur propre valeur, néanmoins cette guerre leur devenoit de jour en jour plus onereuse & plus incommode, Les quatre Cercles de la *Haute Allemagne* étoient fort las de la guerre; à cause du dégat qu'y faisoient, les soldats, qu'on ne pouvoit retenir par une bonne discipline, parce qu'on n'étoit pas en état de leur païer la solde qu'on leur devoit. Le Landgrave gardoit pour lui son Armée, aussi bien que ses conquêtes: les *François* prétendoient avoir pour eux de l'autre côté du *Rhein* tout le païs, qui s'étend depuis *Basle* jusqu'à la *Moselle*; & faisoient paroître leur mécontentement à *Oxenstiern*, de ce qu'il ne vouloit pas faire tout à leur fantaisie : la *Hollande* étoit jalouse de la *Suéde* : & enfin l'*Angleterre* se mettoit fort peu en peine des affaires d'*Allemagne*, & panchoit un peu du côté de l'*Espagne*. Mais l'Electeur de *Saxe* particuliérement faisoit bien plus de mal que de bien à la cause commune; parce qu'il ne pouvoit soufrir qu'*Oxenstiern* eût la direction des affaires. C'est pourquoi il se hâta de faire une paix, qui n'étoit propre qu'à faire naître une nouvelle guerre. Outre cela par le moïen d'*Arnheim*, il traversoit, autant qu'il pouvoit, les desseins de la *Suéde*. On ne pouvoit pas non plus faire fonds sur l'Electeur de *Brandebourg*; à cause que le mariage de son fils avec la Reine *Christine* ne pouvoit pas se conclurre; & enfin la Pomeranie étoit fort contraire à la *Suéde*.

Le Chancelier faisoit cependant tous ses éforts pour soûtenir les intérêts de la cause commune. & à l'Assemblée du Cercles de la *Basse Saxe* à *Halberstad* il emploia tous ses soins pour retenir les Confédérez dans l'union & pour les porter à fai-

à faire des préparatifs de guerre. Il convoqua une Assemblée à *Francfort* sur le *Mein*, où il invita tous les Protestans, pour déliberer ensemble, si l'on vouloit continuer la guerre d'un commun accord, ou bien si on en viendroit à un accommodement. Parmi toutes ces dificultez, les *Suédois* ne laissérent pas de concevoir de grandes espérances, lors qu'ils aprirent que le Général *Wallenstein* étoit tombé dans la disgrace de l'*Empereur*, & qu'il avoit résolu de se ranger de leur côté. Celui-ci après la bataille de *Leipsig* avoit remis sur pied l'Armée de l'*Empereur* après sa déroute, & avoit arrêté les grands progrès du Roi: nonobstant tous ses services, ses envieux n'avoient pas laissé de le noircir à la Cour de *Vienne*, sous prétexte, disoient ils, qu'il avoit passé inutilement tout l'Eté dans des négociations vaines; bien qu'il pût alors faire des invasions dans la *Pomeranie* & le *Meckelbourg*. Ils l'accusoient d'avoir laissé perdre par sa négligence la ville de *Ratisbone*, & d'avoit foulé par les quartiers d'Hiver les Provinces héreditaires de la Maison d'*Autriche*; quoi qu'il pût bien faire subsister ses troupes ailleurs. Mais outre cela les Jesuïtes & les autres Prêtres lui portoient une haine mortelle, parce qu'il les tenoit pour des Perturbateurs du repos public; & qu'il croioit qu'il ne leur apartenoit pas de se mêler des affaires d'Etat. Enfin le Duc de *Baviére* le haïssoit de longue main, & les *Espagnols* étoient extrémement aigris contre lui; à cause qu'il méprisoit tous leurs conseils, & se railloit même de toute leur nation.

DE LA SUEDE.

1633.

Il est certain que ce Général traitoit sous main avec la *France* pour débaucher l'Armée *Imperiale*; à condition qu'il auroit pour récompense le Roïaume de *Bohéme*. Il avoit résolu de négocier avec *Oxenstiern* par le moïen du Gé-

DE LA SUEDE.

1634.

néral *Arnheim*, qui l'année précedente étoit allé à *Gelnhausen* pour s'aboucher avec lui ; mais il avoit alors trouvé ses propositions un peu trop grossieres & trop suspectes. Lors que *Wallenstein* traitoit en *Silesie* avec les Généraux de *Suède* & de *Saxe*, il proféra quelques paroles rudes & choquantes contre l'*Empereur* : par exemple, que, s'il ne vouloit pas accepter les articles de paix qu'on avoit projettez, on l'envoieroit au Diable, & autres discours de même force. Néanmoins le Chancelier a avoüé, qu'il n'avoit jamais pû pénetrer dans les vûës de ce Général.

Ce qui paroît le plus vraisemblable en tout ceci c'est que par cette négociation feinte & par sa prétenduë révolte, *Wallenstein* avoit pour but de tromper les *François* & les *Suédois*, & de ruïner leurs Armées ; & c'est pour cette raison, qu'il en usoit à l'exterieur d'une maniére si étrange à l'égard de l'*Empereur*, qui s'entendoit fort bien avec lui. Il tachoit de retenir son Armée dans son parti, afin d'être en seureté contre les énnemis, qu'il avoit à la Cour, & disposer à sa fantaisie de la paix & de l'Empire.

Néanmoins ses ennemis aïant le plus de credit auprès de sa Majesté *Impérale*, firent tant auprès d'elle, qu'ils la firent résoudre à déférer le commandement de l'Armée à son fils, qui étoit alors Roi de *Hongrie*, & à consentir à la déposition de *Wallenstein*. Peut être qu'alors ce Général eut un serieux dessein de passer du côté des Protestans, & de se joindre au Duc *Bernard* ; auquel il avoit envoié *François Albert*, Duc de *Saxe-Lauwenbourg*. Mais *Bernard*, suivant le conseil du Chancelier, n'osa se fier à *Wallenstein*, & ainsi négligea les propositions qu'il lui faisoit faire de se joindre avec lui. Cependant *Wallenstein* fut assassiné à *Eger* par trois

Of-

Officiers *Ecoſſois*; ſavoir *Gordon*, *Leſlé*, & *Butler*; après que par une conduite extravagante il eut perdu le crédit qu'il avoit aquis parmi ſes amis & ſes ennemis. DE LA SUEDE. 1634.

On croioit que ſa mort cauſeroit de grands troubles dans l'Armée Impériale, parce qu'il avoit eu un très-grand crédit parmi les ſoldats: mais l'*Empereur* avoit mis ſi bon ordre à tout, que perſonne ne branla, & le Duc *Bernard* ne pût attraper qu'un ſeul Regiment, qu'il tailla en piéces à l'improviſte. D'un autre côté les *Impériaux* chaſſérent une partie de ſes gens du *Haut Palatinat*, & les *Bavarois* firent déloger les autres de *Straubingen*. *Guſtave Horn* fit auſſi des progrès aſſez conſidérables dans la *Haute Suàbe*, où il conquit les villes de *Kempten*, de *Biberach* & de *Memmingen*; & maltraita fort les ennemis deux fois de ſuite. Le Rhingrave défit les *Impériaux* & les *Lorrains* dans un ſanglant combat près de *Watweiler*: après quoi il prit pluſieurs places dans la *Haute Alſace* & dans le *Sundgau*. Il faut ajoûter que *Louis Schmiedberg* prit au même tems *Philisbourg* par famine; & qu'*Alexandre Leſlé* chaſſa les *Imperiaux* de *Landsberg*.

On n'avançoit rien à l'Aſſemblée de *Franckfort* ſur le Mein; où le Chancelier avoit invité tous les Proteſtans, pour voir s'il les pourroit réünir tous enſemble en une ligue; pour avoir d'autant plûtôt une paix avantageuſe & aſſurée, ſur les articles de laquelle on devoit déliberer auparavant, Il eſt vrai que les Etats s'y trouvérent en grand nombre, mais le Duc de *Holſtein* & les Comtes de *Weſtphalie* s'excuſérent: néanmoins la plus grande partie des membres prirent chacun ſa route particuliére. L'Electeur de *Saxe* de ſon côté conſeilloit la paix, & traverſoit de tout ſon

DE LA SUEDE.

1634.

pouvoir les résolutions, qu'on vouloit prendre. Hormis ce Prince, les Cercles de *Saxe* vouloient faire une alliance avec les autres quatre Cercles de la Haute *Allemagne*; mais néanmoins de telle maniére qu'ils emploieroient premiérement leurs troupes & leur argent pour leur avantage particulier : au lieu que les quatre autres Cercles qui étoient les plus foulez par les ennemis, faisoient de fortes instances pour être secourus avant toutes choses.

La plus grande dispute fut au sujet de la satisfaction qu'on devoit donner à la *Suéde*. Car personne ne disconvenoit, qu'on ne lui dût marquer de la reconnoissance, & lui donner quelque récompense, pour tous les grands services, que le Roi *Gustave* avoit rendus à tous les Etats Protestans en général: & la plûpart des membres jettoient les yeux sur la *Pomeranie*, comme sur une Province commodément située pour les *Suédois*, & qui étoit fort à leur bienséance; comme le Chancelier *Oxenstiern* le donnoit assez à entendre. Mais l'Electeur de *Brandebourg* s'y opposoit de toutes ses forces; quelque temperament qu'on y pût aporter. Les *François* ne contribuoient pas peu à brouiller les affaires, par les grandes instances, qu'ils faisoient pour avoir *Philisbourg*, qui avoit été réduit avec beaucoup de peine par les armes de *Suéde*. Ceux-ci aïant attiré le Landgrave de *Hesse* dans leur parti, tâchoient de ravaler l'autorité du Chancelier, & de brouiller les affaires.

Ainsi on passa inutilement tout cet Eté dans ces contestations; jusques à ce qu'enfin on donna la bataille de *Nordlingue*; où les affaires des Conféderez furent entiérement ruïnées dans la *Haute Allemagne*. Le Roi de *Hongrie* cherchant à signaler son Generalat, alla avec une puissante Armée mettre le siége devant *Ratisbon*

L

Le Duc *Bernard* accompagné de *Gustave Horn* tâchant de secourir la place en passant par la *Baviére*; & y arriva trop tard: parce que *Larsz Kagge* qui y commandoit, après s'être défendu avec beaucoup de valeur fut à la fin contraint de rendre la ville par accord. Ces deux Généraux avoient encore le déplaisir de voir leur Armée extrémement harassée à cause des mauvais chemins S'ils vouloient laisser un peu reposer leurs troupes, il faloit nécessairement les rassembler d'abord en un corps; parce que l'ennemi s'étoit posté devant *Nordlingue*, & avoit reçû un puissant renfort de troupes *Espagnoles*, qui venans d'*Italie* pour se rendre aux *Païs-bas*, vouloient bien en passant rendre quelque service à l'*Empereur*.

1634.

L'Armée de *Suéde* s'alla poster près de *Ropfingen* dans un lieu très-commode; aïant derriére elle tout le *Wurtenberg*, d'où elle pouvoit tirer des rafraichissemens & toutes les choses nécessaires. Les *Suédois* jetterent encore quelque Infanterie dans la ville à la vûë des ennemis mêmes; & ils auroient pû attendre que les *Espagnols* eussent passé aux *Païs-bas*: après quoi ils auroient hasardé une bataille avec l'ennemi divisé & affoibli: quand même on y auroit dû perdre la ville de *Nordlingue*, dont ne dépendoit pas l'affaire capitale. Les affaires étoient sur un assez bon pied en d'autres contrées. Car en *Westphalie* les *Suédois* étoient maîtres de leurs ennemis: *Hildesheim* se rendit au Duc *George*, après qu'il eut batu près de *Sarstedt* les ennemis, qui venoient au secours des assiégez: le Général *Arnheim* défit aussi les *Imperiaux* près de *Lignitz*, où ils perdirent plus de quatre mille hommes: *Banier* après s'être rendu maître de *Francfort* sur l'*Oder* se rendit en *Boheme* pour obliger les ennemis à faire diversion: & enfin

De la Suede.

1634.

le *Rhingrave* avoit reduit *Brissac* & *Rhinfeld* à la derniére extrémité. Cependant *Gustave Horn* étoit d'avis qu'on ne hasardât rien sans nécessité, & que du moins il faloit attendre l'arrivée de *Crats* & du *Rhingrave*, qui étoient déja en chemin avec cinq mille hommes chacun.

Bataille de Nordlingue.

Les autres Généraux, qui desiroient avec ardeur d'en venir aux mains, résolurent de s'approcher plus près de *Nordlingue* & de se poster sur *Arensberg*, qui est une montagne, d'où l'on pouvoit très-commodément donner secours aux assiegez. Lors qu'on voulut mettre ce dessein à exécution, le Duc *Bernard*, qui avoit l'avant-garde alla charger les gardes avancées des *Impériaux*, qui étoient sur cette montagne & les en chassa fort loin avec perte: ce qui l'obligea de s'avancer plus loin avec perte: ce qui l'obligea de s'avancer plus loin qu'on n'avoit eu dessein de faire auparavant. Mais bien que *Gustave Horn* eût souhaité qu'on en fût demeuré à la premiére résolution qu'on avoit prise au Conseil de guerre, de prendre poste sur *Arensberg*; néanmoins les autres Généraux vouloient faire passer sa prudence pour une espéce de lâcheté: & *Hofkirck* particuliérement en parla fort cavaliérement. Celui porta enfin *Gustave Horn* à consentir à la volonté des autres membres de l'Assemblée: pour faire paroître qu'il ne manquoit pas de courage & n'apprehendoit point les coups. Il se chargea de gagner une hauteur, où les *Espagnols* s'étoient un peu fortifiez à la hâte la même nuit, & sans laquelle on ne pouvoit garder le poste, qu'on occupoit alors.

Depuis la pointe du jour jusques à l'après-midi il fit tous les éforts imaginables pour chasser les ennemis; mais aïant remarqué qu'après un combat très-sanglant, qui dura huit heures, n'a

n'avoit pû les contraindre de quitter leur avantage. il résolut de s'en rétourner par la vallée, pour s'emparer de l'autre montagne. En effet selon toute aparence il fût venu à bout de son dessein, sans avoir perdu plus de monde, si dans le même tems l'aile gauche commandée par le Duc *Bernhard* n eût été mise en fuite & si courant à toute bride avec les ennemis qui la poursuivoient, elle n'eût mis l'Infanterie en desordre. Alors il se fit un furieux carnage & particuliérement de l'Infanterie *Suédoise* ; dont il demeura six mille hommes sur la place : les *Impériaux* firent un grand nombre de prisonniers avec *Gustave Horn* , & gagnerent cent trente drapeaux avec tout le canon & le bagage.

DE LA SUEDE.

1634.

La cause de la défaite des troupes de l'aîle gauche doit être attribuée à la Cavalerie *Polonoise* , *Hongroise* & aux *Cravates* , qui par leur maniére de combatre à l'étourdie , les aïant poursuivies & rompu leurs rangs , donnerent occasion au gros de l'Armée *impériale* d'aller fondre sur elles & de les mettre d'abord en deroute. Cependant la plus grande partie de la Cavalerie *Suedoise* ne laissa pas de se sauver; à cause que le *Rhingrave* , qui n'étoit qu'à trois miles de là avec ses troupes , s'étant mis en marche arrêta les *Impériaux*, qui poursuivoient les fuiards La nouvelle de cette défaite causa un second déplaisir au Chancelier , déja allarmé de la mort du Roi. Car autrement il n'y avoit point d'affaire ni de soins, qui fussent capables de troubler le repos & la tranquillité de ce Ministre.

Après ce coup la Ligue de *Hailbron* fut comme réduite aux abois. Les Confédérez étoient au desespoir & attendoient avec impatience la loi que le victorieux voudroit imposer. Chacun d'eux décrioit les *Suedois* & *Oxenstiern* , comme

DE LA SUEDE. les auteurs de ſon infortune; au lieu qu'auparavant on les élevoit juſques au ciel, comme les Liberateurs des opprimez. En éffet puiſque le

1634. Chancelier n'avoit pû obtenir une paix glorieuſe, à cauſe des pratiques & des artifices des ennemis des alliez, il y avoit alors bien moins d'eſperance, à cauſe de la fierté des *Imperiaux* enflez de l'avantage, qu'ils venoient de remporter.

Cependant comme il eût été de la derniére infamie de ſe laiſſer abatre tout d'un coup & de demeurer ſans rien faire, le Chancelier résolut de ſoûtenir les affaires autant qu'il pourroit, afin de gagner du tems & de voir s'il ne pourroit pas embarquer auſſi dans la guerre les *François*, qu'il avoit tâché auparavant d'exclurre des affaires d'*Allemagne*. Il eſperoit par là obtenir de l'*Empereur* une paix un peu raiſonnable, ou du moins s'emparer des Côtes de la *Mer Baltique*, qu'il mettoit à couvert contre l'invaſion des ennemis.

Ce fut auſſi pour cetre raiſon qu'il ne vouloit pas ſe retirer, comme pluſieurs le lui conſeilloient; puis que par là il eût abandonné aux *Impériaux* toute la *Haute Allemagne*; & qu'outre cela leur Armée n'eût pas manqué de le pourſuivre dans ſa retraite juſques dans la *Baſſe Saxe*. Il y avoit encore des troupes ſous la conduite du Duc *George*, de *Guillaume* Landgrave de *Heſſe*, de *Banier* & du *Rhingrave*, qui étoient encore en pié; & qui juſques alors n'avoient reçû aucun échec: avec leſquelles on auroit bien pû repouſſer les ennemis, ſi les Confédérez avoient été enſemble en bonne union. Ajoûtez que dans la bataille la Cavallerie avoit peu ſouffert, & qu'elle s'étoit ralliée eux environs de *Francfort* ſur le *Mein*.

Nonobſtant tout cela les affaires étoient en très-

très-mauvais état. L'Electeur de *Saxe* ne remuoit aucunement, & emploioit tous ses soins à faire sa paix à *Pyrny* à l'exclusion de tout le reste; les autres Confédérez agissoient avec trop de lenteur, & donnoient par là occasion aux ennemis de pénetrer jusques au cœur de l'*Allemagne*, & d'empêcher ainsi la jonction des alliez: & enfin les autres membres de la Ligue qui étoient les plus éloignez faisoient peu de cas des exhortations du Chancelier. Pour comble de malheur les troupes, qui s'étoient sauvées de la bataille, crioient pour avoir de l'argent, qu'on ne pouvoit trouver nulle-part. Comme les *Impériaux* marchoient en diligence, ils passérent le *Rhein* à *Maïence* & se logérent aux environs, où ils consumérent bien-tôt tout ce qu'il avoit de provisions.

DE LA SUEDE.

1634.

On ne trouvoit plus d'autre apui que le Roi de *France*, qui avoit le plus de sujet d'entreprendre cette affaire; à cause que les *Suédois* étant une fois opprimez, les *Impériaux* n'auroient pas manqué d'aller fondre sur la *France* avec toutes leurs forces. Pour l'y mieux engager, on lui livra *Philisbourg*, & on sollicita le Maréchal *de la Force* d'avancer avec son Armée, afin que les troupes *Suédoises*, qui avoient été batues, eussent le moien de se rallier & de se remettre en posture. Outre cela on envoïa des Ambassadeurs en *France*, pour faire toutes sortes d'instances auprès du Roi, afin de l'obliger à déclarer ouvertement la guerre à l'*Empereur*.

Cependant le *Rhingrave* avoit pris sa route vers *Strasbourg*, où il eut bien de la peine à se sauver en passant le *Rhein*; à cause que les *Impériaux* l'aiant passé à *Brisack* étoient entrez bien avant dans l'*Alsace*, & que ce Général ne se trouvoit point en état de défendre tant de pla-

De la Suede.

1634.

ces, forte qu'il fe vit obligé de céder toute cette Province aux *François* à la referve de *Benfeld*. Ainfi les affaires de la haute *Allemagne* furent entiérement ruïnées : & tout le païs de *Wurtenberg* fut inondé des ennemis. A la verité le Chancelier convoqua les Conféderez à *Wormes*, ou quelques-uns d'entr'eux fe trouverent & delibererent fur l'état préfent où ils fe voioient réduits : mais ils ne virent aucun moïen de fe relever de leur abatement. Enfin le Duc *Bernard* ne trouvant plus rien pour faire fubfifter les troupes de l'autre côté du *Rhein*, aïant paffé cette riviére, entra dans la *Veteravie*, & de là fe rendit dans le *Bergftraff*, où il refta jufques à la fin de l'année.

Sur ces entrefaites les *Impériaux* s'emparerent des villes de *Schweinfurt*, de *Wurtzbourg*, de *Winsheim* & de *Weiffenbourg* : & l'*Empereur* mit en fequeftre tout le païs du Marggrave d'*Anspach*; mais en récompenfe *Minden* fut cedée au Duc *George*. *Banier* auroit bien pû contribuer à remettre les affaires fur un bon pied; puifqu'il avoit eu durant tout l'Eté une puiffante Armée en *Bohëme*, & qu'après la déroute de *Nordlingue* il avoit paffé dans la *Thuringe*, afin d'être d'autant plus près pour donner fecours aux Conféderez : néanmoins il ne jugeoit pas à propos d'avancer plus loin, de peur que les ennemis ne s'emparaffent d'abord des païs qu'il occupoit, & que par là ils n'eûffent occafion de lui couper le chemin de la *Mer Baltique*, ce qu'il devoit tâcher de prévenir de tout fon pouvoir.

Ce Général trouva plus à propres de garder les poftes qu'il occupoit, d'obferver la contenance des ennemis; & cependant de renforcer fon Armée; à caufe qu'il ne pouvoit faire aucun fonds fur l'Electeur de *Saxe*, ni fur celui de *Brandebourg*. Le premier de ces deux Princes

avoit

avoit déja fait à *Pinne* une paix feparée avec l'*Empereur*, qui devoit enfuite être confirmée & ratifiée à *Prague*. Après quoi aïant rapellé fes troupes des terres de l'*Empereur*, il commença à pénetrer dans le païs où *Banier* avoit fon quartier. De la Suede. 1634.

L'Archevêque de *Breme* étant mort dans le même tems, le Duc *Frédéric* fils de *Christian IV.* Roi de *Danemarck* fe fervit de cette occafion pour s'emparer de cet Archevêché; bien que les *Suédois* l'euffent retiré des mains des ennemis, & qu'ils euffent encore garnifon dans *Stade* & dans *Buxtehude*. Cependant quoi que la *Suéde* ne fût pas alors en état de fe brouiller avec le *Danemarck*, elle devoit néanmoins faire bonne contenance & prendre garde qu'un autre ne vînt pas pêcher devant fes filets.

Les Impériaux, obligent les Suédois à rechercher la paix. 1635.

C'eft ainfi qu'après la bataille de *Nordlingue* les affaires des *Suédois* tombérent dans une étrange confufion, car cette défaite changea entiérement la conftitution des efprits. Les Etats de *Suéde*, auffi bien que le Chancelier même ne fouhaitoient rien plus qu'un accommodement à des conditions raifonnables. Mais il n'y avoit pas moïen d'en venir à bout, à caufe de la fierté des ennemis. Il auroit été bien honteux aux *Suédois* d'aller mandier la paix, & d'abandonner ainfi tout d'un coup les conquêtes qu'ils avoient faites. C'eft pourquoi il ne reftoit plus d'autre expédient que d'engager la *France* dans la guerre contre l'*Empereur*, & de voir en même tems fi par le moïen du traité de l'Electeur *Saxe*, on ne pourroit pas en venir à un accommodement avec fa Majefté Imperiale.

Ainfi le Chancelier voïant qu'il n'y avoit plus rien à faire pour lui dans la *Haute Allemagne*, paffa en *France*, où il fit un traité avec le

DE LA SUEDE.

1635.

Roi, qui néanmoins ne fut pas obſervé. Enſuite étant allé en *Hollande* par mer il ſe rendit en *Alemagne* aux environs de la riviére d'*Elbe*, pour être toûjours prêt, en cas qu'on en vînt à une négociation, & afin de garder les côtes de la *Mer Baltique*: outre qu'il vouloit eſſaïer s'il ne pourroit pas donner ſatisfaction à l'Electeur de *Saxe* au ſujet de la ville de *Magdebourg*, & à l'Electeur de *Brandebourg* touchant la *Pomeranie*.

Cependant les *Impériaux* avoient la fortune très-favorable, car non ſeulement ils ſurprirent *Philipsbourg*, où les *François* avoient de grands Magaſins; mais ils prirent encore la ville de *Spire*; par où ils eurent un pied ferme de l'autre côté du *Rhein*.

D'un autre côté les *Eſpagnols* ſe rendirent maîtres de la ville de *Tréves* & prirent l'Electeur qui étoit dedans; ce qui en fit pas honneur aux *François*, qui avoient garniſon dans cette place. La ville d'*Augsbourg* aïant été affamée fut contrainte de ſe rendre à de rudes conditions & les Châteaux de *Wurtzbourg*, de *Papenheim* & de *Cobourg* tomberent en la puiſſance des ennemis. Le Landgrave de *Heſſe* étoit réduit aux abois; les armes du Duc *Bernard* ne faiſoient aucuns progrès; & l'Electeur de *Saxe* aïant levé le maſque tourna le dos aux *Suédois*, & voulut entrer par force dans la *Thuringe*, pour s'emparer de leurs quartiers, & pour reprendre ſur eux les villes de *Halberſtadt* & de *Magdebourg*.

Ainſi la *Suède* fut obligée de céder beaucoup de choſes à cet Electeur, pour éviter des troubles, qui l'euſſent fort incommodée dans la conjoncture, où elle ſe trouvoit alors. Quantité de gens, étoient ſurpris de voir qu'après la paix que l'Electeur de *Saxe* venoit de faire avec

l'Em-

l'Empereur, il ne laissoit pas néanmoins de faire de très-grands préparatifs de guerre. Ce Prince ne pouvoit point avoir d'autre but, si ce n'est qu'il avoit résolu de chasser les *Suédois* par la force des armes, en cas qu'ils ne voulussent pas se retirer de bon gré. D'ailleurs il faisoit tous ses efforts pour porter les autres Confédérez à faire leur accommodement avec l'*Empereur*.

Entr'autres l'Electeur de *Brandebourg* prévoiant les suites fâcheuses, que pourroit avoir cette paix, ne voulut pas d'abord y entendre. Mais ensuite l'Electeur de *Saxe* lui aïant promis de lui faire avoir la *Pomeranie* par le traité qu'il feroit, il se laissa enfin gagner. Tout cela étoit d'autant plus fâcheux pour la *Suéde*; que la tréve qu'on avoit faite avec la *Pologne* étoit sur le point d'expirer, & qu'on étoit obligé d'envoier une puissante Armée en *Prusse* sous la conduite de *Jacque* de la *Gardie*, pour donner plus de poids à la négociation, ou bien pour être toûjours en état de défense en cas qu'elle ne produisît aucun fruit.

Comme les *Suédois* n'étoient pas assez puissans pour résister en même tems à deux ennemis si formidables, & qu'ils ne pouvoient pas sortir avec honneur des affaires d'*Alleemagne*, ils furent obligez d'accepter des conditions bien dures, & de céder la *Prusse* à la *Pologne*, pour en obtenir une tréve de vingt six ans: sur quoi les *François*, les *Anglois* & les *Hollandois* faisoient de grandes instances, les premiers pour retenir la *Suede* engagée dans la guerre d'*Allemagne*; & les derniers pour être exemts de païer les droits incommodes qu'on mettoit sur leurs marchandises en *Prusse*.

On eut ensuite d'autant moins d'envie d'abandonner l'*Allemagne* & de s'en retourner les mains

1635.

vuides; mais comme l'Electeur de *Saxe*, qui se portoit pour Médiateur, s'étoit chargé de chasser les *Suédois* de l'Empire, pendant que d'un autre côté l'*Empereur* agiroit contre la *France*, le Chancelier se rendit à *Magdebourg*, afin d'être d'autant plus près du lieu de la négociation, & pour aviser aux moïens de conserver les côtes de la *Mer Baltique*; puisqu'il voioit bien que tout étoit perdu pour les *Suédois* dans la haute *Allemagne*, & que, lors que les *Impériaux* passerent le *Rhein* à *Spire*, le Duc *Bernard* avoit eu beaucoup de peine à se sauver sur les frontiéres de *France*. Il faut ajoûter que les villes de *Nurenberg*, d'*Ulm* & de *Memmingen* acceptoient la paix de *Prague*, qui commença alors d'être publique; par laquelle les Etats Protestans d'*Allemagne* étoient assez mal-traitez, & les étrangers furent entiérement chassez de l'*Allemagne*.

Le Chancelier rencontra à *Magdebourg* de grandes difficultez; parce qu'il ne pouvoit compter sur aucun des Conféderez, & que les Officiers de l'Armée de *Banier* qui étoit aux environs de *Magdebourg* commenceoient à se mutiner, & qu'il n'y avoit pas moïen de trouver de l'argent pour les appaiser. D'un autre côté l'Electeur de *Saxe* lui envoïa des Deputez, pour lui demander la restitution de l'Archevêché de *Magdebourg*, que l'*Empereur*, disoit-il, avoit donné à son fils; & qu'outre cela il eût à se retirer doucement avec ses troupes, lui offrant au reste pour dédomagement la somme de deux millions cinq cents mille florins. Mais *Oxenstiern* ne voulut pas l'accepter.

Lors que le Chancelier eut remarqué que l'Electeur de *Saxe* ne faisoit aucune attention à ses remontrances, mais qu'il commençoit à attaquer les *Suédois*, ceux-ci résolurent de se mettre en

état de défenſe. Cependant *Oxenſtiern* & le Général *Banier* n'aprehendoient pas tant les armes de l'Electeur de *Saxe*, que leurs propres Officiers, que ce Prince tâchoit de débaucher par promeſſes & par d'autres pratiques : juſque-là même qu'ils oſérent entrer en négociation avec lui, & que, lorſque les *Saxons* leur enlevoient un quartier l'un après l'autre, il ne leur faiſoient aucune réſiſtance. Mais lors que le Chancelier vit que l'Electeur de *Saxe* après avoir paſſé l'*Elbe* deſcendoit peu à peu cette riviére, & donnoit aſſez à connoître qu'il vouloit couper à *Banier* le chemin de la *Mer Baltique*, il ne jugea pas à propos de reſter plus long-tems dans des lieux, où il n'y avoit plus de ſeureté pour lui. Ce fut auſſi pour cette raiſon qu'il partit de nuit en diligence pour ſe rendre à *Wiſmar*. En chemin avec ce qu'il avoit de troupes il ſe rendit maître de *Dömitz*, où il n'y avoit alors aucune garniſon. D'un autre côté les *Imperiaux* avoient déja ſurpris *Gartz*, & commençoient déja à faire une irruption dans la baſſe *Pomeranie*.

Banier aïant remarqué que les Officiers de ſon Armée continuoient à traiter avec les *Saxons*, qui étoient fort proche de lui, il partit de *Magdebourg*, & paſſa dans le païs de *Brunſwick*, pour rompre leur deſſein, & pour obſerver de loin la contenance des troupes de l'Electenr de *Saxe*, auſſi bien que pour faire repoſer & rafraichir ſon Armée. Comme cet Electeur ſe montroit peu traitable, & qu'il n'étoit pas poſſible aux *Suédois* de faire avec lui un accommodement honorable, quand mêmes ils auroient voulu céder leurs droits, ils prirent une ferme réſolution d'attendre plûtôt qu'on les chaſſât par la force des armes, que de mendier une paix honteuſe à toute leur nation.

Lorſ-

De la Suède.

1635.

Lors que l'Electeur de *Saxe* se fut saisi du bas de l'*Elbe* des deux côtez, à dessein de chasser *Banier* du poste qu'il occupoit sur cette riviére, celui-ci se trouva obligé de rassembler ses troupes en toute diligence, de peur d'être assiegé par les *Saxons*, & pour éviter la déroute de son Armée. La dificulté consistoit à se saisir le premier du passage de l'*Elbe*; comme en effet il prevint les ennemis: bien qu'ils eussent fait en deux jours quatorze lieuës d'*Allemagne*.

Banier étant arrivé à *Altenbourg* sur l'*Elbe* bâtit l'avant-garde des *Saxons* avant que de passer la riviére. Cependant il y avoit deja sept mille hommes des troupes de l'Electeur de *Saxe*, qui avoient passé l'*Elbe* près de *Dömitz*, à dessein de s'emparer de la place. *Rudwen* fut détaché en diligence avec la plûpart de la Cavalerie *Suédoise*; & mille fantassins pour aller au secours de cette ville. Comme les *Saxons* n'avoient point de Cavalerie avec eux, les *Suédois* étant allez fondre sur eux en tailléent en piéces la plus grande partie, & firent deux mille cinq cens prisonniers, à qui l'on fit prendre parti dans les troupes de *Suéde*. *Bauditz*, qui commandoit les *Saxons* eut même bien de la peine à se sauver.

Cette victoire acquit beaucoup de réputation à *Banier* & redonna du courage à toute son Armée. Après cela les *Suédois* aïant ruïné le pont de *Lentzen*, les *Saxons* furent contraints de remonter jusques à *Werben* & d'y repasser l'*Elbe*. *Banier* se saisit d'un poste avantageux près de *Malckim* pour y attendre les troupes qui venoient de *Prusse*. Comme le païs de *Mekelbourg* étoit alors le théatre de la guerre, le Duc *Adolphe Frédéric* entreprit de se faire Médiateur entre les *Suédois* & l'Electeur de *Saxe*. A ce des-

deſſein il alla trouver cet Electeur, & le Chancelier, pour leur faire diverſes propoſitions d'accommodement : mais toute ſa négociation ne produiſit aucun fruit. D'un autre côté *Chaumont* Ambaſſadeur de *France* faiſoit tous ſes efforts pour empêcher les *Suédois* de ſe preſſer trop de faire leur accommodement. Il faut ajoûter que l'Armée *Suédoiſe* ſe remit ſous l'obéiſſance de ſes Généraux, & qu'elle reçût un renfort conſidérable des troupes, qui étoient arrivées de *Pruſſe*.

De la Suede.

1635.

Mais parce que les vivres commençoient à manquer aux *Suedois*, & que *Banier* ne vouloit pas s'avancer davantage vers les côtes de la *Mer Baltique*, il alla fondre ſur les *Saxons*, qui étoient auſſi entrez dans le *Meckelbourg*, & les maltraita tellement pour la ſeconde fois, qu'ils furent contraints de repaſſer le *Havel* en diligence, ce qui donna occaſion à *Banier* de diſperſer ſes troupes dans le païs de la *Marche*. Ce Général avoit bien envie d'inſulter *Berlin*, ſi les troupes de l'Electeur n'étoient pas allé camper derriére cette place près de *Bernau*. Les deux Armées ne firent aucune expédition durant toute cette année ; mais ſur la fin les *Imperiaux* ſe rendirent maîtres de *Königshoven*, de *Franckendal* & de *Maience* dans la *Haute Allemagne*.

Au commencement de l'année ſuivante les *Suédois* ſe remirent en poſture, à cauſe qu'alors la guerre qu'ils avoient avec la *Pologne*, avoit été terminée, & qu'outre cela les troupes de l'Electeur de *Saxe* avoient été fort maltraitées. La *Suéde* avoit néanmoins encore beaucoup de difficultez à ſurmonter, & l'*Empereur* avoit remporté de grands avantages depuis qu'il eut porté l'Electeur de *Saxe* à agir contre la *Suéde*; puiſ-

Les affaires des Suédois reprennent une meilleure face.

1636.

DE LA SUEDE. puisqu'il avoit eu occasion pas là de réduire toute la haute *Allemagne*.

1636. Les *Suedois* se voioient abandonnez de tous leurs Confédérez en *Allemagne*, à la réserve de *Guillaume* Landgrave de *Hesse*; qui au reste étoit tellement environné d'ennemis, qu'il ne pouvoit faire aucun mouvement. D'ailleurs les *Hollandois* ne vouloient point s'engager dans les guerres d'*Allemagne*, & les *Anglois* encore moins. Le Roi d'*Angleterre* même, après avoir tâché de terminer les affaires de l'Electeur Palatin par plusieurs Ambassades, se laissa néanmoins tromper par l'*Empereur* & par le Roi d'*Espagne*. Les *François* ne vouloient pas se déclarer ouvertement contre l'*Allemagne*, à cause qu'ils devoient emploïer la plûpart de leurs forces contre les *Païs bas* & l'*Italie*. C'est pour cette raison aussi que suivant le conseil du Chancelier, on ne voulut pas ratifier en *Suéde* le traité que ce Ministre avoit fait avec la *France*; mais on cherchoit toûjours des delais; parce qu'on esperoit encore faire un accommodement avec l'*Empereur*.

Mais comme le dessein, que le Duc de *Meckelbourg* avoit eu de moïenner un accord entre les *Suédois* & l'Electeur de *Saxe* n'avoit nullement réüssi, le Chancelier pour mettre les ennemis à la raison, fit un traité provisionnel avec *Chaumont* Ambassadeur de *France*; par lequel les deux Alliez feignoient d'avoir résolu réciproquement de ne vouloir plus entendre parler d'ucun accommodement avec leurs ennemis après le commencement du mois d'Août suivant. Par là les *Suédois* gagnoient du tems, pour observer quel seroit le succès de la guerre, ou de la négociation de la paix. On résolut que *Banier* commanderoit le gros de l'Armée sur l'*Elbe*, que *Vrangel* avec un détachement se ren-

endroit ſur l'*Oder*, & qu'enfin *Alexandre Leſlé* commenceroit à agir en *Weſtphalie* ſur le *Weſer*. DE LA SUEDE.

Cependant les affaires de la guerre prirent une toute autre face ; non ſeulement à cauſe que ceux, qui juſques alors avoient été Aliez de la *Suede*, étoient devenus ſes ennemis ; mais auſſi parce que le fondement de la guerre dependoit abſolument de la Ligue, que les *Suédois* avoient faite avec les Etats Proteſtans d'*Allemagne* : ce qui avoit toûjours cauſé de grandes difficultez ; puiſqu'on ne pouvoit rien entreprendre de conſidérable, ſans qu'il arrivât auparavant quantité de diſputes & de conteſtations ; à cauſe qu'un chacun des Confédérez cherchoit à décharger ſon païs du fardeau & des incommoditez de la guerre, & qu'aïant tous des intérêts particuliers diférents ils vouloient auſſi prendre des routes diférentes. 1636.

Mais dans l'état où les *Suédois* ſe trouvoient alors, ils pouvoient faire la guerre à leur fantaiſie. Car bien qu'ils n'euſſent pas des forces auſſi conſidérables qu'auparavant ; ils avoient néanmoins l'avantage de pouvoir mieux agir de concert. Ils ne ſe mirent plus en peine de rechercher l'Aliance des Etats Proteſtans de l'Empire ; parce que ſuivant le droit de la guerre ils pouvoient ſe ſervir d'autant plus librement des païs de leur domination La *Suéde* vivoit encore en bonne intelligence avec la Maiſon de *Heſſe-Caſſel* & de quelques autres Etats d'*Allemagne*, pour retenir les ſoldats *Allemans* à ſon ſervice, & afin de ne les pas rebuter, par la penſée qu'ils euſſent pû avoir que les *Suédois* en vouloient à tout l'Empire en général.

Il eſt vrai qu'on donna ordre à *Banier* de ménager tous les Princes Proteſtans d'*Allemagne*, horſmis l'Electeur de *Saxe* ; mais en lui permettant de faire ſubſiſter ſes troupes ſur leurs ter-

1636.

terres, comme il jugeroit à propos, suivant les nécessitez de la guerre. *Banier* aïant remarqué que l'Armée de l'Electeur de *Saxe* s'avançoit peu à peu vers la *Pomeranie*, & qu'on tâchoit de l'y attirer, pour y faire périr ses troupes de faim: & d'ailleurs ne trouvant pas à propos de hazarder une bataille, il résolut de se servir d'un stratageme, pour rendre inutiles les desseins de ses ennemis. Pour cet effet s'étant mis d'abord en marche, il fit passer son Infanterie de l'autre côté de l'*Elbe* près de *Werben*, & commanda à la Cavalerie de se rendre en diligence à *Magdebourg* au deça de la même riviére, & de s'emparer du pont, afin de la pouvoir venir joindre. Les *Suédois* défirent dans leur marche quelques troupes de l'Electeur, qu'ils rencontrerent en chemin: & *Banier* s'alla poster près de *Halle*.

Cependant les *Saxons* aïant eu avis des desseins de *Banier* au lieu de continuer leur marche vers la *Pomeranie*, s'en revinrent en toute diligence par le païs de *Wittenberg*, à dessein d'attaquer les *Suédois* près de *Hall*. Les deux Armées se trouvérent alors quelque tems l'une vis-à-vis de l'autre; l'une s'étant postée au delà de la riviére de *Sala* & l'autre au deçà. Les troupes de l'Electeur de *Saxe* aïant tâché de passer cette riviére pour aller donner sur les *Suédois*, furent repoussées plusieurs fois avec perte.

Banier s'étant éloigné de la riviére de *Sala*, se retira à *Ascbersleben*, pour laisser un peu reposer & rafraîchir ses troupes: & d'un autre côté les *Saxons* allérent prendre leurs quartiers d'hiver, en attendant le secours des *Imperiaux*, qui devoit être commandé par *Hatsfeld*, & qui fut fort maltraité par les partis de *Suéde* Outre plusieurs autres pertes, que fit l'Electeur de

Saxe,

axe, *Banier* défit encore près de *Petersberg* douze Regimens de son Armée. DE LA SUEDE.

Mais lors que les *Saxons* renforcez du secours de *Hatsfeld* voulurent aller attaquer *Banier*, ce Général repassa l'*Elbe* en diligence pour se rendre à *Magdebourg*; feignant de vouloir assiéger la ville de *Wittenberg* : par où il obligea l'Armée de l'Electeur de *Saxe* d'y revenir Mais lors que les *Saxons* y eurent repassé l'*Elbe* avec toutes leurs forces, *Banier* retourna d'abord à *Magdebourg* en repassant la même riviére. Cependant aïant eu avis que *Marczin*, marchoit vers la *Pomeranie* avec quelques troupes, il résolut de descendre un peu l'*Elbe* pour l'observer, & afin de laisser les *Saxons* se fatiguer devant *Magdebourg*, qui pour lors étoit assez bien muni de toutes choses 1636.

Les *Suedois* ne laissoient pas d'agir d'un autre côté. Le Général *Kniphausen* défit les *Imperiaux* en *Westphalie* près de *Haseleunen* dans un combat assez disputé: de sorte que ces derniers y perdirent plus de mille hommes; mais il fut tué luimême dans cette occasion; après quoi ses troupes furent obligées de se retirer & de repasser le *Weser*. Cependant *Alexandre Leslé* qui avoit amené de *Pomeranie* un renfort de quelques troupes, se remit en posture; & après avoir rassemblé tous les Regimens qui avoient été dispersez, il repassa le *Weser* & se rendit maître de *Minden*, dont la garnison jusques alors avoit reçû les ordres de *George*, Duc de *Lunebourg*: outre qu'il rejoignit à son Armée les Regimens *Suedois* qui avoient été auparavant au service de ce Prince.

Comme les affaires de *Suéde*, étoient sur un assez bon pied en *Westphalie*, *Guillaume* Landgrave de *Hesse*, qui s'étoit tenu tranquile quelque tems, observant tout ce qui se passoit, résolut

1636.

solut de se mettre en campagne, & de se joindre au Général *Kniphausen*, pour secourir la ville de *Hanau*, que *Lamboi* tenoit bloquée de maniére qu'il n'y pouvoit rien entrer. En effet cette entreprise leur réussit, car ils contraignirent les *Imperiaux* de se retirer avec beaucoup de perte Après cette expédition *Leslé* retourna vers le *Weser*, & d'un autre côté le Général *Gallas* revint de *Lorraine* tout en desordre, après y avoir perdu les deux tiers de son Armée, outre que le Cardinal *de la Valette* & le Duc *Bernard* étant arrivez de *France* avec de l'argent, le vinrent attaquer en *Alsace*.

Les affaires des *Suédois* n'alloient pas si bien en *Saxe*; contre l'opinion de tout le monde *Magdebourg* se rendit à l'Electeur; après que les Commandans de la place eurent inutilement & sans nécessité consumé toutes leurs poudres. Cette reddition fit avorter le dessein que *Banier* avoit de les secourir. Comme ce Général se trouvoit trop foible pour tenir tête aux ennemis, & que *Vrangel* avoit assez d'occupation en *Pomeranie* contre *Marozin*, il rapella *Leslé* de *Westphalie*; & afin de se joindre avec lui avec plus de seureté, il partit de *Werben* pour se rendre dans le *Lunebourg*, & prit même la ville du même nom, où il mit garnison dans *Kalckberg*, aussi bien que dans *Winsen* sur l'*Elbe*. Ensuite il résolut de remonter vers la *Misnie*, pour aller donner sur les *Saxons*, & il s'étoit même déja avancé jusques aux environs de *Saltzwedel* : mais aïant eu avis que les troupes de l'Electeur avoient pris de l'autre côté de l'*Elbe Havelberg*, le Fort de *Werben*, *Ratenau* & la ville de *Brandebourg*, il marcha en diligence vers *Dömitz*, pour empêcher l'ennemi d'emporter aussi cette place.

Sur ces entrefaites les *Saxons* aïant pris leur route vers le *Meckelbourg*, & s'étant campez près

près de *Perleberg* avec une puissante Armée, le Général *Banier* repassa aussi l'*Elbe* & s'alla poster près de *Parchim*, à dessein d'y attendre *Vrangel*, qui venoit de *Pomeranie* pour le joindre. D'un autre côté les troupes de l'Electeur s'etoient saisies d'un poste très-avantageux près de *Perleberg*, s'imaginant qu'elles ruïneroient l'Armée *Suédoise*, & qu'elles pourroient envahir en même tems le Duché de *Meckelbourg* avec la *Pomeranie*. Enfin les *Saxons* prétendoient réduire les *Suédois* & leurs garnisons par la faim, & qu'étant renforcez des troupes de l'*Empereur* & de celles de *Lunebourg*, ils accableroient facilement l'Armée de *Banier* avec leur grand nombre, en cas qu'il entreprît de rompre leur bataille.

De la Suede.

1636.

Mais après que ce Genéral eut reçû le renfort, que *Vrangel* lui amenoit de *Pomeranie*, aïant alors une Armée de neuf mille chevaux & de sept mille hommes de pied, il résolut d'aller attaquer l'ennemi, avant qu'il eût grossi davantage le nombre de ses troupes; il jugeoit plus à propos de hazarder une bataille que de se laisser affamer. Ainsi aïant pris sa route vers *Perleberg*, il chassa quatre Regimens de Cuirassiers vers l'Armée *Saxonne* avec perte de quatre cens des leurs. Quoi qne les ennemis eussent treize bataillons & quinze mille chevaux, ils ne vouloient pas néanmoins quitter le poste avantageux qu'ils occupoient. C'est pourquoi *Banier* tâchoit de les attirer hors de leur camp, en leur coupant le passage de l'*Elbe* : & ce fut dans cette vûë qu'il attaqua *Havelberg* & le Fort de *Werben*.

Cependant les ennemis sortirent enfin de leur camp devant *Perleberg*, pour faire revenir un détachement de trois mille cinq cens hommes qu'ils avoient envoiez sous la conduite de

Klit-

DE LA SUEDE.

1636.

Klitzing, pour s'emparer du *vieux Brandebourg*. *Banier* s'étant d'abord avancé contr'eux, après avoir eu avis de leur retour, s'alla poster sur une hauteur près de *Witstok*, & marcha en toute diligence pour les aller attaquer avant leur jonction avec *Klitzing*. Comme les *Saxons* avoient de front un bois avec quelques Forts & des piéces d'artillerie, il fit marcher l'aîle gauche de son Armée le long de ce bois pour les aller charger en flanc; & lui-même prit un détour à droite avec l'autre aîle, pour tirer les ennemis d'un poste si avantageux. Les *Saxons* étant allez fondre sur lui avec toutes leurs forces, il se donna un furieux combat; les Régiments *Suédois* après avoir été jusques à dix fois à la charge, une partie d'entr'eux commença de prendre la fuite. A la verité on en doit imputer la faute à *Vitzdom* qui s'avança trop lentement avec les troupes, qu'il commandoit; mais d'abord qu'il fut arrivé, & que l'aîle gauche de l'Armée *Suédoise* alla charger les ennemis de l'autre côté, ils furent tous mis en détoute.

Alors les *Suédois* firent un si horrible carnage, qu'il demeura cinq mille des ennemis sur la place, outre tous ceux qui furent tuez en fuiant. Le Général *Banier* gagna dans cette bataille cent cinquante, tant drapeaux, qu'étendards; & de son côté il perdit aussi plus d'onze cents hommes sans parler des blessez, qui faisoient en tout plus de trois mille.

Le jour suivant les *Suédois* firent deux mille prisonniers des fuiards, & en taillérent encore un grand nombre en piéces. Une semblable victoire remportée sur un ennemi incomparablement plus fort en nombre, & qui outre cela occupoit un poste si avantageux, donna beaucoup à penser à toute l'*Europe*. Les armes de *Suéde* reprirent leur premier éclat, & les Etats de

de la *Haute Allemagne* conçûrent de nouveau l'espérance de rétablir leurs affaires. La *France* & la *Hollande* eurent bien de la joie d'aprendre ces heureux succès de la *Suede*, & tous les desseins que le Roi de *Danemarck* avoit formez contr'elle avec le secours de la maison de *Lunebourg* se réduisirent en fumée. DE LA SUEDE. 1636.

Après que *Banier* eut remporté cet avantage sur les *Saxons*, aïant passé la riviére d'*Elbe* près de *Werben*, il entra dans la *Thuringe*, & chassa les *Imperiaux* au travers de la *Hesse* jusques en *Westphalie*. Ensuite aïant rebroussé chemin, il se rendit maître de la ville d'*Erfort*; après quoi il donna à ses troupes de bons quartiers d'Hiver dans la *Thuringe*, la *Misnie*, & dans les Provinces voisines. C'est ainsi que les affaires de l'*Empereur* repondirent mal à ses espérances; puisqu'il s'étoit figuré que les *Saxons* chasseroient non seulement les *Suédois* d'*Allemagne*; mais aussi qu'il s'en serviroit pour porter un dangereux coup à la *France*, lors que *Gallas* fit une irruption en *Bourgogne* avec une Armée formidable: au reste ce Général ne gagna rien dans son expédition; si ce n'est qu'une grande partie de ses gens périrent par l'épée de ses ennemis, aussi bien que par la peste & par la famine, & que sans aucun succès il se vit contraint de regagner le *Rhein*. Cependant comme les *François* se contentérent d'avoir repoussé les *Impériaux* de leurs frontiéres, sans les poursuivre tout de bon; les *Suédois* aïant remarqué leur conduite ne voulurent pas ratifier les articles du traité qu'ils avoient fait avec eux.

Lors qu'ils ne virent plus d'apparence d'obtenir la paix, à moins que d'y contraindre les 1637.
Ennemis par la force des armes, ils donnérent ordre à *Banier* de faire tous ses efforts pour desarmer les Princes de *Lunebourg* & les Elec-

DE LA SUEDE.

1637.

teurs de *Saxe* & de *Brandebourg* ; afin de pouvoir ensuite porter la guerre dans les terres héreditaires de l'*Empereur*. Mais d'un autre côté les *Imperiaux* rassemblerent toutes leurs forces en un corps pour aller fondre sur les *Suédois*, à dessein de les accabler tout d'un coup. Après quoi ils ne doutoient nullement qu'ils ne pûssent sans peine réduire les *François*.

Banier fut obligé l'année suivante de se bien tenir sur ses gardes & de se préparer à une vigoureuse resistance ; sans demeurer plus longtems dans ses quartiers d'Hiver au commencement du Printemps, il mit en déroute huit Regimens *Saxons* près d'*Eulenbourg* , & les poursuivit jusques à *Torgau*, où il les força de se rendre. Il relâcha tous les Officiers , mais il fit prendre parti à touts les soldats dans ses troupes Ailleurs *Pfuhl* maltraita fort les ennemis dans le païs de *Henneberg* ; après quoi *Banier* résolut d'aller mettre le Siége devant *Leipsig*: néanmoins il ne pût pas venir à bout de son dessein ; parce que *Hatsfeld* & *Götz*, Généraux de l'*Empereur* vinrent de *Westphalie* dans la *Thuringe*: ce qui obligea *Banier* de rassembler ses troupes, pour tenter s'il ne pourroit pas arrêter les *Impériaux* au passage de l'*Unstrut* & de la *Sala*. Mais les ennemis aïant passé , ce Général fut obligé de retourner à *Eulenbourg*, après avoir premiérement défait deux mille des leurs près de *Pegau* , & batu divers partis qu'il rencontra sur sa route.

Lors que *Banier* eut remarqué que l'ennemi avançoit de plus en plus , il se rendit en son Armée près de *Torgau*, où son camp étoit bien fortifié. Il fit passer l'*Elbe* à la plûpart de la Cavalerie, afin d'avoir d'autant plus de commodité de faire subsister ses troupes. Ce fut alors qu'il se trouva dans un état très embarassant à

cau-

cause que les *Imperiaux* ne voulant pas hazarder une bataille rassembloient toutes les troupes qu'ils avoient dispersées en *Allemagne*, afin que par le grand nombre ils pûssent opprimer les *Suedois*.

Cependant il ne jugea pas à propos de se rendre dans le païs de la *Marche*, ni en *Pomeranie*; à cause qu'il eût bien tôt manqué de vivres pour faire subsister ses troupes, & qu'en même tems il se fût trop éloigné de la *Westphalie*. Ainsi il prit la résolution de demeurer campé près de *Torgau*, pour voir s'il ne pourroit pas faire venir *Herman Vrangel* de *Pomeranie*, avant que toutes les forces des ennemis vinssent fondre sur lui, après quoi il auroit bien voulu hazarder une bataille.

Ce Général envoïa en *Westphalie* quelques Régimens, qui n'étoient pas complets, pour y faire des recruës, & pour obliger par là les ennemis à faire une diversion. Mais bien que les partis *Suédois* harcelassent fort les *Imperiaux* aux environs de *Torgau*, néanmoins ils n'avançoient pas beaucoup. Ils n'eussent pas pû résister long-tems; parce que *Guillaume* Landgrave de *Hesse* n'osoit faire aucun mouvement, & que les *François*, qui devoient agir du côté du *Rhein* ne faisoient aucun progrès, de sorte que *Banier* étoit obligé de soutenir tout le fardeau.

Les ennemis avoient dessein de l'enfermer de tous côtez, & de l'accabler tout d'un coup. Il est vrai qu'il auroit bien pû pénétrer jusques dans la *Haute Allemagne* & se joindre au Duc *Bernard*: mais la Regence de *Suéde* lui avoit donné ordre d'avoir soin sur tout des côtes de la *Mer Baltique*; à cause que peut-être *Vrangel* avec les recruës, qu'on amenoit de *Suéde* n'eût pas été capable de les défendre, outre que dans une telle entreprise les ennemis l'auroient pû

resserer en quelque lieu, d'où il auroit eu beaucoup de peine à se tirer. Pour prevenir cet embaras il résolut de se rendre de bonne heure en
1637. *Pomeranie*, & étant parti pour cet effet de *Torgau* avec précipitation, il laissa tout le bagage, dont son Armée se pouvoit passer. D'abord qu'il fut décampé, les ennemis le poursuivirent à la gauche, afin de le prévenir, & détachérent des chevaux legers pour le charger en queue : mais ils furent vigoureusement repoussez & avec beaucoup de perte.

Ainsi *Banier* sans avoir rien perdu, passa l'*Oder* à *Furstenberg* avec son artillerie, & prit sa route vers *Landsberg*. Lors qu'il y fut arrivé, il eut avis que les *Imperiaux* l'avoient déja devancé en passant un pont près de *Custrin*, & qu'ils étoient campez de l'autre côté de la *Warta*. Comme ils lui avoient coupé ce passage, il fut obligé de prendre une promte résolution. Il feignit donc de vouloir prendre le chemin de *Pologne*, afin d'obliger les ennemis à marcher de ce côté-là ; mais pendant la nuit il s'en retoutna vers l'*Oder*, qu'il passa environ une lieuë au dessus de *Custrin*, & se rendit ainsi à *Stettin*, sans faire aucune perte, & sans que les *Impériaux* en eussent le moindre soupçon, se figurans déja qu'ils le tenoient en leur filets: ce qui les obligea de repasser l'*Oder*, & de prendre leur route vers la Haute *Pomeranie*, que *Vrangel* s'étoit chargé de défendre : & *Banier* se retira dans la Basse *Pomeranie* ; ces deux Généraux aïant résolu d'empêcher les ennemis de faire une invasion en cette Province.

Au commencement les *Imperiaux* tâcherent d'y entrer par *Anclam* : mais ce dessein leur manqua. Ensuite ils se rendirent à *Ribnitz*, où les *Suédois* leur avoient déja fermé le passage. *Banier* crut qu'en faisant une irruption dans la *nouvell*

velle Marche & en *Silesie*, il obligeroit les ennemis à s'éloigner des côtes de la *Mer Baltique*. En effet cette entreprise lui réüssit jusques-là, qu'il obligea *Gallas* avec l'Armée *Imperiale* de quitter la *Pomeranie*, pour se rendre dans la *Marche. Vrangel* s'imaginant qu'il n'y avoit plus rien à craindre, prit le chemin de *Gripswald*; mais sur ces entrefaites un certain Gentilhomme de Pomeranie, nommé *Kusson*, y remena le Général *Gallas*, lui promettant de lui montrer un chemin près de *Tribsée* pour entrer en *Pomeranie*: ce qu'il exécuta. DE LA SUEDE. 1637.

D'abord que les *Imperiaux* furent entrez par ce passage, ils éfraiérent les *Suédois*, les mirent en desordre & inondérent tout le plat-païs, de sorte qu'alors les affaires de *Suede* furent réduites à un pitoiable état. Les ennemis se rendirent maîtres de l'Isle d'*Usedom*: & prirent *Wolgast* d'assaut, & *Demmin* se rendit à eux par composition. Nonobstant tous ces progrès, *Banier* les empêcha de pénetrer dans la Basse *Pomeranie*. Et comme l'Hiver aprochoit, *Gallas* abandonna la Haute *Pomeranie* après y avoir fait de grands ravages, & l'avoir presqu'entiérement épuisée, & après avoir mis garnison dans *Wolgast*, *Demmin*, *Loitz*, & *Unkermonde*, il alla chercher ses quartiers d'Hiver dans le *Meckelbourg* & dans la *Basse-Saxe*.

C'est ainsi que cette année les *Suédois* furent étroitement resserrez, & perdirent toutes les places qu'ils avoient sur le *Havel*, avec *Dömitz*, *Lunebourg* & *Winsen*. Cependant le Landgrave *Guillaume* s'empara de l'*Oostfrise*, où il mourut. D'un autre côté le Duc *George* se déclara ouvertement pour ennemi. Les *Suedois* avoient beaucoup de peine à retenir *Erfort* à leur dévotion. Il est vrai que le Duc *Bernard* avoit passé le *Rhein*; mais parce que les

1637. *François* ne l'assisterent pas comme ils devoient, il fut obligé de repasser cette riviére, de sorte que les *Imperiaux* reprirent tous les Forts, que les *Suédois* avoient sur le *Rhein*, à la honte de la *France*.

D'ailleurs *Bogislas XIV.* Duc de *Pomeranie* étant mort, les *Suédois* eurent bien de la peine à empêcher que l'Electeur de *Brandebourg* ne se mît en possession de cette Province, qui lui apartenoit de droit. En ce tems-là il y en eut plusieurs, qui se portérent pour Médiateurs, afin de moïenner une paix: mais comme cette affaire n'étoit pas encore en sa maturité, les *Suédois* commencérent peu à peu à traiter d'une alliance avec la *France*, afin que s'étant rendus plus puissans par un semblable apui, ils portassent leurs ennemis à faire d'autant plus volontiers un accommodement. En effet après de longues déliberations, lors qu'on eut remarqué que l'*Empereur* n'avoit aucun penchant à la paix, & qu'on ne trouvoit mille seureté dans des traitez séparez, on fit l'alliance avec la *France* pour l'espace de trois ans.

Durant cet Hiver & le Printemps suivant *Banier* fut obligé de se tenir en répos, en attendant les recruës, qui lui devoient venir de *Suéde*. Cependant les *Imperiaux* surprirent *Gartz*; mais leur Armée fut tellement incommodée par la disette, que de six vingts Régimens, dont on prétendoit qu'elle étoit composée, elle fut réduite à onze mille chevaux & quatre mille hommes de pied. Lors que *Banier* eut reçû le renfort qu'il attendoit, dont néanmoins il mit la plus grande partie dans les garnisons, ne reservant en campagne que les vieux soldats, il attaqua premiérement *Gartz*, qu'il emporta d'assaut. Après cela étant entré dans la haute *Pomeranie*, il prit les passages de *Loitz*, de *Tribsée* &

& de *Damgarten*; & s'étant rendu dans le Duché de *Meckelbourg*, il batit tellement les *Impériaux*, que le Général *Gallas* fut contraint de se retirer avec perte de plus de trois mille hommes, & les *Suédois* harcelérent si fort celui-ci en divers endroits, qu'il fut obligé de repasser l'*Elbe* près de *Werben* avec son Armée en desordre, pour s'aller refraîchir dans les terres heréditaires de l'*Empereur*.

De la Suede.

1637.

Au commencement de l'année suivante le Général *Banier* passa l'*Elbe*, pour poursuivre *Gallas*, sans que *George*, Duc de *Lunebourg*, se mît en devoir de lui disputer le passage. Dans la même année *Charle Louis* Electeur *Palatin* eut aussi envie d'être de la partie, pour tâcher de se rétablir en son païs. Aiant fait lever quelques Regimens dans les *Païs-bas* il eut par un traité la ville de *Meppe*, où il vouloit assembler ses magasins; mais cette place fut surprise par les *Impériaux*, par la faute de la garnison. S'étant joint ensuite aux troupes que les *Suédois* avoient en *Westphalie*, il fut battu par *Hatsfeld* près de *Flotha*. Il eut même beaucoup de peine à se sauver en passant le *Weser*, & le Prince *Robert* son frére fut fait prisonnier par les ennemis. Les *Impériaux* se rendirent plus puissans en *Westphalie*, & s'emparérent du *Vegt*, à cause que ceux de la maison de *Lunebourg* perdirent leur tems dans des négociations inutiles; outre cela les *Suédois* perdirent *Hanau*, la seule place qui leur restoit encore dans la *Haute Allemagne*.

1638.

D'un autre côté le Duc *Bernard* remit durant la même année ses troupes sur un très-bon pied; à cause qu'il les avoit tellement renforcées dans le Canton de *Basle*, dans la *Franche Comté*, & dans les Païs voisins, qu'ils se trouvoit en état de faire quelque entreprise sans le secours des

DE LA SUEDE.

1638. *François*: comme en effet il tâchoit de subsister de lui-même sans l'assistance de personne. Dans cette vûë il se rendit en diligence vers le *Rhein*, & après s'être emparé de *Lauffenbourg* & de *Seckingen*, il alla mettre le siége devant *Rheinfeld*. Les *Impériaux* s'étant mis en marche avec les troupes de *Baviére*, pour secourir cette place, le Duc *Bernard* leur livra la bataille près de *Bucken*; mais quoi que la perte fût à peu près égale de part & d'autre, il ne pût néanmoins empêcher qne les ennemis ne jettassent du monde dans la place.

Après que les *Imperiaux* eurent fait lever le siége, ils demeurerent devant *Rheinfeld*, le Duc *Bernard* vingt trois jours après les contraignit de quitter la campagne. C'est une chose remarquable que dans cette bataille, il ne se sauva près-que qu'un Officier considerable de l'Armée Imperiale; mais il en demeura une partie sur la place, & qu'ils furent faits prisonniers pour la plûpart, entre autres se trouverent *Savelli* & le fameux partisan *Jean* de *Weert*. Après cela *Rheinfeld* se rendit au Duc, aussi bien que *Ræteln* & *Fribourg* dans le *Brisgau*. Là-dessus *Widerholt*, qui commandoit dans *Hohentwiel* eut le moïen de conserver cette place, & de demeurer dans le parti de la *Suede*: bien que le Duc de *Wurtenberg* eût promis par le traité qu'il avoit fait, de livrer cette place à l'*Empereur*. *

Le Duc *Bernard* marcha ensuite vers *Brisack*, à dessein de l'affamer: & les *Imperiaux* firent toute la diligence possible pour secourir la place. La famine y augmenta d'autant plus, que le Commandant par avarice avoit vendu quantité de grains, & que quelques scelerats aïant laissé tomber une étincelle de feu dans une caque de poudre firent sauter le Magasin en l'air avec quantité d'autres munitions.

* Voiez le Tome IV. page 368.

Lors

Lors que *Jean Götz* arriva avec une Armée & mille chariots chargez de vivres, il se donna un sanglant combat près de *Witteweier*; où les *Imperiaux* furent tellement maltraitez, que de douze mille hommes, que *Gotz* avoit amenez, à peine en put-il rallier deux mille cinq cents. Mais bien que *Brisack* fût étroitement fermé des deux côtez du *Rhein*, néanmoins les ennemis ne laissérent pas de faire encore une tentative pour le secourir. Le Duc de *Lorraine* se mit en marche avec trois mille cinq cents hommes tous gens choisis, pour se joindre aux autres troupes qui campoient près de *Swartewoud*. Le Duc *Bernard* l'étant allé attaquer près de *Thaun*, lors que le Duc *Charle* y songeoit le moins, il batit ses troupes, dont il ne se sauva que quelques centaines d'hommes qui furent en suite tous taillez en piéces près d'*Ensisheim*. 1638.

De l'autre côté il tâcha de forcer les travaux que les *Suédois* avoient faits devant *Brisack*, afin d'y jetter des vivres : mais il en fut repoussé avec beaucoup de perte. Ensuite cette place, après avoir soufert long-tems une très-grande famine, fut contrainte de se rendre au Duc *Bernard*; qui résolut d'en faire l'établissement de sa fortune à l'avenir. Après que ce Général eut mis bon ordre dans cette place, il envoïa ses troupes dans leurs quartiers d'Hiver, lesquelles après une campagne d'onze mois, quantité de travanx & de fatigues, & divers siéges & combats, étoient encore renforcées de six mille hommes de plus, que lors qu'elles s'étoient mises en campagne.

Après que les *Imperiaux* furent entiérement défaits aussi bien du côté du *Rhein*, que dans le *Meckelbourg*, les deux Généraux victorieux, à savoir le Duc *Bernard* & *Jean Banier* résolurent d'un commun accord d'aller faire une irruption 1639.

DE LA SUEDE. dans les Provinces heréditaires de l'*Empereur*, afin de le porter par-là à rechercher la paix. *Banier* fit de son côté tout ce qui lui fut possible.

1639. Car dès les premiers jours de l'année aïant passé l'*Elbe* près de *Lauwenbourg*, il entra dans le païs d'*Anhalt* & de *Halberstadt*, où il laissa son Infanterie avec toute l'Artillerie, & avança plus loin avec la Cavalerie, pour déloger l'ennemi des quartiers qu'il occupoit. En effet cette entreprise lui réüssit si bien, qu'aïant surpris entre *Oelnitz* & *Reichenback*, *Salis* Grand-maître de l'artillerie des *Imperiaux*, lors qu'il tâchoit de se sauver en *Boheme*, il lui tailla en piéces sept Régiments, qu'il commandoit.

D'ailleurs les *Suédois* défirent près de *Dresde* quatre Regiments des troupes de *Saxe*; & les autres se retirérent sous le canon de la ville. Ensuite *Banier* entreprit le siége de *Freiberg*: mais il l'abandonna bien-tôt, lors qu'il eut avis que *Hatsfed*, qui venoit de *Westphalie* s'étoit déja mis en marche pour secourir cette place. C'est aussi pour cette raison, qu'il se rendit à *Zeitz*, pour y attendre son Infanterie. Ce Général aïant apris là que les *Imperiaux* & les *Saxons* étoient campez entre *Zuickau* & *Chemnitz*, pour y attendre *Hatzfeld* qui venoit les joindre: pour prevenir la jonction de leurs troupes, il alla fondre sur les premiers qu'il rencontra près de *Chemnitz*: où après un combat très-opiniâtré de part & d'autre, il les mit tellement en déroute, qu'il ne s'en sauva qu'un très-petit nombre.

Après cela sans s'arrêter à *Freyberg*, ni à *Dresde*, il alla prendre *Pernau*, & aïant fait une irruption en *Bohëme*, il en occupa une grande partie, & passa l'*Elbe* à *Brandeisz*, où *Hofkirck* étoit alors avec dix Régiments de Cavalerie & quelque Infanterie. Après un combat de peu de du-

durée *Banier* le mit en fuite, tailla en piéces plus de deux mille des siens & poursuivit le reste jusques sous le canon de Prague. Dans cette occasion il fit prisonniers *Horfkirck* & *Montecuculi*. De la Suede. 1639.

Ensuite *Banier* repassa l'*Elbe*, pour attirer peu à peu la guerre en *Silesie* & en *Moravie*; mais il n'eut pas tout le succès qu'il avoit esperé d'abord; car comme les ennemis grossissoient leurs troupes de jour en jour; *Banier* ne pût pas disperser ses troupes en *Boheme*; comme il auroit bien desiré. Outre cela il avoit bien de la peine à défendre les quartiers qu'il avoit pris de l'autre côté de l'*Elbe*, parce que cette riviére étant basse, on pouvoit de part & d'autre la passer à cheval.

D'ailleurs les *Imperiaux* empêchoient *Banier* de se pouvoir assez étendre en *Silesie*. Ce Général avoit fait grand fond sur les Bannis de *Bohëme* & d'*Autriche*, aussi bien que sur les Mécontens, à qui on avoit ôté les Eglises: mais quand il en falut venir à l'exécution, il ne se trouva personne. C'est pour cela que durant cette année on ne pût pas tenir en *Bohëme* contre les *Imperiaux*, ou que du moins il n'y pût occuper aucun poste assûré; cependant il ne laissa pas de faire tout ce qui se pouvoit. Il mit en déroute près de *Glatz* quinze cens des ennemis, & il chassa les *Saxons* jusqu'à trois fois de devant *Pirn* avec perte: bien qu'ensuite il abandonna cette place, à cause qu'elle ne valoit pas la peine d'être défenduë avec tant de soin.

Lors que *Hatsfeld* fut entré en *Misnie*, à dessein de chasser les garnisons *Suédoises* de *Zwickan* & de *Chemnitz*, le Général *Banier* fit une tentative sur l'Armée Imperiale, qui étoit campée devant *Prague*, & maltraita fort la Cavalerie *Hongroise*, qui fut encore repoussée avec beau-

DE LA SUEDE. coup de perte: lors qu'elle vouloit aller charger les fourrageurs de l'Armée de *Suéde*. Il défit près de *Satz* deux Regiments des *Saxons*; dont
1639. environ six cens (par la trahison des bourgeois) chasserent la garnison *Suédoise* du Château; mais après que les *Suédois* eurent reçû du secours, ils contraignirent tous les *Saxons* de se rendre à discrétion.

Cependant l'Armée Impériale commandée par *Picolomini* fut fort grossie dans les Païs bas. Et l'Archiduc *Leopold Guillaume*, qui commandoit en qualité de Generalissime toutes les forces de l'*Empereur*, assembloit tout ce qu'il pouvoit de monde, pour tâcher de contraindre les *Suédois* de reculer. Ainsi *Banier* se vit l'année suivante menacé d'un plus grand péril, qu'auparavant; parce qu'alors il ne se trouvoit personne, qui pût obliger les ennemis à faire quelque diversion, & qu'ils ne songeoient pas à chercher les *François* du côté du *Rhein*.

Quoi qu'il en soit les *Suédois* ne laisserent pas de se rendre maîtres de *Demmin* en *Pomeranie*, & de *Land berg* & *Driesen* dans la *Marche*. *Stalhansch*, que *Banier* avoit envoié en *Silesie*, y conquît plusieurs places; & commença peu à peu à s'y étendre. Ailleurs les *Suédois* commencerent à revivre en *Westphalie*, après qu'on eut donné à *Königsmarck* le commandement des troupes, qui étoient dans ces quartiers là Ce Général aïant fait des ravages dans les Provinces d'*Eicksfeld* & de *Franconie*, mit tout ce païs-là sous contribution. Néanmoins l'esperance qu'on avoit de recevoir de grands secours du Duc *Bernhard*, fut renduë vaine par la mort imprevuë de ce Prince.

Ce Général avoit pris plusieurs places en *Bourgogne*, où il avoit donné de bons quartiers à ses troupes. Il avoit résolu pour l'Eté suivant de fai-

faire sentir vivement ses forces le long du *Danube* & en *Bavière*. Il avoit écrit à *Banier*, qu'il eût à se défendre vigoureusement deux mois: après quoi il lui promettoit de l'aller relever. Mais ensuite *Brisack*, où il avoit aquis auparavant tant de gloire & de réputation, fut à la fin la cause de sa mort. DE LA SUEDE. 1639.

Les *François* avoient une envie extréme d'attraper un si friand morceau: Mais le Duc *Bernard* le vouloit garder pour lui-même; quelques belles paroles, qu'ils lui donnassent, sans le pouvoir jamais gagner. Pour venir à bout de leur dessein ils lui préparerent une méchante soupe *, dont il mourut à *Neubourg* sur le *Rhein*, dans le même tems qu'il étoit en marche pour faire une irruption en *Baviére*.

Il est vrai que ses troupes apartenoient à la *Suéde*, puisqu'elles avoient été levées en son nom, & que c'étoit à cette Couronne qu'elles avoient fait le serment, comme en effet il est certain qu'on ne les avoit jamais licenciées. Car si le Roi de *France* avoit païé des subsides au Duc *Bernard*, en recompense ce Prince lui avoit rendu de très-grands services. Cependant il parut deux rivaux, qui prétendoient également au commandement de l'Armée & à la possession des places; savoir le Roi de *France* & l'Electeur *Palatin*.

Cet Electeur esperoit par-là avoir une bonne occasion de se rétablir en son païs. C'est pourquoi il envoïa des Ambassadeurs à l'Armée du Duc, pour traiter avec elle, aïant résolu en partant d'*Angleterre* de prendre lui même sa route par

G 7

* Mr. Pufendorf haïssoit mortellement la France; sans cette aveugle passion qui domine dans ses écrits, il ne lui auroit pas imputé si affirmativement un fait aussi ignominieux & aussi incertain que celui là.

DE LA SUEDE. par la *France*, pour se rendre en *Allemagne*. Mais ce Prince étant arrivé à *Moulins*, fut arrêté prisonnier, & on le mena au bois de *Vincennes*; sous prétexte qu'une personne d'un si haut rang ne devoit pas voïager par les païs de sa Majesté, sans lui en avoir donné connoissance auparavant.

1639.

Sur ces entrefaites les *François* arrivérent à leurs fins par argent & par grandes promesses; particuliérement à cause qu'ils avoient déja gagné *Erlack*, le premier Officier de l'Armée du Duc. Ils disposerent de ses troupes, aussi bien que des places que ce Prince avoit conquises; en quoi ils jouérent un mauvais tour aux *Suédois*, qui auroient été en état de tirer bien plus de satisfaction, s'ils avoient pû garder *Brisack* & l'*Alsace* jusques à la fin de la guerre.

Mais lors que les *François* se virent maîtres de *Brisac*, ils oubliérent bien-tôt la plus grande partie des belles promesses, qu'ils avoient faites à l'Armée du Duc, qui depuis fut nommée l'Armée de *Weimar*; jusque là-mêmes qu'ils chercherent les moïens de la reduire dans un miserable état: comme ils firent en effet, pour empêcher qu'elle ne leur devînt plus formidable, aussi bien qu'à leurs ennemis.

Comme durant tout le cours de la guerre, la *France* avoit toûjours eu des Intelligences secrettes avec le Duc de *Baviére*, aussi empêcha-t-elle cette Armée d'exécuter le dessein qu'avoit formé le Duc *Bernard* de faire une irruption dans les terres de ce Prince. C'est-ce qui donna occasion aux *Imperiaux* d'attaquer les *Suédois* avec toutes leurs forces, & de reconquerir sur eux au commencement de l'année quantité de places en *Bohëme*.

Lors que les fourrages vinrent à manquer en
1640. *Boheme*, & que le Général *Banier* se vit con-
traint

traint de changer de mesures, il eût bien pû à la verité s'avancer jusques au *Danube* : mais après une meure délibération il jugea plus à propos de prendre la route de *Misnie*; afin d'avoir proche de lui l'Armée de *Weimar*, & les troupes de *Hesse* & de *Lunebourg* : sur tout à cause qu'il ne savoit pas bien en quel état étoit ce dernier. Il est vrai que le Duc *George* avoit fait paroître qu'il étoit mal content de l'*Empereur*; parce que celui-ci lui avoit été contraire dans l'affaire de *Hildesheim*; & qu'outre cela, il n'avoit nullement voulu suivre sa volonté; puisque l'année précedente il ne s'étoit pas mis en devoir de disputer à *Banier* le passage de l'*Elbe*. Comme ce Duc ne s'étoit pas encore déclaré ouvertement contre la *Suéde*, *Banier*, pour l'engager entiérement dans son parti, aima mieux s'aprocher de son païs.

1640.

Cependant avant que d'abandonner la *Bohëme*, le Colonel *Eric Slange* tailla en piéces trois mille Cravates près de *Kitsch*. D'un autre côté le Général *Königsmarck*, dans son retour de *Westphalie*, batit les *Imperiaux* près de *Gera* & de *Schmolen* & pour la troisiéme fois près de *Leipsig*. Ensuite *Banier* disperśa ses troupes en *Misnie* le long du *Mulda*; mais il envoïa *Wittenberg* avec neuf Regimens dans le *Voigtland*, mettant tout en usage pour attirer les autres Armées à soi: à cause que le Général *Picolomini*, qui avoit fait une invasion dans le même païs, en avoit chassé *Wittenberg* avec perte. En effet il fit tant par ses soins que l'Armée de *Weimar* sous la conduite du Duc de *Longueville* & de *Guebrian*, celle de *Hesse* commandée par *Melander*, & enfin les troupes de *Lunebourg* sous *Klitsing* le vinrent joindre près d'*Erfort*. C'étoit alors qu'on vit une très belle Armée, qui étoit composée de vingt

deux

DE LA SUEDE. deux Bataillons d'infanterie & de vingt mille chevaux, tous gens choisis, bien montez & bien armez, & qui brûloient du desir d'en venir aux mains. On auroit bien pû exécuter quelque chose de fort important, si on avoit voulu agir selon le sentiment de *Banier*.

1640.

D'abord cette Armée résolut d'aller livrer bataille aux *Imperiaux*, qui étoient campez près de *Sasfeld*: mais ils ne voulurent pas sortir de leurs retranchemens; bien que les Alliez en les canonnant furieusement du haut d'une montagne leur fissent beaucoup de mal; jusques-là même qu'ils furent contraints de changer plusieurs fois de tentes. Ainsi ces deux Armées demeurérent long-tems l'une vis-à-vis de l'autre, non sans soufrir de grandes incommoditez. *Banier* même reçût beaucoup de chagrin de la part des Alliez; à cause que chacun d'eux lui vouloit disputer le commandement en qualité de Generalissime.

Comme il ne jugeoit pas à propos d'attaquer de ce côté-là les ennemis dans leur camp, ou de soufrir la faim avec eux, comme à l'envi les uns des autres, il résolut de se rendre dans la *Franconie* par la *Thuringe*, & d'y prendre un poste avantageux sur le *Mein*; comme en effet il s'étoit déja approché jusques à la riviére de *Sala* près de *Neustadt*, avec tout le gros de l'Armée; mais les *Imperiaux* aïant pris un plus court chemin, devancérent les alliez d'un demi-jour; outre qu'ils s'étoient postez dans le même lieu avec tant d'avantage, qu'il étoit impossible de les approcher. *Banier* voïant qu'ils lui avoient coupé ce passage, se trouva contraint de rebrousser chemin, & de marcher vers la *Hesse*, où ses troupes eurent beaucoup à soufrir par la disette des vivres.

Ce Général aïant remarqué qu'il ne pouvoit

pas

pas persuader aux troupes de *Hesse* de se joindre à lui pour la seconde fois, afin d'aller donner sur l'ennemi, feignit de vouloir passer le *Weser* & l'*Elbe*, pour joindre *Stalhansch* en *Silesie* ; & alors la *Hesse* & le *Lunebourg* seroient devenus la proie des *Imperiaux*. Ainsi ces deux Princes aprehendans un semblable péril commencerent à se conformer un peu plus à ses sentimens.

DE LA SUEDE. 1640.

Cependant les ennemis étant sortis de *Franconie* s'étoient rendus à *Frislar*, pour passer de là en *Westphalie*. Afin de les prevenir, *Banier* joint aux troupes de *Hesse* & de *Lunebourg* y alla aussi en diligence, à dessein de leur présenter bataille; mais comme il vit que les *Imperiaux* conservoient leur avantage, il s'alla aussi camper à *Wildingen* dans le dessein de leur couper le chemin & de les affamer ; bien qu'il fût aussi lui-même fort incommodé par la disette.

Sur ces entrefaites l'ennemi s'étant renforcé des troupes de *Westphalie*, décampa subitement & marcha vers *Wolfhagen*, d'où ensuite il se rendit en diligence à *Hoxter* ; pour y passer le *Weser*, & aller ravager le païs de *Lunebourg*, comme il avoit fait celui de *Hesse*, & porter ainsi la guerre & dans les païs Protestans. Mais *Banier* n'eut pas plûtôt avis de sa marche, & de son dessein, qu'il fit toute sorte de diligence, afin de le prevenir. *Banier* eut encore le bonheur, que le Commandant de *Hoxter* arrêta trois jours les *Imperiaux* par une vigoureuse résistance, & bien que la terreur eût déja fait résoudre le Duc de *Lunebourg* d'abandonner son païs jusques à la *Leine*, néanmoins *Banier* s'y opposa, & empêcha les *Impériaux* de passer le *Weser* à *Furstenberg* sur un pont, qu'ils avoient déja commencé. C'est ainsi que ce Général les empêcha d'aller inonder le païs de *Lunebourg*, où

DE LA SUEDE. où il demeura quelques femaines, pour y faire rafraîchir fes troupes, qui étoient haraffées.

1640. Cependant l'ennemi; qui étoit de l'autre côté de la riviére étoit extrémement travaillé, tant de la faim : que par les partis de *Heffe*. C'eft pourquoi après avoir rodé quelque tems autour de la *Weftphalie*; il réfolut enfin de retourner dans la *Franconie*, pour y prendre fes quartiers d'Hiver. En chemin il fut fort maltraité près de *Ziegenheim* par *Rofe*, qui commandoit les troupes de *Weimar*, & qui lui mit feize efcadrons en déroute.

Après que *Banier* eut rafraîchi fon Armée, il ne voulut pas être plus long-tems à charge au païs de *Lunebourg*. Mais conjointement avec les troupes de *Weimar*, il paffa la *Thuringe* & le *Voigtland*; pour entrer dans le païs de *Culmbach*, afin de fe mettre entre les quartiers de l'ennemi, où il demeura jufques à la fin de Janvier. Durant cette année *Stalhanfch* apliqua prefque tous fes foins à conferver les places qu'il tenoit en *Silefie*; parce qu'il devoit avoir l'œil fur le gros de Armée, & fur la *Pomeranie*. Cependant il ne laiffa pas de défaire près de *Schonau* neuf Regimens *Imperiaux*.

1641. Au commencement de l'année fuivante le Général *Banier* fit une tentative fur *Ratisbone*, où l'*Empereur* & les Etats de l'Empire fe trouvoient alors pour la Diete. Il avoit d'autant plus d'efperance de réüffir dans fon entreprife; que les *Imperiaux* étoienr alors difperfez dans leurs quartiers d'Hiver, & que le *Danube* étoit glacé. Avec fon avant-garde il s'aprocha de la place, où tout étoit en allarme, & outre cela les *Suédois* pouvoient bien prendre pofte en *Baviére*: mais il furvint un fi grand dégel, qu'il lui fut impoffible de paffer, & que les glaces, que

la

la riviére commençoit de charrier, l'empêcherent d'y construire un pont de bateaux. DE LA SUEDE.

Quoi qu'il eût manqué son entreprise, il ne perdit pas entiérement l'espérance de porter la 1641.
guerre dans les terres de l'*Empereur* & dans celles de *Baviére*; ce qu'il auroit peut-être exécuté, si *Guébrian*, qui commandoit les troupes de *Weimar*, ne l'avoit pas quitté de trop bonne heure, & ne se fût retiré vers le *Mein*; quelques instances que *Banier* pût faire pour le détourner de son dessein. Ainsi ce Général rebroussa chemin vers *Cham*, pour voir s'il ne pourroit pas porter *Guebrian* à le venir rejoindre. Autrement il étoit résolu de passer en *Bohême*, pour avoir communication libre avec *Stalhansch*, & afin d'attirer la guerre en *Boheme*, en *Moravie* & en *Silesie*.

Mais avant qu'il eût exécuter son dessein, les ennemis s'assemblerent entre *Ingolstad* & *Ratisbone*; & s'y rendirent avec tant de diligence & si à l'improviste, que *Banier* pour éviter la ruine totale de son Armée, ne trouva point d'autre expédient que de reculer au plus vîte, bien que les chemins par où il devoit passer fussent très-gâtez. D'abord il rapella ses Regiments à *Cham*, & se mit en marche par la forêt de *Bohême*. Sur ces entrefaites le Colonel *Slang* aïant trop tardé à venir avec trois Regiments, fut environné des ennemis proche d'un bois : où il se défendit vigoureusement avec sa Cavalerie derriére une foible muraille jusques au quatriéme jour après avoir soûtenu trois assauts ; jusqu à ce qu'enfin il fut contraint de se rendre à discretion.

Cette perte de trois Regiments seulement sauva toute l'Armée *Suédoise* ; qui autrement eût perdu pour le moins toute l'Infanterie avec le canon, si l'ennemi avoit pris directement sa route vers *Cham*, sans s'amuser devant *Neuberg*.

DE LA SUEDE.

1641.

berg. Quoi que par cette occasion *Banier* eût eu le moïen d'avancer dans sa marche; il se voioit talonné de dix mille *Imperiaux*, qui néanmoins n'osoient tenir pied ferme, lors que ce Général faisoit volte face. Les *Suédois* dans une retraite précipitée passérent la riviére d'*Eger* à *Caden*, & de là se rendirent à *Annaberg* au travers de la forêt de *Bohëme*.

D'un autre côté *Picolomini* avec l'Infanterie prit un chemin plus court par *Schalkenwald*, pour prevenir *Banier* au passage de *Frieszenitz*. Il est indubitable qu'il seroit venu à bout de son dessein, & qu'il auroit entiérement ruïné l'Armée *Suédoise*, si *Banier* n'y fût arrivé une demi-heure auparavant, & n'eût passé avec ses troupes: par là il eut occasion d'arrêter l'ennemi & de l'empêcher de poursuivre sa route. Les *Suédois* prirent leurs quartiers à *Suitkau*, pour se remettre des fatigues, qu'ils avoient soufertes. *Guébrian* vint rejoindre *Banier* à la persuasion de *Königsmarck*, qui lui avoit cõseillé de ne prendre point la route de *Bamberg* vers le *Rhein*, mais plûtôt de retourner dans le *Voigtland*.

Guebrian reconnut alors quel changement il avoit causé, en se séparant à contre-tems des alliez; puisque sans cela on auroit pû porter la guerre en *Autriche*. Outre tous ces malheurs, *George* Duc de *Lunebourg* vint à mourir au grand préjudice des Confédérez; à cause que les Ministres de sa Maison abandonnérent les généreux desseins que ce Prince avoit formez. Et pour comble d'infortune *Banier* tomba dangereusement malade, dans le tems qu'on avoit le plus de besoin de sa prudence & de son service.

Après qu'on eut remarqué que les ennemis entroient avec quantité de troupes dans le *Voigtland*, l'Armée *Suédoise* & celle de *Weimar* mar-

cherent

cherent vers la riviére de *Sala* ; & lors que les Imperiaux y voulurent tenter le passage, ils furent répoussez avec perte : outre qu'ils ne purent pas non plus passer à *Marsbourg*. Ils se rendirent en diligence par *Hall* à *Bernbourg*, où ils previnrent les *Suedois*, qui étoient obligez de prendre un plus long chemin; à cause que la riviére serpente. Ils prirent leur marche vers *Halberstad*, pour attendre la jonction des troupes de *Lunebourg* & de *Hesse*. Ce fut là que mourut le Général *Banier*. On croit qu'au mois de Novembre précedent se trouvant dans un festin à *Hildesheim*, où assistérent aussi *George* Duc de *Lunebourg*, un Landgrave de *Hesse* & le Comte de *Schaumbourg*, on lui donna quelque liqueur empoisonnée ; comme en effet tous ceux que nous venons de nommer, moururent aussi peu de tems aprés.

De la Suede.

1641.

Mort de Bannier.

Sa mort mit l'Armée *Suédoise* en un dangereux état: parce que la plupart des Officiers ne vouloient plus obéïr faute de païe. Jusque-là *Banier* les avoit tenus en bride par son autorité. Mais ensuite ils decouvrirent leur ressentiment sans aucune crainte de personne. Les quatre Généraux Majors, *Adam Pfulh*, *Charle Gustave Vrangel*, *Arsweird Wittenberg* & *Christofle Konigsmarck* se chargérent de la conduite de l'Armée; jusques à ce qu'on eût envoié de *Suéde* un nouveau Generalissime. Mais les Colonels firent une ligue entr'eux, à peu près de la même maniére que celle qui s'étoit faite à *Donawert*, pour se faire donner par force le paiement, qu'ils prétendoient; outre qu'ils vouloient partager le commandement de l'Armée. Néanmoins on rendit inutiles tous leurs desseins, en partie en s'accommodant à la conjoncture du tems, & en par-

* Voiez Livre III. page 303.

DE LA SUEDE.

partie auſſi parce qu'on en gagna quelques-uns par préſens.

1641.

Sur ces entrefaites les ennemis taillerent en piéces près de *Quedlinbeurg* un bon nombre de *Suédois*, & comme on eut remarqué qu'ils s'approchoient ; l'Armée *Suédoiſe* ſe retira à *Wolfenbuttel*, & ſe campa près de l'écluſe de *Kibitzer*, pour empêcher les *Imperiaux* de ſecourir cette place, que ceux de *Lunebourg* prétendoient réduire, en faiſant enfler la riviére d'*Oker*. Mais lors que les *Imperiaux* prirent un autre chemin entre *Schoningen* & *Helmſtad*, les *Suédois* étant allez prés de *Heſſendam* y paſſerent, & ainſi devancerent les ennemis d'un demi-jour ; après quoi ils ſe joignirent aux troupes de *Lunebourg* & de *Wolfenbuttel* près de l'écluſe qu'on avoit faite ſur l'*Oker*.

Quoi que les *Imperiaux* ſe figuraſſent, qu'ils pourroient attirer les troupes de *Lunebourg* dans leur parti ; à cauſe qu'*Auguſte* de *Brunſwik* avoit déja des correſpondances ſecrettes avec eux, ils réſolurent néanmoins d'attaquer les troupes de *Heſſe*, qui s'y devoient joindre en peu de jours; croiant au reſte que ce ſeroit une honte pour eux de n'avoir pu ſecourir *Wolfenbuttel* en ruïnant l'Ecluſe. Mais *Vrangel* reçût leur Infanterie, qui le venoit charger, & *Königsmarck* leur Cavalerie, tous deux avec tant de valeur que les ennemis furent contraints d'abandonner le Champ de bataille avec beaucoup de perte. Il eſt certain qu'ils auroient été entiérement défaits, ſi les troupes de *Weimar* & de *Lunebourg* avoient voulu mordre. Cependant il en demeura encore plus de trois mille ſur la place; outre cinq cens qui furent faits priſonniers.

Les *Imperiaux* aïant été contraints de ſe retirer après cette déroute, l'Armée *Suédoiſe* ne laiſſoit pas de tomber de jour en jour en un

plus

plus dangereux état faute d'un Generaliſſime, la diſcipline militaire ſe relâchoit : & les *Imperiaux* par leurs ſollicitations, & les *Danois* par grandes promeſſes tâchoient de débaucher les ſoldats. La diſette s'augmenta de plus en plus dans l'Armée : de ſorte que les Lieutenants Généraux trouvoient de grandes difficultez à retenir les choſes en état, juſques à ce que le nouveau Général *Leonard Torſtenſon* fût arrivé : ſon voïage aïant été retardé juſques à l'Autonne, à cauſe de la goute dont il étoit travaillé. On envoïa avec lui *Jean Liliehock* en qualité de Grand-maître de l'artillerie du Roïaume, & afin que *Torſtenſon* acquît du credit dans l'Armée à l'entrée de ſon Généralat on lui avoit donné en *Suéde* de bonnes troupes avec beaucoup d'argent.

1641.

La Maiſon de *Lunebourg* ſe détacha alors des autres alliez, & traitoit ſerieuſement avec les ennemis à *Goſzlar*. Cependant les troupes de *Suéde*, de *Weimar* & de *Heſſe* garderent encore quelque tems l'écluſe près de *Wolfenbuttel*. Ils défirent encore deux mille cavaliers des ennemis près de *Hambourg*; & ſelon toute apparence ils auroient pû emporter la place, ſi les troupes de *Lunebourg* n'avoient pas agi trop molement, dans l'eſperance que l'*Empereur* leur livreroit bien-tôt cette ville de gré à gré.

Comme les *Imperiaux* s'avançoient de plus en plus, pour couper le chemin aux *Suédois*, ceux-ci réſolurent d'abandonner le ſiége de *Wolfenbuttel*, percerent la digue, & s'allérent camper à *Saarſtad* ſur la *Leme*. De-là les troupes de *Heſſe* ſe rendirent en *Weſtphalie* pour y prendre leurs quartiers.

L'Armée *Suédoiſe* demeura dans ſon poſte, en attendant que *Torſtenſon* fût arrivé de *Pomeranie*; les Lieutenants Généraux étant obligez d'appai-

ſer

DE LA SUEDE. ſer les ſoldats, en partie par argent, & en partie par bonnes paroles. D'abord que ce Général fut venu, les troupes de *Weimar* s'en allérent; bien qu'il les priât inſtamment de reſter encore, juſques à ce qu'on eût occaſion d'aller

1641. charger l'ennemi. Leur départ aïant rompu tous ſes deſſeins : il fut obligé de demeurer près de *Kloſterberg*, pour obſerver les ennemis, & voir quelle route prendroient les troupes de *Lunebourg*. Ainſi il demeura dans ce païs juſques à la fin de l'année.

Cette année les *Suédois* ne furent pas plus heureux en *Sileſie*. Il eſt vrai que *Stalhanſch* fit tous les efforts imaginables pour réſiſter aux ennemis : mais comme ceux-ci étoient incomparablement plus forts que lui, ils prirent toutes les places l'une après l'autre. Les troupes de *Suéde*, qui étoient encore dans cette Province en très mauvais équipage furent à la fin contraintes de ſe retirer dans la *Nouvelle Marche*; où les hoſtilitez ceſſerent entre la *Suéde* & le *Brandebourg*; lors que *Frédérick Guillaume*, qui devint Electeur après la mort de ſon pére, prit d'autres meſures que lui, & réſolut de garder la neutralité avec les *Suédois*. Ce fut encore cette même année qu'on prolongea l'alliance, qu'on avoit faite avec la *France*, juſques à la fin de la guerre, parce qu'on voioit bien que l'*Empereur* n'avoit aucun penchant à faire la paix.

Le Général *Torſtenſon* dans le *Lunebourg* fut

1642. obligé de demeurer dans l'action, juſqu'à la fin de l'année; tant parce que *Guébrian* l'avoit abandonné avec les troupes de *Weimar*, qu'à cauſe qu'il attendoit le ſuccès de la négociation de *Goſzlar*, & qu'il étoit dangereuſement malade. Mais les *Imperiaux* & les *Bavarois* qui étoient poſtez vers les riviéres de *Sala* & d'*Untruſt* obſervoient tous ſes deſſeins. Incontinent après le

le nouvel an il s'aprocha de l'ennemi dans la *Vieille Marche*, où il fut de nouveau travaillé d'une dangereuse maladie. DE LA SUEDE.

1642.

D'abord que les *Imperiaux* en eurent avis, & qu'ils se figurérent mêmes qu'il étoit mort, comme on en faisoit courir le bruit, ils se mirent en marche dans un très-mauvais tems & par de très méchans chemins, & se rendirent à *Stendel*, dans l'esperance de ruiner facilement l'Armée *Suédoise*, qu'ils croioient être sans Chef: à cause qu'il y avoit divers Officiers *Suédois*, avec qui ils entretenoient une correspondance secrette, du nombre desquels étoit le Colonel *Seckendorf*, qui aïant été saisi, fut exécuté pour sa trahison.

Torstenson alla au devant des ennemis jusques à *Saltzwedel* & à *Arnsée*, & se posta dans un lieu si avantageux, qu'il étoit impossible de l'aprocher. Les *Imperiaux* voiant bien qu'ils ne pourroient rien exécuter, passérent l'*Elbe*, & se rendirent à *Tangermonde*, feignant de vouloir tomber sur le Duché de *Meckelbourg*, & d'y vouloir attaquer quelque place maritime : & afin d'attirer par là les *Suédois* en ce païs là, qui avoit été desolé, ils y envoierent quelques troupes par avance. Mais *Torstenson* aïant découvert leur stratagême, ne branla point de son poste, de sorte que les ennemis, qui n'avoient pas envie de soufrir la faim dans le païs de *Meckelbourg*, repasserent bien-tôt l'*Elbe*. Les *Bavarois* se rendirent dans la *Franconie*, & les *Imperiaux* prirent leurs quartiers dans la *Misnie* & dans la *Thuringe*. Dans une si fâcheuse marche ils perdirent autant de monde, que s'ils avoient été défaits dans une bataille rangée.

Après la retraite des ennemis, *Torstenson* résolut de faire une invasion en *Silesie*; bien que pour les tromper, il fit semblant de vouloir al-

DE LA SUEDE. ler du côté de *Westphalie.* Dans cette vûë il envoia *Königsmarck* avec quelques Regimens, pour prendre cette route. Celui-ci maltraita fort les
1642. *Cravates* à *Quedlinbourg*, & fit lever le siége de *Mansfeld* avec perte du côté des ennemis. *Torstenson* aïant passé l'*Elbe* à *Werben* & le *Havel* à *Havelberg* prit sa route sur *Sigiser* sans trouver aucun obstacle, en suivant toûjours le chemin de *Silesie*, d'où *Stalhansch* avoit été entiérement chassé par *François Albert* Duc de *Saxe-Lawenbourg.* Dans cette marche *Torstenson* fit en sorte que *Stalhansch* le vint rejoindre, & en chemin ce Géneral prit *Luca* avec *Sora* & *Sagan.*

Mais ce fut une action bien plus glorieuse pour lui, lors qu'il emporta d'assaut le *Grand-Glogau*, sans faire aucunes approches, ni sans faire aucune bréche: & il en usa de la sorte, à cause que le Duc de *Saxe-Lawenbourg* assembloit toutes ses troupes pour venir secourir cette place; & que faute de vivres il n'auroit pas pû demeurer long-tems devant. La prise de cette ville fut suivie de plusieurs autres, savoir de *Gura*, *Hernstad*, *Sprottau*, *Freistad*, *Wolau*, *Drakenberg*, *Militsch*, *Parchwits*, *Jauer* & *Strigau.*

Ensuite il entreprit le siége de *Schueinitz.* Le Duc *François Albert* étant venu, avec toute sa Cavalerie pour jetter du secours dans la place, fut reçû de telle maniére, qu'il fut mis en déroute après un combat de peu de durée. Les fuïards furent poursuivis cinq lieuës. Dans cette occasion les ennemis perdirent plus de trois mille Cavaliers; & le Duc même, qui avoit été fait prisonnier, mourut quelques jours aprés de ses blessûres. Après sa mort tous les desseins qu'il avoit eus de chasser les *Suédois*

d'*Al-*

l'*Allemagne* (& qu'*Arnheim* lui avoit ſuggerez) s'en allerent en fumée. DE LA SUEDE.

Schweinitz ſe rendit incontinent après la défaite des *Imperiaux*, après quoi *Torſtenſon* marcha vers *Neiſſe*; & laiſſa *Lilienhok* devant pour emporter cette place; & lui-même donna la chaſſe au reſte de l'Armée Impériale. Mais les ennemis ſe ſauverent en diligence au travers des montagnes; cependant pluſieurs des leurs furent attrapez en chemin. 1642.

Enſuite il prit ſa route directement vers *Olmutz* en *Moravie*; où il n'y avoit alors qu'une foible garniſon, & l'emporta après quatre jours de ſiége, auſſi bien que les villes de *Litta* & de *Neuſtad* en *Moravie*, par où aïant auſſi un pied ferme en cette Province, il s'en retourna en *Sileſie*, où il prit la ville d'*Oppelen*, & mit encore le ſiége devant *Brieg*; eſperant qu'après la priſe de cette place il pourroit auſſi gagner *Breſlau*. Mais ce ſiége dura ſi long-tems, à cauſe de la vigoureuſe réſiſtance de la garniſon, que les *Impériaux* ſous la conduite de l'Archiduc *Leopold Guillaume* eurent le tems de ſe joindre pour venir au ſecours de la place.

Comme les *Imperiaux* étoient beaucoup plus forts en nombre que les *Suedois*, *Torſtenſon* ne jugea pas à propos de rien haſarder, vu particuliérement qu'il attendoit inceſſamment un renfort qu'on lui envoioit de *Suéde*. C'eſt pourquoi il leva le ſiége, & prit ſa route le long de l'*Oder* en ſuivant le cours de la riviére, afin de pouvoir d'autant plus ſeurement ſe joindre aux Regimens qui venoient de *Suéde*, & ſe poſta près de *Guben* dans un lieu très-avantageux derriére la *Neiſſe*, où cette riviére ſe va décharger dans l'*Oder*.

Les *Impériaux* l'avoient ſuivi avec toutes leurs forces, & avoient réſolu d'aſſiéger le *Grand-*

DE LA SUEDE.

1642.

Glogau. Pour fecourir cette place *Torftenfon* s'avança vers les ennemis, d'abord que *Charle Guftave Vrangel* fut arrivé avec les troupes qu'il amenoit de *Suéde*; & les contraignit de lever le fiége. Enfuite il forma le deffein de faire une irruption en *Boheme*; mais les *Imperiaux* marchans toûjours à fon côté empêchérent l'effet de fon projet. Cependant il ne laiffa pas d'emporter à leur barbe la ville de *Zittauw*, où l'on traita pour la premiére fois de l'échange des prifonniers. Il approuva ce traité, à caufe que par-là on rendoit comme inutiles les follicitations que les *Imperiaux* faifoient pour débaucher les foldats de l'Armée de *Suéde*.

Voïant qu'il ne pouvoit ni penetrer en *Boheme*, ni attirer les ennemis à une bataille, à caufe qu'ils s'étoient poftez dans un lieu très-avantageux, il marcha le long de l'*Elbe*: & l'aïant paffé près de *Torgau*, il prit fa route droit vers *Leipfig*, à deffein de fe rendre maître de cette importante place, & en même tems de donner occafion à *Königsmarck* de le venir joindre: celui-ci aïant alors ravagé la *Baffe-Saxe*. Pour fecourir cette place l'Archiduc & *Picolomini* fe mirent en marche avec toutes les forces de l'*Empereur*. Comme *Torftenfon* ne vouloit pas refter dans fon Camp, où il auroit eu les *Imperiaux* devant & la ville derriére, il mena toutes fes troupes dans une plaine près de *Breitenfeld*, pour y attendre l'ennemi. D'un autre côté l'Archiduc réfolut auffi de hafarder une bataille; & *Guébrian* avec les troupes de *Weimar* devoit arriver en peu de jours, pour joindre l'Armée *Suédoife*.

Ce fut alors que ces deux Armées fe trouvérent l'une vis-à-vis de l'autre dans la même campagne où le Roi *Guftave Adolphe* avoit remporté une fi glorieufe victoire quelques années au-

auparavant. D'abord on fit jouer le gros canon de part & d'autre : & dans une décharge des ennemis un boulet pensa causer bien du malheur; puisqu'il emporta la croupe du cheval de *Torstenson*, qu'il perça le cou du cheval de *Charle Gustave* Comte *Palatin* ; passa au travers du corps de celui de *Rabenau*, Capitaine de Cavalerie : de sorte qu'ils tomberent tous trois par terre sans néanmoins se blesser : mais il atteignit le Conseiller *Laurent Crubbe* & lui traversa le milieu du corps, après quoi il emporta encore la jambe d'un autre.

DE LA SUEDE.

1642.

Incontinent après *Wittenberg* & *Stalhantsch* étant allez fondre sur l'aîle gauche des ennemis, la mirent tellement en desordre, que l'Archiduc eut bien de la peine à la remettre en posture. D'un autre côté l'aîle gauche de l'Armée de *Suéde* recula à la premiére attaque ; de sorte que les ennemis commençoient déja à piller le bagage: mais par le soin des Généraux elle fut ramenée au combat.

L'Infanterie de part & d'autre demeuroit inébranlable, car après que les soldats avoient fait leur décharge, ils se frapoient les uns les autres à coups de crosse de mousquet. Mais lors que l'aîle droite de l'Armée *Suédoise* vint à donner en flanc, l'Infanterie des ennemis fut contrainte de reculer, & lors qu'on vint à charger leur aîle droite, voïant qu'on les vouloit attaquer de front & en queue, ils prirent la fuite. Dans cette bataille il demeura cinq mille des *Impériaux* sur la place : outre plus de deux mille cinq cens prisonniers, avec plusieurs Officiers de marque. Les *Suédois* de leur côté y perdirent près de deux mille hommes, entre lesquels se trouverent quantité d'Officiers, & particuliérement *Jean Liliehöck* Grand-Maître de l'Artillerie.

DE LA SUEDE.

1642. Comme *Torstenson* avoit un grand nombre de blessez, que les autres avoient besoin de répos & dévoient être habillez pour l'Hiver; outre que le Officiers vouloient avoir de l'argent, il retourna devant *Leipsig*, qu'il obligea sans beaucoup de peine à se rendre à composition, après quoi il se servit très-utilement de cette ville, pour équiper ses troupes.

Après avoir fait un peu rafraîchir son Armée, il résolut de faire une expédition en *Boheme*. En chemin il se présenta devant *Freiberg*; tant à cause que le mauvais tems rendoit sa marche fort incommode, que parce qu'on lui avoit raporté que cette place ne pourroit pas tenir plus de huit jours, & qu'il y trouveroit quantité de munitions. Mais ce siége aïant duré quelques semaines l'année suivante, il fut encore oblig de l'abandonner, sans avoir rien avancé.

La même année les troupes de *Weimar* & de *Hesse* se signalerent ailleurs, car au commencement elles remporterent une glorieuse victoire sur *Lamboi* près de *Kempen*, & firent ensuite de grands progrès dans le païs de *Cologne*, où elles demeurerent jusques à l'Autonne, & alors *Guebrian* retourna vers le *Rhein* avec les troupes de *Weimar*. Après avoir pris un long détour par la *Westphalie*, la *Basse-Saxe* & la *Thuringe* il entr dans la *Franconie*, où il prit ses quartiers d'Hiver aux environs de *Mergentheim*.

1643. Au commencement de 1643. *Torstenson* se présenta devant *Freiberg*; & nonobstant la vigoureuse resistance des assiégez il réduisit cette place à la derniére extrémité; lors que *Picolomi* arriva avec quinze mille hommes, pour faire lever le siége. A la verité *Torstenson* avoit bien envie de lui livrer bataille: mais comme il s'imaginoit que les ennemis ne voudroient pas quitter le poste avantageux qu'ils occupoient

& qu'il ne se trouvoit plus de fourrages aux environs, il abandonna *Freiberg*, & s'al'a camper près de *Streelen* sur l'*Elbe*, pour observer de là les mouvemens des *Impériaux* Il perdit quinze cens fantassins devant cette ville. DE LA SUEDE. 1643.

Les ennemis se figuroient d'avoir fait une grande expédition, en obligeant *Torstenson* à lever le siége; parce que cette entreprise lui avoit fait perdre le tems , qu'il devoit emploïer à poursuivre sa victoire. Mais d'un autre côté ce Général croioit être assez bien païé de sa peine d'avoir fait sortir les *Impériaux* de leurs quartiers durant un Hiver très fâcheux & très-incommode: par où en très-peu de tems ils perdirent plus de cinq mille chevaux.

Torstenson aïant passé l'*Elbe* à *Streelen* marcha ver *Bautzen* dans la *Lusace*. En chemin il maltraita fort à *Senffrenberg*, *Bruai* qui vouloit charger les *Suédois* avec deux mille chevaux. Etant parti de *Bautzen* il se rendit en *Boheme* , où *Gallas* avoit obtenu le commandement de l'Armée *Impériale* en qualité de Generalissime , au grand contentement des *Suédois* ; parce que ce Général étoit très propre pour ruïner son Armée lui-même. Mais bien qu'il eût formé le dessein d'empêcher les *Suédois* d'entrer en *Moravie*, néanmoins *Torstenson* aïant passé à sa barbe, entra dans cette Province où il prit diverses places. *Gallas* s'alla poster vis-à-vis de lui près de *Brin* , & que les deux Armées demeurerent quelque tems à la vûë l'une de l'autre.

Cependant trois Regimens *Suédois*, qui avoient leurs quartiers sur des montagnes , & qui ne faisoient pas bonne garde, aïant été attaquez à l'improviste par un petit nombre d'*Impériaux*, en furent fort mal-traitez D'un autre côté *Torstenson* aïant surpris le Comte de *Bucheim* , qu'on envoioit en *Silesie* avec quinze cens chevaux,

DE LA SUEDE. les tailla presque tous en piéces : du reste il ne put en aucune maniére attirer les ennemis au combat.

1643. Les *Suédois* aïant suffisamment épuisé la *Moravie* durant l'Eté, *Torstenson* reçût l'ordre de la Regence du Roïaume de se rendre *incognitò* en *Holstein.* Pour cet effet après avoir pourvû *Olmutz*, *Neustad* & *Eulenberg* de toutes les choses nécessaires, il s'en retourna en *Silesie*, où il se campa près du *petit Glogauw* ; pour tenter si l'ennemi n'auroit pas envie de hazarder une bataille ; mais *Gallas* n'en avoit aucunement le dessein , ce qui obligea *Torstenson* de passer outre. Il changeoit sa route de telle maniére, & faisoit repandre tant de faux bruits, qu'il n'étoit pas possible de pénétrer son dessein. Les *Impériaux* le suivirent de côté jusques dans la *Lusace*, & reprirent *Luben*, *Lemberg* & *Zittau*; après quoi ils s'en retournerent dans leurs quartiers d'Hiver.

Torstenson fit faire un pont sur l'*Elbe* près de *Torgau*; feignant de vouloir passer dans la *Misnie*, pour entrer dans le Haut *Palatinat* & dans la *Baviére*, où tout étoit déja en alarmes sur le bruit qui s'étoit répandu de sa marche. Mais il avança toûjours en descendant , jusques à ce qu'il fût arrivé à *Havelberg* ; là il découvrit son dessein aux Officiers de son Armée, qui en furent ravis, & qui vers la fin de la même année entrerent à l'improviste dans le *Holstein*, où ils inonderent tout le païs.

En cette même année *Königsmarck* se signala en quantité d'occasions. *Torstenson* entrant en *Boheme* , lui laissa un détachement de ses troupes, avec lesquelles *Königsmarck* étant entré dans la *Misnie* & dans la *Franconie* mit sous contribution une grande étenduë de païs jusques au *Rhein.* Il retourna par le païs de *Fulden* & de *Thu-*

Thuringe dans la *Baxe-Saxe*, où il furprit *Halberſtad* & prit les villes de *Sladen* & d'*Oſterwick*. Mais enſuite il fut contraint de marcher en toute diligence vers la Baſſe *Pomeranie*, où *Joachim Erneſt Crakau* avoit fait une invaſion par la *Pologne* avec trois mille hommes ; tant Cavaliers que *Dragons*. Par là il avoit excité un grand tumulte dans cette Province, & s'étoit campé près de *Belgard* : mais avant qu'il eût le tems de ſe fortifier, *Königsmarck* alla fondre ſur lui à l'improviſte, reprit les places où il avoit mis garniſon ; & battit en divers endroits ſes partis.

De la Suede. 1643.

Comme *Crakau* n'avoit plus dans ſon camp que très-peu de fourrage, il laiſſa ſon bagage derriére, & étant parti de *Belgard* le plus doucement qu'il put, il ſe retira en *Pologne* : après avoir abattu tous les ponts qu'il avoit paſſez. De cette maniére il ſe ſauva des mains de *Konigsmarck*, qui le talonna ſans ceſſe ; auſſi longtems qu'il le put approcher de deux lieuës. Cette diverſion, ſur laquelle les *Imperiaux* avoient fait tant de fonds, fut entiérement inutile.

En cette même année *Eric Ulſſparre*, Gouverneur de *Wiſmar* prit la ville de *Dömitz*. Mais d'un autre côté *Guébrian* avec les troupes de *Weimar* n'eut pas d'heureux ſuccès, car après avoir couru quelque tems la *Suabe*, il n'y fit rien de memorable ; & il fut obligé de repaſſer le *Rhein* & de ſe retirer en *Alſace*, où les *Bavarois* le pourſuivirent. Cependant quand il eut reçû un renfort, qu'on lui amena de *France*, il repaſſa le *Rhein* & prit la ville de *Rotweil* qui lui coûta cher, puiſque non ſeulement ſon Armée, qui étoit forte de quinze mille hommes lors qu'il aſſiégea cette place, ſe trouva reduite à dix ; mais auſſi par ce qu'il

DE LA SUEDE. mourut d'une bleſſure qu'il reçut à ce ſiége. Après cela ſes troupes s'allerent loger dans le païs de *Dutlinge* & dans les lieux circonvoiſins.

1643. Mais aïant été attaquées à l'improviſte par celles de *Baviére*, la plus grande partie fut taillée en piéces, outre un grand nombre de priſonniers.

Le reſte aïant pris la route de *Lauffenbourg* ſe ſauva dans le *Sundgau* & dans la haute *Alſace*. Enſuite *Turenne* vint de *France* avec de grandes ſommes d'argent, pour lever de nouvelles troupes.

Cette déroute fut très-préjudiciable aux *Suédois*; & les *Impériaux* eurent par là occaſion d'emploïer tontes leurs forces contr'eux; bien que d'un autre côté ils eurent cet avantage de porter *Ragotzi*, Prince de *Tranſilvanie* à prendre les armes contre l'*Empereur*; à quoi ce Prince avoit du penchant par lui-même. Mais les *Imperiaux* l'empêcherenr d'attaquer avec aſſez de vigueur les places de *Sileſie* & de *Moravie*, après que les *Suédois* furent occupez en *Holſtein* contre les *Danois*.

Tout le monde fut ſurpris de cette irruption des *Suédois*. Pluſieurs la prenoient pour une grande témerité; de ce qu'étant déja embarraſſez dans une fâcheuſe guerre contre un ſi puiſſant ennemi, ils oſoient encore s'en attirer une autre ſur les bras ſans aucune néceſſité. Mais ce fut la néceſſité qui les obligea de prendre une réſolution ſi hardie. Car les *Danois* avoient formé depuis long-tems pluſieurs entrepriſes au préjudice des *Suédois*, & avoient toûjours tâché de leur faire perdre en *Allemagne* l'avantage qu'ils y avoient eu par la force de leurs armes. C'étoit auſſi dans cette vûë que le Roi de *Danemarck* s'étoit voulu porter pour Médiateur entre l'*Empereur* & la Couronne de *Suéde*, pour ex-

exclurre entiérement les *Suédois* d'*Allemagne*. D'ailleurs il avoit même enlevé secrettement en *Suéde* la Reine Douairiére *Marie Eleonore*, pour faire afront aux *Suedois*. Peu auparavant il avoit mis de nouveau droits à *Ruden*, & vouloit que toutes les marchandises, qu'on transporteroit de *Suéde* en *Pomeranie*, païassent des impôts à leur passage: De la Suede. 1643.

Il étoit jaloux au dernier point de ce que le commerce devenoit si florissant en *Suéde*. Et afin de le ruïner, ou de le soumettre à sa discretion, il faisoit païer divers droits à ceux qui passoient par le *Sond*, & les faisoit chicaner par les Commis qu'il y avoit, & confisquer même une partie de leurs marchandises Ces déréglemens & ces violences qu'on commettoit dans le *Sond* allerent si loin, qu'il ne fut plus possible aux *Suédois* de les soufrir. Lorsqu'on s'en plaignoit à la Cour, au lieu de satisfaction, on n'étoit païé que de railleries. A la fin on résolut en *Suéde* de repousser tous ces outrages par la force des armes; & en même tems de se défaire d'un Mediateur injuste, qui par toutes les Negotiations n'avoit fait qu'embrouiller les affaires des *Suédois*. La plus grande difficulté étoit d'exécuter ce dessein, sans éclat afin de ne le pas rendre dificile par des preparatifs de guerre. En effet la chose réüssit tellement, qu'après qu'on eut déliberé au mois de Mars plusieurs jours de suite en plein Conseil, & qu'on eut donné les ordres nécessaires, le Ministre de *Danemarck*, qui se trouvoit alors à *Stockholme*, n'en eut pas la moindre connoissance; & on n'en voulut donner avis ni à la *France*, ni à la *Hollande*. La résolution, qu'on avoit prise s'étendoit si loin, qu'on avoit même arrêté d'abandonner la *Pomeranie* en cas de nécéssité, & de chercher satisfaction aux depens du *Danemarck*,

DE LA SUEDE. qu'on esperoit reduire en peu de tems ; pourvû que l'Hiver fût favorable aux *Suédois*. Il y a bien de l'apparence que cette entreprise auroit
1643. réüssi, si *Torstenson* eût pû passer dans l'Isle de *Fuhnen* par le petit *Belt*, & que *Gustave Horn* eût pû se rendre en l'Isle de *Seeland* par la *Schoone* & par le détroit du *Sond*. La seule chose qui sauva le *Danemarck*, c'est que la glace ne fut pas assez forte, outre le courage intrepide du Roi, qui nonobstant ses cheveux gris n'étoit jamais ébranlé de quelque péril que ce fût.

Les *Suédois* vinrent d'autant plus facilement à
1644. bout de leur dessein dans le commencement ; que les *Danois* n'avoient point fait de préparatifs pour leur resister. Car en *Holstein* ils prirent presque sans peine *Rendsbourg*, *Itzeho*, *Penneberg* & *Christianpreiss*. Ensuite ils prirent leurs quartiers dans tout le *Holstein* & dans l'Isle de *Jutland*. Par ce moïen l'Armée *Suédoise* fut beaucoup renforcée. Il est vrai que les *Danois* bâtirent un Fort dans le païs de *Jutland* sur le *Belt*, & qu'ils assemblérent quelques troupes ; mais *Douglas* leur défit quinze cens chevaux près de *Coldingen* : de sorte que de ce nombre à peine s'en sauva-t-il cent. D'ailleurs leur Infanterie, qui étoit forte d'environ quatre mille cinq cens hommes aïant été attaquée dans son camp par *Torstenson* fut contrainte de se rendre : & les *Allemans*, qui s'y trouverent au nombre de mille, prirent parti dans les troupes de *Suéde* : mais on renvoia le reste avec des railleries fort piquantes.

La gelée qui survint donna occasion aux *Suédois*, non seulement de passer en *Marschlanden* ; mais aussi dans le païs de *Wenszussel*, où ils taillérent en piéces sept cents païsans qui avoient pris les armes. Si bien qu'en deux mois, de ce côté-là il ne resta plus rien aux *Danois*, que les

les villes des *Glukstad*, & de *Krempe*. De l'autre côté *Gustave Horn* avec une Armée de quatorze mille hommes étant parti de *Suéde* au commencement de l'année fit une irruption en *Schoone*, où aïant mis garnison dans *Helsinbourg* que les *Danois* avoient abandonné, il fit faire main basse sur une troupe de païsans qui s'étoient mis en état de défense. DE LA SUEDE. 1644.

Sur ces entrefaites il arriva de *Hollande* une flotte de trente vaisseaux de moïenne grandeur, que *Louïs* de *Geer* avoit obtenuë de quelques particuliers ; à cause que les Etats Généraux n'en vouloient point envoier: bien que les *Suédois* les en eussent sollicitez, suivant le traité d'alliance qu'ils avoient avec eux ; sous prétexte qu'on avoit entrepris cette guerre sans leur participation. Mais dans le fond ils cherchoient à pêcher en eau trouble, & à tenir la balance égale entre les deux partis sous prétexte de Médiation.

Il est vrai que cette flotte contraignit les *Danois* d'abandonner le Havre de *Gothenbourg*, qu'ils tenoient assiégé ; mais la flotte de *Danemarck* l'empêcha de pouvoir transporter les troupes *Suédoises* en l'Isle de *Fuhnen* : de sorte que pour ce coup après quelques combats elle fut obligée de se retirer dans le *Vlie*. La flotte de *Suéde* commandée par l'Amiral *Flemming* arriva sur les côtes de *Holstein* au mois de Juin, & ravagea toute l'Isle de *Femeren*, où l'on fit main basse sur tous ceux qui se mirent en état de résister. Ensuite elle se batit avec la flotte de *Danemarck*, où le Roi se trouva lui-même en personne ; & il y a bien de l'apparence que les *Suédois* auroient remporté un grand avantage, si tous les Capitaines avoient bien fait leur devoir. Dans cette bataille le Roi de *Danemarck* fut blessé à l'œil d'un éclat de bois.

DE LA SUEDE.

1644.

Les vaiſſeaux de la flotte *Suédoiſe* ſe retirerent enſuite à *Chriſtianpreiſs* pour y être radoubez. La flotte de *Danemarck* s'a la mettre devant le havre de cette ville; d'où elle ne put être chaſſée par celle de *Suede*, à cauſe des vents contraires. Les *Danois* aïant mis quelques troupes à terre ſe ſaiſirent d'une montagne vis-à-vis de *Chriſtianpreiſs*; d'où ils tirerent avec leur canon ſur la flotte de *Suéde*. L'Amiral des *Suédois*, dans le tems qu'il ſe lavoit, fut bleſſé d'un boulet de canon au genou gauche, dont il mourut peu après. Pour venger ſa mort le Général *Torſtenſon* fit tailler en piéces tous les *Danois* qui avoient mis pied à terre, & qui faiſoient environ treize cents hommes. Après la mort de l'Amiral, *Vrangel* prit le commandement de la flotte; qui étoit obligée de demeurer encore un mois dans le port non ſans péril, juſqu'à ce qu'on eût un vent favorable pour en ſortir, ſans que les *Danois* l'en empêchaſſent, & faire voile vers *Stockholme*.

Sur ces entreſaites les garniſons de *Glukſtad* & de *Krempe* avoient battu quelques troupes de *Suéde*, & ſurpris *Itzeho*. D'un autre côté les *Danois* étant venus avec leur flotte près de *Coldingen* mirent du monde à terre, qui défit entiérement quatre compagnies d'Infanterie, mais en ſuite les *Suédois* s'en vengerent doublement. Car bien que *Torſtenſon* partît de *Holſtein* avec le gros de l'Armée, il y laiſſa néanmoins encore quelques troupes ſous la conduite de *Helm Vrangel*, qui maltraita fort les ennemis en divers endroits. Dans la *Schoone Guſtave Horn* prit le Château de *Landskroon*; après quoi il entra dans la *Blekingie* & dans la Province de *Halland*. Il bâtit diverſes fois les *Danois* & prit *Laholm*; de là étant retourné en *Schoone*, il alla mettre le ſiége devant *Malmoë* où il y avoit une forte garniſon *Danoiſe*. Com-

Comme la flotte de *Suéde* s'en étoit retournée, les *Danois* se figuroient qu'elle ne paroîtroit plus en mer cette année-là. Dans cette vûë le Roi de *Danemarck* envoïa la plûpart de ses forces en *Schoone*, pour chasser *Gustave Horn* de son poste. Mais les *Danois* n'y aiant pû rien faire, furent à la fin obligez de se retirer avec perte & de passer en l'Isle de *Zeeland*. Les *Suédois* ne laisserent pas aussi d'agir sur les frontiéres de *Norvége*; mais ce qu'ils firent fut de fort peu d'importance pour l'affaire principale. La même année ils eurent beaucoup de bonheur sur mer, car *Vrangel* se mit fort tard en mer, contre l'attente des *Danois*, & se joignit à la flotte de *Louis* de *Geer*, qui étoit revenu d'*Hollande*, & qui avoit passé par le détroit du *Sond* & par les Brames de *Danemarck*, près de *Statholm*. Après quoi continuant sa route il rencontra près de *Colbelger Heide* aux environs de *Femeren* seize vaisseaux de guerre *Danois*, qu'il ruïna tellement, qu'il ne s'en sauva que deux: car il en prit dix, en chassa trois sur le rivage & en brula un. Les *Suédois* ne perdirent dans cette occasion qu'un seul vaisseau qu'on avoit loüé en *Hollande*, & qui fut coulé à fond. Mais lors qu'ils se rendirent dans le *Kielerhaven*, pour radouber leurs vaisseaux, l'eau étant trop basse la plûpart donnerent à fond, de sorte qu'en quinze jours ils eurent de la peine à les remettre à flot: perdirent l'occasion de s'emparer de quelques-unes des Isles de *Danemarck*, comme en effet c'étoit leur dessein. Comme l'Hiver s'approchoit & que les vivres dominuoient, l'équipage devint malade: ce qui obligea la flotte de se retirer dans le havre de *Wismar* pour y passer l'Hiver; & les *Hollandois* s'en retournerent chez eux.

Bien que la guerre de *Danemarck* eût obligé

1644.

le Général *Torstenson* de laisser la plûpart de ses troupes en *Holstein* & dans la *Jutland*, il n'oublia pourtant pas les affaires d'*Allemagne*. Après avoir pourvû les principales places de toutes les choses nécessaires, il envoïa *Duglas* en *Pomeranie* & *Gustave Otton Steenbock* en *Westphalie*, pour veiller sur ces païs-là. Il ordonna particuliérément à *Königsmarck* de prendre bien garde à la Haute & à la *Basse-Saxe*. Celui-ci aïant remarqué que l'Archevêque de *Brême* se méloit dans la guerre du Roi de *Danemarck* son pére, il lui prit la ville de *Ferden*. Et lors qu'il eut avis que les *Imperiaux* remuoient en *Misnie*, il s'y rendit en toute diligence, pour rendre inutile le dessein, qu'ils avoient d'assiéger la ville de *Leipsig*.

D'un autre côté les *Impériaux* faisoient leur compte de se servir avantageusement de cette occasion ; & premiérement d'aller enfermer les *Suédois* dans la *Jutland*, avec le gros de l'Armée commandée par *Gallas* ; ensuite par la jonction de *Hatsfeld* avec les troupes de l'Archevêque de *Brême*, de ruïner celles de *Königsmarck* avec celles de *Hesse*; & enfin de donner de l'occupation aux *François* par le moïen des *Bavarois*. Après quoi ils se figuroient que toutes les places, où il y avoit garnison *Suédoise*, seroient bien-tôt contraintes de se rendre; puis qu'alors les *Impériaux* seroient par tout maîtres de la campagne. Mais il y eut beaucoup de ces projets, qui s'en allerent en fumée.

Il est vrai que le Général entra en *Holstein* avec une Armée nombreuse, à dessein de se saisir du passage, qui est entre *Stapelholm* & *Sleswick*, afin d'empêcher les Regimens *Suédois* de venir de *Jutland* : mais la vigilance de *Torstenson* lui fit manquer son entreprise. *Gallas* partit d'*Oldeslo*, où quelques troupes *Danoises* l'étoient

toient venu joindre, & se rendit à *Kiel.* D'un autre côté *Torstenson* ne jugeant pas à propos de se laisser enfermer, ni d'attendre la faim, marcha avec son Armée vers *Rendsbourg*, & s'avança directement contre *Gallas*, pour lui livrer bataille.

DE LA SUEDE.

1644.

Mais *Torstenson* aïant remarqué que les *Impériaux* n'avoient pas envie de se battre, sortit du *Holstein* & passant à leur barbe, afin de leur enlever tous les vivres, s'alla camper près de *Ratzbourg. Gallas* le suivit, sans avoir rien fait avec son Armée qu'épuiser le païs. Les *Suédois* maltraiterent fort son arriére-garde, lors qu'il passa l'*Elbe* près de *Lauwenbourg.* Mais les *Danois* prirent leur route vers *Bardewick*, très-mécontens du chemin qu'ils avoient fait.

Quoi que *Torstenson* eût occasion d'aller fondre sur les *Danois*, après qu'ils se furent séparez de l'Armée Impériale, il aima mieux poursuivre *Gallas*, avant qu'il eût reçû quelque renfort, & qu'il revînt l'attaquer. Par là il donna aussi satisfaction aux *François*, qui étoient fort mécontens de ce que les *Suédois* leur avoient laissé porter tout le fardeau de la guerre d'*Allemagne*, pour aller faire une expédition en *Danemarck. Torstenson* aïant passé l'*Elbe* près de *Boitzenbourg*, suivit en toute diligence *Gallas* qui s'étoit posté sur une montague près de *Bernbourg*; & s'étant allé camper tout proche de lui, prit ce Château; d'où à force de canon il contraignit deux fois les *Impériaux* de changer l'assiette de leur camp.

Comme *Gallas* n'avoit point envie d'en venir à une bataille, les deux Armées demeurerent en présence l'une de l'autre jusques à la fin de Septembre. *Torstenson* ne voulant pas laisser échaper les *Impériaux*, qu'il tenoit comme assiégez, se fortifia autant qu'il lui fut possible & mit garni-

son

DE LA SUEDE. son dans toutes les places d'alentour, pour empêcher qu'on ne pût rien porter au camp des ennemis, qui par ce moien furent obligez de

1644. soufrir une si grande disette : que les hommes aussi bien que les chevaux tomboient morts de faim. Mais la misere devint encore plus grande, après que les fourrageurs & le convoi de l'Armée Imperiale eurent été battus près d'*Aschersleben.*

L'Armée de *Gallas* avoit été renforcée de la Cavalerie *Saxonne*, néanmoins *Torstenson* le tenoit serré de si près, qu'il n'y avoit aucun chemin ouvert par où il pût se sauver ; à moins qu'il ne prît de nuit la route de *Magdebourg:* comme il fit en effet ; lors qu'il eut apris que *Torstenson* étoit sorti de son camp avec la plûpart de sa Cavalerie pour surprendre les fourrageurs qui marchoient du côté d'*Eisleben.* *Torstenson* eut beau rebrousser chemin, d'abord qu'il eut avis que *Gallas* étoit décampé ; celui-ci qui avoit pris les devants se sauva à *Magdebourg* ; aïant laissé dans son camp quantité de bagage & de blessez. Et lors que les fourrageurs de l'Armée Impériale arriverent le lendemain avec le convoi, ils tomberent entre les mains des *Suédois.* La Cavalerie des *Impériaux*, qui n'avoit point de fourrages dans *Magdebourg*, tâchoit de passer en *Silesie* ; *Torstenson* l'aiant poursuivie en toute diligence l'atteignit près de *Niemeck*, & près de *Juterbock* ; en tailla en piéces une bonne partie, fit qu ntité de prisonniers & dissipa entiérement le reste.

Gallas étant demeuré à *Magdebourg* avec l'Infanterie, *Torstenson* laissa *Königsmarck*, pour le tenir assiegé, & alla prendre ses quartiers d Hiver en *Misnie*, où aïant resté jusques à la fin de l'année il y grossit fort son Armée. Mais en suite les Glaçes aïant rompu le pont de

ba-

bateaux, qu'on avoit fait fur l'*Elbe*, *Gallas* eut moïen de fe fauver de *Magdebourg* avec quelque peu d'Infanrerie; par ce qu alors les *Suédois* ne purenr paffer la riviére. Cependant ils atteignirent encore en chemin près de mille fantaffins, qui ne pouvoient pas marcher affez vite: d'une fi nombreufe Armée que *Gallas* avoit euë au commencement, il ne ramena avec lui en *Boheme* que mille hommes de pied.

De la Suede.

1644.

D'un autre côté en l'abfence des *Suédois*, les *Impériaux* prirent la même année en *Silefie*, *Drakenbourg*, *Schuweinits*, *Oppelen*, & *Wolau*. Mais ils bloquerent inutilement le grand *Glogau* & *Olmutz*. Les *Suédois* livrerent volontairement *Francfort* fur l'*Oder* & *Croffen* à l'Electeur de *Brandebourg*, afin de ménager leurs troupes. *Ragotzi* donna beaucoup d'occupation à l'*Empereur* en *Hongrie*; d'un autre côté les *François* fous la conduite de *Condé* & de *Turenne*, aïant batu les *Bavarois* près de *Fribourg*, prirent en fuite *Phi isbourg*, avec *Manheim*, *Spire*, *Wormes*, & *Maience*.

Au commencement de l'année fuivante *Helm Vrangel* fit de grands progrès dans le païs de *Jutland* & de *Holftein* & fe rendit maître de prefque toutes les *Marfchlanden*. De l'autre côté de l'*Elb*, *Königsmarck* fe rendit en diligence dans l'Archevêché de *Bréme*. Après s'être rendu maître d'*Altenland* & de *Kedingerland*, il alla mettre le fiége devant *Staden*, qu'il contraignit de fe rendre le fecond jour. L'exemple de cette place aïant été fuivi des autres, *Vrangel* fe vit en un mois maître de tout ce païs là. Il eft vrai que le Colonel *Eggerig* reprit *Bremerverde*; mais *Königsmarck* le reprit à fon tour l'année fuivante. Les *Suédois* firent auffi quelques progrès fur les frontiéres de *Norvége*. D'un autre coté *Vrangel* s'empara de l'Ifle de *Bornholm*, &

1645.

résolut encore de faire des tentatives sur plusieurs places.

1645. *Gustave Horn* avoit résolu d'attaquer encore une fois *Malmoe*; mais avant qu'il eut exécuté son dessein, la paix se fit à *Bronsebro* par la médiation de la *France* & de la *Hollande*. " Par ce „ traité le Roi de *Danemarck* céda à perpétuïté à la *Suéde Jemteland* & *Harndalen* avec „ les Isles de *Gothland* & d'*Osel*; donnant pour „ assûrance la Province de *Halland* pour l'espace de vingt six ans. On auroit bien pû encore stipuler davantage pour la Couronne de *Suéde*, si on avoit osé se fier aux *Hollandois*; qui avoient envoié une flotte de quarante huit vaisseaux dans le détroit du *Sond*, sans déclarer précisément quel étoit leur dessein; de sorte qu'on ne savoit alors comment on étoit avec eux.

Lors qu'on fut quite du Roi de *Danemarck*, & qu'on se fut défait d'un Médiateur, qui étoit si suspect, les armes de *Suéde* eurent un succès aussi heureux, qu'avoit eu le traité de paix. *Torstenson* voïant son Armée assez rafraîchie, résolut de passer dans les terres héréditaires de l'*Empereur*, pour y ruïner les nouvelles levées qu'on y faisoit, & afin de s'aprocher de *Ragozi*, qui faisoit de fortes instances là-dessus. Afin d'être plus en seureté par derriére, il fit avec l'Electeur de *Saxe*, une tréve fort préjudiciable à l'*Empereur*; qui par-là se voioit abandonné de son ancien ami & allié. Cependant l'Electeur ne se porta pas tant à cela par son propre motif propre, que sur les instances, que lui en firent ses fils. Sur ces entrefaites les *Impériaux* assemblerent une Armée sous la conduite de *Hatsfeld*, pour s'opposer à *Torstenson*, & l'empêcher de pénetrer plus avant. L'*Empereur*

se

ſe trouva lui même en perſonne à *Prague* : afin d'animer ſes troupes par ſa préſence. DE LA SUEDE.

Les deux Armées ſe trouverent près de *Jancowitz*, & les Généraux réſolurent de part & d'autre de hazarder une bataille. Les *Impériaux* ſes déterminerent, tant ſur les inſtances que l'*Empereur* leur fit, que parce que leur Armée étoit plus forte de trois mille chevaux; que celle de *Suéde*, & *Torſtenſon* s'y réſolut, parce que les ennemis marchoient toûjours à ſon côté, cherchant à le fatiguer par le froid de l'Hiver. Du reſte le lieu, où ils ſe trouvoient, étant rempli de bois & de montagnes, n'étoit guéres propre pour y ranger des Armées en bataille. 1645.

Dans la premiére attaque les *Suédois* mirent en déroute l'aîle gauche des *Impériaux*, commandée par *Jean Götz*, qui y fut tué. Les ennemis ſe remirent en poſture derriére un bois, où les *Suédois* les aïant ſuivis, le combat fut fort opiniâtré de part & d'autre; juſques à ce qu'enfin après deux heures de reſiſtance les deux aîles de l'Armée Impériale furent rompues. L'Infanterie, qui tint encore ferme environ une demi-heure, aïant été environnée par les *Suédois* fut preſque toute taillée en piéces : & le reſte fut fait priſonnier avec le Marêchal *Hatsfeld* & quantité d'autres Officiers. Le nombre des priſonniers montoit à plus de quatre mille, celui des morts n'étoit pas moindre. Les *Suédois* de leur côté y perdirent près de deux mille hommes. Les *Impériaux* ſe plaignoient particuliérement du Canon de *Torſtenſon*.

L'élite des troupes de l'*Empereur* & de celles de *Baviére* aïant été ruïnée de la ſorte, *Torſtenſon* avoit alors le chemin ouvert pour entrer en *Moravie* & en *Autriche*. Comme en effet ſans perdre têms il ſe rendit en *Moravie* par la *Boheme*;

1645. *heme* ; & après avoir pris *Iglau* & *Znaïm* avec les places d'alentour , il s'avança jusques à *Crems* sur le *Danube* , & prit cette place sans beaucoup de peine. Néanmoins il n'y pût passer la riviére , faute bateaux. Au reste il ne cherchoit pas trop à passer, parce qu'il songeoit plûtôt à joindre les troupes de *Ragotzi*.

C'est pourquoi il marcha de ce côté ; prénant en chemin *Cornenbourg* & le Fort du *Weenerbrugge* , avec plusieurs Villes & Châteaux en *Autriche* au deça du *Danube*. Il s'arrêta quelque tems à *Mistelbach* & aux environs pour faire rafraîchir ses troupes ; (parce que l'ennemi avoit été chassé de l'autre côté du *Danube*) esperant qu'après sa jonction avec *Ragotzi* , il pourroit trouver entre *Vienne* & *Presbourg* un endroit pour passer le *Danube* , & ainsi agir des deux côtez de cette riviére.

Après qu'il eut laissé reposer son armée un mois entier , il alla mettre le siége devant *Brinn* , où il eut beaucoup de peine , tant à cause que la place étoit très-forte , que parce que *Souches* , qui y commandoit , & qui avoit deserté des troupes de *Suéde* ; se défendoit en desesperé. Sur ces entrefaites les troupes de *Ragotzi* vinrent joindre *Torstenson* , au nombre de vingt cinq mille hommes ; mais tous gens mal disciplinez, avec lesquelles on ne pouvoit pas faire de grands progrès , & qui outre cela desoloient miserablement toute la campagne. C'est pourquoi *Torstenson* eût bien souhaité qu'ils eussent passé de l'autre côté du *Danube*. Mais *Ragotzi* aimoit mieux demeurer au deça de la riviére , au grand regret du Général *Suédois* , qui voioit que les Transilvains ruïnoient entiérement ses quartiers. Cependant lors que *Torstenson* eut apris la déroute des *François* près de *Mergentheim* , il mit toutes choses en usage pour retenir *Ragotzi*, jusques-

ques-là qu'il lui persuada de prendre poste au deça de *Weisseberg*, & de *Marckstrom*; près d'*Liszgruben* & aux environs.

1645.
Les troupes de *Ragotzi* ne demeurérent pas long-tems jointes à celles de *Torstenson*, car l'*Empereur* voulant se délivrer de cet ennemi lui accorda tout ce qu'il pouvoit desirer. Ce Prince se voiant satisfait, dit adieu à l'Armée *Suedoise*, & s'en retourna chez lui avec tout son monde. Cette raison, aussi bien que la disette des vivres & la puanteur insuportable que les *Suédois* soufroient dans leur camp, à cause du long séjour, qu'ils y avoient fait, obligérent *Torstenson* à lever le siége de *Brinn*, & à reprendre son poste près de *Mistelbach*, afin qu'après s'être rafraîchi quelques jours, il allât trouver l'ennemi, pour lui presenter bataille, ou pour le chasser de l'autre côté du *Danube*, en cas qu'il ne voulût pas se battre: par où il avoit en vûë de faire ravager l'*Autriche* par les amis aussi bien que par les ennemis.

Pour cet effet il se rendit à *Stekerau* avec son Armée, mais il n'y trouva rien à faire; l'Archiduc *Leopold* marchoit en diligence vers la *Suabe*, avec une partie de ses troupes, pour aller au secours de l'Armée de *Baviere* contre les *François*, & il avoit déja tellement avancé dans sa route, qu'il étoit impossible de l'atteindre. L'Archiduc laissa le reste de ses troupes pour garder les passages du *Danube*. *Torstenson* aïant remarqué qu'il n'y avoit plus rien à faire pour lui en *Autriche*, & que la peste & la dissenterie s'étoient mis dans son Armée, parce que les soldats avoient mangé trop de raisins verds, il résolut de se pourvoir d'autres quartiers, avant que les chemins devinssent plus mauvais, & de voir s'il ne pourroit pas faire revenir l'Archiduc & l'arrêter dans sa marche. Afin que l'*Autriche*

DE LA SUEDE. *triche* ne fût pas entiérement delivrée des *Suédois* il laiſſa de fortes garniſons dans *Crems* & dans *Cronenbourg*, & dans quelques autres places, pour entretenir la communication avec *Olmutz* & *Oglau*.

1645.

Enſuite il marcha vers la *Boheme*, où les *Impériaux* le ſuivirent, afin de défendre ce païs-là autant qu'il leur ſeroit poſſible. De là il envoïa *Königsmarck* en *Moravie*, pour y pourvoir les places de toutes les choſes néceſſaires. Celuici en ſon retour reprit pluſieurs Châteaux en *Sileſie*; où l'Armée *Suédoiſe* alla au devant de lui, pour le joindre, avant qu'il ſoufrît quelque perte, après quoi les *Suédois* étant revenus en *Boheme* prirent leurs quartiers le long de l'*Eger*.

Juſque là *Torſtenſon* avoit ſoutenu le poids des affaires en *Allemagne* avec beaucoup de gloire & de réputation; mais parce qu'il ſe trouvoit de plus en plus travaillé de la goute, & que ce mal lui faiſoit ſouvent perdre l'occaſion de prendre ſon avantage ſur les ennemis, il quitta le commandement de l'Armée, & ſe rendit à *Leipſig*, pour voir s'il ne pourroit pas trouver là quelque ſoulagement à ſes douleurs. On attendoit en ſa place *Charle Guſtave Vrangel*, qui devoit venir de *Holſtein* avec un renfort conſidérable.

En cette même année les armes de *France* eurent un ſuccès fort inégal en *Allemagne*. Car *Turenne* fut aſſez mal traité près de *Mergentheim* par les troupes de *Baviére*, qui aïant marché en toute diligence allérent le charger, lors qu'il y penſoit le moins: de ſorte qu'il fut contraint de ſe retirer dans la *Heſſe*, où les troupes du Landgrave & *Königsmarck* le mirent à couvert contre la pourſuite des ennemis; juſques à ce que le Prince de *Condé*, qu'on nommoit alors le Duc d'*Enguien*, le vînt joindre avec un renfort conſidérable.

dérable. Ces deux Généraux étant retournez en *Suabe* se batirent encore une fois contre l'Armée de *Baviére*. Il est vrai que dans ce combat les *François* demeurérent maîtres du Champ de bataille; mais la perte fut à peu près égale de part & d'autre. Lors que l'Archiduc *Leopold* vint au secours des *Bavarois*, *Turenne* fut obligé de repasser le *Rhin* en diligence, avec risque d'être fort maltraité. De la Suede. 1645.

Au commencement de 1646. *Vrangel* prit le commandement de l'Armée de *Suéde*, en qualité de Géneralissime; les troupes *Suédoises* faisant alors en tout quinze mille chevaux & huit mille hommes de pied, tous vieux soldats, & gens choisis: outre les garnisons, & un camp volant sous la conduite de *Königsmarck*; car en ce tems-là *Wittenberg* étoit parti de *Silesie* pour joindre le gros de l'Armée. D'un autre côté l'Armée Impériale, qui s'avançoit vers celle de *Suede*, étoit de treize mille chevaux & d'onze mille fantassins, ausquels se joignirent encore douze Regiments de Cavalerie, & dix-huit d'Infanterie des troupes de *Baviere*. Le dessein des ennemis étoit d'aller fondre tout à coup sur l'Armée *Suédoise* avant que *Königsmarck* la pût joindre, ou que les *François* les pussent obliger à faire diversion du côté du *Rhin*. Mais comme *Vrangel* ne jugeoit pas à propos de hazarder une bataille sans nécessité avec un ennemi, qui étoit obligé de diviser son Armée; outre que le lieu qu'il occupoit en *Boheme* ne lui pouvoit pas long-tems fournir assez de vivres, il décampa de bonne heure, & retourna vers la *Misnie*, où il dispersa ses troupes le long de la *Sala*. 1646.

Pour ne pas fouler trop long-tems les Etats Protestans, il descendit vers le *Weser*: afin que par sa jonction avec les *François*, il fût en état

DE LA SUEDE.

1646.

d'attaquer les ennemis avec plus de vigueur, & particuliérement de fatiguer les troupes de *Baviére:* ce qui lui pouvoit être d'un grands poids, tan tpour la guerre, que pour la paix. Pour que les Provinces de l'*Empereur* ne fussent point exemtes des incommoditez de la guerre, on envoia *Wittenberg* avec quelques troupes en *Silesie*. *Vrangel* étant parti de *Thuringe* au commencement d'Avril, pour marcher vers le *Weser*, prit *Hoxter*, *Paderborn*, & *Stadbergen* avec quelques autres petites places. Comme *Turenne* lui avoit écrit qu'il étoit résolu de passer le *Rhein* à *Bacharac* au commencement de Juin, afin de joindre l'Armée *Suédoise* avec plus de seureté, *Vrangel* remonta vers la haute *Hesse*, & alla se poster près de *Wetzlar*; où *Königsmarck* le vint trouver, après avoir pris sur la route *Bremerwerde* & *Lemgau*. Mais *Turenne* n'aiant pas tenu parole, *Vrangel* se vit réduit en un dangereux état; à cause que les ennemis s'avançoient contre lui avec toutes leurs forces; au lieu que, s'il n'avoit pas fait fond sur les promesses des *François*, il auroit pû emploier son tems bien plus utilement & plus seurement en *Westphalie*.

Cependant comme il ne jugeoit pas à propos d'y retourner, de peur de laisser la Douairiére de *Hesse-Cassel* en proie aux ennemis, il résolut de s'aller camper près d'*Amenebourg*, afin d'observer de-là les desseins & la contenance des ennemis; jusques à ce que les *François* se fussent approchez de lui. Sur ces entrefaites, les *Impériaux* & les *Bavarois* se mirent en marche contre lui, faisant courir le bruit que leur Armée étoit forte de trente mille hommes. *Melander* autrement nommé *Holtsapffel* se joignit à eux; disant qu'il vouloit encore hasarder sa tête blanche contre les *Suédois*. Les ennemis avoient conçû d'autant plus d'esperance de ruïner l'Armée

née *Suédoise*; que *Torstenson* ne s'y trouvoit pas; & qu'ils jugeoient que l'absence de ce Général importoit plus aux *Suedois* que dix mille hommes: parce qu'outre sa bonne conduite entre autres choses, il avoit toujours sçû leur faire beaucoup de mal avec son artillerie. 1646.

L'Armée *Imperiale* s'alla poster à demi-lieuë de celle des *Suédois* sur une hauteur, d'où elle pouvoit voir dans leur camp. Le jour suivant il y eut une rude escarmouche entre les troupes de *Suede* & les *Bavarois*, où ces derniers perdirent assez de monde. Il est vrai que les *Imperiaux* avoient dessein de couper les vivres aux *Suédois*, & d'empêcher leur jonction avec l'Armée de *Turenne*; mais l'un & l'autre de ces projets leur manqua. Car l'Armée de *Suede* recevoit suffisamment des provisions de *Cassel*, au lieu que le pain qu'on apportoit de *Franconie* à l'Armée *Imperiale* étoit gâté par la grande chaleur & par la longueur du chemin. L'infanterie se trouvoit fort abatuë, & la cavalerie même soufroit une grande disette sur cette haute montagne, faute d'eau & de fourrages. Pour éviter toutes ces incommoditez, les *Imperiaux* furent contraints de se retirer, après avoir perdu plus de quatre mille hommes & un grand nombre de chevaux.

Après que *Turenne* se fut joint à l'Armée de *Wrangel* aux environs de *Giessen*, ils marcherent ensemble vers l'ennemi qui étoit campé près du Convent d'*Ilmenstad*, à dessein de lui livrer bataille. Mais les *Imperiaux* n'osant paroître, on résolut de passer à la droite de leur Camp, pour leur empêcher la communication avec les villes de *Francfort* & de *Hanau* & la riviére du *Mein*. Cette entreprise réüssit si heureusement, que les Alliez tailliérent en piéces un détachement de cinq cents chevaux, qui leur vouloit disputer

1646.

le paſſage du *Nidda*. Ils pillérent les magaſins, que les ennemis avoient ſur cette riviére : & pour les empêcher de paſſer à la droite près du *Vogelberg*, ils envoierent *Königsmarck* avec quelques troupes à *Gelnhauſen*. Alors les *Impériaux* ſe trouverent réduits à une telle extremité, qu'ils retournérent de nuit en toute diligence vers la riviére de *la Laine*. Les aſſiégez ne jugeant pas à propos de les ſuivre dans un païs épuiſé de toutes choſes, ſe rendirent ſans aucune oppoſition vers le *Danube*, & défirent près de *Donavert* un parti de huit cens chevaux des troupes de *Baviére*, qui vouloit brûler un pont ſur cette riviére.

De là aïant paſſé le *Lech* près d'*Oberendorf*, ils prirent la ville de *Rain* ſans beaucoup de peine après quoi ils ſe préſenterent devant *Augsbourg*, qui leur auroit beaucoup ſervi à tenir la *Baviére* & la *Suabe* dans le reſpect. D'abord les habitans firent ſemblant de vouloir bien recevoir garniſon *Suédoiſe* : mais lors qu'il y fut entré quinze cens ſoldats, qui venoient de divers endroits, ils commencerent à ſe mettre en état de défenſe. Les *Suédois* & les *François* firent chacun de leur côté tout ce qui leur fut poſſible : juſques là mêmes qu'ils s'étoient avancez juſques dans le foſſé, & avoient déja miné un baſtion. Ils étoient ſur le point de donner un aſſaut général, pour contraindre les aſſiégez de ſe rendre, lors que les *Impériaux* étant venus ſur ces entrefaites, jetterent un puiſſant ſecours dans la ville, par un endroit où il n'étoit pas poſſible aux Alliez de les empêcher. Ceux-ci aïant levé le ſiége, prirent leur route vers *Laugingen*, pour s'aſſûrer d'un paſſage commode ſur le *Danube*, & les ennemis paſſérent en *Suabe*, & s'allérent poſter derriére *Memmingen* & l'*Iller*.

Comme par cette marche les ennemis a-

voient

roient laiſſé le chemin ouvert, pour entrer en De la Suede. 1646.
Baviére, les Alliez aïant paſſé le *Lech* à *Landsberg*, les empêcherent pour quelque tems de rentrer dans leur propre païs; juſques à ce qu'enfin après avoir rodé long-tems ils paſſérent le *Lech* près du Cloître de *Dierhoofd*; après avoir perdu beaucoup de monde dans leur marche précipitée. Le Général *Vrangel* avoit envie de pénétrer plus avant dans la *Baviére*, & de paſſer l'*Iſer* près de *Freiſingen*, afin que le païs fût épuiſé par les deux partis. Mais les *François* refuſérent de le ſuivre. En effet durant tout le cours de la guerre, ils avoient entretenu des correſpondances ſecrettes avec les *Bavarois*, & n'avoient jamais voulu donner ſur eux avec la vigueur néceſſaire. Ils prenoient pour prétexte la négociation où l'on travailloit alors pour moïenner une tréve. Dans le fonds les *François* n'avoient jamais eu deſſein d'opprimer tellement l'ennemi, que les *Suédois* fuſſent enſuite en état de ſubſiſter d'eux-mêmes ſans leur ſecours. Bien qu'ils ne vouluſſent pas les laiſſer abatre entiérement, ils les abandonnoient auſſi-tôt qu'ils les voioient s'élever trop haut, afin de les retenir toûjours en un état de médiocrité.

Ainſi les Alliez abandonnerent la *Baviére*, après avoir fouragé tout le païs, & ils allérent prendre leurs quartiers d'hiver en *Suabe*. *Turenne* ſe ſaiſit des places qui étoient le long du *Danube*; & *Vrangel* occupa le païs qui s'étend vers le Lac de *Conſtance*. Cependant ils ne laiſſérent pas d'entrer encore une fois par *Rain* dans la *Baviére*, où ils mirent en déroute deux mille cavaliers près de *Bruckheim*. Sur la fin de la même année, *Vrangel* eut le bonheur de ſurprendre tout d'un coup une forte place près de *Bregentz*, (il y avoit ſix mille païſans pour la défendre) avec le Château de *Pannenberg*, qui en eſt tout

DE LA SUEDE.

proche. Les *Suédois* firent un très-riche butin dans *Bregentz*.

1646.

Pendant que le gros de l'Armée *Suédoise* faisoit des progrès dans cette partie de l'Allemagne, les *Impériaux* eurent le tems de reprendre plusieurs places dans les Provinces héréditaires de l'*Empereur*; comme *Terschen*; *Cornenbourg*, *Crems*, *Frankenstein* & *Nicolasbourg*, avec quelques autres petites places, en *Autriche* où les *Suédois* avoient garnison Mais afin que ces païs ne fussent pas entiérement exems des charges de la guerre, *Vrangel* envoïa *Wittenberg* en *Silesie* avec un détachement de cinq mille hommes. Celui-ci après y avoir pris *Wartenberg*, se retira quelque tems dans la basse *Silesie*, où il attendoit un renfort de quatre mille hommes, qui lui devoit venir de *Suede*. Ensuite étant allé attaquer les *Impériaux*, ils les contraignit de se retirer. De là étant entré dans la Haute-*Silesie*, dans la *Boheme* & dans la *Moravie*, il maltraita fort les ennemis en divers endroits.

Tréve entre la Suéde & la Baviére.

1647.

Au commencement de 1647. *Vrangel* entreprit le siége de *Lindau*: il ne put pas venir à bout de son dessein, à cause de la situation avantageuse de cette place. Cependant il se rendit maître de l'Isle de *Meinau* située dans la *Lac de Constance*, & du Château qui la défend, après quoi il fit une tréve à *Ulm* avec les *Bavarois*; non pas tant par un penchant qu'il eût lui-même à faire ce traité, ou qu'il le jugeât avantageux pour les armes de *Suéde*; mais parce que les *François* insistoient si fort là-dessus, qu'à moins que de les rebuter, il ne pouvoit pas bien s'en excuser. La *France* crut avoir fait beaucoup en détachant la *Baviére* des intérêts de l'*Empereur*.

Par cette tréve les *Bavarois* cedérent à la *Suéde Memmingen* & *Uberlingen*: & d'un autre côté

les

les *Suédois* leur rendirent les villes de *Rain*, de *Donawerth*, de *Wembdingen* & de *Mundelheim*. Dans ce traité étoient aussi compris l'Electeur de *Cologne* & le Landgrave de *Hesse-Cassel*. L'Empereur se plaignit fort de cet accommodement du Duc de *Baviére*; & plusieurs des Officiers mêmes de l'Armée de ce Prince en furent très-mécontens. Cependant ce Duc s'excusoit sur ce qu'il n'avoit pas pû trouver d'autre expédient pour délivrer son païs de l'Armée *Suedoise*. Ensuite *Vrangel* étant parti de la *Haute-Suabe* descendit vers la *Franconie*, où il assiégea *Schweinfort*, qu'il jugeoit une place très-propre pour entretenir communication entre la *Westphalie* & la Haute *Allemagne*. A la fin, il contraignit les Assiégez de se rendre à discretion, & il fit prendre parti dans ses troupes à sept cents cavaliers & à quatre cents fantassins qui étoient dans la ville.

DE LA SUEDE. 1647.

Sur ces entrefaites *Turenne* avec ses *François* se rendit dans les Païs bas, faisant paroître qu'il n'avoit pas dessein de revenir si-tôt en *Allemagne*. Ce départ obligea *Vrangel* à rapeller *Wittenberg* de *Silesie*: particuliérement à cause qu'il y avoit quantité de gens qui ne faisoient pas grand fonds sur la tréve, qu'on avoit faite avec la *Baviére*: comme en effet ce Prince n'avoit licencié aucunes de ses troupes. Apres que *Vrangel* eut fait rafraîchir ses soldats durant quelques jours, il prit sa marche par *Bamberg*, & alla faire le siége d'*Eger*. A son arrivée il mit en déroute tout proche de la place trois Regiments de l'Armée Imperiale, qui faisoient très-mauvaise garde. Il y avoit une garnison de quatorze cents hommes, tous vieux soldats & gens choisis, qui se défendirent avec beaucoup de courage: de sorte que *Vrangel* eut bien de la peine à venir à bout de son dessein. D'ailleurs

DE LA SUEDE.

1647.

les *Imperiaux* s'aſſemblerent ſous la conduite de *Holtzappel*, à qui l'*Empereur* avoit confié le commandement de ſon Armée, & de la ſuffiſance duquel les ennemis ſe promettoient beaucoup. Neanmoins la place ſe rendit à compoſition, avant que le ſecours y pût arriver. *Vrangel* laiſſa aller tous les Officiers; mais il retint au ſervice de *Suede* tous les ſimples ſoldats.

Les *Imperiaux* n'étoient qu'à trois milles de là lors qu'elle ſe rendit. On dit mêmes qu'ils auroient pû arriver deux jours plûtôt, s'ils n'avoient pas été obligez de prendre des détours, ſuivant l'ordre qu'ils en avoient reçû du Comte de *Schlick*, Préſident du Conſeil de guerre, qui ne vouloit pas que ſon païs fût foulé par la marche de l'Armée.

Sur ces entrefaites, les Généraux de l'Armée de *Baviére*; ſavoir *Jean* de *Weert* & *Spork*, qui étoient irritez de la tréve que le Duc avoit faite avec la *Suéde*, réſolurent de joindre les troupes de ce Prince à celles de l'Empereur; juſques-là même qu'ils avoient déja commencé à faire marcher les milices. Néanmoins l'exécution de leur deſſein fut arrêtée à tems: parce que le Duc de *Baviére* s'oppoſa vigoureuſement là-deſſus à l'Empereur, auſſi-bien qu'à ces Généraux, qu'il déclara publiquement par des placards pour des parjures & des rebelles. Cependant les *Suédois* étoient toûjours dans la défiance.

Après la priſe d'*Eger* l'Armée Imperiale où l'Empereur ſe trouvoit alors en perſonne, s'alla camper proche de celle de *Suéde* devant la ville, ſur une hauteur nommée *Galgenberg*, de ſorte qu'il n'y avoit que la riviére qui ſéparât les deux partis. *Vrangel* ne jugeoit pas à propos d'abandonner cette place avant que d'en avoir réparé les travaux, qu'il avoit ruïnez, & de l'a-

l'avoir remise en état de défense. Deux jours après l'arrivée des *Imperiaux*, *Helm Vrangel* les étant allé attaquer dans leur camp avec quelques escadrons, les poussa si vivement que ses gens aïant pénetré jusques à la tente de l'Empereur, taillérent en piéces la sentinelle, qui étoit devant. Ils l'auroient fait prisonnier, si l'on avoit bien ménagé cette occasion, & que les troupes de derriére les eussent suivis avec une égale vitesse. Mais à la fin s'étant engagez trop avant, ils furent repoussez avec perte.

DE LA SUEDE.

1647.

Dans ce poste-là les *Imperiaux* soufrirent de grandes incommoditez; non seulement à cause que les *Suédois* leur faisoient beaucoup de mal avec leur artillerie, mais aussi parce qu'ils étoient extrémement travaillez de la faim, aïant la *Misnie* derriére eux; au lieu que les *Suédois* avoient derriére eux toute la *Boheme*. D'ailleurs l'eau venant à leur manquer sur la montagne, la mortalité se mit parmi les chevaux & les soldats qu'on avoit nouvellement levez, & qui n'étoient pas accoutumez à soufrir une telle disette, ceux qui s'éloignoient un peu trop de leur camp étoient taillez en piéces par les partis de *Suéde* & par les paisans. Les *Impériaux* qui s'étoient figurés qu'au siége d'*Eger* l'armée *Suédoise* étoit tellement diminuée, qu'elle avoit été réduite à six mille chevaux & deux mille hommes de pied, qui ne manqueroient pas de se sauver en *Misnie*, d'abord qu'ils seroient arrivez se trouverent obligez eux mêmes de décamper le lendemain, après avoir été afoiblis de six mille hommes. Outre que les *Suédois* leur donnérent la chasse, & maltraitérent fort leur arriéregarde.

Vrangel aïant fait réparer les travaux de la ville d'*Eger*, & voïant qu'il commençoit à manquer de vivres, décampa aussi; & se rendit en

De la Suede.

1647.

Boheme par la route de *Königswart*. Après quoi il s'alla camper près de *Plan*, où il avoit derriére lui la *Franconie* toute ouverte. Les *Imperiaux* voulant l'empêcher de pénetrer plus avant en *Boheme*, se mirent en marche de nouveau pour s'opposer à ses progrès, & s'allérent poster à *Tuschou* environ à demi-lieuë de l'Armée *Suédoise*. De-là poursuivans leur route ils prirent le Château de *Triebel*, où il y avoit trente dragons *Suédois*. Ce fut là qu'ils résolurent d'aller attaquer les *Suédois*. En effet aïant surpris la grand' garde, qui étoit composée de six Regiments, il les repousserent & leur enleverent dix drapeaux. La Cavalerie *Suédoise* s'étant avancée, il se donna un sanglant combat, qui dura environ deux heures; & où les *Imperiaux* furent à la fin contraints de reculer, bien qu'ils se fissent un grand trophée d'avoir gagné treize étendarts. Les *Suédois* ne perdirent dans cette occasion que cent cinquante hommes, entre lesquels se trouva *Helm Vrangel*; au lieu qu'il demeura plus de deux cens des *Imperiaux*.

Quelques jours après les *Imperiaux* décamperent encore, en passant de loin à la droite de l'Armée *Suédoise*, & s'allerent poster derriére *Plan*, où ils avoient le *Haut Palatinat* derriére eux. *Vrangel* se mit aussi en marche, pour empêcher les ennemis de se saisir d'un passage près de *Königswart*. Mais ils le prévinrent, parce qu'il avoit été obligé de marcher par des détours; à cause des montagnes, qui se rencontroit en son chemin. Cependant aïant attrapé trois Regiments de *Dragons* sur une hauteur, il les tailla en piéces à la vûë de toute l'Armée Imperiale. Comme il vit qu'on lui avoit coupé le passage par où il devoit se rendre à *Eger*, il marcha avec son Armée vers *Topelen*, afin d'avoir toûjours le chemin ouvert en *Misnie*. Il se cam-

campa là sur une hauteur en un lieu fort avantageux, où les *Imperiaux* l'aïant suivi d'abord s'allerent poster près de lui. Ils firent aussi deux tentatives, pour emporter un Fort que les *Suédois* avoient bâti, afin de couvrir leur camp: mais ils en furent toûjours repoussez avec perte. Après cela les uns & les autres travaillérent à se retrancher: & ils étoient si voisins que durant tout le cours de la guerre les deux Armées ne s'étoient jamais trouvées si proche l'une de l'autre, puisqu'elles n'étoient séparées, ni par aucune riviére, ni par aucun passage; mais seulement par les travaux que les deux partis avoient élevez.

De la Suede.

1647.

On s'attendoit que ces deux Armées ne se separeroient point sans une bataille générale. Néanmoins les *Impériaux* décamperent pour la troisiéme fois, & laissérent l'Armée *Suédoise*, qui s'étant aussi mise en marche passa l'*Eger* pour se rendre à *Satz*, afin de se joindre là à *Hammerstein*, qui venoit par la *Misnie* avec un renfort de quelques Regiments. Ce qu'il y a de remarquable dans cette expédition, c'est que les *Suédois* eurent la gloire de faire déloger trois fois les *Impériaux* les premiers; bien que ceux-ci eussent l'avantage d'être sur leurs propres terres, & qu'outre cela leur Armée fût plus forte de huit mille hommes que celle de *Suéde*.

Cependant l'*Empereur* fit tant d'instances auprès du Duc de *Baviére*, qu'il le porta à reprendre les armes; sans avoir aucun égard à sa parole. Ce changement enfla tellement le cœur aux *Imperiaux*, qu'ils se figuroient que c'étoit déja fait de l'Armée de *Suéde*, particuliérement à cause qu'ils espéroient que les Electeurs de *Saxe* & de *Brandebourg* en useroient de même, & que les *François* abandonneroient entiérement leurs alliez. Il ne restoit plus d'autre ressource

DE LA SUEDE. au Général *Vrangel*, que de se retirer en quelque lieu de seureté, pour y attendre *Königsmarck* & les troupes de *Hesse*, & dans cet embaras il ne laissa point de garnisons dans toute la *Boheme*, sinon dans *Eger*, dans le Château de *Brixen*, & dans le Fort de *Königswart*. Il se rendit ensuite en *Misnie* par le passage de *Prieszenitz*, & aïant passé la *Sala*, il entra dans la *Thuringe* & dans le païs d'*Eichsfeld*: d'où il envoïa *Wittenberg* en *Silesie* avec un détachement considerable, pour obliger les ennemis à faire diversion. Mais il pénetra lui-même plus avant, & passa le *Weser* près de *Höxter*, où il laissa quelque tems reposer son Armée.

1647.

Les *Imperiaux* & les *Bavarois* le suivirent dans la *Thuringe* & dans la *Misnie* au travers de la forêt de *Boheme*. Néanmoins ils ne marcherent pas directement contre lui; bien qu'ils l'eussent pû contraindre à reculer plus loin, & qu'ils fussent en état de le réduire à une grande extrémité: mais ils prirent à gauche la route de *Hesse*, afin d'empêcher les *François* de se joindre à l'Armée de *Suéde*, ou peut-être à cause que *Holtzapfel* vouloit aller se vanger de la Princesse *Douairiere de Hesse*, en desolant tout son païs. Pendant que les ennemis passerent la *Fulde*, pour s'approcher de l'armée de *Suéde*, *Vrangel* passa le *Weser*, pour se rendre à *Oldendorp*, & dispersa son Armée harassée dans des quartiers d'hiver, qu'il prit aux environs de *Halberstad*, de *Hildesheim*, de *Minden*, de *Schaumbourg*, & dans le païs de *Brunswick*; où il remonta ses Cavaliers & remit son Armée en bon état.

L'Armée des *Impériaux* traversa toute la *Hesse*, qu'elle fouragea. Mais ils n'y gagnérent pas beaucoup car ils perdirent un grand nombre des leurs dans ce païs rempli de montagnes; & outre cela les païsans en tuérent plusieurs, qu'ils trou-

trouverent disperſez çà & là. *Holtzapfel* voulant faire une tentative ſur le Château de *Marpurg* fut bleſſé à la tête dans ſon logement d'un éclat d'un ſoliveau, qui avoit été fendu par un boulet de canon, tiré par les aſſiégez: de ſorte qu'il penſa mourir de ſa bleſſure. Enſuite les *Bavarois* ſe retirerent dans la *Franconie*, & les *Imperiaux* allerent prendre leurs quartiers d'Hiver dans la *Thuringe*, & dans les lieux voiſins.

De la Suede.

1647.

Wittenberg étant revenu de *Sileſie* cette même année, pour rejoindre le gros de l'Armée en *Boheme*, les *Imperiaux* commencerent à reprendre haleine. Après un ſiége de longue durée ils reprirent la ville d'*Iglau* en *Moravie*. D'un autre côté *Königsmarck* ſe rendit maître de *Vecht* en *Weſtphalie*, avec *Fuſtenau* & *Weidenbrugge*. Et lors que *Lamboi* fit une courſe dans l'*Ooſt-Friſe*, & qu'il y eut déja pris quelques Forts, *Königsmarck* l'étant allé attaquer avec les troupes de *Heſſe*; le réduiſit dans un détroit près de *Rheenen*, & le battit diverſes fois; juſqu'à ce qu'enfin il fut obligé d'aller rejoindre le gros de l'Armée, après qu'il eut pris avec ſoi les vieux Cavaliers de *Weimar*, qui s'étoient mutinez dans l'Armée de *Turenne*. Quoi que les *François* euſſent ôté auparavant aux *Suedois* les troupes de *Weimar*, ils ne laiſſérent pas de faire enſuite de grandes plaintes de *Königsmarck*; diſans que, s'ils n'avoient pas pris l'Armée du Duc de *Weimar* à leur ſervice, elle ſe feroit infailliblement toute diſſipée, ou bien qu'elle auroit paſſé du côté des ennemis. Après que le Duc de *Baviére* eut rompu la tréve, ſes troupes reprirent *Memmingen*.

Wrangel s'étant remis en campagne marcha vers la haute *Heſſe*, afin d'aller donner de l'occupation aux ennemis dans leurs quartiers d'Hiver. De là aïant pris ſa route par le *Speſſard*, 1648.

1648.

il passa le *Mein* prés de *Gemund*, pour attendre l'arrivée de *Turenne*. Et les *Imperiaux* voïant que les *Suedois* s'étoient mis en marche de si bonne heure, furent aussi obligez de sortir de leurs quartiers d'Hiver, où à peine ils avoient eu le tems de se réchaufer : ils descendirent en diligence vers le *Danube* en un très mauvais état. Il ne leur étoit pas resté quatre mille Cavaliers montez, & trois mille Fantassins. Il est indubitable que *Vrangel* les auroit entiérement défaits, si *Turenne* l'avoit bien voulu suivre: mais ce Général le refusa, sous prétexte qu'il vouloit avoir auparavant satisfaction au sujet de la Cavalerie de *Weimar*, que les *Suédois* lui retenoient.

Le mois de Février se passa tout entier en des disputes; au grand déplaisir des *Suédois*, qui se voioient contraints de laisser passer une occasion si favorable sans en tirer avantage, & qui remarquoient visiblement que les *François* n'avoient aucune envie de donner sur les *Bavarois*, de sorte qu'à la fin on fut obligé de leur dire franchement & clairement la verité.

Après la jonction de l'Armée de *France* avec celle de *Vrangel*, les Alliez marcherent droit vers l'ennemi, qui étoit posté entre *Neubourg* & *Ingolstad*, & l'aïant chassé de l'autre côté du *Danube*, ils emporterent plusieurs places au deça de cette riviére. *Turenne* étant retourné dans ses quartiers, *Vrangel* prit sa route vers le Haut *Palatinat*, pour envoier *Königsmarck* jetter des vivres dans *Eger* : ce que ce Général exécuta heureusement; bien que les *Imperiaux* (qui après la séparation des *François* s'étoient rétirez vers le Haut *Palatinat*) cherchassent à lui donner quelque échec à son retour.

Après cette expédition il marcha vers la *Suabe*, où il se rendit maître de *Dunckelspuhl* : & com-

comme il n'y avoit point encore d'herbe dans la campagne, *Turenne* quitta aux *Suédois* quelques quartiers dans le païs de *Wurtenberg*, jusques à la fin du mois d'Avril, qu'ils allerent chercher les *Imperiaux*. Mais ceux-ci qui ne les vouloient pas attendre, passerent le *Danube* en diligence & se rendirent vers le Lech. Cependant les Alliez qui les poursuivoient, aïant passé le *Danube* près de *Laugingen* atteignirent l'arriére garde des ennemis, près de *Susmarshausen*, & en tailliérent en piéces environ deux mille, entre lesquels se trouva même *Holtzapfel*, Général des *Impériaux*. Ces derniers efraiez se retirérent en *Bàviére*: où les aliez les poursuivirent pendant que *Königsmarck* alla en *Boheme* avec un détachement considérable pour faire diversion.

De la Suede.

1648.

Les *Suédois* furent d'autant plus empressez de ravager la *Baviére*; que le Duc en rompant la tréve quelque tems auparavant leur avoit fait beaucoup de tort. Les Alliez marcherent premiérement vers *Freybourg*, où ils chasserent les ennemis de l'autre côté de l'*Iser*, & ensuite ils se rendirent maîtres de *Landshut*. Ce païs fut alors plus allarmé qu il n'avoit jamais été durant tout le cours de la guerre, parce qu'il ne se trouvoit aucun Général capable de commander l'Armée, & qu'on attendoit encore *Picolomini*, qui devoit venir des *Païs-bas*. La fraïeur fut si grande, que le Duc de *Baviére* même se retira à *Salsbourg*, cherchant ainsi un azile chez ceux qu'il avoit auparavant opprimez. Il laissa à la discrétion des Alliez tous les païs qu'il y a entre le *Lech* & l'*Inn*. Cependant les *Suédois* ne purent passer cette derniére riviére, tant à cause qu'elle avoit été extrémement grossie des neiges fonduës qui y descendent des Alpes; que parce que les ennemis, qui avoient rassemblé tou-

DE LA SUEDE. toutes leurs forces de l'autre côté, gardoient soigneusement les passages.

1648. On auroit bien pu au commencement prendre *Wasserbourg*, si on l'avoit attaqué de vive force: mais on ne vouloit pas s'amuser à l'assiéger dans les formes. On ne put rien avancer non plus à *Muhldorf*, où l'on vouloit jeter un pont, & où les Alliez demeurerent sans rien faire jusques à la fin de Juin. Cependant les ennemis reprirent courage & se renforcerent de toutes parts, lors qu'ils virent que *Piccolomini* alloit commander l'Armée en qualité de Generalissime. Ensuite s'étant rendus près de *Schardingen* au deça de l'*Inn*, ils s'allerent poster entre *Passau* & *Vilshofen*. De là ils repasserent le *Danube*, à cause que les fourrages leur manquoient, & s'allerent camper près de *Windorf*. D'un autre côté les Alliez, après avoir consumé tout ce qui se trouva aux environs de *Muhldorf*, ne voiant aucune apparence de passer l'*Inn*, décamperent de là & s'allerent poster près de *Dingelfingen*. Les *Imperiaux* se vinrent camper assez proche d'eux, près de *Landau* le long de l'*Iser*; où ils furent fort mal traitez par les partis de *France* & de *Suéde*.

On trouva bien plus d'occupation, lors que les ennemis se rendirent près de *Memmingen* & qu'ainsi ils s'approcherent jusques à une lieuë de l'Armée *Suédoise*. A la verité chaque parti cherchoit l'autre; mais néanmoins il ne se trouvoit personne, qui voulût engager une Bataille Générale. Après que les Alliez eurent épuisé en un mois les environs de *Dingelfingen*, ils marcherent vers *Mosbourg*. Mais les *Imperiaux* retournerent vers l'*Inn*; de peur que les *Suédois* avec leurs Alliez ne vinssent à passer cette riviére en diligence; à cause qu'alors l'eau avoit tellement baissé, qu'elle étoit guéable en divers

en-

endroits. De là ils prirent leur route du côté des *Alpes*, afin de prévenir les Alliez, qui avoient déja jetté les yeux sur le païs qui est entre les riviéres d'*Iser* & du *Lech*; & la seule contrée où il se trouvoit alors des vivres. De la Suede. 1648.

Nonobstant tout cela les Alliez partirent de *Mosbourg*, à dessein d'attaquer *Landsberg*, & de donner occasion aux ennemis de hazarder une bataille.

Dans cette marche *Vrangel* eut une rencontre avec les ennemis près de *Dachau*, où il reçût quelque échec. Il avoit eu avis que *Jean de Weert* avoit passé l'*Iser* à *Munick* & s'étoit rendu à *Pruck*. Pour le surprendre à son retour *Vrangel* marcha avec seize escadrons & quelques Dragons vers *Dachau* d'où ensuite il se rendit à *Munick* par l'*Ammer*. Mais contre son attente la Cavalerie des ennemis fondit sur lui, & repoussa ses troupes avancées. Cependant les *Dragons* disputérent si long-tems un passage aux ennemis, que *Vrangel* eut assez de tems pour se remettre en posture, & pour se retirer en se batant vers le gros de l'Armée, avec perte de trois cents hommes, tant morts que prisonniers.

Comme la ville de *Landsberg* ne pouvoit pas être prise sans beaucoup de peine, & que les vivres commençoient à manquer dans le camp des Alliez, ils leverent le siége vers la fin de Septembre, & passerent le *Lech*, pour se rendre en *Suabe*; après avoir fouragé la *Baviére* durant tout l'Eté. Le Duc aïant refusé de païer les contributions pour se racheter des incendies, la plûpart de ses biens furent réduits en cendre. *Vrangel* passa le *Danube* à *Donavert*, & demeura quelque tems à *Norlingen*; dans le dessein de passer de là dans le Haut *Palatinat*, pour tâcher de se joindre à *Charle Gustave* Comte Palatin & Ge-

DE LA SUEDE.

1648.

Generaliffime Mais avant que d'exécuter fo projet, il reçût nouvelles de la conclufion de l paix, ce qui fit ceffer de part & d'autres tou actes d'hoftilité.

Durant cette même année *Königsmarck* avoi auffi fait d'affez grands progrès. Car après s'êtr détaché du gros de l'Armée, il marcha vers l Haut *Palatinat*, où il prit plufieurs places; auff bien qu'en *Boheme*, où il fit de grands ravage en divers endroits. Ce fut alors qu'*Ernest Odowalski*, Lieutenant Colonel que l'*Empereur* avoit caffé, donna occafion à *Königsmarck* de former une entreprife importante. Cet Officie voiant qu'on avoit ravagé tous les biens qu'i avoit aux environs de la ville d'*Eger*, alla d nouveau chercher de l'emploi au fervice d l'*Empereur* : mais aïant été refufé avec mepris pour fe venger de cet afront, il s'alla joindre à *Königsmarck*, & lui montra par quel moïen il pourroi furprendre la ville de *Prague*. Cette entreprif aïant été fagement conduite, fut fi heureufement exécutée, qu'en montant le rempart, & en faifant fauter une porte, *Königsmarck* ne perdit qu'un foldat, & n'eut que quelques bleffez.

C'eft ainfi qu'il fe rendit maître du petit quartier de la ville de *Prague*, où étoit fitué le Château de l'*Empereur* avec les Palais des plus grands Seigneurs du païs, où les *Suédois* trouverent un riche butin, & firent quantité d prifonniers de marque. Ils auroient bien pû paffer dans la vieille ville par le pont : mais *Königsmarck* fe contenta du quartier qu'il occupoit à caufe qu'il n'avoit pas affez de monde pou garder une ville d'une fi grande étenduë & qu renfermoit plus de douze mille bourgeois, capables de porter les armes. On eut affez de peine à conferver avec fi peu de gens le quartie qu'on occupoit, jufques à ce que *Wittenberg* arrivâ

rivât avec ses troupes. Celui ci, après avoir donné bien de l'occupation aux ennemis en *Silesie*, aïant fait depuis peu une irruption en *Boheme*, s'étoit allé poster près de *Konigsaal*, pour empêcher qu'il ne pût rien entrer dans la ville, & afin d'être toûjours prêt à donner du secours à *Konigsmarck* en cas de necessité. Mais comme il vit qu'il ne pouvoit faire aucuns progrès considérables, il alla faire le siége de *Taber*, qu'il prit d'assaut avec très-peu de perte de son côté. Il y fit un très-riche butin.

Wittenberg prit ensuite sa route vers *Prague*; Mais aïant eu avis que les *Impériaux* s'assembloient aux environs de *Budeweisz*, il résolut de s'y rendre, afin de les dissiper. Aïant rencontré en chemin le Comte de *Buchheim* avec plusieurs Officiers & autres personnes de marque, qui s'étoient sauvez de *Prague*, il battit leur escorte, & fit prisonnier le Comte même avec quantité de grands Seigneurs & trois cens cinquante simples Soldats: de sorte que dans cette occasion il fit un très-grand butin.

A la fin *Charle Gustave*, Comte *Palatin* vint en *Allemagne* de la part de la Reine *Christine*, qui lui avoit confié le commandement en chef de toutes ses troupes avec le tître de Generalissime. Ce Prince avoit durant quelques années apris le métier de la guerre sous le Général *Torstenson*. Depuis ce tems là il étoit retourné en *Suéde*, où il avoit resté quelque tems, pour s'assurer de son mariage avec la Reine; à quoi il donnoit tous ses soins. Mais comme elle n'avoit point de penchant pour le mariage, tout ce qu'il en put obtenir, ce fut qu'en cas qu'elle vint à changer de sentiment elle n'en épouseroit jamais d'autre que lui; au reste de quelque maniére que les choses pûssent arriver, elle étoit résolue de l'élever sur le Thrône.

Afin

DE LA SUEDE.

1648.

Afin que ce Prince eût occasion de donner des marques de sa capacité, elle le pourvut de cette importante Charge: Elle ne pouvoit d'ailleurs trouver personne, en qui elle eût lieu de prendre autant de confiance qu'en lui, ni qui exécutât ses desseins aussi ponctuellement. Comme il avoit de très-grands avantages par dessus tous les autres, tant à cause de son illustre naissance, que l'esperance de sa grandeur future, les autres Généraux ne pouvoient trouver mauvais qu'on le mît au dessus d'eux, au lieu qu'ils auroient conçû une grande jalousie, si on les avoit obligez d'obéïr à quelque Général d'un moindre rang.

Pour aquerir de la réputation parmi ceux de son parti aussi bien que parmi les ennemis, il amena de *Suéde* avec lui un renfort de sept mille hommes tous *Suédois* & *Finlandois*, afin de forcer à un accommodement les *Imperiaux* (qui jusques à la derniére heure avoient toujours paru chancellans, quand il s'agissoit de traiter de la paix;) ou bien d'être en état de tenir tête aux ennemis, en cas que les *François* l'abandonnassent.

Dès que *Charle Gustave* fut arrivé en *Allemagne*, il eût bien souhaité de se joindre au gros de l'Armée: mais elle étoit si éloignée de lui, qu'il n'en pouvoit pas bien approcher sans péril. C'est pourquoi il prit sa route vers la *Boheme*, à dessein d'assiéger *Prague*, & de se rendre maître de cette importante place, ou d'y attirer les *Imperiaux*. Du moins, ce Prince jugeoit qu'en cas qu'il se vît trop foible pour resister à toutes les forces de l'*Empereur*, du moins il lui seroit aisé de s'aller poster quelque part de l'autre côté de l'*Elbe*, en attendant que *Vrangel* le vînt joindre avec toute l'Armée *Suédoise*. Cette ville fut attaquée avec beaucoup

de valeur: mais les assiégez firent de leur côté une vigoureuse résistance; outre que ceux d'entr'eux qui étoient capables de porter les armes, étoient trois fois plus forts en nombre que l'Infanterie *Suédoise*. Cependant les *Suédois* aïant forcé les travaux des assiégez les deposterent de deux retranchemens jusques dans la ville. La place alloit être obligée de se rendre, si le Comte *Palatin* avoit trouvé à propos de poursuivre les attaques. Mais quand mêmes les *Suédois* auroient déja été dans l'enceinte des murailles, il étoit pourtant de la prudence de lever le siége; puisqu'on étoit arrivé au but qu'on s'étoit proposé, qui étoit de décharger *Vrangel* d'une partie de l'Armée Imperiale. Les assiégez, qui étoient en si grand nombre, auroient pû facilement faire un nouveau retranchement dans la ville; d'où on auroit eu beaucoup de peine à les déloger: outre que l'Infanterie, qui dans la fin de l'arriére saison avoit soufert une pluie continuelle, ne pouvoit plus subsister sans être ruïnée entiérement. Ainsi le Comte *Palatin* quitta la ville de *Prague*, & après trois semaines de siége disperſa ses troupes en *Boheme* dans leurs quartiers d'Hiver, en attendant un courier de *Munster*, qui lui devoit aporter la nouvelle de la conclusion de la paix: & qui en effet l'aïant apportée peu de tems après, fit cesser de part & d'autre toutes sortes d'Hostilitez.

DE LA SUEDE.

1648.

Il y avoit déja plusieurs années qu'on travailloit à cette paix, & qu'on l'avoit tournée en tous sens, avant que de lui pouvoir donner sa veritable forme. Dès après la bataille de *Norlingen* les *Imperiaux* étant enflez de leur victoire, se figurerent qu'ils pourroient non seulement affermir leur domination en *Allemagne*, mais aussi qu'avec le secours de l'Electeur de *Saxe*, ils contraindroient facilement les *Suédois*

de

DE LA SUEDE.

1648.

de repasser la Mer. Après quoi aïant les mains libres ils auroient pû aller fondre sur la *France* avec toutes leurs forces, & lui imposer la loi. Mais après qu'on eut éprouvé en diverses occasions, qu'ils avoient mal calculé; & que les armes des *Suédois* faisoient de grands progrès sous la conduite de *Banier*, les ennemis commencerent à parler de paix; mais à condition qu'ils feroient sous main un traité separé avec les *Suédois*; par lequel on leur donneroit quelque satisfaction, pourvû qu'ils ne se mélassent point des intérêts des autres Etats d'*Allemagne*.

Jule Henri de *Saxe-Lauwenbourg* particuliérement travailla long-tems à ce traité secret. D'un autre côté les Comtes de *Kurts*, & d'*Aversberg* & *Conrad* de *Lutson*, Ambassadeurs de l'*Empereur* firent plusieurs instances là dessus à *Hambourg* auprès de *Jean Silvius*. On sonda sur le même sujet le Général *Banier*, lors qu'il étoit en *Boheme*; & on persista encore dans le même dessein à *Osnabrug*, dans le tems même que le traité général étoit déja fort avancé. Mais comme les *Suédois* ne trouvoient ni honneur, ni seureté à faire de semblables traitez, les *Impériaux* furent enfin obligez de consentir à une négociation générale, lors qu'ils virent que la guerre commençoit à leur devenir trop à charge. Le Roi de *Danemarck*, qui se portoit pour Médiateur en cette affaire, ou plûtôt qui s'étoit intrus en cette qualité, parut si passionné contre les *Suédois*, qu'ils furent à la fin obligez de le récuser.

On traita des préliminaires à *Hambourg* plusieurs années. Tantôt les *Imperiaux* & tantôt les *François* formoient de nouvelles difficultés. Sur tout ils ne vouloient point absolument que les Etats d'*Allemagne* fussent admis à cette négocia-

gociation, particuliérement ceux, qui avoient déja fait leur accommodement avec l'*Empereur*. On s'échaufa beaucoup, avant que de pouvoir obtenir des passeports pour les Ambassadeurs, en la forme que les *Suedois* les desiroient. Les *Impériaux* ne vouloient pas faire un pas qu'ils n'eussent nouvelle que leur Armée avoit reçu quelque échec de celle de *Suéde*. **De la Suede.** 1648.

Après qu'on eut contesté sept ans au sujet des préliminaires, on entama la négociation à *Munster* & à *Osnabrug*. On voulut traiter exprès en deux lieux diférents, pour éviter les mesintelligences, qui auroient pû survenir entre la *France* & la *Suede*, touchant la preséance; comme aussi à cause que les *Suedois* ne vouloient rien avoir à démêler avec le Nonce du Pape, ni celui-ci avec eux. Ainsi les Ambassadeurs de *Suéde*, ceux de l'*Empereur* & de la plupart des Etats Protestans tenoient leur Assemblée à *Osnabrug*: mais les Ambassadeurs de *France*, & ceux de l'*Empereur*, d'*Espagne*, de *Hollande* & le Nonce du *Pape*, avec ceux de la plûpart des Etats Catholiques se trouverent à *Munster*. Cependant on avoit arrêté que les traitez de ces deux places seroient tenus pour un seul, & que les uns ne pourroient rien conclurre sans les autres; & en effet les Ambassadeurs des Couronnes alliées alloient souvent d'une ville à l'autre; mais la conclusion de la Paix se fit à *Munster*. **Traitez de Westphalie.**

On n'avoit jamais vû jusques alors une Assemblée si solemnelle & si considerable d'un si grand nombre d'Ambassadeurs des Potentats de l'*Europe*. Ce fut là que les *Imperiaux* mirent toutes sortes d'artifices en usage pour causer de la division entre les Ambassadeurs de *France* & de *Suede*; & particuliérement entre ces derniers & ceux des Etats Protestans: mais tous leurs stratagémes furent inutiles. Quelques finesses qu'ils cher-

cherchassent touchant les intérêts des Protestans, les Ambassadeurs des deux Couronnes les terminérent à leur avantage.

1648. Pour donner satisfaction aux *Suédois* on leur accorda les Duchez de *Breme* & de *Verden*, la *Haute Pomeranie*, & une partie de la *Basse*, avec l'Isle de *Rugen*, & la ville de *Vismar*, qui comme fief de l'Empire avoit voix dans les Cercles & aux Dietes de l'Empire, outre qu'on leur accorda encore pour leur Armée cinq millions d'écus. Ce qu'il y a encore de plus glorieux pour les *Suédois*, c'est qu'ils contribuerent tellement à remettre un bon ordre dans l'Empire, que la plûpart des diférends, qui jusques alors avoient divisé les Etats d'*Allemagne*, furent entiérement terminez ; & qu'il y en eut plusieurs qui rentrerent dans leurs biens, outre que la Religion Protestante & les privileges de tous les Etats de l'Empire furent confirmez. C'est dequoi la *France* se mettoit fort peu en peine; parce qu'elle étoit toûjours bien aise de voir qu'il y eût des troubles & des brouilleries en *Allemagne*.

Bien que par cette paix la *Suéde* aquît beaucoup de gloire, & qu'outre cela elle gagnât encore de grandes Provinces ; il y en a pourtant qui s'imaginent que les *Suédois* la firent avec trop de précipitation ; qu'ils vendoient à trop bas prix les avantages qu'ils avoient remportez; & qu'ils auroient pu stipuler tant pour eux que pour les autres, des conditions plus avantageuses, s'ils avoient encore continué la guerre quelque tems : au lieu qu'en suite après avoir mis bas les armes, ils furent obligez de se laisser maltraiter. Ces gens ajoûtent encore à cela que les *Suédois* tenoient en *Allemagne* plus de cent places, où ils avoient garnison ; tant dans les païs héréditaires de la maison d'*Autriche*, que

que dans d'autres Provinces de l'Empire: qu'ils pouvoient mettre ſous contribution tous les païs, qui s'étendent depuis la *Mer Baltique* juſques au Lac de *Conſtance* : que leurs troupes faiſoient en tout plus de ſoixante dix mille hommes, tous gens d'élite & vieux ſoldats, qui avoient de l'experience, & qui entendoient très-bien le métier de la guerre : outre que les Généraux & les autres Officiers qui les commandoient pouvoient paſſer pour les plus braves de leur tems, de ſorte qu'il n'y avoit peut-être pas en toute l'*Europe*, un Souverain qui eût une Armée ſi formidable. D'où enfin ils vouloient conclurre que, ſi on avoit attendu encore un an, on auroit pû porter la guerre de l'autre côté du *Danube* juſques au cœur de l'*Autriche*, & faire trembler l'*Empereur*. Ils prétendent que cette paix précipitée ne fut nullement agréable au Chancelier *Oxenſtiern*, ni aux autres Généraux.

De la Suede.

1648.

Malgré ces raiſons la Reine *Chriſtine* avoit des motifs très-puiſſans qui la portoient à mettre fin à la guerre, dont les évenemens ſont d'ordinaire fort incertains. La *Hollande* avoit abandonné les Alliez, & avoit fait ſa paix avec l'*Eſpagne*; & les troubles commençoient à éclater en *France*; de ſorte que la *Suede* couroit riſque d'être ſeule chargée de tout le fardeau de la guerre. D'ailleurs ſi les *Suédois* étoient venus à perdre une bataille générale, comme ç'avoit toûjours été le but des *Imperiaux*; ils n'auroient pas manqué de perdre tout d'un coup le fruit de tant de travaux & de tant d'années. Les Etats d'*Allemagne* étoient las de la guerre, & auroient pu prendre des réſolutions deſeſperées, en cas qu'on eût attendu trop long-tems à faire

DE LA SUEDE. la paix. Il faut ajoûter que les soldats *Allemans* qui faisoient la plus grande partie de l'Armée de *Suéde* s'ennuioient tellement, qu'ils n'avoien presque plus de crainte ni de respect pour leurs Officiers. La Reine *Christine* vouloit vivre en repos & en tranquillité : & ne pouvoit pas souffrir plus long-tems que son état dépendît du succès incertain de la guerre, ni du caprice d'autrui.

1648.

Après tout la paix étoit déja concluë. Comme le Generalissime n'avoit pas eu le tems de se signaler, ni de faire de grands progrès, il s'appliqua tout entier à faire observer ponctuellement les articles du traité, afin de n'emporter pas avec lui en *Suéde* de simples parchemins. Car après que l'accommodement fut fait, les *Imperiaux* tâchoient peu à peu de porter les *Suédois* à licencier leurs troupes, & à les faire transporter hors du païs: disant que pour ce qui regardoit l'exécution du traité les parties s'accorderoient bien ensemble. La plûpart des Etats d'*Allemagne* vouloient bien y donner leur consentement, afin d'être d'autant plûtôt déchargez des soldats, & des contributions. Mais le Generalissime qui pénetroit assez dans les vûës des *Imperiaux*, consideroit que, lorsqu'on auroit congedié l'Armée *Suédoise*, on ne se mettroit plus en peine d'observer la plûpart des conditions, qu'on avoit stipulées pour les Etats Protestans. Ce fut aussi pour cette raison qu'il persista opiniatrément à retenir toutes ses milices, jusques à ce qu'on eût observé ponctuellement les principaux points du traité.

Bien que les troupes de *Suede* eussent alors leurs quartiers dans six diférens Cercles d'*Allemagne*; le Comte *Palatin* les avoit divisées de telle maniére, qu'en très peu de tems elles pouvoient se rassembler toutes en un corps en cas de

de néceſſité. On tint encore une Aſſemblée particuliére à *Nurenberg*, touchant l obſervation des traitez ; où après plus d'un an que la négociation dura, on eut encore aſſez de peine à vuider tous les diférends. La Forterelle de *Frankenthal* fit naître beaucoup de difficultez ; à cauſe que les *Eſpagnols*, qui y avoient garniſon, refuſoient de la remettre entre les mains de l'Electeur *Palatin*. Il faloit encore trouver quelque expédient, pour terminer cette affaire: comme en effet à la fin on régla abſolument toutes choſes l'année ſuivante. DE LA SUEDE. 1649.

Sur ces entrefaites la Reine *Chriſtine* s'étant ſouvenuë de la parole, qu'elle avoit donnée au Generaliſſime, fit tant auprès du Sénat & des Etats du Roïaume, qu'à ſa ſolicitation ils le déclarerent ſon ſucceſſeur à la Couronne de *Suéde* : ils auroient bien mieux aimé que la Reine l'eût épouſé ; & en effet ils inſiſterent fort là-deſſus. Les raiſons, qu'on en aportoit, étoient qu'en cas qu'Elle & le Comte *Palatin* demeuraſſent tous deux hors de l'état du mariage, la *Suéde* auroit toûjours à craindre le péril, dont elle feroit menacée s'il arrivoit un Interregne : que ſi la Reine en épouſoit un autre, alors le droit de ſucceſſion ne pourroit pas aporter grand avantage au Prince : & qu'enfin s'il venoit à entrer lui-même dans les liens du mariage, & qu'il prît auſſi en même tems envie à la Reine de ſe marier, il en pourroit arriver de grands inconveniens dans le Roïaume.

Cependant la Reine *Chriſtine* n'eut aucun égard à toutes ces remontrances ; parce qu'elle avoit déja pris une ferme réſolution ſur ce qu'elle devoit faire. Comme en effet l'année ſuivante l'affaire fut terminée abſolument & dans toutes les formes au retour du Generaliſſime d'*Allemagne* Succeſſion aſſûrée à Charle Guſtave. 1650.

DE LA SUEDE. *lemagne* à l'Assemblée des Etats du Roïaume: où on lui donna le tître d'Altesse Roiale, avec un certain revenu pour l'entretien de sa Cour:

1650. on eût bien voulu lui assigner quelque Principauté, comme on avoit fait auparavant aux enfans mâles du Roi *Gustave*, premier de ce nom. Mais la Reine rejetta cette proposition, en disant que les Etats ne penetroient pas dans les suites fâcheuses, que pourroit avoir une affaire semblable; & que c'étoit un *Arcanum Domus Regiæ*, c'est-à-dire un mystere de la famille Roiale de n'assigner aucunes terres à un Prince Hereditaire. Enfin l'Assemblée des Etats se termina par le Couronnement de la Reine *Christine*, qui se fit avec plus de pompe & de magnificence, qu'on n'en avoit jamais vû auparavant en ce Roïaume.

Couronnement de Christine.

La guerre d'*Allemagne*, que les *Suédois* terminerent si glorieusement, fit tant d'impression sur l'esprit du Grand Duc de *Moscovie*, qu'il leur accorda uue somme d'argent assez considérable, pour leur donner satisfact on au sujet des païsans qui s'étoient retirez sur ses terres; parce qu'en effet il aprehendoit qu'ils ne portassent la guerre en son païs. Outre cela il y en avoit plusieurs qui croioient qu'on ne manqueroit pas de donner l'alarme aux *Polonois*, pour les porter à faire une paix glorieuse pour la Couronne de *Suéde*: mais la Reine *Christine* avoit absolument résolu de passer ses jours en une pleine tranquillité; s'imaginant que la *Pologne* étant travaillée de ses maux interieurs se porteroit bien d'elle même à faire son accommodement avec la *Suéde*, afin d'éviter par là de plus grands malheurs qu'elle devoit aprehender.

1651. En effet par l'entremise du Duc de *Courlande* il se tint une Assemblée à *Lubeck*: les *Polonois* ne voulurent point entendre raison, tant au sujet

et des visites, que du titre, qu'ils devoient donner à la Reine : parce que le courage leur étoit enflé après une victoire, qu'ils venoient de remporter sur les *Cosaques* & sur les *Tartares*, & peu après ils reçurent ordre de la Cour de rompre la négociation sous quelque prétexte spécieux, à quoi donnerent assez d'occasion les pleins pouvoirs qu'ils avoient. Car ils étoient écrits d'une maniére & en des termes si étranges, que les Ambassadeurs de *Suede* ne les pouvoient aucunement aprouver. A la fin après avoir long-tems contesté là dessus & les Ambassadeurs des deux Couronnes aïant pénetré l'intention les uns des autres, ils se separérent avec promesse de se rassembler encore une fois l'année suivante au même lieu, ce qu'ils firent.

De la Suede.

1651.

Ceux qui assistérent à cette négociation furent un Ambassadeur de *France*, très honnête homme, qui fit tous ses éforts pour porter les choses à un accommodement ; un Ambassadeur de *Venise*, qui prenoit ouvertement le parti des *Polonois* ; & enfin les Ambassadeurs de *Hollande*, qui rendirent de mauvais offices à la Couronne de *Suéde*. Les Ambassadeurs de *Pologne* aporterent veritablement leurs pleins pouvoirs dressez en la maniére dont on étoit convenu l'année précedente : mais refusant de les livrer aux Plenipotentiaires de *Suéde*, ils vouloient seulement les remettre entre les mains des Médiateurs & les échanger avec ceux des *Suédois* ; en cas que la négociation eût un heureux succès : que si l'on ne pouvoit pas terminer les diférends des deux partis, ils prétendoient les reprendre avec eux, pour ne pas faire paroître qu'ils reconnussent la Reine *Christine* pour Reine legitime de *Suéde*.

1652.

Les Ambassadeurs de *Suéde* n'y vouloient au-

cunement consentir, mais ils prétendoient que les pleins-pouvoirs fussent échangez de part & d'autre, avant que d'entrer en négociation: &
1652. que les *Polonois* ôtassent des armes de *Pologne* les trois Couronnes: qui entroient dans les armes de *Suéde:* à quoi ceux ci étoient obligez de confesser qu'ils n'avoient aucun droit. Cependant on ne put rien obtenir d'eux; tant à cause de leur fierté naturelle; que parce qu'ils se sentoient apuiez de l'*Empereur*, de l'*Espagne* & de la *Hollande*, qui les confirmoient dans la résolution de ne rien céder aux *Suédois*; afin que cette épine leur demeurât toûjours au pied. Ainsi
1653. cette négociation ne produisit aucun fruit, & les Ambassadeurs de *Suéde* en prenant congé de l'Assemblée ne voulurent pas donner aux *Polonois* une assûrance par écrit que les traitez de *Sturmsdorf* subsisteroient jusques à ce que le terme fût expiré. Ainsi les *Polonois* négligerent alors par leur opiniâtreté l'occasion de faire une bonne paix avec la *Suéde*, & peut-être même une alliance, dont ils eussent pu tirer de grands secours contre les *Moscovites*: seulement à cause qu'ils ne voulurent pas renoncer à un ancien tître de nulle valeur; bien qu'ils ne fussent pas en Etat de soutenir leur prétention.

Christine aïant résolu d'abdiquer s'apliquoit à se procurer une vie paisible & tranquille, sans s'embarrasser dans des troubles, qui eussent pû avoir de longues & fâcheuses suites. Cependant
1654. avant que de licencier les troupes on donna encore auparavant quelque alarme à la ville de *Breme*; qui aïant parlé un peu trop haut, obligea *Köngsmarck* à la châtier. Quoi l'*Empereur*, & les autres, jaloux du bonheur de la *Suéde*, tâcherent de allumer un grand feu de quelques petites étincelles. Mais la Reine & son Successeur trouverent bien-tôt par leur prudence & par

par leur moderation les moïens d'appaiser toutes choses par la voie de la douceur, & de ranger cette ville à son devoir. De la Suede.

1654. Durant les troubles de *Breme* la Reine exécuta enfin le dessein, qu'elle avoit depuis longtems, bien qu'il y en eût plusieurs, qui tâchassent de la faire changer de résolution. Ainsi elle remit la Couronne à CHARLE GUSTAVE Comte *Palatin*, & se reserva une pension annuelle suffisante pour soûtenir un état conforme à son rang & à sa dignité. D'un autre côté la cassation des troupes se fit à *Upsal*, au grand chagrin d'un chacun: parce que jusques alors on n'avoit point vû, ni lû dans les histoires aucune chose semblable. Lors que la Reine eut remis le Gouvernement Souverain entre les mains de *Charle Gustave*, elle sortit aussi tôt du Roïaume de *Suéde*. Après quoi aïant embrassé publiquement la Religion Romaine à *Inspruk*, elle a passé depuis à *Rome* presque tout le reste de sa vie.

Charle Gustave. Le même jour que la Reine déposa la Souveraineté, *Charle Gustave* fut couronné à *Upsal*. Ce Prince à son avenement à la Couronne rencontra principalement deux difficultez : la premiére étoit que les revenus du Roïaume étoient extrémement diminuez : & la seconde que la *Suéde* aïant été depuis quelques années entiérement desarmée commençoit à perdre du crédit & de la gloire, qu'elle avoit aquise parmi les autres Etats de l'*Europe*.

1655. Pour remedier à l'un & l'un à l'autre de ces inconveniens, il convoqua les Etats du Roïaume à une Assemblée, qui se devoit tenir l'année suivante. Pour ce qui regarde le premier, il fut résolu qu'on réüniroit à la Couronne la quatriéme partie du domaine, qui en avoit été démembrée depuis la mort de *Gustave Adolphe*, & qu'on y réuniroit quelques autres choses,

DE LA SUEDE. qui en étoient inalienables. Pour ce qui est du second, personne ne pouvoit nier qu'on ne fût indispensablement obligé de se mettre en défense & de prendre les armes ; non seulement de peur de laisser amolir par un trop long repos le courage de tant de braves Officiers & soldats ; & en même tems d'obscurcir la gloire de la nation *Suédoise* ; mais aussi à cause que le feu de la guerre qui s'étoit allumé entre les *Polonois* & les *Moscovites* venoit ravager jusques aux frontiéres de *Suéde*. Ainsi dans une semblable conjoncture on jugea qu'il étoit de la prudence de se mettre en état de n'être pas insulté impunément, & de ne pas s'endormir dans la securité.

1655.

Après que dans cete Assemblée on eut résolu de faire des préparatifs de guerre, la question étoit de savoir ensuite contre qui la *Suede* devroit emploier ses armes, parce que d'entretenir quantité de troupes sans leur donner de l'occupation, ce seroit s'épuiser à plaisir. Mais comme jusques alors les *Danois* & les *Moscovites* avoient entretenu la paix avec la *Suéde*, & qu'on n'avoit aucune raison importante de les aller attaquer, on jetta principalement les yeux sur la *Pologne*, qui n'avoit jamais voulu terminer le vieux diférend, & qui avoit contrevenu en diverses maniéres aux articles de la trêve : de sorte que les *Suedois* ne pouvoient être en seureté de ce côté-là.

Jean Casimir Roi de *Pologne* avoit envoié son Ambassadeur *Canasiles* à *Upsal*, pour solliciter la Reine *Christine* de protester contre la cession qu'elle avoit faite de la Couronne à *Charle Gustave*. Cette Princesse avoit répondu que son cousin lui pouvoit clairement prouver par trente mille témoins, qu'il étoit legitime Roi de *Suéde*. Enfin *Jean Casimir* avoit fait les mêmes sollicitations

tations à l'Archevêque & aux autres Etats du Roïaume. Là-dessus *Charle Gustave* fit entendre clairement à *Canasiles*, qu'il ne soufriroit point cette conduite du Roi *Casimir*, à moins qu'il n'envoiât des Ambassadeurs à *Stockholme*, pour terminer les diférends en peu de tems. Les *Suédois* s'imaginoient que les *Polonois* se resoudroient d'autant plûtôt à leur donner satisfaction; qu'ils avoient déja sur les bras une fâcheuse guerre contre les *Cosaques* & les *Moscovites*.

De la Suede.

1655.

Il est vrai qu'au commencement de l'année 1655. *Morstein* arriva à *Stockholme* en qualité d'Ambassadeur du Roi de *Pologne*: mais comme son plein-pouvoir étoit en mauvaise forme & préjudiciable au Roi *Charle*, on ne lui voulut donner aucune audience, ni entrer en négociation avec lui, de sorte qu'aiant reçû un compliment fort court, il fut obligé de s'en retourner en *Pologne* sans avoir rien fait.

Incontinent après on fit en *Suéde* de grands armemens par mer & par terre. Au mois de Juillet de la même année il vint encore des Ambassadeurs de *Pologne* à *Stockholme*: mais tout étoit prêt alors pour se mettre en campagne; & le Général *Wittenberg* avoit déja reçû ordre avec son Armée de faire une invasion en *Pologne* par la *Pomeranie*. Les *Suédois* pensoient que cette Ambassade n'avoit d'autre but que de gagner du tems, & de donner de l'ombrage aux *Moscovites*. C'est pourquoi aussi on leur fit entendre qu'ils se rendissent à *Stockholme*, s'ils vouloient qu'on entrât en négociation avec eux. Cependant le Roi aïant commencé tout de bon la guerre contre la *Pologne* y fit au commencement des progrès qui étonnérent toute l'*Europe*.

Lors que *Wittenberg* fut entré en *Pologne* près de *Tempelbourg* par la basse *Pomeranie* & par la *Nouvelle Marche*, les troupes de la Grande *Po-*

DE LA SUEDE.

1655.

logne au nombre de quinze mille hommes s'é-tant venuës poster près d'*Uscie* sur le *Netz*, feignirent au commencement de vouloir faire resistance : mais le jour suivant elles se soumirent à l'obéïssance du Roi de *Suéde* : de sorte que toutes ces milices se dissiperent tout d'un coup. Les soldats, à qui on avoit fait prendre parti dans les Regiments de *Suéde*, deserterent incontinent. Peu de jours après, les *Waivodes* de *Posnanie* & de *Calis* se rendirent, & firent serment de fidelité à la Couronne de *Suéde*.

Le Roi étant entré lui même en *Pologne* avec une Armée plus nombreuse que celle de *Wittenberg*, tout ce qui se rencontra devant lui se soumit volontairement. De son côté il traitoit les *Polonois* avec toute sorte de douceur & de bonté, les assûrant de leur conserver tous leurs anciens privileges, aussi-bien que la liberté de leur Religion. Puis étant allé joindre les troupes de *Wittenberg* près de *Conin*, il se mit en marche avec ce Général pour aller chercher *Casimir*.

Près de *Colo Christofle Prizimski* le vint trouver de la part du Roi de *Pologne*, le priant avec un long discours d'accorder la paix aux *Polonois*, & de faire cesser tous les actes d'hostilité: mais comme cet Envoié n'avoit aporté ni plein-pouvoir, ni lettres de créance, *Charle* lui répondit, qu'il iroit lui-même parler au Roi son maître. Et comme il voioit que les *Polonois* ne cherchoient qu'à l'amuser, jusques à ce qu'ils eussent assemblé toutes leurs forces, il se hâta d'autant plus d'aller fondre sur eux. Il ne se trouvoit personne qui osât tenir pied ferme, & par tout où l'on en rencontroit quelques uns, on leur faisoit peu de quartier. *Varsovie* & d'autres villes de *Pologne* se rendirent à l'approche de l'Armée *Suédoise*, sans faire la moindre résistance.

L

Le Roi de *Suéde* aïant marché vers *Cracovie* rencontra fur fa route le Roi de *Pologne* près de *Czarnowa*, où il avoit dix mille hommes rangez en bataille. Après un leger combat les *Polonois* prirent la fuite, avec perte de mille hommes & de tout leur bagage. Peu de tems après cette déroute, *Charle* batit le refte de l'Armée *Polonoife* près de la riviére de *Donacia*, à huit lieuës de *Cracovie*. *Cafimir* ne fe trouvant plus en feureté en aucun endroit de fon Roïaume, fe fauva avec la Reine fa femme à *Oppelen* en *Silefie*.

DE LA SUEDE.

1655.

Etienne Czarnecki, qui commandoit dans *Cracovie*, défendit véritablement cette place avec beaucoup de valeur & de fermeté, tellement que ce fiége coûta bien du fang: mais à la fin il fut obligé de rendre la ville à compofition. Après que *Cafimir* eut en quelque façon abandonné fon Roïaume, la Milice Quartienne & les autres troupes de *Pologne* fe rendirent à *Charle* avec les Généraux qui les commandoient, & lui firent le ferment de fidelité. Cet exemple fut fuivi de prefque tous les Gouvernemens & de toutes les terres de la grande & de la petite *Pologne*; auffi-bien que de la *Ruffie Rouge*, & des Provinces de *Mazovie*, de *Podolie* & de *Volinie*, qui lui envoierent toutes enfemble des Députez à *Varfovie*; Ils étoient chargez de commiffions, par lefquelles leurs Principaux fe foumettroient à fon obéïffance & à la Couronne de *Suéde*. Si des paroles, des lettres & des fceaux euffent eté des liens affez fermes, pour tenir les *Polonois* dans l'obéïffance, le Roi *Charle* auroit conquis de cette maniére en trois mois un Roïaume d'une très-grande étenduë. Il pouffa même les chofes fi loin, qu'on parloit déja en *Pologne* de l'y couronner.

Jean & *Bogiflas* de *Radzivil* avec une grande

1655. partie des *Lithuaniens* avoient déja fait un traité avec *Magnus* de la *Gardie*; par lequel ils se donnoient au Roi & à la Couronne de *Suéde*; & ils en usoient de cette maniére, en partie à cause du mécontentement qu'ils avoient contre le Roi *Casimir*; & en partie par la crainte qu'ils avoient des *Moscovites*, qui s'étoient déja rendus maîtres d'une grande partie de la *Lithuanie*.

Sur ces entrefaites l'Electeur de *Brandebourg* se rendit maître de la *Prusse*, & porta même les Etats de la *Prusse* Roïale à se soumettre à son obéïssance. Mais ensuite après que le Roi eut fait toutes ses affaires en *Pologne*, il tourna ses armes vers la *Prusse*, où il prit sans beaucoup de résistance les places les plus considérables; comme *Thorn*, *Elbing*, *Stratsbourg*, *Graudents*, & plusieurs autres. Il est vrai que la ville de *Marienbourg* se mit en état de défense; mais l'année suivante elle fut contrainte de se rendre: & il n'y eut que la seule ville de *Dantzik* qui tint ferme pour la *Pologne*, & qui ne se laissa gagner ni par promesses, ni par belles paroles. Le Roi de *Suéde* pour resserrer cette place y envoia sa flotte à la rade, qui leva les droits d'entrée & de sortie sur tous les vaisseaux marchands: mais cette conduite le fit haïr, & il en tira peu d'avantage.

Avant que *Charle* partît de *Suéde* pour son expédition de *Pologne*, il avoit déja commencé à traiter avec l'Electeur de *Brandebourg*, & avoit jusques alors continué la négociation, sans pouvoir néanmoins sortir d'affaire avec lui. C'est pourquoi s'étant mis en marche contre lui, il battit plusieurs de ses partis, & s'avança jusques à *Königsberg*. De sorte que l'année suivante cet
1656. Electeur fut obligé de promettre qu'il reconnoissoit la *Prusse Ducale* pour un fief de la Couronne de *Suéde*.

Ces

Cependant la plûpart des Etats de l'*Europe* prirent beaucoup d'ombrage des progrès surprenans du Roi de *Suéde*. Le Pape apréhendoit que par là ce grand Roïaume ne vînt à se soustraire de l'obéïssance du Siége de *Rome*, & à embrasser la Religion Protestante. L'*Empereur* n'avoit aucune envie d'avoir les *Suédois* pour voisins, comme en effet s'ils eussent pû une fois s'affermir en *Pologne*, il leur eût été facile ensuite de donner un coup mortel à la Maison d'*Autriche*. Les *Hollandois* aprehendoient fort pour leur négoce, dans la crainte qu'ils avoient que si le Roi de *Suéde* se rendoit maître de la *Prusse* & particuliérement de la ville de *Dantzik*, il ne leur empêchât le commerce des bleds, en cas qu'ils vinssent une fois à traverser ses desseins. Le *Danemarck* considérant que *Charle* s'étoit rendu maître de la *Pologne* en si peu de tems, craignoit aussi que ce ne fût bien-tôt son tour: outre qu'il regardoit de très mauvais œil l'agrandissement de la *Suéde*. Enfin les *Moscovites* étoient en partie alarmés de ces progrès extraordinaires de la *Suéde*, & en partie aussi ils étoient fâchez de ce que les *Suédois* avoient pris à leur barbe la Province de *Lithuanie*, que le Grand Duc avoit déja ajoûtée à tous ses autres titres.

DE LA SUEDE.

1656.

Tous ceux-ci tâcherent de trouver les moïens de rétablir les affaires de *Pologne*, & de chasser entiérement les *Suédois* de ce Roïaume, aussi bien que de la *Prusse*; mais il ne se trouvoit personne qui voulût apuier la *Suéde* dans ses entreprises; Car la *France*, disoit-on, faisoit conscience de contribuer à la décadence d'un Roi de sa Communion. Cependant dans le fond ce qui l'empêchoit d'agir, c'est qu'elle ne vouloit pas que le Roïaume de *Suéde* montât à un si haut degré de puissance, qu'il pût ensuite subsi-

DE LA SUEDE. ſter de lui-même, & être en état de mépriſer l'amitié & le ſecours des *François*. *Cromvel*, Protecteur d'*Angleterre* faiſoit aux *Suédois* quantité

1656. de compliments & de promeſſes; mais quand il en faloit venir à l'exécution, il ne ſe trouvoit plus perſonne.

Dans une telle conjoncture il n'eſt pas étonnant que cette guerre ait eu un ſuccès tout diférent de celui qu'elle avoit eu au commencement. Le Roi *Charle* ne manquoit ni de valeur, ni de prudence: mais ces deux vertus ne ſuffiſent pas pour exécuter une affaire, lors qu'on n'a pas aſſez de forces, ni de machines pour les faire agir, je veux dire de l'argent. Pendant que *Charle Guſtave* s'artêta en *Pruſſe* avec ſon Armée, les *Polonois* aïant eu le tems de reſpirer, & de revenir de leur premiére fraïeur, firent plus de réflexion ſur un changement ſi ſubit. De ſorte que le Roi *Caſimir* avec les grands Seigneurs du Roïaume aïant aſſemblé quelques troupes, revint de *Sileſie* en *Pologne*. D'abord qu'il y fut arrivé, il n'eût pas de peine à faire ſoulever les *Polonois* contre une Nation qui étoit d'une autre religion, qui avoit une langue diférente, & dont les mœurs étoient diverſes: outre que depuis fort long-tems ils avoient eu une haine mortelle contre les *Suédois*.

D'ailleurs il n'étoit pas bien difficile de perſuader à la Nobleſſe de *Pologne*, que ſous un nouveau Gouvernement on ne lui auroit pas accordé tant d'immunitez & de privileges comme elle avoit eu juſques alors, & qu'on ne lui auroit pas permis d'agir avec tant d'indépendance comme elle avoit fait auparavant. Le ſimple peuple fut éfraïé par les Prêtres, qui lui faiſoient croire qu'à l'avenir il n'auroit plus la liberté de croire le Purgatoire, ni de plier le genou

nou devant les images, & autres choses de cette nature. D'ailleurs les soldats *Suédois* avoient fait beaucoup de mal en divers endroits, quelque peine que le Roi pût prendre, pour faire observer une rigoureuse discipline.

Pour ce qui regardoit le parjure & les faux sermens, on ne s'en mettoit gueres en peine. & les Ecclésiastiques avoient de bonnes receptes pour guérir les consciences, qui auroient quelque scrupule là-dessus. C'est ainsi que tout d'un coup il arriva un soulevement par toute la *Pologne*, avant que les *Suédois* en eussent le moindre soupçon. L'Armée *Polonoise* & ses Généraux, qui un peu auparavant avoient fait serment de fidelité au Roi de *Suéde*, se rangerent du parti du Roi *Casimir*. Dans les petites villes, aussi-bien que dans la campagne on fit main basse sur quantité de soldats *Suedois*, qui y étoient en Sauvegarde. Mais ce fut encore autre chose dans la *Lithuanie*, où plusieurs troupes de *Suéde* dispersées dans leurs quartiers, sans se tenir sur leurs gardes, furent toutes taillées en piéces.

Pour remédier à tems à un changement si subit, & dissiper les troupes que *Casimir* avoit ramassées à la hâte, le Roi partit de *Prusse* au plus fort de l'Hiver & se rendit en *Pologne* avec son Armée, à dessein de tâcher en même tems de ramener par la douceur les *Polonois* qui s'étoient révoltez. En chemin aïant rencontré le Général *Czarnecki* près de *Colombo* avec un corps d'Armée de douze mille hommes, après un combat de fort peu de durée, il le mit en fuite, & tailla en piéces, & fit prisonniers un grand nombre de ses gens. Cette déroute toucha si peu les *Polonois*, que mêmes le reste des *Quartiens*, qui étoient demeurez avec le Roi, deserterent quelque tems durant la même campagne;

DE LA SUEDE. pagne : de forte qu'enfin il ne demeura pas un feul *Polonois* dans les troupes de *Suéde*.

1656. Il y en avoit qui avoient fait efpérer au Roi que la Forterefle de *Zamoifée* fe rendroit : mais quand il fe préfenta devant avec fon Armée, ceux de dedans fe mirent en état de défenfe. Et comme à caufe de la rigueur de la faifon il n'étoit pas poffible de continuer le fiége, le Roi fut obligé d'abbandonner cette place, jufques à ce qu'enfin après avoir foufert de grandes fatigues & beaucoup d'autres incommoditez, il arriva avec fes troupes à *Jaroflow*. Cette marche reduifit l'Armée *Suédoife* en un pitoïable état. Car il y en eut un très grand nombre qui moururent de faim ou de froid. & ceux qui pour être trop haraffez demeuroient un peu derriére dans de méchans chemins, ou s'écartoient un peu trop, furent maffacrez par les paifans. Le Général *Czarnecki* qui marchoit continuellement à côté des troupes de *Suéde*, enlevoit plufieurs foldats, & donnoit l'alarme tantôt à un quartier & tantôt à l'autre, au lieu qu'on ne pouvoit pas lui faire grand mal, à caufe de la Cavalerie legere, qu'il avoit avec lui.

Charle fe repofa quelque tems à *Jaroflaw* : mais voiant qu'il n'y pourroit pas fubfifter longtems; & que les ennemis s'affembloient de toutes parts à deffein de lui couper le chemin de la *Pruffe*; ou bien de le furprendre quelque part fur la route, il fe mit de bonne heure en marche en defcendant vers la *Pruffe*. Les *Polonois* s'étoient imaginé qu'ils l'attraperoient à *Sandomir* avec toute fon Armée : & mêmes ils faifoient courir le bruit par avance que fon Armée étoit entiérement défaite, & qu'il avoit été tué lui-même dans le combat. Le Roi fe trouvoit en effet réduit en un très-dangereux

état, parce que son Armée se rencontra justement sur une pointe, où la riviére de *Sana* se va décharger dans la *Wistule*. Les *Polonois* s'étoient postez de l'autre côté de la *Wistule*, & les *Lithuaniens* au delà de la *Sane*, pour l'empêcher de passer aucune de ces deux riviéres. Mais son courage intrépide surmonta toutes ces difficultez.

Sur ces entrefaites la garnison *Suédoise* qui étoit dans *Sendomir* joüa un méchant tour aux *Polonois*. Car avant que de sortir de ce Château, pour passer la *Wistule* à dessein d'aller joindre le Roi, les *Suédois* avoient mis une grande quantité de poudre dans une cave, avec un bout de méche allumée tout proche. Les *Polonois* étant entrez en foule dans le Château dans l'esperance d'y trouver un très-grand butin, le feu qui prit aux poudres les fit sauter. Les *Polonois* y perdirent tout d'un coup plus de huit cens cavaliers, sans parler des autres qui perirent avec eux. Le Roi força le passage de la *Sane*, que les *Lithuaniens* lui vouloient disputer, & les desposta: par où il eut un chemin ouvert, & arriva ensuite à *Varsovie*. Cependant *Fréderik* Marggrave de *Bade*; qui marchoit de l'autre côté de la *Wistule* avec quatre mille hommes, pour aller aux devans du Roi, aïant été attaqué à *Warka* par les *Polonois*, perdit dans cette occasion une grande partie de ses troupes. Le reste se sauva à *Varsovie*.

Le Roi prit ensuite la route de *Prusse*, laissant le commandement de l'Armée au Duc *Jean Adolphe* son frére; qui conjointement avec le Général *Vrangel*, livra un combat à *Czarnecki* près de *Gnese*, où il lui fit quiter le champ de bataille avec perte. D'un autre côté le Roi maltraita fort les troupes de *Dantzik*, & prit quelques places à la vûë de cette ville. Néanmoins

il

1656.

il ne pût pas paſſer outre, ni venir à bout de ſon deſſein; à cauſe qu'alors les *Hollandois* arriverent à la rade de *Dantzik* avec une flotte de vingt huit vaiſſeaux de guerre. & cependant ils envoierent en même tems des Ambaſſadeurs au Roi, ſous prétexte d'amitié. *Charle* aïant envoïé des Ambaſſadeurs à *Elbing* pour entrer en négociation avec eux, fit conclure un traité, par lequel il cédoit beaucoup de choſes aux *Hollandois*, afin d'être une fois déchargé d'eux,

Les *Polonois* aïant reçû un renfort conſiderable de *Tartares*, contre leſquels le Roi de *Suéde* avoit beſoin du ſecours de l'Electeur de *Brandebourg*, celui-ci ne voulut traiter qu'à des conditions bien avantageuſes pour lui, & prétendit avoir la meilleure partie de la Grande *Pologne*, outre cela il fit durer la négociation ſi long-tems, que ſur ces entrefaites la ville de *Warſovie* après s'être défenduë vigoureuſement ſept ſemaines quoiqu'avec de foibles fortifications, fut à la fin contrainte de ſe rendre à compoſition. Les *Polonois* ne tinrent pas néanmoins l'accord qu'ils avoient fait avec les aſſiégez, puiſque le Général *Wittenberg* avec les principaux Officiers *Suédois* fut envoié en priſon à la Forteresſe de *Zamoiſce*.

Peu de tems après, l'Electeur de *Brandebourg* étant venu joindre le Roi, ils marchérent enſemble contre les ennemis, qui s'étoient campez avec toutes leurs forces dans un lieu fort avantageux près de *Warſovie* au deça de la *Wiſtule*. *Charle* leur y livra une bataille, qui dura trois jours, où à la fin il les chaſſa du lieu avantageux qu'ils occupoient & les contraignit de prendre la fuite; pluſieurs miliers de *Polonois* & de *Tartares* demeurerent ſur la place, ou furent noïez dans un Marais. Cette victoire aquit beaucoup de gloire au Roi de *Suéde*: mais il n'en

tira

tira pas tout le fruit qu'il en devoit attendre; à cause que l'Electeur de *Brandebourg* agit trop mollement dans cette occasion, & qu'il remena d'abord ses troupes en *Prusse*. C'est pour cela que le Roi ne voulut pas consumer inutilement ses forces à la poursuite des vaincus. DE LA SUEDE. 1656.

Les *Polonois* & les *Tartares* mirent toutes choses en usage pour détacher l'Electeur de *Brandebourg* de l'Alliance qu'il avoit faite avec le Roi de *Suéde*. Dans cette vûë les *Lithuaniens* & les *Tartares* firent une irruption dans la *Prusse Ducale*, où ils battirent près de *Lica* l'Armée de l'Electeur avec quelques troupes *Suédoises* qui s'y étoient jointes. Outre cela ils firent prisonniers le Prince *Bogislas Radzivil* & plusieurs autres personnes de marque. Mais cette perte fut bien-tôt vengée par le Général *Steenbock*, qui aïant rencontré près de *Philippona* la même Armée ennemie, la maltraita fort & la contraignit de quitter la campagne. Ce fut dans cette occasion qu'on delivra le Prince *Radzivil* des mains des ennemis.

Cependant parce que l'Electeur de *Brandebourg* commençoit à chanceler, le Roi pour le retenir dans son parti fut obligé de lui céder la Souveraineté de la *Prusse Ducale* avec quelques autres avantages. Il osoit d'autant moins lui refuser sa demande, qu'en ce même tems les *Moscovites* s'étant mis en campagne à l'instigation de l'*Empereur*, avoient fait une irruption dans les Provinces de *Carelie*, d'*Ingermanie* & de *Livonie*. A la vérité ils ne firent aucuns progrès dans les deux premiéres, si ce n'est qu'ils y ravagerent le plat-païs & même ils y furent battus en quelques endroits: mais ils entrerent ensuite en *Livonie*, avec une Armée formidable, où après avoir emporté d'assaut les villes de *Dunebourg* & de *Kokenhausen*, ils allerent mettre le

siége

DE LA SUEDE.

siége devant *Riga*, qu'ils canonnerent sept mois durant, sans avoir le courage de passer le fossé, & de hasarder un assaut. Les assiégez sous le
1656. commandement de *Magnus* de la *Gardie* & de *Simon Helmfeld* se défendirent avec beaucoup de courage, & firent beaucoup de mal aux ennemis par diverses sorties, & particuliérement dans celle qu'ils firent vers la fin du siége, où ils mirent tout un quartier du camp des *Polonois* en déroute. Ils furent à la fin contraints de lever le siége avec une grande épouvante & une perte très considérable ; parce qu'ils voioient bien qu'ils ne pourroient rien gagner par la force outre cela l'hiver aprochoit, & ils aprehendoient que le Roi *Charle* ne vînt faire une course en *Livonie* à leurs dépends.

Casimir se hazarda de descendre vers *Dantzik* avec ses troupes, afin de retenir cette ville à sa devotion & de donner quelque échec aux *Suédois*. Mais d'abord que le pont qu'on bâtissoit sur la *Wistule* fut achevé, & que le Roi *Charle* eut passé cette riviére avec son Armée, les *Polonois* prirent la fuite, & *Czaarneki* avec sa Cavalerie remonta en diligence vers la *Pologne*, toute l'Infanterie s'étant retirée sous la ville de *Dantzik*. Le Roi envoia le Colonel *Aschenberg* avec un détachement, pour donner la chasse à *Czaarneki*. Celui-ci aïant surpris près de *Conitz* en *Pomerelle* les *Polonois* qui étoient logez dans les villages d'alentour, il alla fondre sur eux à l'improviste, & mit tout à feu & à sang dans quatre des quartiers où ils étoient dispersez: de sorte qu'il s'en sauva très-peu pour en porter la nouvelle aux autres. Mais d'abord que le Colonel *Aschenberg* eut fait son coup ; il se retira à tems, de peur que *Czaarneki* ne vînt pour venger la perte des siens.

Les *Polonois* ne vouloient entendre à aucunes

con-

conditions, bien qu'ils n'osâssent tenir ferme nulle part en campagne contre le Roi *Charle*; mais ils esperoient fatiguer par des marches & des contremarches l'Armée *Suédoise* : il résolut donc de chercher quelque autre expedient pour les mettre à la raison. *George Ragotzi* Prince de *Transilvanie* fit paroître une inclination particuliére à favoriser les desseins du Roi *Charle*. Car après de longues négociations il fit avec lui un traité d'Alliance, par lequel il stipuloit pour lui la plûpart des Provinces de *Pologne*, qui étoient au milieu des terres; dans l'esperance de parvenir un jour à la Couronne : ce que le Roi de *Suéde* auroit bien souhaité; pourvû qu'il eût pû avoir en partage les autres pais situez sur les côtes de la *Mer Baltique*.

DE LA SUEDE.

1656.

Lors que *Ragotzi* parti de *Transilvanie* fit une irruption en *Pologne* au commencement de l'an 1657. & qu'il se fut joint à quelques miliers de *Cosaques*, qui conjointement avec son Armée faisoient plus de trente mille hommes, il prit sa marche en descendant vers la petite *Pologne*, à dessein de se joindre au Roi *Charle*; qui n'eut pas plûtôt avis de son arrivée, que sans perdre le tems à déliberer, il partit de *Prusse* avec sa Cavalerie pour aller au devant de lui, & le Roi le rencontra assez près d'*Opatow*. Il semble aussi que l'Electeur de *Brandebourg* vouloit se mettre de la partie, pour obliger enfin les *Polonois* à se donner à meilleur marché: mais c'est à quoi ils ne voulurent nullement consentir. Car bien que le Roi *Charle* & le Prince *Ragotzi* eussent passé la *Wistule* pour suivre les *Polonois*, ils ne purent jamais les obliger à tenir pied ferme, de sorte que dans cette expédition ils ne gagnérent rien autre chose, si ce n'est qu'ils prirent la ville de *Brescie* en *Lithuanie*.

1657.

Charle voiant qu'il n'y avoit rien d'important

à

1657. à faire en *Pologne*, & qu'il n'y trouvoit point d'occaſion de ſe ſignaler, il s'en retourna en *Pruſſe*, laiſſant ſes troupes avec *Ragotzi*, ſous la conduite du Général *Steenbock*. Ce Prince après avoir marché quelque tems de côté & d'autre ne fit rien de memorable.

Sur ces entrefaites pour empêcher le Roi de venir à bout de ſes deſſeins par le moïen du Prince de *Tranſſilvanie*, *Leopold* Roi de *Hongrie* réſolut d'envoier ouvertement du ſecours aux *Polonois*. Il ſe joignit avec les *Hollandois* pour ſolliciter le Roi de *Danemarck* de rompre avec la *Suéde*, & d'obliger ainſi le Roi *Charle* à faire une diverſion très préjudiciable pour lui.

Lors qu'on eut réſolu en *Suede* de faire les premiers préparatifs de guerre, qui furent emploïez contre la *Pologne*, il y eut quelques Sénateurs qui conſeillerent d'attaquer auparavant le *Danemarck* & de le ruïner entiérement, parce que, diſoient-ils, la *Suéde* ne pouvoit pas avec ſeureté s'engager dans une autre guerre, avant que d'avoir mis les *Danois* dans l'impuiſſance de lui nuire à l'avenir. Néanmoins comme le Roi de *Danemarck* n'avoit donné juſqu'alors aucun ſujet important de rien entreprendre contre lui, le Roi jugeoit plus à propos de s'aſſûrer de ſon amitié par quelque nouvelle alliance; par où il eſpéroit encore trouver le moïen d'empêcher aux *Hollandois* le commerce de la *Mer Baltique*.

Au commencement les *Danois* feignirent d'avoir envie de faire une pareille alliance avec la *Suéde*; juſques là mêmes qu'il y eut là deſſus une négociation qui dura long-tems. Lors qu'il ſurvenoit quelque obſtacle, ou quelque difficulté, les conférences ne laiſſoient pas de continuer par l'entremiſe de l'Electeur de *Brandebourg*. Mais dans le fonds les *Danois* ne cher-

choient qu'à gagner tems, afin d'aller attaquer la *Suéde*, lors qu'elle feroit entiérement abatuë, & ainfi de reprendre les païs qu'ils avoient perdus auparavant. Bien qu'ils euffent d'eux-mêmes affez de penchant à cette rupture, ils étoient encore confirmez dans cette réfolution par la Maifon d'*Autriche*, par la *Hollande* & par la *Mofcovie*. Au refte ils fe flatoienr d'autant plus de faire des progrès confidérables que les lettres qui venoient de *Dantzick* parloient de l'état pitoiable de l'Armée de *Suéde* avec autant de mépris que fi à peine il y fût refté une poignée de gens.

De la Suede.

1657.

A la fin lors qu'ils eurent abfolument réfolu de rompre avec la *Suéde*, ils commencerent à parler dans le traité, de la fatisfaction qu'ils prétendoient de la *Suéde* & de la reftitution des païs qu'on avoit pris fur eux. Les Miniftres de *Suéde* jugeant par les propofitions du but ou l'on vouloit venir, partirent d'abord de *Copenhague* & s'en retournérent chez eux.

Vrangel avoit bien envie d'aller donner fur les *Danois*, avant que toutes leurs levées fuffent complettes, & qu'ils euffent affemblé toutes leurs forces en un corps : mais le Roi aimoit mieux attendre qu'ils le vinffent attaquer les premiers; afin de les mettre dans le tort; & de pouvoir engager dans fon parti, ceux qui s'étoient rendus garands de la paix de *Weftphalie*.

Les *Danois* ne tarderent pas à déclarer ouvertement la guerre à la *Suéde* : n'aportant dans leur Manifefte que des raifons forcées & fans preuve. Etant d'abord entrez dans le Duché de *Brême* ils fe rendirent maîtres de quelques Forts & de *Bremerwerde*. Auffi-tôt que le Roi eut avis de cette invafion, & qu'il eut pefé en lui-même, que la guerre de *Danemarck* touchoit fon Etat de bien plus près que celle de *Pologne*, il

DE LA SUEDE. il donna à ſon frére *Jean Adolphe* le Gouvernement de *Pruſſe*, & lui laiſſa des troupes autant qu'il en avoit beſoin pour défendre cette

1657. Province. Après quoi aïant rapellé ſon Armée, qui étoit jointe à celle de *Ragotzi*, il marcha droit vers *Stettin*. Mais avant que de rapeller ſes troupes il fit repreſenter à ce Prince, combien il lui étoit néceſſaire de mettre ſon Roïaume en ſeureté contre les *Danois*; ajoûtant qu'il eſperoit les réduire en peu de tems; après quoi il ne manqueroit pas de retourner en *Pologne*, & de reprendre les affaires au point où il les avoit laiſſées. Cependant il lui conſeilloit de s'en retourner en *Tranſilvanie*, & de faire de là tout le mal qu'il pourroit aux ennemis, juſques à ce qu'on fût en état de recommencer; & il lui montra en même tems la route qu'il devoit prendre pour ſe retirer en toute ſeureté.

Ragotzi n'étoit pas content de cette réſolution du Roi: ſans conſiderer que la chemiſe nous eſt plus proche que le juſte-au-corps. Il ne voulut pas ſuivre non plus le chemin que le Roi lui avoit conſeillé de prendre: il prit au contraire des détours par la *Volinie*, où il n'avoit ni places fortes, ni retraite. Ainſi les *Polonois* & les *Tartares* l'aïant attrapé, après avoir taillé en piéces, ou fait priſonniére la plus grande partie de ſon Armée, ils le contraignirent de faire avec eux un accord très-prejudiciable à ſon honneur. Pour comble de malheur, les *Turcs* lui firent la guerre en *Tranſilvanie*; ſous prétexte qu'étant *Vaſſal* de la Porte il ne pouvoit pas aller faire des irruptions en *Pologne*, ſans le conſentement du Grand Seigneur. A la fin ce pauvre Prince perdit la vie dans une bataille que les Infidelles lui livrerent.

Sur ces entrefaites le Roi *Charle* ſans aucun de-

delà alla fondre fur le *Holftein* & envoïa le Général *Vrangel* avec quelques troupes dans le Duché de *Breme*, où il reconquit en quinze jours de tems toutes les places que les *Danois* y avoient prifes, & après les avoir battus il les chaffa de tout le païs, de forte que dans le tems de ces deux femaines ils perdirent près de trois mille hommes.

DE LA SUEDE.

1657.

Leurs affaires n'étoient pas en meilleur état en *Holftein*. Car le Roi *Charle* y emporta plufieurs Forts qui couvroient le païs de *Marfchlanden*, où il tailla en piéces plus de quinze cents des ennemis. *Itzehöe* voulut faire refiftance & fut reduit en cendre. Le Roi s'avança enfuite fans aucune oppofition jufques à *Frederiks-Udde*, où les *Danois* avoient mis une forte garnifon, & fit affeoir fon camp, pour refferrer les affiégez, afin que fes foldats puffent loger dans leurs quartiers avec plus de feureté. Mais il fe rendit lui-même à *Wifmar*, pour obferver de plus près les autres affaires, & laiffa fon Armée fous la conduite de *Vrangel*, qui prit fans beaucoup de peine *Wendfyffel*, près duquel il y avoit quinze cents païfans, qui gardoient le paffage, dont il fit tailler en piéces quelques centaines des plus obftinez.

Le Général *Vrangel* voïant que le tems lui auroit trop duré de demeurer jufques à la fin de l'arriére-faifon devant *Frédericks-Udde*, réfolut de l'attaquer l'épée à la main. En effet fon entreprife lui réüffit fi bien, que dans deux heures il fe rendit maître de cette importante place, fans perdre beaucoup de monde. De quinze cents foldats qu'il trouva dedans, il en tailla une partie en piéces & fit les autres prifonniers; entre ces derniers fe trouva *André Bilde*, Chancelier du Roïaume de *Danemarck*, qui mourut peu de tems après des bleffures,

DE LA SUEDE.

qu'il avoit reçuës à la prise de cette ville, où on trouva cinquante piéces de canon de fonte.

1657. Mais sur les frontiéres de *Suéde* les affaires prirent un autre train. Car dans une rencontre qu'il y eut entre les deux partis près de *Knaro* dans la Province de *Halland*, les *Suédois* eurent quelque perte. Mais au même tems il se donna une bataille entre les deux flotes de *Suéde* & de *Danemarck*, qui dura deux jours; & où à la fin les *Danois* furent contraints de se retirer. Cependant les *Suédois* ne remporterent pas tout l'avantage que l'occasion favorable leur présentoit, parce qu'il y eut quelques Capitaines de vaisseaux qui ne s'aquiterent pas bien de leur devoir.

Sur ces entrefaites les troupes de la Maison d'*Autriche* étant entrées en *Pologne* prirent la ville de *Cracovie* à composition. *Paul Wurtz*, qui étoit alors Gouverneur de cette place, durant le tems qu'il y commanda fit beaucoup de mal aux *Polonois*, & les maltraita fort en plusieurs sorties dans le tems qu'il étoit bloqué. Ensuite le Général *Czarneki* aïant passé l'*Oder* fit une irruption en *Pomeranie*, où il fit d'horribles ravages brûlant & saccageant tous les lieux par où il passoit. Mais cependant il se sauva bien-tôt avant qu'on le vînt faire déloger, & lui faire reprendre le chemin par où il étoit venu.

1658. Bien que le Roi eût eu au commencement un succès assez heureux contre les *Danois*, il étoit néanmoins fort en peine de trouver quelque expedient pour ruïner entiérement le Roi de *Danemarck*, ou de l'obliger à faire la paix, avant que d'avoir sur les bras toutes les forces de ses ennemis; je veux dire la Maison d'*Autriche*, la *Pologne* & l'Electeur de *Brandebourg*. C'est pour cette raison qu'il chercha toutes sortes d'expédients

diens pour se rendre maître de l'Isle de *Fuhnen.* Mais enfin la providence Divine lui en fournit l'occasion, & le delivra de son inquiétude : lors qu'il survint un froid très-violent qui gela si fort la mer, qui sépare les Isles de *Danemarck*, qu'on pouvoit même faire passer l'artillerie sur la glace. 1658.

Le Roi de *Suéde* se servit de cette occasion pour entrer dans l'Isle de *Fuhnen*, où il tailla en piéces sans beaucoup de résistance quatre mille quatre cents hommes des ennemis qui s'y trouverent, avec quinze cents paisans, qui avoient aussi pris les armes. Mais il n'en demeura pas-là ; car il voulut encore se servir de l'avantage de la glace pour faire d'autres progrès, autant qu'il seroit possible. Pour user de précaution, on ne jugea pas à propos d'aller directement en l'Isle de *Zeeland*; à cause qu'entre ces Isles le cours de la mer est d'ordinaire si violent, qu'il rend la glace fort mince. C'est pourquoi aïant pris sa route à la droite il entra en *Langeland*, & passa de là dans les Isles de *Laland* & de *Falster*; d'où ensuite il se rendit en l'Isle de *Zeland* par *Wordingbourg.*

Cette arrivée imprévûë de l'Armée *Suédoise* fit entiérement perdre courage aux *Danois*; particuliérement à cause qu'alors *Copenhague* étoit très-mal fortifié. Ainsi se voiant réduits à une telle extremité, ils ne trouvoient plus d'autre expédient pour éviter leur ruïne totale que de tâcher d'en venir à un accommodement. Il y en avoit quelques-uns qui conseilloient au Roi *Charle* d'aller tout droit attaquer la ville de *Copenhague* l'épée à la main, afin de ruïner tout d'un coup le Roïaume de *Danemarck*; ils aportoient pour raison qu'aussi long-tems qu'il resteroit quelque vie & quelque mouvement

DE LA SUEDE. dans ce corps, il n'y auroit jamais de repos, ni de feureté pour la *Suéde*.

1658. Cependant le Roi confiderant qu'il ne feroit pas fûr entiérement d'emporter cette ville d'affaut; & qu'outre cela il n'étoit pas encore maître de *Cronenbourg*, ni des autres places fortes, qui reftoient en *Schoone* & en *Norvége*; & qu'enfin au Printems fuivant les ennemis conjointement avec l'Electeur de *Brandebourg* & les *Hollandois*, ne manqueroient pas de lui faire la guerre par mer & par terre, jufques à ce qu'ils l'euffent chaffé du *Danemarck*; au lieu que la *France*, ni l'*Angleterre* ne contribueroient rien du tout pour le mettre en poffeffion de ce Roïaume; après avoir dis-je, férieufement examiné toutes ces raifons, il jugea plus à propos de fe contenter pour cette fois d'avoir reconquis tout ce qui avoit apartenu autrefois à la Couronne de *Suéde*; & d'avoir defarmé les *Danois*. Ainfi on fit un traité de paix à *Rofchild*: par lequel le Roi de *Danemarck* cédoit au Roi *Charle* la *Schoone*, & les Provinces de *Halland* & de *Blekingie* avec *Lyfter* & *Huween*, l'Ifle de *Bornholm*, les Baillages de *Bahuus* & *Drontheim* en *Norvége*. Que les *Suédois* ftipulerent expreffément qu'ils auroient le paffage franc par le détroit du *Sond*.

Traité de Rofchild.

Après la conclufion de cette paix, les deux Rois de *Suéde* & de *Danemarck* s'abouchérent à *Fréderiksbourg*, où ils fe donnerent réciproquement des marques exterieures d'une amitié fincere. Enfuite *Charle Guftave* aïant paffé en *Schoone* fe rendit de là à *Gothenbourg*, pour y convoquer les Etats du Roïaume. Cependant les troupes de *Suéde* avoient leurs quartiers dans tout le *Danemarck*, où elles prenoient du répos, pour fe remettre des grandes fatigues qu'elles avoient foufertes durant la rigueur de la faifon.

Le

Le Roi *Charle* avoit lieu d'esperer qu'après les malheureux succès de cette guerre les *Danois* changeroient de conduite à l'avenir, sans se laisser plus seduire par les ennemis de la *Suede*, il vit bien néanmoins dans la suite qu'ils se liguoient avec d'autres, pour recommencer le jeu, d'abord que les *Suédois* seroient sortis des terres de *Danemarck*, & qu'ils auroient de l'occupation contre leurs ennemis en *Pologne*, ou en *Allemagne*.

Ainsi voïant bien qu'on ne pouvoit point faire un accord avec la *Pologne*, & que l'*Empereur* ne cherchoit autre chose, que de se servir de cette occasion, pour abatre les forces de la *Suéde* par un si grand nombre d'ennemis; qu'outre cela la guerre ne lui plaisoit nullement, & que pour plusieurs raisons il ne vouloit pas non plus troubler le repos de l'*Allemagne* : & qu'enfin quelque entreprise qu'il pût faire, & de quelque côté qu'il pût tourner ses armes, il devoit toûjours aprehender que les *Danois* ne vinssent le traverser par quelque dangereuse diversion: après avoir bien pesé toutes ces raisons, il résolut de donner encore une attaque au Roi de *Danemarck*, & de faire de son païs le Théatre de la guerre, afin que, s'il ne pouvoit pas conquérir ce Roïaume, du moins il fût miserablement desolé par les amis, aussi bien que par les ennemis, & ruiné sans ressource.

Après avoir pris cette résolution, il envoia sa flotte en *Holstein*, où il fit débarquer ses troupes. On fit en même tems courir le bruit qu'on vouloit faire voile en *Prusse*, pour y assiéger la ville de *Dantzick*: mais dans le fond on en vouloit à l'Isle de *Zeeland*. Les troupes prirent terre près de *Korser*; mais la flotte se rendit à la rade devant *Copenhague*. Il y en a qui pensent, que, si les vaisseaux avoient fait voile directe-

1658.

ment avec un vent favorable vers *Koegerwyck*, qui n'eſt qu'à deux lieuës de *Copenhague*, & qu'on y eût débarqué les troupes, à la premiére fraieur on auroit pû emporter cette ville ſans la bloquer, ni l'aſſiéger dans les formes ; pourvû qu'on l'eût attaquée de vive force. Mais comme l'Armée *Suédoiſe* fut obligée de marcher ſeize lieues par terre, ceux de dedans eurent le tems de ſe mettre en poſture, & aïant ſoutenu touts les aſſauts avec une valeur extraordinaire, ils battirent les *Suédois* en diverſes ſorties.

Sur ces entrefaites le Général *Vrangel* ſe préſenta devant *Cronenbourg* avec trois mille hommes, & ſe rendit maître de la place après trois ſemaines de ſiége. Pendant que les affaires ſe paſſoient de la ſorte, les *Hollandois* équipérent une puiſſante flotte, très bien pourvûë de gens de guerre & de toutes ſortes de munitions, pour ſecourir la ville de *Copenhague*. Lors qu'ils furent arrivez dans le détroit du *Sond*, & qu'à cauſe des vents contraires ils furent obligez de demeurer quelques jours à l'ancre, le Roi délibera quelque tems ſur la conduite qu'il devoit tenir à leur égard : ſavoir s'il iroit avec un vent favorable les charger & les contraindre de ſe retirer ; ou bien s'il attendroit encore, pour voir ce qu'ils vouloient entreprendre. Il y en eut pluſieurs qui furent d'avis qu'on les allât attaquer ſans balancer : parce qu'alors on les obligeroit du mois à chercher un havre, qu'ils ne pouvoient trouver plus proche, que dans le *Vlie*. Mais le Roi réſolut de prendre un parti plus doux & plus moderé ; dans la penſée qu'il avoit que les *Hollandois* tâcheroient de porter les choſes à un accommodement, avant que de rien exécuter.

Quelque tems auparavant il avoit fait relâcher

près

près de deux cents vaiſſeaux marchands de *Hollande*, qu'on avoit menez à *Land.kroon*, & qu'autrement il auroit bien pû retenir à bon compte. Il n'y avoit rien à faire avec les *Hollandois* par les voies de la civilité; d'abord qu'ils eurent un vent favorable ils prirent leur route par le détroit du *Sond*, & ſe rendirent à *Copenhague*. Il ſe donna entr'eux & la flotte de *Suéde* un combat très ſanglant & très-opiniâtre, où ils perdirent entre autres leur Vice-Amiral *Witte Wittesz* avec le vaiſſeau qu'il montoit. Il y a bien de l'apparence que l'Amiral *Opdam* ſeroit auſſi tombé entre les mains des *Suédois*; ſi le vaiſſeau de réſerve, qui étoit près de *Huween*, eût bien fait ſon devoir.

C'eſt ainſi que les *Hollandois* aïant paſſé au travers des coups & des flames, ſecoururent la ville de *Copenhague*. Après quoi le Roi *Charle* changea le ſiége en blocus, aïant fortifié ſon camp aſſez près du détroit du *Sond*, où les troupes de *Suéde* demeurerent juſques à la fin de la guerre.

En cette même année les *Polonois* firent une tentative ſur la *Livonie*, où ils aſſiégerent le Fort de *Cebron*, qui eſt ſitué vis-à-vis de *Riga*: mais néanmoins ils en furent repouſſez avec perte. Après que les *Suédois* ſe furent ainſi engagez dans la guerre de *Danemarck*, les *Polonois* & les *Autrichiens* allerent aſſiéger *Thoorn*: qui après une vigoureuſe réſiſtance fut à la fin contraint de ſe tendre à compoſition.

Cependant comme le Duc de *Courlande*, ſous un prétexte ſpécieux de neutralité, avoit rendu pluſieurs mauvais offices aux *Suédois*, & qu'il continuoit encore dans les mêmes pratiques; le Roi donna ordre à *Duglas* de ſe rendre maître de la Fortereſſe de *Mitaw*, & de ſe ſaiſir en même tems de la perſonne du Duc: ce qu'aïant

DE LA SUEDE. exécuté avec adresse, il fit mener ce Duc prisonnier à *Riga*; d'où il fut ensuite conduit à *Ivanogrod*, où il resta jusques à la fin de la
1658. guerre.

Durant l'arriére-saison les habitans de *Bornholm* s'étant jettez sur la garnison *Suédoise* qui étoit dedans, la taillerent toute en piéces: après quoi cette Isle retourna sous la domination des *Danois*. D'un autre côté les Alliez étant entrez en *Holstein* firent une tentative sur *Alsen* & *Fuhnen*: mais ils en furent vigoureusement repoussez avec grande perte des leurs.

Pendant que *Charle* tenoit ainsi le *Danemarck*
1659. comme assiégé, sans se mettre en peine des pertes qu'il pourroit faire ailleurs, à cause qu'il esperoit que les *Danois* païeroient pour tout le reste; ses ennemis demeurérent étroitement unis ensemble, dans le dessein de le contraindre par la force des armes d'abandonner ses conquêtes; mais le Roi de *France* mêmes & celui d'*Angleterre*, qui vouloient paroître amis de la *Suede*, s'unirent aussi ensemble avec les *Hollandois* par un traité, qu'on nomma le *Concert* de la *Haie*, pour faire la paix entre les deux Couronnes du *Nord*; avec résolution de reduire par la force des armes celui des deux partis, qui refuseroit d'en venir à un accommodement. Le Roi de *Suéde* pour éviter, ou pour prévenir une affaire si prejudiciable à ses intérêts, fit de nuit au mois de Février une entreprise sur la ville de *Copenhague*, pour tenter si par le moïen des fossez, qui étoient glacez, il ne pourroit pas emporter la place d'assaut. Mais les assiégez étant plus forts en nombre que ceux de dehors firent une si vigoureuse résistance, qu'ils les chasserent avec beaucoup de perte.

Cependant le Roi qui tâchoit de demeurer dans les Isles de *Danemarck*, se rendit maître de

de *Langeland*, de *Moen*, de *Falster*, & de *Laland*, aussi bien que du Fort de *Nascou*, qui est situé en cette derniére Isle. L'Eté suivant les *Anglois* & les *Hollandois* envoierent de puissantes flottes dans la mer de *Danemarck*, afin d'exécuter le Concert de la Haïe; néanmoins le Roi *Charle* aima mieux attendre jusques à l'extremité, que de recevoir la loi de personne: particuliérement à cause qu'il venoit de faire une trêve avec les *Moscovites*, & que *Helmfeld* avoit battu les *Polonois* devant *Riga*, & les avoit contraints d'abandonner le siége de cette place. Le Roi esperoit qu'en n'agissant que sur la défensive elle pourroit donner assez d'occupation à ses ennemis; jusques à ce qu'elle pût trouver quelque expédient pour se tirer de cette affaire. D'un autre côté les Alliez faisoient tous leurs éforts pour chasser les *Suédois* de *Danemarck*, ou pour les obliger de desemparer par quelque diversion.

DE LA SUEDE.

1659.

Durant le même Eté les *Polonois* chasserent les *Suédois* du Duché de *Courlande*, & se rendirent maîtres de *Graudentz* en *Prusse*. D'un autre côté les *Danois* reprirent *Drontheim*; & les *Imperiaux* avec les *Polonois* & les troupes de *Brandebourg* étant entrez en *Holstein* & dans le païs de *Jutland* tâcherent de mettre pied à terre en l'Isle de *Fuhnen*; mais le Général *Vrangel* les repoussa avec perte. Ensuite aïant vû qu'ils ne pouvoient rien gagner-là, ils se retirerent, & marcherent vers la *Pomeranie*, où ils attaquérent la ville de *Stettin* avec toutes leurs forces. Cependant après avoir perdu beaucoup de monde devant cette place ils furent contraints d'abandonner le siége.

En ce même tems la flotte *Angloise*, qui jusques alors n'avoit fait qu'observer celle des *Hollandois*, pour l'empêcher en tems & lieu de

De la Suede. 1648.

pousser les choses trop loin, reçût ordre de la Cour d'agir aussi contre la *Suéde*. Mais l'Amiral *Montaigu* aïant reçû cette nouvelle ne pût jamais se disposer à faire de gaïeté de cœur des actes d'hostilité contre un aussi brave Roi qu'étoit *Charle Gustave*. C'est pourquoi étant sorti du détroit du *Sond* il se rendit en diligence en *Angleterre*, sous prétexte qu'il manquoit de vivres & d'autres munitions nécessaires.

Après que la flotte d'*Angleterre* fut partie, les *Hollandois* avec les *Danois* furent les maîtres sur la *Mer Baltique*. D'abord ils transporterent les troupes des Alliez en l'Isle de *Fuhnen*, & en divers endroits de la terre ferme : après quoi s'étant joints avec eux sans trouver aucun obstacle, les *Suédois* commandez par *Philippe* de *Sultzbach* Comte *Palatin* se batirent près de *Nybourg* avec une valeur extraordinaire; néanmoins à la fin ils furent obligez de succomber à cause de la multitude de leurs ennemis. Il demeura sur la place une grande partie de leur Armée & sur tout de l'Infanterie Tous ceux qui s'étoient sauvez à *Nybourg*, furent obligez de se rendre prisonniers aux ennemis & il n'échapa de leurs mains, que le Comte *Palatin* & *Steenbock* Maréchal de Camp de l'Armée *Suédoise*.

Cette perte de plus de quatre mille hommes tous gens choisis toucha sensiblement le Roi : cependant son courage n'en fût nullemeut abbatu. parce qu'il pouvoit encore trouver des ressources pour se tirer avec honneur de cet embarras : il étoit indubitable que la *France* l'auroit secouru ouvertement & avec vigueur, si les affaires n'eussent changé de face. Mais pendant que *Charle* étoit occupé à chercher les moïens de faire des préparatifs de guerre pour l'année suivante ; & que pour cet effet il avoit convoqué les Etats du Roïaume à *Gothenbourg*, aïant

aïant été attaqué d'une fiévre, qui regnoit fort alors en ce païs là, il mourut le vingt troisiéme de Février, dans le tems qu'il avoit en même tems six puissans ennemis à combattre; sans avoir aucun apui considerable au dehors.

DE LA SUEDE.

1660.

CHARLE XI.

Il ne restoit plus aux *Suédois* d'autre expedient, pour se tirer de l'embarras où ils étoient, que de tâcher d'en venir à un accommodement, particuliérement à cause qu'on ne pouvoit pas soûtenir plus long-tems la guerre sous un Roi, qui n'étoit alors âgé que de cinq ans, & dans un Roïaume abbatu & épuisé, les *Suédois* pouvoient d'autant plus facilement arriver à leurs fins, que par la mort du Roi la plus grande jalousie que les autres Etats avoient conçuë contre la *Suéde*, étoit amortie; & que la plûpart des ennemis de cette Couronne étoient eux-mêmes las de la guerre. Dans une semblable conjoncture la paix ne pouvoit tourner au deshonneur de la *Suéde*, pourvû qu'on lui restituât ce qu'elle avoit possedé auparavant.

Paix d'Olive.

Ainsi on fit la paix avec les *Polonois* dans le Couvent d'*Olive* devant la ville de *Dantzik*: dans lequel traité l'*Empereur* & l'Electeur de *Brandebourg* furent aussi compris. Le Roi *Jean Casimir* renonça à sa prétention sur la Couronne de *Suéde*; & en même tems la République de *Pologne* ceda le droit qu'elle avoit prétendu sur la *Livonie*: mais les places qu'on avoit prises de part & d'autre devoient être restituées. Peu de tems après la paix fut aussi concluë devant *Copenhague* entre les deux Couronnes du *Nord*, sur le même pied que celle de *Roschild*; si ce n'est que *Drontheim* & *Bornholm* demeurerent aux *Danois*: mais ensuite les *Suédois* leur donnerent pour *Bornholm* un équivalent en *Schoone*, qui consistoit en terres Seigneuriales. On termina aussi en même tems les diférends qu'on

De la Suede. avoit avec la *Hollande*: & on fit la paix à *Cardis* avec les *Moscovites* aux mêmes conditions qu'auparavant.

1661. Paix de Cardis. C'est ainsi qu'on disposa toutes choses en *Suéde* pour y joüir d'un long repos; parce qu'on tâchoit de passer sans troubles tout le tems de la minorité du jeune Roi. Cependant en 1666. on mit sur pied en *Allemagne* une Armée assez considérable, en partie pour resserrer la ville de *Breme*, qui vouloit s'étendre au delà de sa jurisdiction; & en partie aussi pour entrer en consideration dans la conjoncture où se trouvoient alors les affaires: mais néanmoins ces troupes furent licenciées au bout de deux ans.

1667. Environ dans ce même tems la guerre s'alluma entre l'*Angleterre* & la *Hollande*, la *Suéde* aïant entrepris la médiation fit à *Breda* la paix entre les deux partis. Comme d'ailleurs pour tenir la balance égale dans l'*Europe*, il étoit absolument néceſſaire d'empêcher la *France* d'envahir les *Païs-bas*, les *Suédois* s'unirent avec l'*Angleterre* & la *Hollande* par ce traité, qu'on nomma la *Triple Alliance*, & par lequel on avoit en vûë la conservation des *Païs-bas*, qui couroient alors grand risque d'être enlevez par la *France*.

1672. Ensuite les *Suédois* aïant vû l'orage qui s'élevoit dans l'*Europe*, lors que les *François* avoient envie de faire la guerre à la *Hollande*, ils jugerent à propos de s'allier avec le Roi de *France*; pour empêcher le mal de penetrer trop avant. Par cette alliance on avoit en vûë l'observation des traitez de *Westphalie*; & les deux Alliez s'obligérent de part & d'autre de s'assister mutuellement, en cas que contre l'observation des articles de cette paix, l'un d'eux vînt à être attaqué par l'*Empereur*, ou par quelques autres Etats. Outre cela leur dessein étoit d'empêcher

l'*Al-*

l'*Allemagne* de se méler dans les guerres, qui pourroient survenir entre les voisins; & de repousser par la force des armes celui des Etats de l'Empire qui voudroit l'entreprendre. DE LA SUEDE. 1672.

A la fin lors que la guerre commença entre la *France* & la *Hollande*, & que d'abord cette République sentit de si rudes secousses, qu'elle se vit à deux doigts de sa ruine, les *Suédois* présenterent aussi-tôt leur Médiation, afin de terminer la guerre, avant que d'être obligez de prendre les armes eux-mêmes: à quoi ils n'étoient pas alors encore bien préparez. Cependant ils porterent les choses si loin, qu'on en fût venu bien-tôt à un accommodement, si les *Impériaux* n'avoient pas rompu toute la négociation, en enlevant à Cologne *Guillaume*, Prince de *Furstenberg*. Mais parceque l'Electeur de *Brandebourg* s'engagea pour la seconde fois contre la *France*, bien que la *Suéde* tâchât de l'en détourner par une alliance particuliére, le jeune Roi dès son avenement à la Couronne se trouva embarrassé dans une fâcheuse guerre, dont les exploits & les évenemens furent fort diférents.

Il est vrai que les troupes de *Suéde* entrérent d'abord dans le païs de l'Electeur de *Brandebourg*: mais ce fut néanmoins avec un ordre exprès de n'y commettre aucuns actes d'hostilité, & de n'en tirer que les choses nécessaires pour leur subsistance; pour voir si par cette voie on ne pourroit pas porter son Altesse Electorale à entrer en négociation, & la détacher en même tems du parti qu'elle avoit pris. Cependant cette esperance fut vaine. Car l'Electeur étant venu de la Haute *Allemagne* alla fondre sur les *Suédois*, & surprit ceux qui gardoient le passage de *Ratenau*; après quoi aiant livré bataille à l'Armée *Suédoise* près de *Fehr-* 1674.

DE LA SUEDE. *Berlin*, il remporta la victoire, à cause que les *Suédois* n'avoient point de bon Général avec eux, pour qui les autres Officiers eussent du
1674. respect & de la soumission. Le Général *Vrangel* se trouvoit alors à *Havelberg* avec quantité d'Officiers & de simples soldats; on lui avoit representé la déroute des *Suédois* incomparablement plus grande qu'elle n'étoit en effet. Ce qui l'obligea de marcher en toute diligence vers *Wistock*, & de là en *Pomeranie*, où on auroit peut-être bien pû venger la perte qu'on avoit faite, s'il se fût d'abord rendu à l'Armée *Suédoise*.

Les troupes de *Suéde* l'aïant suivi assez en desordre perdirent beaucoup de soldats dans leur marche. Cette perte, quoi que non pas irréparable en soi, ne laissa pas d'attirer de méchantes suites après elle, parce que premiérement ceux qui devoient être du parti s'arrêtérent sans rien faire: de sorte qu'au lieu qu'on eût pû laisser courre les chevaux dans le païs ennemi, on fut au contraire réduit à se défendre sur ses propres terres. On n'osoit pas faire venir d'autres troupes de *Suéde* pour renforcer l'Armée *Suédoise*: parce qu'alors le *Danemarck* se servant avantageusement de la conjoncture du tems attaquà ouvertement la *Suéde*. Si bien qu'il falut songer principalement à la défense de ce Roïaume. A la Diéte, qui se tint à Ratisbonne, on prit une résolution si violente contre les *Suédois*, qu'on les y déclara ennemis de l'Empire: & la *Hollande* en usa aussi de même: au lieu de marquer sa reconnoissance à la *Suéde*, de la peine que cet Etat avoit prise pour lui procurer la paix par son entremise.

Les *Suédois* se virent donc tout d'un coup sur les bras le *Danemarck*, le *Brandebourg*, la *Hollande*, le *Lunebourg* & *Munster*. Ils ne doutoient

pas

pas que les *Moscovites* ne les vinssent attaquer en même tems ; mais par bonheur pour eux ils furent delivrez de cette aprehension par la mort du *Czaar*, qui survint alors. Autrement, si cet ennemi eût fait une invasion dans leurs Provinces, la *Suéde* auroit été à deux doigts de sa ruïne. D'abord les Conféderez attaquerent les Provinces que la Couronne posséde en *Allemagne*, & ils les avoient déja partagées entre eux. Les *Danois* assiégerent *Wismar*, qui fut obligée de se rendre, parce que la flotte de *Suéde* n'y pût arriver à tems, à cause des vents contraires qui soufloient continuellement : outre que le Gouverneur qui y commandoit ne défendit pas la place avec assez de courage. Toutes les petites Forteresses du Duché de *Bréme* se rendirent aussi bien-tôt : parce qu'on ne pouvoit pas tenir la campagne contre les ennemis : & la ville de *Stade* fut prise par famine.

De la Suede.

1674.

D'un autre côté la *Pomeranie* se défendit avec beaucoup de vigueur ; & le Général *Oton Guillaume Königsmarck* fit aux ennemis une très vive résistance. *Stettin* particuliérement soûtint longtems le siége avec beaucoup de fermeté, & les *Bourgeois*, aussi-bien que les soldats y firent paroître une valeur extraordinaire On fit alors tout ce qui se pouvoit pour secourir cette place ; & on envoia une Armée de *Livonie*, qui se rendit en *Prusse* par la *Courlande* & par la *Samogitie*, afin que par cette diversion la *Pomeranie* eût le tems de respirer : mais parce que cette Armée ne pût prendre de poste assuré en *Prusse*, à cause de la rigueur de l'Hiver, elle fut obligée de s'en retourner sans avoir rien avancé. Elle fut fort afoiblie, en partie par les fréquentes escarmouches des ennemis ; & plus encore par le froid, par la faim & par les au-

tres

DE LA SUEDE. tres incommoditez de la guerre. A la fin la ville de *Stettin* fut contrainte faute de munitions de se rendre à l'Electeur de *Brandebourg*.

1674. La prise de cette place lui coûta beaucoup de monde: la fortune ne lui fut pas si favorable en d'autres lieux. Car entre autres traverses les *Suédois* défirent cinq mille hommes de ses troupes en l'Isle d'*Usedom*: & depuis encore le Général *Königsmarck* aïant livré une bataille aux Alliez dans l'Isle de *Rugen*, les mit tellement en déroute, qu'il ne s'en pût sauver que très peu d'Officiers: & tous ceux qui ne furent point tuez dans ce combat furent contraints de se rendre prisonniers. Bien que ces heureux succès arrêtassent les progrès des ennemis, cependant, comme on ne recevoit point de renfort de nouvelles troupes, on n'étoit pas en état de les chasser entiérement de leurs conquêtes: & comme les troupes de *Suéde* diminuoient de jour en jour, elles ne purent pas manquer d'être réduites à l'extrémité. *Stralsond* restoit encore aux *Suédois*, qui esperoient que les ennemis ne pourroient s'en rendre maîtres. Mais après qu'elle eut été consumée par le feu avec ses munitions, les assiégez n'aïant plus aucune occasion de se signaler, ne trouverent point d'autre expédient que de faire le plus glorieux accord qui se pût obtenir.

Cependant toute la prudence humaine ne put pas faire que les restes de cette Armée, qui étoit si puissante lors-qu'elle entra en *Allemagne*, pût repasser en *Suéde* sans être endommagée. Car lorsque suivant l'accord on voulut transporter ces troupes en *Schoone*, au milieu de la nuit leurs vaisseaux aïant donné contre le rivage de *Bornholm* y firent miserablement naufrage. Il se noïa une grande partie du monde qu'ils portoient, & le reste aïant été pillé par les *Danois*

fut

fut emmené en prison; nonobstant le passeport qu'ils avoient du Roi de *Danemarck*. Les *Danois* aportoient pour un prétexte ridicule de leur inhumanité, qu'un passeport pour voïager par terre n'avoit point lieu sur mer : comme si un passeport ne devoit plus être valable, lors que celui qui l'a, tombe dans l'eau sur sa route.

DE LA SUEDE.

1678.

Au reste de quelque maniére que soit arrivé ce naufrage, je ne veux pas maintenant déterminer si ce fut par un pur malheur, ou par ordre du Commandant de l'Electeur, ou bien par malice & de dessein formé: mais il est certain que tous ceux qui s'en sauverent, dans le recit qu'ils en ont fait d'une commune voix, en donnent la faute au Commandant. Ils raportent (qu'au lieu que c'est la coûtume de ne sortir de la *Peene*, que quand le jour commence à paroître, lors qu'on peut découvrir l'Isle de *Bornholm*) & contre les avis des Pilotes, il fit faire voile à une certaine heure qu'on se trouva proche de la dite Isle environ le minuit: que d'abord qu'il fut en mer il changea sa route: & qu'enfin, lors qu'il crut n'être pas fort éloigné de l'Isle, il fit éteindre sa lanterne, que les autres vaisseaux devoient par un ordre très-exprès, faire la même chose, après quoi il prit son cours à l'entour de l'Isle; au lieu que les autres vaisseaux suivant directement leur route allérent donner contre le rivage de *Bornholm*. Tous ceux qui ont lû sans partialité les écrits qu'on a publiés de part & d'autre, ou qui ont ouï les discours qu'on a faits sur cette matiére; ceux-là, dis-je, pourront mieux juger si le Commandant s'est suffisamment purgé des accusations dont on l'a chargé, & des soupçons qu'on a eus contre lui.

Les ennemis ne firent pas de si grands progrès

1676.

grès en *Suéde*, où le Roi étoit présent & où il conduisoit lui-même l'ouvrage. Au commencement la fortune sembla les favoriser en quelque maniére, puisque le vaisseau la *Couronne*, qui étoit d'une grandeur extraordinaire en tournant trop court se brisa, & que le vaisseau de l'Amiral *Ugla* après un rude combat fut enfin brulé, après quoi les ennemis firent une irruption en *Schoone* avec toutes leurs forces, s'étant débarquez à *Ysted*, & près de *Helsinbourg*.

On jugea à propos que le Roi reculât un peu en arriére pour faire venir à lui plus de troupes de *Suéde*. Cependant les ennemis prirent *Helsinbourg* sans peine; se rendirent maîtres de *Landskroon*, qui fit bien quelque résistance, mais néanmoins ne se défendit pas jusques à l'extremité; & enfin ils emporterent d'assaut la ville de *Christianstad*. Lors que *Duncam* vint à *Halmstad* avec beaucoup de troupes pour assiéger cette ville, le Roi marcha contre lui en toute diligence, & lui coupa le chemin par où il eût pû se retirer: de sorte qu'il fut contraint de tenir ferme & de hazarder une bataille. Au commencement les ennemis se défendirent assez bien; mais peu de tems après ils furent mis en déroute; & comme ils ne trouvoient aucun chemin pour s'enfuir, tous ceux qui n'étoient pas demeurez morts sur la place, furent faits prisonniers de guerre. De sorte qu'à peine il s'en sauva trente pour porter la nouvelle de la défaite.

D'abord que le Roi eut reçû un renfort de *Suéde*, il retourna en *Schoone* avec son Armée. Les *Danois* se mirent en état de résistance, pour l'empêcher de secourir *Malmoe*. Mais après que l'Armée *Suédoise* eut demeuré quelques semaines en campagne au grand froid de l'arriére-saison, le Roi voïant que quantité de

ses

:s soldats tomboient dans des maladies, dont s mouroient, résolut de hazarder une bataille: DE LA SUEDE.
't pour cet effet aïant marché vers l'ennemi, l l'atteignit près de *Lunden*, où il lui livra ba- 1676.
aille. Le combat fut fort opiniâtré de part & 'autre, depuis le matin jusques à la nuit. Le Roi avec l'aîle droite de son Armée défit bien-ôt l'aîle gauche des *Danois* & la chassa de l'au-re côté de la riviére, où il se noia beaucoup le monde. Les troupes de l'aîle gauche des *Suedois* furent contraintes de reculer au commencement: mais ensuite s'étant remises en posture, elles soutinrent le choc des ennemis avec beaucoup de fermeté, jusques à ce que le Roi étant revenu de la poursuite des ennemis es attaqua en flanc, & les aïant entiérement chassés de la campagne, remporta sur eux une entiére victoire.

Cette victoire fut d'autant plus glorieuse au Roi, que les ennemis étoient beaucoup plus forts en nombre que les *Suédois*, & leur Cavalerie mieux montée: outre qu'ils avoient abondance de toutes choses; au lieu que les troupes de *Suéde* avoient beaucoup soufert. On peut juger combien ce combat fut sanglant; puisqu'on enterra plus de huit mille morts sur le champ de bataille, tant d'un côté que d'autre.

Les *Danois* s'étant remis en posture vinrent l'année suivante à *Landskroon* avec une puissan- 1677.
te Armée; & s'étant mis en campagne marcherent vers l'Armée du Roi, qui étoit rangée en bataille sur une hauteur. Mais malgré l'avantage du nombre, les ennemis n'oserent pourtant en venir aux mains; ils demeurerent dans la plaine. C'est pourquoi le Roi se rendit de nuit à *Christianstad*, pour se joindre aux troupes qu'il avoit devant cette place. Après quoi il

il se posta dans un lieu fort avantageux en attendant le renfort qui devoit venir de *Suéde*.
1677. Sur ces entrefaites les *Danois* s'étant présentez devant *Malmoe*, après un siége de quelques semaines, donnerent un assaut général, qui leur coûta beaucoup de monde ; puisqu'ils perdirent quatre mille hommes. Peu de tems après le Roi les étant allé chercher les défit encore une fois près de *Landskroon*, de sorte que ce fut là la troisiéme bataille, que le Roi gagna lui-même dans l'espace d'un an & d'un jour. Le Roi de *Danemarck* qui se trouva aux deux derniéres, fut contraint de prendre la fuite.

Après que l'Armée *Danoise* eut été ainsi affoiblie, il semble que les *Suédois* avoient trouvé alors un tems très-propre, pour faire une invasion en l'Isle de *Zeeland* : mais sur mer ils n'avoient point de bonheur. Car quelques vaisseaux partis de *Gothenbourg*, voulant passer le *Belt* pour aller joindre la flotte de *Suéde*, furent pris par les *Danois*. Ensuite il se donna une bataille entre les deux flottes, où les *Suédois* après avoir perdu quelques vaisseaux furent contraints de se retirer. Ainsi on ne put approcher de l'ennemi, qu'à *Christianstad*, que l'on tint bloqué. Les *Danois* s'étant mis en marche pour
1678. venir secourir cette place, le Roi alla au devant d'eux : mais comme ils n'avoient pas envie d'en venir aux mains, ils s'en retournérent sans rien faire, de sorte que cette place fut contrainte de se rendre faute de vivres.

Cependant les *Danois* attirerent par de fausses lettres le Commandant de *Helsinbourg* hors de la place, qui après la bataille de *Lunden*, étoit retournée sous la puissance du Roi de *Suéde*. Mais lors qu'ils voulurent prendre *Bahuus* de vive force, ils y perdirent leur peine: car quand le

ſecours de *Suede* y arriva, ils furent contraints de lever le ſiége. DE LA SUEDE.

A la fin par la paix le Roi rentra en poſſeſſion de toutes les Provinces, qu'il avoit euës en *Allemagne*, ou il s'en falut très-peu: & d'un autre côté le Roi de *Danemarck* fut obligé de lui reſtituer tout ce qu'il tenoit encore en *Suéde*. 1678.

Après que le Roi *Charle* eut ſoutenu une ſi furieuſe guerre, il ſongea à afermir ſon Throne & la maiſon Roïale par un mariage avec *Ulricque Eleonor* Princeſſe de *Danemarck*. Dieu répandit tellement ſes bénedictions ſur cette alliance, que les fideles ſujets de ſa Majeſté n'eurent plus rien à ſouhaiter que la longue durée de ce bonheur, après quoi il appliqua tous ſes ſoins à remettre ſur un bon pied la Milice & les finances du Roïaume: deux choſes d'où dépendent la force & la ſeureté d'un Etat. Il réſolut d'entretenir la paix avec un chacun: & mit ſes affaires en tel état, que perſonne ne pût le venir attaquer impunement. 1680.

Ce Prince jouït enſuite des fruits de ſa valeur & de ſa ſageſſe; heureux s'il eût aſſez vêcu pour élever ſous ſes yeux le ſeul fils qui lui ſurvêcut. Il étoit occupé à menager la paix en qualité de mediateur entre la *France* & les Alliez, lorſqu'il mourut âgé de 42. ans en 1697. laiſſant de ſon mariage 1. *Edwige Sophie* mére du Duc de *Holſtein-Gottorp* d'aujourd'hui, 2. CHARLE qui lui ſucceda & qui n'étoit alors que dans ſa quinziéme année. Et *Ulrique Eleonor* qui vient de remettre la Couronne dont elle avoit herité, ſur la tête du Prince *Fréderic* de *Heſſe-Caſſel* ſon Epoux. 1697.

Par le Teſtament de *Charle XII.* l'adminiſtration ſouveraine avoit été déferée à la Reine *Doüairiere Hedwige-Eleonor* ſa mére, qui devoit l'exercer CHARLE XII.

DE LA SUEDE.

1697.

cer conjointement avec cinq Sénateurs du Roïaume, jusqu'à ce que ce jeune Prince, son petit-fils, eût atteint l'âge de 18. ans. Il fut néanmoins declaré Majeur à 15. ans & 5. mois par les Etats du Roïaume assemblez à *Stockholm* le 27. Novembre de la même année, & fut sacré le 24. Decembre suivant. A peine fut-il monté sur le Thrône, qu'il eut la satisfaction de consommer le grand ouvrage de la paix de *Ryswick*, qui avoit été commencé par son Prédecesseur. Mais on lui ravit bien-tôt le repos qu'il avoit procuré aux autres. *Frederic-Auguste* Roi de *Pologne* & Electeur de *Saxe*, *Frederic IV.* Roi de *Danemarck*, & *Pierre Alexiowitz*, *Czaar* de *Moscovie*, comptant sur la foiblesse de son âge, se liguérent secretement contre lui, & projettérent de l'accabler chacun de son côté. Le premier éclat de cette ligue tomba sur les Etats du Duc de *Holstein*, beau-frére du Roi de *Suéde*, contre lequel le Roi de *Danemarck* exerça quelques actes d'hostilité. Ce fut sous le prétexte de reduire ce Duc à raser les nouvelles fortifications, qui lui avoient néanmoins été permises par le Traité conclu à *Altena* l'an 1689. L'*Angleterre*, la *Hollande*, & les Princes de la Maison de *Lunebourg*, Puissances interessées aussi-bien que la *Suéde* à la garantie de ce Traité, songerent à prevenir les desordres qui pouvoient naître de son infraction. On prit d'abord la voïe de la négociation: on indiqua une assemblée à *Pinneberg*, & l'on y tint pendant six mois des Conférences qui devinrent infructueuses par l'opiniâtreté des Ministres *Danois*. Leur Roi ne cherchoit qu'à gagner du tems, pour se mettre en état d'agir à force ouverte, dès que ses Alliés auroient achevé leurs préparatifs. Ces derniers n'épargnoient cependant ni soins, ni protestations

d'ami

'amitié, pour diſſiper les ſoupçons, & trom- er la vigilance du Roi de *Suéde*. Mais ce Prin- e diſſimulant de ſon côté, & pénetrant néan- ıoins à travers ces artifices le ſecret de leur lliance, prenoit toutes les meſures néceſſaires our faire échouer leurs projets. Il étoit per- uadé qu'il ſeroit très-difficile de vaincre d'auſſi uiſſans ennemis, s'ils venoient une fois à ſe ɔindre; & qu'il ne ſeroit pas moins dangereux e leur laiſſer allumer le feu de la guerre juſ- ues dans le ſein de la *Suéde*. Ainſi il prit le arti d'en ſortir, pour tomber d'abord ſur ce- ui qui ſe déclareroit le premier, & de mar- her enſuite à celui qui le preſſeroit de plus rès. Ce fut après avoir choiſi le Comte *Piper* our le ſeconder dans l'adminiſtration des affai- es, pendant le cours de ſes expeditions; & près avoir établi un *Conſeil* appellé de défenſe ui devoit réſider à *Stockholm*, & pourvoir au ouvernement & à la ſureté du Roïaume. Dès ue ces ordres eurent été donnés, il fit paſſer inq mille hommes en Poméranie, où ils de- arquerent heureuſement, malgré l'oppoſition 'une Flotte de douze Vaiſſeaux Danois. Ces roupes étoient deſtinées à la défenſe du *Hol- ſein*, où le Roi de *Danemarck* s'étoit jetté ſur a fin de l'an 1699. dès qu'il eut appris l'irrup- ion du Roi de *Pologne* dans la *Livonie*. Elles ſe oignirent au commencement de l'année 1700. ux autres troupes de *Breme* & de *Poméranie* que e Général *Gyllenſtiern* commandoit au nombre e dix mille hommes: tandis qu'un corps de ouze mille hommes défiloit par la *Schoone*. Les utres Puiſſances, qui étoient intervenuës au Traité d'*Altena*, ne demeurerent pas dans l'in- ction. Car après avoir encore fait une tenta- ive inutile pour porter le Roi de *Danemarck* à uelque accommodement, les Troupes de *Lu- nebourg*

DE LA SUEDE.

1689.

DE LA SUEDE.

1700.

nebourg grossirent l'Armée *Suédoise*, qui passa l'*Elbe* pour s'opposer aux progrès des *Danoi* dans le *Holstein*. Les *Anglois* & les *Hollandois* armerent de leur côté trente vaisseaux de guerre, qui entrerent dans le *Sund*, & qui firent leur jonction au mois de Juillet avec la Flotte *Suédoise*, commandée par le Roi lui-même, & composée de trente neuf Vaisseaux de ligne, & de vingt Galiotes, Frégates ou Brûlots. Le parti que prit la Flotte *Danoise*, fut de se retire & de se renfermer dans le Port de *Coppenhague* Il fallut donc se reduire à la resserrer & à lu faire essuïer le feu de quelques bombes, aussi-bien qu'à la ville, sous laquelle elle s'étoit réfugiée: expédition trop peu considérable, pou occuper & flatter un courage, tel que celui d Roi de *Suéde*.

Plein d'un projet beaucoup plus essentiel mais infiniment plus difficile, il résolut de porter la guerre dans le cœur même du *Danemarck*, pour en assiéger la Capitale par terre tandis que les Flottes la bloquoient par mer, & fit une descente à *Humblebeck*, vis-à-vis d *Landskroon*. La Côte étoit défenduë par un gro de Cavalerie *Danoise*, & par un corps de Milices retranchées derriére des lignes *Charle* n'avoit alors que cinq mille hommes avec lui; cependant à peine fut-il à cinquante ou soixant brasses du rivage, qu'il ordonna le debarquement, & se jetta lui-même à l'eau, suivi de se troupes, pour aller aux ennemis Une ardeur vive les déconcerta, ils furent mis en fuit après quelque résistance, & cederent au Vainqueur le poste de *Humblebeck*, muni de quelques piéces de canon. Après s'y être établi, renvoïa les Bâtimens de charge à *Landskroon* pour en amener le reste de son armée avec grosse artillerie, & s'étendit ensuite dans la *Ze*

lan

land. Cependant le Roi de *Danemarck*, allarmé de ces progrès, dont la suite alloit devenir terrible pour lui, crut devoir accepter une paix si long tems éludée, & la conclut enfin avec le *Holstein*, aux conditions qui furent reglées, avec les Souverains, garans du Traité d'*Altena*. Ce fut à *Travendal* le 18. Août 1700.

1700.

Le Roi de *Suéde*, debarrassé de cette expédition, fit repasser son armée en *Schoone*, & résolut de la méner au Printems contre le Roi de *Pologne*, qui avoit bloqué *Riga*. Déja ses ordres étoient donnés pour faire entrer ses troupes en quartiers d'hyver; lorsqu'il fut informé que *Narva*, où commandoit le Comte de *Horn*, venoit d'être assiégé par une armée de cent mille *Moscovites*. Cette nouvelle imprevûë lui fit changer de dessein, & l'obligea de tourner tout à coup du côté du *Czaar*, malgré la rigueur de la saison, qui rendoit la *Mer Baltique* presque impraticable. Il s'embarqua lui-même à *Carlsham* au commencement du mois d'Octobre, & aborda heureusement à *Pernau* en *Livonie*, avec une partie de ses troupes, tandis que l'autre prenoit terre à *Revel*. Dès qu'elles furent rassemblées au nombre de huit mille hommes, à *Wesenberg* dans l'*Estonie*, il tira droit à *Narva*, chassa sur sa route le Général Moscovite *Czeremetof*, & le poussa jusqu'au defilé de *Pyhajaggi*. Ce poste inaccessible, qui étoit défendu par huit mille chevaux, fut forcé sans perte, contre l'espérance de la plûpart des Officiers *Suédois*; & leur ouvrit le chemin jusqu'au Camp des Ennemis devant *Narva*, où on arriva le 30. Novembre à 10. heures du matin. L'armée des *Moscovites* étoit de quatre-vingt mille hommes, ils étoient couverts de doubles retranchemens, fortifiés par des chevaux de *Frise*, & par des Palissades en-

De la Suede.

1700.

enchaînées ; ils occupoient toutes les hauteurs, dont la plaine étoit commandée. Cependant, ni leur nombre, ni ces difficultés ne pûrent arrêter le Roi de *Suéde*. Ce Prince, en arrivant, rangea ſes troupes en bataille, ſous le feu même du canon des *Moſcovites*; & après avoir fait agir le ſien pendant quelque tems, commença ſur les deux heures après midi, l'action peut-être la plus éclatante, dont l'Hiſtoire ait conſacré la mémoire. Le foſſé fut comblé, & les retranchemens ouverts en moins d'un quart d'heure ; trente mille des ennemis furent tués ſur la place, ou pouſſés dans la riviére de *Narva*, dans laquelle ils ſe noïerent ; vingt mille demanderent quartier, & furent renvoïés, la plûpart ſans armes ; le reſte fut ou pris ou diſperſé. Cette victoire, qui ne coûta au Vainqueur qu'environ deux mille hommes, tant tués que bleſſés, fit tomber ſous ſa puiſſance le Duc de *Croy*, Généraliſſime, le Prince de *Georgie* avec ſept autres Généraux, & lui livra cent quarante-cinq piéces de canon, vingt-huit mortiers, cent cinquante-un drapeaux, vingt étendars, avec tous les bagages, & la caiſſe de l'armée ennemie. Le *Czaar*, qui s'étoit retiré de ſon camp la veille de la bataille, eut encore le chagrin d'apprendre que le Major Général *Spens* lui avoit défait un corps de ſix mille hommes, dont mille reſterent ſur la place : outre huit mille autres, qui furent battus par le Comte de *Steenbock*.

Après cette grande Victoire, qui força les *Moſcovites* d'évacuer les Provinces qu'ils avoient inondées, le Roi de *Suéde* paſſa l'hyver à *Laïs*, où on lui avoit aſſemblé des Magazins. Il les avoit ordonnés avant même que de marcher à *Narva*, & en avoit écrit en ces termes : *Je m'en vais battre les* Moſcovites : *Preparez un*

Ma-

Magazin à Laïs. *Quand j'aurai secouru* Narva, *je passerai par cette Ville pour aller battre ensuite les* Saxons. L'évenement justifia pleinement cette prédiction. Car après avoir reçu un renfort de quinze mille hommes arrivés de *Suéde*, il chargea le Géneral *Schlippenbach* de veiller à la défense de la *Livonie*, & au Printems de l'année 1701. il se mit en marche du côté de *Riga*, où il trouva les *Saxons* retranchés sur un des bords de la *Dune*. Ils étoient commandés par le Maréchal de *Steinau*, par le Prince *Ferdinand* de *Courlande*, & le Lieutenant Général *Paykel*, & avoient même fortifié quelques Isles pour défendre le passage de cette riviére. Ces obstacles & leur résistance n'empêcherent pas l'Armée de la passer dans des bâteaux, à la faveur de certains radeaux de nouvelle invention, sur lesquels on avoit dressé des batteries, & de quelques chaloupes de fumier embrazé, dont la fumée deroboit aux ennemis la vûë des Troupes *Suédoises*. Le Roi combattit lui-même avec les premiers qui avoient pris terre; & aïant donné aux autres le tems de débarquer, les mit en ordre de bataille à la vûë des *Saxons*, qui occupoient près d'une lieuë de terrain fortifié & défendu par de bonnes batteries. Il fallut forcer, avant que de les vaincre, cinq redoutes, deux grands épaulemens, & huit retranchemens différens, derriére lesquels ils se rallioient à mesure qu'ils étoient poussés. Enfin tous ces ouvrages furent emportés, & les ennemis furent chassés de leurs postes, & poursuivis près d'une lieuë, avec perte de deux mille hommes tués, de quinze cens prisonniers, de trente six canons, de cinq drapeaux, de deux étendars, & de la plus grande partie de leur bagage.

DE LA SUEDE.

1700.

1701.

Cette action déconcerta tous les projets du

1701.

Roi de *Pologne*, qui dès le commencement de l'année derniére aiant attaqué la *Livonie*, ſans avoir fait préceder aucune déclaration de guerre, s'étoit emparé du fort de *Kobron*, & enſuite de celui de *Dunamunde*, lequel avoit été contraint de ſe rendre faute de vivres & de munitions. Sur la nouvelle de cette irruption, le Général *Welling* avoit eu ordre de marcher avec huit mille hommes de Troupes *Finlandoiſes*, pour en prévenir les ſuites, & avoit d'abord repouſſé les *Saxons* juſques dans la *Courlande*. Mais lorſqu'au mois d'Août ſuivant le Roi de *Pologne* parut à la tête d'une groſſe Armée, ce Général, trop foible alors pour riſquer aucune action, s'étoit retiré ſous *Pernau* avec ſa Cavalerie, & avoit poſté ſon Infanterie ſous *Riga*, dont les ennemis formerent inutilement le blocus. Sa retraite leur avoit donné lieu de s'étendre dans le Païs, & de ſe rendre maîtres des fortereſſes de *Kokenhauſen*, de *Sehlsbourg*, & de *Creutzbourg*. Telle étoit en *Livonie* la ſituation des affaires, que l'arrivée du Roi de *Suéde* fit bien tôt changer de face. Le lendemain de la bataille gagnée au paſſage de la *Dune*, le Major Général *Morner* fut detaché, avec ordre de s'emparer de *Mitau*, Capitale de *Courlande*, où étoit le plus gros Magazin des *Saxons*: ce qu'il exécuta ſans aucune perte. Un autre Magazin, qui étoit à *Sloke*, où ils avoient renfermé une grande quantité de farine & d'avoine, outre quarante-huit piéces de Canon de fer, & quatre cens Grenades, fut auſſi emporté par le Colonel *Klingſporre*, non ſans beaucoup de reſiſtance de la part des ennemis. Le Roi de *Suéde* lui-même s'avança juſqu'à *Kokenhauſen*, que les *Saxons* abandonnerent, après avoir fait ſauter le Fort, & avoir rompu le pont. Il ſe rendit maître ſur ſa route de pluſieurs autres Forts

Forts & magazins, & ensuite de la Ville & Château de *Bautsch*. De là il marcha à *Birsen*, d'oû vingt mille *Moscovites* s'enfuirent en desordre jusque dans leur Païs ; laissant dans cette place six piéces de Canon & trente-deux Pontons, qui appartenoient aux *Saxons*. Ainsi le Duché de *Courlande* devint la proïe du vainqueur ; & toutes les places usurpées par les ennemis, rentrerent sous la domination du Roi de *Suéde*, hors le Fort de *Dunamunde*, qui tint jusqu'à la fin de l'année, & qui fut pris alors avec 74. piéces de Canon & 12. Mortiers, que le Roi de *Pologne* y avoit fait amener de son arsenal de *Dresde*. Ce Prince effraïé de la rapidité de ces conquêtes, & voulant éviter le combat que son ennemi venoit lui présenter, abandonna ses postes, & se retira précipitamment en *Pologne*. avec ce qui lui restoit de Troupes.

1701.

Le Roi de *Suéde*, qui n'attendoit pour l'y suivre que le retour de la belle saison, se confirma dans cette resolution par l'occasion que lui en donnerent pour lors les Princes de la Maison de *Sapieha*, lesquels implorerent sa protection contre le Roi de *Pologne*, & contre les courses du *Sieur Ogienski*. En vain les Deputés des Etats de *Lithuanie* vinrent à *Bautsch* le conjurer de ne point entrer en *Pologne*. Il avoit résolu de faire déclarer la République, de la forcer même à dethrôner son ennemi, & il s'en étoit expliqué par une Lettre écrite dès le neuviéme Août au Cardinal *Radziewski*, Primat de *Pologne*. Dans le tems qu'il s'appliquoit aux préparatifs nécessaires à faire réüssir cette grande entreprise, huit mille hommes de ses Troupes commandés par le Colonel *Schlippenbach*, defirent vingt mille *Moscovites* à *Sagnitz*, leur tuerent deux mille hommes, & s'emparerent de leur canon & de leur bagage. Un autre

DE LA SUEDE. corps de trois mille *Suédois*, attaqués près de *Bautsch*, par dix-mille *Moscovites*, fut secouru

1701. par dix-huit cens hommes, passa au fil de l'épée trois mille des ennemis, & leur enleva huit piéces de Canon. Ces deux avantages remportés en un même jour, vengerent avec usure la disgrace de cinq cens *Suédois*, que le *Czaar* avoit accablés à *Rapin* avec douze mille hommes, dont deux mille perirent par la main des vaincus.

Cependant *Auguste*, qui jugeoit combien l'entrée du Roi de *Suéde* en *Pologne* lui seroit préjudiciable, n'omettoit rien de tout ce qui pourroit la détourner. La République, qu'il avoit tenté vainement d'armer en sa faveur, redoutoit Roi de *Suéde*, & paroissoit disposée à lui envoïer des Ambassadeurs. Ce fut pour prévenir ce coup mortel, qu'il essaïa de faire des propositions à son ennemi, d'abord par l'entremise de la Comtesse de *Königsmarck*, & quelque tems après par celle de *Witzdumb* son Chambellan. Mais le Roi de *Suéde*, loin de se laisser surprendre par ces avances, ne voulut voir ni l'une ni l'autre, & refusa fiérement d'écouter les offres d'un Prince avec lequel il croïoit ne pouvoir traiter sûrement. Au contraire il poussa ses projets avec plus d'ardeur; car après avoir fait quelques détachemens en *Lithuanie*, pour appuïer le Prince *Sapieha*,

1702. Grand Maréchal, il passa dans la *Samogitie* au mois de Janvier 1702. dissipa les Toupes du Prince *Wienowiski*, qui lui avoient enlevé un parti, & fit tant de diligence, qu'il rencontra à seize lieuës de *Varsovie* les Ambassadeurs que le Roi *Auguste* lui avoit fait dépêcher par la République. pour essaïer de le retenir en *Courlande*.

Cette marche imprevûë fit rompre la Diéte, qui

qui se tenoit à *Warsovie*, où le Roi de *Suéde* arriva le 22. Mai, & où il s'aboucha avec le Cardinal Primat. Le Roi de *Pologne* s'étoit déja retiré du côté de *Cracovie*. Cette Eminence lui écrivit le 14. pour le dissuader d'en venir à une bataille, laquelle alloit décider de sa fortune. Mais *Auguste* qui savoit qu'outre les dix mille hommes sur lesquels le Roi de *Suéde* pouvoit compter, après avoir été joint par le Major Général *Morner*, il en attendoit douze mille de *Pomeranie*, & huit mille autres de *Lithuanie*, résolut de le combattre, avant qu'il eût reçu ces renforts. Il s'avança dans cette vûë jusqu'à *Clissow*, où l'Armée *Suédoise* le trouva posté très-avantageusement le 29. Juillet, à la tête de trente-trois mille *Saxons* ou *Polonois*. Malgré l'inégalité du nombre & la fatigue des Troupes, *Charle* attaqua l'ennemi, dont l'aîle droite aïant été prise en flanc, à côté d'un marais qui couvroit le front de leur Armée, fut renversée en très peu de tems, & poussée bien loin au delà de leur camp. Dans ce premier mouvement, le Duc de *Holstein* fut tué d'un coup de Canon chargé à cartouche, qu'il reçut dans les reins, L'aîle gauche des *Saxons*, qu'il n'avoit point encore combattu, combla le marais avec des fascines, & tomba sur la droite des *Suédois*. Cette aîle beaucoup moins nombreuse que celle des ennemis, soûtint néanmoins le choc à la faveur du terrain fort étroit qu'elle occupoit, & chargea ensuite les *Saxons* avec tant de vigueur, qu'elle les chassa au delà du marais. Ce fut envain qu'ils se rallierent, & tinrent encore ferme derriére leurs chevaux de *Frise*; ils furent enfoncés de toutes parts, après un combat fort opiniâtré. Les *Suédois* resterent maîtres du Champ de bataille, qui fut couvert des corps de quatre mille *Saxons*. Ils en firent deux

DE LA SUEDE. deux mille prifonniers, fans compter le nombre des *Polonois* tués ou pris, & s'emparerent de tous les Bagages & de tout le Canon, qui
1702. montoit à quarante-quatre piéces, deux cens femmes ou maîtreffes de *Saxons* perdirent auffi la liberté, qui leur fut renduë; & elles furent renvoyées avec efcorte à *Cracovie*, où les ennemis fe raffembloient, & où le Roi de *Suéde* les pourfuivit.

Mais le Roi de *Pologne* n'ofant l'y attendre, fe retira du côté de *Leopold*, & abandonna *Cracovie*, dont les portes furent forcées par les *Suédois*, & dont le Château fut emporté d'affaut, quoique défendu par douze mille hommes, qui furent faits prifonniers, avec leur Commandant. Le Roi de *Suéde*, dont l'Armée fut renforcée quelques femaines après la bataille, par les douze mille hommes arrivés de *Pomeranie*, fe préparoit à pouffer les *Saxons*, de quelque côté qu'ils tournaffent, lorfqu'il tomba de cheval, & fe caffa le genou. Cet accident l'obligea d'interrompre le cours de fes victoires, & donna le tems de refpirer au Roi *Augufte*, qui profita de cet intervalle pour tenir une Diète à *Sandomir*. Dans cette Affemblée, on déclara le Roi de *Suéde*, ennemi de la République, & on réfolut de le prevenir comme tel: refultat, lequel fut confirmé quelque tems après à *Marienbourg*.

Pendant que le Roi de *Pologne* convoquoit Diètes fur Diètes, pour engager la République dans une guerre ouverte, le Cardinal *Primat*, & prefque tous les *Palatins* de la grande *Pologne*, fongeant à prévenir les maux dont cette rupture menaçoit l'Etat, s'apprêtoient de leur côté à tenir une Affemblée à *Warfovie*. D'ailleurs les Armées que l'hiver avoient tenuës dans l'inaction, commençoient à fe mettre en mouvement;

ment. Celle de *Suéde* suivit quelque tems le cours de la *Wstule*, pendant qu'un détachement de quatre mille hommes, commandés par le Comte de *Steenbock*, s'occupoit à reduire plusieurs *Palatins* du parti contraire. Le Roi lui-même, quoiqu'encore incommodé de son genou, fit une longue marche à la tête de ses Troupes, & arriva à *Lublin* au mois de Février 1703. Delà il détacha la moitié de son Armée sous le Lieutenant Général *Renschild*: qui eut ordre de s'avancer vers *Warsovie*, où le Cardinal *Primat* & les Sénateurs Conféderés annullérent tout ce qui avoit été arrêté dans les Assemblées de *Sandomir* & de *Marienbourg*. Le reste de l'Armée *Suédoise* suivit au mois d'Avril, & arriva vis-à-vis de *Warsovie*, où le Roi la fit camper à *Prag*, & de l'autre côté de la Wistule. Il y reçut des Deputés de la Diète, à laquelle le Roi de *Pologne* en avoit opposé une autre convoquée à *Lublin*; & après avoir conferé avec le Cardinal Primat, sur les moïens de lier étroitement la République avec la *Suéde*, il publia ses intentions sur cette alliance, dans une Déclaration dattée du 26. Avril.

DE LA SUEDE.

1703.

Peu après, ennuïé des operations lentes & incertaines de l'Assemblée de *Warsovie*, qui avoit peine à digerer le détrônement du Roi *Auguste*, il tira son Armée de ses quartiers: puis feignant de lui en vouloir faire prendre d'autres au delà de la Wistule, il fit jetter un pont sur ce fleuve, pour donner le change aux ennemis, & tourna tout à coup vers le Bug. Un corps de Cavalerie *Saxonne*, commandée par le Maréchal *Steinau*, n'osa lui en disputer le passage, & se sauva à *Pultausck*. Le Roi fit prendre de l'Infanterie en croupe à sa Cavalerie, traversa une petite riviére à la nage, pour gagner quelques lieuës de chemin, & força tellement sa mar-

M 5 che,

DE LA SUEDE. che, qu'il atteignit l'ennemi à la vûë de cette Ville, qui eſt ſituée dans une Iſle, formée par deux bras de la riviére de *Nareu*. Les *Saxons*
1703. s'y refugiérent, après avoir rompu le pont qui étoit entre le Roi de *Suéde* & eux. Ce Prince craignant que cette Cavalerie ne lui échappât à la faveur du pont, qui étoit ſur l'autre bras de *Nareu*, prit le parti de le traverſer une lieuë plus bas. Mais le detour qu'il lui fallut prendre, & les defilés par leſquels il fut obligé de paſſer, l'arrêterent ſi long-tems, qu'en arrivant à *Pultauſck*, il n'y trouva plus que ſept cens hommes, dont deux cens furent tués, & cinq cens faits priſonniers. Tout le bagage des ennemis fut pillé, & le Lieutenant Général *Beiſt* fut pris par le Roi même; dans le tems qu'il ſe ſauvoit ſur un moulin flottant, dont il avoit rompu le cable. Le deſſein de ruïner une partie de l'Infanterie *Saxonne*, & la néceſſité de s'aſſûrer une libre communication avec la Ville de *Dantzick* par la *Wiſtule*, determinerent le Roi de *Suéde* à faire le ſiége de *Thorn*, place forte, & de laquelle le Roi de *Pologne* s'étoit emparé par ſurpriſe. Ainſi après avoir fait prendre au Général *Renſchild* le chemin de la grande *Pologne*, pour y ſoûmettre avec un gros corps de Troupes les *Palatinats* ennemis, il mena le reſte de ſon Armée devant *Thorn*, & ſe contenta de tenir cette place étroitement bloquée en attendant la groſſe Artillerie, qui lui devoit être envoïée de *Suéde*.

Quelque tems après le Cardinal *Primat* fit paroître ſa réponſe à la derniére Déclaration publiée par le Roi de *Suéde*. Dans cet écrit, datté du 15. Mai, il juſtifioit la conduite & les bonnes intentions de la Diète de *Warſovie*, & témoignoit beaucoup de reſpect pour le Roi de *Suéde*, qu'il invitoit avec ardeur à la Paix; offrant la

la garantie de la République pour le retabliſſement des affaires, ſur le pied du Traité d'*Oliva*; & proteſtant qu'elle ne pouvoit ſe porter à dethrôner un Roi qu'elle s'étoit choiſi. Peu content de ce reſultat, le Roi de *Suéde* chargea le Comte *Piper* d'exiger de la Diète une explication plus poſitive, & de lui faire connoître combien elle s'écartoit de ſes veritables intérêts: commiſſion dont ce Miniſtre s'acquita avec une habileté qui ne manqua pas de produire ſon effet. Tandis que les Confédérés de *Warſovie* s'efforçoient de témoigner la violente inclination que la République avoit pour la Paix, l'Armée de la Couronne, s'avançoit dans la grande *Pologne*, où néanmoins elle ne fit pas de grands progrès, non plus qu'un corps de huit mille hommes, qui tenoit pour le Roi *Auguſte* dans la *Lithuanie*. Ce Prince n'aïant pû porter ces deux Armées, qui étoient aigries par quelques mécontentemens, à marcher au ſecours de *Thorn*, fit offrir au Roi de *Suéde* de lui céder cette importante place, à condition qu'il lui ſeroit permis d'en retirer la garniſon *Saxonne*. Mais le Roi de *Suéde* lui aïant répondu qu'il n'attaquoit *Thorn*, que pour ſe rendre maître des Troupes qui la defendoient, preſſa ſi vivement cette place, lorſqu'il eut reçu ſa groſſe Artillerie avec quatre mille hommes de recruë qu'il força la garniſon de ſe rendre à diſcretion, quoique compoſée de ſix mille hommes de pied, & de deux cens *Dragons*.

DE LA SUEDE.

1703.

Le fruit de cette conquête fut la liberté qu'eut le Roi de mettre ſes Troupes en quartier d'hiver dans la *Pruſſe* Roïale & dans l'*Ermelande*. * Quelques Troupes de *Brandebourg* parurent d'abord s'y oppoſer: cependant la Ville d'*Elbing* fut

* Ou la Warmie.

1703. contrainte d'ouvrir ses portes, & de se soûmettre aux contributions, aussi-bien que tout le Païs d'alentour, & la Ville de *Dantzick* même. Les *Polonois* ne savoient que juger de la facilité avec laquelle l'Electeur de *Brandebourg* souffroit que les *Suédois* portassent leurs armes jusques sur ses frontiéres. Leur étonnement fut extrême, lorsqu'ils apprirent que ce Prince, en conséquence du Traité d'*Oliva*, venoit d'en conclurre un autre avec le Roi de *Suéde*, par lequel il s'engageoit de se déclarer contre République de *Pologne*, si elle prenoit parti pour son Roi dans la guerre qu'il avoit allumée contre les *Suédois*.

Ainsi finit la campagne de 1703. que le Roi de *Pologne* passa toute entiére à faire tenir des Diètes contre son ennemi. Celle de *Lublin*, qui avoit été convoquée dès le tems de l'Assemblée de *Marienbourg*, & qui fut tenuë le dix-neuviéme Juin, fit d'abord concevoir à ce Prince quelque espérance de retablir ses affaires extrêmement delabrées. La plûpart des *Palatinats* crioient au sujet des contributions exigées par les *Suédois*; la Diète étoit presque toute composée de Nonces dependans de leur Roi, & avoit pour Maréchal le Prince *Wisnowiski*, Général de l'Armée de *Lithuanie*; le Cardinal *Primat*, dont la présence eût pû traverser les mesures prises par l'Assemblée, sembloit être hors d'état de s'y trouver. Cependant cette Eminence, par un trait de hardiesse & de politique parfaitement bien concerté; se rendit à *Lublin*, lorsqu'on l'y attendoit le moins. Elle se fit donner audience du Roi, presque malgré ce Prince, & prêta le serment ordinaire, pour être en droit d'entrer dans la Diète, où elle parla avec tant de force & de vivacité, que les Nonces ébranlés par ses raisons, combattirent, ou moins

restrai-

reſtraignirent les réſolutions qn'on avoit réſolu de leur faire embraſſer. On adoucit extrêmement le projet de condamnation formé contre la Maiſon de *Sapieha:* on ne voulut point ſouffrir que les Troupes *Saxonnes* fuſſent incorporées dans celles de la République, & on refuſa de conſentir aux alliances étrangeres que le Roi propoſoit de faire contre la *Suéde*. Ces oppoſitions n'empêcherent pas ce Prince d'agir, autant qu'il le put, ſur le plan qu'il avoit dreſſé. Car au mois de Decembre ſuivant, dans l'Aſſemblée de *Jawarow*, il fit nommer le *Palatin* de *Culm*, en qualité d'Ambaſſadeur Extraordinaire, pour traiter d'une union plus étroite avec les *Moſcovites* : non ſans être deſavoüé par une partie de ſes créatures mêmes, qui proteſterent hautement contre cette démarche.

Au reſte, une ſemblable propoſition ne pouvoit manquer d'être reçûë favorablement du *Czaar*, qui ne cherchoit qu'à entretenir le fort de la guerre en *Pologne*, pour y arrêter le Roi de *Suede*, dont l'abſence lui permettroit de s'agrandir impunément en *Livonie*. Mais les avantages qu'il y remportoit depuis deux années, étoient bien peu conſiderables, par rapport aux Armées nombreuſes qu'il y emploia, & au peu de Troupes *Suédoiſes* qui veilloient à la défenſe de cette Province.

Pendant la campagne de 1702. il fondit avec une Armée de quarante mille hommes, ſur un corps de trois mille commandés par le Maréchal *Schlippenbach*, lequel accablé par le nombre, fut obligé de faire retraite, avec perte de mille des ſiens: & d'environ trois mille des ennemis. Enſuite dequoi le *Czaar*, étant entré en *Livonie*, y fit le dégât, enleva quelques habitans, & paſſa dans la *Nylande*, où il prit les Forts de *Notebourg*, & de *Nyskantz*, tandis que les *Suédois*

1704. *dois* lui faisoient souffrir tous les jours de nouvelles pertes, sur le Lac de *Peypuz*, & dans la *Courlande*. L'année suivante fut encore moins glorieuse pour le *Czaar*; car il eut au Printems deux mille hommes de taillés en piéces par le Colonel *Lewenhaupt*, près de *Birsen* en *Courlande*. Pour lui, n'aïant paru dans la *Livonie* qu'en Automne, à la tête de soixante mille hommes, il borna toutes ses conquêtes, à faire quitter la campagne au Maréchal *Schlippenbach*, & à brûler tout ce qu'il trouva sur sa route en se retirant.

Le Roi de *Suéde*, s'attachoit sans relâche à son projet le plus essentiel, qui étoit de faire déthrôner son principal ennemi. Plus les obstacles qu'on y oppofoit paroissoient invincibles, plus il étoit glorieux de les surmonter. Il en vint enfin à bout, dans la nouvelle Diète; que les Conféderés de la grande *Pologne* commencerent de tenir à *Warsovie* le 30. Janvier 1704. Peu après que les Commissaires *Suédois* y furent arrivés, le Roi de *Suéde*, parfaitement instruit des dispositions de l'Assemblée, lui écrivit une Lettre, par laquelle il lui conseilloit de nommer pour Roi, le Prince *Jaque Sobieski*: promettant d'emploïer toutes ses forces, pour maintenir ce Prince sur le Thrône. Cette proposition ne laissa pas d'exciter quelque contestation entre les Nonces. Mais l'autorité du Cardinal *Primat*, l'espoir de rendre le calme à la *Pologne*, & la crainte de déplaire au Roi de *Suéde*, prévalurent sur la répugnance particuliére de quelques Membres, sur les remontrances faites au nom du Pape, & sur la Lettre menaçante écrite par le *Czaar*. On convint de faire une Députation à Sa Majesté *Suédoise*, pour la prier d'envoïer des Ambassadeurs qui assistassent à l'élection du Roi qu'on devoit choisir. Enfin l'Assem-

l'Aſſemblée, dans une ſéance tenuë le 14. Février déclara que le Thrône étoit vacant, & qu'elle reprenoit l'exercice de la Souveraineté: attendu que le Roi *Auguſte*, aïant violé les Loix & les Priviléges de la Nation, l'avoit déchargée, ſuivant les *Pacta Conventa*, de l'obeïſſance qu'elle lui avoit jurée. On confirma cette réſolution, par un ſerment ſolemnel: on ordonna que les revenus de la Couronne ſeroient ſaiſis & adminiſtrés par les Confèderez: on déclara les Troupes *Saxonnes* ennemies de la République, & on s'ajourna pour procéder à une nouvelle élection. DE LA SUEDE. 1704.

Un tel coup de foudre étonna le Roi *Auguſte*, & ne fut pas capable de l'accabler. Il publia d'abord un Manifeſte, par lequel, après avoir imputé au Cardinal *Primat* les violences dont on l'accuſoit, il imploroit en termes preſſans le ſecours de l'*Empereur* & de l'Empire. Il fit caſſer par une Aſſemblée de ſes amis, tout ce qui avoit été arrêté contre lui dans la Diète des Confèderez. Enfin, il ſongea à ſe procurer un ſecours conſidérable de *Coſaques* & de *Moſcovites*; & il donna ſes ſoins à faire ruïner les terres de ſes ennemis, & à ſe fortifier aux environs de *Cracovie*. Ces derniéres meſures furent abſolument rompuës par l'activité du Général *Renſchild*, que le Roi de *Suéde* envoïa contre lui avec un gros détachement. La marche des Troupes *Suédoiſes* fut ſi prompte & ſi ſecrete, qu'il s'en fallut très peu que le Roi *Auguſte* ne fût ſurpris dans *Cracovie*. Il n'eut que le tems d'ordonner à ſon Armée de le ſuivre en toute diligence à *Bochnie*, où il ſe retiroit; mais le Général *Renſchold* le pouſſa ſi vivement, qu'il le contraignit de fuïr à *Tarnow*, puis à *Boranow*, près duquel il fut atteint par les *Suédois*. Ils lui défirent ſon arriéregarde, dont une partie demeura

DE LA SUEDE. meura prisonniére ; lui prirent trois piéces de Canon, avec quelque bagage ; & le réduisirent à mettre la Vistule entr'eux & lui, pour sa propre
1704. sûreté ; & à rompre un pont qu'il faisoit construire sur ce fleuve, dans le dessein de se conserver la communication de *Sandomir*.

La nouvelle se répandit alors que le Roi *Auguste* avoit fait enlever le Prince *Jacque Sobieski*, & le Prince *Constantin Sobieski* son frére, près de *Breslaw* en *Silesie* le 28. Février, & qu'il les avoit fait conduire en *Saxe*, où ils étoient retenus prisonniers. On n'eut plus lieu d'en douter, lorsqu'on reçût une Lettre du Prince *Jacque*; par laquelle il s'adressoit à la République, pour avoir raison d'un attentat qui violoit le droit, & renversoit les Privileges de la Nation *Polonoise*. Elle fut lûë le 3. Mars dans l'Assemblée des Confederez, & excita tant de ressentiment & d'indignation, qu'on résolut de ne plus garder aucunes mesures. Ce fut vers ce temslà, que la Ville de *Dantzick* fut contrainte d'entrer dans la Conféderation, qui avoit été embrassée par le Prince *Lubomirski*, Grand Général de la Couronne; mais les contributions que les *Suédois* imposoient sur toute la *Pologne*, pour fournir aux frais de la guerre, alienoient extrêmement les esprits. Ces mécontentemens semblerent s'adoucir peu de tems après, lorsque le *Palatin* de *Posnanie*, apporta de la part du Roi de *Suéde* quelques articles, par lesquels Sa Majesté *Suédoise* promettoit de ne point souffrir qu'il fût fait aucun demembrement des Provinces de la République ; de retirer ses Troupes, & de prêter cinq cens mille écus pour l'entretien de l'Armée de la Couronne, dès qu'on auroit élû & couronné le nouveau Roi ; de remettre aux Conféderez toutes les conquêtes qui se feroient, en cas que la République fût obli-

gée

gée de joindre ses armes aux siennes ; de relâcher alors tous les prisonniers *Polonois*, qui seroient en son pouvoir. On discuta pendant quatre jours les conditions proposées ; on résolut unanimement de traiter avec la *Suéde* ; & on prépara la publication de l'Interregne. Puis, lorsque le Comte *Arfwed Horn*, les Sieurs de *Wachslager*, & de *Palmberg*, Ambassadeurs de *Suede*, furent entrez le sixiéme Mai dans la Diète ; on indiqua l'élection pour le dix-neuviéme Juin suivant. La présence du Roi de *Suéde* qui s'étoit rendu à *Warsovie*, pour veiller de plus près à cette grande affaire, fut l'unique ressort qui en avança le succès. Sans l'autorité de ce Prince, sans les mouvemens que se donnerent ses Ministres, il est sûr qu'elle auroit échoüé.

Rien de plus tumultueux que la conduite de la Diète au sujet de l'élection. Tous les Membres sembloient être divisés d'inclination & d'intérêts. Les uns vouloient qu'avant toutes choses les Troupes *Suédoises* sortissent de dessus les terres de la République. Les autres demandoient pour Roi le Prince *Jacque Sobieski*, lequel, à cause de sa détention, ne pouvoit pas remedier aux malheurs pressans, dont l'Etat étoit accablé. La plûpart offroient la Couronne au Prince *Alexandre Sobieski*, qui la refusa ; de peur, disoit-il, d'attirer de nouveaux malheurs, sur la tête de ses fréres. Les autres enfin, tels que le Cardinal *Primat*, & le grand Général, sembloient se repentir de s'être engagés trop avant ; & n'osoient interposer leur autorité, pour appaiser les troubles de l'Assemblée, dans la crainte de porter seuls toute la haine d'un si grand changement. Ces troubles rendirent inutile la session du dix-neuviéme Juin, & la firent renvoïer au vingt-sixiéme du même mois, sans que l'on pût encore rien conclure. Enfin, le

dou-

DE LA SUEDE. douziéme Juillet, *Stanislas Leczinski*, *Palatin* du *Posnanie*, fut élû Roi, sur les neuf heures de soir, par une partie des Nonces, en l'absence
1704. du Cardinal *Primat* & du grand Général, & malgré les protestations de la Noblesse de *Podlachie*. Le merite du nouveau Roi, sa naissance illustre, son affabilité, & son genie propre à soûtenir le poids des affaires, firent goûter son élection, non seulement à ceux qui n'y avoient point eu de part; mais à ceux mêmes qui s'y étoient opposés. Sa premiére demarche fut d'écrire au Roi de *Suéde*, pour lui faire part de son élection, sur laquelle il fut felicité par ce Prince. Ensuite les deux Rois, agissant de concert pour faire cesser les plaintes de toute la Nation, nommerent des Commissaires, ausquels ils donnerent pouvoir de conclure un Traité, qui pût servir de fondement à l'union sincere des deux Nations, & au maintien de la liberté *Polonoise*, Mais si leurs soins furent agréables aux Conféderez de la grande *Pologne*, ils firent peu d'impression sur les Partisans du Roi *Auguste*. Dans une Diète commencée à *Sandomir*, même avant la nouvelle élection, ils traiterent de rebelles, & d'ennemis de la République, tous les Membres qui composoient celle de *Warsovie*; & déclarerent nulles & abusives toutes les résolutions, qu'ils avoient prises ou pourroient prendre à l'avenir. Ce qu'il y eut de fâcheux pour le Prince, auquel ils étoient attachés; c'est qu'ils pousserent la défiance à son égard, jusqu'à lui faire faire un nouveau serment, par lequel il s'engageoit de ne rien entreprendre sur les Droits & Priviléges de la Nation, & d'observer inviolablement les *Pacta Conventa*.

Pendant que les deux partis se combattoient de vive voix dans les Diètes, leurs Troupes répanduës dans la grande *Pologne*, signaloient leur

eur haine reciproque, par des courses, & des enlevemens de quartiers. Le Roi de *Suéde*, méditant une expédition plus decisive, se contenta de laisser un détachement dans la grande *Pologne*, sous les ordres du Général *Meyerfeld*; & partit subitement de *Neustad* avec le reste de son Armée, dans l'espérance de surprendre le Roi *Auguste* à *Jaroslaw*. Mais ce Prince, informé du dessein de son ennemi, étoit déja sorti de *Sandomir*, où il étoit alors, & s'étoit rendu en toute diligence à *Tornogrod*. Son dessein étoit de rentrer par une autre route dans la grande *Pologne*, tandis que le Général *Brandt* amuseroit les *Suédois* au passage de la riviére de *Sann*: mouvemens qui lui réussirent avec d'autant plus de facilité, que le Roi de *Suéde* ne se mit pas en peine de le poursuivre, & crut ne devoir pas interrompre le projet qu'il avoit formé de lui enlever *Lemberg* ou *Leopold*, Capitale du *Palatinat* de *Russie*. Cette place, l'une des plus importantes & des mieux fortifiées de toute la *Pologne*, avoit été assiégée plusieurs fois, & n'avoit point été prise jusqu'alors. Elle fut investie le cinquiéme Septembre, & fut emportée d'assaut dès le lendemain, avec une rapidité surprenante. Les *Suédois* passerent au fil de l'épée tout ce qui osa résister; firent prisonnier le Sieur *Galeski*, Gouverneur de la Place, aussi bien que le *Palatin* de *Kalisch*, & demeurerent maîtres de cent quarante-quatre piéces de Canon, qu'ils firent presque toutes crever, faute de chevaux pour les emmener. Outre le butin précieux, dont les Officiers & les Soldats s'enrichirent, les habitans de *Leopold* furent encore contraints de païer une somme de cinquante mille écus au Roi de *Suéde*, qui se retira sur la fin de Septembre des environs de cette Ville, pour repasser à *Warsovie*, où son absence avoit

DE LA SUEDE.

1704.

avoit extrêmement derangé les affaires du Roi *Staniſlas*.

1704. Le Roi *Auguſte* après s'être retiré de *Jaroſlaw* & de *Sandomir*, s'étoit emparé de quelques Châteaux, & avoit été joint par le Prince *Gallitzen*, qui lui amenoit un corps de dix-neuf mille *Moſcovites*. Fortifié de ce ſecours, & trouvant les chemins de *Warſovie* ouverts, il s'avança à grandes journées vers cette Ville, pour y envelopper les principaux Chefs des Conféderez. Mais ſur l'avis qu'ils en reçurent, la nouvelle Reine, le Cardinal *Primat*, & le Prince *Sapieha* Grand Thréſorier de *Lithuanie*, prirent avec quelques *Palatins* la route de *Pruſſe*; tandis que le Roi *Staniſlas*, ſuivi du Prince *Alexandre*, paſſa la Wiſtule ſur le pont qu'il fit rompre après lui, & ſe retira à *Leopold* près du Roi de *Suéde*. En vain, dans un Conſeil qui avoit été tenu, le Comte de *Horn* avoit propoſé d'aller au devant des *Saxons*, juſqu'au poſte de *Lakovitz*: & d'y tenir ferme avec ſix mille hommes de l'Armée de la Couronne, & environ ſept cens *Suédois*. Les *Polonois* refuſerent de courir les riſques d'un combat, & laiſſérent à ce Général le ſoin de défendre *Warſovie*. Il n'avoit avec lui que quatre cens ſoixante & quinze hommes; les deux cens autres aïant été detachés, pour garder le poſte de *Lakovitz*, où ils ſe firent tous tuer, après avoir vendu cherement leur vie. Cependant avec cette petite troupe, il s'enferma d'abord dans la Ville, qui fut inveſtie le 30. Août, & ſe jetta dans le Château la nuit du 2. au 3. Septembre. Ce fut plûtôt par un motif de bravoure, que dans l'eſpérance de s'y maintenir, contre une Armée auſſi nombreuſe que celle du Roi *Auguſte*. En effet, le quatriéme du mois, voïant la place ſur le point d'être emportée de force, il la ren-

dit

dit par capitulation, après avoir été sommé trois fois, & demeura prisonnier de guerre avec sa garnison. Les Bourgeois de *Warsovie* se racheterent du pillage, par une somme de cinquante mille risdales; mais les maisons & les meubles des Conféderez ne furent point épargnés. On enleva la mere & les deux fils du grand Général, qui s'étoient refugiés dans un Couvent. On arrêta, à la sortie du Château, le Comte de *Horn*, & les deux autres Ambassadeurs *Suédois*; & on se saisit de l'Evêque de *Posnanie*, qui fut reclamé par le Nonce, comme prisonnier du Pape, & qui dans la suite fut conduit à *Rome*.

DE LA SUEDE.

1704.

Sur la fin de Septembre, le Roi *Auguste*, après avoir formé son plan, pour recueillir de cette conquête tous les fruits qu'elle promettoit, alla camper à *Wichsgrod*, sur la *Wistule*, & prés de l'embouchûre du *Bug*. Si-tôt qu'il y fut arrivé, il expédia ses ordres, pour ramener les *Palatinats* voisins, qui s'etoient soûmis au Roi *Stanislas*. En même tems, il fit tenir une Assemblée générale, où l'on délibera, entr'autres affaires, sur les quartiers d'hiver qu'on devoit assigner aux troupes *Saxonnes*, pour faciliter la réduction de la grande *Pologne*; & sur les moïens de s'opposer aux ennemis, s'ils tournoient encore leurs armes de ce côté-là.

Tout sembloit alors conspirer à faire perdre au Roi *Auguste* le souvenir de ses disgraces passées. Un renfort de seize mille *Saxons*, avoit à peine grossi son armée, qu'il reçut avis de la conclusion du Traité qu'il ménageoit depuis long-tems avec les *Moscovites*. Par les Articles, le *Czaar* s'obligeoit d'entretenir, & de recruter à ses frais, pendant toute la guerre, un corps de douze mille hommes, qui serviroient dans les armées de la République; de lui faire toucher chaque année deux millions de subsides;

1704. des ; & de lui remettre toutes les conquêtes qu'il feroit en *Livonie*, à condition qu'elle s'engageroit de son côté à ne traiter avec la *Suéde*, que de concert avec les *Moscovites*. Une situation si florissante fit juger au Roi *Auguste* qu'il étoit en droit de ménacer toute la *Prusse*. Il fit sommer la ville de *Dantzick* de renoncer à la Conféderation, de chasser de son territoire les Conféderez qui s'y étoient retirés, & de lui païer les mêmes contributions qu'elle s'étoit engàgée par Traité de fournir aux *Suédois*. Mais les *Dantzikois*, prévoïant apparemment que le Roi de *Suéde* ne feroit pas long-tems, sans faire craindre encore ses armes sur la *Vistule*, éluderent civilement les demandes de son ennemi, & n'y répondirent que par un compliment assez respectueux, dont il fut obligé de se païer, dans un tems où la fortune se lassa tout à coup de le favoriser.

Le Général *Meyerfeld*, à qui la défense de la grande *Pologne* avoit été commise, se sentant trop foible pour tenir la campagne, s'étoit cantonné sous *Posnanie*, avec une troupe d'environ trois mille *Suédois*. Le 18. Août sur les 11. heures du soir, il fut averti par un deserteur, que le Général *Schulembourg* marchoit secretement, pour le surprendre, à la tête de quatre mille chevaux *Saxons*, de deux mille cinq cens fantassins de la même Nation, & de cinq cens chevaux *Polonois*. Dans l'instant même, il renvoïe les bagages dans la ville, en tire un secours de quatre cens cinquante hommes, fait sortir le reste de ses troupes de leur camp, leur ordonne d'y laisser leurs tentes dressées, les range en bataille, & attend l'ennemi dans cette posture, à la pointe du jour, les *Saxons* aïant enlevé quelques sentinelles s'alloient jetter sur les tentes des *Suédois* qu'ils comptoient d'y as-

sommer

ſommer tout endormis, lorſqu'ils les virent s'avancer en bon ordre, & fondre ſur eux l'épee à la main, ils s'arréterent pour les recevoir, leur firent eſſuïer le feu de quelques décharges, & furent néanmoins enfoncés, mis en fuite, & pourſuivis. Ce ne fut pas ſans ſe rallier, & ſans faire tête de tems en tems au Colonel *Taube*, qui ne leur permettoit pas de reprendre haleine, la perte des *Suédois* ne fut que d'environ trois cens hommes tués, & de quarante huit priſonniers; mais celle des *Saxons* monta beaucoup plus haut, car outre qu'ils eurent ſix cens hommes bleſſés, ils abandonnerent près de cent priſonniers, & laiſſerent ſur le champ de bataille plus de cinq cens quarante morts, entre leſquels on comptoit le Comte de *Pronitz*, le Colonel *Rets*, & autres Officiers, outre le Major Général *Brauſer*, qui mourut quelques jours après de ſes bleſſures.

Le Roi *Auguſte* chagrin de cet échec, & connoiſſant de quelle importance lui étoit *Poſnanie*, pour faciliter le paſſage des troupes qu'il faiſoit venir de *Saxe* en *Pologne*, réſolut de faire aſſiéger cette ville par une armée de ſeize mille *Saxons*, *Polonois*, & *Moſcovites*, ſous les ordres du général *Patkul*, Livonien de nation, ce dernier, né ſujet du Roi de *Suéde*, avoit été arrêté, parce qu'on l'accuſoit d'avoir fomenté quelque Cabales eu Livonie au ſujet de l'oppreſſion où s'y trouvoit la nobleſſe, & s'étant ſauvé des priſons de *Stockholm*, s'étoit attâché au Roi *Auguſte* & au *Czar* de *Moſcovie*, par leſquels il avoit été élevé aux plus hautes dignitez, ne trouvant point de ſureté que chez les ennemis de la *Suéde*.

Tandis que les *Saxons* attendoient de la groſſe Artillerie de *Saxe*, pour foudroïer *Poſnanie*; le Général *Meyerfeld* qui y commandoit une garniſon

DE LA SUEDE.

1704.

nison de dix-huit cens *Suédois*, se préparoit à faire une vigoureuse résistance. La Place étoit néanmoins très-mauvaise, sans Canon, & revêtuë pour toutes fortifications d'une double enceinte de murailles à l'antique. Il commença par brûler les faubourgs, qui pouvoient favoriser les approches des ennemis. Il fit ensuite plusieurs sorties très-meurtriéres, dans l'une desquelles il ravagea tout un quartier des *Saxons*. Il soûtint même deux assaut en un même jour, & repoussa les assiégeans avec tant de valeur, qu'ils desespérerent de forcer la place, quoi qu'il y eût trois breches, & levérent le siége au bout de deux mois & demi, pour aller joindre le Roi *Auguste*, dont les *Suédois* se rapprochoient.

Leur Roi revenant de *Leopold* à *Warsovie*, avoit pris sur sa route la ville de *Beltz*, Capitale d'un *Palatinat* de même nom, & étoit entré dans celle de *Zamosch*, dont le Prince *Zamoski* lui avoit ouvert les portes, ensuite de quoi paroissant tout à coup, entre le *Bug* & la *Wistule*, il fondit, avec tant de promptitude, sur les différents postes situez entre ces deux riviéres, que les troupes *Saxonnes* les évacuerent, sans rendre aucun combat. Elles se sauverent au delà du *Bug*, & porterent l'épouvante dont elles étoient saisies jusqu'à *Pulstauck*, où le Roi *Auguste* étoit campé.

Il en partit lui-même avec précipitation, & alla passer la *Wistule* près de *Sacrotzin*. Pour se rendre à *Warsovie*, où il songea d'abord à se fortifier, mais la marche rapide du Roi de *Suéde* le fit bien-tôt changer de plan. Ce Prince, après avoir laissé une partie de son Armée à *Prag*, vis-à vis de *Warsovie*, sous le Commandement du Général *Stromberg*, traversa le *Bug* avec le reste des ses Troupes, & fit plusieurs Détachements,

ments, qui nétoïérent le païs de tout ce qu'ils y trouvérent de *Saxons*, ces derniers aïant marché d'abord vers *Thorn*, passérent enfin de l'autre côté de le *Vistule*, rompant après eux les ponts qu'ils avoient sur ce fleuve, & s'ôtant ainsi toute communication avec la *Lithuanie*. Le Roi de *Suéde* qui n'avoit eu pour but dans cette expédition que de leur en fermer le chemins, repassa le *Bug*, & fit traverser la *Vistule* le vingt septiéme Octobre par une partie de son Infanterie à *Othfolck*, trois lieues au dessus de *Varsovie*. Un corps de *Saxons*, qui défendoit ce poste, prit la fuite jusqu'à *Varsovie*, d'où le Roi *Auguste* partit la nuit même, se contentant d'y laisser des troupes *Moscovites*, lesquelles en partirent bien tôt après lui Le lendemain le Général *Stromberg* qui faute de bateaux, avoit été obligé de faire préparer à *Prag* des ponts de radeaux, en fit jetter un sur la *Vistule*, lequel rompit malheureusement en deux endroits. Ce contre tems fit que sa Cavalerie ne put traverser que trois jours après, & favorisa la retraite du Roi *Auguste*. Que le Roi de *Suéde* accompagné du Roi *Stanislas*, ne laissa pas de poursuivre avec quelque peu de Cavalerie, qui avoit passé à *Othfolck*. Il ordonna que les autres Régimens le suivissent, à mesure qu'ils auroient traversé le fleuve, & se mit avec une extrême diligence sur les traces de ses ennemis. Le gros de leur Armée dont le Roi *Auguste* s'étoit detâché secrettement pour tirer vers *Cracovie*, avoit dèja beaucoup d'avance, & enfiloit à grandes journées la route de *Silesie*. Cependant le septiéme de Novembre, ils furent atteints sur la frontiére, par les *Suédois* qui avoient fait en neuf jours une marche de quarante lieuës de *Pologne*, sans Infanterie ni bagage.

Le Général *Schulembourg*, qui commandoit

DE LA SUEDE.

1704.

les *Saxons* & les *Moscovites*, tâchoit de rassurer leur' retraite, en occupant avec sa Cavalerie les Postes les plus avantageux, tandis que l'Infanterie gagnoit les devants, mais il fut poussé si vivement, qu'il fut forcé de s'arrêter près de *Punitz*, à une lieuë & demi de *Lissa*, dans le *Palatinat* de *Posnanie*. Alors ne doutant point d'être attaqué par les *Suédois*, qu'il croïoit être superieurs en nombre, il mit en ordre de bataille son Armée composée de quatre Régimens de Cavalerie, & de douze bataillons, dans le centre desquels il fit pointer du Canon. Le Roi de *Suéde*, qui n'avoit avec lui que les Régimens de *Renschild*; de *Krassau*, de *Ducker* Dragons, & *Dornsted*, Cavalerie, dont trois l'avoient joint sur sa route, avec le Général *Renschild*, chargea néanmoins avec tant d'impetuosité, qu'il renversa d'abord la Cavalerie *Saxonne*, l'Infanterie sur laquelle les *Suédois* fondirent ensuite l'Epée à la main, se défendit avec plus de vigeur. Cependant, sans la nuit qui survint, elle ne pouvoit éviter d'être taillée en piéce: d'autant plus qu'elle avoit déja perdu son Canon, & que de nouveaux Régimens *Suédois* commençoient d'arriver, lors que le Combat cessa à la faveur de l'obscurité & d'une pluïe violente, les vaincus abandonnant neuf Canons de bronze, grand nombre de morts, de blessez & de prisonniers, se retirerent à petit bruit, dans un village prochain & se séparérent en plusieurs corps pour embarasser le vainqueur, par la diversité de routes qu'ils tiendroient. En effet, il falut s'informer avant que de les poursuivre, de quel côté le gros de leurs troupes avoit tourné, ensuite dequoi le Roi de *Suéde* remonta le long de l'*Oder*, que l'ennemi étoit obligé de passer. Le Général *Wellingh*, aïant en ordre de prendre par le Chemin de *Glogaw* en *Silesie*,

avec

avec les Régiments nouvellement arrivés tomba le 8. le 9. Novembre, sur différentes troupes de *Moscovites* qu'il tailla en piéces. Six à sept cens hommes de leur Infanterie, se voiant arrêtez près de *Trawenstad*, se baricadereut entre des maisons, d'où ils firent un feu terrible de Canon & de mousqueterie, & se défendirent avec tant d'opiniâtreté, qu'ils se firent tous tuer, à l'exception de deux Officiers & de trois Soldats. On se rendit maître d'onze Canons de Bronze, qu'ils trainoient avec eux. Le Roi de son côté suivant de près le Général *Schulembourg*, qui marchoit à *Gurauw* en *Silesie*, au delà de l'*Oder*, se rendit maître de ses bagages, & prit ou tua tout ce qu'il trouva de Soldats débandez. Ce Général se retirant de *Guraw* à *Lutken*, & ensuite à *Guben*, où il ne se trouva plus que quatre mille Soldats eût la précaution de les poster entre les digues & des marais ; & dans des bois impraticables pour la Cavalerie. Le Roi de *Suéde*, jugeant ne pouvoir les y forcer sans Infanterie, prit le parti de repasser l'*Oder*, vers le 11. Novembre, après avoir défait près de *Guraw*, deux mille *Cosaques*, & trois cens *Saxons*, qui furent presques tous taillés en piéces. Cette expédition glorieuse ne coûta au *Suedois* qu'environ cent trente Cavaliers ou Dragons, & quatre ou cinq Officiers, mais bien plus grand nombre de chevaux. Elle assura la tranquillité de la grande *Pologne*, & livra aux *Suédois* les quartiers d'hiver que les *Saxons* s'étoient préparés sur le *Bug* & dans la *Prusse* même, où le Roi de *Suéde* se rendit avec quelque Cavalerie.

DE LA SUEDE.

1704.

La fortune qui secondoit constament la valeur du Roi de *Suéde*, par tout où il agissoit en personne, fut moins favorable à ses Généraux en *Livonie*, où le *Czaar* avoit résolu de jetter toutes ses forces, pour reparer les pertes de sa der-

DE LA SUEDE. niére Campagne. Le Major Général *Schlippenbach* qui avoit pris ses quartiers dans cette Province, après la retraite des *Moscovites* sur la fin

1704. de l'année 1703, n'avoit rien oublié pendant l'hiver, pour mettre en état de défence les places de *Dorps* & *Narva*, qu'il jugoit devoir être les premiéres attaquées.

Au Printems de l'année 1704. voïant que l'Ennemi ne paroissoit point encore, il forma le dessein de le prévenir, & de se joindre avec un détâchement de mille hommes, au Major Général *Lewenhaupt*, qui avoit le departement de *Courlande*, pour aller ensemble ravager les frontiéres de *Moscovie*, du côte de *Pleskow*. Mais l'arrivée d'une grosse armée de *Moscovites* en *Livonie*, le reduisit bien-tôt à se tenir sur la défensive, quoi qu'il eût eu soin d'augmenter ses troupes, par la levée de quelques nouveaux Régiments. Les ennemis, qui en vouloient à *Narva*, commencerent par prendre leurs postes sur l'embouchûre de la riviére de même nom, & priverent ainsi la ville de toute Communication par mer. Cette demarche embarassa fort la garnison, qui attendoit du secours de la *Carelie-Finoise*. Pendant la rigueur de l'hiver, le Major Général *Maindel*, qui commandoit dans cette Province, avoit en besoin de toutes ses troupes, pour s'opposer aux irruptions que les *Moscovites* y firent sur les glaces, & pour fournir aux entreprises qu'il forma contr'eux par la même voïe; mais des que le dégel eut fait cesser cette sorte de guerre, en rendant les Lacs navigables, il songea à secourir *Narva*, & fit embarquer sous les ordres du Vice-Amiral *Prou*, un convoi de vivres & de munitions, avec le Régiment de *Ribender* qui étoit de douze cens hommes. La flotte composée de tréze Frégates, fit voile de *Wibourg*, & traversant

1704.

ſant le golfe de *Finlande*, tenta vainement l'entrée de la riviére de *Narva*. Deſeſperant de la forcer, & de faire paſſer le convoi juſques dans la ville, elle ſe contenta de débarquer ſur la côté de l'*Eſthonie*, les douze cens hommes de ſecours, avec ordre de joindre le Major *Schlippenbach*. Ce Général s'étoit avancé, juſqu'au delà de *Wiſemberg*, avec quinze cens chevaux, pour favoriſer le débarquement du Convoi de la *Carelie*. Il fut attaqué par huit mille *Moſcovites*, & après un combat opiniâtre, qui leur couta dix-huit cens hommes, il fut obligé de ſe retirer avec perte de huit cens, & de deux piéces Canon. Une autre tentative qu'il fit ſur le Lac de *Peybus*, fut ſuivie d'un ſuccès encore plus malheureux. Quatorze bâtimens, qui étoient partis de *Dorpt* le 13. Mai, pour croiſer ſur le Lac, furent environnés, dès qu'ils eurent pris le large, par une flotte nombreuſe de bârques *Moſcovites*, Armée en guerre. Ils ſe défendirent três-longtems avec beaucoup de bravoure, mais la multitude des barques ennemies qui ſe ſuccedoient les uns aux autres, & le feu continuel, que faiſoient ſur eux neuf mille hommes, accourus des forêts ſur le bord du Lac, les contraignirent enfin à ſe rendre?

Le Vice-Amiral *Loſcher*, qui commendoit les *Suédois*, ne voulut point de quartier, & aïant mis le feu aux poudres, ſe fit ſauter avec la frégate qu'il montoit; Ces diſgraces ne rebuterent point le Major Général *Schilppenbach*, toujours attentif à ſecourir les aſſiégés, il marcha ſecretement avec le Régiment de *Rebinder*, & le fit entrer dans *Narva*, le 20. Mai, à la faveur d'une ſortie de trois cens fantaſſins & de deux cens chevaux, que la garniſon avoit concertée avec lui.

Juſqu'alors la place n'avoit été bloquée par

DE LA SUEDE.

1704.

terre que de quelques côtés, mais le *Czaar* y étant arrivé le 10. Juin, la fit ſerrer étroitement par quarante mille hommes, que le Général *Ogelvi* commandoit ſous ſes ordres, cinq jours après, une autre armée de vingt mille *Moſcovites*, inveſtit la ville de *Dorpt*, qui étoit une aſſés mauvaiſe place, défenduë par une garniſon de quinze cens hommes. Les aſſiégeans commencerent à faire leurs approches le 26 & après avoir formé trois attaques, firent pendant près d'un mois, un feu prodigieux de bombes & de Canon. Du côtés des aſſiégés ou n'omit rien de tout ce qui pouvoit contribuer à repouſſer leurs efforts; ſorties, ſtratagêmes, canonades, coups de main, tout fut emploïé ſans relâche. Cependant une ſi belle réſiſtance ne ſervit qu'à prolonger un ſiége, qui, ſelon toutes les Régles, ne devoit durer que peu de jours, de ſorte que le 24. Juillet les maiſons étant preſque toutes conſumées, les déhors à demi renverſéz, & les ennemis étant déja maîtres d'une porte; le Colonel *Skitte* qui commandoit dans la place, fut obligé de capituler. Par les Articles, qui lui furent accordés, 1. La Garniſon devoit ſortir avec armes & bagages, & devoit être eſcortées juſqu'à *Revel*, 2. Elle devoit être défraïée ſur toute la route aux dépens du *Czaar*. Mais les *Moſcovites* (nation barbare & peu fidelle à tenir ce quelle a juré) refuſérent abſolument de ſatisfaire à la ſeconde de ces conditions, & balancerent longtems, avant que de conſentir à l'exécution de la premiére. Ils ſe rendirent néanmoins, ſur les plaintes réïterées des *Suédois*, & les firent conduire à *Revel*, après avoir détenu les Officiers pendant huit jours.

Les efforts que les *Moſcovites* avoient faits devant *Dorpt*, n'avoient point rallenti ceux qu'ils emploïoient pour ſe rendre maîtres de *Narva*, des

lès le 25. Juin, le *Czaar* avoit fait ouvrir la tranchée en divers endroits, & battoit jour & nuit la ville avec tant de furie, qu'à peine la garnison trouvoit elle quelque momens d'intervalle, pour interrompre les travaux des assiégeans. Elle étoit de trois mille hommes, & avoit pour chef le Comte de *Horn*, célébre par le siége qu'il avoit déja soûtenu dans la même place, en 1701. Ce Commandant, qui dès lors avoit été élevé à l'emploi de Major Général, mettoit tout en usage pour soûtenir la gloire qui s'étoit acquise; & pour faire recevoir au *Czaar* un second affront, & peut-être y auroit-il réüssi, sans un accident inopiné, qui rendit sa prudence & sa bravoure inutiles, les fortifications de la place avoient été élevées partie sur un fond peu stable & marecageux. Un des bastions, que l'on avoit surnommé *Honor*, s'enfonçant tout à coup le 17. Août, combla les fossés de ses ruïnes, endommagea extrêmement le bastion voisin appellé *Victoria*, & ouvrit une brêche capable de contenir près de cent homme de front. Le *Czaar* redoutant la valeur de la garnison, laquelle néanmoins étoit déja reduite à la motié, n'osa d'abord profiter, à force ouverte, de cet avantage que la fortune lui offroit, il fit jetter dans la ville de billets attâchés à des flêches, pour intimider & seduire les assiégés, en leur faisant voir que leur perte étoit infaillible. Mais encouragés par le Gouverneur, qui fut sommé plusieurs fois inutilement, ils resolurent de ce défendre jusques aux derniéres extrêmités, & mirent hors de la place une partie des bouches inutiles. Le 20. Août, sur les deux heures après midi, seize *Moscovites* monterent à l'assaut par quatre endroits différens, & furent reçus avec tant d'intrepidité, qu'après avoir été repoussés, & avoir

DE LA SUEDE.

attaqué plusieurs fois, sept mille des leurs y perirent, sans que les autres se rebutassent. Plus le Carnage étoit grand, plus le *Czaar* s'obstinoit à l'augmenter, en sacrifiant des nouvelles troupes. De sorte qus les *Suédois*, dont le petit nombre diminuoit considerablement, furent enfin accablés sous celui des ennemis, qui se renouvelloit à chaque instant. La ville fut forcée par la brêche des bastions ruïnés, après deux mois de tranchée ouverte, & fut bientôt après inondée du sang des habitans, sur lesquels les *Moscovites* exercérent des cruautés inouies. Ils n'épargnerent ni femme ni enfans, & ne donnerent quartier qu'à la garnison, dont une partie se sauva dans le Château d *Iwanogorod* & l'autre fut prisonniére de guerre. Le même jour ce Château situé près de *Narva*, de l'autre côté de la riviére, fut sommé par le Général *Ogelvi*. Le Lieutenant Colonel *Stiernstrahl*, qui y commandoit avec deux cens hommes, ne laissa pas de tenir quelques jours, & n'accepta la Capitulation qui lui fut proposée, que parce qu'ils se voïoit près de manquer absolument de vivres, il fut conduit à *Revel* avec sa garnison, tandis qu'on menoit à *Moscou* les prisonniers faits à *Narva*, ausquels on fit essuïer tous les mauvais traitemens imaginables. Le Comte de *Horn* sur tout, qui devoit être le plus respecté, fut jetté avec trois de ses filles, dans le fond d'une prison, où on les laissa languir très long-tems, sans lits, sans linge, & sans aucune autre des commodités de la vie. C'est ainsi que l'on vengeoit sur un si brave homme, les pertes que sa valeur avoit causées, pendant les deux siéges de *Narva*.

1704.

Le *Czaar* comptant que ses nouvelles conquêtes répandroienr la terreur dans tous les endroits de la *Livonie*, où il entreprendroit de porter ses armes, marcha du côté de *Revel*, & s'avan-

s'avança jusqu'à deux lieuës de cette ville, dans le dessein de l'assiéger. Mais apprenant qu'elle étoit pourvûë de tout ce qui étoit nécessaire à une vigoureuse défense & craignant d'ailleurs les approches d'une saison peu favorable pour un siége de longue haleine, il prit le parti de se retirer en *Moscovie*. Ce ne fut néanmoins qu'après avoir laissé dans les deux villes conquises, des garnisons qu'il crut suffisantes pour tenir en bride une partie de la Province. Le Major Général *Schippenbach*, commençant alors à respirer, jugea n'avoir pas besoin de toutes ses troupes, pour reprimer les courses des *Moscovites*. Il en donna une partie au Major général *Lewenhaupt*, qui pendant toute l'année 1704. s'étoit signalé par plusieurs avantages remportées dans la *Courlande* & dans la *Lithuanie*. Dès le commencement de la Campagne, les troupes du Prince *Wisnioviski*, & du Sieur *Oginski*, agissant de concert avec les *Moscovites*, traverserent le dessein que ce Général avoit formé, de faire une irruption dans la Province de *Pleskow*, avec un detachement de l'Armée *Suédoise* de *Livonie*. Au mois de Mai, contraint de changer de plan, il résolut de tourner du côté de la *Lithuanie*, pour y fixer le siége de la guerre, après avoir joint le Prince *Saphieha Wisnioviski*, qui observoit ces mouvemens. S'avança par des forêts & des chemins impraticables, pour tomber sur *Sapieha*, avant cette jonction. Mais un secours de six cens hommes détachés par *Lewenhaupt*, lui firent abandonner ce projet, pour marcher à *Birsen*, où il y avoit un corps de *Moscovites*. En vain, *Wisnioviski* les pressa de les suivre, pour aller à la rencontre des Ennemis, il n'en pût rien obtenir, parce qu'ils attendoient six mille hommes. Ce refus n'empêcha pas *Wisnjowiski* de faire encore

DE LA SUEDE.

1704.

DE LA SUEDE.

1704.

quelques courses dans la *Courlande*, jusqu'à ce qu'il eut appris à *Janiski* que le Major Général *Lewenhaupt*, après avoir été renforcé de quelquelques troupes de *Riga* & de celles de *Sapieha*, venoit à lui dans le dessein de le combattre. Sur cette nouvelle il prit un detour de plus de vingt lieuës, toujours poursuivi par *Lewenhaupt*, & s'alla refugier sous le Canon de *Birsen*. Delà, s'étant joint avec *Oginski*, il marcha à grandes journées pour assiéger *Schlesbourg*, petite place de *Courlande* sur la Dune. Les *Suédois* marcherent sur ses pas; & l'aïant atteint deux fois, lui enleverent une partie de son bagage, avec quelque prisonniers, ils firent halte à *Poniewitz*, où le Prince *Saphieha* aïant publié des Universaux pour une Diète, y attira deux Gentils-hommes, qui confirmerent par serment tout ce qui avoit été arrêté par les confèderés de *Varsovie*, ensuite de quoi il fit partir quelques détachemens, qui ruïnerent un Magazin établi pour les troupes *Moscovites*, taillerent en piéces cinq cens Cavaliers & deux cens Dragons, & pillerent le bagage d'*Oginski*. *Wisniowiski* avoit convoqué de son côté une assemblée de *Lithuaniens*, pour y faire recevoir les déliberations de la Diète de *Lublin*; mais voïant que personne ne s'y rendoit, il prit son projet sur *Schlesbourg*, où commandoit le Comte de *Lindschold*, & battit ce fort pendant onze jours, à la tête d'une Armée de douze mille hommes, déja tout étoit prêt pour l'assaut, lors que le Général *Lewenhaupt*, instruit du danger que couroient les Assiégés parut à la vûë de cette place le 4 Août, ce qui obligea *Wisniowiski* de lever le siége, pour se retirer à *Jacobstad*, où ses troupes furent grossies par un secours de *Moscovites*. Les *Suédois* l'y suivirent deux jours après, & s'étant mis en ordre de bataille à la

por-

portée de son Canon, donnerent avec tant d'ar- De la deur, qu'ils renverserent d'abort son aîle gau- Suede. che sur sa droite, quelques efforts que fissent les ennemis pour se rallier, ils n'en purent venir à 1704. bout, & prirent la fuitte de tous côtés, jusqu'à ce que la nuit les eût derobez à la poursuite des troupes victorieuses. Cette bataille, donnée par trois mille quatre vingt *Suédois*, & quatre mille hommes des troupes de *Sapieha*, contre 10000, *Lithuaniene* & 4000. *Moscovites*, coûta plus de 2000. hommes à ces derniers. Ils y perdirent trente-neuf drapeaux & Etendarts, vingt & une piéces de Canon, six mille quatre cens grenades, avec grand nombre d'autres munitions. Les suites en furent très-avantageuses pour le Roi *Stanislas*, & firent déclarer en sa faveur, non seulement toute la *Samogitie*, mais encore un grand nombre de Seigneurs *Lithuaniens*, qui prêterent serment en son nom. D'ailleurs le Général *Lewenhaupt* voulant profiter de la consternation où la defaite de *Jacobstadt* avoit jetté les ennemis, investit *Birsen*, dont la garnison Polonoise, craignant d'être forcée, se rendit par composition, & prit parti dans les troupes de *Sapieha*. Cette place, qui n'étoit pas d'une grande utilité pour les Suédois, pouvoit au contraire leur être très-préjudiciable, si elle venoit à tomber entre les mains des Moscovites. Ce fut ce qui engagea *Leuwenhaupt* à la faire razer, après avoir fait transporter à *Riga* trente deux piéces de Canon de bronze, & quelques mortiers qu'il avoit trouvés. Tant de succès differens déconcerterent les projets du *Czaar*, lequel après la prise de *Dorpt & de Narva*, s'étoit flaté de faire lever le siége de *Birsen*, & d'emporter au moins *Mitau* & *Bausche*. Les *Suédois*, après sa retraite, prirent leurs quartiers en *Lithuanie*,

thuanie, d'où le Général *Lewenhaupt* ne laissa pas de veiller à la sûreté de la *Courlande*.

1704. La rigeur de l'hiver, qui forçoit les troupes des deux partis d'observer une espéce de trêve facilitoit aux Confederés de *Warsovie*, les moïens d'avancer leurs affaires dans la grande Pologne. Le Roi *Stanislas*, ne negligeant rien de ce qui pouvoit réünir à son parti les Palatins de la faction contraire, publia le 30. Octobre un Manifeste pour prévenir les esprits, & convoqua bien-tôt après une Diète à *Kostein*, ville de la grande Pologne, dont l'ouverture se fit le 2. Decembre. Cependant le Roi *Auguste*, bien moins inquiet de ce qui se passoit dans cette Assemblée, que de l'irruption dont la *Saxe* sembloit être menacée par le Roi de *Suéde*, partit tout-à-coup de *Pologne*, & se rendit secrettement dans son Electorat. A peine y fut-il arrivé, qu'il fit travailler en toute diligence aux fortifications de *Dresden* sa Capitale, & qu'il fit ouvrir des lignes, dans tous les endroits les plus exposés du païs. Le départ imprevu de ce Prince frappa d'une extrême surprise les *Polonois*, qui lui étoient attâchés. Ce n'est pas que leurs Chefs n'emploïassent toutes sortes de ressorts pour soutenir les intérêts communs; mais les particuliers engagés dans cette ligue étoient tellement divisés, qu'ils ne pouvoient convenir entr'eux des mesures nécessaires pour remedier aux desordres presens. Un autre esprit regnoit dans la *Diète* de *Kostein*, dont tous les membres étoient parfaitement unis.

1705. On y résolut au mois de Janvier 1705. de faire deux Députations, l'une au Cardinal Primat, l'autre au Sieur *Bronits* Marêchal de la Confederation. On y assigna dans la suite une somme de six mille florins par mois, pour l'entretien de la table du nouveau Roi; & on ordonna

donna pour sa garde la levée de douze Compagnies de Noblesse. Après quoi ce Prince consulta sur ce qui se passoit le Cardinal *Radziewiski*, qui s'étoit retiré à *Dantzick*. Ces differentes démarches de la Diète, soûtenuës de l'autorité du Roi de Suéde, attirerent dans la Conféderation quantité de Noblesse, & entr'autres les Palatins de *Siradie*, de *Posnanie* & de *Calitz*. Un homme seul harceloit continuellement les Confederés, & sembloit être présent par tout pour leur dresser des embûches en quelque endroit qu'ils se trouvassent. C'étoit *Smiegilski* Staroste de *Gnesne* & partisan le plus déterminé de tous ceux qui suivoient la fortune du Roi *Auguste*. Il dissipa la Diète de *Siradie*, dont il enleva le Maréchal, & fit prisonniers quelques Deputés de la Diète d'*Opatow*. Quelque-tems après, s'étant jetté dans *Warsovie*, il y dechira les Universaux qu'on y avoit affichés pour le Couronnement du Roi *Stanislas*, & y fit publier ceux que le Roi *Auguste* avoit expediés pour faire monter à cheval les Nobles de son parti. Mais ces exploits passagers ne décidoient rien en faveur de ce Prince, dont la situation chancelante exigeoit des secours beaucoup plus efficaces. Il avoit eu recours à la médiation de l'Electeur de *Brandebourg* pour obtenir la Paix du Roi de *Suéde*, dont les refus lui avoient fait esperer vainement qu'il pourroit embarquer l'Electeur dans sa querelle. Ses sollicitations firent moins d'effet sur l'esprit de ce Prince que celles des Deputés de *Dantzick*, qui conclurent un Traité d'alliance avec lui; par lequel il s'engageoit de les proteger, moïennant une somme de cinquante mille écus par an.

DE LA SUEDE.

1705.

Le Roi de *Suéde* feignant de ne point faire attention au procedé des *Dantzickois*, dont il les punit néanmoins dans la suite, donnoit tous

1705.

ses soins à l'accomplissement du projet qu'il avoit commencé en faveur du Roi *Stanislas*. Tandis qu'il y emploïoit les voïes secretes de la négociation, il voïoit avec plaisir ses Armes prospérer de tous côtés, sous la conduite de ses Généraux, malgré les incommodités de la saison.

Dans la *Lithuanie*, les *Suédois*, au mois de Janvier se rendirent maîtres de *Polange*, poste important pour la communication de la *Courlande* avec la *Lithuanie*. Peu de tems après huit cens de leurs, soûtenus de quatre cens hommes des Troupes de *Sapieha*, furent attaqués près de ce lieu, par seize cens *Moscovites*, & cinq cens *Lithuaniens*. Ils les repousserent, leur tuérent six cens hommes, & tomberent en les poursuivant sur un autre Corps de trois mille *Moscovites*, & de mille Lithuaniens, qu'ils passérent tous au fil de l'épée, à l'exception de trois cents.

Vers la *Silesie*, les partis qui battoient la campagne, par ordre du Général *Renschild*, faisoient chaque jour des prisonniers & du butin, & eurent assez de bonheur pour s'emparer, entr'autres prises, de quelques chariots de laine, dans lesquels le *Czaar* avoit fait cacher deux cens mille écus destinés à l'entretien de ses Troupes, qui étoient en *Saxe*.

Dans la *Carelie*, le Major Général *Maindel*, après avoir brûlé beaucoup de fourages assemblez par les Moscovites, & leur avoir tué deux cens hommes dans l'Isle de *Ratuzari*, resolut de ruïner leur Flotte, qui hyvernoit à la hauteur de *Notebourg*. Le Partisan *Séewikas*, auquel il donna cinq cens hommes pour cette expédition, surprit les ennemis, à la faveur des glaces, & leur brûla onze Vaisseaux, avant que de leur donner le tems de se reconnoître.

Dans la grande *Pologne*, le Colonel *Lybecker*, qui

qui commandoit un detachement de trois mille Suédois, fut averti au mois de Janvier, que deux mille *Polonois* de la Confederation de *Sandomir* étoient à *Lowitz*, où ils faisoient une assez mauvaise garde sous les ordres du Castelan *Polaniecki*. Il les attaqua de nuit, leur tua six cens hommes, en fit cinq cens prisonniers, & dissipa les autres, dont la plûpart se sauverent en traversant la *Wistule*. Ce fut dans le même lieu que la nuit du 10 au 11. Mars un parti de trois cens cinquante chevaux *Suédois*, detachés avec quelques *Polonois*, & deux compagnies de *Walaques*, par le Lieutenant Général *Nieroth*, eut affaire contre quarante-deux Compagnies Polonoises de Quartiens, Troupes entretenuës dans l'Armée de la Couronne. Le Major *Piper*, qui étoit à la tête des Suédois, voïant que les *Polonois* & les *Walaques* refusoient de charger, fondit avec sa Cavalerie sur les ennemis, qui s'étoient retranchés dans un fauxbourg de *Lowitz*, & les força de prendre la fuite, avec une perte considérable de leur part.

De la Suede.

1705.

Trois jours après, vingt huit Compagnies de Quartiens, qui étoient revenus à *Lowitz*, de l'autre côté de la *Wistule*, avec deux cens Dragons-Allemans, y surprirent le Capitaine *Elfsbourg* du Regiment de *Creutz* Cavalerie. Cet Officier, qui n'avoit que sa Compagnie seule avec lui, se retira dans un Cimetiére, d'où il se defendit avec tant de bravoure, que les ennemis furent contraints de jetter du monde dans les maisons voisines pour faire feu sur sa troupe. Alors *Elfsbourg*, sortant du Cimetiére, se fit jour à travers les *Polonois*, alla brûler les maisons d'où l'on tiroit sur lui; & rentrant ensuite dans son poste, les força de le lui abandonner, après s'être battu contr'eux depuis sept heures du matin jusqu'à quatre heures après

mi-

midi, ſans autre perte que celle de deux Caporaux, & d'un Cavalier.

1705. Cette ſuite d'avantages remportés par les Armes *Suédoiſes*, s'accrut encore par la jonction de *Potoski*, Palatin de *Kiovie*, qui avoit formé dans la grande *Pologne* un troiſiéme parti, avec lequel il avoit affecté d'abord de paroître neutre entre les deux autres. Il ſe declara pour le Roi *Staniſlas*, & aïant joint un Corps de ſix mille hommes qu'il commandoit, à un détachement que le Lieutenant Général *Stromberg* lui envoïa de *Cracovie* juſques à *Javarow*, il entraîna dans la Confédération qu'il venoit d'embraſſer, grand nombre de ſes amis, tous gens de diſtinction. Ainſi le parti du Roi *Auguſte* s'affoibliſſoit conſidérablement & diminuoit chaque jour, même dans la petite *Pologne*, où le Général *Schullembourg* avoit été obligé d'évacuer *Cracovie* pour ſe retirer à *Lublin.* Toute la reſſource de ce Prince conſiſtoit alors dans le ſecours qu'il attendoit des *Moſcovites.* Le Bojar *Alexandre Daniel Monshoff* étoit arrivé à *Wilna* au mois d'Avril, avec ordre de propoſer au Roi de *Suéde* un Cartel pour l'échange des priſonniers. Mais il ne fut point accepté, ſoit à cauſe de la bizarrerie des conditions, ſoit par rapport à la hauteur avec laquelle ce Miniſtre ſembloit vouloir les impoſer. S'il eût été permis de l'en croire, on ne devoit pas moins attendre des efforts du *Czaar* ſon Maître, que la conquête de la *Courlande* & de la *Livonie*; & l'entiére deſtruction du parti *Suédois.* * Ces promeſſes magnifiques devoient être exécutées cette année par une Armée de cent mille

* Ce qui ne ſembloit pas poſſible alors a été enſuite une verité; tant il eſt vrai que le bonheur de la guerre eſt ſujet à de grands revers.

le *Moſcovites*, & par une autre de ſoixante mille *Coſaques*, ſous le Général *Mazeppa*. Elles étoient encore appuïées par le Prince *Dolhonski* Ambaſſadeur vers la République, auquel on fit toucher de *Moſcow* les deux millions promis par le Traité d'alliance pour l'entretien de l'Armée de la Couronne. D'autre côté, le Roi *Auguſte*, s'appliquant à raſſurer ſes amis, dont la plûpart étoient extrêmement ébranlés par ſon abſence, leur promettoit de paſſer inceſſamment l'*Oder*, pour ſe rendre en *Pologne* avec une Armée de vingt cinq mille hommes.

DE LA SUEDE.

1705.

Ces ménaces embaraſſoient peu le Roi de *Suede*, beaucoup plus ſûr de ſes projets, que ſes ennemis ne l'étoient des leurs. Tranquille dans ſon quartier de *Ravitz*, il attendoit l'ouverture de la Diète générale, qui ſe préparoit dans des Aſſemblées particuliéres pour le Couronnement du Roi *Staniſlas*; & diſtribuoit cependant ſes ordres, pour mettre ſes Armées en état de faire tomber les préparatifs de ſes ennemis. Les contributions avoient été levées exactement pendant l'hiver ſur chaque *Palatinat*, qui avoit été taxé ſuivant ſa richeſſe & ſuivant ſon étenduë. La Ville de *Thorn* avoit contribué quatre cens écus par mois. Celle de *Dantzick* eut ſon tour, & malgré la protection de ſon nouvel Allié, fut forcée de remettre aux *Suédois* tous les effets appartenans au Roi *Auguſte*, & de laiſſer lever dans la ſuite cent cinquante ſix écus ſur chaque village de ſon territoire.

En *Suéde* on équippa à *Carelskroon* douze Vaiſſeaux, & dix-huit Frégates, pour tranſporter en *Livonie* les Troupes deſtinées à recruter les Armées des *Suédois*. Cette Flotte, commandée par l'Amiral *Anckerſtierna*, débarqua les recruës à *Revel* au mois de Mai, & ſe joignit enſuite à l'Eſcadre du Contre-Amiral *Sparre*, pour

1706.

pour aller chercher les *Moscovites* dans la mer d'*Ingermelande*.

1706. Enfin la grande Diète fut indiquée pour le mois de Juillet à *Warsovie* par les Universaux du Cardinal *Primat*, & fut précedée d'une victoire signalée, remportée sur la frontiére de *Lithuanie* par les *Suédois*. *Czeremetow*, qui commandoit dans la petite *Russie* une Armée de trente mille *Moscovites*, étoit accouru le long de la *Dune*, dans le dessein de fondre sur les quartiers du Comte de *Lewenhaupt*, qu'il croïoit prendre au dépourvû, & de former ensuite le blocus de *Riga* après avoir conquis la *Courlande*. Mais le Général *Suédois*, aïant rassemblé ses Troupes au village de *Zacharie* dans la *Samogitie*, les grossit par un secours de mille ou douze cens hommes detachés de la garnison de *Riga* & de celle de *Libau*. Il se préparoit à recevoir les ennemis, lorsqu'on lui vint rapporter le 13. Juillet qu'ils s'étoient emparés par surprise de la Ville de *Mitau*, & en avoient passé la garnison au fil de l'épée. Plus irrité qu'abattu de cette disgrace, il partit à l'instant même avec sa Cavalerie, après avoir ordonné à l'Infanterie de le suivre jusques à *Gemutshoff*, & marcha toute la nuit jusques à *Mitau*, d'où les *Moscovites* s'étoient déja retirés dans leur Camp de *Nepten*, à quatre lieuës de là. On revint sur le soir à *Gemutshoff*, & on y passa la riviére le 16. pour y attendre l'ennemi, dans un poste fort serré, où l'Armée se rangea sur deux lignes, couverte à sa droite par un marais, & à sa gauche par un ruisseau. Quelques Escadrons, qui avoient été detachés pour reconnoître, furent enveloppés à la faveur d'un bois, par l'Infanterie Moscovite, & eurent assez de peine à regagner le gros de l'Armée. Enfin la bataille commença par une charge que *Lewenhaupt*

fit

it faire, pour ôter aux ennemis le tems de ref- serrer leur ordre de bataille trop étendu par rapport au terrain qu'ils devoient occuper. Les ennemis chargerent à leur tour avec l'Infanterie mêlée parmi leur Cavalerie ; & ce fut avec tant de fureur, que l'aîle gauche des *Suédois* fut rompuë après une assez longue resistance ; & elle auroit été absolument defaite, si l'Infanterie de la seconde ligne, aïant pris sa place, ne lui eût donné le tems de se rallier. Ce fut là que l'Infanterie Moscovite enfermée de toutes parts fut taillée en piéces entre les deux lignes. A la droite les Colonels *Horn* & *Schreitenfelt*, s'étant mêlés d'abord l'épée à la main dans les Escadrons & les Bataillons des *Moscovites*, en coucherent un grand nombre sur la place, & gagnerent beaucoup de terrain sur eux. Mais dans le tems que la premiére ligne combattoit le gros de l'Armée ennemie, un detachement de leur Cavalerie prit les *Suédois* en queuë, & obligea la seconde ligne à faire face pour quelque tems. Ils furent bien tôt repoussés, & furent contraints de se sauver en confusion, au delà du ruisseau que la tête de leur Armée avoit avoit déja repassé. Alors le Général *Lewenhaupt* le fit traverser par son aîle droite, qui recommença le combat & fut bientôt suivie de la gauche. Tant que les deux aîles, qui étoient d'abord assez écartées l'une de l'autre, ne purent agir que séparément, les *Moscovites* qui étoient fort superieurs en nombre se défendirent avec quelque égalité. Mais dès qu'elles se furent jointes pour ne plus faire qu'un même front, ils furent enfoncés sans espoir de pouvoir se rallier, & s'enfuïrent dans un grand desordre jusques à leur Camp, qui étoit à demie lieuë de là. Ils y massacrerent inhumainement les prisonniers qu'ils avoient faits à *Mitau* & se disperse-

DE LA SUEDE.

1706.

De la Suede.

1706.

perferent, après avoir pillé une partie de leur bagage, dont le reste demeura au pouvoir du vainqueur, outre 13. gros Canons de fonte, huit Drapeaux & un Etendart. C'est ainsi que finit cette bataille, où perirent six mille Moscovites & quinze cens Suédois, du nombre desquels étoient le Colonel *Horn*, les Lieutenans Colonels *Dankwert*, *Kulbars*, le Major *Wrangel*, & le Comte *Linschold.*

Au reste, quelque éclatant que fût ce succès, il ne put detourner de dessus la *Courlande* & la *Livonie* l'orage effroïable dont le *Czaar* menaçoit ces Provinces. Car ce Prince, qui faisoit avancer du côté de *Leopold* une Armée de soixante mille Cosaques, & qui se trouvoit en *Lithuanie* avec un pareil nombre de Moscovites, n'eut pas plûtôt apris la defaite de *Czeremetow*, qu'il se mit à la tête d'un des Corps de ses meilleures Troupes, pour aller en personne accabler le Comte de *Lewenhaupt.* Ce dernier n'eut point d'autre parti à prendre, que d'aller camper sous le Canon de *Riga*, après avoir retiré la garnison de *Mitau*, où il ne laissa que cinq cens hommes dans le Château, & après avoir reçu un renfort de deux mille hommes, tirés de la garnison de *Revel.* Le Château de *Mitau* fut investi le 22. Août, & ne put tenir long-tems contre une Armée aussi forte que celle qui en faisoit le siége. De sorte que le Colonel *Knorring*, voïant les défenses de la place où il commandoit absolument ruinées, fut obligé de la rendre à des conditions honorables, au Géneral *Ronne.* Le blocus de *Riga* se fit en même tems, & fut formé du côté de la *Courlande* par trente mille Moscovites, commandés par le *Czaar* lui-même. Cependant ce Prince, qui s'étoit flatté d'une prompte conquête, fut bientôt rebuté par la difficulté de l'en-

l'entreprise; soit qu'il desesperât de pouvoir forcer le Comte de *Lewenhaupt* dans ce poste où il s'étoit retranché ; soit qu'il prevît que la Ville, déja couverte par la petite Armée de ce Géneral, pourroit être rafraîchie par mer ; soit enfin qu'il jugeât plus à propos pour l'utilité de la cause commune de repasser dans la grande *Pologne*. Il leva donc le blocus presque aussitôt après l'avoir commencé : ensuite dequoi laissant le Géneral *Czeremetow* sur la Dune, & le Géneral *Ronne* dans la *Courlande*, il prit sa route vers *Ticokzin* pour s'approcher de *Warsovie*, où tout conspiroit à favoriser les projets des Confederés.

De la Suede.

1706.

L'Assemblée de *Warsovie* avoit été ouverte le 11. Juillet, après qu'on eut pris quelques precautions pour la mettre à couvert des courses du Staroste *Smiegilski*, & de celles d'un Corps de *Saxons* & de *Polonois* qui étoient de l'autre côté de la *Wistule*. On n'y agita d'abord aucune affaire ; & ce fut seulement dans la session tenuë le 18 Juillet, que le Maréchal de la Confederation proposa aux Deputés d'écrire au Cardinal *Primat*, pour l'inviter de se rendre à l'Assemblée ; de travailler à conclurre incessamment le Traité avec les Commissaires, que l'on prieroit le Roi de *Suéde* de nommer ; & d'engager ce Prince, par l'entremise du Roi *Stanislas*, à procurer la sûreté des Deputés de la Grande *Pologne* qui arriveroient à la Diète. Ces trois propositions furent approuvées de toute l'Assemblée, & les deux dernieres furent bientôt mises en exécution par le Roi de *Suéde*, qui s'étoit rendu à *Warsovie* dès le 17. un jour avant le Roi *Stanislas*. Après avoir nommé pour Commissaires le Comte *Arswed Horn*, le Sieur de *Wachslager*, & le Sieur de *Palmberg*, il donna ses ordres pour renforcer le Géneral *Nieroth* qui

DE LA SUEDE. qui campoit ſous *Viaſdow*, avec un petit Corp de Troupes, & il retourna enſuite à ſon Cam de *Blonie*.

1706. Les *Saxons* & les *Polonois*, qui occupoien l'autre bord de la *Wiſtule*, où leurs Troupe s'aſſembloient de jour en jour, avoient form le deſſein d'enlever les Membres de la Diète, & avoient déja fait traverſer à *Othſock*, un detachement de mille hommes qui avoient été défaits. Ils deſcendirent plus bas, & reſoluren de tenter le paſſage à *Gura* au-deſſus de *Warſovie*, ou à *Sacrotzin* près de l'embouchure du *Bug*. Dès que le Géneral *Nieroth* en fut informé, il fit deux detachemens de cent quatre-vingt maîtres chacun, pour obſerver les ennemis; l'un pour *Sacrotzin* ſous le Lieutenant Colonel *Stalhamar*; & l'autre pour *Gura* ſous le Lieutenant Colonel *Claés Bonde*. Ce dernier s'étant avancé vers la *Wiſtule*, à la tête de vingt-quatre hommes ſeulement, après avoir mis les autres en embuſcade, eut le malheur d'être enveloppé & taillé en piéces, avec ſa petite Troupe, par l'Armée ennemie, laquelle avoit paſſé près de *Gura*, à la faveur d'un gué, la nuit du 29. au 30. Alors le Géneral *Nieroth*, laiſſant ſes bagages dans *Viaſdow*, marcha plus d'une lieuë & demie, au devant des ennemis, avec ſes trois Regimens de *Smalandie*, d'*Oſtrogothie*, & de *Kruſe*, qui faiſoient un peu plus de deux mille chevaux. Il trouva les *Saxons* & les *Polonois*, rangés ſur trois lignes, au nombre de ſix mille hommes; les premiers ſous les Géneraux *Schullembourg* & *Paykel*; & les autres ſous le Marêchal *Denhoff*, le Sieur *Comentowski*, le Prince *Wiſniowiski*, & le Sieur *Riwaski*. Pendant que les *Suédois* ſe mettoient en ordre de bataille, commandés à la droite par le Géneral *Nieroth*, à la gauche par le Colonel *Kruſe*; les Saxons com-

commencerent l'attaque par la gauche, & y trouverent tant de resistance, qu'ils furent contraints de reculer & de se jetter sur les *Polonois* de leur aîle. Le Colonel *Burmschold* profitant de ce desordre, les chargea si vivement, qu'il leur fit prendre la fuite jusqu'à une lieuë de là, où ils se rallierent derriere un village. Il les y força l'épée à la main, & les mena battant une demie lieuë, massacrant & renversant tout ce qui lui resistoit. A son retour il fut rencontrë par le Géneral *Nieroth* & le Colonel *Kruse*, qui de leur côté avoient enfoncé la gauche des ennemis, quoiqu'avec beaucoup plus de difficulté, & les avoient suivis près de deux lieuës, après avoir fait un grand carnage sur le Champ de bataille. Plus des deux tiers des *Saxons* & des *Polonois* resterent dans ce Combat, qui dura depuis dix heures du matin jusqu'à quatre heures après midi, & grand nombre de prisonniers furent conduits au Roi de *Suéde*. Entr'autres, on lui mena le Géneral *Paykel*, different de *Patkul*; mais *Livonien* comme lui, & par consequent Sujet de ce Prince. Depuis cette défaite, qui coûta environ trois cens hommes aux *Suédois*, la Diète n'aïant plus rien à craindre de la part des ennemis, se trouva dans une pleine liberté de continuer ses sessions : ce qu'elle fit avec beaucoup de succès après le retour des deux Rois à *Warsovie*. *Potoski* Palatin de *Kiovie*, qui s'y étoit rendu sur le *Bug* à la tête d'une Armée de quinze mille hommes, & le Prince *Lubomirski* Staroste de *Sepulse*, qui avoit ses Troupes près de *Cracovie*, acheverent d'assurer pleinement la tranquillité de l'Assemblée. Elle méprisa les efforts que firent le Prince *Wisniowiski* & le Prince *Radziewil* pour la traverser, en lui opposant un Conseil géneral qui devoit être convoqué par le Maréchal de la Con-

DE LA SUEDE.

1706.

DE LA SUEDE. Confederation de *Sandomir*. Et elle ne crut pa devoir s'arrêter aux Brefs adressés par le Pape aux Evêques, ni aux instances faites par son Nonce en faveur du Roi *Auguste*.

1706.

Au contraire, après avoir confirmé solemnellement dans la session du 27. Août tout ce qui avoit été fait en faveur du Roi *Stanislas*, & contre le Roi *Auguste*, il fut arrêté dans celle du 5. Septembre, qu'on écriroit à tous les Palatinats, pour les inviter à venir prendre séance dans la Diète, faute dequoi ils seroient exclus de la part qu'ils ont au Gouvernement. On convint aussi d'envoïer des Deputés au Cardinal Primat, pour le prier de se rendre à *Warsovie*; & on resolut de se plaindre au Pape de la détention de l'Evêque de *Posnanie*, du contenu des Brefs adressés aux Evêques, & des intrigues de quelques-uns de ses Ministres. On delibera le 15. si l'amnistie devoit être génerale, & si on devoit l'étendre jusques sur le Prince *Lubomirski* Grand Général, qui avoit abandonné la Conféderation de *Warsovie*, pour rentrer dans celle de *Sandomir*. Il fut arrêté à la pluralité des voix qu'elle seroit accordée sans exception; mais que ceux du parti contraire seroient tenus de l'accepter dans le terme de six semaines, à compter du jour que le Roi *Stanislas* seroit couronné, & que le Traité d'alliance entre la *Pologne* & la *Suéde* seroit signé. Enfin le 17. on fixa le Couronnement du nouveau Roi pour le 4. d'Octobre, & on statua que la céremonie en seroit faite à *Warsovie*. Ce fut vers le même tems que les Commissaires du Roi de *Suéde* & ceux de la République, commencerent à travailler avec plus d'ardeur au Traité de Ligue offensive & défensive entre la *Suéde* & la *Pologne*, qui ne fut signé que le 28. Novembre suivant, & dont les principaux Articles portoient

toient; qu'après le Couronnement de *Stanislas* aucunes contributions ne seroient exigées sur les terres de la République; que le Traité d'*Oliva* seroit renouvellé; qu'il y auroit Ligue entre la *Suéde* & la *Pologne* contre le *Czaar*; qu'aucune Province ne seroit demembrée de la Couronne; qu'il y auroit entiére liberté de commerce pour les *Suédois* en *Pologne*, & pour les *Polonois* en *Livonie*; enfin que la Maison de *Sapieha* seroit rétablie dans ses biens & dignités. Le Cardinal *Radziewiski*, qui comme Archevêque de *Gnesne* devoit sacrer le Roi, écrivit à la Diète; que ne pouvant se rendre à *Warsovie*, il ratifioit tout ce qui s'y passeroit, & substituoit l'Archevêque de *Leopold* pour y remplir ses fonctions de Primat en cette conjoncture.

Ainsi *Stanislas*, après avoir juré l'observation des *Pacta Conventa*, reçut le Sacre & la Couronne le 4. Octobre dans l'Eglise de saint *Jean* de *Warsovie*: ensuite dequoi il alla passer trois jours avec le Roi de *Suéde*, dans son Camp de *Blonie*. Le lendemain même de cette ceremonie, le Cardinal *Primat* tomba malade à *Dantzick*, où il residoit; & mourut sept jours après, universellement regreté des Conféderés, & digne, par l'élevation de son genie, de tenir rang entre les plus grands Politiques de son siécle. Son Archevêché fut conferé à l'Archevêque de *Leopold*, parent du Roi *Stanislas*, & le Palatinat de *Posnanie*, vacant par l'élevation de ce Prince sur le Thrône, fut la récompense des services que lui avoit rendus le Sieur *Bronitz* Maréchal de la Conféderation.

Un grand nombre de *Polonois* de la faction contraire s'en détachoient les uns après les autres, pour profiter de l'amnistie. Le Roi *Auguste* prévoïant quelles seroient les suites de cette revolution, qui pouvoit devenir univer-

DE LA SUEDE. 1705.

selle, resolut enfin de repasser en *Pologne*, & arriva secretement à *Konigsberg* dans la *Prusse*, d'où il se rendit le 1. Novembre à *Tikoczin*. Il y fut reçu avec beaucoup de joïe par ses Partisans les plus affectionnés: il institua en leur faveur un Ordre de Chevalerie, nommé de l'*Aigle-blanc*, & ne desespera pas de reparer ses pertes, en se servant des forces du *Czaar*. Ce Prince avec lequel il s'aboucha, n'avoit pû rien operer, pour leurs interêts communs dans la grande *Pologne*, malgré le grand nombre de Troupes qu'il y avoit jettées; & il avoit même perdu, depuis son départ de *Courlande*, tout ce qu'il avoit conquis dans cette Province, à l'exception de *Mitau*. Mais il leur restoit encore de grosses Armées tant de *Moscovites* que de *Cosaques*, sur lesquelles ils pouvoient compter, outre les *Polonois* fidéles, & les Troupes qu'ils esperoient toûjours tirer de *Saxe*. Pour redonner une forme certaine aux affaires, ils convoquerent à *Grodno* une grande Assemblée, dans laquelle le Roi *Auguste* fit passer quelques propositions absolument opposées aux libertés de la Nation *Polonoise*. La facilité avec laquelle ses creatures y souscrivirent, lui firent concevoir des esperances, qui se dissiperent bientôt par la valeur infatigable du Roi de *Suéde*, & par les soins prevenans du Roi *Stanislas*, dont le parti grossissoit tous les jours.

Pendant que la Diète de *Grodno*, laquelle se separa le 15. Decembre, consumoit le tems en déliberations; une partie de l'Armée de la Couronne, commandée par le Sieur *Potkomorski*, & par le Prince de *Lubomirski* Grand Chambellan, vint prêter serment de fidelité au nouveau Roi; & se retira ensuite avec ses Chefs à *Jaroslaw* vers la *Wistule*, pour se joindre avec *Potoski* & *Sapieha*. Le reste de l'année se passa en courses

mu-

mutuélles, que les deux Partis firent l'un sur l'autre. Un Capitaine de Cavalerie, de l'Armée du Lieutenant Général *Stromberg*, aiant été renforcé par quelques Compagnies de *Lubomirski*, battit les Troupes de *Commentowiski*, par lequel un parti *Suédois* venoit d'être défait. Quelques détachemens faits sur la *Wistule* par le Général *Meyerfeld*, leverent des contributions sur les ennemis, & ramenerent au Camp plusieurs prisonniers. Mais un des partis, que conduisoit le Capitaine *Colmer*, fut investi par mille Polonois dans le Château de *Plotsko*, & fut contraint de se rendre, pour éviter le feu qu'ils avoient mis à l'Eglise voisine. *Smiegilski* tenant aussi la campagne, voulut surprendre, près de *Kielce*, le Colonel *Grusinski*, qui s'étant retiré dans le Château de *Warsovie*, fondit à son tour sur son ennemi, & lui tua cent cinquante hommes dans sa retraite. Le *Staroste* eut bientôt sa revanche; car après avoir enlevé deux Compagnies de *Potoski*, il passa à *Cracovie*, où il attaqua la Garde du Roi *Stanislas*, avec quelque avantage.

Le mouvement que fit le Roi de *Suéde* au mois de Janvier 1706. fut bien d'une autre consequence. Dès qu'une forte gelée commença de glacer les marais & les riviéres, il décampa le 8. de *Blonie*, pour aller chercher ses ennemis, & fut joint par les Troupes de *Sapieha* & de *Potoski*. Ensuite il passa la *Vistule* à *Warsovie*, & marchant par *Stanislowa*, *Wennengrod*, *Kotowitsce*, & *Krzemin* sur le *Bug*, il traversa le 17. Cette riviére à *Poptavie*, près du village de *Brainski*; de là s'avançant près de *Tykoczin*, il passa à deux lieuës de cette ville, & vint camper le 25. dans le voisinage de *Grodno*. Le lendemain, dans le tems que l'Armée *Suédoise* alloit passer le *Niemen*, sur la glace, on apper-

DE LA SUEDE.

1706.

çut dans un chemin creux, ſur l'autre bord de cette riviére, un gros corps de *Dragons* ennemis, dont quelques-uns aïant mis pied à terre, commencerent a faire feu, tandis que les autres ſe rangeoïent dans la plaine. Le Roi ne laiſſa pas de traverſer en perſonne à la tête de ſes gardes à pied, ſans autre perte que celle de trois ſoldats bleſſés. Les *Dragons Moſcovites*, qui avoient oſé l'attendre furent bientôt chaſſés de leurs poſtes par les Dragons *Suédois*, & s'allerent rallier près de *Grodno*, où ils furent ſoutenus de toute la Cavalerie. Comme leur Infanterie ſe montra dans le même tems, le Roi de *Suède* crut qu'ils vouloient hazarder un combat, mit ſes Troupes en Ordre de bataille, à meſure quelles arrivoient. Mais les *Moſcovites*, trop timides pour le riſquer, quitterent leur camp: ſe retirerent dans la ville, & abandonnerent pluſieurs chariots chargés de vivres: outre cent fantaſſins qui furent coupés, & preſque tous taillés en piéces. Sur le ſoir l'Armée *Suédoiſe* prit ſon chemin vers les fauxbourgs que l'ennemi brûla lui-même, & parut le lendemain devant *Grodno*. Quelque envie qu'eut le Roi de *Suéde* d'y forcer les *Moſcovites*, il aima mieux conſulter ſa prudence que ſon courage, & les trouvant avantageuſement retranchés au nombre de vingt-ſix mille hommes, derriere des ouvrages inacceſſibles par eux-mêmes, & defendus par un grand nombre de Canons; il prit le parti de les inveſtir, en étendant ſes Troupes autour de la ville. Par cette conduite, il leur coupoit infalliblement les vivres & le bois, dont ils avoient très grande diſette, & les reduiſoit, ou à ſe rendre, ou à perir de miſere. Ces extremités n'étoient point à craindre pour les *Suédois*, graces à la diſcipline que les *Moſcovites* avoient obſervée dans leurs quartiers; car on y avoit

y avoit trouvé, tant ſur la route qu'aux environs de *Grodno*, un grand nombre de Magazins, fournis d'une abondance prodigieuſe de vivres & de munitions. Enfin, en tenant les ennemis bloqués de toutes parts, on les mettoit hors d'état d'être ſecourus par les Troupes de leur parti, rependuës dans le reſte de la *Lithuanie*, avec les quelles ils ne pouvoient plus ſe joindre, ſans être forcés d'en venir à un Combat avec les *Suédois*. Toutes ces conſidérations determinerent le Roi de *Suéde* à paſſer l'hiver devant *Grodno*, d'ou le Roi *Auguſte* étoit parti précipitament le lendemain de ſon arrivée, avec quatre Regimens de *Dragons*. Il avoit été devancé par le Général *Menſikoff*, qui s'étant ſauvé le jour d'auparavant avec une nombreuſe eſcorte, avoit communiqué ſon épouvante au *Czaar*, & l'avoit diſſuadé de s'expoſer aux incommodités qu'alloient eſſuïer ſes Troupes inveſties. Pour lors le Roi de *Suéde* établiſſant ſon quartier entre *Grodno* & *Wilna* travailla à reduire tous les païs d'alentour, par les detachemens qu'il fit en differens endroits. Un parti de *Walaques* aïant penetré juſques à *Tykozin* en defit un des *Moſcovites*, dont la plûpart reſterent priſonniers.

Le Major Général *Meyerfeld*, étant allé à *Indura*, à la tête de mille Chevaux, y attaqua un Regiment de *Dragons*, dont il y eut cent hommes de tués, & quarante de pris. Il eut infalliblement enlevé toute la Cavalerie ennemie, diſperſée dans les villages voiſins, ſi ſes chevaux trop fatigués euſſent pû pourſuivre les fuiards, qui ſe refugierent dans *Grodno* par quelques avenuës ſerrées de moins près. Le butin qu'ils abandonnerent, étoit très conſiderable, & conſiſtoit en un grand nombre de Chariots char-

1706.

gés, & en plus de mille chevaux qui furent conduits au camp.

Six mille hommes de Cavalerie, de Troupes de *Sapieha* & de *Potoski*, tomberent à *Olita*, sur le Major Général *Sienitski*, qui avoit rassemblé un corps de *Lithuaniens*, de *Moscovites* & de *Saxons*, à dessein de surprendre les quartiers des *Suédois*, il lui passerent quinze cens hommes au fil de l'épée, & se rendirent maîtres de trois paires de Tymbales, de quinze Drapeaux, de trois Chameaux, & de tout le bagage, dans lequel on trouva vingt mille écus, outre la vaisselle d'argent du Général.

Le Colonel *Kruse*, qui avoit été détaché vers les Frontiéres de *Prusse*, emporta d'assaut la forteresse d'*Augustowa*, defenduë par une garnison de *Moscovites*, qui furent tous massacrés. Il tua encore on differens postes plus de six cens ennemis, & ramena une centaine de prisonniers.

Un autre Corps de six mille *Polonois* & *Lithuaniens*, soûtenus par quelques Compagnies *Suédoises*, eurent ordre de tourner vers *Caum*, & de percer plus avant dans le païs qui fut entiérement soûmis.

La joïe que ces differentes expeditions causerent dans l'Armée *Suédoise*, fut considerablement augmentée par les nouvelles qu'on y reçut de *Silesie*. Le Roi *Auguste*, qui étoit rentré dans la grande *Pologne* après sa retraite de *Grodno*, juga bien qu'il lui seroit impossible de retablir ses affaires presque desesperées, s'il n'y faisoit des progrés considerables, pendant que le Roi de *Suéde* étoit occupé dans la *Lithuanie*. Dans cette vûe, il donna ordre au Général *Schuylembourg*, qui commandoit ses Troupes en *Saxe*, de passer l'*Oder* à quelque prix que ce fût, & marcha de son côté, pour donner de l'in-

l'inquiétude au Général *Renschild*, toûjours attentif à observer la contenance des *Saxons*. L'Armée *Suédoise* étoit alors dans le *Palatinat* de *Posnanie*. Elle en decampa pour aller à *Kosten*, & ensuite à *Lissa*, où on apprit que les *Saxons*, au nombre de quinze mille hommes d'Infanterie, & de sept mille Cavaliers ou *Dragons*, avoit enfin traversé l'*Oder* à la faveur des glaces Le Général *Renschild*, qui avoit formé le dessein de les attirer dans un poste, où il pût les combattre avec moins d'obstacle, feignit de vouloir reprendre le chemin de *Posnanie*. Les ennemis le crurent d'autant plus facilement, que son armée n'étoit composée que de cinq Regimens d'Infanterie, de cinq Regimens de *Dragons*, & de quinze autres de Cavalerie, qui faisoient en tout dix mille hommes. Un autre sujet de confiance pour eux, c'est que ce Général n'avoit fait aucune démarche pour leur disputer le passage de la riviére, & pour les empêcher de se joindre aux *Moscovites* qu'il méprisoit trop, pour vouloir les attaquer seuls. Cependant son but n'étoit que de tirer les *Saxons* des bois & des marais dont ils étoient couverts ; & ils ne purent s'empêcher de donner dans le piége qu'il leur avoit tendu. Dès le 12. Février quelques gros corps d'ennemis parurent aux environs de *Fravenstadt*, & furent plus persuadés que jamais de la crainte imaginaire des *Suedois*, par le mouvement que ces derniers firent pour tourner en arriére, jusqu'à un lieu nommé *Twetske*, à une demi-lieuë près de la *Lissa*. Aussi-tôt que le Général *Renschild* y eut rangé son Armée en bataille, il la fit marcher aux *Saxons*, qu'il trouva postés très-avantageusement, aïant les villages de *Jagersdorf* à la droite, de *Roersdorf* à la gauche, & la ville de *Fravenstadt* à dos. Le Général *Schuylembourg*

1706.

meditoit de faire un detachement le long des deux villages pour prendre les *Suédois* en queuë, lorsqu'il les vit s'avancer au petit pas. Il fit alors retirer sa premiére ligne derriére un chemin creux, lui ordonna de se couvrir de ses chevaux de frise, de longues poutres herissées de lames d'épées, & de son Canon, qui ne fit pas grand effet, parcequ'il tiroit trop haut. Les *Suédois* sauterent le chemin creux, forcerent les obstacles qu'ils trouverent au delà, & penetrerent ainsi dans les retranchemens, malgré la mousqueterie des deux aîles, qui purent à peine soûtenir le premier choc, & se sauverent d'abord à toute bride. L'Infanterie *Saxonne* se voiant abandonnée, forma dans l'instant un bataillon quarré; & après avoir tenu quelque tems, fut enfin reduite à ceder. Les Regimens entiers mettoient les armes bas, & demandoient la vie à genoux. On l'accorda aux *Saxons*, & on en fit huit mille treize prisonniers; mais il n'y eut point de quartier pour les *Moscovites*, qui furent tous taillés en piéces. Le Lieutenant Général *Wustromirski*, & le Major Général *Zutzelbourg*, quatre Colonels, savoir, le Comte de *Joyeuse*, qui mourut depuis de ses blessures, les Sieurs *Drost*, *Sak* & *Bose*, & cent soixante hauts Officiers, sans compter les autres, tomberent entre les mains des *Suédois*, qui les traiterent avec beaucoup d'humanité. Sept mille hommes des ennemis furent trouvés sur le champ de bataille & aux environs, après un combat d'une heure, pendant laquelle les vainqueurs ne perdirent que trois cens soixante & treize hommes, & n'eurent que cinq cens six blessés. De ce nombre étoient les Lieutenans Colonels *Buckwald*, *Patkul*, & *Creutz*, les Majors *Wrangel*, *Snolski*, & le Capitaine *Lod*, dont le premier avoit reçû neuf coups de balles, & qua-

quatre coups d'épée. Le Général *Renschild* eut un cheval tué sous lui, & demeura maître de trente-deux piéces de Canon de fonte, de trente-six étendarts ou drapeaux, de onze mille quatre vingt-quatorze mousquets, & de tout le bagage des ennemis, qu'ils avoient laissé à deux lieuës de *Fravenstadt*.

DE LA SUEDE.

1706.

La bruit de cette victoire, qui ouvroit les chemins de la *Saxe*, & qui mettoit la grande *Pologne* à couvert des nouvelles entreprises du Roi *Auguste*, porta l'effroi jusques dans *Grodno*, où les assiegés ne songeoient plus dès-lors qu'à sauver les debris de leurs Troupes. En effet, comme ils avoient alors le *Niemen* entre les *Suédois* & eux, ils commencerent leur retraite dès que la saison plus douce vint à fondre les glaces do cette riviére. De vingt-six mille qu'ils avoient été d'abord, il ne s'en sauva que 7000. Fantassins & deux mille Dragons; le reste étant mort de faim, de froid & de maladie. Le Roi de *Suéde*, à qui cette lente défaite des ennemis n'étoit pas moins glorieuse, que l'eût été la victoire la plus sanglante, ne fut pas plûtôt informé de leur fuite, qu'il se mit à les poursuivre. Mais comme le dégel faisoit alors charier la riviére de *Niemen*, ce qui en rendoit le passage impraticable, on fut obligé d'y retablir le pont prés d'*Orlowa*. Le tems qu'on y emploia donna beaucoup d'avance aux Moscovites, & leur facilita les moïens de se fortifier sur leur route, où ils exercerent toutes les barbaries imaginables, pillant & brûlant tout ce qu'ils rencontroient. Ils avoient tourné vers le *Palatinat* de *Brzescie*, pour gagner la *Moscovie*, & jugeant nécessaire d'arrêter les *Suédois* dans quelque poste, pour couvrir la retraite de leur Canon, de leur bagage, & de leurs malades, ils s'attacherent à se retrancher sur un des bords

DE LA SUEDE. 1706.

de la *Jasiolda*. Tout le terrain, depuis cette petite reviere jusques à *Pinsk*, étoit extrêmement propre pour leur dessein, & étoit presque partout couvert de forêts entrecoupées de ruisseaux & de marais impenetrables. Les ennemis, après avoir rompu les ponts, & fait des abbatis d'arbres, jusqu'à une lieuë & demie dans les terres, pour former quelques passages moins difficiles, éleverent cinq redoutes, près de *Sielce*, & les garnirent de quelques piéces de Canons. Le Roi de *Suéde*, qui n'avoit pû traverser le *Niemen* que le 14. d'Avril, étoit arrivé le 24. à *Rosana*, & trois jours après sur la *Jasiolda*, dont il tenta le passage, non près de *Sielce*, mais deux lieuës plus bas, près de *Bereza*. Quinze cens Dragons ennemis gardoient le bord de la riviére en cet endroit, & étoient protegés d'une redoute qu'ils avoient construite au milieu des marais. Mais le Suédois se jettant à l'eau, quelques-uns jusqu'à la ceinture, & d'autres jusques au Col, fondirent sur eux l'épée à la main, & les forcerent à quitter ce poste, sans avoir rendu presque aucun combat. Dès que cette nouvelle eût été portée à *Sielce*, les Moscovites, qui en défendoient les fortifications, les abandonnerent en desordre, & prirent la fuite au travers des bois, aussi-bien que ceux qui occupoient le dedans du païs. Ces Soldats saisis de fraïeur n'observerent plus d'ordre dans leur retraite; & s'étant dispersés au hazard, furent presque tous assommés par les paisans, ou par les *Suédois* qui se servirent de barques plates pour les poursuivre sur les marais.

Les Cosaques, qui s'étoient emparés de plusieurs Villes & Forts dans le Palatinat de *Novogrodeck*, & dans le Duché de *Sluczk*, en furent chassés à leur tour par les Troupes *Suédoises*. Ils

Ils s'étoient retranchés au nombre de deux mille à *Neſwitsh*, ou le Lieutenant Colonel *Trautwetter*, les aïant ſurpris avec un parti de cinq-cens Chevaux, mit le feu à la ville, fit cent cinquante priſonniers, & tua trois ou quatre cens hommes. De ce nombre étoit le Colonel *Michalowitk*, qui commandoit pour lors en Chef, & qui avoit commandé en ſecond ſous le Général *Mazeppa*. DE LA SUEDE. 1706.

Quelques jours après, le Roi de *Suéde*, qui étoit campé à *Pinsk* avec le Roi *Staniſlas*, fit un détachement pour attaquer *Szabern* place forte, ſituée dans les Marais. La Garniſon, qui étoit de plus de huit cens hommes, fut ſommée & ſe rendit à diſcretion, auſſi-bien que *Lakowicze* & *Nesvitsh*. Ces trois places, leſquelles commandoient à tout le plat païs, furent depouillées de leur Artillerie, qui montoit à ſoixante & dix piéces de fonte, auſſi-bien que de leurs fortifications, dont la demolition cauſa beaucoup de joïe à toute la petite Nobleſſe. On n'épargna que celle de la ville de *Sluczk*, defenduë par quatorze Baſtions, & par une bonne Citadelle, en conſideration des ſecours de vivres & de munitions qu'elle venoit de fournir aux *Suédois*, & de la maiſon de *Neubourg*, dont une Princeſſe eſt heritiere de ce Duché.

Ainſi la *Lithuanie*, ſur laquelle le Roi *Auguſte* avoit toujours fondé ſes eſperances les plus ſolides, fut entiérement dégagée des Armées étrangeres qu'il y avoit appellées, & des Troupes même du païs, dont-il s'étoit ſervi pour y entretenir le trouble & la diviſion. Car en même tems que les reſtes des *Moſcovites* & des *Coſaques* qui avoient pû ſe ſouſtraire à la pourſuite des Troupes victorieuſes, fuïoient les uns vers la *Moſcovie* les autres vers l'*Ukraine*;

1706.

Wisniowiski, *Oginski*, & *Sienitski*, principaux Chefs du parti *Lithuanien*, prirent la même route, & jetterent en passant quelques bataillons dans *Bycho*. Les deux Rois debarassés du plus grand poids de la guerre dans ces quartiers, s'appliquerent à y faire renaître l'ordre & la sureté.

Pendant que les Troupes *Suédoises* se rafraichissoient aux environs de *Dubna*, dans la *Volhinie*, où elles avoient marché; le Roi *Stanislas* tenant une Diète, qu'il avoit convoquée à *Zuzuch*, y rassembloit outre les Seigneurs de son parti, la plûpart de ceux qui jusques alors avoient été dans les intérêts contraires. La Noblesse de *Lithuanie*, de *Volhinie*, de *Podolie*, & des Palatinats voisins, ne se contenta pas d'envoïer des Deputés aux deux Rois le premier Juillet; elle accourut en foule pour lui offrir ses services, & monta même à cheval pour agir contre les *Saxons*. Le Prince *Radziewil*, grand Chancelier de *Lithuanie*, fut reçu en grace, aussi-bien que le Prince *Czartoniski*, qui interceda pour le Maréchal *Denhoff*, son beau-frére; *Lubomirski*, grand Chambellan, qui amena avec lui quarante deux Compagnies de la Couronne, & *Jabloniowiski*, Palatin de *Russie*, Oncle maternel du Roi *Stanislas*, qui promit d'en detacher un autre parti. *Wisnowiski* & *Oginski*, dont on venoit de ravager les terres, furent les seuls qui ne purent faire agréer leurs soumissions.

Le *Palatinat* de *Cracovie* suivoit presque seul la fortune du Roi *Auguste*, qui avoit fait commencer quelques fortifications pour defendre la Ville de ce *Nom*. Il ne pouvoit voir sans inquiétude que le Général *Meyerfeld* se fût avancé jusqu'à *Lublin* avec un corps de Troupes. Celles de *Potoski*, Palatin de *Kiovie*, avoient été

été detachées vers *Leopold*, ou elles avoient defait un corps de *Cosaques*, & avoient enlevé douze Compagnies de la Couronne. Celles de *Sapieha* campoient entre *Brzesc:e* & *Caun*. De sorte que le Roi *Auguste* apprehenda d'être enveloppé de tous côtés dans *Cracovie*, & surtout par l'armée du Roi de *Suéde*, & par celle du Général *Renschild* qui étoit en marche. Ainsi il se prepara dès-lors à sortir de cette ville, en cas qu'on entreprît de l'y forcer, & il renvoïa le gros de son Armée en *Saxe*. Jamais il n'avoit été plus embarrassé. Les *Palatinats* de *Lublin*, de *Beltz*, offroient de prendre les Armes, & de lever quelques nouveaux Regimens contre lui. L'Armée de la Couronne, qui étoit son unique ressource, chanceloit de maniére à lui faire craindre qu'elle ne se portât jusqu'à le livrer à ses ennemis : cequi l'obligeoit de ne point se montrer sans une forte garde. Il ne laissa pas d'en faire la revûë à *Konighof* le 3. Août ; & la conduisit ensuite avec quelques Troupes *Saxonnes* près de *Wolpa*, à six ou sept lieuës de *Grodno*, où il se retira dès qu'il eut apris que le Roi de *Suéde* approchoit de la *Vistule*. Ce Prince y fit jetter deux ponts, l'un à *Bulavie*, l'autre à *Casimir*, & arriva le vingt-quatriéme à *Radom*. Il en partit pour aller à *Lencziza* visiter l'Armée de *Renschild*, qui étoit composée de trois mille Fantassins, & après avoir donné ses ordres à ce Général, il revint à *Radom* pour y dispofer toutes les choses nécessaires à l'execution du grand dessein qu'il meditoit.

Les ennemis commencerent alors à reparoître dans les Provinces que l'Armée *Suédoise* venoit de quitter. Un parti de *Cosaques* fit irruption dans la *Volhinie*, où ils pillerent les biens du Chambellan *Lubomirski*. Le *Czaar* de son

O 7 côté

DE LA SUEDE.

1706.

côté avoit ramaffé tout ce qu'il avoit de Troupes dans le *Palatinat* de *Kiovie*, fur le *Boriſthene*, d'où il menaçoit d'entrer dans la grande *Pologne*. Mais le Sieur *Wentul*, Capitaine de Cavalerie, aïant été detaché de *Jariſlaw* avec deux cens *Valaques*, penetra jufqu'à *Kaminiec*, & contraignit le *Hoſpodar* de *Moldavie* de lui remettre le Sieur *Potoski Stranike*, avec promeffe de la part de ce Prince de ne plus donner de retraite aux ennemis des deux Rois. Un parti *Polonois* s'étoit faifi du Chancelier *Sinka*, Confident intime du Roi *Auguſte*, & des Epoufes du Maréchal *Denhoff* & du Sieur *Prebentowski*. Le Colonel *Borckouski* avoit defait dans la grande *Pologne* fix Compagnies de la Couronne, & les avoit forcées de fe rendre prifonniéres.

Enfin le Roi de *Suéde* aïant laiffé huit mille hommes au Général *Meyerfeld*, pour veiller à la défence de la grande *Pologne* avec 15. mille hommes de Troupes de *Potoski*, de *Sapieha* & de *Lubomirski*, marcha par *Rawitz* le 1. Septembre, & fit prendre à fon Armée la route de *Silefie*. Il paffa l'*Oder*, accompagné du Prince *Sapieha* & du Général *Renſchild*, & campa le fixiéme avec une partie de la Cavalerie, près de *Schonberg*, à une lieuë de *Gorlitz*, dans la haute *Luſace*. Toutes ces Troupes raffemblées montoient à vingt quatre mille hommes effectifs, & jetterent tant déffroi dans le païs, que les habitans fuïoient de toutes parts, abandonnant leurs biens & leurs maifons, mais ils y retournerenr bientôt, raffurés par la difcipline exacte que le Roi de *Suéde* faifoit obferver par fon Armée.

Prefque toutes les Villes qui étoient en deçà de l'*Elbe* lui ouvrirent leurs portes, & envoïerent des Deputés pour implorer fa protection, qu'il leur accorda, à condition qu'ils habiteroient

roient leurs maiſons. On ne vit paroître alors aucunes Troupes *Saxonnes*, hors les deux Regimens de Dragons de *Jordan* & dé *Furſtemberg*, qu'on decouvrit près du village de *Tepſel*, à une lieuë de *Gorlitz*. Le Colonel *Gortz*, qui commandoit deux cens cinquante Dragons *Suédois*, & cinquante *Valaques*, les chargea ſi rudement, qu'il en jetta quatre vingt-ſeize ſur la place, & en fit trente-ſix priſonniers, après avoir tué de ſa main le Major Général *Jordan*. Il fut commandé avec quelque mille chevaux, pour aller au-delà de l'*Elbe*, combattre les ennemis qu'il y trouveroit, & il reçut ordre à *Naumbourg* d'aller plus avant, & de pouſſer les ennemis juſqu'à ce qu'ils fuſſent entiérement chaſſés de tous les Etats de *Saxe*. De-là, s'avançant vers *Erford*, il apprit que les *Saxons* au nombre de quatre à cinq mille hommes, tournoient vers *Elmenau*, où il ſe rendit. Mais à peine y fut-il arrivé, que les ennemis ſe ſauverent dans la forêt voiſine, où il les pourſuivit, tuant quelques *Moſcovites*, & faiſant quelques priſonniers *Saxons* & *François*. Le Général *Schuylembourg*, qui les commandoit s'empara de quelques poſtes avantageux dans la forêt de *Turingerwald*, fit couper grand nombre d'arbres pour s'y barricader, & diſputa pied à pied le terrain aux Dragons *Suédois*, qui le pouſſerent juſques dans le bois de *Fravenwald*. Il s'y maintint encore à la faveur d'un defilé fort étroit, & de nouveaux abbatis qu'il avoit fait faire, de ſorte que le Colonel ne jugeant point qu'on pût forcer les ennemis en cet endroit, laiſſa le Major *Adelberg*, pour les y amuſer, tandis qu'il enfileroit une autre route dans le deſſein de les prendre à dos. Ils profiterent de cet intervalle, ſe diſperſerent dans les bois par differens ſentiers, & ſe retirerent à la faveur de la nuit;

DE LA SUEDE.

1706.

les

les uns en *Franconie* avec leur Général, les autres du côté de *Kobourg* & de *Bareit* ; les autres enfin vers la forêt de *Bohême*. Trois cens cinquante François, moins heureux que les autres, furent rencontrés par le Colonel *Gortz*. Ils se defendirent long-tems en desesperés, jusqu'à ce que le Capitaine *Fornflycht*, aïant fait mettre pied à terre à sa Compagnie, acheva de les forcer.

C'est ainsi que les troupes *Saxonnes*, hors celles qui étoient en Garnison dans *Dresde* évacuerent entiérement l'Electorat de *Saxe*, & le laisserent joüir d'une tranquillité d'autant plus grande, qu'il y eut le même jour une trêve de deux mois & demi, publiée dans le Camp du Roi de *Suéde*. Ce Prince, qui avoit arrêté avec les Deputés des villes & de la campagne l'état des contributions, fit imprimer un Reglement très-severe, pour prevenir les desordres qui pourroient naître de la part des Officiers & des Soldats. Il leur étoit defendu de rien prendre sans païer, excepté le fourage, soit dans les maisons ou ils seroient logés, soit partout ailleurs ; de se servir des chevaux des particuliers, sans en païer le loüage ; de se choisir eux-mêmes leurs logemens ; d'insulter ou de maltraiter leurs hôtes en aucune maniére ; de faire violence à personne dans les villes, villages ou sur les grands chemins ; & d'y arrêter aucune voiture publique ou particuliére. Enfin il leur étoit enjoint de veiller à ce qu'il n'arrivât par leur faute aucune incendie, & de raporter même des certificats de leurs hôtes, pour preuve de l'exactitude avec laquelle ils auroient observé ces differens articles.

Ce n'étoit pas seulement aux sujets du Roi *Auguste* que l'irruption du Roi de *Suéde* dans la *Saxe* avoit inspiré la terreur ; tous les Princes li-

ligués contre la *France* & l'*Espagne* en avoient paru vivement allarmés, & n'avoient épargné ni priéres ni sollicitations pour la detourner. Les Princes d'*Allemagne* sur-tout, dès les premiers bruits qui en coururent, s'en étoient extrêmement formalisés, & s'en étoient expliqués avec beaucoup de hauteur, dans la Diète de *Ratisbonne*, où ils avoient menacé de déclarer les *Suedois* ennemis de l'Empire, s'ils entreprenoient de porter la guerre en *Saxe*. L'Empereur, qui avoit pressé le Roi de *Suède* par son Envoïé de s'expliquer sur son projet, même avant son execution, avoit apparemment dicté le resultat menaçant de la Dière, dont-il étoit le premier mobile.

Cependant aussi-tôt qu'il fut informé des progrés du Roi de *Suede* dans l'Electorat, il crut qu'il étoit de son interêt d'appaiser ce Prince, & de lui deputer le Comte de *Wratislau*, pour s'excuser de ce qui s'étoit passé à *Ratisboue*. Il prit donc le parti de l'imputer absolument à quelques membres des Etats de l'Empire; & il promit même tout ce qu'il pourroit contribuer de sa part pour achever de reduire le Roi *Auguste*. Cet Envoïé extraordinaire eut audience le 13. Octobre, & après s'être acquitté de sa commission, il laissa le soin au Comte de *Zinzendorff* envoïé ordinaire, aux Sieurs *Robinson* & de *Cranembourg* envoïés d'*Angleterre* & de *Hollande*, qu'on attendoit de *Dantzick*, & au Sieur *Oberg* Ministre de *Hanover*, de menager une paix dont quelques-uns de ces Souverains eussent été ravis de se faire honneur.

Durant le cours de ces intrigues peu capables d'ébranler le Roi de *Suède*, les affaires de *Pologne* prenoient une autre face, & commençoient à tourner favorablement pour le Roi *Auguste*. Car quoique le Sieur *Potoski* Palatin

de

1706.

de *Kiovie*, & nommé grand Général de la Couronne par le Roi *Stanislas*, eût defait un Corps de *Tartares* prés de *Peterskow* ; quoiqu'il eût battu deux gros détachemens, qui s'étoient avancés au delà de la *Wistule*: néanmoins le Roi *Auguste* n'avoit pas laissé de traverser ce fleuve avec une grosse Armée. Sa marche obligea les Troupes *Polonoises* & *Lithuaniennes* Confédereées de se joindre à *Calisch* avec les Troupes *Suédoises*. On y tint Conseil de guerre, & on y resolut d'en venir à un combat, que le Genéral *Mayerfeld* fut contraint d'accorder aux justances reïterées des *Polonois*. Pour l'engager, il detacha six mille Chevaux, avec ordre de passer la riviére de *Bosna*, & de reconnoître le Roi *Auguste*, qui étoit campé à une lieuë & demie de-là ; puis il les rapella pour mettre toute son Armée en ordre de bataille, des qu'il apprit que ce Prince s'avançoit. Le Corps de bataille étoit composé de quatre Regimens de Cavalerie *Suédoise* & de deux Regimens d'Infanterie, l'un Suédois qui étoit celui de *Horn*, & l'autre de *François* & de *Suisses*, qui aïant été pris à *Fravenstadt*, avoient été réünis en un seul Corps sous le Colonel *Gorts*. L'aîle droite, qui étoit toute des *Polonois* étoit commandée par le Général *Potoski*, & la gauche étoit composée de *Lithuaniens*. Toutes ces troupes, qui montoient à peine à dix mille hommes, avoient à combattre quarante mille *Moscovites*, *Saxons*, *Cosaques*, *Polonois* & *Tartares*, rangés sur deux lignes. A leur droite étoit le Prince *Mensikoff* avec ses Moscovites : à la gauche le Roi *Auguste* avec ses *Saxons*, & dans le centre le grand & le petit Maréchal de la Couronne avec les *Polonois*. Après les signaux ordinaires, les *Suédois* chargerent les premiers, pousserent d'abord les *Saxons* plus de trois mille pas,

pas, & les renverserent sur leur seconde ligne. DE LA SUEDE.
Mais les *Polonois* & les *Lithuaniens* du Roi *Stanislas* lacherent pied dès les premiéres de charges, & furent poursuivis par la Cavalerie ennemie, qui revint prendre les *Suédois* en queuë. 1706.
Ces derniers, quoi qu'investis de toutes parts & dispersés en divers Pelotons, se defendirent très-long-tems, aussi-bien que le Regiment de *Gorts*. Mais la nuit qui survint leur ôta toute esperance de pouvoir se secourir les uns les autres, ou se faire un chemin au travers de la multitude qui les environnoit. Ils ne laisserent pas de combattre encore avec un courage inconcevable; jusqu'à ce que se trouvant accablés du nombre & du feu des Escadrons ennemis, ils capitulerent, & furent forcés de mettre les armes bas, Regiment par Regiment, chacun dans le lieu où ils avoient combattu séparément. Le Général *Meyerfeld* ne trouva près de lui que deux bataillons & soixante Cavaliers. Les *François* & les *Suisses* voïant qu'on refusoit quartier à leur Regiment, reprirent les armes, avec protestation de disputer leur vie jusqu'au dernier soûpir, s'ils n'obtenoient les mêmes conditions que les autres: ce qui leur fut accordé avec serment. Le Général *Potoski* animé de sa bravoure ordinaire, fut pris dans un *Tabor*, ou il avoit soûtenu avec beaucoup de vigueur tous les assauts qui lui avoient été livrés. Le Major Général *Krassow* avoit fait une brigade de Cavalerie de ce qu'il avoit pû rallier, & après avoir tenté vainement de percer les ennemis pour joindre l'Infanterie *Suédoise*; s'étoit retiré vers *Posnanie* avec cinq ou six cens hommes.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette bataille, où les *Suédois* eurent deux mille cinq cens hommes de pris, c'est que le Roi *Auguste* ait été forcé de les vaincre, lors qu'il étoit interessé

DE LA SUEDE.

1706.

tereffé à les menager; lui qui en avoit toujours été vaincu dans le tems qu'il ne refpiroit contre eux, que haine & que carnage. Cette énigme fe debrouillera d'elle-même, lors qu'on faura que peu de jours avant cette action ce Prince avoit ratifié la trève qui avoit été publiée en *Saxe*, & ne doutoit point même que la paix ne fût concluë entre le Roi de *Suéde* & lui lors qu'il fut reduit à combattre fon Armée. Le Sieur *Pfingften*, qui avoit apporté de *Saxe* les articles de la trève & le projet de paix que le Roi *Augufte* devoit figner, s'étoit auffi chargé d'une lettre du Roi de *Suéde*, par laquelle le Général *Meyerfeld* étoit informé de ce qui fe paffoit, & recevoit ordre de faire ceffer de fa part toutes fortes d'actes d'hoftilité. Comme il s'agiffoit de tromper les *Mofcovites*, à qui l'on cachoit ces traités, il fut impoffible au Sieur *Pfingften* de rendre lui-même cette lettre au Général *Suédois*; de forte qu'elle fut égarée, & ne put parvenir jufqu'à lui, dans cet intervalle. *Menfikoff*, à qui la lenteur du Roi *Augufte* commençoit à devenir fufpecte, preffa ce Prince avec beaucoup d'ardeur de marcher aux *Suédois*, qu'il favoit être fort inferieurs en nombre. Il n'y avoit dans l'Armee que cinq mille *Saxons*: toutes les troupes pouvoient fe reünir contre eux, & leur faire un mauvais parti, fi elles fe fuffent apperçuës de quelque intelligence. Ainfi le Roi *Augufte* fut contraint de ceder, & de fuivre les Mofcovites qui l'entrainoient. Tout ce qu'il put faire en cette extrêmité, ce fut de faire inftruire fecretement le Général *Meyerfeld* par le Sieur *Pflug* de la négotiation de Saxe, de la fituation ou il fe trouvoit, & du detail de fes forces, le conjurant de fe retirer en arriére, pour éviter un combat qui ne lui pouvoit être que defavantageux. Le Général qui n'a-

n'avoit reçu du Roi son maître aucuns avis sur la paix dont on lui faisoit part, crût que cette confidence étoit un piége tendu par l'ennemi, dans lequel il lui seroit honteux de donner. Cette prevention l'arreta dans son poste, où l'opiniâtreté des *Polonois* l'obligea de risquer une bataille, dans laquelle le Roi *Auguste* fit humainement tout ce qu'il put pour ne point vaincre, ou du moins pour conserver les vaincus.

De la Suede.

1706.

Il y avoit long-tems que ce Prince, lassé de l'inconstance des *Polonois*, & de la dependance où les *Moscovites* sembloient les vouloir tenir, n'aspiroit qu'à finir une guerre, qui les jettoit dans un abîme de pertes & de malheurs. L'entrée de l'Armée *Suédoise* dans son Electorat, mit le comble à ses chagrins, & acheva de le determiner. Il envoïa par un tambour une lettre au Roi de *Suéde*, par laquelle, après avoir exposé l'inclination sincere qu'il avoit pour la paix, & les raisons pressantes qui l'y portoient; il offroit d'en traiter par le Baron d'*Imhof*, & par le Sieur *Pfingsten*, ausquels il avoit envoïé des pleins pouvoirs. Le Roi de *Suéde* choisit de son côté, le Comte *Piper* Grand Marêchal & son Ministre, & le Sieur *Hermelin* Secretaire d'Etat, pour entrer en négociation avec les Plenipotentiaires *Saxons*. La premiere & l'unique conference qui se soit tenuë dans les formes, s'ouvrit le 2. Septembre à *Bischopswerden*, près de *Leipsick*, sous prétexte de regler les contributions. Après de longues contestations, on y convint enfin du point principal, qui étoit l'abdication de la Couronne de *Pologne*; & on prépara la matiére des Conferences suivantes, qu'on resolut de tenir cachées avec tout le soin possible. En effet, les Plenipotentiaires, paroissant toujours n'avoir à traiter que des contri-

1706. tributions, s'assembloient assez rarement, ne demeuroient que peu de tems ensemble, & prenoient la précaution d'agir par le Canal de quelques personnes de confiance, qui alloient & venoient de part & d'autre pour communiquer les difficultés & les expediens. Le Comte de *Jablowski* Palatin de *Russie*, & le Prince *Sapieha* Grand Maréchal de *Lithuanie*, furent nommés Plenipotentiaires par le Roi *Stanislas*, à qui l'on rendoit compte de tout ce qui se passoit. Mais ils ne virent point les *Saxons* pendant le cours des conferences, & ne s'aboucherent avec eux que dans un jardin, hors de *Leipsick*, après la signature du Traité, dont voici la substance.

I. Il y aura paix entre le serenissime & très-puissant Prince *Charle XII.* Roi de *Suéde* &c. son Allié, le Serenissime & Très-puissant Prince *Stanislas I.* Roi de *Pologne*, &c. d'une part: & entre le Serenissime & Très-puissant Prince *Frédéric Auguste*, Roi, Electeur & Duc de *Saxe*, de l'autre.

II. Tous les domages causés ou soufferts par les deux partis pendant tout le Cours de la guerre, seront oubliés & reputés comme non avenus. Personne n'en pourra prétendre satisfaction & ne pourra s'en ressentir par voïe de fait ou de droit: & les particuliers ne pourront intenter aucune action pour raison des biens qui avoient été confisqués sur eux pendant la guerre; sans néanmoins que cette derniére clause puisse préjudicier au contenu du VI. Article.

III. Le Serenissime & Très-puissant Prince *Fréderic*, Roi, Electeur de *Saxe*, renonce pour toûjours en faveur de la Paix, à tous ses droits & prétentions au Roïaume de *Pologne*, & reconnoît en conséquence pour legitime Souverain de ses Etats le Très-Serenissime & Très-Puissant Prince *Stanislas I.* sous condition que le dit Serenissime Roi, Electeur de *Saxe*, retien-

dra

dra pendant sa vie, le nom & le honneurs de Roi; sans pouvoir porter les armes, ni prendre le tître de Roi de *Pologne*. DE LA SUEDE.

IV. Le Serenissime Roi & Electeur promet de notifier dans six semaines, après la signature du présent Traité, son abdication aux Etats de la République de *Pologne*, ausquels il remet dès-à-present le serment qu'ils lui ont prêté : s'engageant en outre de n'entretenir aucune intelligence avec eux, & de ne donner retraite ni secours à aucuns Membres de la République, ennemis declarés ou secrets du Roi *Stanislas*. 1706.

V. Il renonce à toutes les alliances qu'il a concluës ci-devant contre le Roi de *Suéde* & le Roi de *Pologne* avec les puissances étrangeres, & sur-tout à celles qu'il a contractées avec le *Czaar* de *Moscovie*, auquel il promet de ne donner aucun secours dans la suite: comme aussi de rapeller les *Saxons* qui se trouveroient combattre encore sous ses enseignes.

VI. Tous les decrets prononcés dans les Diètes & dans les autres Tribunaux de *Pologne* depuis le quinziéme Février 1704. portant condamnation, confiscation de biens, destitution de charges, &c. demeureront dès-à-present éteints & annullés. Mais à l'égard des dignités Seculiéres & Ecclesiastiques conferées depuis ce tems par le Serenissime Roi Electeur de *Saxe*, il dependra uniquement du Serenissime Roi de *Pologne*, ou de les conserver à ceux qui en auront été revêtus, ou de les en depouiller pour les conferer à d'autres.

VII. Le Sceptre & la Couronne de *Pologne*, & les Ornemens Roïaux, aussi-bien que les pierreries, papiers & archives de la Couronne, qui auront été transportés en *Saxe*, seront remis au Serenissime Roi de *Pologne* aussi-tôt après la ratification du present Traité.

VIII. Les

1706.

VIII. Les Sereniſſimes Princes Roïaux *Jacques* & *Conſtantin Sobieski*, ſeront relachés & mis en liberté, après avoir promis par écrit de ne prendre aucune vengeance de ce qu'ils ont ſouffert pendant la guerre & pendant leur détention, de ſon côté le Sereniſſime Roi Electeur promet par écrit de païer au Sereniſſime Prince *Jaques* les ſommes d'argent qu'il lui doit, & d'en faire inceſſamment liquider les comptes.

IX. Tous les *Polonois* & *Lithuaniens* qui ont été enlevés de *Pologne*, pour être empriſonnez en *Saxe* ou ailleurs, recouvreront leur liberté. Sa Majeſté Electorale s'engage auſſi d'interpoſer ſes bons offices auprès du Pape pour obtenir de lui l'élargiſſement de l'Evêque de *Poſnanie*.

X. Tous les Soldats & Officiers *Suédois* & *Saxons* qui auront été pris pendant la guerre, & ſont actuellement détenus de part ou d'autre, ſeront élargis ſans rançon, & ſans qu'on en puiſſe retenir aucun pour l'engager de force.

XI. Tous les Traîtres & Transfuges nés ſous la domination du Roi de *Suéde*, qui ſeront trouvés en *Saxe*, ſeront livrés à Sa Majeſté *Suédoiſe* & nommément *Jean Reinhold Patkul*, qui juſqu'à ce tems ſera retenu dans une étroite priſon.

XII. Tout ce qu'il reſte de Soldats *Moſcovites* en *Saxe*, ſeront auſſi remis au Roi de *Suéde*, comme étant ſes priſonniers.

XIII. Tous les *Drapeaux*, *Etendarts*, *Tymbales*, *Canons*, *Mortiers* & autres inſtrumens militaires, qui peuvent ſervir de trophées, & qui auront été pris ſur les *Suédois*, ſeront cherchés & leur ſeront rendus, ſans qu'on en puiſſe retenir aucun ſous quelque prétexte que ce ſoit.

XIV. Le

XIV. Le Colonel *Gorts*, que sa Majesté *Suédoise* prend sous sa protection, & qui a été condamné au dernier supplice sans avoir été entendu, sera dechargé des peines prononcées contre lui & sera retabli dans son honneur & reputation.

DE LA SUEDE.

1706.

XV. Comme il est impossible, attendu la distance des lieux, que le present Traité puisse être ratifié de long-tems, & puisse être revêtu des garanties dont il sera fait mention : il sera cependant permis à Sa Majesté *Suédoise* de mettre son Armée en quartier d'hiver dans l'Electorat de *Saxe*, & d'en tirer pour elle pendant ce tems, des vivres & contributions. Les Troupes *Suédoises* qui sont encore en *Pologne*, y demeureront sans empêchement jusqu'à ce que les *Saxons* en soient sortis.

XVI. Les Villes & Châteaux de *Cracovie*, & de *Tykoczin* seront évacués en même tems, par les Troupes *Saxones*, & seront remises au Commissaire de sa Majesté *Polonoise* en l'état qu'elles se trouveront pour lors, avec toute leur artillerie & munitions.

XVII. Les Villes & Citadelles de *Leipsick* & de *Wittemberg*, qui ont reçu garnison *Suédoise*, en seront delivrées, dès que les conditions du present Traité auront été accomplies, ensuite de quoi toutes les Troupes de *Suéde* se retireront de *Saxe* au jour dont on sera convenu.

XVIII. Depuis le jour que les Commissaires auront conclu & signé le present Traité, il y aura trêve entre les *Suédois* & l'Electorat de *Saxe*, ainsi qu'en *Pologne* & en *Lithuanie*, dès que la Nouvelle du même Traité y aura été portée ; ce qui se faira dans le terme de vingt & un jours.

XIX. Il a été arrêté entre le Serenissime Roi de *Suéde* & le Serenissime Roi Electeur, qu'ils con-

1706.

concourront tous deux à proteger dans l'Empire, la Religion Evangelique : pour la fureté de fa confervation dans la *Saxe* & dans la *Lusace*, le Sereniffime Roi Electeur s'engage pour lui & pour fes fucceffeurs, de n'y introduire ou fouffrir aucun changement ; de n'y ceder à ceux de la Communion Romaine aucunes Eglifes, Ecoles, Academies, Colléges ou Monafteres ; & de ne leur y accorder aucune place pour en bâtir.

XX. En cas qu'à l'occafion de ce Traité le Sereniffime Roi Electeur de *Saxe* foit attaqué par le *Czaar* de *Mofcovie*, ou par d'autres, les Sereniffimes Rois de *Suéde* & de *Pologne* s'engagent de le fecourir ; comme auffi de le comprendre dans tous les Traités qu'ils pourroient faire dans la fuite avec le *Czaar*.

XXI. Pour rendre ce Traité plus ferme & plus ftable, le Sereniffime Roi Electeur s'engage d'y faire intervenir comme garants, dans l'efpace de fix mois, le Sereniffime & Très-Puiffant Empereur, la Sereniffime & Très-Puiffante Reine de la *Grande Bretagne*, & les Hauts & Puiffants Etats Généraux. Sa Majefté *Suédoife* fe refervant le droit de faire entrer dans cette garantie telle autre Puiffance qu'elle jugera à propos.

XXII. Le préfent Traité fera ratifié dans le terme de fix femaines, & il en fera fait un exemplaire de la part de Sa Majefté *Suédoife*; un autre de la part de Sa Majefté *Polonoife*, & deux autres de la part de Sa Majefté *Electorale* ; pour être échangés par les Commiffaires immediatement après fa ratification.

Outre ces Articles il y en avoit un feparé dont voici les termes.

Quoi que le Sereniffime Roi Electeur ait promis de fournir dans fix mois les actes de garantie

rantie qui ont été ſpecifiés : Cependant, s'il arrive qu'il ſoit empêché par quelques raiſons, de fournir un ou deux de ces actes dans le terme preſcrit; il a été arrêté que le preſent Traité n'en aura pas moins de force & de vigueur, & n'en ſortira pas moins ſa pleine exécution. DE LA SUEDE. 1706.

Dès que le Traité eut été ſigné par les Commiſſaires le 24. Septembre, le Sieur *Pſingſten*, l'un des Plenipotentiaires *Saxons*, prit la poſte pour le porter au Roi *Auguſte* qui le ratifia, ſans former aucune difficulté : de ſorte qu'au retour de ce Miniſtre, l'échange des ratifications fut faite dans les formes, & la paix fut publiée dans le Camp du Roi de *Suéde*, à *Leipſick* & à *Dreſden* le vingt quatriéme Novembre.

Toute l'Europe apprit, avec ſurpriſe le prompt ſuccès de cette importante négotiation, les-uns condamnerent la dureté du Roi de *Suéde* qui avoit porté ſa haine juſqu'à détrôner un Roi legitime, les autres firent remarquer ſon deſintereſſement ſur ce qu'il ne daigna pas ſe faire ceder un ſeul pouce de terre pour l'agrandiſſement de ſes Etats, & ne ſe reſerva pour tout fruit de ſes victoires que la gloire de les avoir remportées. Plus grand dans la paix par ce rare exemple de moderation, qu'il ne l'avoit été dans la guerre par l'élevation de ſon courage & par la rapidité de ſes conquêtes.

Ce Prince aïant declaré la guerre au *Czaar* de *Moſcovie*, après pluſieurs combats, perdit le 8 Juillet 1709. la bataille près de *Pultowa*, il fut bleſſé au pied, & perdit 8000. hommes dans cette bataille. Le 11 du même mois le Général *Lewenhaupt* fut obligé de ſe rendre avec le reſte de l'Armée *Suedoiſe* au nombre de 16000. hommes au Prince *Menzikow* Général du *Czaar*. 1709.

P 2 Le

DE LA SUEDE. Le même jour le Roi de *Suéde* passa le *Boristhene*, & se voïant poursuivi par un detachement de *Moscovites*, il se retira à *Oczakow* à l'embou-
1709. chure de la même riviere, où il arriva avec beaucoup de peine, suivi de deux à trois cens *Suédois*, & de trois Compagnies de *Valaques*, aïant été obligé de marcher par des Campagnes desertes, il arriva à *Bender*, où il fut bien reçu par le Seraskier. Le Grand Seigneur aïant été informé de son arrivée, envoïa ordre de lui faire tous les bons traitemens possibles; même de lui fournir l'escorte & les autres assistances dont-il auroit besoin. Le Sultan fit étrangler le Bacha d'*Oczakow*; parce qu'il avoit differé durant deux jours d'envoïer des bateaux pour faire passer le *Boristhene* à ce Prince, avec ceux qui l'avoient suivi. Depuis qu'il eut passé cette riviére, il fut joint par une partie de ses Troupes, ensorte qu'il se trouva auprès de lui 1500. *Valaques* & 1800. *Suédois*, parmi lesquels étoient trois Généraux, six Colonels, & un grand nombre d'Officiers.

Les *Turcs* qui ont pour maxime de regarder comme des personnes sacrées & inviolables les Princes qui se jettent entre leurs bras, ne mepriserent point Sa Majesté *Suédoise* dans l'état d'abaissement où sa fortune la leur presentoit. Le grand Kan des *Tartares*, le *Waivode* de *Moldavie*, l'Aga des *Janissaires* & le Serasquier de *Bender* le visiterent & lui donnerent de grands temoignages d'amitié; suite naturelle de l'inclination que le *Sultan* avoit pour ce Prince; ce penchant n'étoit pas seulement un effet de la pitié. Le Roi de *Suéde* avoit fait comprendre à la Cour *Ottomane* que l'Armée qui venoit d'être défaite, n'étoit qu'une espece de détachement de ses Armées qui étoient encore en *Pologne* & en *Allemagne*, & il donnoit lieu d'espérer

pérer que gagné par les bons traitements que l'on contin[illegible]eroit de lui faire, il rendroit des services très-essentiels à la Porte, s'il pouvoit une fois se faire jour pour retourner dans ses Etats. La *France* toûjours interessée au sort de son ancien Allié, oublia qu'il avoit negligé de la païer de ses longs subsides, lors que *Toulon* étant assiegé. On avoit cru que ce Prince se serviroit de l'Armée qu'il avoit en *Saxe* pour imposer à l'Empire la necessité de faire la paix. Elle le plaignit d'avoir manqué cette occasion de faire le bonheur de toute l'*Europe*, pour s'aller jetter dans des perils presque inevitables, & elle aima mieux en jetter toute la faute sur le Comte *Piper*, qui gagné par les raisons persuasives de Milord Duc de *Marlboroug*, & plus encore par les sommes qu'il en reçût alors, avoit engagé son Maître à préferer une gloire imaginaire à une réelle & solide. *Louis XIV.* ordonna à son Ministre de se joindre à ceux du Roi de *Suéde*.

De la Suede.

1706.

Il fit même offrir à ce Monarque un passage sûr du Levant à *Marseille*, d'où lui faisant traverser la *France* jusqu'à *Dunquerke* il pouvoit lui donner une flotte, qui le remeneroit chez lui. Il est certain que ce parti eût été le meilleur. L'*Angleterre* & la *Hollande* avec lesquelles il étoit en Paix auroient même contribué à faciliter son retour Mais son humeur peu condescendante aux conseils de ses amis, l'empêcha d'accepter une offre si salutaire. Plein de l'heroïsme pompeux d'*Alexandre*, il ne perdit point de vue ses vastes projets & loin de se laisser abbatre par ses malheurs, il regarda le detrônement du *Czaar*, qu'il s'étoit autrefois proposé pour but de son expedition, comme une chose plûtôt diferée que manquée. Il ne put se resoudre à retourner dans ses Etats

 com-

DE LA SUEDE. comme un Roi vaincu & malheureux. Il ne croïoit pas y pouvoir rentrer avec dignité qu'à la tête d'une Armée.

1709. Cependant les choses avoient bien changé de face en *Pologne* depuis la journée de *Pultawa*. Le Roi de *Pologne* Electeur de *Saxe* ne se croïant pas obligé de tenir un traité, qu'on lui avoit arraché par force, (& qu'il prétendoit même avoir été écrit frauduleusement par ses Ministres subornez, sur un blanc signé qu'il leur avoit donné pour éviter les delais) avoit envoïé ses universaux en *Pologne*, & la Diète du *Palatinat* de *Cracovie* avoit declaré le Trône vacant.

Le Roi *Stanislas* n'aïant plus l'appui qu'il avoit eu dans le Roi de *Suéde*, étoit parti avec toute sa famille & s'étoit rendu à *Stétin* en *Pomeranie*. Le *Palatin* de *Kiovie* à la tête de sept à huit mille *Polonois* demandoit le rétablissement des loix & des libertez de la nation, le dédommagement du dégât que les gens de guerre avoient fait dans les terres de la Noblesse; que toutes les Troupes étrangeres sans exception sortissent du Roïaume, & qu'enfin par une Diète générale & libre on rétablît l'union & le calme dans la Patrie. En cas de refus il menaçoit de faire une irruption en *Saxe* & d'aller joindre ensuite en *Pomeranie* le corps de *Suédois* que le Général *Krassau* y avoit remenez, & de venir avec eux délivrer ses compatriotes de l'Esclavage des *Moscovites* & des *Saxons*. Je doute que ce *Palatin* fût bien persuadé qu'il obtiendroit ce qu'il demandoit; il y a plus d'apparence à croire que son but etoit de se faire acheter par la Cour de *Saxe* & que le bâton de Grand Général étoit l'objet de toutes ces demarches.

Le Corps du Baron de *Krassau*, avec lequel il

il menaçoit de se joindre, étoit encore de 14000. hommes. Comme ce dernier craignoit d'être envelopé par les *Moscovites*, les *Saxons*, & les *Polonois* confédérez qu'il savoit en avoir formé le dessein, il avoit jugé à propos de repasser en *Allemagne*, malgré le refus que le Roi de *Prusse* lui avoit fait de lui donner un passage sur la *Pomeranie Brandebourgeoise*.

DE LA SUEDE. 1709.

Sur ces entrefaites le *Czaar* & le Roi de *Pologne* s'étant rendus à *Thorn* sur la *Wissele*, eurent leur premiére entrevue le 7. Octobre. Apres quelques jours de conference ces deux Princes s'avancerent vers la frontiére de *Pologne* pour s'abboucher avec le Roi de *Prusse* qui les attendoit à *Marienwerder*. L'entrevue de ces Monarqbes s'y fit le 25. Octobre.

Manifeste du Roi de Danemarck contre la Suéde.

Le Roi de *Danemarck* qui depuis longtems ne cherchoit qu'une occasion favorable de tomber sur le Roi de *Suéde* avec avantage, & de lui enlever la *Sckoone*, objet des desirs de ses Predecesseurs. attendoit avec impatience le resultat de ces conférences, pour agir offensivement contre la *Suéde* & se joindre à ses autres ennemis. Il étoit même si persuadé du succès de cet engagement, que le manifeste par lequel il expliquoit les causes de sa Rupture avec la *Suéde* étoit prêt dès le 28. Octobre, puisqu'il est daté de ce jour. Mais il ne fut publié que le 11. de Novembre. Les causes de la guerre sont „ que les Roïaumes „ septentrionnaux & les païs voisins avoient „ été jettez depuis quelques années dans de „ cruels troubles par l'animosité particuliére du „ Roi de *Suéde*, & son opiniâtreté toûjours „ préjudiciable au *Danemarck* & à ses voisins, „ ce qui avoit produit la ruine entiére de ses „ Provinces. Que les *Suédois* ont de tout tems „ cherché à se dedommager des frais de la guer- „ re, au depens de leurs voisins, aïant dans le

De la Suede.

1709.

„ siecle passé & dans celui-ci porté les horreurs de la guerre dans plusieurs Etats . . . „ Que Sa Majesté *Danoise* avoit été pleinement „ informée de la mauvaise intention de la *Suéde* contre elle & contre ses états par des lettres signées de la propre main du Roi de „ *Suéde* remplies de plusieurs expressions choquantes qui ne pouvoient être dictées que „ par un *orgueil* & une *arrogance inconsiderée.* „ On y imputoit au Roi de *Suède* d'être *d'un naturel inquiet & vindicatif* lequel sans avoir „ égard à la Ruine de ses sujets, par des actions „ incroiables à la posterité, s'étoit attaché à la „ *detronisation des tétes Couronnees.* On ajoutoit „ qu'en 1706. il parut un imprimé qu'on croioit „ avoir été mis sous la presse à *Stockholme* à la „ tête duquel on lisoit *Carolus XII. Magnæ Scandinaviæ Imperator.* Quoique les trois Roïaumes Septentrionnaux dont le *Danemarck* „ ni la *Norvege* ne lui appartiennent pas, soient „ compris sous la Scandinavie. Il seroit trop long de raporter ici les autres griefs contre la *Suéde*, comme d'avoir donné de faux passeports en fraude, d'avoir voulu autrefois augmenter les impôts sur les mines d'Alun, il vaut mieux passer tout d'un coup à la conclusion de manifeste. " Il seroit ennuieux „ (dit Sa Majesté *Danoise*) de raporter toutes „ les injustices & énormitez grossieres & notoires, qui ont été faites & mises en pratique par les *Suédois* contre nous & nos sujets „ que nous voulons mettre une fois pour toutes dans une sureté suffisante contre de semblables violences de leur part & afin que cela se fasse le plûtôt & le mieux qu'il sera „ possible ; nous nous trouvons obligez de déclarer comme nous declarons aussi par ce „ present manifeste pour ennemis tout ce qui

„ ap-

„ appartient à la *Suéde* soit païs, sujets, ou leurs effets, excepté les Provinces situées en *Allemagne* tant qu'on s'y abstiendra de toute hostilité contre nous & nos sujets, de même que les sujets de la *Suede* qui viendront à nous des autres Provinces *Suedoises* hors d'*Allemagne* pour se mettre sous nôtre Protection, comme nous les recevons dès à present, en vertu de cette declaration eux & tous leurs biens dans nôtre protection Roiale, contre toute insulte, violence & persecution. & nous avons par cette même déclaration expressément voulu excepter les Provinces *Suédoise* situées en *Allemagne*, tant qu'on y gardera la Paix du côté des *Suedois*, & qu'on s'y abstiendra de toute hostilité contre nous, à fin qu'un chacun puisse voir que nôtre intention n'est nullement de troubler en aucune maniére les affaires publiques, ni d'exciter quelque guerre en *Allemagne*, moins encore dans le Cercle de la Basse *Saxe*; mais seulement & uniquement de faire une équitable balance dans le *Nord* en reprimant l'exorbitante violence & puissance des *Suédois* & d'obtenir une fois par là autant qu'il sera possible une bonne & sure Paix pour la posterité & de la conserver constamment, & nous voulons que ce que dessus soit communiqué à tous & à chacun de nos sujets pour leur information, & à tous les autres qu'il appartiendra: donné en nôtre Palais de *Coppenhague* le 28. d'Octobre 1709. *Fréderic Roi*.

DE LA SUEDE.

1709.

Ce Manifeste fut publié le 11. de Novembre, c'est-à-dire le même jour que S. M *Danoise*, s'embarqua avec deux mille neuf cents chevaux ou *Dragons* & treize mille hommes d'Infanterie sous le commandement du Comte de *Reventlau*. Cette Armée étoit escortée par douze

DE LA SUEDE. Vaiſſeaux de guerre ſous la conduite du Comte de *Gulden-Lew*, Grand Amiral de *Danemarck*, le trajet ne fut pas long & Sa Majeſté *Danoiſe*
1709. debarqua le lendemain en *Schoonen*, où elle ſe ſaiſit de la ville de *Helſinborg*, dont la garniſon qui étoit très-foible ſe retira à *Lansk·oon*. Après que les troupes furent cantonnées aux environs de *Helſinborg*, le Roi retourna à *Copenhague*, où pour augmenter ſon Armement on pubia une declaration que tous les hommes de ſes Etats depuis 18. juſqu'à 40. ans ſeroient enrôlez ſoit pour l'Armée, ſoit pour la garde des côtes.

Le Roi de *Pologne* aïant publié les raiſons qui le portoient à reprendre une Couronne dont il ne ſe croioit pas legitimement dépoſſedé, étoit attendu en *Pologne*, mais tandis que l'on faiſoit à *Varſovie* de grands préparatifs pour le recevoir, ce Prince fut rapellé en *Saxe* par des intérêts qui l'obligerent de diferer ce voiage.

Le *Czaar* avoit tout lieu d'être content de la derniére campagne. Il venoit de reduire à une impuiſſance générale, une ennemi qui ne ſe propoſoit pas moins que la conquête de ſa capitale & de ſes plus belles Provinces. Il rétabliſſoit un allié ſur un trône d'où ce même ennemi l'avoit fait deſcendre, & pouvoit compter ſur la reconnoiſſance que merite un tel ſervice, ſans parler du prétexte que ces nouvelles conjectures lui donnoient de laiſſer en *Pologne* un corps de troupes qui tînt toûjours ce Roïaume dans la ſujétion où il le demandoit. La declaration du Roi de *Danemarck*, le déchargeoit d'une partie du fardeau de la guerre qu'il étoit néceſſaire de continuer contre le Roïaume de *Suéde*. On étoit alors perſuadé que la *Pruſſe* qui étoit entrée dans les meſures que l'on avoit priſes à ce ſujet ne manqueroit pas de ſe déclarer auſſi. Ainſi il n'eſt pas étonnant

si Sa Majesté *Czarienne* retournant à *Moscow* après de si heureuses revolutions y fit une entrée triomphante On travailla pendant plusieurs mois à faire les Arcs de triomphe aux Portes de la capitale & dans les ruës par où le Monarque devoit passer. Il y fit conduire les debris de l'Armée *Suédoise*, c'est-à-dire les Prisonniers que l'on avoit faits auprès du Boristhene, pour servir d'ornement à cette entrée la plus magnifique & la plus brillante que l'on eût jamais vue dans l'Empire *Russien*.

1709.

Cependant le Roi de *Prusse* ne jugea point à propos de se déclarer contre la *Suede*, & il en fut sans doute detourné, par le traité de neutralité que l'on dressa à la *Haie*, pour assurer la tranquilité de la Basse *Allemagne*.

Le Roi de *Pologne* craignant que le corps du Genéral *Krassau* ne pouvant subsister long-tems en *Pomeranie*, ne repassât en *Pologne*, avoit fait negocier à la Haie par le Comte de *Lagnasc*, & par le Baron de *Gersdorff* un traité de neutralité par lequel l'*Empereur*, les *Etats Generaux*, & l'*Angleterre*, intéressez que la guerre ne commençât point en *Allemagne*, & ne causât point une diversion aux progrès des Alliez qui étoient alors à la veille de conclurre un Traité avantageux avec la *France*, s'obligeoient de garantir la neutralité, & de lever un corps de troupes pour la maintenir. On travailla effectivement à former ce corps ; & quelques Regiments marcherent vers la *Silesie*, mais il arriva alors ce qui arrive presque toujours des milices qui doivent être levées par plusieurs Princes d'*Allemagne*. Chacun tint mal ce qu'il devoit fournir pour son Contingent & l'*Armée* conservatrice de la neutralité ne fut point formée

Le Roi de *Suede* qui avoit plus d'intérêt que

De la Suede. personne à l'observation de ce traité, pretendit que les *Aliez* n'avoit pu lier les mains à ses Soldats. Et si *Krassau* demeura en *Pomeranie*, ce
1709. fut moins pour la crainte des suites de ce traité, que par l'impuissance ou il étoit d'entreprendre quelque chose d'utile pour le service de son maître. Le Palatin de *Kiovie* à qui on ne fit point de propositions qui repondissent à ses espérances, se retira en *Hongrie* avec ses Troupes, sans attendre que l'Armée de la Couronne, des *Saxons* & des *Moscovites* l'envelopassent. Le Prince *Ragotzi* lui fit donner des quartiers d'hyver.

Cependant la Regence de *Suede* ne negligeoit rien pour s'opposer aux entreprises des *Danois* sur la *Schoone*. Les Ministres d'*Angleterre* & de *Hollande* la pressoient de donner une assurance que les Etats des Couronnes du *Nord*, situées dans l'*Empire*, jouïroient de la neutralité; afin que les Princes voisins étant sans inquiétude, pussent laisser leurs Troupes au service de la Grande Alliance. La Regence repondit à cette proposition ,, que la nouvelle guerre dont les Al-,, liez concevoient de l'ombrage ne se feroit ,, pas allumée, si l'*Empereur*, l'*Angleterre*, & la ,, *Hollande* n'avoient pas permis la violation ,, du Traité d'*Alt-Ranstadt* suivant la garan-,, tie que ces trois puissances en avoient donnée ,, par écrit; que la Regence ne pouvoit pas ,, donner les assurances qu'on lui demandoit, ,, jusqu'à ce qu'elle en eût des ordres du Roi, à ,, qui elle en avoit déja écrit, que néanmoins ,, elle vouloit bien promettre que jusques à ,, l'arrivée des ordres de Sa Majesté, les Trou-,, pes *Suédoises* qui étoient dans les Provinces ,, dépendantes de l'*Empire*, ne commettroient ,, aucune hostilite pourvû que les Ennemis ou-,, verts & cachez de la *Suéde* ne leur en donnas-

sent

„ sent point d'occasion par quelque nouvelle
„ infraction aux traitez d'Alliance.

1710.

Le 20. de Janvier 1710. Le Comte de *Reventlau* qui commandoit l'Armée *Danoise* en *Schoone*, aiant ramassé tout ce qu'il avoit de Troupes cantonnées aux environs de *Helsinborg*, décampa pour marcher vers *Christianstat*. Le Général *Steinbock* qui se trouvoit dans ce quartier-là avec un petit corps de six cents chevaux, & un bataillon de troupes *Saxonnes* au service de *Suéde* jugea bien qu'il ne pouvoit resister à toute l'Armée *Danoise*. Il prit le parti de rompre & de bruler le Pont *Torsoe* & de deffendre le passage de la riviere avec sa petite troupe mais l'avant garde *Danoise* étant arrivée avant la destruction du Pont, s'en empara & escarmoucha avec les *Suedois*, en attendant le gros de l'Armée qui n'arriva que le soir du 22. avec les pontons & l'Artillerie. Ce même soir quatorze *Saxons* qui étoient de garde de l'autre côté du Pont, desertérent & allérent avertir les *Danois* de la foiblesse des *Suédois* & que s'ils étoient attaquez, les *Saxons* feroient une foible résistance. Le 23 un détachement aïant passé le pont qu'on avoit réparé pendant la nuit fit prisonniers quarante cinq autres *Saxons* avec un Capitaine *Suédois* qui les commandoit. On s'avança ensuite vers le petit Camp *Suédois*. Le bataillon *Saxon* fit une décharge qui ne causa pas beaucoup de mal aux *Danois*, & mettant les armes bas se rendit prisonniers de guerre. La Cavalerie s'apercevant du danger qu'il y avoit de faire ferme, se retira fort en desordre. Elle perdit trois Etendars, une paire de Timbales, & quelques chariots de Bagage & de vivres qu'elle avoit dans ce Camp. Le Comte de *Reventlau* profitant de cet avantage marcha droit à *Christianstadt*. Le Gouverneur n'aïant aucun secours

1610.

à espérer, s'épargna une résistance inutile, & voïant sa place mal fortifiée & mal pourvue se rendit à discretion, dès la première sommation que lui firent les *Danois*. Il investit ensuite *Landscroon* & *Malmoé* & se rendit maître de quelques moindres places de la *Schoone*. Ces progrès enflerent tellement le courage des *Danois*, qu'ils comptoient d'être maîtres de cette Province avant la fin de la campagne. Le Roi de *Danemarck* informé que les *Suédois* se preparoient à secourir *Landscron* & que le Comte de *Reventlau* aïant été attaqué d'une maladie assez subite n'étoit pas en état de commander l'Armée, y envoia le Comte de *Rantzau*, avec un renfort considérable que l'on tira du *Holstein* Danois. Elle avoit en *Suéde* une Armée de dix-sept mille hommes de vieilles troupes, au lieu que le General *Suédois Steinbock* n'avoit qu'une Armée toute de milices levées à la hâte, mal armées, mal aguerries, & les *Danois* regardoient leur victoire comme une chose assurée. L'Armée de *Danemarck* n'eut pas plutôt appris le mouvement des *Suédois* pour degager *Malmoë* & *Landscroon*, qu'elle abbandonna le blocus de ces deux places, & évacua *Christianstadt* où elle avoit garnison, & alla couvrir *Helsinborg* où étoient ses Magazins. Elle campa & se retrancha devant cette Ville aïant un marais & un gros Village à la gauche & derriere soi la Ville qui fournissoit le Camp de tout ce dont il avoit besoin. Le 9. Mars *Steinbock* fut camper à une lieue de distance des *Danois*. Plusieurs volontaires s'étoient joins à lui & il se voïoit à la tête de quinze à seize mille hommes, tous resolus de perir pour leur patrie ou de chasser l'ennemi de la Province où il s'étoit établi.

Il emploia toute la nuit à disposer ses troupes au combat & leur trouvant beaucoup de bonne

vo-

volonté il marcha le 10 au matin à l'ennemi qu'il trouva rangé en bataille sur deux lignes. La premiére étoit de 22. Escadrons & de 14. Bataillons. Le General major *Ecklistedt* commandoit au centre; Le Major General *Rocstein* à l'aile droite & le Major General *Dewitz* à la gauche. Le Genéral *Rantzau* aïant le commandement genéral La seconde ligne étoit de 8. Bataillons seulement au centre & de 3. Esquadrons sur chaque Aile commandée par le Major Genéral *Brogdorff* & par le *Prince Charle* de Hesse *Philipstadt*. Les *Danois* sortirent de leurs retranchements & furent attaquer les *Suédois* qui n'en étoient qu'à une grande portée de mousquet, avant qu'ils eussent formé leur gauche. Ils renversérent d'abord huit Escadrons *Suédois*, mais ceux-ci s'étant bientôt ralliez, envelopperent les gardes du Corps *Danois* qui furent entiérement taillez en pieces, n'en étant échappé que 80. hommes la plûpart blessez à mort. Les *Suédois* attaquerent ensuite le gros de l'Infanterie, & en même tems le reste de la Cavalerie. Le Choc fut rude pendant quelques heures; mais enfin cette premiere ligne étant culbutée, la seconde fit peu de resistance. Tout commença à lâcher pié & à se retirer en desordre dans *Helsinbourg* ainsi le Champ de Bataille, l'Artillerie, les Bagages, les Tentes, & un grand nombre de Prisonniers resterent aux vainqueurs qui allerent camper dans le camp d'où les *Danois* étoit sortis pour combatre Il ne resta, dit-on, que trente cinq hommes du Regiment du Prince Roïal, & cinquante de celui du Prince de *Hesse*, & l'on fit monter la perte des *Danois* à près de huit mille hommes sans les blessez. Si cette victoire ranima le courage abbatu des *Suédois*, elle ne l'ôta pas entiérement au Roi de *Dannemarck*. Lorsqu'il eut avis de ce fâcheux éve-

DE LA SUEDE.

1710.

DE LA SUEDE.

1610.

évenement il fit partir tous les Bâtiments qui ſe trouverent dans le Port de *Copenhague*, pour aller ſeconder ceux d'*Elſeneur* occupez à ſauver dans l'Iſle de *Zelande* les bleſſez & les débris de l'Armée. Les *Suédois* connoiſſant l'importance dont il étoit pour eux de pourſuivre les reſtes de l'Armée ennemie, preſſerent vivement *Helſinborg*, & il y a apparence que s'ils avoient eu une Eſcadre dans le Detroit du *Sund*, elle ne leur auroit point échapé, & ils l'auroient forcée à ſe rendre à diſcretion. Le Genéral *Rantzau* aïant été bleſſé, remit le commandement de l'Armée vaincue au Major Genéral *Dévitz* qui ne pouvant plus ſe maintenir dans *Helſinborg* fit tranſporter à *Elſeneur* environ neuf mille hommes la plùpart bleſſez. Comme il ne pouvoit pas embarquer les Chevaux, il y en eut environ trois mille qu'il fit tirer, où à qui il fit couper les jarets; il fit auſſi diſſiper dix mille muids de grains & d'autres proviſions, afin que l'ennemi n'en pròfitât point. On occupa pluſieurs jours des priſonniers que l'on avoit fait ſur eux à trainer dans la mer les Chevaux que leurs Officiers avoient fait tuer; & l'on crut cette précaution néceſſaire pour prevenir l'infection qu'ils auroient pu cauſer.

Pendant que la *Süéde* ſe tiroit ainſi des perils dont elle étoit menacée, le Monarque n'avoit point perdu l'eſpérance de ſe relever bientôt de ſes pertes, mais il comptoit aucontraire que s'il pouvoit rejoindre ſes ſujets, ſa préſence les engageroit à redoubler leurs efforts pour retablir tout dans ſon premier état. Il demanda raiſon aux Puiſſances garantes du Traité d'*Alt-Randſtat* de ce qu'elles avoient permis que le Roi *Auguſte* retournât en *Pologne*. Elles firent peu d'attention à ſes plaintes & elles lui compterent pour un ſervice d'avoir ménagé le Traité de

neu-

neutralité qui lui conservoit les Provinces que la *Suède* possedoit dans l'Empire, au lieu qu'il regardoit ce traité comme un trés mauvais Office qu'on lui avoit rendu, en empêchant ses troupes d'agir contre ses Ennemis. Ainsi il refusa d'adherer aux mesures que l'on avoit prises. L'Evenement fit voir dans la suite qu'on avoit eu plus d'égard que lui à ses veritables intérêts, & que la neutralité lui auroit épargné une perte que ses successeurs auront peine à reparer.

L'Empereur à qui il avoit pour ainsi dire tenu le poignard sous la gorge, pour l'obliger à signer un Traité qui assuroit de nouveaux temples aux *Protestants* de *Silesie*, profita des conjonctures, & ne se crut pas obligé de maintenir le libre Exercice de la Religion *Lutherienne*. Il ôta les Ecoles, & obligea ceux de la confession d'*Ausbourg* de n'en avoir point d'autres que celles des *Catholiques* dans tout le païs.

La principale ressource du Roi de *Suéde* étoit l'espérance qu'il avoit toujours eue de brouiller le Turc avec le *Czaar*. Les divers Officiers qu'il avoit envoyez au *Sultan*, n'épargnoient rien pour hâter cette rupture, ils ne purent néanmoins y réussir & le *Czar* renouvela & ratifia une Treve avec la Porte pour trente ans, à compter du jour du Traité de *Carlowitz*. Une autre circonstance mortifiante pour le Roi de *Suéde*, ce fut la nouvelle des complaisances que la Reine de la *Grande Bretagne* commençoit d'avoir pour le *Czar*. Le Ministre de ce Prince le Comte de *Matweof* aiant été insulté à *Londres* par des Marchands à qui il devoit, son Maître avoit fait de grandes plaintes de ce qu'on avoit ainsi violé le droit des gens, & demandé des reparations conformes à l'outrage, à la dignité de l'Ambassadeur & au Rang que son Committent tient entre les Têtes couronnées.

Quoi

1710.

Quoi que l'outrage eût été fait au mois de Juillet 1708. il s'étoit passé un an entier sans que Sa Majesté *Czarienne* eût pû tirer la satisfaction qu'on lui demandoit. Mais soit que la nature de cette satisfaction ne permît pas de proceder plus vîte, soit que la Reine attentive aux avantages que le *Czaar* avoit remportez, crût devoir menager d'avantage un Souverain qui se mettoit en état de balancer la destinée de l'*Europe*; son Ministre à *Moscou* prononça le 19. de Fevrier 1710. une harangue en presence du *Czar*, & lui declara que „ la Reine n'aïant pu à cause de l'insufisance des constitutions d'Angleterre châtier les coupables de la maniére que „ le *Czar* avoit souhaité pour sa satisfaction, „ le Parlement d'*Angleterre* avoit fait une loi „ pour infliger les Peines les plus severes à „ ceux qui insulteroient à l'avenir quelque Ministre étranger, que Sa *Majesté Britanique* lui „ avoit donné ordre & plein pouvoir de representer sa personne Roïale pour faire à Sa „ *Majesté Imperiale* de *Russie* des excuses satisfaisantes, comme elle auroit fait elle même si „ elle avoit pu être presente.

On parloit toûjours du retour du Roi de *Suéde* en ses Etats, & il y étoit plus necessaire que jamais. La descente des *Danois* dans la *Schocne* n'étoit pas le seul danger qu'ils eussent eu à craindre. La *Livonie* avoit déja été attaquée par l'armée du *Czar* qui y assiégeoit *Riga* depuis le mois de Decembre 1709 Le Comte de *Stromberg* Gouverneur de cette importante forteresse étant réduit à l'extremité, voïant ses vivres consumez, sans espérance d'aucun secours, & n'aïant plus qu'une garnison de deux mille hommes au lieu de neuf mille qu'il avoit eus au commencement du Siége, fut enfin obligé de faire battre la chamade le 11. Juillet.

La

La Capitulation fut reglée à condition que la garnison sortiroit avec armes, & bagage, Tambour battant, enseignes déploïées, six piéces de canon, & autres marques d'honneur pour être conduite à *Revel* & delà embarquée pour *Stockholme*. Le 12 on livra une porte aux *Moscovites* & la garnison sortit le 15. Mais lors qu'elle s'attendoit à être menée en *Suéde*, le *Czar* declara qu'il ne pouvoit consentir à la laisser partir, ni à éxécuter la capitulation qui lui avoit été accordée : au contraire il ordonna de l'arrêter prisonniere en represailles de ce qu'on détenoit en *Suéde* l'Envoïé *Russien* qui y fut arrêté au commencement de la guerre ; ensemble les Generaux Officiers & Soldats *Moscovites* qui furent faits prisonniers à la Bataille de *Nerva*, soutenant que le Roi de *Suéde* avoit promis de leur donner leur liberté & que les *Suédois* pendant tout le cours de cette guerre n'avoient tenu aucune parole donnée aux *Moscovites*. Néanmoins le *Czar* par pure generosité permettoit de renvoyer en *Suede* tous les Soldats malades & la moitié des Soldats qui étoient en santé avec le Canon, Drapeaux, Tambours, & Bagages. Mais il ordonnoit de retenir prisonniers l'autre moitié des Soldats sains, tous les Officiers, nommément le Comte de *Stromberg* & le Major Genéral *Klot*; que cette déclararion seroit portée par un Major à la Regence de *Suéde* avec une lettre du Comte de *Stromberg*, par laquelle il prieroit la Regence d'ordonner l'élargissement de l'envoyé *Moscovite*, de tous les Genéraux, Officiers, & Soldats de la même nation pour être échangez contre pareil nombre d'Officiers & Soldats *Suédois* Prisonniers ; que ce Major s'obligeroit par écrit sous la garantie du Comte de *Stromberg* de revenir à *Riga* dans deux mois au plus tard ; il ajouta que

DE LA SUEDE.

1710.

1710.

que si dans ce terme la Regence de *Suéde* n'avoit pas donné une réponse satisfaisante & positive, ledit Comte, tous les Officiers & Soldats arrêtés, seroient conduits à *Moscou*, & dans d'autres villes éloignées pour y être enfermez comme prisonniers, sans pouvoir jamais espérer d'être mis en liberté; que celle des *Moscovites* reclamez ne fût ordonnée.

Le fort de *Dunemunde* n'étoit pas pas compris dans la Capitulation de Riga; mais come la garnison en étoit foible, elle ne put resister longtems à la force dont les *Russiens* la presserent: Cependant un autre corps d'armée se rendit maître de *Wibourg* par Capitulation le 24. de Juin. Les conditions étoient que la garnison *Suédoise* consistant en deux mille sept cents trente trois hommes, outre onze cents vingt sept tant malades que blessez, seroit conduite avec armes & bagages à *Stockholm*. Le Général *Apraxin* qui avoit commandé le Siége, la fit néanmoins arrêter prisonniere de guerre en represailles de ce que le Ministre de *Moscovie* & les Marchands de cette nation avoient été arrêtez au commencement de cette guerre, & de ce que l'Année précedente la Flotte *Suédoise* avoit arrêté un batiment *Russien* portant pavillon blanc qui alloit en *Suéde* rendre des lettres des Prisonniers *Suédois*, & chercher celles des *Moscovites* Prisonniers en *Suéde*. La Prise de *Pernau* & de *Revel* assurerent enfin au *Czar* la conquête de la *Livonie* & de la *Finlande*, & la nouvelle Ville qu'il fit batir & qu'il nomma *Sant-Petersbourg* acheva de lui en assurer la conservation; parce que regardant cette place comme son ouvrage & en faisant sa residence favorite, il appliqua tous ses soins à s'y fortifier & à en éloigner les frontiéres de *Suede*.

Une des conditions les plus essentielles que le

e Turc avoit exigées de Sa Majesté *Czarienne* pour le renouvellement de la Tréve de trente ans à compter depuis le Traité de *Carlovitz*, avoit été que le *Czaar* faciliteroit au Roi de *Suéde* son retour dans ses *Etats*. *Ali Bacha*, Grand *Visir* qui avoit épousé une Niéce du *Sultan*, & qui étoit entiérement dévoué au *Czaar* avoit fait entendre à sa Hautesse que ce Monarque n'étoit pas seulement disposé à laisser les chemins libres au Roi de *Suéde* pour son retour, mais encore de convenir d'arbitres avec lui lors qu'il seroit dans ses Etats pour terminer la guerre qu'ils avoient ensemble, à des conditions raisonnables.

De la Suede.

1710.

Le Roi de *Suéde* & le Kan des Tartares écrivirent plusieurs Lettres à sa Hautesse & au grand *Visir*, pour leur faire concevoir, que le *Czaar* n'étoit point dans ces sentimens; puisqu'il tenoit toujours des troupes sur les frontiéres, & dans les Provinces par où le Roi de *Suéde* pouvoit prendre sa route, afin d'enlever Sa Majeste *Suedoise*. Ils ajoutoient que le Prince ne se contentoit pas d'avoir assiégé plusieurs Places en *Livonie*, qu il avoit encore suscité le Roi de *Danemarck* à faire la guerre à la *Suède* & excité le Roi *Auguste* à rentrer en Pologne avec une armée pour agir de concert avec les *Moscovites*; que toutes ces demarches étoient directement opposées aux promesses du *Czaar*, & aux mesures que le *Grand Seigneur* avoit cru prendre pour faciliter au Roi de *Suede* son retour dans ses Etats.

Le retardement des ordres de la *Porte* qu'on attendoit à *Bender* & le mauvais accueil que le *Grand Visir* faisoit au Ministre de *Suede* firent juger que les plaintes & les remontrances de ce Monarque n'arrivoient pas jusqu'au *Sultan* à qui on se plaisoit à les cacher où à les déguiser.

Le

DE LA SUEDE.

1710.

Le Kan des *Tartares*, prit la résolution de dépêcher secrettement un de ses Officiers ave des Lettres qu'il devoit rendre en main propr à sa Hautesse. Il y réussit par le moïen du *Bostangi Bachi*, ou intendant des Jardins.

Le 15. Juin.

Le Sultan indigné de la conduite de son prémier Ministre, le dépouilla du Visiriat & l'éxila dans une de ses maisons de Campagne. Il fit appeller le même jour *Numan Cuprioli* * fil de *Mustapha Cuprioli* qui fut tué à la Bataill de *Salanckeman*, & lui donna les sceaux d l'Empire. Le 24. de Juin le *Palatin* de *Kiovi* arriva à *Constantinople* avec des Lettres d Créance du Roi *Stanislas*; il s'adressa d'abor au nouveau *Visir*, lui fit une peinture du malheureux état où la *Pologne* sa patrie étoit reduite par les ravages des *Moscovites* & des *Saxons* & la necessité où *Stanislas* s'étoit trouvé de s refugier en *Pomeranie*, où il ne seroit pas longtems en sureté, si sa Hautesse ne mettoit de bornes aux vastes projets du *Czaar* qui avoit engagé dans ses intérêts le Roi de *Danemarck* l'Electeur de *Saxe* & plusieurs autres Prince d'Allemagne. On comptoit parmi ces Prince plusieurs Souverains qui balançoient s'ils se devoient déclarer contre la *Suede*, & de son côt la *Suede* se flatoit alors d'intéresser quelque amis qui ne jugerent point à propos de s'exposer à la vengeance des Alliez du *Nord*.

Le nouveau *Visir* fit commander à l'Envoi du Roi Auguste de rester jusqu'à nouvel ordr dans sa maison au Faubourg de *Pera* & de n'e point sortir sous quelque prétexte que ce fût il lui interdit aussi toute communication avec l mi-

* On l'écrit aussi Kiuperli. Ce Visir étoit le VI. d sa famille.

ministre *Czaar* qu'il fit appeller en même-tems. Il lui declara de la part du *Grand Seigneur* que si dans quarante jours le *Czaar* ne s'étoit point acquité de la promesse qu'il avoit faite pour l'entiére sureté du passage libre du Roi de *Suéde* pour retourner dans ses Etats, avec tous les Officiers, & Soldats qui l'avoient joint à *Bender*, ensorte que ces assurances fussent acceptées & agréées par le Roi de *Suéde*; la *Porte* donneroit à ce Prince une armée suffisante pour l'escorter sur ses Etats, comme on le lui avoit promis. Pour rendre cette menace plus vraisemblable, on commença à faire de grands preparatifs de guerre tant par terre que par mer; & en effet le *Turc* sollicité par le Kan des *Tartares* fit publier le 20. Novembre une declaration de guerre contre le *Czar* & le Roi *Auguste*. On a parlé suffisamment de cette guerre dans les volumes précedents. Ainsi je n'entrerai point dans tout le détail, je ne marquerai pas seulement les bruits que l'on faisoit courir que Charle XII. étoit parti de *Turquie*, qu'il avoit penetré en *Pologne* avec une armée de soixante mille *Tartares* ou *Turcs* tenant la route de *Sendomir*. 1710.

Le *Czaar* n'avoit pas manqué de se précautioner contre un ennemi si dangereux, il savoit que la puissance du *Turc* secondée par un Capitaine tel que le Roi de *Suéde* pouvoit lui rendre la journée de *Pultawa*. Les intérets du du Roi de *Pologne* étant les mêmes, il s'abouchérent ensemble à *Jaroslau* & pendant qu'*Auguste* alloit attaquer la *Pomeranie Suédoise* pour punir le refus qu'on avoit fait d'accepter la neutralité, le *Czaar* joignit son Armée dont le gros étoit à *Barclow* dans la *Basse Podolie*. Son Armée étoit d'environ cent mille hommes; mais elle n'étoit pas encore assemblée, & la nécessi- 1711.

té

DE LA SUEDE. té de fubfifter, avoit obligé les Genéraux de la tenir en divers lieux.

1711. Le *Grand Vifir* aïant fu par fes Efpions que toutes les Troupes qui devoient compofer cette grande Armée n'étoient pas encore en un corps, & que même Sa Majefté *Czarienne* avoit fait un gros détachement de Cavalerie fous les ordres du Genéral *Rönne*, paffa le *Danube* en fept diferents endroits avec toutes fes forces. Il marcha avec beaucoup de diligence à la rencontre de l'Armée que le *Czaar* commandoit en perfonne & qui n'étoit que de trente mille hommes prefque toute Infanterie, à la referve de quelques regiments de Dragons & les deux armées furent en prefence le 8. de Juillet fur les bords de la riviére de *Pruth* environ à 11. lieues de fon embouchure dans le *Danube*, L'Armée *Czarienne* n'étoit pas retranchée, & l'Infanterie n'avoit que les chevaux de *Frife* plantez devant les Bataillons. L'Armée *Turque* attaqua d'abord les Ennemis, mais comme cette attaque fe fit ce jour là fort tard & que les *Turcs* trouverent plus de refiftance qu'ils n'avoient cru, l'obfcurité fepara les combatants. Les *Turcs* continuérent l'Attaque toute la journée le lendemain 9 ils y perdirent beaucoup de monde en voulant forcer la ligne tantôt d'un coté, tantôt de l'autre, en quoi ils ne réuffirent point; l'Infanterie *Mofcovite* ayant bien ménagé fon feu. Les Dragons avoient auffi mis pied à terre, cette journée fut auffi peu decifive que la veille Si le Roi de *Suéde* eut été dans cette armée, il eut fans doute apporté tous fes foins pour rompre la négociation qui fe fit le lendemain. Le *Vifir* voiant le troifiéme jour que tous fes efforts étoient inutiles quelque tentative qu'il eût faite pour renverfer les bataillons quoi qu'il eût le double & même le triple de mon-

monde, écouta les propositions qu'on lui fit de la part du *Czaar*. Ce Monarque manquoit de vivres, & si les *Turcs* avoient profité du déplorable état où étoit l'Armée assiégée, ils pouvoient l'obliger à se rendre en deux jours. La famine qui étoit déja dans le camp l'y auroit contrainte. Cependant Sa Majesté *Czarienne* fut si bien servie que le *Visir* qui devoit savoir cette facheuse extremité, accepta avec joie les propositions qu'on lui porta, & moïennant une somme dont on convint, il accorda une treve de deux jours. Le Roi de *Suede* qui commandoit un corps separé de vingt-mille hommes, averti de la Treve, accourut chez le *Visir*, & comme cet Officier lui devoit son élevation, il comptoit qu'il l'empêcheroit du moins de la proroger. Il fut fort surpris que l'on traitât ainsi la paix à son exclusion. Il voulut s'en plaindre ; mais le *Visir* lui répondit que s'agissant des intérêts de l'Empereur son Maître, il ne pouvoit pas les sacrifier à ceux d'un autre Prince. Il fit néanmoins tous ses efforts pour le faire comprendre dans ce Traité. Mais le *Czaar* qui tenoit deja le *Visir*, par la somme qu'il lui avoit accordée, refusa de traiter à cette condition & le *Visir* étant déja gagné, n'insista plus sur cet article. La perte ne put qu'être fort grande de part & d'autre dans un combat qui dura trois jours. Mais celle des *Turcs* fut triple de celle des *Moscovites*. Le Baron de *Schaffiroff* Vice-Chancelier de l'Empire Russien, se rendit à *Constantinople* pour échanger la ratification du traité. Son Maître lui ordonna de ne point sortir de cette capitale, qu'aprés que le Roi de *Suede* auroit été obligé de quitter les Etats du *Grand Seigneur*.

DE LA SUEDE.

1711.

L'Armée *Czarienne* devoit regarder comme un grand bonheur celui d'être tiré d'un si mau-

De la Suede.

1711.

vais pas, elle se prepara à prendre sa route du côté de la *Pologne*, mais comme il y avoit lieu de craindre que le *Sultan* refusât d'accomplir ce que le *Visir* avoit promis de sa part touchant le Roi de *Suéde*, il résolut de point abandonner *Asoff* aux *Turcs* à qui il l'avoit promis par le traité, jusqu'à-ce que ce Prince eût entiérement quité la *Turquie*. Chacun des deux partis eut la politique de raconter en Europe les suites de cette paix à son avantage. Cependant le *Visir* voulut forcer le Roi de *Suéde* à sortir conformement au Traité. On croit que trois raisons portérent le *Visir* à se brouiller avec lui : la premiére qu'aïant passé le *Danube* & envoïé prier le Roi de venir voir son armée qui y étoit venue pour ses intérêts, Sa Majesté s'en étoit excusée : La seconde que l'on avoit fait entendre que la *Suéde* ne comptant plus sur son Roi en avoit mis un autre sur le Trône ; mais la troisiéme est plus réelle que les deux autres, à savoir que *Charles XII.* avoit fait espérer que trente mille hommes feroient une diversion en *Pologne* & les *Turcs* qui avoient fait fonds sur ce secours, ne purent voir sans un extrême chagrin qu'il leur eût manqué. La fermeté du Roi lui servit encore dans cette rencontre; il s'obstina à ne point se soumettre au *Visir*, & persuadé que le *Sultan* ne l'avoit point ordonné, il se mit en état avec le peu de monde qu'il avoit, de n'être point forcé à partir de son asile.

Les Alliez que le refus de neutralité avoit allarmez, étoient enfin résolus de mettre la *Suéde* hors d'état de les rejeter dans le même état d'où la bataille de *Pultawa* les avoit tirez. Ils craignoient que le Roi de *Suéde* qui n'avoit pas voulu se lier par ce traité, retournant dans ses Etats, & se mettant à la tête du Corps que

Kras-

Kraſſau lui avoit conſervé, ne regagnât par ſa valeur ce qu'une bataille lui avoit fait perdre. Et en effet ſi ce Prince eût pris alors le parti qu'il fut obligé de prendre enſuite, il n'y a point à douter qu'il n'eût retrouvé ſes Etats dans une ſituation aſſez favorable, pour conſerver du moins ce qu'il avoit en Allemagne, & peu de tems après il auroit pu reprendre ſes premiers deſſeins. Les Rois de *Pologne* & de *Danemarck* ne lui en donnerent point le loiſir. Le Roi de *Danemarck* à la tête de trente mille hommes paſſa en *Pomeranie*, & avant que d'y arriver, il publia à *Roſtock* le 21. d'Août, le Manifeſte ſuivant où il expliquoit les motifs qui l'avoient porté à cette entrepriſe, & ce qui l'engageoit à prévenir les efforts des *Suédois*.

De la Suede.

1711.

Nous Fréderick IV. Roi de Danemarck, &c, faiſons ſavoir par les preſentes à tous & à un chacun des Habitans du Duché de *Pomeranie*, tant Eccleſiaſtiques que Seculiérs, ceux de la Nobleſſe, des Etats, Bourgeois, & Païſans, qui ont été ſoûmis juſqu'à préſent à la *Suéde*, & généralement à tous ceux à qui il apartiendra, que comme nous ſommes obligez de pénétrer dans le même Païs avec nôtre Armée, pour mettre par là en ſûreté nos fidéles Sujets & Etats, & détourner, avec l'aſſiſtance de Dieu, l'orage dont ils étoient menacez; & qu'il eſt néanmoins à craindre que les ſuſdits Habitans du Duché de *Pomeranie*, ne viennent à abandonner & détruire ce qu'il ont ſur la Terre, de peur d'un dégât général de la part de nos Troupes, ce qui ôteroit à ces derniers le moïen de ſubſiſter: A ces cauſes, ſouhaitant y pourvoir autant qu'il nous ſera poſſible, nous avons jugé à propos d'avertir généreuſement par les préſentes tous les Habitans de la *Pomeranie Suedoiſe* en général, & chacun en

DE LA SUEDE. particulier, que nous avons donné de si bons ordres à nôtre Armée, qu'il ne leur sera fait aucun tort, ni en leur Personnes, ni en leurs

1711. biens, par nos Gens; Mais que chacun sera protégé & maintenu dans la paisible possession de ce qui lui apartient; & que nous sommes prêts à leur donner pour cet éfet des Sauvegardes; A condition néanmoins, qu'à nôtre arrivée, ledits Habitans n'abandonneront point leurs Maisons & leurs Terres, & ne nous causeront aucun dommage, directement ou indirectement; mais qu'ils se soûmettront volontairement à nous, obéïront à nos ordres, nous prêteront la même fidélité qu'ils ont fait jusqu'à présent à la Couronne de *Suéde*, & nous païeront les contributions ordinaires. En ce cas, nous leur promettons sur notre parole Royale, de prendre en notre Protection, eux & tous ceux qui leur appartiennent, & de ne pas permettre qu'il leur soit fait aucune violence en leurs Personnes, ni aucune brêche en leurs Droits & Libertez; mais si au contraire, ils venoient à s'opposer à nos desseins, & à ne pas se soûmettre à nôtre volonté, nous serons obligez, à nôtre grand regret, de leur faire subir ce que la Guerre entraîne après soi; De sorte qu'ils auront à se reprocher à eux-mêmes la totale ruine de leurs biens & éfets, & le danger de leur propre vie. Qu'un chacun donc ait à se conserver & à prévenir tout dommage; En foi de quoi nous avons signé les présentes, & y avons aussi appliqué nôtre Sceau. FREDERICK ROI.

Ce manifeste ne servit presque de rien les Pomeraniens aimoient trop leur Souverain.

Le Roi de *Pologne* publia le sien dès le 20. dans le camp qu'il occupoit avec son Armée.

SA-

Saxonne à *Strelitz* Ville de *Meklenbourg*. Il étoit conçu en ces termes. DE LA SUEDE.

* Nous Frederick-Auguste, Roi de *Pologne* &c. Ne doutons pas qu'il ne soit connu à un chacun comment durant les presens troubles de *Suede*, nous nous sommes toûjours & en toutoutes occasions tellement comportez, qu'un chacun peut entiérement reconnoitre Notre équité, dont nous-mêmes avons donné des preuves innombrales à nos Ennemis. 1711.

Et quoi que par la mutinerie tout à fait contraire de nos Ennemis, nous eussions pû être portez à d'autres pensées, néanmoins nous avons mieux aimé suivre la passion de notre Ame, à toute réputation incliné, que les éxemples de nos Ennemis.

Comme nous, à notre retour en *Pologne*, l'an 1709. par un propre motif, & soin que nous avons pour le repos général de l'Empire, nous sommes résolus, & avons déclaré de ne vouloir pas, en aucune maniére, molester les Provinces Allemandes du Roi de *Suéde*.

Quoi que peu de tems après la Contremarche du Corps de *Krassau* hors de la *Pologne* pour la *Pomeranie*, & plusieurs raisons en sortant, nous auroient pû facilement inciter à changer notre intention, pour poursuivre ledit Corps de *Krassau* jusques en *Pomeranie*, & ainsi prévenir d'abord ceux qui alors en étoient fatiguez, & qui étoient en éfet éloignez de leurs machinations hostiles, pour l'éxécution de quoi nous n'avons pas manqué de moyens, lors que nos Troupes étoient appuyées par celles du *Czaar* & l'Armée de la Couronne ; mais au contraire nous l'avons discontinué par l'intercession des Hautes Puissances Alliées contre la France, sans considérer un moment le consen-

* Nous emploions ici la Traduction qui parut alors.

DE LA SUEDE.

1711.

tement à la négociation de la Neutralité par elles moyennée : comme nos Alliez de tous côtez y ont consenti d'abord, dans l'espérance indubitable, que le Roi de *Suéde* accepteroit ladite Neutralité, principalement aussi concernant le salut & le repos de ses Provinces situées en *Allemagne*, & qu'il agréroit & ratifieroit la Déclaration faite en son nom par le Sénat de *Stockholm*.

Mais on s'est bien-tôt éclairci, que ni ladite notre Déclaration bien intentionnée & pacifique, n'a dûëment été regardée, ni que le soin salutaire des Hauts Alliez contre la France, n'a été accepté avec respect, mais au contraire le Roi de *Suéde* a protesté contre cette Neutralité, & a quasi déclaré la Guerre avec de grandes menaces auxdits Hauts Alliez.

Ainsi donc, puis que du côté *Suédois* on a éfectivement agi contre la Neutralité, tant par mer que par terre, & qu'encore derniérement *Smigielsky* a été envoyé de *Pomeranie* en *Pologne*, & après avoir éxercé plusieurs hostilitez, à été encore reçû dans la *Poméranie*, & que le même a obligé l'Officier secretement surpris en *Pologne*, à donner un revers de sa main, qu'après sa guérison il se jetteroit à la Généralité *Suédoise* en *Pomeranie*. Ce sont autant des claires marques du futur dessein du Roi de *Suéde*, & du Corps d'Armée en *Pomeranie* à ses ordres, & quelles suites périlleuses on a à craindre à l'avenir.

Ainsi nous nous trouvons nécessitez, pour prevenir à l'avenir tout le mal, dont nous menacent les démarches du Roi de *Suéde*, & pour rétablir la sureté de notre Couronne & Terre, comme aussi pour détourner l'inquiétude & le bouleversement de l'Empire causez par la *Suéde*, après avoir jusques ici inutilement emploïé des moïens plus doux, à chas-

chasser, avec l'assistance de nos fidéles Alliez, les Troupes *Suédoises* en *Pomeranie*, comme la source du malheur qui est à craindre ci-après, & pour les mettre hors d'état, avec l'aide de Dieu, afin qu'ils n'éxécutent pas leurs desseins pernicieux: par où au contraire nous pourrons procurer une bonne sûreté contre un voisinage si perilleux.

De la Suede. 1711.

Mais nous déclarons par celle-ci, que ni nous, ni nos Alliez par ce notre dessein juste, & forcé par l'Ennemi, ne sommes nullement d'opinion, de faire la Guerre aux innocens Sujets *Suédois*, mais seulement aux Troupes armées dans leur Pais: ainsi donc, que nous promettons par celle-ci de notre part, & au nom de Sa Majesté le *Czaar*, dont nous avons les Troupes avec nous, de vouloir laisser en tranquille possession & jouïssance de leurs Efets & Biens, tous les Habitans & Sujets *Suédois Pomeraniens*, qui ne s'opposeront pas à nos Armes & de nos Alliez, & de les défendre puissamment contre toutes forces & dommages; dans cette confiance, que les dits Sujets *Suédois Pomeraniens* accepteront d'autant plus volontiers cette notre gracieuse Déclaration, & de nos Alliez, & qu'ils ne se soûmettront pas seulement à toutes nos Armées qui sont en marche, mais qu'ils envoyeront aussi quelques-uns à la rencontre à leur charge, qui pourront traiter avec le Commissariat s'y trouvant, touchant l'entretenement inévitable & nécessaire de ces Troupes, pour éviter les désordres.

Nous assurons aussi, que nous n'agirons pas avec eux selon l'exemple des violences éxercées à nos Terres & Sujets, par les *Suédois*, mais que nous les traiterons en Chrétiens & moderément, & que pour cela nous tiendrons sous une

De la Suede. difcipline & ordre rigoureux nos propres Troupes & les auxiliaires de Sa Majefté le *Czaar* que nous avons avec nous.

1711. C'eft pourquoi chacun peut d'autant moins douter, que tant plus de preuves de nôtre modération nous avons déja fait voir en toutes occafions, ainfi tous les *Suédois* & autres, qui fe font foumis aux Armes du *Czaar*, peuvent rendre un témoignage conftant de l'Equanimité & modération de Sa Majefté *Czaarienne*, fans confidêrer le plus barbare traitement, par lequel les prifonniers *Ruffiens* au contraire ont toûjours été vexez & tourmentez ; & des autres procédures horribles éxercées en plufieurs endroits par les *Suédois* qui mériteroient bien un reffentiment plus rigoureux.

Mais en cas que l'un ou l'autre Habitant *Suédois-Pomeranien* fourniffe lui-même l'occafion à une action contraire, & qu'il fe laiffe feduire par une efpérance vaine du fubit retour du Roi de *Suéde*, ou progrès fupofez des *Turcs* contre les *Mofcovites*, ou par quelqu'autre vûë, qu'ils ne voudroient pas accepter cette nôtre intention falutaire, que nous & nos alliez avons pour eux, mais qu'ils fe déclarerent hoftilement ou par force publique, ou machinations fecretes, comme auffi en quitant leurs maifons : alors ils fe le pourront attribuer à eux mêmes, quand ils feroient encore traitez comme des Ennemis, & qu'ils feroient ruinez & privez de leur bien entier; principalement puis que leur imagination n'eft pas fondée, & que l'état defefperé & malheureux du Roi de *Suéde* eft connu de tout le monde. Au lieu que paroiffent les progrès victorieux de Sa Majefté le *Czaar*, & la foumiffion volontaire qu'il a trouvée, fans coup ferir, en deux Provinces fi renommées, à favoir de

Mol-

Moldavie & *Walachie*, par les Minifeftes publiez des Princes des dits Païs, & la conjonction de de leurs Armées nombreufes avec celle du *Czaar*. DE LA SUEDE. 1711.

De plus les *Turcs* n'ont pû eux mêmes convenir enfemble, c'eft pourquoi cette nouvelle Guerre qu'ils ont commencée, n'a rien pû éfecter que leur défaite entiere, dont les avis certains font arrivez, avec cette confirmation, qu'on eft déja convenu d'une Paix éternelle entre Sa Majefté le *Czaar* & la *Porte Ottomanne* à l'exclufion du Roi de *Suéde*.

Selon ceci, chacun qui aime fon falut, pourra profiter de cette admonition bien intentionnée, s'il ne veut pas s'attirer par fa propre faute un traitement hoftile, & une jufte éxécution d'être brûlé & traité avec la derniére rigueur, ce qui fera principalement éxécuté aux Parties de *Maufe*.

Qu'il foit notoire pour la confirmation de ceci, que nous avons auffi figné ce prefent manifefte de notre propre main, & cacheté avec nos Armes Royales & Electorales. Ainfi fait dans le Camp près de *Strelitz* le 20. d'Aout 1711. AUGUSTE ROI.

Le Roi de *Pologne* après avoir publié ce Manifefte, décampa de *Strelitz* & pendant qu'il fe rendoit maître de *Treptow* petite ville de *Pomeranie*, le Roi de *Danemarck* fit une tentative fur *Damgarten* qui ne lui réuffit point. Il falut l'attaquer dans les formes. La garnifon *Suédoife* fit un feu continuel, & voïant que les *Danois* jettoient des fafcines dans le marais pour le paffer, elle fe retira le 30. à *Stralfond* avec fes bagages. Les deux Rois réfolurent entre eux de faire le fiege de cette derniere place & marcherent de ce côté avec leurs Armées, dont ils dé-

DE LA SUEDE.

1711.

détacherent un corps de six mille chevaux *Danois* qu'ils envoïérent pour bloquer *Wismar*. Depuis le départ du Roi de *Dannemarck*, sa Capitale étoit affligée de la peste qui y faisoit d'horribles ravages. Un predicateur eut la hardiesse de dire en chaire, que c'étoit une punition de la guerre qu'on avoit déclarée à la *Suéde* sans cause legitime. Le Roi ne regardoit pas ce fleau, comme une raison de discontinuer la guerre, il tâcha au contraire d'en hâter les succès pour reparer au dehors les pertes qu'il faisoit dans ses Etats. Cependant les deux Rois s'étant avancés vers *Stralsond*, se trouvérent hors d'état de rien entreprendre faute de grosse Artillerie. La facilité de la transporter par mer avoit engagé les Alliez à compter le plus sur celle qu'on leur devoit envoïer de *Copenhague*, & elle tarda si long-tems à venir, que les *Suédois* en faisoient eux-mêmes des railleries. Elle arriva néanmoins après avoir été dispersée par une Tempête, & débarqua à *Gripswald* quatre Mortiers, cinquante Perdreaux, & ving quatre pieces de Canon, avec les munitions necessaires pour le siege. L'artillerie de *Saxe* arriva aussi; mais comme la saison étoit deja fort avancée, les alliez ne purent pas gagner beaucoup de terrain. Ils s'emparerent neanmoins de *Penamonde* Fort situé près de *Gripswald*. La Garnison qui étoit de soixante & quatre hommes se rendit prisonniere de guerre. Outre qu'on y trouva neuf piéces de Canon & vingt barils de poudre, les deux Rois gagnérent par là qu'ils coupoient la communication que la Garnison de *Stralsond* pouvoit avoir avec celle de *Stetin*. *Gripswald* & *Anclam* païerent de grandes contributions pour empêcher le ravage de leurs Campagnes. Le renfort que Sa Majesté *Czarienne* envoïa, & qui joint aux troupes qu'elle avoit déja en *Pomeranie* fai-

faisoit un corps de dix mille hommes commandez par le General *Bauer*, ne hâta point la reddition de cette place & celui que les *Suédois* receurent du pareil nombre de Soldats aguerris, servit à retenir ces trois Puissances qui consumerent le reste de cette campagne sans rien faire de remarquable. Les deux Rois se lasserent de voir que leurs efforts étoient inutiles. Ils resolurent de s'en retourner, & de tenter auparavant la prise de *Vismar*. La garnison en avoit été affoiblie & presque ruinée par l'imprudence du Gouverneur. Ce General aïant fait une sortie assez heureuse sur les *Danois*, en avoit hazardé une autre avec tout ce qu'il avoit de troupes,, & il avoit eu le malheur d'en voir tailler en piéces la plus grande partie. Il repara pourtant sa faute, en menageant si bien ce qui lui restoit de monde, que les assiégeants furent contraints d'abbandonner l'entreprise Les secours qu'il receut peu après, differérent de quelques années la perte de cette place Les troupes *Russiennes* demeurérent en *Pomerannie*, où elles tinrent *Stetin* bloqué.

DE LA SUEDE.

1712.

Le 5. de Decemb.

Le Roi de *Danemarck* étant de retour dans ses Etats, songea à retablir son armée qui avoit beaucoup souffert, jusque-là qu'il lui étoit mort quatre mille Chevaux faute de fourages. Aussi-tôt qu'il fut en état de se mettre en campagne, il fit connoître que son dessein n'étoit pas de retourner en *Pomeranie*, mais qu'il vouloit depouiller la *Suéde* du Duché de *Brême*. Il s'en expliqua par son Manifeste du 22. de Juillet. il y exposoit que ,, le Roi de *Suéde* aïant refusé d'acquiescer à la neutralité projettée à la ,, Haye, ce ne pouvoit être qu'en vue de ,, porter la guerre dans les Etats de Sa Majesté ,, *Danoise* situez en *Allemagne*. que les Peuples ,, du Duché de *Brême* avoient inquiété le

DE LA SUEDE.

1712.

„ commerce des *Danois* ſur l'*Elbe* : que pour
„ reparation de ces griefs, Sa Majeſté avoit
„ reſolu de marcher avec ſon armée dans ce
„ Duché, voulant y prendre les peuples ſous ſa
„ protection. Elle les ſommoit d'entrer ſous
„ ſon obéïſſance, de lui prêter le ferment de
„ fidélité ; de lui païer les mêmes droits &
„ contributions, qu'ils païoient à la *Suéde*;
„ Elle leur defendoit d'abandonner leurs mai-
„ ſons, & de faire aucun dégâts de leurs den-
„ rées, dans la vûe d'empêcher ſon armée de
„ ſubſiſter, ſous peine d'être traitez, ſoit en
„ leûrs perſonnes, ſoit en leurs biens, avec toute
„ la ſeverité permiſe par les loix de la guer-
„ re.

En vain les Princes voiſins reclamerent le traité de *Weſtphalie*; l'armée *Danoiſe* paſſa l'Elbe, & aſſiégea la ville de *Stade*. Cette place étoit la plus forte qu'eût le Roi de *Suéde* dans ce Duché, outre qu'elle eſt en poſſeſſion d'un riche péage ſur tout ce qui monte l'Elbe. La tranchée aïant été ouverte la nuit du 20. ou 21. d'Août, la ville qui avoit deux cents piéces de Canon fit un feu terrible ſur les aſſiégeans, mais ils la bombardérent, & firent un ſi furieux deſordre, en reduiſant les Egliſes & les maiſons en cendres, & faiſant même ſauter les magazins à poudre que la garniſon fut contrainte de ſe rendre à diſcretion. Le Roi de *Danemarck* étant maitre de cette importante place n'eût point de peine à ſe ſaiſir de tout le Duché de *Brême* & de celui de *Verden*. *Wiſmar* étoit toujours bloqué, Le Colonel *Baſſewitz* s'étant mis à la tête d'un detachement fit pluſieurs ſorties & harcela les *Danois* ; mais ce ne fut rien en comparaiſon de ce que fit *Steinbock*. Ce General, aïant fait paſſer à *Stralſund* les troupes de renfort qu'il avoit debarquées dans l'Iſle de Rugen,

gen, prit congé de la garnison & des bourgeois qui étoient sous les armes, & les exhorta à bien faire leur devoir, s'ils étoient attaquez avant son retour Ils donna ensuite les ordres necessaires aux Generaux, & fit marcher son armée dans le dessein, disoit il, d'attaquer les lignes des Ennemis. Il avoit eu la precaution de ne laisser sortir depuis trois jours aucune personne de son camp, ni de *Stralsond*, de peur que les ennemis ne fussent avertis de sa marche. Le Lieutenant General *Ducker* conduisoit l'avantgarde composée de la Cavalerie de *Brême*, des Dragons de *Mardfeldt* & de *Stromfeldt* suivis de six pieces de Canon. Il avoit ordre de marcher en diligence du côté de *Damgarten*, d'y prendre poste & d'y faire des ponts avant que les ennemis eussent le tems de s'assembler. Il passa la nuit à *Rebres* & detacha deux cents chevaux à *Frantzberg* pour découvrir les mouvements des Ennemis. Le Corps de cette petite armée commandé par le Genéral *Taube* passa la nuit à *Carmin*. *Steinbock* accompagné du Roi *Stanislas* se mit à l'Arriere-garde composée du reste de la Cavalerie & de l'Infanterie, conduite par le Major Genéral *Patkul* & suivie de quinze cents Païsans qui portoient toutes les choses nécessaires pour faire des Ponts. Elle passa la nuit à *Pyt*. Les chemins étant tellement gâtez par les Pluies, que ces troupes ne purent faire qu'une lieue depuis midi jusqu'au soir. *Ducker* étant arrivé à *Damgarten* le 2. de Novembre, y prit poste & marcha sans perte de tems au travers d'un défilé, jusqu'au petit Fort qui est de l autre coté de *Ribnitz* lequel il prit incontinent d'assaut.

Toute l'Armée aïant redoublé sa marche, arriva le 3. à *Damgarten* sur le midi. *Steinbock* prit son quartier à *Blummendorf* à un quart de

DE LA SUEDE.

1612.

lieue de Damgarten ; fur la Riviere de Ribnitz. Cette Riviere a de chaque côté un Marais qui s'étend le long de fes bords & en rend le paffage fort difficile. Les *Suédois* la pafférent à la faveur des Ponts qu'ils firent jetter aux endroits les plus profonds de ce Marais, & ne trouverent aucune refiftance de la part des Ennemis. La garnifon que ces derniers avoient dans *Roftock*, en fortit pour fe rendre au camp du Général *Rantzau* devant *Wifmar*, *Steimbock* s'empara de *Roftock* où il mit deux Regiments. Son Armée étoit d'environ dix fept mille hommes.

Pendant tout ce tems là les *Saxons* & les *Mofcovites* s'étant fortifiez dans leur lignes & le Roi de *Pologne* jugeant qu'il avoit befoin de quelque place, fit furprendre *Guftrow* par le moien d'un grand nombre de chariots, fur lefquels on avoit caché des foldats qui fe rendirent d'abord Maîtres de la Porte, & enfuite de la Ville, où ces chariots entrérent facilement, fous prétexte qu'on y devoit charger des provifions, comme ou avoit accoutumé d'y en venir prendre fort fouvent. Quoique le Général *Suédois* fût refolu de rifquer une bataille, il demeura néanmoins dix jours dans l'inaction, parce qu'il attendoit un nouveau tranfport de troupes qui devoit lui arriver de *Suéde*. D'un autre côté les Alliez ne vouloient rien hazarder avant qu'ils euffent joint les *Danois* qui s'affembloient dans le *Holftein*. Avec des difpofitions fi uniformes, on convint de part & d'autre verbalement d'un Armiftice de quinze jours à commencer du 1. Decembre. Les *Danois* le rompirent le treiziéme jour. Ils entrérent dans le *Mecklenbourg*, en enlevérent les Partis *Suédois* envoïez fur la bonne foi de la Sufpenfion d'Armes, pour efcorter des Grains achetez à *Lubeck*; prirent pofte à *Gadecufch* & firent, par leurs Partis, tout le mal qu'ils pûrent

rent à l'Armée *Suédoise.* D'un autre côté les *Moscovites* & les *Saxons* tirérent peu à peu vers l'Armée *Danoise* dans le dessein de l'enfermer. Ces mauvais exemples ne pûrent néanmoins porter le Comte *Steinbock* à rompre sa parole. Il attendit le dernier jour de la Suspension stipulée, & il fit rompre tous les Ponts sur le *Warnaw* & sous *Rostock*, afin de mieux couvrir la queuë & le flanc de son Armée, & faisant vers les *Danois* une Marche forcée, traversa quantité de Marais, de chemins creux & de défilez.

DE LA SUEDE.

1712.

Le 19. il se trouva à un grand Défilé nommé *Ullenkrog*. Comme on crut que les *Danois* le disputeroient, le Lieutenant-Colonel Comte de *Lewenhaupt* fut commandé avec trois cens Maîtres, pour soûtenir l'Avant-Garde composée des *Dragons* des deux Régimens de *Stromfeld* & de *Marschal*. Le Major *Taube* suivit avec 200. Pionniers. Ensuite le Lieutenant-Colonel *Böhme* avec 500. Grenadiers; Le Lieutenant-Colonel *Cronstedt*, avec 8. Piéces de Campagne, soûtenu par le Major-Général *Schommer*, avec trois Bataillons *Allemans*, sous le Commandement des Colonels *Jager* & *Swanlod*. Le reste de l'Armée suivit en cinq Colonnes, savoir 2. de Cavalerie, 2. d'Infanterie; aïant l'Artillerie & le Bagage au milieu. Mais comme le Lieutenant-General *Ducker* qui étoit à la tête de l'Avant Garde, fit savoir que les Ennemis s'étoient retirez avec précipitation, on pressa la marche & on avança encore une demi-lieuë jusques sous *Grotenbritz* & *Lütenbritz*, où la nuit survenuë obligea l'Armée à faire halte. On y aprit, tant par les Espions, que par des Lettres interceptées, que les *Saxons* étoient en pleine marche avec 8. Régimens, soit pour joindre les *Danois*, ou pour charger les *Suédois* en queuë;

DE LA SUEDE.

1712.

queuë; On entendit auſſi dans la nuit un Signal de trois coups de Canon fait par les *Danois*. Mais tout cela n'empêcha pas les *Suédois* de paſſer tranquilement la nuit ſous les Armes.

Le 20. à l'aube du jour, le Colonel *Baſſewitz* fût envoïé avec 200. Chevaux, reconnoître la ſituation de l'Armée Ennemie, pendant que la *Suédoiſe* avançoit toûjours en 5. Colonnes, comme il a été dit. Il trouva une Garde avancée des Ennemis qui ſe retira auſſi-tôt. Il fit ſavoir qu'ils étoient poſtez ſur une hauteur derriére un Marais, aïant à la Gauche la Riviére de *Gadebuſch*, & à la droite un gros Bois. Là-deſſus le Général, quoi que fort incommodé depuis 15. jours, d'une Colique graveleuſe, monta à cheval pour aller lui même reconnoître le terrain. Il le trouva tel qu'il n'y avoit pas moïen d'aprocher l'Ennemi, ni à la gauche, ni à la droite, mais ſeulement vers le Centre, par une ouverture d'environ mille pas, par où il faloit déboucher devant l'Armée Ennemie toute rangée en Bataille; Car le Bois étoit tellement farci d'Infanterie ſoûtenuë par la Cavalerie, que ç'auroit été peine perduë de le tenter de ce côté-là. Ainſi, le Général aïant fait avancer 12. piéces de Canon, qui commencérent à jouër environ à midi, & l'Armée avançant toûjours, fit pour l'Attaque la diſpoſition ſuivante

Premiérement marchoient le Lieutenant-Colonel *Cronſtadt*, & le Major *Stiernhof* avec 30. piéces de Canon, qui ſuivant une nouvelle méthode inventée par le premier, avançoient, aïant toûjours la bouche tournée en avant, & pouvoient être rechargées avec beaucoup de viteſſe. Ils étoient ſoûtenus d'un Bataillon du Régiment d'*Ekeblad*, ſous le Commandement du Colonel *Jager*, ſix Bataillons du milieu de la

la premiére Ligne fuivoient fous la conduite des Majors Généraux *Schommer* & de la *Gardie*, aïant à droite & à gauche les Majors Généraux *Patku* & *Ekeblad*. Ils étoient fuivis d'un Bataillon du Régiment d'*Ekeblad*, commandé par le Major *Ufedehm*; d'un autre du Régiment de *Schultz* fous le Colonel *Swanlod*; de deux des Régimens de *Nerkie* & de *Wermeland*, fous le Colonel *Adlerfeld* & le Major *Starenflycht*; De 2. Bataillons de *Westermanland*, fous le Colonel *Falkenberg*, le Lieutenant-Colonel *Groning*, & le Major *Brunian*, fuivis de fix autres Bataillons. A la droite 2. Régimens d'*Elfsborgelehn*, fous le Lieutenant-Colonel *Lilie*, & le Major *Spalding*. 1. Bataillon d'*Oftrogothie*, fous le Major *Modée*. A gauche 2 Bataillons du Régiment de *Dahl*, fous le Colonel *Palmfeld*, Lieutenant-Colonel *Mentzer*, & le Major *Didron*. 1. Bataillon de *Dahlekarlie*, fous le Major *Lewenhaut*. Pour couvrir les flancs vers le Bois, & auffi vers la Cavalerie de l'Aîle gauche de l'Ennemi, on forma une Colonne fur chacune; Savoir à la droite des *Sudermanlandois*, fous le Colonel *Schlippenback* & le Major *Effen*, avec un Bataillon d'*Oftrogothie*, fous le Lieutenànt-Colonel *Stierncrans*; Et à la gauche d'un Bataillon de *Dahlekarlie*, fous le Lieutenant-Colonel *Fuchs*, & de 2. Bataillons de *Helfingland*, fous le Colonel *Horn* & le Lieutenant-Colonel *Bohm*. Toutes ces Troupes avoient ordre de s'étendre à droite & à gauche, & de former une Ligne en marchant. La Cavalerie à la droite fous le Major Général *Marfchal*, & le Comte *Mellin*, étoit compofée des Dragons de *Stromfeld*, conduits par le Colonel de ce nom & par le Colonel *Lenftern*, les Lieutenans Colonels *Plate* & *Boufchet*, avec les Majors *Brehmer* & *Waldau*. Les *Weftrogothes* fous le Colonel *Wolfrath*, le

DE LA SUEDE.

1712.

Co-

DE LA SUEDE.

1712.

Colonel *Frolig*, le Lieutenant Colonel *Kohler* & le Major *Lagercrans*. La Cavalerie de *Breme* sous le Colonel *Fersen*, le Lieutenant Colonel *Tettenborn*, & le Major *Kuhla*; les Dragons de *Bassewitz*, sous le Colonel de ce *Nom*, & le Lieutenant Colonel *Reichel*.

A la gauche, sous le Commandement des Majors Généraux Comte *Achenberg* & *Mardefelt*, étoient les Dragons de *Marschal* conduits par lui-même, par le Lieutenant Colonel *Leuenhaupt* & par le Major *Biel*; le Régiment du Comte *Achenberg*, commandé par le Lieutenant Colonel *Fersen*, & le Major *Meyerhielm*; la Cavalerie de Poméranie sous le Colonel *Roos*, le Lieutenant Colonel *Brunner* & le Major *Weichel*. Les Dragons de *Mardefelt*, sous le Lieutenant Colonel *Oppenbuch* & le Major *Hareng*. Toute la Cavalerie avoit ordre de suivre l'Infanterie à la droite & à la gauche, de passer le Marais en une ou deux Colomnes le mieux qu'elle pourroit, & de gagner en suite du Terrain sur les deux Aîles.

La disposition ainsi faite, & le mot étant donné, qui étoit *Dieu aidant*, l'Armée commença à marcher: L'Artillerie fit des décharges réïtérées avec beaucoup de vîtesse. Et cependant l'Armée avança avec une promptitude surprenante, de l'aveu même des Ennemis, nonobstant le feu de l'Artillerie *Danoise*, & quoi qu'elle donnât dans les Rangs des *Suédois*, ils ne laissérent pas de passer outre, le Fusil sur l'épaule jusques sur les Ennemis, qui étoient en partie cachez dans une Vallée, soûtinrent courageusement leur décharge, & ne faisant la leur que de 10 ou de 15 Pas, firent plier tout ce qui se présenta devant eux. Cependant la Cavalerie à la droite avança avec tant de succès, qu'elle culbuta à diverses reprises les Escadrons

drons Ennemis, dont il en revenoit toutes les fois de tout frais en la place des rompus. L'Aîle gauche avança de même avec tant de bravoure, que nonobſtant le feu qu'il lui falut eſſuïer, en paſſant devant le Bois, elle ne laiſſa pas de ſe faire jour. Et les Eſcadrons, qui par la ſupériorité des Ennemis furent quelquefois repouſſez, ſe railliérent toûjours, & revenant à la charge, repouſſérent à leur tour leurs Adverſaires avec une fermeté ſurprenante, la Cavalerie ſe trouvant par tout bien ſoûtenuë par l'Infanterie. DE LA SUEDE. 1712.

La Cavalerie ennemie fit de grands efforts pour rompre l'Infanterie *Suédoiſe*; mais elle fut toûjours renvoïée avec perte. Quoi que l'Infanterie ennemie rompuë ſe ralliât à diverſes repriſes, elle fut néanmoins toûjours obligée de plier. Le Village de *Wakenſtein* occupé par un Bataillon de Grenadiers *Danois*, fut forcé vigoureuſement par les *Sudermanlandois* & les *Oſtrogoths*, conduits par le Colonel *Schlippenbach* & le Lieutenant Colonel *Stierncrantz*, ſous le Commandement du Major Général *Patkul*, & tout ce qui ne fut pas fait Priſonnier, fut paſſé au fil de l'Epée. Il faut avouër que l'Infanterie *Danoiſe* combattit bien. On vit des Officiers s'acharner perſonnellement l'un contre l'autre, juſqu'à tomber tous deux à terre percez de coups. Elle ne ſe raillia pas ſeulement plus d'une fois, & revint à la charge, mais elle aima mieux attendre les coups des Baïonnettes des *Suédois* & ſe rendre priſonniére, que de ſe ſauver.

L'animoſité de l'Armée *Suédoiſe* étoit fort grande au commencement, mais le maſſacre lui faiſant enfin horreur, elle fit quartier aux deſarmez. C'eſt de la ſorte qu'elle pourſuivit l'Ennemi l'Epée dans les reins pendant une demie-

lieuë,

DE LA SUEDE. lieuë, jusqu'au Village de *Radegast*, où elle fut obligée de s'arêter à cause de la nuit survenuë, & des Defilez qui sont de l'autre côté.

1712. Le Marêchal Comte de *Steinbock*, & le Lieutenant Général *Ducker*, se trouvérent par tout où étoit le plus grand Feu, & on sait que les *Danois* rendirent eux-mêmes aux *Suédois* la justice d'avouër, qu'ils avoient tous depuis le premier jusqu'au dernier, combattu avec une valeur extraordinaire.

L'Armée Ennemie étoit composée de 18. Bataillons, de 2 de *Saxons*, de 47 Escadrons *Danois* & de 32 *Saxons*. Ceux-ci avoient joint une heure avant la Bataille. Ainsi ils étoient en tout 79 Escadrons & 20 Bataillons; les *Suédois* avoient 19 Bataillons, 52 Escadrons: mais il faut déduire de chaque Bataillon environ deux cens Hommes pour les Malades, les Traîneurs, & ceux qui gardoient le Bagage. De sorte que l'Ennemi étoit bien deux fois plus fort, & avoit d'ailleurs l'avantage du Terrain & du vent. Nonobstant tout cela, il fût par l'assistance du Ciel battu & mis en déroute, en moins de deux heures, & obligé d'abandonner son Artillerie, son Camp & le peu de Bagage qu'il avoit avec lui, aïant eu soin d'en envoïer la meilleure partie en lieu de seureté dès la veille.

Après cet avantage obtenu, qui fut pourtant
1713. une des causes de la perte de la *Pomeranie*, *Steinbock* marcha avec les Troupes du côté du *Holstein*, & sous prétexte qu'il y avoit quelques magazins à *Altenaw* ville située aux Portes de *Hambourg*, & appartenante à Sa Majesté *Danoise*; comme elle n'a point de murs & qu'elle est ouverte de tous côtez, il y fit mettre le feu. Cette action lui attira d'autant plus de maledictions & de blâme, que cette Barbarie n'étoit aucunement

ment néceſſaire. Il en porta la peine dans la ſuite. Les *Moſcovites* qui n'avoient pu joindre les alliez qu'après la bataille, étant un renfort conſiderable, cetre armée ſuivit les *Suédois* qui s'étant jettez ſur le *Holſtein*, le ravagerent & ſe firent paier de grandes contributions. De la Suede. 1714.

Mais les alliez les ſuivirent & *Steinbock* fut étonné de ſe voir comme aſſiégé, ſans ſavoir par où ſortir du *Holſtein* où il s'étoit enfermé. Il avoit fait des lignes à *Fréderichſtadt*; mais le 12. de Février l'Armée *Moſcovite* le joignit & le *Czaar* ſe mit d'abord à la tête de cinq Bataillons de ſes Gardes & de quelques Dragons pour forcer le Retranchement. L'attaque dura depuis 9. heures du matin juſqu'à 2. heures après midi. Les *Moſcovites* furent repouſſez deux fois, mais à la troiſiéme attaque ils s'emparerent des retranchements l'épée à la main & le Général *Stackelberg* qui y commandoit, prit la fuite vers le gros de ſon Armée, étant ſuivi par la garniſon de cette Place. Les Troupes *Ruſſiennes* pourſuivirent ſi vigoureuſement l'Arriere-garde, qu'ils firent plus de trois cents Priſonniers, prirent deux piéces de Canon & la plûpart des Bagages. Le *Czaar* revint enſuite à *Friderichſtadt* avec le Prince *Mentzickoff*, & y mit une garniſon de quatre mille hommes, pendant que *Steinbock* fit réunir ſon armée à deux lieuës de là, près de *Lardinghen*, dans un camp fort avantageux & dont les avenuës ſont très-difficiles, parce qu'on ne peut en approcher que le long d'une digue Marécageuſe. Les Alliez avoient projeté d'attaquer les *Suédois*; mais il fit un coup de partie en ſe ſaiſiſſant de *Tönningue*. Il avoit obtenu du Duc de *Holſtein*, nouvellement declaré Majeur, un ordre adreſſé au Commandant pour ouvrir cette Ville aux *Suédois*. Il y fit entrer des vivres & une partie de ſes Troupes,

1714. pes, & posta le reste de son Infanterie & de sa Cavalerie sous le Canon de la Place, pour defendre aux ennemis les deux seuls passages par où l'on peut en approcher. Il n'avoit pas assez de munitions pour s'y maintenir long-tems & il fut obligé le 15. de Mai de traiter avec les ennemis qui lui accorderent la Capitulation suivante.

I. Toute l'Armée *Suédoise*, qui est entrée dans l'*Eyderstad* & la Ville de *Töningue*, sous les Ordres du Comte de *Steinbock*, se rendra au Roi de *Danemarck*, avec son Généralissime, ses Généraux, Officiers, Volontaires & Soldats. Tous les Généraux & Hauts Officiers, de même que les Volontaires, conserveront leurs Armes & Bagages, toutes les Archives, la Caisse Militaire, & tout ce qui en dépend, de quelque nom que ce soit, sans pouvoir être fouillé, pillé ou visité. Les Bas-Officiers & Soldats conserveront seulement leurs Epées & montures. Le Canon, les Armes à feu, de même que les Chevaux des Cavaliers, des Dragons & de l'Artillerie, & généralement tout ce qui apartient à l'Armement de Guerre, dont on ne pourra rien détruire, ni cacher, seront remis à *Heyersworth*, après l'Evacuation de *Töningue*, de même que les Drapeaux, Timbales, Etendars & Tambours. L'évacuation de ladite Place se fera 3. jours après la signature de cet Accord, & sera achevée dans 8, jours. La Route & les Quartiers pendant la marche, seront assignez par les Commissaires de Guerre *Danois*.

II. Après que les Troupes *Suédoises* auront été échangées ou rançonnées, elles ne pourront être transportées qu'en *Suéde*, & à leurs dépens: elles devront même se pourvoir des Bâtimens nécessaires, auxquels le Roi de *Danemarck*

marck donnera des Paſſeports ; & elles pourront auſſi emploïer des Vaiſſeaux *Danois* & du *Holſtein*, moiennant qu'elles les puiſſent avoir librement. **De la Suede.** 1714.

III. Les Troupes Nationales de *Suéde* ne pourront être ſéparées des Régimens *Allemans*, mais elles devront être tranſportées en même tems en *Suéde*.

IV. On commencera le tranſport incontinent après que les troupes auront été échangées ou rançonnées.

V. Les *Suédois* auront les logemens francs pendant leur marche, mais ils ſe pourvoiront eux-mêmes de Vivres.

VI. Les *Danois* ou leurs Alliez priſonniers, qui ont pris parti parmi les *Suedois*, ſeront retenus, de même que les Déſerteurs ; mais s'ils retournent volontairement à leurs Régimens, ils obtiendront pardon.

VII. On ne pourra forcer aucunes Troupes *Suédoiſes* à prendre ſervice, ni les retenir, excepté les Déſerteurs.

VIII. Le Bagage des Genéraux, Hauts-Officiers & volontaires, dont il eſt fait mention dans le premier Article, ſera tranſporté en *Suede* ou ailleurs, ſans aucun empêchement.

IX. L'évacuation ſe ſera par Brigades, qui ſeront conduites par des Commiſſaires, & pourvûës de vivres, mais aux dépends des *Suédois*.

X. Les Troupes marcheront 3. jours, & feront alte le quatriéme ; & ceux qui tomberont malades en chemin, on leur donnera des Chariots.

XI. Les malades dans *Töningue*, ſeront transferez dans l'*Eyderſtad*, & y reſteront juſqu'au tems de leur convaleſcence, à leurs dépens.

XII. Les montures & les habits deſtinez pour les

DE LA SUEDE. les Troupes *Suédoises*, qui sont à *Lubeck* & à *Hambourg*, & qui ont été païez, pourront être transportez librement en *Suéde*, avec Passe-

1714. port.

XIII. Tous les Prisonniers *Suédois*, qui sont en *Danemarck*, en *Holstein*, à *Hambourg* ou ailleurs, pourront retourner librement à leurs Régimens, après avoir satisfait au Cartel.

XIV. Les Officiers *Suédois*, qui pour cause de maladie ou blessure, ont été retenus à *Lubeck*, *Hambourg* & *Wismar*, & n'ont pas été dans l'*Eyderstad*, pourront être transportez où bon leur semblera, avec Passeport.

XV. Pareillement leurs Bagages, & autres choses.

XVI. On accorde 2. ou 3. frégates, pour servir de Convoi au transport des troupes *Suédoises* vers *Carelskroon*, *Carelshaven*, *Cimberhaven* ou *Ydstedz*; & en cas que pendant le Transport, quelques vaisseaux fussent dispersez par la tempête, ou jettez sur les Côtes *Danoises*, on ne pourra les retenir.

XVII. On envoiera à *Töningue*, de la part des *Danois*, un Médecin & un Chirurgien de Campagne, pour prendre information des malades; & quelques Commissaires, pour dresser une Liste des Chevaux & autres choses.

XVIII. Les *Suédois* s'engagent de relâcher les Prisonniers des Alliez du *Nord*, qui sont dans les Provinces *Allemandes-Suédoises*, avant que le Transport se fasse, en déduction du Cartel; & promettent que le Comte de *Steinbock*, fera son possible que cela soit aussi éxécuté à l'égard de ceux qui sont en *Suede*.

XIX. Le Roi de *Danemarck* promet, que de toute cette année il ne bombardera pas *Töningue*; les Tranchées & Batteries faites par les *Danois* devant cette Place, pourront être entiérement

tiérement détruites par les *Suédois* à leur sortie.

XX. Il sera libre au *Suédois* de rechercher auprés des autres Puissances, la Garantie de cette Capitulation : moïennant que cela ne cause aucun retardement à leur sortie.

XXI. Le Roi de *Danemarck* s'oblige d'exécuter ce que dessus en tous ses points, & de procurer le consentement des Chefs des Armées Alliées.

XXII. On fera deux Copies de cette Capitulation, lesquelles seront échangées.

Le Général *Suédois* ratifia le 17, ce traité & le même jour les Généraux des Alliez entrerent dans la Ville, & dresserent un état des Troupes *Suédoises*, du Canon, & des Munitions. Les Troupes consistoient en 6692. hommes en état de servir, commandez par 589. hauts Officiers, & 396. Officiers subalternes ; avec 2585. Soldats malades. Ils laissoient dans *Töningue* douze Canons de Bronze, 6. Canons de fer, 6. Etendarts, 67. Drapeaux, 8. Paires de Timbales, outre un grand nombre de Trompettes, & de Tambours.

L'Evacuation commença à se faire le 22. & finit le 24. *Steinbock* avoit pris les devants pour aller trouver le Roi de *Dannemarck* qui lui fit bon accueil & le renvoïa à la tête de ses Troupes, après que ce Général eut declaré qu'il se rendoit Prisonnier de Sa Majesté, avec tout ce qui lui restoit de son Armée *Suédoise*. il envoia deux Courriers l'un en *Turquie* au Roi de *Suéde* pour justifier sa conduite, & l'autre à *Stockholm*, pour solliciter le rachat des Troupes, & les Vaisseaux nécessaires pour le transport.

Les Alliez aiant ainsi vainçu l'Armée *Suédoise* retournerent à *Wismar*, & à *Strahlsond*, persuadez qu'ils y trouveroient moins de resistance.

DE LA SUEDE.

1713. 1714.

Le Roi de *Suéde* étoit toûjours en *Turquie*. Les Infidelles lassez d'attendre envain les avantages qu'ils avoient esperé de tirer de la protection qu'ils lui donnoient, le presserent de s'en retourner dans son Roïaume, pour se mettre à la tête de ses Troupes, & faire une diversion, pendant que le *Sultan* attaqueroit ses ennemis d'un autre côté. La Paix n'étoit pas encore bien affermie avec le *Czaar*. Cependant Sa Majesté *Suédoise* crut que ce prétexte n'étoit qu'un artifice de ses Ennemis pour l'arracher de l'azile que sa fortune lui avoit choisi. C'est pourquoi il ne fut pas peu étonné lors que les deux principaux appuis qu'il avoit, à savoir le Kan des *Tartares*, & le *Serasquier* de *Bender*, lui declarerent que la volonté du *Sultan* étoit qu'il sortît de son territoire & s'en retournât pour seconder de son côté les efforts que l'on feroit en sa faveur. Il falut lui redire plusieurs fois les mêmes choses. Il trouvoit une égale repugnance à se voir maîtriser de la sorte, & à partir sans une Armée, comme il s'étoit toûjours attendu d'avoir. Il ne croioit pas que les mesures deja prises pour la sureté de son passage, fussent suffisantes. Lors qu'on lui eut réiteré les derniers Ordres de sa Hautesse, avec menace de le tirer par force de *Warnitza*, dans le Territoire de Liscanor où il se trouvoit, s'il persistoit à n'en vouloir pas sortir de bon gré ; il repondit qu'il n'y avoit aucune puissance au Monde que Dieu seul, qui pût lui commander; & qu'il se defendroit contre toute sorte de violence, jusqu'à repandre la derniere goute de son sang. Cette reponse plus fiere que ne le comportoit l'abbandon général où il étoit, irrita les *Turcs* qui resolurent de le forcer.

Ismus Aga *Capigi Bachi*, c'est-à-dire, Premier Huissier du *Sultan*, arriva le 10. de Février à *Ben-*

Bender, avec des Lettres d'Ordre, que les Turcs nomment *Halisgriff*, adreſſées au Kan des *Tartares*, & qui ſervoient en même tems de Réponſe à une Lettre envoïée au *Sultan* par le même Kan des *Tartares*, & par le Bacha de *Bender*, laquelle étoit auſſi ſignée par le premier Ecuyer, ou *Imbrichon* Aga, & par le *Crausbaſchy*.

DE LA SUEDE

1714.

Le Kan aïant reçû cette Réponſe, ſortit de *Bender*, avec quelques Troupes, & prit ſon Quartier dans le Domaine de *Liſcanor*, où le Roi de *Suéde* avoit ſa Maiſon, qui porte le Nom de *Warnitza*. Il avoit auſſi fait amener avec lui quelques Piéces d'Artillerie, qu'il fit braquer dans un lieu commode, contre le Palais Royal: & aïant auſſi fait diſtribuer à ſes Troupes de la Poudre & du Plomb, avec des Grenades & d'autres Munitions de Guerre, il ordonna qu'elles ſe tinſſent prêtes pour attaquer ce Château le lendemain au point du jour.

Il fit enſuite demander aux quatre Grands de *Pologne*, qui après l'être venu voir, étoient retournez dans le Palais de Sa Majeſté *Suedoiſe*, s'ils aimoient mieux périr avec ce Prince. Ils lui répondirent qu'ils ne s'étoient retirez là depuis deux jours, que parce qu'ils craignoient d'être livrez au Roi *Auguſte*; mais que ſi le Kan vouloit leur donner, dans cette facheuſe conjoncture, des Lettres de protection, ſignées par lui même, & par les autres Seigneurs marquez ci-deſſus, ils ſortiroient incontinent du Palais Royal pour venir chez lui: & aïant reçû ces Lettres, ils ſe rendirent dans ſa Tente, comme je le dirai ci-après.

Le lendemain à 9. heures du matin les autres Troupes des Turcs & des Tartares, qui étoient reſtées dans *Bender*, en ſortirent ſous le Commandement du Bacha & du Cadi de cette

De la Suede. Ville, & ſous celui du premier Ecuyer du *Sultan*, du *Linsbaſcy*, & de pluſieurs autres Généraux.

1714. Ceux-ci aïant auſſi pris avec eux 12. Piéces de Canon, fermérent les Portes de *Bender*, & ſe rendirent à *Warnitza*, où étant arrivez, ils firent la Diſpoſition pour l'Attaque de cette Place; les *Janiſſaires* & les *Tartares* s'étant poſtez à un côté du Palais, d'autres Soldats apellez *Gebetzi* ſe rangérent de l'autre, & l'Artillerie étoit au milieu.

Les Diſpoſitions étant faites de cette maniére, les Grands de *Pologne*, qui étoient encore auprès du Roi de *Suéde*, demanderent une Eſcorte pour les conduire au Camp des Turcs, & l'aïant reçuë, ils ſortirent, & ſe rendirent auprès du Kan des Tartares, qui leur fit un bon acueil.

Cependant, Sa Májeſté *Suédoiſe* avoit envoïé au Seraſquier *Crotius* ſon Chambellan, avec ordre de lui demander, pourquoi on faiſoit ces étranges préparatifs de Guerre; ſur quoi le Seraſquier répondit, que le Roi en avoit donné le ſujet lui-même, & ajoûta, qu'il y avoit déja quatre ans que Sa Majeſté avoit trompé le *Sultan*, & que refuſant encore maintenant de ſortir du païs de Sa Hauteſſe, qui en avoit donné les Ordres, on faiſoit enfin ſavoir à ce Prince Chrêtien, qu'on ne ſouffriroit pas qu'il reſtât plus long-tems dans ce château; non pas même une heure; mais qu'en cas qu'il voulût conſerver l'amitié du *Sultan*, il devoit ſortir incontinent, pour venir avec lui à *Bender*.

Le Chambellan Crotius étonné répondit ſur cela, *comment eſt-il poſſible que le Roi mon Maître puiſſe abandonner ſon Palais dans ce moment, puiſqu'on n'a point encore fait les Préparatifs*

tifs nécessaires, pour conduire Sa Majesté en toute sûreté dans ses Etats?

Le *Serasquier* interrompit ce que le Chambellan vouloit encore ajoûter à ce discours, & lui dit que le Roi devoit sortir de là sans aucun delai, & aller incessamment à *Bender*, sous l'Escorte des *Janissaires*, où il auroit le choix de toutes les Maisons de cette Ville, & même de celle du *Serasquier*, laquelle étoit un Palais Royal, où S. M. pourroit rester quelques jours, en attendant qu'on eût préparé toutes les choses nécessaires pour son retour en *Suéde*.

Crotius étant retourné auprès du Roi son Maître, pour lui communiquer cette Réponse, & aïant conféré pendant un quart d'heure avec Sa Majesté, retourna chez les Généraux Turcs, & leur dit; *Que le Roi souhaitoit de pouvoir rester dans son Palais, jusqu'à-ce que tous les Préparatifs pour son depart fussent tels qu'ils devoient être pour un voyage non seulement fort long, mais aussi très dangereux, à cause des embuches que ses Ennemis lui tendoient de toutes parts; & que par conséquent il ne lui étoit pas possible d'aller incontinent à* Bender, *avec tant de préparation, attendu que ni le Sultan, ni l'Ambassadeur Suédois qui étoit à la Cour* Ottomanne, *n'avoient point encore notifié à Sa Majesté qu'on la vouloit chasser de Turquie, & qu'Elle espéroit d'y recevoir encore pendant quelque tems, la continuation des faveurs & de la protection du Grand Seigneur.*

Le *Serasquier*, le Kan & les autres Généraux *Turcs*, aiant entendu cela, donnérent le signal à leurs Troupes, pour attaquer le Château Royal de *Warnitza*, contre lequel on fit aussitôt deux décharges de toute l'Artillerie; mais les Janissaires qui avoient ordre de se mettre à la tête des autres Troupes, pour aller à l'assaut, refusérent absolument de servir contre le

DE LA SUEDE. Roi, nonobſtant que le *Cadi* leur fit la Lecture des Ordres du *Sultan*, qu'ils révoquérent en doute, ſous prétexte que ces Lettres Patentes étoient peut-être ſupoſées par les Ennemis de Sa Majeſté *Suedoiſe*.

1714. Le Kan & les Généraux *Turcs*, voyant qu'ils ne pouvoient rien obtenir de ces *Janiſſaires*, les firent ſéparer des autres Troupes, & retourner à *Bender*, où ils emmenérent la plûpart de l'Artillerie; mais le Dimanche 12. de Février, tous les Officiers des *Janiſſaires* s'étant rendus chez le Roi, lui promirent leur protection, & s'obligérent avec ferment, qu'en cas qu'Elle voulût ſe confier à eux, ils ne la livreroient point, ni au Kan des *Tartares*, ni au *Seraſquier*; & qu'ils la conduiroient en toute ſûreté auprès de leur Empereur même.

Sa Majeſté *Suedoiſe* leur aïant fait entendre qu'Elle ne ſortiroit point de ce Château, nonobſtant tout ce qu'ils pourroient faire de leur chef particulier, ou de concert avec les autres *Turcs*; ils furent tellement irritez, que s'étant jettez ſur les Troupes *Suédoiſes* qui gardoient cette Place, ils prirent trois cens Soldats après les avoir deſarmez, & en mirent pluſieurs autres en fuite, mais le Roi & pluſieurs de ſes Officiers, avec quelques autres Perſonnes, ſe jettérent dans les Retranchemens de ce Château fortifié, pour s'y défendre opiniâtrement. Les *Janiſſaires* le firent bombarder juſqu'au ſoir, & voïant que le Roi ne vouloit point encore en ſortir, ils mirent le feu en deux endroits différens où il étoit à couvert; ce qui obligea enfin Sa Majeſté qui n'avoit plus que 15. Officiers après d'Elle, de ſe rendre Priſonnier, entre les mains d'un *Lipean*, Commandant des *Janiſſaires*, par leſquels ce Prince fut conduit auprès du *Seraſquier*, qui l'embraſſa, & la conſola

fo'a, avant que de le faire monter à cheval, pour le transporter à *Bender*. Voïant que Sa Majesté étoit blessée au nez & à la main droite, il fit marcher deux Officiers à ses côtez, qui étant montez avantageusement, la soûtinrent de part & d'autre, jusqu'à-ce que ce Prince affligé arriva dans cette Ville, où le même *Serasquier* le fit loger dans son Palais, & donna 1000. Ecus aux *Janissaires* qui l'avoient pris.

1714.

Il resta un grand nombre de *Janissaires* dans ces differentes attaques, entre autres 4. Agas, un Murza & 400. Turcs. La Cour ne prit, dit-on, cette resolution, que parce que le Mufti avoit declaré au grand Seigneur qu'on ne pouvoit pas selon la loi permettre à un Prince Chrêtien de faire un si long sejour en *Turquie*, ni entreprendre une guerre pour lui, quand il n'y avoit point d'apparence qu'il pût procurer des avantages à la Religion *Mahometane*. Les *Turcs* s'étant ainsi rendu maîtres de la personne du Roi le conduisirent vers *Salonki* * sous une nombreuse Escorte. Leur dessein étoit de l'y embarquer pour le transporter à *Marseille*. Il le refusa obstinément, & on le conduisit à *Andrinople* où le Grand Seigneur le reçut favorablement. Un courage que tant de malheurs n'avoient pu abatre, attira la veneration de ces barbares.

Le *Sultan* assigna le serrail de *Demir-Toca* pour la residence du Roi de *Suéde*, en attendant que tout fut prêt pour son départ. Les esperances des *Suédois* se ranimerent par la créance qu'ils eurent que leur Roi alloit enfin revenir; mais la nomination qu'il fit de la Princesse *Ulrique* sa sœur pour être Regente du Roïaume en son ab-

* C'est l'ancienne Thessalonique.

1714. absence fit croire qu'il trouvoit encore de grandes difficultez à son passage. Cette Princesse prit possession de la regence le 10. de Novembre 1713.

Ce ne fut en effet qu'en l'année 1714. que l'on travailla éficacement à lui preparer les chemins. La Paix qui venoit de se conclure à *Utrecht* aïant permis aux Ministres de *France* & d'*Angleterre*, de joindre leurs bons offices en faveur de ce Monarque, & le Ministre de l'Empereur aïant aussi agi de son côté le *Visir* remit au Kan des *Tartares* un pouvoir de negocier cette affaire avec le Roi & la République de *Pologne*. Sa Majesté *Suédoise* vit bien que cette commission ne tendoit qu'à tirer les choses en longueur par les dificultez de la Négotiation. Elle déclara donc à la Porte que puisque le *Sultan* n'avoit pu obtenir ce qu'il avoit demandé pour son passage par la *Pologne* avec une Escorte suffisante, elle vouloit, pour terminer les dificultez, renoncer à l'Escorte que sa Hautesse lui avoit promise, & se reduisoit à demander simplement un Passeport, pour les terres de la domination *Ottomane*, & les autres commoditez nécessaires pour son voiage. *Grothausen* partit de *Demir Tocca* avec ces dernieres propositions. Il étoit revêtu du Caractere d'Envoïé extraordinaire, & menoit une suite de soixante & dix personnes. Les lettres dont il étoit chargé pour le *Sultan* & le *Visir*, contenoient des remercimens pour la protection & les faveurs dont Sa Majesté avoit joui dans son Asile. Le *Visir* forma une objection en disant qu'il faloit avoir le consentement de la Cour de *Vienne*, avant que de permettre au Roi de *Suéde* de partir pour traverser les Etats de Sa Majesté Imperiale, Le Ministre Imperial leva la dificulté en declarant qu'il avoit ordre d'offrir au Roi de

Sué-

Suéde tout ce qui pouvoit dépendre de l'Empereur. Ainsi les Passeports & les autres demandes aïant été accordez, le Ministre *Suédois* prit son audience de congé le 26. d'Août. Le present qui fut accordé par le *Sultan* pour le voiage du Roi, étoit, dit-on, de cinq cent mille écus.

DE LA SUEDE.

1714.

Retour du Roi dans ses Etats.

Charles XII. partit enfin de *Demir-Toca* au commencement d'Octobre, & traversant la *Walachie*, il arriva le 15. à *Targowitz* avec une suite d'environ mille personnes ; il s'y arrêta quelque tems pour attendre les Troupes *Suédoises* qui étoient restées aux environs de *Bender*. L'Empereur informé du dessein qu'il avoit pris de passer par ses Etats, donna ordre à ses Généraux de lui rendre tous les honneurs dûs à sa dignité ; & lors que S. M. *Suédoise* envoia ses Commissaires au Comte de *Steinville* pour lui demander la permission de passer & de prendre des vivres en paiant, la reponse fut que non seulement il étoit ordonné de donner un libre passage; mais même de le defraier par tout avec son Armée, qu'il fit marcher sur cinq colomnes, pour ménager le Païs. Tous les Princes qui étoient sur sa route donnerent les mêmes ordres aux Gouverneurs & Commandants de leurs Villes. Mais le Roi prevoiant que les honneurs qu'on lui préparoît, différeroient son arrivee dans ses Etats où sa presence étoit absolument nécessaire, aima mieux courir la poste.

Il ne prit avec lui que *During* Lieutenant Colonnel, avec deux domestiques seulement, qui même resterent en route, n'aiant pu courir avec la même rapidité que lui, & après treize jours & treize nuits de course il arriva le 22. de Novembre aux portes de *Strahlsond* à deux heures du matin. On cria d'abord au sentinelle de faire ouvrir à un courrier extraordinaire du Roi

DE LA SUEDE. qui portoit des nouvelles pressantes au Général *Ducker* Gouverneur de la Place, qui fut agreablement surpris de reconnoître le Roi même
1714. dans le courrier.

Comme il ne s'étoit point debotté depuis treize jours, une de ses jambes se trouva meurtrie & enflée. Un Chirurgien qui fut apellé lui mit quelques compresses, après quoi *Charle* alla se reposer quelques heures. Il fut sur pied avant midi, donna ses audiences, expedia divers Courriers & fit partir le Général *Lieven* pour annoncer à *Stockholm* son retour en *Pomeranie*. Le Lieutenant Colonel qui l'avoit accompagné, quoi qu'homme accoutumé à suporter la fatigue d'une course, fut obligé de garder le lit deux jours avec un si grand épuisement & de si frequents évanouissements qu'il pensa lui en couter la vie. Le lendemain le Roi monta à cheval, visita les fortifications, passa en revue la garnison, fit faire l'Exercice, alla de rang en rang, & jouit du plaisir de connoître dans tout les yeux combien son retour causoit de joie. Le 25. il assista au sermon & au *Te Deum* qui fut chanté en action de Graces au bruit d'une triple décharge de l'Artillerie. Le 27. il visita l'Isle de *Rugen*, & les jours suivans se passerent en fêtes, par lesquelles les Habitans de *Pomeranie*, sujets zelez, passionnez même pour la *Suède*, firent éclater un respect qui n'étoit pas fort éloigné de l'adoration. La suite de Sa Majesté arriva le 21. d'Avril à *Stralsond*.

Les Rois Alliez ne purent qu'être fort allar-
1715. mez du retour de *Charle*. Ils ne douterent point que ce Monarque ne rendît à ses troupes une vigueur qui seroit un grand obstacle à leurs projets. Sa Majesté Prussienne à qui l'on demanda *Stetin* qu'elle avoit reçu des *Moscovites*, en leur païant une somme d'argent, comme je l'ai

J'ai dit ci-dessus, s'obstina à en conserver le sequestre jusqu'à la Paix. Envain la France s'offrit de la rembourser de cette somme; la crainte que la *Suéde*, ne s'en servît pour exciter dans la basse *Allemagne* des troubles qui n'étoient déja que trop grands, lui servit de prétexte. Ce n'étoit plus le même Roi qui regnoit en *Prusse*; mais le Ministre Ilgen avoit trouvé dans son nouveau Maître, plus de disposition à suivre le plan qu'il avoit dressé, pour rendre au *Brandebourg* le Balliage de Stetin. Le peu de menagement qu'eut alors le Roi de *Suéde* pour la Cour de *Berlin*, fut cause qu'elle se ligua avec ses ennemis. La mort de *Louis le Grand* acheva les malheurs du Roi de *Suéde*. Le Duc d'*Orleans* regent de *France*, envoia une brillante Ambassade à ce Monarque, & le Comte de *Croissi* qui en fut chargé, emploia envain ses bons offices pour reconcilier Sa Majesté avec les autres Princes interessez à la guerre du *Nord*. Le Roi de *Suéde* y mit lui même obstacle par le peu de complaisance qu'il eut pour tous les conseils qu'on lui donna. Sa Majesté fut bien-tôt assiegée dans *Stralsond*, & malgré tous ses efforts elle perdit cette place & l'Isle de *Rugen*, qui étoient tout ce qu'il lui restoit en *Allemagne*. Pendant que le Roi disputoit cette conquête aux Alliez la Ville de *Stockholme*, celebra de grandes rejouïssances pour son retour & après pour le Mariage de la Princesse avec le Prince Hereditaire de *Hesse-Cassel*. Cette alliance fut d'autant plus agréable à la *Suéde*, que le Roi ne témoignant aucun penchant pour le Mariage & risquant tous les jours sa vie autant que le moindre de ses grenadiers, on étoit bien aise de voir approcher du trône un Prince déja fameux par ses vertus heroïques. Le Mariage fut celebré à *Stockholme* le 4. Avril. Sa Majesté voiant que

DE LA SUEDE.

1715.

La Prince Hereditaire de Hesse-Cassel, épouse la Princesse de Suéde.

DE LA SUEDE. que le perte de *Stralsond* étoit inevitable, fit proposer par le Marquis de *Croissi* un accommodement, à condition qu'on lui laissât cette place, 1715. & n'aïant pu l'obtenir, elle partit dans un petit Vaisseau le 21. de Decembre 1715, & laissa au Général *Ducker*, le soin de sauver la garnison par une Capitulation qui fut reglée le 23.

Wismar tint encore jusqu'au printems suivant, 1716. 1717. & se rendit enfin aux Alliez le 23. d'Avril. Ce Grand Prince n'aiant plus que le Roïaume de *Suéde* à defendre, prit toutes les precautions pour se garantir du grand nombre d'ennemis que sa roideur & son courage lui avoit attirez. Il songeoit à faire la Paix avec le *Czaar*; après quoi il seroit venu facilement à bout des *Danois*, si cette nation avoit refusé de traiter; lors que la Campagne qu'il fit en *Norwegue* lui couta la vie. Persuadé du Dogme de la predestination, il croïoit que rien ne pouvoit lui arriver, soit bonheur, soit malheur, qu'en vertu d'un decret inévitable. Il étoit resolu de ne 1718. traiter qu'en regagnant les Païs qu'il avoit perdus, ou du moins de s'en dedomager sur la *Norvege*, où il esperoit de faire de grands progrès, lors qu'il fut tué au Siège de *Friderickshal* le 11. de Decembre 1719. Il est impossible 1719. d'exprimer la consternation où le Roïaume se trouva à cette funeste nouvelle. Le Prince de *Hesse-Cassel* à qui cette mort fut annoncée aussitôt, fut declaré Généralissime par le Conseil de ULRIQUE ELEONOR. Guerre, & la Princesse son Epouse ULRIQUE ELEONOR fut declarée Reine; par les Etats du Roïaume qui en lui deferant la Couronne rentrerent

* Pour les details que nous abregeons ici, & pour tout ce qui concerne la Vie de Charle XII. nous renvoions le Lecteur à l'Histoire de ce Prince, écrite par Mr. de Limiers.

trerent en possession de leur ancienne liberté. DE LA SUEDE.

Il nous reste a parler de la constitution de ce Ro.aume ; comme nous avons fait auparavant en faisant la description des autres Etats de l'*Europe*. 1710.

On peut dire que les *Suédois* ont eu de tout tems la réputation d'être très belliqueux, & qu'ils peuvent bien sentir l'odeur de la poudre à Canon. Comme ils sont robustes de corps, ils sont trés capables de soûtenir les fatigues & les autres incommoditez de la guerre. Ils sont aussi propres à servir à cheval qu'à pied ; & sont bons soldats par mer, lors qu'ils y sont accoûtumez. Du Naturel de la Nation Suédoise.

Cependant il y avoit autrefois un assez mauvais ordre dans la milice de *Suéde*, car lors qu'il survenoit quelque guerre, on n'emploioit que les païsans, à la reserve de la Cavalerie du Roi, qui étoit en petit nombre & de quelques Chevaliers, qu'on faisoit marcher contre l'ennemi. En ce tems-là on n'usoit pas de tant s'adresse, ni de tant de ruses qu'on fait aujourd'hui. Mais depuis sous la famille des *Gustaves* les troupes sont devenuës meilleures de jour en jour. Car *Gustave* & ses successeurs se servirent au commencement d'Officiers & de soldats étrangers ; & particuliérement d'*Ecossois* & d'*Allemans* pour conduire & dresser leurs milices, & en partie aussi lors qu'ils devoient entreprendre quelque guerre d'importance ; afin d'épargner leurs habitans & de ne pas trop épuiser le Roïaume de monde.

Mais depuis *Gustave Adolphe*, la Nation s'est tellement perfectionnée dans l'art militaire ; qu à présent les Armées de *Suede* n'ont plus besoin du secours des étrangers, si ce n'est pour grossir le nombre : & c'est dequoi le Roi qui ré-

DE LA SUEDE.

gne aujourd'hui * a donné des preuves éclatantes dans la derniére guerre. Cependant nous ne comprenons pas sous les milices étrangeres les habitans d'*Esthonie* & de *Livonie*, dont la Noblesse n'est pas moins emploïée dans toutes les charges militaires, que celle de *Suéde* : comme en effet elle n'a point d'autre profession que les armes.

Ce Roïaume est assez peuplé ; bien qu'il ne renferme pas tant de monde, que pour se soulager d'une trop grande multitude d habitans, il soit nécessaire d'entreprendre la guerre de gaïeté de cœur, pour en faire perir une partie, ou pour fournir aux autres le moïen de subsister, comme quelques-uns se le sont figuré. Car à proportion du terroir qu'on peut cultiver en *Suéde*, il n'y a point trop de monde. Au contraire les grandes levées, qu'on a faites dans certaines Provinces durant les derniéres guerres, ont bien éclairci le nombre des habitans ; & particuliérement dans la *Finlande* ; quoi que ce défaut puisse bien tôt être réparé par la Paix, & par le bon ordre, qu'on observe pour l'entretien de la milice. Il y en a qui prétendent que la cause du peu de monde qui se trouve maintenant en cette Province, vient en partie de ce qu'un grand nombre de païsans avec leurs valets se sont retirez secretement en *Moscovie*, ou se sont habituez dans les terres des Couvents, où ils peuvent vivre fort à leur aise.

C'est pourquoi quand on considere l'état présent du Roïaume de *Suéde*, on ne peut pas bien concevoir, comment on a pu former les anciennes colonies dans les parties Septentrionales de l'*Europe* : lors qu'il en sortoit comme des

* L'Auteur parle de Charle. XI.

des essaims qui inondoient les autres contrées, sans néanmoins faire tarir la source, dont ils étoient sortis : à moins que de dire que ces avanturiers sont premiérement venus de *Suéde*; & que quantité des autres Nations se joignoient à eux dans les Païs, par où ils passoient, & grossissoient ainsi leur nombre; de même qu'une pelotte de neige qu'on roule continuellement. Il se pourroit bien encore qu'avant l'établissement du Christianisme, cette grande multitude procedât de la polygamie, qui étoit en usage parmi les anciens Goths : vû particuliérement que dans ces païs-là les hommes sont très-propres à la propagation.

Il faut remarquer qu'il n'en est pas ici comme dans plusieurs autres Etats de l'*Europe*, où à cause de la quantité des villes peuplées qui s'y trouvent, la Bourgeoisie fait comme le gros & le fondement de la Nation : car en *Suéde* ce sont proprement les païsans qu'on doit prendre pour la Nation du païs; puisque c'est d'entr'eux qu'on leve toute la milice ordinaire, qui doit servir tant par mer, que par terre. Comme en effet les païsans en *Suéde* sont d'une condition beaucoup meilleure & bien plus libre, que dans les autres Roiaumes; jusques là mêmes qu'ils assistent aux Assemblées des Etats du Roïaume, pour donner leur consentement aux impositions qu'on met sur le peuple : quoique ils soient entiérement exclus des affaires d'Etat. Toutes ces considerations font voir assez clairement qu'on doit avoir beaucoup d'égard à leur prosperité non seulement en ce qui regarde l'agriculture, mais aussi pour la défense du Roïaume.

Pour ce qui est des mœurs & de la maniére de vivre interieure des *Suédois*, on remarque qu'ils ont ordinairement une certaine espece de gra-

gravité qui ne leur sied pas mal, lors qu'elle a été temperée par le commerce des autres Nations. Ils aiment à paroître & à se produire: & par là il y en a beaucoup, qui se ruïnent en faisant des dépenses au delà de leurs revenus. Ils sont fort dissimulez, & sçavent très-bien l'art de cacher leurs desseins: outre qu'ils sont très-soupçonneux & très-defians; & souvent mêmes jusques à l'excés. Il y en a qui remarquent que cette Nation est fort portée à l'envie: de sorte qu'ordinairement un *Suédois* n'est pas bien aise de voir arriver du bonheur à un autre.

En géneral les *Suédois* ont bonne opinion d'eux-mêmes & de tout ce qui les regarde: & ils ont bien du penchant à mépriser les autres. Pour ce qui est des sciences, des arts & des métiers, ils ont assez de disposition à en aprendre les commencemens & les principes: mais il s'en trouve très-peu, qui aient la patience d'aprofondir les choses & de se perfectionner dans les arts où ils s'apliquent: outre qu'il y en a plusieurs d'entr'eux qui se figurent d'entendre une science à fond, lors que mêmes ils n'ont pas encore fait la moitié du chemin. Comme cette Nation a naturellement trés-peu d'inclination pour les métiers, & qu'elle en fait peu de cas; aussi remarque-t-on qu'elle n'est gueres propre aux manufactures, & particuliérement à celles qui demandent quelque adresse & quelque industrie.

Les *Finlandois* sont une Nation toute diferente de celle de *Suéde*, tant dans le langage que dans les mœurs. Lors que les *Finlandois* sont bien dressez, ils sont très-bons soldats. Ce sont des peuples opiniâtres & rustiques, mais très-laborieux. C'est pour cette raison qu'ils sont bien plus propres à suporter la fatigue & des tra-

travaux penibles, qu'à quelque ouvrage, qui demande de la ſubtilité & de l'adreſſe. DE LA SUEDE.

On remarque que le terroir de la *Suéde*, eſt d'une trés grande étenduë ; mais qu'il y en a une grande partie, qui eſt couverte de bois, ou remplie d'une infinité de lacs & d'étangs; outre qu'il ſe rencontre en quantité de lieux des rochers effroiables. De ſorte que, quand il y arrive des étrangers, le païs leur paroît d'abord affreux & deſagreable à la vuë en comparaiſon des autres. Mais après l'avoir bien conſidéré de près, on trouve qu'il a auſſi ſes commoditez, & qu'il eſt aſſez agréable. Car la *Suede* prend tout une autre face, quand on penetre au cœur du païs, que lors qu'on arrive à *Stockholme* du côté de la mer au travers de rochers, & on y découvre quantité de beaux cantons très-fertiles & très-divertiſſans ; les bois & les forêts qu'on y trouve, ſont non ſeulement néceſſaires pour repouſſer le froid de l'Hiver, mais auſſi à cauſe de l'uſage qu'on en fait pour préparer les metaux, que l'on y tire des mines.

Les lacs, qui ſont tous fort poiſſonneux, ſervent outre cela à l'utilité & au plaiſir des habitans; puiſque par ce moien on peut voiager au dedans du Païs d'un lieu à l'autre, & tranſporter toutes choſes. Dans les Cantons, où les lacs ne fourniſſent point cette commodité, ce defaut eſt durant d'Hiver par les traineaux, qui ſont d'un ſecours admirable à tous ceux qui veulent voiager, ou tranſporter quelques denrées, comme en effet les païſans ſe ſervent le plus ſouvent de cette voiture pour toutes choſes. Cet avantage adoucit beauconp les incommoditez de l'Hiver: outre que la douceur incomparable de l'Eté, & ces nuits ſans obſcurité, qui durent près de trois mois, valent bien ce que les

DE LA SUEDE. les autres vantent si fort dans les climats méridionaux.

Lors que les années ne sont pas tout à fait steriles en *Suéde*, le terroir y produit assez de grains pour la subsistance des habitans, sans qu'il soit besoin d'en aller chercher dans les Païs étrangers: parce qu'une Province suplée au défaut de l'autre par son abondance. Le bétail s'y trouve en assez grande quantité: & le grand nombre de lacs qui sont au dedans du Païs, aussi-bien que les côtes de la mer Baltique avec ses golfes, fournissent du poisson en abondance, qui sert beaucoup à faire subsister cette Nation.

Le Roïaume de *Suéde* abonde en mines de cuivre & de fer, qui surpassent en bonté tous ceux des autres païs du Monde; & dont il fournit suffisamment toutes les autres Nations. Les lieux d'où l'on tire ces métaux, & où on les travaille y sont particuliérement très-propres de leur nature; à cause de la quantité de bois & de riviéres qui s'y trouvent: sans quoi on n'en pourroit pas préparer en si grande quantité. Les mines de *Saalberg*, qui sont dans la *Westmanie*, fournissent mediocrement de l'argent. On transporte de *Finlande* beaucoup de poix & de gaudron: & on tire quantité de mâts de navires de *Dahlie* & de *Warmelande*. Tout le païs est fort abondant en gibier; & particuliérement en liévres, en coqs de bruiére & autres oiseaux de cette nature.

Les Rois de la famille de *Gustave* augmenterent le Roïaume de *Suéde* presque de la moitié: en y joignant plusieurs belles Provinces très-bien situées: entre autres une partie de la *Carelie*, qui est comprise sous le fief de *Kexholm*; & les Provinces d'*Ingermanie*, d'*Esthonie*,

&c.

& de *Livonie*, avec l'Isle d'*Oesel*: la premiére de ces Provinces sert comme de rampart à la *Finlande* contre l'invasion des *Moscovites*; les autres sont très-fertiles en grains, & la situation en est très-commode & très avantageuse, à cause du voisinage de la mer. La Ville de *Riga* est la plus considerable de toute la *Livonie*: parce que la riviére de *Duna* lui sert à transporter ses denrées hors du païs, & que par là elle attire encore le commerce de *Moscovie*, de *Lithuanie* & d'une partie de la *Courlande*. DE LA SUEDE.

De l'autre côté on a reculé les anciennes limites du Ro.aume de *Suéde*, par la conquête des Provinces de *Jemptelland* & de *Herredahlem* au deça des montagnes du *Nord*, & de la *Schoone*, de la Province de *Holland* & de la *Blekingie* avec le fief de *Bahus* au deça du détroit du *Sond*. Outre la valeur intrinseque de ces Provinces, elles sont encore d'un prix inestimable pour les *Suédois*; parce qu'elles couvrent tout le corps de ce Roïaume, qui autrement seroit ouvert le long de plus de cinquante lieuës du côté du *Dannemarck*.

Mais si toutes ces Provinces tiennent à la *Suéde* & à la *Livonie*, & leur servent de boulevard, & en peuvent aussi commodément être secouruës, il n'en est pas de même de la *Pomeranie* & du Duché de *Breme* *, qui sont des Païs fort éloignez de la *Suéde*, & qui en étant séparez par la mer Baltique, sont très-dificiles à défendre. C'est pour quoi quelques-uns doutent si ces Provinces étoient de grande importance à la Couronne de *Suéde*, vû qu'elles coûtent tous les ans beaucoup plus à entretenir,

* Breme est perdu pour la Suéde, & il lui restera peu de chose de la Pomeranie après la restitution.

DE LA SUEDE.

tenir, qu'on n'en tire de revenu. Ils eſt certain que vers la fin de la guerre d'*Allemagne*, lors qu'on commença à parler de la ſatisfaction qu'on devoit, pluſieurs des Senateurs étoient d'avis qu'on n'acceptât point de terres en *Allemagne*; tant à cauſe qu'elles coûteroient trop à garder & à entretenir; que parce qu'elles donneroient de la jalouſie aux Etats voiſins, & que cela pourroit faire naître beaucoup de difficultez.

Cependant ceux qui étoient d'un ſentiment contraire, avoient des raiſons très-puiſſantes de ne pas négliger une occaſion ſi favorable, pour annexer ces Provinces à la Couronne de *Suéde*. Car il eſt évident qu'auſſi long-tems que les *Suédois* ſeront maîtres de *Wiſmar*, & qu'ils auront un pied ferme en *Pomeranie*, ils n'auront point à craindre d'invaſion du côté de l'*Allemagne*. Lors qu'on leve du Monde dans l'*Empire*, ces contrées ſont très propres pour le rendez-vous des troupes, & elles peuvent beaucoup ſervir à attaquer le *Dannemarck* du coté de l'*Allemagne*, lors qu'on a la guerre avec cette Couronne.

Comme il eſt indubitable que pour la ſeureté des *Suédois* il eſt très-néceſſaire qu'ils ſachent quels ſont leurs voiſins de l'autre côté de la Mer *Baltique*; auſſi leur eſt-il avantageux en toutes maniéres d'y avoir un pied ferme, & d'avoir l'œil ſur tout ce qui s'y paſſe. D'ailleurs ces Provinces pourront bien avec le tems ſubſiſter d'elles-mêmes, ſi on les gouverne comme il faut. Les raiſons qu'on tire du ménage & des dépenſes qu'on eſt obligé de faire tous les ans pour entretenir ces Provinces, ſont auſſi foibles pour montrer que la *Suéde* devroit abandonner ces dehors, que ſi on vouloit ruiner les baſtions & les ouvrages à cornes d'une place; parce

ce qu'on n'y peut pas sémer des feves, ni de l'avoine. De la Suede.

Les *Suédois* ont déja été deux fois maîtres de la *Prusse*, & par le droit de la guerre ils auroient bien pu la garder pour eux, de même que les *Polonois* autrefois prirent cette Province sur les Chevaliers Teutoniques. Mais cela attira tant d'envieux à la *Suéde*, & lui fit tant d'ennemis, qu'on fut obligé d'abandonner cette conquête.

Il ne faut pas toûjours songer à des conquêtes, ni chercher avec trop d'empressement à se rendre maître des Païs qui sont à nôtre bienseance; puisque les autres en pourroient aussi usur de même à nôtre égard. C'est une vertu de bien garder seulement ce qu'on possede; parce que de trop grandes conquêtes ne servent qu'à affoiblir le fondement d'un Etat, aussi-bien que la Nation même.

De la puissance & des richesses du Roïaume de Suéde.

Quand on veut juger sainement de la puissance du Roïaume de *Suéde*, il faut premiérement considerer toutes les choses, qui sont transportées de là dans les païs étrangers, contre celles, qu'on y aporte d'ailleurs pour la néceffité des habitans. Les Marchandises, que la *Suéde* fournit aux autres Nations, sont le cuivre, le fer, l'acier, de la poix, du goudron, des mâts de navire, & des planches: outre ce que les Provinces de ce Roïaume fournissent; & dont le prix peut monter fort haut. D'un autre côté les Marchandises, qu'on aporte en *Suéde* des Païs étrangers, sont les vins, les eaux de vie, le sel, les épiceries, de la cire, des étofes de soie & de laine, de la toile fine, des galanteries de France, des pelleteries, du papier & autres denrées, qui sont aussi une grande somme d'argent: à cause que jusques ici on a fait une très-grande consomption d'excellens vins en

DE LA SUEDE.

en *Suéde*, & que les femmes aiment fort à se parer en ce païs-là. De sorte que je suis dans ce sentiment, que, si on mettoit dans une balance les denrées qui sortent de ce Roïaume, & celles qu'on y aporte du dehors, les derniéres ne l'emporteroient pas de beaucoup: jusques là mêmes que je soûtiens que dans plusieurs années il est plus sorti de marchandises de *Suéde*, qu'il n'y en est entré d'ailleurs. C'est pourquoi on a travaillé depuis long-tems à trouver quelque expedient pour ménager l'argent qui sort de ce Roïaume, & de faire monter plus haut les marchandises qu'il fournit aux autres: & on a jugé que le meilleur moïen de réüssir dans cette affaire étoit de faire en sorte que les *Suédois* s'apliquassent davantage à la navigation & au Commerce, & qu'avec leurs propres Vaisseaux ils allassent acheter de la premiére main les marchandises étrangéres pour les aporter en ce Païs.

Pour cet éfet à l'égard des droits d'entrée & de sortie, on devroit accorder aux Vaisseaux *Suédois* quelque Privilege au-dessus des étrangers: parce que d'ordinaire les droits médiocres contribuënt beaucoup à l'avancement du commerce; & qu'au contraire les trop grandes impositions, le procedé rude & choquant des Commis, & les Monopoles ruïnent entiérement, ou du moins font diminuër le négoce. Il en reviendroit encore cet avantage à la *Suéde*; que par là elle pourroit avoir quantité de gens experimentez dans la marine; & qu'en tems de guerre on pourroit avoir des Vaisseaux équippez pour la défense du Païs.

Dès le tems de la Reine *Christine*, on commença à pousser cette affaire plus loin; jusques-là mêmes qu'on avoit déja établi le Commerce en *Guinée*, & vers le *Nord* de l'*Amerique*, où l'on

l'on avoit déja planté quelques *Colonies*. Mais les *Hollandois* par envie ruïnerent bien-tôt les premiers commencemens de cet ouvrage, avant qu'on eût le tems de le porter à sa perfection. D'ailleurs il faut considerer que la navigation des *Suédois* a beaucoup diminué durant derniére guerre, par la perte qu'ils ont faite d'un grand nombre de Vaisseaux. Il seroit à souhaiter qu'on la pût revoir fleurir durant la Paix; puisqu'on croît que c'est un des meilleurs moïens, qu'on puisse imaginer pour attirer l'argent & les richesses dans le Roïaume. Mais pour venir à bout d'un tel dessein, il faudroit que la plûpart des habitans s'acoûtumassent à une maniére de vivre plus modeste & plus réglée, sans donner tant à la vanité & aux luxe, comme ils font d'ordinaire. DE LA SUEDE.

On a encore cherché les moïens d'établir des Manufactures en *Suede* tant pour l'usage des habitans, que pour en transporter ailleurs. En effet on a déja commencé à y travailler, mais on pourroit encore pousser l'affaire bien plus loin, quoiqu'avec quelque dificulté, si l'on prénoit un bon biais pour y réüssir. Pour établir des manufactures, il faudroit avoir dans le pais, ou aller acheter chez les étrangers, la matiére dont on les fabrique, au plus bas prix qu'il se pourroit: & pour cet effet on devroit encore avoir un grand nombre de bons artisans & être assûré des lieux, où l'on pourroit avoir le débit de ces marchandises; de sorte qu'on les pût débiter avec avantage, ou les échanger avec d'autres à un prix égal, ou avec avantage, s'il étoit possible.

On voit clairement qu'on ne pourroit pas fabriquer en *Suede* quantité d'étofes de soie & de laine, à cause du manquement de matiére; à moins que d'établir un commerce des soies en

Per-

Perse par la *Moscovie*. Mais la plus grande difficulté, qui se rencontre ici est de trouver le moïen d'obtenir des *Moscovites* un passage libre & assuré par leurs terres & sur leurs riviéres; sans être en péril d'être arrêté sur la route, lors que la fantaisie leur en prendroit; car autrement la communication entre la *Suéde* & la *Perse* par le moïen de la Mer *Caspienne*, seroit bien plus aisée qu'on ne peut s'imaginer.

Le principal point de l'affaire consiste dans les ouvrages, qu'on fait de cuivre & de fer; mais comme en *Suéde* on tire déja une très-grande quantité de laiton, du cuivre, & qu'on fabrique toutes sortes de marchandises: je ne pense pas qu'on en puisse faire davantage à l'avenir que ce qu'on a déja fait auparavant. Pour ce qui regarde le fer & principalement l'acier, si l'on travailloit ce dernier en très grande quantité, il est indubitable qu'on en tireroit un plus grand profit, pourvû qu'on pût avoir un grand nombre de bons ouvriers. Mais si on les vouloit faire venir des Païs étrangers, il faudroit nécessairement leur accorder des privileges raisonnables, & leur donner occasion de gagner de l'argent. Car de les vouloit traiter comme on fait ordinairement les *Negres* aux *Indes Occidentales*, & au lieu de salaire leur faire peser leurs alimens par un Commis avare & interessé, il seroit impossible par cette maniére d'agir de retenir un bon artisan dans le service.

Des gens ont cru qu'on pourroit tirer beaucoup de profit de la grande quantité de bois qui se trouve en *Suéde*, si on en faisoit bâtir des navires pour vendre à d'autres Nations. D'autres ajoûtent encore la pêche de la baleine & du harang, & autres choses semblables mais ce sont des propositions, que nous n'avons pas dessein d'examiner ici.

Tou

Tout ce que nous avons prouvé jusques ici fait voir manifestement que le fondement & la prosperité de cet Etat consiste principalement dans l'avancement du Commerce, qui se fait du fer & du cuivre qu'on tire de ses mines. C'est à quoi la Mer du *Nord* & la Mer *Baltique* lui est extrémement commode. Mais la seureté de Roïaume est principalement fondée sur ses milices, par mer & par terre, Le Roi, qui régne aujourd'hui * en a fort augmenté le nombre, tant en Infanterie, qu'en Cavalerie, & a mis toutes ses troupes sur un meilleur pied qu'elles n'ont jamais été auparavant.

DE LA SUEDE.

Des forces & de la seureté du Roïaume de Suéde.

La *Suéde* a cet avantage par dessus tous les autres Roïaumes, qu'elle peut entretenir un très-grand nombre de milices, sans qu'elles soient fort à charge à la Couronne : parce que les Régiments d'Infanterie vivent chez les païsans; & que la Cavalerie peut subsister sur la plûpart des métairies des païsans, qui apartiennent à la Couronne de *Suéde*, car les revenus de ces terres leur tiennent lieu de solde. Mais le grand nombre de gardes, que le Roi d'aujourd'hui entretient, est païé des cofres de sa Majesté. Ainsi le Roïaume de *Suéde* est toûjours prêt de mettre en campagne une puissante Armée.

Ce Roïaume doit nécessairement être pourvû d'une bonne flotte : comme en effet depuis la fin de la derniére guerre on a travaillé à la mettre en bon état. Jusqu'ici les Vaisseaux de guerre ont eu leur rendez-vous ordinaire à la rade de *Stockholme* à la vûë du Roi même & dans le havre le plus sûr de toute la terre. Mais comme la flotte doit principalement être emploïée contre le *Dannemarck*, qu'on ne peut mettre à la voile qu'un peu tard, (à cause que

* Charle XI, qui regnoit alors.

DE LA SUÈDE.

la glace, qui se trouve entre les rochers, qui sont devant le port, ne se fond que vers la mi-Avril) qu'elle est obligée de faire de grands détours avant que d'être en pleine mer ; & qu'outre cela elle est fort éloignée du *Dannemarck* ; on a fait avec de très-grandes dépenses dans la *Blekingie* un nouveau havre qui est fortifié en partie, d'où les Vaisseaux peuvent sortir en peu de tems, & où ils sont tout proche du *Dannemarck*, de la *Pomeranie* & de *Wismar*.

La *Suéde* a encore cet avantage qu'elle peut arrêter l'ennemi dans ses Provinces d'*Allemagne*, (qui lui tiennent lieu de dehors, ou de travaux avancez,) & y envoïer du secours par le moïen de la flotte ; & aussi en partie par terre ; de sorte que les *Suédois* peuvent mettre le corps de ce Roïaume à couvert contre les invasions de leurs ennemis. Car du côté de la *Norvége* la *Suéde* est défenduë par de hautes montagnes escarpées : & quand mêmes un parti des ennemis auroit fait une irruption dans la *Dalie* & dans le Païs de *Wermeland*, presque tout ce qu'il pourroit faire, seroit de brûler quelques fermes, ou métairies de païsans. Mais si ces troupes ne se retiroient en diligence, on leur feroit bien-tôt oublier pour jamais le chemin, par où elles seroient venues. D'ailleurs on trouve encore sur les frontiéres de *Norvége* le *Weenersée* & le grand *Elbe*, qui y prend sa source, & outre cela les fortes Places de *Bahuus*, de *Marstrand*, & de *Gothenbourg*.

Au reste il n'y a point d'ennemis qui osent se hazarder à faire descente en *Suéde*, aussi longtems que la flotte est en bon état : & d'ailleurs les côtes de *Suéde* & de *Finlande* sont si bien gardées le long de la Mer *Baltique* ; tant à cause des divers endroits escarpez, que d'une infinité

nité de petites îles qui les couvrent, qu'aucuns ennemis n'entreprendront facilement d'en approcher. Il eſt vrai qu'on peut aborder en *Schoone*: mais avant que d'y entrer, il faudroit avoir chaſſé la flotte de *Suéde*, & s'être emparé de quelque forte place pour ſervir de retraite : ce qui ſeroit bien difficile à exécuter; outre que les ennemis ſe pourroient bien aſſûrer d'avoir bientôt devant eux toutes les forces du Roïaume.

De la Suede.

Maintenant il nous reſte encore à parler des voiſins de la *Suéde*, & à conſiderer quel bien ou quel mal elle doit attendre des uns & des autres.

Des voiſins de la Suéde.

La *Suéde* confine à la *Moſcovie* du côté de l'*Orient*. Les *Suédois* ont eu autrefois beaucoup à démêler avec cet Etat ; car la *Finlande* particuliérement étoit en grand danger & toûjours en alarme, à cauſe des irruptions fréquentes des *Moſcovites*, avant qu'on eût repris ſur eux les Forteresſes de *Kexholm* & de *Notebourg* avec la Ville de *Narva* ; qui ſervent de bons remparts pour couvrir cette Province, & par où on leur a coupé le chemin de la Mer *Baltique*. Néanmoins ils ont d'autant plus facilement oublié cette perte conſiderable, qu'ils ont aſſez bien établi leur commerce par *Archangel*.

Quoi que l'on puiſſe dire des mœurs des *Moſcovites*, il eſt certain qu'ils ont cela de particulier, qu'ils ſe tiennent fermes aux traitez & aux ſceaux, auſſi-bien qu'à leurs baiſers de croix, pourvû que ceux avec qui ils traitent en uſent à leur égard avec la même fidelité. Car depuis la paix perpetuelle, que les *Suédois* firent avec eux en mil ſix cens vingt ſept, ils ont toûjours vêcu en répos avec eux ; ſi ce n'eſt qu'en mil ſix cens cinquante ſix, s'étant laiſſé

S 2 ſe-

DE LA SUEDE.

ſeduire par l'Empereur, ils rompirent l'alliance qu'ils avoient faite avec la *Suéde* : dont néanmoins ils ſe repentirent bien-tôt après. Et bien qu'il faſſent ordinairement quelques plaintes à la Cour de *Suéde* par leurs Ambaſſadeurs, cependant les affaires ſont de peu de conſéquence & très-aiſées à terminer.

Ainſi les *Suédois* n'ont guéres lieu de craindre d'être attaquez par les *Moſcovites*, à moins qu'ils ne leur en donnent le ſujet eux-mêmes : à cauſe qu'il avouënt franchement que les *Suédois* entendent mieux qu'eux le métier de la guerre ; & qu'ainſi ils ſont bien perſuadez qu'il n'y a que des coups à gagner avec eux. D'un autre côté la *Suéde* n'a point de motifs qui la portent à chercher avec paſſion à faire de plus grandes conquêtes en *Moſcovie*, qu'on ne pourroit garder ſans de grandes dépenſes, & qu'on feroit toûjours en danger de perdre ; à cauſe que les *Moſcovites* ont un langage, une Religion & des mœurs toutes diférentes de celles des *Suédois*. Mais au reſte la *Suéde* n'a jamais eu envie de s'engager avec eux par quelque étroite alliance ; à cauſe que cette Nation eſt naturellement très-ſcrupuleuſe & très opiniâtre ; mais on s'eſt toûjours contenté de vivre avec eux en amitié. C'eſt pourquoi tout l'avantage, que les *Suédois* peuvent attendre des *Moſcovites*, conſiſte à ne point craindre d'en être troublez. Ainſi la *Suéde* eſt aſſez en ſeureté de ce côté-là, & elle peut bien comter les *Moſcovites* pour de bons & de commodes voiſins.

Autrefois les *Suédois* ne vivoient guéres en mauvaiſe intelligence avec la *Pologne*. Au contraire les *Moſcovites* entant qu'ennemis communs des deux Nations les obligeoient à s'unir enſemble, juſques là que les *Polonois*, après que l'an-

l'ancienne famille. Roïale fut éteinte, allerent chercher un nouveau Roi en *Suéde*. Mais bien loin que cette élection servît à affermir l'amitié entre ces deux Etats, elle fit naître au contraire une haine mortelle entre les deux Nations, à cause que la République de *Pologne* se méla dans les diferends particuliers que le Roi avoit avec la *Suéde* : par là les *Suédois* eurent occasion de conquerir toute la *Livonie*, & de porter la guerre jusques en *Prusse*. Et comme les *Polonois* ont toûjours fait paroître beaucoup d'arrogance & de mépris à l'égard de la Nation *Suédoise*, ils pousserent enfin les choses si loin, que le Roi *Charle Gustave*, contre l'élection duquel ils avoient protesté, fut obligé de leur aprendre, qu'il ne faut pas trop provoquer des gens de cœur & de résolution. Ainsi le diferent fut à la fin terminé par une grande effusion de sang, qui se fit en *Pologne*, & que les *Polonois* auroient bien pu prevenir sans aucune dificulté.

DE LA SUEDE.

Cette pierre d'achopement étant maintenant ôtée, il ne reste plus aucune raison, qui puisse empêcher ces deux Nations de vivre ensemble en une union & en une amitié continuelle. Car en effet elles n'ont plus aucun intérêt qui les puisse brouiller ensemble, ni les porter à se faire la guerre l'une à l'autre; puisque les *Polonois* ont absolument cedé la *Livonie* à la *Suéde*; & que cet Etat ne prétend plus rien à la *Prusse*. Mais au contraire ces deux Nations se pourroient rendre reciproquement de grands services contre leurs voisins en cas de néceffité. C'est pourquoi aussi on doit à l'avenir considerer les *Polonois* * comme de bons voisins pour la *Suéde*.

 Le

* On vient de voir le contraire.

De la Suede.

Le Roïaume de *Suéde* a eu de tout tems beaucoup de communication avec l'*Empire* d'*Allemagne*; à cause du commerce qui s'y fait par les Villes *Anseatiques*; avec lesquelles on a eu quelquefois des querelles, à cause qu'elles se vouloient mêler dans les diférends de la *Suéde*. Mais après qu'on eut entiérement oublié tous les vieux démêlez, l'ambition & l'envie de dominer de l'Empereur *Ferdinand* II. & l'inclination qu'il avoit pour le parti des *Polonois*, obligérent le Roi *Gustave Adolphe* à porter ses armes en *Allemagne*, tant pour se venger des injures qu'il avoit reçuës, que pour mettre son propre Roïaume en état de seureté. En effet la *Suéde* auroit été en très-grand péril, si les *Impériaux* avoient eu un pied ferme sur les côtes de la Mer *Baltique*, & avoient pu faire plier les Princes voisins sous le joug de leur domination. Mais après une guerre de dix-huit ans les *Suédois* ont tant fait à la faveur de leurs armes, que les Etats de l'Empire ont recouvré leurs anciens Privileges, & que la Religion Protestante a été affermie en *Allemagne*. Il faut encore ajoûter que pour satisfaction ils ont obtenu deux Provinces en *Allemagne* avec le même droit, dont jouïssent les autres Etats de l'Empire. C'est pourquoi le Roïaume de *Suéde* est interessé dans les affaires d'*Allemagne*, non seulement en qualité de voisin, mais aussi entant que membre de l'Empire.

Les Intérêts de la *Suéde* par raport à l'*Allemagne* consistent en général en ce que l'Empire demeure dans le même état, où il se trouve aujourd'hui, sans être soumis à la puissance d'un seul Souverain, qui que ce pût être. Car il est indubitable qu'après avoir soumis à son obeïssance tous les autres Etats de l'Empire, il ne man-

manqueroit pas auſſi d'en faire déloger les *Suédois*, & de les troubler chez eux lors qu'il ſe ſeroit rendu maître des côtes de la Mer *Baltique*.

Comme la *Suede* n'a pas aſſiſté au commencement aux Diétes de l Empire ; mais qu'elle ne s'y eſt trouvée que depuis peu par accident, l'intérêt qu'elle a en *Allemagne* eſt bien different dé celui des autres Etats de l'Empire. Car ce qui importe le plus aux *Suédois* en *Allemagne*, c'eſt de faire obſerver ponctuellement la paix de *Weſtphalie*, qui eſt favorable à tous les Etats de l'Empire en général, & aux Proteſtans en particulier, & qui a fait lever la crête aux uns & aux autres.

C'eſt pourquoi ſi l'*Empereur* & la Maiſon d'*Autriche* avec tous les Etats Catholiques d'*Allemagne* entreprenoient de rompre cette paix, & d'ôter à la *Suéde* les avantages qu'elle poſſede, alors il ne lui reſteroit plus d'autre expedient, que de chercher du ſecours chez ceux qui ſont intereſſez à la maintenir. Mais pendant que ceux dont nous venons de parler, ne toucheront point à la Paix de *Weſtphalie*, la *Suéde* n'a aucune raiſon de leur vouloir du mal, mais plûtôt de leur ſouhaiter toute ſorte de bonheur. De leur côté ils doivent ſe conduire de telle maniére à l'égard de la *Suéde*, qu'ils ne lui donnent point ſujet de ſe lier avec ceux qui ne cherchent que leur ruïne.

Entre les Princes, & Etats Proteſtans, l'Electeur de *Brandebourg* particuliérement parut très-mal ſatisfait de ce traité ; à cauſe que pour contenter les *Suédois*, on leur accorda une partie de la *Pomeranie*, qui autrement ſeroit échuë à ce Prince. Par là il perdit la commodité qu'a ce Canton de la *Pomeranie* à l'égard de ſes au-

S 4 tres

tres Province, outre qu'il a à ſon côté un puiſſant & dangereux ennemi ; ce qui oblige cet Electeur d'entretenir toûjours un grand nombre de troupes, & de charger ſes peuples de grandes impoſitions. Mais les *Suédois* peuvent dire avec fondement que, s'ils n'avoient pas porté leurs armes en *Allemagne*, la Maiſon de l'Electeur de *Brandebourg*, & celles des autres Proteſtans auroient été reduites en un pitoiable état, & que la *Pomeranie* auroit déja eu un autre Souverain.

Tout le Monde doit demeurer d'accord que les *Suédois* avoient raiſon de demander quelque ſatisfaction: ſi l'on conſidere ſur tout comment les Electeurs de Baviére & de *Saxe* avoient fait leur marché avec l'Empereur, dont ils ſe nomment vaſſaux. Puiſqu'on devoit contenter les *Suédois*, il faloit néceſſairement leur aſſigner des terres, qui fuſſent propres à entretenir la communication avec le Roïaume de *Suéde*. Cette perte a été païée à la Maiſon de *Brandebourg* par un équivalant, qui vaut preſque trois fois autant; & ſans quoi elle auroit bien de la peine d'avoir correſpondance avec ſon païs de Cleves.

On n'a point ſujet d'être alarmé du voiſinage des *Suédois*, ſi l'on conſidere bien, qu'il n'eſt nullement de leur intérêt d'aquerir plus de terres en *Allemagne* que celles qu'ils y poſſédent déja; en cas que ce fût avec le conſentement mêmes de celui qui en feroit le maître. D'ailleurs comme les Proteſtans d'*Allemagne* doivent ſelon toute apparence humaine s'aſſûrer que tôt ou tard on les inquiétera au ſujet de leur Religion, il ſemble que ſelon les regles de la raiſon & de l'équité ils devroient oublier un intérêt particulier peu important, en faveur de la cauſe commune, & penſer ſerieuſement quel-

quel puiſſant appui ils trouveroient dans la *Suéde* dans une ſemblable conjonćture. Enfin je ne puis pas bien voir quelle aſſûrance l'Electeur de *Brandebourg* pourroit avoir que ni les uns, ni les autres ne formeroient point de prétentions ſur l'équivalent, qu'on lui a donné; en cas que la *Suéde* vînt à perdre la *Pomeranie*.

Pour ce qui eſt de la Couronne de *Suéde* & de la Maiſon de *Lunebourg*, elles ont toutes deux des raiſons particulieres qui les obligent à vivre enſemble en bonne union & en bonne intelligence; l'une, pour la conſervation de ſon Duché de *Brême*; & l'autre, à cauſe qu'elle a de puiſſans voiſins; ſavoir le *Dannemarck*, l'Electeur de *Brandebourg* & l'Evêque de *Munſter*; contre leſquels la *Suéde* leur peut rendre de grands ſervices en cas de néceſſité.

On remarque que de tout tems la *Suéde* ne s'eſt jamais bien pu accommoder avec le *Dannemarck*, au grand préjudice de ces deux Etats. En effet ſi ces deux Nations étoient en bonne intelligence, elles pourroient non ſeulement vivre en une très-grande ſeureté dans cette preſque-île de *Scandinavie*; mais ils pourroient mêmes encore mépriſer toutes les attaques de leurs ennemis. Mais les *Suédois* ſe plaignent que les *Danois* ont toûjours cherché autrefois à les mettre ſous le joug, & que depuis encore en toutes occaſions ils ont pris continuellement le parti de leurs ennemis, & ſe ſont oppoſez ſans ceſſe à leur agrandiſſement & à leur proſperité. Les *Danois* leur peuvent faire d'autant plus de mal, que le *Dannemarck* eſt ſitué d'une maniére très-incommode pour la *Suéde*, & qu'ils peuvent non ſeulement penetrer au cœur du païs par terre; mais auſſi troubler le Commerce de ce Roïaume, ou du moins l'empêcher de né-

gocier avec ſes propres Vaiſſeaux, deſorte que les *Suédois* ſont obligez pour cet effet de ſe ſervir de navires de *Hollande* & d'*Angleterre*.

Cependant aujourd'hui la *Suéde* s'eſt delivrée de ces incommoditez en ce point, que le *Dannemarck* ne la touche plus par une ſi grande étenduë de païs, comme il faiſoit auparavant, & qu'elle peut bien plus facilement s'oppoſer aux irruptions que les *Danois* pourroient faire dans le païs D'un autre côté les *Suédois* peuvent bien faire leur compte de ne point faire de nouvelles conquêtes ſur le *Dannemarck*; tant à cauſe que ce Roïaume ne poſſéde plus rien, dont il ſe puiſſe paſſer, qu'à cauſe que les autres Etats de l'*Europe* ne voudroient jamais ſouffrir qu'il fît de plus grandes pertes. Ils ſont bien aiſes de voir les deux puiſſances du *Nord* diviſées de la maniére qu'elles le ſont aujourd'hui; ſans qu'un ſeul des deux Rois ſe rende maître abſolu du détroit du *Sond*. Toutes ces conſiderations font voir ſuffiſamment que le *Dannemarck* a tout ſujet de s'aſſûrer de l'amitié de la *Suéde*, & de faire ſerieuſemeut reflexion que dans les guerres que ces deux Etats ont enſemble, ils ne gagnent autre choſe, ſi ce n'eſt qu'ils conſument à plaiſir leurs forces l'un contre l'autre.

Mais commc on ne peut aſſûrément faire fond ſur des raiſons de cette nature, il eſt de la derniére importance aux *Suédois* de faire en ſorte que les frontieres du *Dannemarck* demeurent dans le même état où elles ſont aujourd'hui;& de vivre en bonne intelligence avec les Princes & les villes libres de l'Empire, qui peuvent traverſer les *Danois* dans leurs deſſeins. Ajoûtons que la *Suéde* ne doit rien entreprendre de très-

très-important au dehors ; à moins que de s'assurer bien auparavant du côté du *Dannemarck*. DE LA SUEDE.

Sous *Gustave* la *Suéde* vêcut toûjours en bonne intelligence avec la *France*: mais on n'avoit point encore vû les effets de l'amitié qu'il y avoit entre ces deux Etats, avant que *Gustave Adolphe* eût donné en *Prusse* des preuves de sa valeur & de sa capacité. Alors la *France* commença à l'encourager contre la Maison d'*Autriche*. Son entreprise eut de si heureux succès, qu'on peut dire avec verité que les armes de *Suéde* ont le plus contribué à consumer les forces de cette maison ; & qu'en-suite la balance de l'*Europe* a panché du côté de la *France*. Il est vrai que les *Suédois* reçûrent quelque secours de la *France :* mais elle ne laissa pas de traverser leurs desseins en diverses occasions ; & de s'opposer soigneusement à leur agrandissement ; & enfin de se mettre en tel état qu'elle pût à l'avenir se passer d'eux facilement.

Ainsi l'alliance qui se fit entre ces deux Etats n'avoit point d'autres vûës, que l'abaissement de la puissance excessive de la Maison d'*Autriche*. Mais à present que la *France* est montée à un si haut degré de puissance, qu'elle traite de haut en bas tous les Etats de l'*Europe*, & qu'elle veut leur prescrire des loix, la *Suéde* est obligée en consideration du bien public, qui consiste à tenir la balance égale entre les voisins, de ne point assister la *France* dans les grands & vastes desseins qu'elle forme tous les jours, en cas qu'elle voulût faire quelque infraction au traité de *Westphalie*; ou bien qu'elle entreprît de bouleverser l'Empire & la *Hollande*, & de détruire en même tems la Religion Protestante. Cependant les *Suédois* n'auroient pas juste raison

DE LA SUEDE.

de commencer les premiers à ſe déclarer, lors qu'il y en a d'autres, qui étant plus proches du feu, ou qui aiant un intérêt égal, ne voudroient ſe mêler de rien, ou qui mêmes entreprendroient de les traverſer dans les bonnes intentions qu'ils auroient en faveur de la cauſe commune, de ſorte que la *Suéde* ne ſeroit païée que d'ingratitude; car la ſituation du Roïaume de *Suéde* ne l'oblige pas à entrer le premier en jeu. Au reſte ſi l'on n'avoit aucun crédit dans ce parti, ou bien qu'on n'y trouvât pas ſon compte, il y a bien de l'apparence que les anciens amis ouvriroient la porte aux *Suédois*: parce qu'ils ſont ſuffiſamment perſuadez de ce que cette Nation peut faire ſous la conduite d'un Roi vaillant & habile, lors qu'il eſt apuïé d'un peu de ſecours.

Depuis que la *Hollande* a commencé à prendre la forme d'une République libre, elle a toûjours entretenu amitié avec la *Suéde*; en partie à cauſe de la Maiſon d'*Autriche*, qu'elle regardoit comme l'ennemi commun des deux Etats, & qui avant la guerre d'*Allemagne* avoit favoriſé la *Pologne* contre la *Suéde*; & en partie auſſi parce que les *Danois* levoient de trop grands droits ſur leurs Vaiſſeaux en paſſant par le *Sond*. Mais après que la *Hollande* ſe fut miſe en un tel état, qu'elle n'apréhendoit plus rien de la part de l'*Eſpagne*, ni du côté du *Dannemarck*; & qu'outre cela elle vit que les *Suédois* commençoient à ſe mêler du Commerce, cette amitié ſe refroidit; & les *Hollandois* chercherent depuis toutes ſortes d'expediens, pour s'oppoſer à l'agrandiſſement de la *Suéde*; entant que cela leur pourroit porter préjudice dans l'avancement de leur Commerce.

Ainſi la bonne intelligence, qu'il y a entre

la *Suéde* & la *Hollande*, eſt principalement apuiée ſur ce fondement : à ſavoir que comme les *Suedois* ne ſeroient pas bien aiſes de voir la ruïne de la *Hollande* , dont les forces maritimes augmenteroient celles d'une autre puiſſance qui en ſuite ne manqueroit pas de preſcrire des loix aux autres dans la Mer *Baltique* au ſujet du commerce : de même auſſi les *Hollandois* ſont obligez de faire tous leurs efforts pour empêcher que le *Dannemarck* ne remporte de trop grands avantages ſur la *Suéde* , depeur que les *Danois* ne faſſent enſuite les maîtres abſolus dans le détroit du *Sond* & dans la Mer *Baltique*. DE LA SUEDE.

La *Suéde* ne doit pas avoit tant d'égard à l'Angleterre : parce que cet Etat penſe pouvoir faire ſon commerce dans la Mer *Baltique* par le moien du *Dannemarck* , ſans connoître en cela la *Suéde*. D'ailleurs les *Anglois* ne ſongent gueres à la *Suéde* , dans la penſée où ils ſont , qu'ils s'en peuvent bien paſſer , de ſorte que ces deux Etats peuvent bien attendre l'un de l'autre des ceremonies reciproques , mais très-peu de ſervices réels

Les *Suédois* regardent l'*Eſpagne* , comme une partie de la Maiſon d'*Autriche*. C'eſt pourquoi on ſe conduit à l'égard de cette Couronne ſelon l'Etat où l'on ſe trouve avec l'Empereur: quoi que durant la guerre d'*Allemagne* les *Suédois* n'aiant jamais voulu déclarer ouvertement la guerre à l'*Eſpagne* , depeur que leurs Vaiſſeaux n'en ſoufriſſent dans la Mer d'*Occident*. La *Suéde* a encore intérêt à la conſervation des Païs-bas *Eſpagnols* ; parce que cette perte pourroit entrainer avec elle la ruïne de la *Hollande*, car du reſte il importe peu à la *Suéde* , à qui *Bruxelles* ou *Anvers* apartiennent.

DE LA SUEDE.

Enfin l'amitié & la bonne intelligence, qu'il y a entre la *Suéde* & le *Portugal*, eſt fondée ſeulement ſur le commerce que les *Suédois* font dans ce Roïaume, & qui eſt également avantageux aux deux Nations. Mais ces deux Etats ne ſe peuvent pas rendre de grands ſervices l'un à l'autre, à cauſe du grand éloignement.

FIN.





TABLE GENERALE DES MATIERES.

* *Le chifre Romain marque le volume, & le chifre arabique marque la page.*

A.

Al-

B.

An-

Voyez

Evrard

G.

H.

I.

L.

MA-

M.

Mo-

N.

O.

P.

R.

S.

T.

V.

Grand

Z.

FIN.

A D.

ADDITIONS

ET

CHANGEMENS.

TOme I. Page 119. *Après ces mots :* & comment le Roi d'Efpagne a repris le Roïaume de Sicile. *Ajoutez :* Cependant lors qu'il ne manquoit prefque plus rien à cette conquête, l'Empereur aidé de la flotte Angloife, après un rude combat naval dont la flotte d'Efpagne eut tout le defavantage, entreprit de conquerir cette Ifle, & l'Efpagne aiant enfuite, confenti à figner la quadruple alliance dont nous parlons plus amplement dans le Chapitre qui regarde l'Angleterre, donna fes ordres pour en retirer toutes fes troupes: Ainfi l'Empereur en eft poffeffeur paifible. Ce combat aiant caufé une rupture entre l'Efpagne & l'Angleterre, il y eut de grandes difficultez à concilier ces deux Couronnes, fur tout au fujet de Gibraltar que l'Efpagne vouloit avoir & que l'Angleterre ne pouvoit fe refoudre de rendre, à caufe que c'eft un des ports les plus utiles qu'elle ait pour affurer fon Commerce de la mediterranée; mais il y a lieu d'efperer que le Congrès de Cambrai retablira la bonne intelligence entre ces Princes. Les troupes qui avoient été occupées en Sicile, furent envoiées en Afrique fous la conduite du Marquis de Leede, qui avec une très-petite Armée d'environ dix ou douze mille hommes, remporta plufieurs victoires fur les Mores qui l'attaquoient avec des armées de plus de foixante mille hommes. Il detruifit les travaux qu'ils avoient faits devant la Ville de Ceu-

Ceuta, pendant un long siége, il ravitailla cette Place, en fit reparer les fortifications, & repassa en Europe, laissant aux Mores le chagrin de voir la ville en meilleur état de défense qu'elle n'étoit, lors qu'ils en commencerent le siége.

Page 442. *Après ces mots :* Le Prince Ambassadeur fut arrêté & renvoié sous Escorte jusqu'à la Frontiére. *Ajoutez.* Ce fut l'origine d'une guerre qui n'auroit pas semblé possible cinq ans auparavant. La France enleva à l'Espagne Saint Sebastien & Fontarabie ; & peut-être la guerre eût eu des suites plus facheuses, si Philippe V. qui souhaitoit la paix sincerement & voioit que les vastes vûës du Cardinal Alberoni y apportoient un grand obstacle, par l'ombrage que les autres puissances avoient de ses desseins, n'eût éloigné ce Ministre, & adheré à la quadruple alliance. Il faut attendre que la paix que l'on va traiter à Cambrai, nous apprenne quel sera le succès de ces entreprises.

Tome II. *Page* 70. *A la fin.* N. Mocenigo. *Lisez :* Aluiso Moncenigo. *Et ajoutez* 1709.

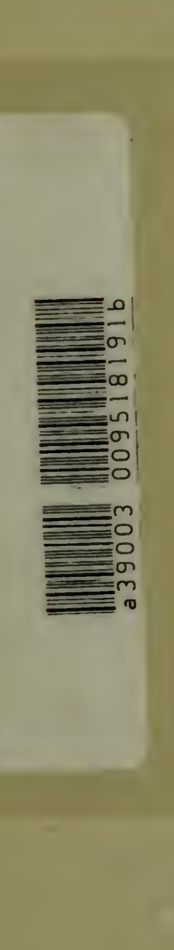
1709. Giov. Cornaro.

Page 319. il est de la Maison d'Albano, *lisez* d'Albani, *& ajoutez* mort en 1721. le 19. Mars.

243. Michel Ange Conti, Elu le 8. Mai, de la même année.

Tome VI. *Page* 397. *Après ces mots :* en possession de leur ancienne liberté. *Ajoutez*, mais cette Princesse ne pouvant se resoudre à voir le Prince son mari au rang de ses sujets, ne conserva la Couronne qu'autant de tems qu'il en faloit pour la lui assurer & s'en démit en sa faveur ; de sorte que c'est aujourd'hui la Maison de Hesse-Cassel qui occupe le trône de la Suéde.

FIN.


a39003 009518191b